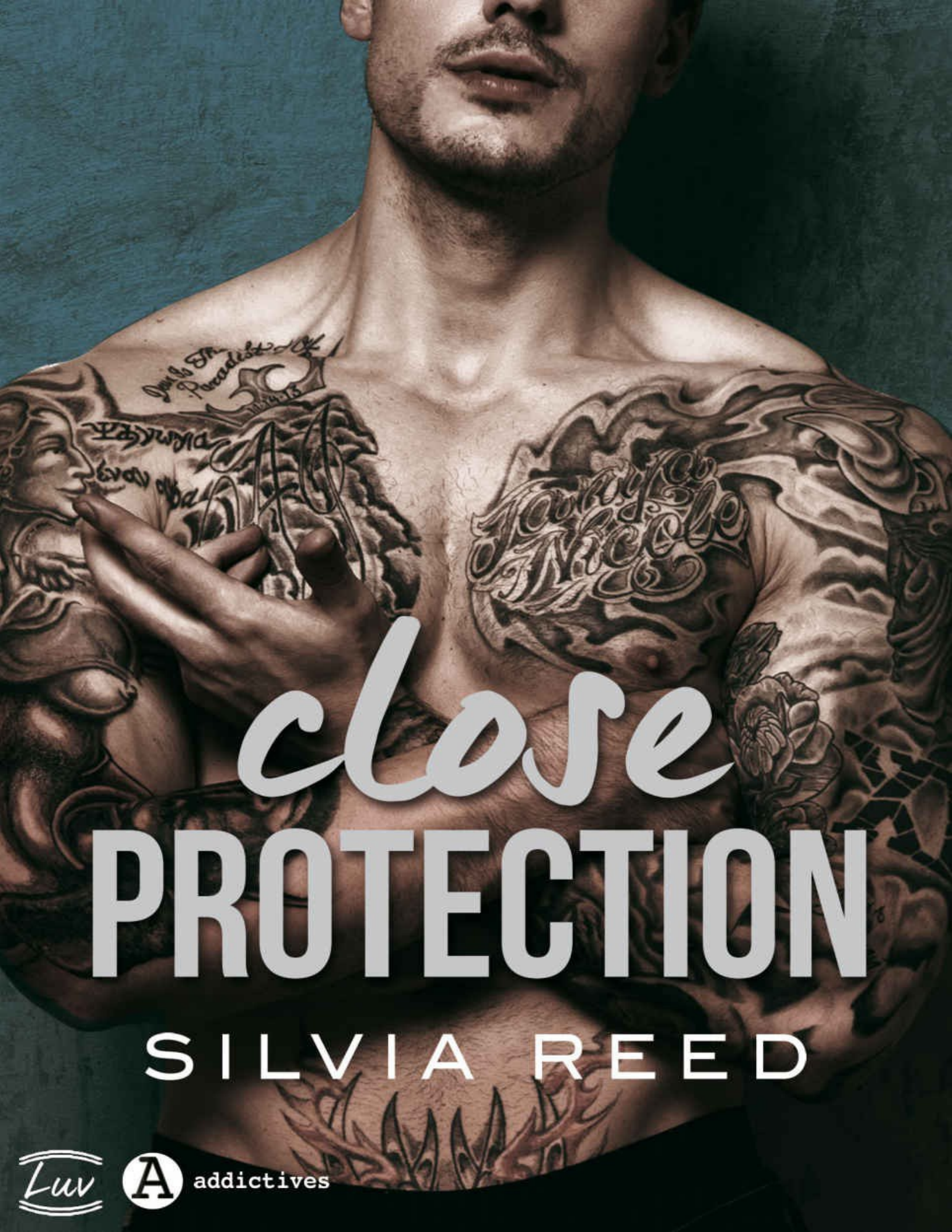




close
PROTECTION

SILVIA REED



addictives

close
PROTECTION

SILVIA REED



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

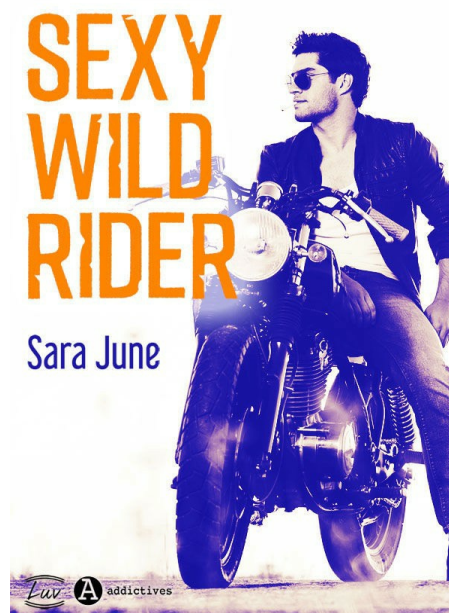
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Sexy Wild Rider

Eden et Path viennent de deux univers que tout oppose : elle, la business woman spécialisée dans la sécurité, et lui, membre influent d'une bande de bikers sans foi ni loi, les Dark Soldiers. Pourtant, suite à de tragiques événements, leurs deux mondes vont se rencontrer : Eden est forcée de travailler pour le gang, et Path est pris d'un désir des plus puissants de la posséder. Mais Eden n'est pas le genre de femmes dont on dispose en claquant des doigts ! Et elle n'est sûrement pas de celles qui tombent sous le charme de bikers tatoués... même si elle doit bien reconnaître un certain charme à Path. Path et Eden parviendront-ils à briser leurs barrières respectives pour laisser parler le désir qui brûle en eux ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

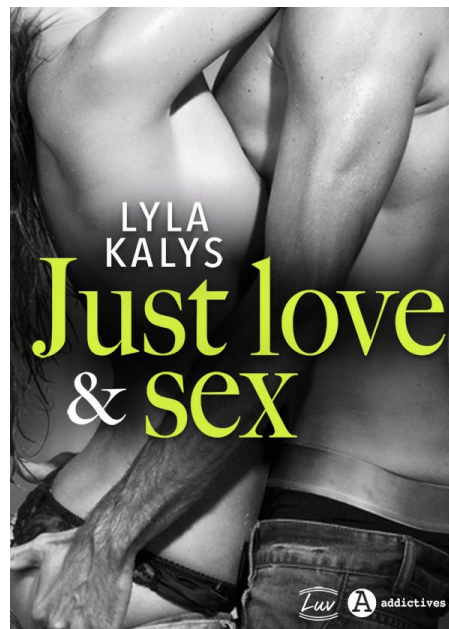
Just Love & Sex

« Si tu veux me revoir... à toi de me retrouver ! »

Depuis qu'elle a rencontré Matt, Alicia ne sait plus où elle en est. Qui mène la danse ? Qui domine qui ? Et y en a-t-il au moins un des deux qui est sincère ?

Tour à tour dominants et dominés, menteurs et trompés, Matt et Alicia se perdent et se retrouvent. Mais comment Matt va-t-il accepter la relation qu'Alicia entretient avec Erik, son ami intime, son confident, son protecteur ? Et comment Alicia va-t-elle gérer les conquêtes de Matt, le DJ le plus en vogue du moment, ainsi que ses secrets ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

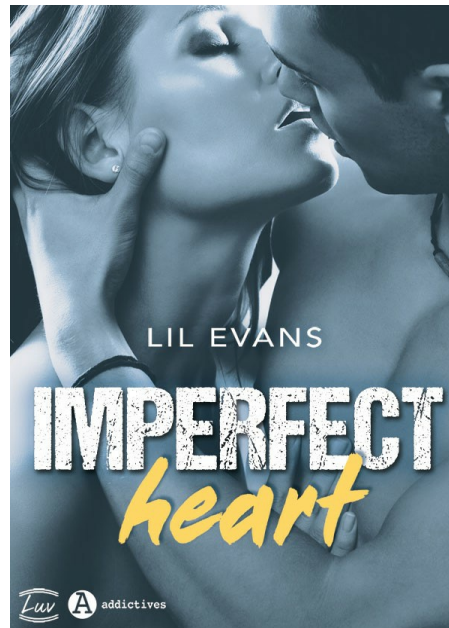


Disponible :

Imperfect Heart

Rain est joyeuse et déterminée à profiter de chaque instant.
Elle sait que la vie peut s'arrêter d'un claquement de doigts, mais elle refuse de céder à la peur.
Deux hommes vont venir bousculer son quotidien, s'insinuer dans son cœur.
Aedan est sombre, secret et charmeur. Hudson est blessé, mystérieux et tendre.
Elle l'ignore, mais l'un sera sa perte et l'autre son sauveur...
Saura-t-elle choisir avant qu'il ne soit trop tard ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Alpha Player

Camille a joué beaucoup de rôles dans sa vie. Mais « fausse fiancée pour boxeur arrogant », c'est une première !

Elle devrait refuser cette proposition et ne pas suivre Jared aux États-Unis, elle le sait. Mais si elle reste, elle sera à la merci de son ex, et elle a bien trop peur de lui pour ça.

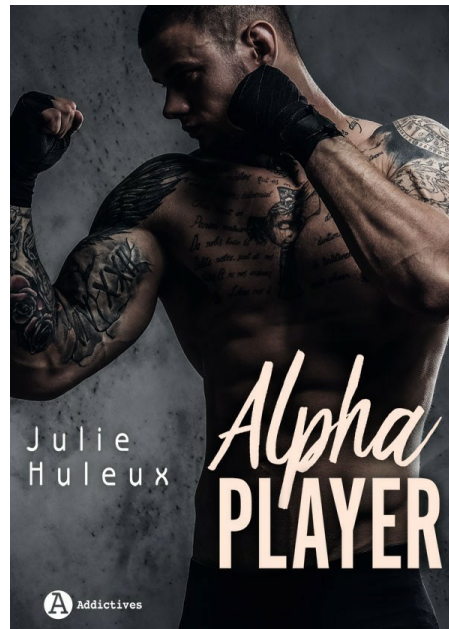
Alors après tout, changer de continent, c'est une bonne idée, et puis le sourire charmeur de Jared est irrésistible.

Sauf que le bad boy de la boxe souffle le chaud et le froid, prend un malin plaisir à contrarier tous les plans de Camille, il la rend folle !

Mais ce n'est qu'un rôle, après tout, c'est pour de faux.

Pas vrai ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Disponible :

Coach me, Love !

Patron d'une salle de sport, sûr de lui et beau comme un dieu, Max a l'embarras du choix question filles. Mais les relations de plus d'une nuit ne l'intéressent pas, jusqu'au jour où il croise Marion. Marion est belle, mais surtout quelque chose en elle le bouleverse, le touche au plus profond de lui. Seulement, elle est brisée par une vie qu'elle essaie de reprendre en main comme elle peut. Et elle n'est vraiment pas prête à laisser qui que ce soit briser le fragile équilibre de son existence. Mais Max n'a pas dit son dernier mot. Apprivoiser Marion, la séduire, la faire rire, la faire jouir ? Défi relevé...

[Tapotez pour télécharger.](#)



CLOSE PROTECTION

A additives

Je dédie ce livre à mon ami Alex, alias Titou. Mon meilleur ami. Mon soldat. Mon Jake.

Et à tous ceux qui sont également tombés au combat

Parce que la mort n'arrête pas l'amour.

À ma maman, Sylvie, qui s'est battue toutes ces années afin d'assurer une belle vie à ses cinq enfants,
et qui se bat aujourd'hui pour sauver la sienne.

Je t'aime, ma guerrière. Au-delà des étoiles.

PARTIE I

Chapitre 1

Lily-Rose

Vingt ans plus tôt

Oak View, Californie

- Allez, Poil de carotte, essaie de sauter plus haut !
- Laissez-moi tranquille !

Je déteste Gabriel. Lui et toute sa bande passent leur temps à m’embêter. Il paraît que Gabriel est le nom d’un ange. Pff, tu parles, celui-là est un vrai démon. Je tente vainement de rattraper mon journal intime au vol, que les garçons se passent entre eux en rigolant. J’étais en train d’écrire un poème à l’intérieur, et en une fraction de seconde, ils me l’ont arraché des mains. Mais du haut de mes 10 ans, je n’arrive pas à grand-chose. Je suis essoufflée à force de sauter pour rien et je sens que les larmes me montent aux yeux. Gabriel commence à ouvrir mon journal et je me jette sur lui, vraiment énervée.

- Je t’interdis de lire ça ! Rends-le-moi, Gabriel, hurlé-je.

Il rigole avec ses copains en m’ignorant totalement. Soudain, sortant de nulle part, un autre garçon fonce sur Gabriel et le pousse. Les trois brutes arrêtent de jouer et nous observons l’inconnu défier Gabriel du regard. Il a environ notre âge. Ses cheveux noir de jais forment des boucles sur le haut de sa tête. Il porte un jean troué et un pull gris beaucoup trop petit pour lui.

- Tu la touches encore une fois et je te fais avaler tes dents, c’est compris ?

Il a le poing serré tout près du visage de Gabriel. Celui-ci a une tête de plus que lui, et pourtant, il ne bronche pas. Au contraire, il fait signe à ses deux copains et ils déguerpissent en courant. Au passage, Griffin lance mon carnet secret, qui atterrit sur le toit de la maison délabrée à côté. Cette maison que nous appelons la Maison Hantée. Dans le village, on dit qu’il y a au moins cinquante ans, un homme y a tué sa femme et ses sept enfants avant de se pendre avec sa ceinture et que son fantôme hante toujours les lieux. Il paraît que toute personne y entrant n’en ressort jamais. Jamais.

Voyant que je ne pourrai plus jamais récupérer mon journal et à l’idée que l’on puisse y lire mes secrets, je m’effondre alors à genoux, la tête entre mes mains, et sanglote tout ce que je peux. Au bout de quelques minutes, je sens que l’on me tapote l’épaule et je relève la tête. Je vois d’abord la couverture rose pailletée de mon carnet. Il n’est pas trop abîmé, juste légèrement sale. Puis je relève un peu plus les yeux pour croiser ce regard bleu comme l’océan. Le petit garçon qui m’a secouru plus tôt esquisse un sourire.

– Tu sais que cette maison est hantée ? fais-je en reprenant mon journal que je serre contre mon cœur.

Il hausse les épaules.

– Ces histoires, c’est pour les bébés.

– T’es vraiment monté sur le toit pour récupérer mon carnet ?

Il lève les yeux au ciel.

– Non, je l’ai fait descendre par la pensée. Bien sûr que je suis allé le chercher.

– Pourquoi ?

C’est vrai, il n’a aucune raison de m’aider, on ne se connaît même pas. D’ailleurs, je ne l’avais jamais vu dans le quartier avant qu’il arrive. Il hausse les épaules.

– Tu avais l’air d’y tenir. Et je déteste qu’on embête les filles sans raison.

Au même moment, une grosse voix retentit.

– Jake !

Nous tournons la tête en même temps vers la maison à côté de la mienne, d’où provient la grosse voix. C’est un homme au crâne rasé et à la barbe noire. Il est très musclé et ne semble pas très content. Il se tient devant un gros camion blanc et des cartons sont empilés devant. J’en conclus qu’ils viennent tout juste de s’installer dans le quartier.

– Je dois y aller, me dit Jake. Évite de t’attirer des ennuis, je ne serai pas toujours là.

Il commence à faire demi-tour, mais je l’interpelle.

– Hey, Jake !

Il se retourne.

– Merci. Tu es un garçon bien.

Cette fois, il me sourit franchement avant de rejoindre l’homme qui l’attend. Je continue de le regarder tandis que son père lui dit quelque chose que je n’entends pas. Mais à en juger par son expression, je crois qu’il le dispute. Il prend Jake fermement par le bras et le fait entrer brusquement dans la maison voisine de la mienne.

Il est presque vingt-deux heures et je ne dors toujours pas. Peut-être que c’est parce que je pense trop à Jake. Peut-être que c’est parce que j’ai entendu son père lui crier dessus toute la journée et que

je n'ai rien pu faire pour l'en empêcher. C'est vrai, je ne suis qu'une gamine, je ne fais pas le poids face à un adulte. Et encore moins un adulte aussi musclé. Pourtant, j'aurais aimé le défendre comme il m'a défendue face à Gabriel. J'aimerais être aussi forte que Jake. Mais je ne le suis pas.

Des bruits réguliers contre la vitre de ma fenêtre me tirent de ma rêverie. Au début, je pense à des grêlons, mais je me rappelle que nous sommes en plein été et que les grêlons en Californie sont rares. Si ça se trouve, c'est le fantôme de la Maison Hantée qui m'a suivie.

Non, non, non, Lily, ne pense pas à ça. Jake a dit que c'est des bêtises.

Les bruits reviennent et je me décide à sortir de mon lit pour vérifier. Là, en face, je vois Jake penché sur sa propre fenêtre. Mon cœur fait un bond. Je ne sais pas ce que cela veut dire, mais c'est plutôt agréable. J'ouvre et il s'écrie en chuchotant.

– Ah, enfin ! Je n'avais presque plus de bonbons !

Je baisse les yeux et découvre avec étonnement une dizaine de Jolly Rancher multicolores dans la gouttière sous ma fenêtre.

– Comment as-tu su ? Ce sont mes bonbons préférés !

Il me fait un clin d'œil. Son sourire en coin fait battre mon cœur plus vite. Et, malgré la pénombre, je suis certaine de voir que son autre œil est gonflé.

– Je m'en souviendrai.

– Ça va ?

Il fronce les sourcils.

– Bah oui, pourquoi ça n'irait pas ?

– J'ai entendu ton père crier. Et tu as quoi à l'œil ?

Soudain, son sourire disparaît et il referme sa fenêtre d'un coup sec. Mon cœur se serre. Je ne sais pas ce que cela veut dire, mais en revanche, c'est très désagréable comme sensation.

Chapitre 2

Lily-Rose

Je ne revois pas Jake durant une semaine. Maman et moi leur avons confectionné un gâteau au chocolat pour leur souhaiter la bienvenue dans le quartier, mais personne n'a répondu. Pourtant, j'aurais juré avoir entendu des cris quelques minutes plus tôt. Je trouve cela étrange et je crois que maman aussi, mais elle n'a pas insisté et nous sommes rentrées pour manger le gâteau.

Je suis tranquillement sur la pelouse à lire un livre lorsque quelque chose bute contre ma jambe. Je baisse les yeux pour voir une voiture téléguidée sur laquelle est coincé un morceau de papier. Je tourne la tête pour découvrir Jake, assis sur les marches du porche de sa maison, une manette à la main. Je souris. Il sourit. J'attrape la feuille, la déplie et la lis.

Tu me dois un truc en échange.

Je me tourne vers lui en fronçant les sourcils. Puis je me précipite dans la maison pour y prendre un stylo et griffonner de mon écriture maladroite :

En échange de quoi ?

Je replace la feuille sur la voiture et il actionne les boutons pour la faire revenir vers lui. Quelques instants plus tard, un nouveau message arrive.

Pour t'avoir tirée des griffes de ce petit con, la semaine dernière.

Je ris de sa grossièreté et il se contente de sourire. Mon cœur fait un bond. Cette fois, je sais que c'est parce qu'il m'a manqué.

Je ne t'ai pas demandé de venir à ma rescousse.

Le message repart dans la direction de Jake. Il se met à rire en lisant. Ce garçon me fait quelque chose. Mais je n'arrive pas à savoir quoi. Le mini-bolide revient vers moi et je lis le message.

Et en plus, tu fais ta princesse. Dis-moi simplement ton nom.

Je réponds et attends d'avoir un nouveau message, toujours en observant Jake. Cette fois, j'ai l'impression qu'il ne sait pas quoi écrire. Il gribouille, parfois même il chiffonne la feuille pour en reprendre une autre, qu'il chiffonne encore. Comme s'il avait peur que ce qu'il écrit ne me plaise pas. Comme s'il voulait me dire quelque chose, mais qu'il cherchait la meilleure façon de le faire sans y parvenir.

J'adore la façon dont le bout de sa langue sort quand il écrit.

J'adore ses sourcils froncés quand il est concentré sur ses mots.

J'adore sa mèche de cheveux qui danse au gré du vent chaud sur son front.

Finalement, la voiture revient vers moi, et cette fois, mon cœur ne bondit pas. Il fond complètement.

Tu es belle, Lily-Rose Vargas.

Je relève les yeux pour croiser les siens, d'un bleu encore plus beau que le plus majestueux des océans, et des papillons se mettent à voler dans mon ventre.

Tu es beau, Jake Je-ne-sais-pas-comment. Tu veux venir te balader avec moi ?

Malheureusement, il n'a pas le temps de répondre que sa mère, une jolie blonde, l'appelle, et il rentre non sans me crier avant, en utilisant ses mains comme porte-voix :

– Hayes !

Je lui souris de toutes mes dents.

Eh bien, Jake Hayes, je crois que je suis amoureuse de toi.

Chapitre 3

Jake

Le soir, quand maman vient me souhaiter une bonne nuit, je lui demande, un peu embarrassé :

– Est-ce que tu étais amoureuse de papa ?

Cet échange avec Lily-Rose m’a fait quelque chose dans le cœur, le ventre, partout... Elle est tellement belle que je pourrais la regarder pendant des heures sans m’ennuyer une seule seconde.

– Bien sûr, mon ange, quelle question ! Aujourd’hui, il n’est plus là avec nous, mais il restera à jamais dans nos cœurs.

Je joue avec ses boucles blondes qui sentent la rose tout en réfléchissant à la meilleure façon de lui poser ma question.

– Et comment l’as-tu su ? Que tu étais amoureuse.

Je n’ai jamais connu mon père. Il est mort dans un accident de voiture avant ma naissance.

– Fais-moi une place, je vais te raconter une histoire.

Je me décale pour lui permettre de s’allonger à côté et je pose ma tête sur sa poitrine, bercé par les battements réguliers de son cœur et sa voix si douce. Elle me raconte alors sa rencontre avec papa, à l’université. Il était le capitaine de l’équipe de football et maman passait son temps à la bibliothèque. Il était très mauvais en maths, alors un de leurs professeurs a demandé à maman de lui donner des cours particuliers. Il n’avait jamais remarqué maman, trop occupé à faire des bêtises avec ses copains et à embrasser d’autres filles. Jusqu’à ce qu’il la fasse rire. Je relève la tête pour la regarder en fronçant les sourcils.

– Il t’a fait rire et tu es tombée amoureuse ? demandé-je, perplexe.

Maman hoche la tête. Puis elle me dépose un baiser sur le front et remonte ma couverture avant d’éteindre la lumière et de sortir de la chambre.

– Bonne nuit, Jake. Je t’aime...

– ... au-delà des étoiles, terminé-je comme à notre habitude.

Cette nuit-là, je m’endors en me faisant la promesse de faire rire Lily-Rose, dès demain.

Chapitre 4

Jake

Seize ans plus tôt

Oak View, Californie

Lunettes de soleil sur le nez, je toque à la porte de sa chambre. Elle ouvre aussitôt. Ma mâchoire manque de se décrocher. Déguisée en Harley Quinn avec les couettes, la couleur des cheveux, le short... Rosie est un putain de missile. Encore plus depuis que son corps de petite fille s'est transformé en corps de jeune femme. Je sais, je ne devrais pas penser cela de ma meilleure amie, mais je deviens un homme, et c'est la vérité : Rosie est magnifique.

– Mon Dieu, Jake, souffle-t-elle, me tirant de mes pensées pubères.

Elle me regarde et je peux voir une once de panique dans ses yeux vert bouteille.

– Quoi ? T'aimes pas mon déguisement de *Men in Black* ? « Insecte à l'entrée, bouillie à la sortie », cité-je en bombant le torse.

Mais ça ne la fait pas rire. À la place, elle croise les bras sur sa poitrine – il faut que j'arrête de loucher sur ses seins, ça devient malsain – et me regarde durement. Je finis par enlever mes lunettes en soupirant.

– Je ne peux rien te cacher.

– Tu en doutes encore depuis le temps ? Mon Dieu, j'ai l'impression que c'est pire de jour en jour.

Ses doigts se posent sur le bleu qui se forme sous mon œil droit et je recule en sifflant entre mes dents.

– Allez, viens là, je vais te nettoyer ça. Et te mettre en vraie condition pour Halloween, par la même occasion.

Elle me tire par le bras et me fait asseoir sur la chaise en face de sa coiffeuse avant d'aller dans sa petite salle de bains. Elle revient avec de l'antiseptique et du coton.

– Il est pas bien, mon déguisement ? La dernière fois que j'ai mis ce costume, c'était pour le mariage de ma mère. Et vu à quel point j'adore mon beau-père, je pensais que c'était une bonne occasion pour le ressortir.

Rosie lève les yeux au ciel en souriant. Mon cœur fait un bond. Comme à chaque fois que j'arrive à la faire rire, ou même sourire.

– Et puis d'abord, je n'avais pas prévu d'aller à cette fête pourrie, dans ce lycée pourri.

Depuis mon arrivée ici il y a quatre ans, je suis considéré comme la terreur du quartier. Mon beau-père se défoule sur moi, alors les gens m'ignorent, voire me fuient, de peur que je ne me défoule sur eux. Je suis devenu le paria de la ville à cause de ce connard. Je me bagarre avec les plus téméraires qui osent me défier. Tout le monde a peur de moi.

Tout le monde, sauf elle.

Lily-Rose est la seule raison en ce monde, en dehors de ma mère, qui m'empêche de me tirer de cet enfer. Elle est la fille qui voit en moi ce que les autres ne prennent même pas la peine de regarder.

Elle est mon phare au milieu de cet océan de commères et de faux-culs. Ses parents l'ont vue seule trop longtemps avant que j'arrive cet été-là, alors ils nous laissent nous fréquenter, même si je sais qu'ils auraient aimé un autre garçon que moi comme meilleur ami pour leur fille. Rosie imbibe un morceau de coton d'alcool et me tapote la joue. Je recule en grimaçant.

– Je t'ai à peine touché, chochotte, se moque-t-elle. Et je te signale que tu m'as promis de m'accompagner à cette fête.

Je bougonne. Depuis que nous nous connaissons, nous jouons au jeu « donnant-donnant ». Et il se trouve que la semaine dernière, elle m'a aidé à remonter ma moyenne en sciences.

– Il faut vraiment faire quelque chose, Jake. J'en ai marre de te voir tous les jours avec de nouvelles marques.

– Tu veux qu'on arrête de se voir ?

Elle lève les yeux au ciel. Son visage est très près du mien. Il a rarement été aussi près et mon corps commence à se tendre. Je déteste quand il réagit comme ça, mais en même temps, j'adore. Je sais que ce sont les hormones qui font ça. J'ai 15 ans et c'est plutôt mouvementé là-dedans. Mais je refuse de toucher à ma meilleure amie. Parce que je brise tout ce que je touche.

Je ne veux pas la briser. En aucune manière.

– Tu sais très bien que ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Et toi, tu sais très bien pourquoi on ne peut rien faire.

Gary Hoffman, mon beau-père, est narcissique, dominateur, et il aime savoir qu'il a un certain contrôle sur ma mère et moi. Il fait de ma vie un enfer. Mais je sais qu'à la moindre rébellion, il nous traquera et Dieu sait ce qu'il serait capable de faire à ma mère par simple orgueil et vengeance. Si dans le monde de l'immobilier il est considéré comme un roi, une fois le seuil de la maison passé il devient un connard de tyran. Les yeux de Rosie rencontrent les miens et je peux y lire son désarroi.

Elle se mord la lèvre inférieure. Elle fait toujours ça quand elle veut absolument dire quelque chose, mais qu'elle ne le fait pas par peur de me blesser.

Elle se redresse et se retourne vers sa coiffeuse pour fouiller dans sa trousse à maquillage. Je déteste qu'elle se maquille, surtout à son âge. Mais je ne le lui dis pas, car si elle décide de ne plus se maquiller, elle risque de me plaire encore plus. Et je ne veux pas qu'elle me plaise davantage, c'est déjà assez dur tous les jours. Mes yeux ne peuvent s'empêcher de s'arrêter sur son short bleu et rouge qui en montre beaucoup plus qu'il n'en cache. Je me dandine sur la chaise et une fine pellicule de sueur longe ma nuque. Elle est belle, putain.

– Tu devrais changer de déguisement.

C'est sorti tout seul. Rosie se retourne et mes yeux se fixent immédiatement sur sa poitrine comprimée dans un T-shirt blanc troué.

– Pourquoi, je ne suis pas sexy en Harley Quinn ?

Si, trop justement.

– Les profs ne te laisseront jamais arriver dans cette tenue.

Elle hausse les épaules.

– C'est Halloween, tout est permis. D'ailleurs, j'ai quelque chose pour toi.

– Qu'est-ce que tu mijotes enc... Hey ! m'écrit-je en recevant un liquide rouge en pleine figure, maculant ma chemise blanche.

– T'as pas dit qu'Halloween était une bonne occasion pour ressortir ton plus beau costume ? Un petit peu de faux sang, ça fait plus réaliste, non ?

Elle m'en éclabousse encore.

– Tu vas me le payer !

Je me lève pour lui prendre le flacon des mains et l'asperge. Elle se débat comme elle peut, mais je suis plus fort. Une fois le flacon vide, c'est hilares que nous tombons sur son lit et que je la mitraille de chatouilles. Elle bat l'air de ses jambes en rigolant à gorge déployée. Nous finissons par nous calmer et nous nous allongeons chacun en travers du lit, nos têtes au même niveau, et à bout de souffle.

– Tu as complètement bousillé mon déguisement, dit-elle en réajustant sa perruque. Maintenant, j'ai l'air d'une Harley qui est passée dans un mixeur.

– Change de déguisement.

Tu n'as pas idée des pensées qui me traversent en te voyant dans cette tenue. Et je n'ose même pas imaginer celles des autres gars au lycée.

– Non. Par contre, toi, oui.

Plus butée qu'elle, tu meurs. Elle se relève pour aller fouiller dans sa grande trousse à maquillage. Je me redresse sur mes coudes en fronçant les sourcils, curieux de savoir ce qu'elle me réserve. Rosie est pleine de surprises. Quelques jours avant mon anniversaire, elle a appelé mon beau-père en se faisant passer pour une riche héritière russe – avec l'accent, attention – intéressée par une propriété située dans une ville, à quatre heures d'ici. Elle lui a donné rendez-vous le jour J et nous avons passé l'après-midi de mes 15 ans au parc aquatique, sans craindre que je ne me fasse corriger pour être sorti sans permission. Bon, Gary a été très en colère contre cette « Irina Maminova » et il a hurlé sur Rosie au téléphone, mais c'était vachement rigolo.

Elle revient vers moi avec du fond de teint blanc cassé, du crayon noir et du fard à paupières foncé.

– Qu'est-ce que tu fous ?

– Chut, laisse-toi faire, me murmure-t-elle en me tapotant le visage avec une sorte d'éponge.

Bien que je les connaisse déjà par cœur, j'observe chacun de ses traits. Ses yeux d'un vert hypnotique capables de détecter le moindre détail. Sa peau dénuée de défauts alors qu'à notre âge, elle devrait être dotée d'au moins quelques boutons. Je sens aussi souffle qui enveloppe mon visage et qui met tous mes sens à rude épreuve. Je vois sa façon de retrousser le nez quand elle fait une faute ou qu'elle est contrariée, comme là alors qu'elle a débordé sur mon oreille. Elle humecte le bout de son doigt avec sa langue et efface sa bourde. Un long frisson me parcourt l'échine et mon corps se tend à nouveau. Bordel, si elle savait l'effet que ça me fait ! Mon regard descend ensuite plus bas, vers son décolleté, montrant la forme de ses seins en pleine formation. Bon sang, elle n'a que 14 ans et elle a déjà une poitrine plus grosse que la plupart des autres filles !

– Ferme les yeux.

J'obéis à contrecœur. Je n'y crois pas. Je laisse une fille me maquiller sans même rechigner. Quel genre de mec accepterait ça ?

Un mec amoureux de sa meilleure amie, me susurre ma conscience. Rosie continue de me tartiner la figure pendant plusieurs minutes, puis se recule pour admirer le résultat final.

– Il manque quelque chose, commente-t-elle en retroussant son nez.

Elle se dirige vers sa coiffeuse, ouvre le tiroir situé en dessous et revient vers moi avec un dentier de vampire dans la main. Je la scrute en haussant les sourcils.

– T'es complètement folle.

– C'est pour ça que tu m'aimes.

Je mets le dentier en me disant qu'elle n'a aucune idée d'à quel point elle n'a pas tort.

C'est pour ça que je l'aime.

Et pour un tas d'autres raisons.

Chapitre 5

Lily-Rose

Je n'arrive pas à croire que Jake Hayes ait accepté de m'accompagner au bal d'Halloween. Avant, il ne pouvait pas parce que son beau-père était là. Sauf une année, en quatrième, où il a prétexté un rhume. On s'est disputés ce jour-là parce que je voulais rester avec lui alors que lui voulait que j'aille à la fête. J'ai fini par céder parce que ma cousine Fiona – qui habite sur la côte est et que je vois rarement – voulait absolument y aller. Au fond, je suis sûre qu'il a décliné l'invitation parce qu'il avait peur du regard des gens. Parce que tout le monde le voit comme un garçon impulsif et instable psychologiquement. Les gens pensent que son beau-père le frappe parce qu'il le mérite – ce qui est faux, évidemment. D'autant qu'ils n'ont aucune idée de qui est réellement Jake Hayes.

Moi, si.

Jake Hayes est le garçon le plus intelligent, le plus gentil, le plus attentionné et le plus protecteur du monde, pour moi. Il est le garçon pour lequel je ferais tout. Certes, il a beaucoup de colère en lui. De la haine, il en a à revendre, et parfois il lui arrive de s'en prendre à des élèves de notre classe. Mais c'est seulement parce que ces garçons-là m'embêtent. Ils savent très bien que je suis son point faible et ils en profitent.

Quand Jake a dû entrer au lycée alors que, moi, il me restait un an à tirer au collège, il s'assurait de toujours être là quand je sortais. Parce qu'il avait peur que l'on s'en prenne à moi pour l'atteindre. Mais personne ne m'embêtait depuis qu'il n'était plus là. Ils ne trouvaient plus d'intérêt à chercher la bagarre dans la cour de l'école. J'ai eu beau le dire à Jake, il n'en était pas convaincu. Et moi, je le laissais faire. Parce que j'adorais le voir m'attendre au bas des marches.

J'adore marcher aux côtés du garçon que j'aime en secret.

Cette année, j'ai donc profité de l'absence de Gary pour le week-end afin d'emmener Jake à ce fameux bal dont je lui ai tant parlé. Ce soir, j'ai décidé de tout lui dire. Cela fait trop longtemps que je garde mes sentiments pour moi. Dans à peine deux ans, il part pour la fac et je refuse qu'il s'en aille sans connaître la vraie nature de mes sentiments. Cela aura forcément un impact sur notre amitié. Surtout s'il ne partage pas mon amour. Mais je vais le faire quand même. Il faut qu'il sache. Et il faut que j'arrête de me mentir à moi-même en me forçant à le considérer comme mon meilleur ami.

Comme nous n'avons évidemment pas notre permis, c'est Caroline, la mère de Jake qui nous amène devant les portes du lycée. Caroline est extrêmement gentille, mais on peut voir une profonde tristesse dans ses yeux. Ses sourires sont faux. Elle s'en veut d'imposer un homme tel que Gary dans la vie de son fils. Je devrais lui en vouloir, moi aussi. Mais je sais que si elle demande le divorce, Gary ne la lâchera pas si facilement et c'est Jake qui en paiera le prix fort. Elle protège son fils plus

que tout.

– Je viens vous chercher à minuit tapant, nous prévient-elle et nous acquiesçons.

Jake serre ma main dans la sienne et, comme toujours, ce geste me procure un choc. Un frisson électrique me parcourt tout le corps jusqu'à la pointe de mes orteils. Je le regarde. Il me regarde. Je souris. Il sourit.

Je suis amoureuse de toi, Jake. Depuis toujours.

– Prête ? me demande-t-il.

– Prête.

Nous achetons nos billets d'entrée et pénétrons dans le grand gymnase décoré de citrouilles, de squelettes en tous genres et de toiles d'araignées pendant un peu partout. Il y a même des machines dans les coins qui diffusent une épaisse fumée blanche à nos pieds. La musique résonne et les stroboscopes faisant défiler une multitude de couleurs tressautent à tel point que nous avons du mal à savoir où nous mettons les pieds. Ça donne un aspect assez effrayant à l'ambiance. Je me retrouve plusieurs fois à deux doigts de foncer dans un Frankenstein, des sorcières et des diables. Mais ma main enlacée à celle de Jake, mon vampire, m'aide à me sentir bien. C'est plutôt ironique de me sentir étouffée dans toute cette foule alors que c'est Jake qui est toujours pointé du doigt par les habitants. En fait, je scrute chaque regard qui passe sur nous et je suis prête à me servir de ma batte si l'un d'eux se montre trop dédaigneux à l'égard de Jake. Je crois que je déteins sur lui. Nous nous dirigeons d'abord vers la grande table qui sert de bar et mon meilleur ami me lâche un instant la main pour nous servir du punch – sans alcool, évidemment. Il me tend mon verre en souriant. Je ne peux m'empêcher d'éclater de rire parce que ses dents de vampire lui font un sourire bizarre.

– Arrête de te moquer, che n'arrive même pas à parler avec ché trucs !

Je ris de plus belle.

– Arrête ou che te mords.

Joignant le geste à la parole, il m'attrape fermement par la taille et se penche dans mon cou pour faire semblant de me dévorer. Mon cœur bat à tout rompre et je rigole encore plus en renversant du punch sur mon T-shirt. Jake se redresse et enlève son dentier qu'il fourre dans la poche de son smoking taché de faux sang. Nous nous regardons tout en buvant. Mon Dieu, ce qu'il est beau ! La légère barbe qui commence à lui pousser sur les joues me rend folle. Il devient un homme, je deviens une femme. Il est temps de se dire les choses comme les adultes que nous sommes presque.

– Je suis amoureuse de toi.

Mon cœur est sur le point de sortir de ma poitrine, j'ai les joues en feu et l'air me manque. Mon Dieu, je l'ai dit à voix haute. Il continue à me fixer. Oh non, il fronce les sourcils. Je n'aurais pas dû le dire. J'ai tout gâché, merde. Il se penche vers moi.

– Qu’est-ce que tu as dit ? crie-t-il pour couvrir le son de la musique.

Je lui souris en parlant plus fort.

– Danse avec moi.

Il prend un air horrifié.

– Tu veux ma mort ?

– Allez !!!! S’il te plaît, s’il te plaît, s’il te plaît !!

Il lève les yeux au ciel en soupirant et finit par se laisser entraîner sur la piste de danse. Mais la chanson entraînante est remplacée par un slow : « Everything I Do », de Bryan Adams. Oh, bon sang ! Jake et moi nous regardons sans rien faire tandis qu’autour de nous, des couples se forment et tournent en rond, collés les uns contre les autres. Je déglutis. Mais il ne se démonte pas et, les mains sur mes reins, il me rapproche de lui. Nos poitrines se frôlent à chaque inspiration laborieuse. Mon cœur va lâcher. Je noue mes doigts autour de sa nuque et nous tournons maladroitement tout en nous fixant dans les yeux. Il a une lueur malicieuse dans le regard et son sourire s’élargit. Il se penche vers mon oreille et me murmure :

– Je danse avec toi. Qu’est-ce que j’ai en échange ?

J’esquisse un rictus.

– Qu’est-ce que tu veux ?

Il fait mine de réfléchir, mais je le connais assez bien pour savoir que son idée est déjà toute trouvée depuis un moment.

– Que tu me dises ce que tu m’as réellement dit tout à l’heure, au buffet.

La panique me tord le ventre. Quoi ?

– De quoi est-ce que tu parles ? feins-je.

Jake secoue la tête, toujours en souriant.

– Je sais lire sur les lèvres, Rosie.

J’adore le surnom qu’il m’a attribué. Alors que tout le monde m’appelle Lily ou tout simplement Lily-Rose, Jake pense que lui a droit à son propre surnom. Avant je trouvais cela mignon. Aujourd’hui, je trouve que c’est plus romantique qu’autre chose.

– Tu es amoureuse de moi.

– N’importe quoi, tu délirais ! m’écrié-je un peu trop vivement en tentant de m’éloigner.

Mais il me recolle à lui, et soudain, ses lèvres se plaquent sur les miennes.

C'est intense. C'est... indescriptible. Mon cœur en perd carrément sa fonction. Mon cerveau se déconnecte de toute réalité. Ma peau frissonne. J'en perds totalement la raison. Étant donné que Jake est le premier garçon que j'embrasse, je n'ai aucun élément de comparaison à fournir. Mais honnêtement, je n'en ai pas besoin. Parce que je sais qu'il embrasse parfaitement bien. Et il est le seul homme que je veux embrasser pour le restant de ma vie.

Sa bouche épouse parfaitement la mienne tandis que nous continuons à tourner. Je ne sais d'ailleurs pas si Bryan Adams a terminé sa chanson. Si ça se trouve, nous ne sommes plus que tous les deux sur la piste. Mais je m'en fiche. Les yeux fermés, je ne discerne plus rien, si ce n'est Jake qui me donne le meilleur baiser de tous les baisers. Nous sommes enfermés dans une bulle, je ne vois plus rien, n'entends plus rien, seulement nos cœurs qui battent à l'unisson, en parfaite harmonie. La terre s'arrête même de tourner. Sa langue se fraie un chemin et la mienne l'accueille comme il se doit, en s'enroulant autour. Mon corps se colle un peu plus contre le sien de façon automatique. Instinctive. Comme s'ils savaient l'un et l'autre qu'ils étaient faits pour être ensemble.

Notre baiser dure longtemps.

Très longtemps.

Quand Jake l'interrompt, nous sommes à bout de souffle. J'ouvre les yeux pour voir que nous sommes les seuls à être encore enlacés alors que la musique a changé pour une ambiance plus rock. Certains regards curieux sont même tournés vers nous, dont ceux de nos amis. Mais on n'en a cure. Jake colle son front contre le mien et son regard azur pénètre mon âme.

– Moi aussi, je suis amoureux de toi, Lily-Rose Vargas. Depuis toujours.

Chapitre 6

Jake

– Tu crois que c’est pour ce soir ?

Je lance une cacahuète dans la tête de Travis et les autres se mettent à rigoler. Comme tous les samedis après-midi, nous nous retrouvons à la salle d’arcade pour boire un verre et nous détendre.

– Arrêtez avec ça, putain.

– Ça fait combien de temps que vous êtes ensemble ? Un an ?

Un an, un mois et treize jours.

– Ouais.

– Je crois qu’il est plus que temps que tu trempes le biscuit, mon pote, dit Kyle en posant une main sur mon épaule et les autres opinent.

– Vous me soûlez avec ça, sérieux, soupiré-je. Je vous adore, vous êtes mes potes, mais vous êtes chiants. On prend notre temps, ce n’est pas un crime, si ?

En réalité, cela fait un bon moment que j’ai envie de franchir ce cap avec Lily-Rose. Plus le temps passe, plus cette idée de la voir allongée sous moi, nos corps nus l’un contre l’autre, m’obsède. Dans quelques mois, c’est son anniversaire et mes copains pensent que notre première fois serait un superbe cadeau pour ses 16 ans. Mais moi, je crois plutôt que c’est à elle de faire le premier pas. Nous les mecs, on n’appréhende pas notre première fois comme les filles. On n’a pas peur de ne pas être à la hauteur, on ne se pose pas un million de questions comme elles. Je ne crains pas de mal m’y prendre, j’ai regardé assez de films pornos en cachette pour savoir le strict minimum. La seule chose qui me fait un peu peur, c’est de lui faire mal. Il paraît que ça fait ça à toutes les filles.

J’aime Lily-Rose. Je ferais n’importe quoi pour elle. N’importe quoi, sauf du mal. C’est pour cela que j’attends qu’elle prenne l’initiative pour ce qui est du sexe. Mon corps la réclame. Parfois, il nous arrive de dormir ensemble, elle et moi. Certains soirs, je fais le mur et j’escalade sa maison jusqu’à arriver sur le toit du rez-de-chaussée et nous discutons avant de nous endormir dans les bras l’un de l’autre. Il m’est souvent arrivé d’avoir envie de la caresser, de la dévorer, aussi. Mais je m’abstiens. Parce que je sais que ce n’est pas le bon moment pour elle. Parce que je l’aime. Et que je suis prêt à tout pour cette fille. Quand on aime, on apprend à être patient et conciliant.

Mais ça, mes potes ne le comprennent pas. Eux, ils ont déjà leurs lots de filles qui sont passées dans leurs lits depuis au moins deux ans. Une partie de moi les envie cruellement. Hurle de jalousie. Mais la partie de mon cœur appartenant à Rosie, elle, me dit que l’amour, c’est ça. C’est faire passer les besoins de l’autre avant les siens. C’est avancer pas à pas, doucement, même si cela peut être

douloureux.

J'ai attendu quatre ans avant de lui avouer mes sentiments. Je peux bien attendre encore un peu avant de pouvoir lui faire l'amour.

– Tout ce que je dis, moi, c'est qu'il ne faut pas oublier que nous rentrons à la fac, l'année prochaine. Et ta petite Rosie, tu ne vas plus pouvoir la voir aussi souvent que maintenant.

Une autre cacahuète dans la tête de Travis.

– Il a raison, renchérit Chase. On ne veut pas te faire peur, mon pote. Mais mon frère est allé à la fac. Et c'est un putain de paradis pour les puceaux. Alors, pour toi qui es puceau *et* en couple, bonjour l'enfer.

Je me lève, agacé. Mes copains et moi, on est comme des frères. On est soudés et solidaires entre nous. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à maintenant.

– Je vais me faire une partie de Cross Racing. Qui m'aime me suive.

Nous passons l'après-midi à jouer sans plus reparler de mon problème de virginité.

Gary est rentré quand j'arrive à la maison pour dîner. Je soupire, sachant déjà ce qui m'attend.

– T'étais où ? aboie-t-il à peine ai-je enlevé mes chaussures.

Il est assis dans son grand fauteuil en cuir, devant la télé, une bière à la main. À en juger par ses yeux rouges, il n'en est pas à sa première.

– Avec mes potes...

– Tu ne les vois pas assez au lycée ? Tu n'as pas des devoirs à faire plutôt que de traîner dehors ?

– On est en vacances. Je peux monter dans ma chambre maintenant ?

Je n'ai pas le temps de l'éviter que sa bouteille de bière atterrit pile sur ma tête. Une douleur vive me lance dans le front, et avant même de pouvoir examiner les dégâts, je me retrouve propulsé contre le mur. Mon souffle se coupe sous le choc et je regarde mon beau-père, les traits tirés par la colère, sa main autour de mon cou me serrant fort. Très fort.

– Tu crois que tu peux me parler comme ça, espèce de petit merdeux ?! me hurle-t-il au visage, son haleine empestant l'alcool. Pour qui te prends-tu pour me manquer de respect ? HEIN ? QUI ?!!

Tout en vociférant, il me cogne la tête contre le mur. Alertée par les cris, ma mère arrive en courant et tente de lui faire lâcher prise en le suppliant de me laisser. Mais il me serre toujours la gorge, si fort que l'air commence à me manquer. Ses yeux ne peuvent pas être plus méprisants et haineux. Il décharge toute sa fureur sur moi, me faisant comprendre que je ne suis pas son fils et que

je ne le serai jamais. Encore heureux.

Un jour, j'aurai assez d'argent pour me tirer avec maman. Mais je te promets de te foutre la raclée de ta vie avant de partir.

– Gary, chéri, je t'en prie, arrête ! Il ne le pensait pas. Il ne pensait pas ce qu'il a dit. Pitié, lâche-le.

Il garde son regard malsain fixé sur moi pendant encore plusieurs minutes avant de se décider à retirer sa main et de retourner sur son putain de fauteuil. Je suis plié en deux, à tousser comme un gros fumeur pour reprendre mon souffle. Quand je me relève, maman me regarde, les larmes aux yeux.

J'observe son doux visage, pourtant empreint d'une tristesse profonde. Heureusement, il ne s'en prend pas à elle. Du moins pas physiquement, préférant déverser sa colère sur moi. Mais elle n'en reste pas moins malheureuse.

Au début, dix ans plus tôt, Gary était un mec bien. Il offrait des fleurs à maman, nous emmenait au restaurant et on assistait même à des matchs de base-ball, lui et moi. Mais ça n'a pas duré. Le vrai visage de Gary Hoffman s'est enfin montré. Le démon dans toute sa splendeur. Et depuis, c'est de pire en pire et mon corps et mon esprit en pâtissent.

Maman retourne en cuisine sans même prendre la peine de me soigner ou ne serait-ce que me faire un câlin pour me réconforter. Je sais que c'est parce que Gary est là et qu'elle ne veut pas l'énervier davantage en me montrant de l'affection. Pourtant, je rêve d'un câlin de ma mère. Elle me manque tellement !

Je m'enferme dans ma chambre et m'allonge sur le lit, bras croisés derrière la tête. Je regarde le plafond plongé dans la pénombre. Je repense à cette belle époque où nous n'étions qu'elle et moi. Elle me disait toujours que j'étais sa raison de vivre, son rayon de soleil. Elle a dû prendre deux boulots pour subvenir à nos besoins et me permettre d'aller à l'école avec des vêtements qui ne venaient pas d'associations. Cependant, elle avait beaucoup de mal à tenir le coup. Au bout de trois ans, je ne la voyais presque plus. Quand elle avait fini ses journées de travail, elle allait directement se coucher. Seul le dimanche était le jour où elle passait du temps avec moi. Je me rappelle que c'était mon jour préféré. Nous allions à la plage et on faisait des châteaux de sable, je m'accrochais à elle alors qu'elle nous amenait dans l'eau, puis nous mangions une glace sous le soleil.

La belle époque.

Cela dit, je ne peux pas regretter d'être venu ici. Parce que j'y ai rencontré Rosie. Ma belle Rosie. Mon phare dans le tourbillon qu'est ma vie. Celle qui me guide grâce à son regard et ses sourires. Mon ancre qui m'empêche de partir à la dérive.

Ma mère vient me chercher pour dîner et, comme d'habitude, le repas se passe dans un silence de mort, seulement perturbé par les plaintes de Gary sur la « bouffe dégueulasse » de ma mère. Je me

retiens de dire qu'il a tort. Maman est un véritable cordon-bleu. Elle a toujours son air triste figé sur son visage depuis plusieurs années et je me promets qu'un jour, elle retrouvera le sourire.

Quand je remonte dans ma chambre, je me rends compte que j'ai un message sur mon portable.

[Besoin de parler, Jacky ?]

Je souris. Elle sait que je déteste qu'elle m'appelle comme ça. Elle sait aussi quand j'ai besoin d'elle. Toujours. J'aime à dire que nous avons une certaine connexion. Que nos âmes sont liées par un truc invisible, que personne ne peut ni voir ni comprendre.

Sauf elle et moi.

[J'arrive.]

Je vais dans la salle de bains pour me passer un coup d'eau sur le visage. Je ne suis pas beau à voir. Mon arcade a été touchée par la bouteille en verre, mais j'ai connu pire. Je retourne dans ma chambre, non sans prendre la rose en papier posée sur mon bureau, et sors par ma fenêtre. Ma mère est sûrement couchée après sa journée à nettoyer la maison de fond en comble, comme d'habitude, et Gary, lui, doit être encore devant la télé avec sa vingtième bière. Personne ne fera attention à mon absence parce que tout le monde s'en fout que je sois là ou pas.

Tout le monde, sauf Rosie.

Quand j'arrive près de sa fenêtre, mon cœur fait un bond, comme toujours quand je ne la vois pas pendant plusieurs heures et qu'elle me manque. Ses boucles rousses lui descendent jusqu'au bas du dos. Elle a été tentée de les couper plusieurs fois, mais j'ai toujours refusé. En échange, elle m'oblige à les lui brosser chaque soir avant de se coucher. Et c'est la première chose que je fais après lui avoir donné un long et langoureux baiser. Parce que j'adore le faire.

Parce que je l'aime, putain.

Elle est vêtue d'un débardeur rose pâle et d'un caleçon à carreaux rouges. Cela pourrait être une tenue totalement simplissime si on enlevait le fait que l'on peut voir la pointe de ses seins tirer le tissu et que le short est très court. Mon corps se tend, mais je parviens à en faire abstraction parce que Rosie me change les idées en engageant la conversation.

– Qu'est-ce que tu lui as dit, cette fois ?

Je hausse les épaules tout en brossant ses incroyables cheveux.

– Je lui ai demandé si je pouvais remonter dans ma chambre. Apparemment, il avait d'autres choses à me reprocher, mais je l'ai coupé dans son élan. Ça m'a valu une bouteille de bière.

Lily-Rose se retourne et ses yeux verts se plantent dans les miens, me transpercent. Sa main se pose sur ma joue mal rasée et un sourire triste fend ses lèvres pulpeuses.

– Un jour, tout s’arrangera, Jake. La roue tourne.

Je hoche la tête.

– La roue tourne.

J’extirpe mon origami de ma poche et le lui tends. Comme d’habitude, elle déplie les deux feuilles de la rose et lit la citation que j’y ai écrite.

– *Le plus bel amour est celui qui éveille l’âme et nous fait nous surpasser. Celui qui enflamme notre cœur et apaise nos esprits. C’est cela que tu m’as apporté.*¹

– C’est ce que tu m’apportes tous les jours depuis un an, un mois et treize jours, ajouté-je avant de l’embrasser.

Elle me rend mon baiser avec ferveur et passion. Putain, ce que je suis dingue de cette fille !

Vers vingt-deux heures, Lily-Rose s’éclipse pour aller nous chercher des Jolly Rancher en douce et j’insère un DVD dans son lecteur. Nous passons le reste de la soirée à regarder le film d’action que j’ai choisi, ma Rosie lovée contre mon torse. Je lui caresse le bras du bout des doigts, lui procurant des frissons. J’adore savoir que je lui fais ressentir ces sensations. Son cœur qui tambourine quand je l’embrasse, ses joues qui deviennent rouges quand je lui dis à quel point elle est belle et la chair de poule qui se forme sur son corps quand je la touche. Je ressens les mêmes choses et c’est juste dingue comme c’est plaisant. À la fin du film, Lily-Rose se redresse pour me faire face et prend le temps de fixer mes lèvres avant de se décider à les embrasser. Je comprends ce moment d’hésitation que lorsque je me rends compte que son baiser n’est pas comme tous les autres qu’elle m’a déjà donnés. Celui-là est... plus sauvage. Plus direct et plus possessif. Sa langue emplit ma bouche et ses doigts s’emmêlent dans mes cheveux afin de rapprocher davantage mon visage contre le sien. Sa respiration se fait plus saccadée et ses dents se referment de temps en temps sur ma lèvre. Sans rompre le contact, elle se met à califourchon sur moi. Mon corps réagit instantanément. Mes mains pressent ses hanches. J’ai envie d’elle, putain. Elle me rend fou. Elle commence à défaire ma ceinture et je réussis à articuler entre deux baisers enfiévrés :

– Rosie, qu’est-ce que tu fais ?

Elle s’arrête soudain et je vois de la peur dans ses prunelles.

– Je... Tu n’as pas envie ?

J’attrape son visage entre mes mains.

– Tu sais très bien que si, Rosie.

Soudain, elle éclate en sanglots et je la prends dans mes bras.

– Bébé, qu’est-ce qu’il y a ? Parle-moi.

Elle relève la tête en reniflant.

– Je suis qu’une égoïste, Jake, sanglote-t-elle. Je ne pense qu’à moi, je suis ignoble. Je sais que je ne devrais pas avoir peur, que la plupart des gens passent par là, mais j’ai la trouille.

Je sèche ses larmes et lui parle d’une douce voix.

– Tu as peur de quoi ?

Elle baisse les yeux et se mord la lèvre.

– De... faire l’amour.

Je fronce les sourcils.

– Et je peux savoir pourquoi tu te traites d’égoïste ?

– Parce que, toi, tu as 16 ans et les mecs à ton âge ont déjà couché plein de fois. Je suis sûre que tu es le seul qui ne l’ait encore jamais fait dans ta bande, pas vrai ?

– Si, c’est vrai. Mais, hé (je lui relève le menton pour la regarder dans les yeux), je t’aime, Rosie. Je t’aime plus que ma vie. Et ça ne me dérange pas d’attendre. Certes, c’est compliqué, surtout que tu es une pure merveille visuelle, mais je suis prêt à attendre. Je peux attendre. Je refuse que tu te sentes coupable de quoi que ce soit.

– Mais les filles m’ont fait comprendre que tu risques d’en avoir marre d’attendre.

– Tes copines ne savent pas ce qu’elles disent. Elles ne savent pas ce qu’il y a entre nous, ce lien unique qui nous unit. Ne fais surtout pas des choses que tu n’es pas prête à faire parce qu’on t’a tout simplement dit de les faire. Je suis fou de toi, Rosie. Et même si on ne fait pas l’amour avant que je rentre à la fac, je t’attendrai. Je veux que ce soit toi, ma première fois. Toi, et aucune autre. Tu comprends ?

Elle hoche la tête. Je la serre dans mes bras en la berçant doucement, puis nous nous couchons, enlacés. Nous nous endormons dans les bras l’un de l’autre, paisibles, heureux et amoureux.

Rien ne pourra changer ce que je ressens pour elle.

Absolument rien.

¹ *N’oublie jamais*, film réalisé par Nick Cassavetes.

Chapitre 7

Lily-Rose

Ce matin, alors que je suis en train de prendre mon petit-déjeuner, on sonne à la porte. Je bondis sur mes pieds pour aller ouvrir, persuadée que c'est Jake. Il ne m'a pas envoyé de message pour me prévenir, mais il est plein de surprises. À la place de mon cher et tendre, je me retrouve le nez dans des fleurs. Au sens propre. En effet, un énorme bouquet de tulipes est dressé devant moi. Mes préférées.

– Bonjour, mademoiselle, me salue un jeune homme que je vois à peine, caché derrière le bouquet. Vous êtes bien Lily-Rose Vargas ?

– Oui, c'est moi.

Il me tend alors les fleurs et me fait signer un bon de livraison. Je prends les tulipes et retourne tout sourire dans la maison pour les mettre dans un vase.

– C'était qui ? demande ma mère, occupée à mettre ses boucles d'oreilles, avant de me rejoindre dans la cuisine et de humer les fleurs.

– Un livreur.

– Mmh, il y en a une qui a de la chance. Joyeux anniversaire, mon cœur.

Elle me dépose un baiser sur le haut du crâne.

– Merci, maman.

Je prends la carte dissimulée au milieu du bouquet et un grand sourire élargit mes lèvres en même temps que mon rythme cardiaque s'accélère.

Mon premier est la onzième lettre de l'alphabet.

Mon second est une créature fantastique qui a réalisé le rêve de Cendrillon.

Mon tout est un lieu public où peut tout simplement se boire.

Je t'aime. Depuis et pour toujours.

– Qui peut bien te faire rougir autant, ma fille ?

Je lève les yeux vers mon père. Vêtu de son costume gris anthracite que son travail de cadre exige, il vient m'embrasser en me souhaitant un joyeux anniversaire.

– Jake, réponds-je simplement et cela suffit à les faire taire.

Bien qu'ils sachent que Jake et moi, c'est du sérieux, ils n'arrivent pas à se faire à l'idée que leur

filles, respectable et bien intégrée, puisse être amoureuse d'un homme tel que lui, qu'ils qualifient de colérique, violent, voire dangereux. « Comme son père », aiment-ils ajouter à chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Je ne leur en veux pas vraiment, ils entendent un tas de ragots sur lui et ont seulement peur pour moi. Ils ne comprennent pas le lien qu'il y a entre nous. Et personne ne le pourra jamais. Mais cela ne nous empêche pas de nous aimer. Nous sommes heureux, et rien ni personne ne pourra changer cela.

Sans perdre une seconde, je remonte dans ma chambre pour aller me préparer.

– Je t'emmène au lycée, aujourd'hui, m'informe mon père quand je redescends, habillée et toute pimpante.

J'avale un jus de fruits.

– Pas la peine, j'ai une course à faire avant, j'y vais à pied.

Je leur fais une bise à tous les deux, mais maman m'interpelle juste avant que je sorte.

– Ouvre au moins tes cadeaux !

Oups ! Je me retourne pour leur sourire et reviens vers eux pour déballer leurs présents. Un téléphone dernier cri de la part de papa et deux billets pour une thalassothérapie offerts par maman.

– Depuis le temps que nous n'avons pas passé un après-midi entre filles, j'ai pensé que l'on pourrait se détendre mercredi.

Je me retiens de lui répondre que je vois Jake. Elle a l'air tellement heureuse de pouvoir m'accorder un peu de temps que je n'ai pas envie de l'offenser. Son travail d'assistante dans un cabinet d'avocats lui prend énormément de temps.

– Oh, merci, ils sont super, j'adore !

Je profite encore un peu d'eux pendant quelques minutes avant que l'heure ne nous oblige à sortir de la maison. Presque en courant, je rejoins le centre-ville d'Oak View et m'arrête au Fairytail Diner, le café que nous fréquentons souvent avec Jake. À peine ai-je le temps de m'asseoir que la serveuse me dépose un petit-déjeuner gourmand en affichant un sourire radieux. Puis elle me remet un papier plié en deux.

Bon appétit, mon amour.

Mon premier est le livre le plus précieux de tous les temps.

Comme on fait son deuxième, on se couche !

Mon troisième contient les cadeaux du Père Noël.

Mon quatrième entoure de nombreux jardins.

Mon cinquième tire-bouchonne le derrière du cochon.

Mon tout est ton endroit préféré en dehors de mes bras.

Je t'aime. Depuis et pour toujours.

J'adore ce jeu. Pas seulement parce que je suis une adepte des devinettes, mais parce que, avec celui des échanges, nous y jouions très souvent lorsque nous étions petits. Avec le temps, nos charades ont été un peu mises de côté, mais je suis ravie qu'il s'en souviennent encore et qu'il les utilise comme une chasse au trésor. Je regarde l'heure. J'ai encore un peu de temps devant moi avant mon premier cours, alors je termine vite mon cappuccino et mes pancakes avant de filer à la bibliothèque.

Celle-ci n'est peut-être pas très grande, mais elle a tout de même son charme. Je la préfère de loin à celle du lycée. Il y a beaucoup plus de choix niveau livres. Mon instinct me guide vers le rayon des contes. Là, j'y attrape un énorme recueil regroupant tous les Walt Disney et, en effet, un post-it est collé à la page consacrée à *La Belle et la Bête*. Je suis une grande romantique dans l'âme et une partie de moi est restée cette enfant de 10 ans qui s'émerveillait devant cette jeune fille passionnée de lecture. Je me suis immédiatement identifiée à elle avant même de comprendre la vraie morale de cette histoire. Je lis l'écriture soignée et parfaite de mon prince.

*Après les cours, rejoins-moi là :
Mon premier est mon plat préféré.
On met les points sur mon deuxième pour clarifier des choses.
Mon troisième se situe sur ce post-it.
On a passé beaucoup de temps sur mon tout.
Je t'aime. Depuis et pour toujours.*

Je crois que je n'ai jamais autant eu envie que la journée passe vite. Je n'ai aucune envie d'aller en cours, je préférerais courir directement à la patinoire, mais je dois suivre les règles à la lettre. Et puis il est sûrement devant le lycée, en train de m'attendre. Je pourrai peut-être lui soutirer des informations, avec un peu de chance.

Mais quand j'arrive devant l'établissement, pas de trace de Jake. Quelque peu étonnée qu'il se mette à sécher les cours alors que c'est sa dernière année avant son entrée à l'université, je pars rejoindre Karen, Hailey et Victoria qui m'attendent.

– Joyeux anniversaire !!!!! claironnent-elles en chœur.

Je les remercie et elles m'offrent chacune un cadeau. Le dernier album de The Rasmus, un bracelet et un parfum.

– Vous êtes adorables, les filles !

Nous discutons en attendant la sonnerie annonçant le début des cours et j'en profite pour envoyer un SMS à Jake.

[Où es-tu ? Moi qui pensais
te voler un ou deux baisers

avant d'aller en cours...]

- Ton Roméo n'est pas là ? s'enquiert Victoria, une sucette à la bouche, comme à son habitude.
- Non, il doit sûrement avoir eu un imprévu.
- Vous l'avez fait, ça y est ?

Ça, c'est du Vicky tout craché. Aucun tact, aucun filtre. Elle dit les choses comme elle les pense, et même si j'aime beaucoup ce côté de sa personnalité, il peut parfois être assez embarrassant.

- Oh, les filles... raillé-je.
- De quoi as-tu peur, exactement ?

Je pique un fard.

- On ne pourrait pas parler d'autre chose ?
- Non, assèment-elles à l'unisson.

Je lève les yeux au ciel. Elles ne lâchent pas le morceau si facilement.

– De... ne pas être à la hauteur, avoué-je finalement en soupirant. De ne pas savoir comment... gérer la bête.

Les filles se mettent à rire et j'esquisse un sourire malgré moi.

– Tu te poses trop de questions, Lily, me dit Victoria.

– C'est clair, renchérit Hailey. Quand tu t'envoies en l'air, généralement t'as pas le temps de réfléchir. Ton corps te guide, c'est ton instinct qui « gère la bête », fait-elle en mimant les guillemets.

Karen attrape le bâton de la sucette de Victoria directement dans la bouche de celle-ci et le tient debout sur la table.

– Dis-toi que c'est son engin, explique-t-elle. Bon, bien sûr, il sera beaucoup plus grand et plus gros que ce truc. Enfin, je l'espère pour toi. Bref, tu l'englobes dans ta main sans trop serrer et tu f...

Je la coupe en lui arrachant le bâton de la sucette des mains et lui fais les gros yeux, rouge d'embarras.

– T'es folle de me montrer ça là ? persiflé-je en regardant autour de moi de crainte qu'on ne nous observe tandis que mes copines gloussent.

Mais tout le monde semble ne pas faire attention à nous, heureusement.

– Ne nous dis pas que tu ne vas pas lui sortir le grand jeu, ce soir ? s'offusque Hailey, presque choquée.

Je rougis jusqu'à la racine des cheveux et leur lance un sourire timide qu'elles comprennent aussitôt.

– C'est bien ce qu'on pensait, rit Karen. Donc, je disais...

La matinée se déroule à une lenteur d'escargot. Tout passe au ralenti lorsque je ne suis pas avec Jake. D'autant plus que je n'ai toujours pas de nouvelles de lui à l'heure du déjeuner malgré mes trois autres messages. L'inquiétude commence à m'envahir. Et si son beau-père l'avait encore frappé ? Et si cette fois c'était plus grave ? Au moment où la panique commence à prendre le dessus sur l'inquiétude, je reçois un SMS et pousse un soupir de soulagement en découvrant que c'est Jake. Il s'excuse pour sa réponse tardive, tout va bien, mais il est très occupé. Je reste perplexe. Qu'est-ce qui peut bien l'empêcher de venir au lycée ? Je décide de ne pas insister et prends sur moi pour terminer ma journée de cours.

Je cours jusqu'à la patinoire d'Oak. Je n'y ai pas pensé, mais si ça se trouve, Owen l'a retenu. Owen Matthews est le propriétaire de l'unique patinoire de la ville. Pas loin de la cinquantaine, il est un peu bourru et vit seul, mais il est plutôt sympa quand on le connaît bien. Il est d'ailleurs le seul à avoir accepté de donner du travail à Jake à temps partiel. Étant donné que son beau-père ne compte en rien l'aider pour ses frais de la fac, il a bien fallu que mon Roméo se dégote un job. Hélas, la mauvaise réputation que tout le monde aime lui donner lui a valu des refus dans tous les commerces d'Oak View. Seul Owen l'a pris sous son aile, persuadé comme moi que, malgré son impulsivité, Jake n'est en rien dangereux.

Quand j'arrive à la patinoire, je ne vois pas la surfaceuse sur laquelle Jake est normalement assis afin de repolir la glace. Perplexe, je me dirige vers le bureau d'Owen en passant par l'accueil... et m'arrête. Une paire de patins blancs, et un petit mot les accompagnent. Cette fois, ce n'est pas une charade, mais les paroles d'une chanson que Jake et moi adorons.

*« And all I can taste is this moment
(Et tout ce que je peux goûter, c'est ce moment)
And all I can breathe is your life
(Et tout ce que je peux respirer, c'est ta vie)
'Cause sooner or later it's over
(Car tôt ou tard, c'est fini)
I just don't want to miss you tonight
(Je n'ai simplement pas envie que tu me manques cette nuit) »²
Je t'aime. Depuis et pour toujours.*

Aux anges, j'enfile les patins avec des papillons dans le ventre. Parfois, on se retrouve ici tous les deux et on patine comme si nous étions seuls au monde. Nous aimons nous éloigner du soleil californien et des plages sablonneuses pour danser sur la glace. Comme si nous n'étions plus que lui et moi sur terre. Savoir que ces endroits comptent assez au point d'en faire un jeu romantique me rend davantage amoureuse de lui. Je me dirige ensuite vers la piste. Je suis seule. Je commence vraiment à

me demander où est Jake et pourquoi il m'a dit de le rejoindre alors qu'il n'est nulle part. Je décide de m'octroyer quelques tours de piste en l'attendant. Mais quand j'arrive au milieu de la patinoire, la lumière s'éteint. Je me rattrape de justesse pour ne pas tomber et un projecteur forme un cercle autour de moi. Sans comprendre, je cherche à savoir ce qui se passe quand une musique joue ses premières notes. Et pas n'importe quelle musique : « Everything I Do » de Bryan Adams. La chanson sur laquelle nous avons échangé notre premier baiser.

Je le sens avant de le voir. Cette connexion qui nous relie, ce lien indescriptible que nous sommes les seuls à comprendre et à ressentir me fait savoir qu'il est là. Je ne me retourne pas, le laissant venir à moi. Lorsque ses lèvres frôlent mon cou, des milliers – que dis-je, des millions – de papillons s'envolent dans mon ventre et mon cœur bat la chamade. En fermant les yeux, je laisse aller ma tête contre son épaule et il s'enivre de mon odeur autant que je me délecte de ses mains posées sur mes hanches. Nous nous balançons en rythme avec la musique, et quand vient le refrain, Jake me fait tourner. Je m'abandonne dans ses bras. Au-dessus de nous, le cercle de lumière nous suit et je soupçonne Owen d'être aux commandes de la machine. Je jouis de ce merveilleux moment et de cette magnifique surprise jusqu'à la dernière note de la chanson. Jake me serre alors contre lui avant de me susurrer :

– Joyeux anniversaire, Rosie.

Avant de m'embrasser avec une infinie tendresse. J'en ai les larmes aux yeux lorsqu'il me redresse. J'arrive à peine à parler.

– Jake... c'est... je ne sais pas quoi dire...

Il me fait son sourire tendre auquel je n'ai jamais pu résister.

– Alors, ne dis rien et écoute.

Il prend une grande inspiration, comme s'il était très nerveux à l'idée de me confier ce qu'il a en tête. Il coince une mèche de mes cheveux derrière mon oreille en se mordant la lèvre. OK, il est nerveux.

– Lily-Rose Vargas. Tu es entrée dans ma vie au moment où j'en avais le plus besoin. Tu m'es d'abord apparue comme une princesse en détresse, parce que, même à 11 ans, on croit encore un peu aux contes de fées. Tu es devenue plus que ma meilleure amie dès cet instant où j'ai vu tes yeux s'illuminer après que je t'ai récupéré ton journal intime. Après ce premier échange, j'ai demandé à ma mère comment elle était tombée amoureuse de mon père. Elle m'a répondu qu'il l'avait tout simplement fait rire et que ça avait suffi pour qu'il occupe une grande partie de sa vie. Je me suis dit que, pour que tu tombes amoureuse de moi, je devais te faire rire. Mais je me suis leurré. Car lorsque tu as ri pour la première fois, c'est moi qui me suis rendu compte que je ne pourrais pas vivre sans toi. Seulement, je n'avais pas confiance en moi, j'étais un peu perturbé et ma famille était loin d'être aussi harmonieuse que la tienne. Alors je me suis contenté de la seconde place, celle du meilleur ami. Mais Dieu sait que c'était douloureux. C'était douloureux de savoir que tu avais passé tout un après-

midi au parc avec Jamie Sullivan et qu'il t'avait tenu la main. C'était douloureux de voir tous ces garçons te regarder et te sourire. Mais j'ai encaissé en me disant que l'un d'eux te rendrait sûrement plus heureuse que je ne le pourrais jamais. Et ton bonheur m'importait plus que le mien.

Il se racle la gorge pour se redonner une contenance et je le scrute, toujours aussi fascinée par sa voix devenue grave.

– Jusqu'à ce soir d'Halloween, où tu m'as avoué sans le vouloir que tes sentiments à toi aussi dépassaient largement l'amitié. J'ai alors su que c'était maintenant ou jamais. Et depuis ce soir, je suis le plus heureux des hommes. Tu me manques, même quand tu as cours dans la salle d'à côté, à seulement quelques mètres de la mienne. Je chéris chaque nuit que je passe avec toi. Je suis amoureux de tes yeux, de ton sourire, de tes baisers, de ta voix, de ton rire, de tes mains sur moi. Je suis amoureux de ta gentillesse, de ton altruisme, de ton empathie. Je suis aussi amoureux de ta ténacité, de ta maladresse et de ta façon de boudier quand on n'est pas d'accord. Je suis tout simplement amoureux de toi, tout entière. Et j'aimerais l'officialiser.

Il met alors un genou à terre et mon cœur bat tellement vite dans ma poitrine que je suis persuadée que je vais défaillir. Je tente de garder mon calme parce qu'une crise cardiaque en pleine déclaration d'amour n'est pas vraiment la bienvenue. Jake sort une petite boîte en bois de la poche de son sweat à capuche et l'ouvre. Je plaque ma main sur ma bouche et les larmes me brouillent la vue.

– Ce n'est peut-être pas la plus belle des bagues, ce n'est pas non plus un gros diamant, mais je te promets que quand je serai plus grand et que j'aurai les moyens, le plus magnifique des bijoux ornera ton annulaire. Je t'aime, Rosie. Depuis et pour toujours. Fais de moi le plus heureux de tous les hommes heureux en acceptant de devenir ma fiancée.

Cette fois, je ne peux plus rien retenir. Ni mes larmes, ni le grand oui qui frappait mes cordes vocales pour sortir depuis que Jake avait mis le genou à terre.

– Oui, oui, oui, oui, répété-je sans cesse en l'embrassant partout sur le visage.

Nous nous serrons très fort dans les bras et je l'entends renifler dans mes oreilles. Il est aussi ému que moi. Je n'aurais jamais cru vivre un moment tel que celui-là, il y a cinq ans. Je l'espérais au fond de mon cœur de petite fille, mais j'étais loin de m'imaginer que ce serait aussi beau et aussi magique. Jake me prend la main gauche et passe à mon annulaire la bague couleur argent sertie de petits diamants formant le signe de l'infini.

– Elle est magnifique, murmuré-je en la faisant tourner dans la lumière du projecteur pour la voir briller de mille feux. Je ne veux pas d'autre bague, Jake. Je veux garder celle-là.

Il me répond avec un sourire embarrassé.

– Je ne l'ai eue que sur un marché aux puces, Rosie.

Je prends son visage entre mes mains afin de capter son regard et lui assure le plus sincèrement

possible :

– Et c’est la plus belle de toutes les bagues, pour moi. Tu es la plus belle chose qui me soit tombée dessus, Jake. Je t’aime tellement que s’il y avait un autre verbe encore plus grand qu’aimer, alors je l’utiliserais.

Nous nous embrassons langoureusement avant de sortir de la piste pour rejoindre Owen.

– Vous m’avez bien eue, monsieur Matthews, ris-je.

– Le petit gars m’a mis dans la confiance et je n’ai pas pu refuser, dit-il de sa voix bourrue, son sourire à moitié dissimulé derrière sa grosse barbe blanche. Moi aussi, j’étais comme lui à son âge, avec ma Betty. Félicitations, les jeunes.

Il nous serre tous les deux dans ses bras avant de prendre congé. Jake se tourne vers moi et je me noie littéralement dans son regard océan.

– Il y a une fête, ce soir, à la plage, si ça te dit.

– Je suis partante. Et on pourra aller chez moi ensuite.

Ses sourcils se froncent.

– Mais tes parents...

– ... sont partis en week-end et m’ont laissé la maison pour que je puisse y célébrer mon anniversaire. Mais j’ai envie de n’en profiter qu’avec toi.

Je minaude tout en le regardant de sous mes cils, comme je l’ai vu faire dans certains films. Cela fonctionne, car je le vois déglutir, sa pomme d’Adam descendant et montant d’un coup.

– Tu comptais me le cacher longtemps, ce secret ? fait-il, malicieux, en rapprochant ses lèvres des miennes.

– Jusqu’à la dernière minute, oui. Mais je me suis finalement dit que ce serait mieux de te le dire maintenant et de te laisser imaginer un million de scénarios...

Sa bouche fond sur la mienne pour un baiser fougueux et passionné. Je viens de sous-entendre que j’étais prête à me donner à lui et il a apparemment saisi le message subliminal.

– Tu es irrécupérable.

– C’est pour ça que tu m’aimes.

– Oui. Et pour un tas d’autres raisons, murmure-t-il avant de sceller sa bouche à la mienne.

Le feu de joie se situe sur Faria Beach où des bateaux viennent élire domicile. Un soleil éclatant accompagne un ciel sans nuages et la température est idéale. Bien qu’il soit tôt, la fête a déjà commencé et du monde s’est ajouté à notre groupe. J’en reconnais certains du lycée, d’autres ne sont

que des rencontres de passage, que Chase et compagnie ont croisées en chemin. Ma main dans celle de mon amoureux, je respire l'air marin, le vent glissant dans ma très longue chevelure rousse.

– Tu me laisseras conduire au retour ?

Il lève les yeux au ciel en souriant.

– Ce n'est pas parce que tu as 16 ans maintenant que tu as le droit de conduire, me taquine-t-il.

Jake s'est offert sa voiture d'occasion grâce à son boulot – et à son sens de la négociation qui a pu faire plier le vendeur – et il a du mal à laisser quelqu'un d'autre la conduire. Même ses copains n'ont pas ce privilège. Alors, imaginez une fille de 16 ans qui ne passe son permis que le mois prochain...

– Tu auras ce que tu veux en échange...

Je prends ma voix sensuelle et ses yeux s'assombrissent. Au début, je pensais que jouer la séductrice pour lui faire comprendre que j'étais prête à passer le cap le rebutterait. Mais vu ses réactions, je crois qu'il aime plutôt ça et, paradoxalement, je commence à y prendre goût, moi aussi.

– J'ai déjà tout ce que je veux devant moi, me murmure-t-il et je fonds.

Nous nous joignons à la fête et je me sens à l'aise. Des bières tournent autour de nous, mais je décline toute offre. J'étais sérieuse quand j'ai dit que je comptais conduire un peu au retour. Les discussions vont bon train, nous dansons, nous profitons de cette fin de semaine. Je suis aux anges. Je suis fiancée et aux anges. Rien ne pourra obscurcir le nuage sur lequel Jake et moi nous trouvons.

– Tu veux venir te baigner ? me demande Jake au bout d'un moment alors que plusieurs de nos amis sont déjà dans l'eau.

– Je n'ai pas mon maillot de bain.

– Je t'ai déjà vu en sous-vêtements, sourit-il et je rougis.

– Toi, oui, mais eux, non, répliqué-je en désignant les autres. Et je n'ai pas envie de voir ce joli sourire accroché à tes lèvres depuis cet après-midi se crispier en voyant un autre garçon reluquer ta fiancée.

– Mmh, j'adore ton nouveau titre. Et si je te promets de rester sage, tu viens avec moi ? En plus, le soleil va bientôt se coucher, ce sera un spectacle magnifique.

Je souris et finis par céder. Nous nous déshabillons tout en ignorant les sifflements et les acclamations que l'on nous crie. Je suis mal à l'aise, mais la main de Jake dans la mienne me rassure. Bien que ce ne soit pas la première fois que je le vois torse nu, je n'en reste pas moins subjuguée par ce corps sculpté dans le marbre, sans défauts, juste parfait. Il est bien loin du corps de petit garçon avec qui je partageais mes cours de natation, à l'école. Il est tout en muscles et très bien dessiné. Mon regard s'attarde sur son V d'Apollon parfaitement visible et un nouvel élan d'excitation me tire dans le bas-ventre. Arriverai-je à m'y habituer un jour ? Je ne l'espère pas.

Nous nous enfonçons dans l'eau froide et je frissonne. Jake s'arrête quand les vagues m'arrivent à

la poitrine et il m'enlace par-derrière. Je me laisse aller à ses baisers dans mon cou tandis que nous contemplons le coucher de soleil californien.

– C'est magnifique, soufflé-je.

– Je ne peux qu'être d'accord avec toi, répond-il sur un ton suave qui me laisse penser qu'il ne parle pas seulement du soleil.

Je me retourne face à lui et enserre mes jambes autour de sa taille, il plaque ses mains sur mes fesses pour me maintenir sur lui. Je ne tarde pas à percevoir une bosse au creux de mon intimité et mon cœur repart au quart de tour. Nous nous embrassons langoureusement, puis je colle mon front contre le sien.

– Je suis prête, Jake. Je veux le faire. Ce soir.

– Tu es sûre ?

Je hoche la tête sans la moindre hésitation. Je n'ai plus peur. Tous mes doutes et mes appréhensions se sont envolés à l'instant où il m'a fait sa splendide déclaration. Je sais qu'il ne me fera jamais de mal. Je sais que je n'ai absolument aucune crainte à avoir. Il est doux et attentionné, ce moment ne pourra être que magique. Jake écrase ses lèvres contre les miennes et nous nous retrouvons de nouveau dans notre bulle intime, qui ne tarde pas à être interrompue par nos amis qui s'amuse à nous éclabousser. Nous sommes forcés de nous détacher l'un de l'autre pour riposter et nous voilà partis pour une guerre aquatique entre copains.

Je vis le plus bel anniversaire de toute ma vie.

Et il sera encore mieux dans quelques heures, sans l'ombre d'un doute.

[2](#) « Iris » – Goo Goo Dolls. Chanson écrite pour le film *La Cité des anges* (1997).

Chapitre 8

Jake

J'ai encore du mal à réaliser ce que je viens de faire. Je lui ai demandé de m'épouser. Mes potes s'amusent à me dire que je viens aussi de perdre mes couilles, mais je m'en fous. Elle est heureuse et ça me rend heureux. Je suis fou amoureux d'elle et je ne me voyais pas vivre ma vie avec cette femme sans qu'elle porte mon nom. J'ai hâte qu'elle soit majeure. Je la regarde rire et tenter de se débattre alors que Kyle essaie de la couler. Ce rire qui fait fondre mon cœur chaque fois qu'il résonne dans mes oreilles.

Ma fiancée.

Je mentirais si je disais que je suis serein quant à ce qu'il risque de se passer dans les minutes à venir, quand nous serons seuls chez elle. Enfin, à ce qu'il va se passer, devrais-je dire. Parce qu'à en juger par son regard lubrique et sensuel, on ne peut douter du sérieux avec lequel elle a prononcé cette phrase. Je ne doute pas que ce sera magique. En tout cas, je ferai en sorte que ça le soit. Je crains juste que la douleur du début ne soit trop insupportable pour elle. Et de me sentir ainsi coupable.

Aie un peu confiance en toi, Jake, tu attends ce moment depuis longtemps. Tu aimes cette fille et tu seras à la hauteur.

Je me répète ce mantra quand un bras viril s'enroule autour de mes épaules.

– Eh ben, putain, je ne t'en pensais pas capable, mais tu l'as fait, mon pote, se moque gentiment Chase. Le premier de la bande à se passer la corde au cou, mon vieux.

Je ris en même temps que lui. Si épouser la femme que j'aime plus que tout revenait à se passer une corde au cou, alors je le ferais sans hésiter.

– Et toi, alors ? Je vois que la petite Karen te plaît bien, vous ne vous lâchez pas depuis tout à l'heure.

Son regard se tourne vers la brune aux courbes généreuses et je suis sûr que son excitation est palpable jusqu'à trois kilomètres à la ronde.

– Ouais, elle est bonne, commente-t-il et je lève les yeux au ciel. Tout comme l'eau, d'ailleurs.

Et là, il me fait un croche-pied tandis que son bras me tire en arrière et je finis la tête dans l'océan. Je passe les minutes suivantes à tenter de le couler, mais ce con est plus baraqué que moi, autant essayer de couler un iceberg.

Le feu de joie touche à sa fin et la plupart des adolescents quittent la plage pour aller vaquer à leurs occupations quotidiennes. Je récupère ma Rosie et nous remercions encore une fois nos amis pour leur joie partagée par la nouvelle de nos fiançailles et leur soutien.

– Je suis toujours décidée à conduire, tu sais ?

Je lève les yeux en grognant. Et moi qui pensais qu'elle avait oublié... Je sors mes clés de ma poche, mais les éloigne alors qu'elle s'apprête à les prendre, un grand sourire satisfait sur ses divines lèvres.

– Une bosse sur mon bébé et tu seras mon esclave pour le restant de tes jours, la préviens-je.

– Compris, Jacky ! rit-elle avant de me subtiliser les clés pour ouvrir la voiture.

Je lui claque les fesses avant de me diriger vers le côté passager en rigolant devant sa mine choquée. Elle prend place au volant, règle le siège tandis que je me cramponne au mien.

– Et je n'ai pas encore démarré, ça promet, raille-t-elle.

Rosie met le contact et je lui indique la marche à suivre. Elle écoute mes directives, mais relève trop vite le pied de l'embrayage et la voiture cale en faisant un soubresaut.

– Respire, Rosie, l'apaisé-je quand je vois qu'elle est déçue. C'est toujours comme ça les premières fois. Concentre-toi, remets le contact et vas-y doucement.

Elle redémarre, et cette fois, la voiture avance. Nous quittons le parking pour nous engager sur la route et je prie pour que les flics ne soient pas en patrouille dans le coin. Tout en lui disant de freiner, d'accélérer et de rétrograder quand il faut, je remarque qu'elle m'écoute attentivement et je me détends peu à peu. Elle apprend vite. C'est quelque chose que j'adore chez elle. On lui explique un truc une ou deux fois et elle est capable de le reproduire à la perfection.

Nous arrivons dans notre quartier sans embûches. Automatiquement, ma tête se tourne vers la gauche. La voiture de Gary n'est pas là, ce qui veut dire que je ne risque rien en rentrant. Rosie se gare tant bien que mal sur le trottoir devant chez moi et je manque la syncope quand elle frôle un lampadaire. Elle pousse un long soupir de soulagement comme si elle avait retenu sa respiration durant tout le chemin.

– Tu es nerveux ?

Je lâche ma lèvre que je serrais entre mes dents.

– Un peu. Et toi ?

Hochement de tête.

– Si tu veux qu'on...

– Non, me coupe-t-elle. Je suis d'accord, Jake. C'est juste que... c'est impressionnant de se dire que demain, je ne serai plus la même.

– Je te comprends, avoué-je. Je te promets d'être le plus doux et le plus minutieux possible.

Rosie pose sa main sur ma joue et ses yeux sont pleins de tendresse.

– Je sais, Jake. Je te fais confiance.

Une lueur éclairant ma maison attire notre attention. C'est Gary qui rentre.

– Il faut que j'y aille, bébé. Je t'aime...

– Depuis et pour toujours, termine-t-elle avant de me rendre mon baiser.

Je file vite en passant par-derrière pour être sûr que mon beau-père ne me remarque pas. Ma mère, occupée à découper des tomates, me sourit simplement avant que je monte dans ma chambre. Je prends une douche rapide. Gary est si souvent sur mon dos qu'il serait capable de sentir l'odeur de l'eau de mer sur moi. Quand je descends, il est déjà en train de gueuler sur maman parce qu'elle a oublié de racheter de la bière en faisant les courses ce matin et qu'il ne lui en reste plus que deux.

– Ce n'est pas possible d'être aussi idiot, ma parole ! Tes parents t'ont faite avec une moitié de cerveau, ou quoi ?!

Je ravale ma colère en voyant ma mère gémir, les larmes aux yeux.

– Je peux aller t'en chercher si tu veux, proposé-je afin d'éviter que maman ne subisse encore une des colères habituelles de Gary.

Celle-ci pose une main sur mon épaule en passant près de moi, en signe de remerciements.

– Non, toi, tu restes là, le merdeux, bougonne Gary. D'ailleurs, où étais-tu cet après-midi ?

Je fronce les sourcils et mon cœur s'accélère sous l'appréhension de recevoir une autre raclée.

– Je suis allé en cours et je suis rentré, mens-je sur le ton le plus convaincant que je possède.

Il continue à me fixer tandis que nous passons à table.

– Alors pourquoi j'ai vu ta voiture près de la marina ?

Je déglutis et prends un air détaché en haussant les épaules.

– Ce modèle n'est pas rare en Californie...

Pendant un instant, je crains qu'il ne se lève pour venir me frapper ou qu'il ne me jette quelque chose sous prétexte que j'ai osé le prendre pour un con. Mais contre toute attente, il me scrute encore pendant quelques instants avant de murmurer un « mouais » mi-figue mi-raisin. Intérieurement, je

souffle de soulagement. Je n'aurais pas aimé retrouver ma Rosie avec un œil au beurre noir sur ma façade.

– Tu sors toujours avec cette fille... Emily, Missy...

Lily. Lily-Rose.

– Oui, confirmé-je en ne relevant pas sa faute (moins il en sait sur elle, mieux c'est).

– Eh ben, elle doit vraiment être idiote pour te supporter depuis autant de temps.

Je serre le poing sous la table à en faire blanchir mes jointures. Je me répète qu'il n'en vaut pas la peine. Je pense à ma mère et au fait qu'il a le pouvoir de nous détruire, elle et moi. Alors je la ferme, encaissant le coup, même si je rêve de lui coller une bonne droite.

Nous finissons le repas dans un silence de plomb et j'aide ma mère à ranger avant de remonter dans ma chambre en attendant qu'elle aille se coucher. Je déteste la savoir seule avec ce pervers narcissique, Dieu seul sait ce qu'il pourrait bien lui faire. Je suis une sorte de rempart entre les deux. Un tampon. Au lieu qu'il lui porte des coups à elle, je me porte volontaire. Parce que je suis un homme et que je suis plus apte à encaisser. Parce que j'aime ma mère et que je ferais tout pour la protéger. Je prends mon téléphone et envoie un message à ma voisine super sexy.

[J'arrive dans cinq minutes,
si ça te va ?]

La réponse ne tarde pas à venir.

[Non, attends un peu,
je suis encore occupée !]

Je peux entendre le ton précipité, voire alarmé, qu'elle emploie à travers ses mots et je souris.

[Je rêve ou tu te mets en condition ?]

Cette fois, je dois attendre plusieurs minutes avant que mon téléphone vibre.

[Je te prierais de ne pas te moquer
de mes jambes rouges, ça arrache,
ces trucs !]

J'éclate de rire tout seul dans mon lit. Cela me rappelle que moi aussi je dois me mettre en condition. J'ouvre le tiroir de ma table de chevet et m'empare de la petite boîte neuve que j'ai achetée il y a quelque temps, au cas où. J'attrape un préservatif et le fourre dans la poche arrière de mon jean. J'avoue que j'ai un peu la pression. Mais je reste confiant. Je me sens comme Rocky Balboa juste avant de monter sur le ring. Ça va le faire. Tout va se passer comme sur des roulettes. C'est juste une étape à passer, une sorte de fil à tisser entre elle et moi pour parfaire notre toile d'amour. Putain, je bande déjà, rien que d'y penser. Cette fille aura ma peau à moins qu'elle ne l'ait

déjà.

Je sors de ma chambre pour aller toquer discrètement à celle de ma mère. Je la trouve allongée sur son lit, en pyjama, en train de lire un de ses éternels romans d'amour. Je sais combien elle rêverait de vivre l'une de ces nombreuses histoires. Un jour, elle trouvera un homme qui la mérite vraiment et qui la rendra heureuse. Je lui dépose un baiser sur le front.

– N'oublie jamais de la faire rire, mon ange, me dit-elle. Tous les jours, c'est important.

Je m'assieds à côté d'elle et lui dégage une mèche de cheveux blonds.

– Tu sais, maman, Rosie est la femme de ma vie. Je lui ai demandé de m'épouser.

Maman plaque sa main sur sa bouche et des larmes brillent dans ses prunelles bleues dont j'ai hérité.

– Et elle a dit oui, terminé-je.

Cette fois, elle pleure pour de bon en me serrant dans ses bras pour me féliciter. Depuis un an, ma mère a pu rencontrer Rosie quelques fois et elles ont même pris un café ensemble à plusieurs reprises. Elles s'entendent super bien.

– Tu mérites d'être heureux, mon chéri.

– Toi aussi, maman. Et je te promets que tu le seras, bientôt. Je t'aime.

Je l'embrasse une dernière fois avant de me lever pour aller rejoindre ma Rosie.

– Souhaite-lui un joyeux anniversaire de ma part. Demain, je lui ferai un gâteau. Je t'aime.

Je lui souris avant de sortir en fermant doucement la porte.

[Tu peux venir, cher fiancé ultra-sexy.]

Je souris comme un idiot. Ce nouveau surnom me fait tout drôle, mais je l'adore. Je retourne dans ma chambre pour passer par ma fenêtre, et quelques minutes plus tard, je toque à la porte de Lily-Rose.

– Ça fait bizarre de passer par là, hein ? plaisante-t-elle en ouvrant.

Je voudrais lui dire que j'ai pensé exactement la même chose il y a quelques secondes, mais aucun son ne sort de ma bouche. Je reste subjugué, fasciné par la tenue qu'elle porte. Une petite robe argentée lui arrivant à mi-cuisse et échancrée, avec un décolleté époustouflant qui épouse ses formes à la perfection. Sa longue crinière de feu est nouée en une belle tresse sur le côté et son maquillage sobre accentue la beauté de ses traits fins. Je commence vraiment à être à l'étroit dans ce pantalon.

– Tu es... parfaite.

– Ah oui, tu crois ? raille-t-elle en mettant ses jambes à la lumière pour que je voie bien les marques rouges que les bandes de cire ont laissées sur sa peau d’albâtre.

Nous pouffons de rire avant que j’entre et que je la prenne dans mes bras. Je l’embrasse passionnément, comme si je ne l’avais pas vue depuis longtemps.

- J’aurais tellement voulu dîner avec toi, bébé.
- Mais Gary te l’aurait fait regretter. Je sais. Je comprends.
- Un jour, je t’emmènerai dîner au bout du monde.

Son regard plein d’espoir s’illumine. Je reprends possession de sa bouche au goût sucré et mêle ma langue à la sienne. Je peux sentir son cœur battre à tout rompre, synchronisé au mien. Je me sens nerveux, mais je me répète que tout va bien aller. Sans interrompre notre baiser, Rosie m’entraîne avec elle jusque dans sa chambre, manquant de trébucher plusieurs fois dans l’escalier. Heureusement, nous arrivons sains et saufs. C’est là que je découvre la pièce, plongée dans la pénombre, seulement éclairée par la lumière douce et romantique de bougies posées çà et là dans les coins. Une musique tout aussi sensuelle résonne depuis la chaîne stéréo.

- Tu as vu les choses en grand, dis donc, souris-je, agréablement surpris.

Malgré la faible luminosité, je peux la voir rougir et je lui caresse la joue.

- C’est un peu trop kitsch, non ? J’ai peut-être mis trop de bougies ou alors j’aurais dû opter pour un parfum d’ambiance un peu moins féminin ? Peut-être que je devrais éteindre la musique...

Je plante mes yeux dans les siens, si vifs. Si hypnotiques. Je pourrais me noyer dans la verdure de son regard.

- C’est parfait, chérie. C’est comme ça que j’imaginais cette première fois avec toi.

Elle sourit et soupire.

- Désolée, je suis un peu nerveuse. Viens.

Elle se recule vers son lit, m’entraînant avec elle par la main tout en me regardant de sous ses cils. A-t-elle la moindre idée de l’effet qu’elle me fait ?

Elle me lâche et passe les mains derrière son dos sans cesser de me fixer. Je reste immobile, incapable de faire le moindre geste, dévorant cette déesse mythique du regard. J’entends le zip de sa robe qui se détend sur elle et mon cœur semble vouloir à tout prix sortir de ma poitrine. Bordel, je vais jouir avant même de l’avoir vue nue.

Concentre-toi, Jake. Ne te mets pas la honte dès la première fois.

Je serre les poings derrière mon dos en tentant de rester serein. À l’intérieur de moi, c’est la fête

du 4 Juillet. La robe de Rosie tombe à ses pieds. Bon Dieu de bordel de merde ! Elle est... s'il y avait un mot plus fort que sublime, magnifique et parfaite réunis, alors ce serait celui-là. Je dois être rouge comme une tomate, car un petit rictus moqueur fend ses lèvres.

– À ton tour, minaude-t-elle de sa voix si douce et enchanteresse.

J'obtempère et enlève ma veste, mon T-shirt et mon pantalon. Elle s'avance vers moi et caresse mon torse du bout des doigts. Un frisson électrisant me parcourt toute la colonne vertébrale. Son parfum de monoï emplit mes narines et j'ai une envie folle de la dévorer. Mais je me rappelle qu'il faut que je prenne mon temps.

Elle est ma meilleure amie.

La femme de ma vie.

Un désir incommensurable s'empare de moi. Les doigts de Rosie s'emmêlent dans mes cheveux d'ébène et je l'entends pousser un gémissement. Je me redresse pour l'embrasser à pleine bouche et elle m'entraîne avec elle jusqu'à ce que l'on tombe tous les deux sur le lit. Je veux tout d'elle. Absolument tout. Je l'embrasse sur la mâchoire, puis sur la bouche.

– Tu me fais confiance ?

Elle hoche la tête en se mordant la lèvre. Elle est tellement belle !

Il n'y a qu'elle.

Il n'y a toujours eu qu'elle.

Et il n'y aura toujours qu'elle.

– C'était parfait, me susurre-t-elle alors que nous sommes enlacés, épuisés, mais épanouis.

– Tu es parfaite, réponds-je avant de l'embrasser passionnément.

Je pensais que j'allais me sentir différent après ça. Mais en réalité, je me rends compte que je suis toujours le même. Rien n'a changé si ce n'est que j'aime Rosie encore plus à chaque seconde. Elle est mon tout. J'ai tellement hâte que l'on soit majeurs et qu'elle devienne officiellement mienne pour toujours.

Nous passons le reste de la soirée devant *La Cité des anges* pour la millième fois au moins en grignotant nos bonbons favoris. Un mec normal en aurait eu marre de regarder toujours la même chose, mais pas moi. L'histoire est émouvante et, comme à mon habitude, je sèche les larmes de ma fiancée qui n'arrive toujours pas à garder les yeux secs jusqu'au bout. Je crois que c'est pour ça qu'elle ne cesse de le regarder. Elle essaie de savoir combien de temps il lui faudra avant de pouvoir

le visionner sans verser une larme. Tenace, comme je l'ai dit.

Une fois le film fini, nous allons nous brosser les dents avant de revenir au lit. Elle se niche au creux de mon épaule, comme toujours depuis des années, et je lui dépose un baiser sur le sommet du crâne.

- Merci pour cette fabuleuse journée qui s'est terminée en apothéose.
- Merci d'être la femme de mes rêves, Rosie.

Nous nous embrassons une dernière fois avant de tomber dans les bras de Morphée.

Chapitre 9

Jake

Je ne comprends pas. J'ai tout fait pour la rendre heureuse. J'ai toujours tout fait pour la voir sourire. Je l'ai fait rire tous les jours, comme me l'a conseillé ma mère. J'ai tout fait pour être l'homme dont elle rêvait. Je n'ai jamais flanché.

Jamais.

J'ai essuyé un tas de critiques sur notre couple. J'ai ignoré les regards réprobateurs des habitants d'Oak View. Je lui ai demandé sa main. Je lui ai donné tout ce que j'étais capable de lui donner.

J'ai été son confident. Son meilleur ami.

Son protecteur. Son amoureux.

Son fiancé, putain !

Alors pourquoi ? Pourquoi m'a-t-elle fait ça ? Pourquoi *nous* a-t-elle fait ça ? Je lui ai dit que j'étais capable de surmonter cette épreuve avec elle. J'aurais tout plaqué pour revenir vers elle.

Je l'aime.

Je l'aimais.

Je *les* aimais, putain !

PARTIE II

Chapitre 10

Lily-Rose

De nos jours

Chicago, Illinois

Les grandes portes vitrées des urgences s'ouvrent à nouveau, faisant entrer une brise légère, mais surtout un autre brancard. Je ne les compte plus depuis plusieurs heures déjà.

– Jeune garçon de 12 ans. Tension à 7/4 et pouls irrégulier. Une jambe fracturée ainsi que deux côtes dont une a perforé le foie, annonce l'un des secouristes.

Tout en écoutant le diagnostic, je les dirige vers une salle d'examen vacante. Le petit garçon est inconscient, mais les pompiers ont réussi à le stabiliser bien que son foie perforé reste préoccupant. Des collègues ne tardent pas à me rejoindre et nous lui prodiguons alors les soins nécessaires, lui posant des perfusions antidouleur, le tensiomètre, les électrodes... Le pauvre est dans un piteux état. Un collier cervical lui maintient la tête, une plaie profonde lui barre le front, sa lèvre inférieure est ensanglantée et sa peau présente beaucoup trop de contusions pour un gamin de son âge.

Il n'est pas le seul, malheureusement. Depuis cet après-midi, des dizaines de personnes sont admises aux urgences après avoir été victimes d'un accident sur la route principale. D'après mes informations, ce dernier impliquerait un semi-remorque et deux cars en voyage scolaire. Pour l'instant, nous ne comptons que deux décès à l'hôpital, mais je suppose que d'autres ont été déclarés sur les lieux. Il était vraiment violent, cet accident.

Travailler dans le corps médical est très éprouvant. Outre les nombreuses heures et la fatigue, on se réveille sans savoir si l'on va sauver une vie, si les patients que l'on a soignés la veille ont passé la nuit ou si l'on devra annoncer un décès. On enfle notre blouse sans penser à ce qui nous attend. Tout simplement parce qu'on ne le sait pas. On ne sait rien. On ne programme rien. On prend ce qui nous tombe sur les bras et on fait notre possible pour sauver un maximum de gens.

C'est difficile, mais c'est ce que j'ai toujours voulu faire. J'ai pris des risques en choisissant ce métier, mais je ne le regrette pas. J'aime être utile. Je me bats pour chacun de mes patients, je les rassure, réconforte leurs proches quand ils n'ont personne et fais tout mon possible pour mener à bien chaque mission. J'aime mon métier et je ne l'échangerais pour rien au monde.

La nuit est tombée depuis un moment et toutes les victimes blessées sont à présent dans nos locaux. Je devrais être chez moi depuis plusieurs heures, couchée dans mon lit, mais ma dévotion et mon altruisme me poussent à rester en dépit de la fatigue. J'assiste autant de médecins que je le peux, car ils sont surchargés. Donc autant rester et aider. Je suis en train de sortir d'une salle d'examen

lorsqu'une grande femme blonde et élégante me saute presque dessus, complètement paniquée.

– Aidez-moi, je vous en prie ! Ma fille était dans l'un des bus. Il paraît qu'il y a des... des... Je n'ai pas de nouvelles de mon bébé, je vous en prie !

Elle ne s'arrête pas de pleurer et je la prends par les épaules en lui répondant d'une voix rassurante.

– Madame, calmez-vous, asseyez-vous.

– Non, je ne peux pas, je veux savoir si ma fille est encore en vie ! s'écrie-t-elle d'une voix brisée. Dites-moi qu'elle va bien.

– Rejoignez les autres parents, un médecin va venir vous voir d'ici peu.

La femme renifle et me regarde d'un air presque menaçant, hautain et en colère.

– Est-ce que vous avez des enfants ?

Je ferme un instant les yeux, mais trop tard. Une brèche s'ouvre dans mon cœur. Cette plaie que j'ai mis tant d'années à recoller, mais qui revient chaque fois que l'on me pose cette question que je déteste. Elle ravive en moi cette douleur atroce. Ce souvenir insupportable. Ce vide intersidéral que je traîne depuis quatorze ans et que je ne parviens pas à oublier.

Sans répondre, je me poste derrière l'ordinateur de la réception.

– Le nom de votre fille, s'il vous plaît ?

– Clinton. Molly Clinton. Elle a 9 ans, c'est encore un bébé, pleure la femme.

Elle triture nerveusement la croix qu'elle porte à son cou. Je fais pareil quand je suis anxieuse. Je serre le pendentif en forme de phare que je ne me suis jamais résolue à retirer. Je tape le nom de la fillette dans le fichier des admissions, un peu fébrile, moi aussi. J'espère qu'elle est en vie, elle est encore si jeune ! Je n'ai aucune envie d'annoncer une mauvaise nouvelle. Bingo !

– Elle va bien. Elle doit être un peu choquée, mais elle n'a rien d'inquiétant, réponds-je en décryptant les termes médicaux de son dossier.

– Est-ce que je peux la voir ?

Je secoue la tête.

– Il faut attendre qu'un médecin vienne vous chercher, je ne suis qu'infirmière.

Elle hoche la tête et me remercie avant de rejoindre les autres proches des victimes qui se rongent les sangs dans la salle d'attente. Je me laisse aller contre le dossier du fauteuil en grimaçant quand mon dos se met à craquer. Je suis là depuis trop longtemps, mais je ne parviens pas à me décider à rentrer. Ils ont besoin de bras et je ne me vois pas tranquillement chez moi alors qu'ici, c'est l'apocalypse. Je ferme les yeux juste un instant.

Dans un séminaire que nous avons suivi il y a quelques mois, nous avons appris la micro-sieste. Il paraît que c'est important dans un métier aussi exténuant que le mien et que ça fait du bien. Le bruit d'un dossier que l'on jette sur le bureau me fait sursauter.

- Alors, on pionce au boulot ?
- Oh, salut, Emily, tu m'as fait peur.
- C'était le but, sourit-elle en posant une fesse sur le bureau.
- Tu viens prendre ta garde ? Je te préviens, il y a du boulot.

Emily et moi sommes de bonnes amies. Nous nous connaissons depuis que nous avons commencé à travailler ici. Elle hoche la tête en attachant ses boucles brunes sur le sommet de son crâne.

– Et toi, tu vas rentrer chez toi, prendre un bon bain chaud plein de mousse à la lumière des bougies, un verre de vin dans une main et ton vibro dans l'autre.

Voilà Emily. Aucun filtre, aucun tabou. Je glousse en secouant la tête. Elle me couve de son regard noir empli de tendresse et de malice à la fois. Un sourire goguenard aux lèvres, elle hoche la tête en faisant monter et descendre ses sourcils parfaitement dessinés sur sa peau foncée, l'air de dire « oh, si ma belle, tu vas le faire ». Je lève les yeux au ciel et me redresse sur mes pieds dans l'intention de retourner au travail.

– Je ne peux pas, il y a trop de boulot.

Elle m'arrache le dossier des mains et le cache derrière son dos alors que je tente de le lui reprendre.

– Tu es tendue comme un string, chérie. Ça fait combien de temps que tu bosses ? Oh ! Pompier sexy à six heures, ne te retourne pas !

Est-ce qu'elle sait que lorsqu'une personne dit ça, le premier réflexe qu'on a est justement de se retourner ? James Silver est posté devant l'entrée, le regard perdu dans la foule qui déferle autour de lui.

– Il te cherche, murmure Emily et je grogne.

James est un pompier de Chicago vraiment sexy, il faut l'admettre. Ses cheveux clairs coupés court, sa carrure athlétique, ses yeux gris et sa prestance virile plaisent à beaucoup de femmes. À beaucoup trop de femmes, en fait. Depuis quelque temps, James est devenu entreprenant avec moi, voire un peu dragueur. Mais sa réputation le précède : il change de filles comme de boxers. Et moi, ça ne m'intéresse pas le moins du monde.

– Il drague tout ce qui a des seins.

– Oui, mais il est canon, objecte Emily. Tu pourrais au moins sortir avec lui. Ça fait combien de temps que tu ne t'es pas fait culbuter ?

Elle n'a pas osé dire ça !

– Ça ne m'intéresse pas. J'ai du boulot.

J'espérais que ce petit entracte sur James ferait oublier notre sujet principal à Emily, mais elle n'en démord pas.

– Hors de question. Ça doit faire au moins trente heures que tu es debout. Va te reposer.

– Mais...

– Rentre chez toi avant que je te sorte d'ici à coups de pied aux fesses.

– Il faut d'abord que je...

– Ah ! Docteur Levingston, s'écrie Emily en s'adressant à notre supérieur hiérarchique qui passe justement par là, Lily-Rose est là depuis hier et elle refuse de rentrer.

Le médecin me regarde en plissant les yeux derrière ses lunettes en demi-lune et je sais qu'il voit la fatigue sur mon visage.

– Rentrez chez vous, Vargas. C'est un ordre.

Puis il entre dans la salle d'attente et Emily se tourne vers moi, un sourire triomphant aux lèvres.

– T'es contente ? raillé-je.

– Très ! Allez, file.

Elle me fait une bise sur la joue et je me dirige vers les vestiaires, la fatigue se faisant vraiment sentir. Soudain, je heurte quelque chose. Ou plutôt quelqu'un. Quand je lève la tête, mes yeux croisent deux perles grises.

– Salut, me sourit James. Duré journée ? Tiens, je me suis pris un café, mais je crois que tu en as plus besoin que moi.

Je lui fais un sourire timide. Je devrais refuser, car il pourrait croire à de l'encouragement, mais après la garde que je viens de passer, un café est plus que bienvenu.

– Ça fait un moment que je ne t'ai pas vue. Je pourrais presque croire que tu m'évites.

– Je ne t'évite pas, James...

– Alors, prouve-le et dîne avec moi ce soir, me coupe-t-il, sûr de lui.

Je me mords la lèvre. Je n'ai aucune envie d'être une énième fille sur son tableau de chasse. Mais en même temps, Emily a raison. Je suis seule depuis tellement longtemps que je ne suis même plus sûre de savoir encore embrasser.

– D'accord. Mais pas ce soir, je suis crevée.

– Demain alors ? Vingt heures ?

Je hoche la tête.

- OK pour demain. Bonne soirée.
- Bonne soirée à toi aussi, jolie rouquine.

Je ne relève pas et m'engouffre vite dans le vestiaire pour me changer. Sur le chemin vers le parking souterrain, j'aperçois Rebecca, une infirmière avec laquelle je m'entends bien.

- C'est la fin du monde aux urgences, me dit-elle dans l'ascenseur.
- M'en parle pas. L'accident a fait un tas de victimes, je n'en peux plus.
- Ça craint. J'espère que ça ira mieux demain.
- J'espère aussi, soupiré-je. À demain.

Elle tourne à gauche pour rejoindre sa Lexus blanche flambant neuve. Selon certains commérages du service, elle sortirait avec un mec plein aux as qui lui paierait tout ce qu'elle veut. Mais je ne me fie pas aux rumeurs. Rebecca est sympa.

Je regagne ma Jeep en bâillant à m'en décrocher la mâchoire. Mon lit ! Je veux mon lit. C'est au moment où j'ouvre ma portière que j'entends les hurlements qui font écho dans le parking et je me fige.

- Tu as cru que tu allais pouvoir me quitter comme ça, hein ?! Espèce de salope !

Un bruit de gifles résonne et je me baisse immédiatement pour ne pas qu'on me voie. Bordel, mais que se passe-t-il ? Sans que je sache vraiment pourquoi et alors que je devrais fuir, mes jambes me portent vers une voiture et je risque un coup d'œil vers l'endroit d'où proviennent les cris. Horrifiée, je vois Rebecca assise par terre, une main sur sa joue, tentant de reculer sur les fesses pour tenir à distance l'homme qui lui fait face. Elle pleure toutes les larmes de son corps en le suppliant de ne pas lui faire de mal et un sentiment d'impuissance s'empare de moi.

- Blake, je t'en prie... ne fais pas ça...

Je me penche un peu plus pour voir ce qui se passe, savoir pourquoi Rebecca semble aussi terrifiée. Mon sang se glace en découvrant deux hommes pointant chacun une arme sur ma collègue. Ce n'est pas possible. Je suis en plein rêve. En plein cauchemar ! La fatigue et le stress ont eu raison de moi et je suis victime d'hallucinations. Mais c'est bien trop réel.

Je plaque une main sur ma bouche pour étouffer le bruit de ma respiration qui s'est accélérée en même temps que mon rythme cardiaque. Au milieu des deux hommes armés se tient un autre type très grand, brun avec une barbe fournie. Il porte un long manteau camel et des bottes noires qui font un bruit plutôt effrayant sur le sol. Il continue de hurler sur Rebecca qui, coincée contre un pilier de soutènement, se recroqueville sur elle-même.

- Après tout ce que j'ai fait pour toi, tu oses me planter un putain de couteau dans le dos ?!
- Pitié... je suis désolée...

– TA GUEULE !! Tu n’es qu’une traînée ! Et tu vas finir dans un trou comme ton bâtard de mari !

Malgré la distance, je peux déceler la peur et la souffrance sur le visage de ma collègue.

– Tu n’as pas fait ça...

Sa voix est à peine audible, choquée. Le dénommé Blake se baisse pour se mettre à la hauteur des yeux de Rebecca.

– Tu crois vraiment que j’allais laisser un mec me voler ma marchandise ? Tu es à moi. Je t’ai offert un toit, de la nourriture, un boulot... une vie, putain. Et voilà comment tu me remercies ! En te barrant, et avec mon pognon en plus !

Je devrais courir pour aller l’aider. Je sais que je dois la secourir. C’est ce que je fais tous les jours : je sauve des gens. *Sauf que là, deux hommes sont prêts à tirer et tu n’auras aucune chance de t’en sortir*, me murmure la voix de la raison. De plus, mes jambes sont comme clouées au sol, la tête me tourne et la peur me tord le ventre. Alors j’assiste à cette scène surréaliste, terrifiée et impuissante.

– Une vie ?! hurle soudain Rebecca, remontée à bloc après avoir appris le meurtre de son mari. Tu m’as obligée à me prostituer, Blake !! Ma vie est devenue pire avec toi ! Te quitter a été la meilleure décision que j’aie jamais prise et je ne la regrette pas !

Je reste ahurie, pétrifiée. D’habitude, rien ne me fait peur. D’habitude, j’affronte avec aplomb et détermination les obstacles qui se dressent devant moi.

D’habitude, je suis courageuse.

Mais là, j’ai l’impression que mon courage s’est fait la malle quelque part dans un coin reculé de mon esprit. J’ai les pensées sens dessus dessous et la peur me broie toujours plus au fil des minutes qui s’égrènent. Sans compter que je me sens soudain un peu patraque. Je suis tout bonnement incapable de faire le moindre geste. Je transpire à fond, j’ai la gorge sèche et ma vue se trouble. C’est à peine si j’ose respirer. Blake continue de fixer Rebecca. Menaçant. Méprisant.

– Et en plus, tu oses me défier, Rebecca ? Tu crois que tu peux me salir de la sorte ? Tu sais pourtant parfaitement qui je suis, Babydoll. Je t’aimais, tu sais ? Je t’aimais plus que les autres. Tu étais ma préférée, bébé.

– Finissons-en, Blake, s’impatiente l’un de ses sbires.

Et là, Blake sort une arme de sa ceinture et la pointe sur la tête de Rebecca qui le regarde, pleine de haine.

– Tu n’aurais jamais dû me laisser, Babydoll.

– Va en enfer !

Mon cri résonne dans le parking en même temps que le coup de feu. Ils tournent la tête, en alerte. Ce n'est que lorsque leurs yeux croisent les miens que l'adrénaline se décide enfin à couler dans mes veines. Et c'est ce qui me permet de me relever et de courir à toutes jambes vers ma Jeep. Je suis tellement sous le choc que je tangué. Le parking ondule autour de moi.

– Occupez-vous du corps, je me charge d'elle, ordonne la voix de Blake.

J'arrive enfin à ma voiture et m'engouffre dans l'habitacle, le cœur prêt à exploser. Mes yeux sont voilés d'un épais brouillard et j'arrive tant bien que mal à insérer la clé dans le contact. Mais elle ne démarre pas.

– Allez, pitié... Bordel, démarre !

Le bruit des bottes claquant sur le bitume se fait de plus en plus proche et rapide. Je réitère la manœuvre, mais le moteur crachote. Ce n'est pas vrai, il n'y a que dans les films que ce genre de pépin arrive, normalement ! Je savais qu'il fallait que je change de bagnole. Mais je suis tellement occupée à l'hôpital que je ne trouve jamais le temps de le faire.

Ma vieille, tu n'auras plus le temps de rien faire parce que tu vas te retrouver avec une balle dans la caboche.

Les larmes me montent aux yeux et ma vue se trouble davantage.

– Je te vois, claironne la voix de Blake.

Je tourne la tête à gauche et me retrouve nez à nez avec le meurtrier. Je n'arrive pas bien à le discerner, je me sens étourdie, mais j'aperçois un sourire carnassier sur ses lèvres à moitié dissimulées derrière sa grosse barbe et son arme est braquée sur ma vitre. La peur me fait trembler tandis que j'essaie désespérément de faire démarrer cette satanée voiture. Alors que je me vois déjà mourir, la Jeep démarre enfin et j'accélère à fond sans me poser de questions.

Surpris, Blake fait un pas de côté pour éviter de se faire écraser, mais trouve quand même le temps de tirer un nouveau coup de feu qui me vrille les tympans. Je rentre la tête dans mes épaules quand la balle fait exploser la vitre. Pédale au plancher, je déboule comme une dingue dans la rue. Je brûle des feux, grille des priorités et fais des embardées à gauche et à droite, manquant de peu d'emboutir plusieurs voitures parce que je me sens vaseuse, au bord de l'évanouissement et complètement paniquée. On me klaxonne et m'insulte, mais je n'en ai cure. Tout ce que je souhaite, c'est sortir de cet enfer.

Je poursuis ma course dans la nuit tout en pleurant de tristesse et de culpabilité. Il y avait forcément un moyen de sauver ma collègue. J'aurais peut-être pu déclencher l'alarme d'une voiture pour les attirer loin de Rebecca et la libérer. Je sauve des vies tous les jours, pourquoi n'ai-je rien fait pour Rebecca ? Je frappe le volant, déchargeant toute ma colère, ma haine et ma tristesse.

– Merde, merde, merde !!!

Mes yeux encore embrumés ne cessent de regarder dans les rétroviseurs, mais heureusement, je ne suis pas suivie. Je ne suis pas assez bonne conductrice pour semer trois tueurs fous de rage. C'est déjà un exploit que je parvienne à garder ma voiture intacte.

En dépit de mon état de choc, j'arrive devant le commissariat de police en un seul morceau. Je me gare directement au frein à main, faisant crisser les pneus sur l'asphalte, et me mets à hurler avant même d'atteindre la première porte en chancelant.

– À L'AIDE !! Je vous en prie, aidez-moi !!

De nouvelles larmes coulent, intarissable. Je n'arrive plus à me retenir. La panique me consume. Cette peur intense. Sournoise. Cruelle. Deux policiers me relèvent. Je ne me suis même pas rendu compte que j'étais tombée à genoux.

– Madame, que se passe-t-il ? Votre bras est couvert de sang, vous êtes blessée ?

Je suis le regard du policier et, effectivement, ma chemise blanche est couverte de sang. Blake m'a touchée, mais l'adrénaline a dû annihiler la douleur qui commence à se manifester maintenant que j'ai conscience de la blessure. Ça me brûle et j'ai le bras engourdi. Cependant, c'est le cadet de mes soucis pour le moment.

– Rebecca... ils l'ont tuée... Je n'ai rien pu faire...

Je suffoque, je n'arrive plus à respirer. J'entends mon pouls marteler dans mes oreilles. J'ai la tête qui tourne.

– Vous êtes en état de choc, madame. On va vous asseoir. Eddy, appelle une ambulance.

On tente de me maintenir, mais j'ai les jambes comme du coton sous mon poids.

Soudain, je ne tiens plus.

Je sens le carrelage froid s'écraser contre ma joue avant que tout devienne noir.

Chapitre 11

Lily-Rose

Un bip-bip régulier me tire de mon sommeil. J'ouvre difficilement les yeux et découvre une pièce entièrement blanche. Je reconnais instantanément l'odeur âcre dans l'air. Je la côtoie tous les jours. Je suis à l'hôpital. Et le son qui m'a réveillée n'est autre que celui de l'électrocardiogramme relié à ma poitrine. Je tente de me lever, mais une main douce m'en empêche.

- Reste couchée, chérie.
- Emily ?

Ma meilleure amie est occupée à prendre ma tension et me sourit d'un air triste.

- Que s'est-il passé ?
- Tu t'es cogné la tête en tombant au commissariat et tu as subi un sacré choc. Que faisais-tu là-bas ? On t'a amenée ici, tu étais inconsciente, et quand il t'arrivait de te réveiller, c'était pour hurler. On a dû te mettre sous sédatif pour te calmer.

Le commissariat. Ce mot me tord le ventre et aussitôt le bip du moniteur s'affole.

- Lily, ça va ?

Non. Je suffoque.

- Rebecca...

Je revois ses yeux ombragés par la colère.

- Bl... Blake...

Son sourire démoniaque sur ses lèvres.

- Au secours...

Le bruit de ses bottes résonne dans mes oreilles et la peur me submerge au souvenir de son arme pointée sur moi.

« Je te vois... »

Plusieurs personnes entrent en trombe dans la chambre, sans doute alertées par Emily, mais je les discerne à peine, ma vue est brouillée par les souvenirs encore tout frais dans ma mémoire. Je commence à m'agiter, surtout quand je sens que l'on tente de me garder allongée alors que tout ce que

je veux, c'est m'enfuir. Prendre mes jambes à mon cou et partir loin de Blake, loin de ce cauchemar. Je hurle son nom, mais il me scrute de son regard venimeux, tel un serpent surveillant sa proie, faisant claquer sa langue. Je lui crie de me laisser tranquille, mais il continue de me malmener, appuyant sur ma poitrine pour que je reste allongée. Je ne veux pas. Il va me tuer. Il veut me tuer, je le vois dans ses yeux. Les larmes inondent mes joues et mon corps est en alerte rouge.

– LÂCHEZ-MOI !!! braillé-je à l'intention du monstre qui tente de m'étrangler.

Mais il n'en fait rien, au contraire, il serre mon cou encore plus fort.

– *Tu oses me défier, Lily-Rose ?*

Il reprend les mots qu'il a dits à Rebecca avant de la tuer. J'étouffe. Je n'arrive plus à respirer. Mes yeux se ferment, je n'ai plus aucun contrôle sur mon propre corps.

Vaincue, je me laisse happer par les ténèbres.

Cette fois, je me réveille un peu plus calme. J'ai les muscles endoloris et, comme la première fois, c'est le visage d'Emily qui m'accueille.

– Est-ce que ça va, cette fois ? demande-t-elle, son sourire étant remplacé par une grimace mi-inquiète mi-triste.

Je lève un sourcil avant d'opiner.

– Tu m'as fait une de ces peurs, chérie, avoue-t-elle en me prenant la main. Tu es devenue folle, on aurait dit Regan dans l'*Exorciste*.

– À ce point ? grimaçé-je d'une voix rauque.

Elle hoche la tête lentement en faisant les gros yeux. J'ai la gorge tellement sèche que j'ai l'impression d'avoir avalé du sable. Je lui demande un verre d'eau et elle m'en sert un sur la tablette, près de mon lit.

– Pourquoi ai-je autant de mal à bouger ? fais-je après avoir bu mon verre d'une traite.

– Tu as pris une balle dans le bras et tu as dormi trois jours entiers.

Trois jours ?! Je me sens tellement fatiguée que j'ai l'impression de n'avoir dormi que quelques minutes.

J'ai pris une balle. Si l'on m'avait dit un jour que je serais blessée par balle, je ne l'aurais jamais cru. Les souvenirs repartent à l'assaut de ma mémoire, mais je tente de garder mon calme, cette fois. Je n'ai aucune envie que l'on soit obligé de me droguer à nouveau.

– Par contre, je ne veux pas te faire peur, Lily, mais... des flics sont derrière la porte. Des

fédéraux, même. Qu'est-ce qui s'est passé, ma puce ? Je ne t'avais encore jamais vue dans cet état.

Je garde un moment le silence, tentant de repousser les démons qui cherchent à m'emprisonner.

– J'ai... J'ai assisté à un meurtre.

Le choc se lit indubitablement sur le visage d'Emily et sa peau foncée blêmit.

– Sérieux ?

Je hoche la tête en sentant les larmes venir. Rebecca... Je lui explique alors avec difficulté ce que j'ai vu, et plus j'avance dans mon récit, plus les yeux d'Emily s'agrandissent. À la fin, ses yeux semblent prêts à sortir de leurs orbites.

– Oh, mon Dieu, Lily, souffle-t-elle, complètement abasourdie. Et dire que nous étions tous là, juste un étage au-dessus ! Tu as dû avoir la peur de ta vie.

J'opine. Oh ça, pour avoir eu la trouille, je l'ai eue.

– Je suis heureuse que tu t'en sois sortie, me sourit-elle en me caressant la tête. Tu veux que je les prévienne que tu es réveillée ou tu préfères rester encore un peu tranquille ?

– Non, ils peuvent venir, autant qu'on en finisse.

J'ai le cœur qui bat à toute allure lorsque les agents du FBI entrent dans ma chambre. Ce sont deux hommes. L'un n'est pas loin de la cinquantaine, avec des cheveux grisonnants et une moustache à la Magnum. L'autre est plutôt maigrichon et arbore des cheveux clairs avec la raie sur le côté.

– Bonjour, mademoiselle Vargas, me salue le plus vieux.

– Bonjour, couiné-je.

– Je suis l'agent Atkins, le directeur du FBI, et voici l'agent Harrison, mon adjoint. Nous sommes là parce que vous semblez avoir été témoin d'un homicide.

– Oui, acquiescé-je. Elle s'appelle... s'appelait Rebecca Lawson. Elle travaillait avec moi.

C'est alors que s'ensuit un interrogatoire sur ma journée de mardi, mené par l'agent Atkins tandis que Harrison prend des notes sur son carnet. Je leur livre autant de détails que possible malgré la terreur qui me tord les tripes à l'idée de subir d'éventuelles représailles.

– Je l'ai entendue l'appeler... Blake.

Ce nom me brûle encore la gorge. Son visage resurgit dans mon esprit et je tente tant bien que mal de l'occulter pour me concentrer sur les officiers. Le plus âgé paraît choqué par ma révélation et son visage vire au blanc.

– Blake ? Comme Blake Davis ?

– Euh... je n'en sais rien, réponds-je un peu décontenancée. Je sais juste qu'il a tué le mari de

Rebecca Lawson avant de la tuer elle. (Je déglutis.) Inspecteur ?

– Oui ?

– Est-ce que... Est-ce que je risque quelque chose après ce que j'ai vu ?

Le directeur soupire et me regarde d'un air grave, ce qui confirme mes craintes.

– Oui. C'est pour cela que nous allons vous mettre sous protection durant votre séjour à l'hôpital. A priori et d'après votre description physique du tueur, il s'agirait en effet de Blake Davis. C'est un trafiquant de drogue et un proxénète. Il est aussi suspecté de plusieurs meurtres de prostituées. Cela fait trois ans que nous lui courons après.

– Comment se fait-il qu'il soit toujours en cavale ? m'exclamé-je, sidérée.

– Davis est une sorte de criminel fantôme. Il est toujours là où on s'y attend le moins. Il sait ce qu'il fait, il a beaucoup d'hommes de main et il est doué pour effacer les traces. Mais je pense que l'on pourrait le coincer définitivement grâce à vous.

Je vois déjà le cauchemar se profiler à l'horizon. Je le sens.

– Vous êtes en train de me demander de témoigner contre lui ? Contre l'ennemi public numéro un ?

Atkins soupire encore, comme s'il était désolé pour moi, et hoche la tête.

– Si vous intégrez notre programme de protection des témoins, on vous assurera une très haute sécurité jusqu'à l'heure du procès, voire jusqu'à ce qu'on soit sûrs que vous ne risquez plus rien. Mais cette décision n'appartient qu'à vous, on ne peut pas vous obliger à vous soumettre à ce dispositif. Sachez cependant que vous sauveriez sûrement beaucoup de vies si vous acceptiez.

Je vois clair dans son jeu. Mais en même temps, il a raison. Je n'avais pas fait le rapprochement jusqu'à maintenant, l'hôpital occupant tout mon temps, mais le nom de ce type me dit vaguement quelque chose.

– Et si je meurs durant la mission ?

– Jusqu'à ce jour, aucun membre de la protection des témoins n'a été tué, intervient l'agent Harrison, prenant la parole pour la première fois.

– Et mon travail ?

– Il sait que vous travaillez ici. Peut-être même est-il au courant de votre hospitalisation. Il faut que vous nous donniez une réponse d'ici la fin de votre séjour. En attendant, une équipe se chargera de votre protection vingt-quatre heures sur vingt-quatre et seuls le docteur Miller et votre infirmière Emily Curtis seront autorisés à entrer dans votre chambre. Avez-vous de la famille, mademoiselle Vargas ?

Me voilà fichue. Le programme de protection des témoins. J'ai vu assez de films là-dessus pour en connaître le protocole. Et je n'ai aucune envie d'en faire partie.

– Juste mon père, Joseph, mais il vit en Irlande. Nous ne nous parlons que très rarement.

Il s'est exilé là-bas après la mort tragique de ma mère. Il a été si foudroyé par la nouvelle qu'il n'a plus été le même du jour au lendemain. Il a plongé dans l'alcoolisme et s'est décidé à suivre une cure intensive, en Irlande, après trois comas éthyliques. Nous essayons de nous parler via Internet autant qu'on le peut, mais c'est difficile pour moi avec mon travail, et quant à lui, il capte mal la connexion dans son patelin.

– Nous allons le mettre sous protection, lui aussi, juste au cas où.

Je hoche la tête en retenant mes larmes. Je n'arrive pas à croire à ce qu'il m'arrive. Je me sens prise dans un étau et j'ai l'impression que je n'arriverai jamais à m'en extirper.

– Combien de temps durerait ce programme, à votre avis ?

L'agent Atkins hausse les épaules.

– Honnêtement, je ne peux pas vous dire. Tout dépend de l'évolution de l'enquête. Mais si ça peut vous rassurer, le fait qu'on sache que c'est lui nous aide énormément.

– D'accord.

– On vous tiendra au courant de l'avancée de l'enquête. Merci pour votre témoignage.

Ils s'apprêtent à sortir de ma chambre devant laquelle un agent de la police est déjà posté lorsque je les interpelle. Ils se retournent comme un seul homme. Je me racle la gorge.

– Est-ce que... est-ce que vous l'avez retrouvée ? Rebecca ?

Le chef secoue la tête.

– Mais nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour y parvenir.

– Merci.

– Reposez-vous et réfléchissez à notre proposition. Bonne journée.

Une fois les agents partis, je laisse tomber ma tête contre mon oreiller et m'autorise quelques larmes. J'ai peur. Je l'avoue, j'ai peur, et si d'habitude je sais toujours me débrouiller, là, je n'ai aucune idée de la façon dont je vais pouvoir me sortir de ce pétrin.

Et cela me fait encore plus paniquer.

Enfin libre ! J'ai cru que je n'allais jamais sortir de cet hôpital. Les policiers chargés de ma protection m'ont beaucoup rassurée en ne quittant pas leur poste. Je suis en train de finir de remplir ma valise qu'Emily a eu la gentillesse de m'apporter quand celle-ci entre dans la chambre.

– Ça va ?

Je la prends dans mes bras et gémis de douleur alors qu'elle me serre un peu fort.

– Oh, pardon, ton bras, s’excuse-t-elle. Alors... tu es décidée ?

J’opine du chef.

– Je crois que c’est la meilleure solution, expliqué-je. Je n’ai pas trop le choix, quand on y pense. Si je ne le fais pas, les victimes continueront à s’accumuler et je n’ai aucune envie de vivre avec ça sur la conscience. Sans compter qu’avec ce malade en liberté, je vivrai aussi dans la peur et l’angoisse. Hors de question.

Emily fait la moue, mais elle comprend mon choix.

– Tu vas horriblement me manquer, mais tu as raison. Ta sécurité avant tout. Tu ne sais pas où tu vas atterrir encore ?

– Non. Je dois justement aller voir le procureur général. Le FBI a transmis un rapport sur mon témoignage préalable afin de procéder à mon inscription dans le programme.

– Ça te fait flipper ?

– Grave.

Je n’ai pas le courage de mentir. De toute façon, mes mains moites et mon rythme cardiaque trahissent mon anxiété. Emily m’êtreint en faisant attention à mon bras cette fois.

– Ça va aller, chérie. J’espère quand même qu’on pourra se parler de temps en temps avec un téléphone intraçable ou je ne sais quoi.

– J’espère aussi. Prends soin de toi. Je t’adore.

– Ils ont intérêt à te garder en vie ou je te jure que je te vengerai en leur bottant le cul jusqu’à la fin de leurs misérables vies.

Nous rions avant d’être de nouveau prises par la nostalgie et la tristesse des adieux. Le bipeur d’Emily finit par sonner le départ.

– Panique pas, je suis sûre que ton Superman sera une bombe sexuelle qui saura te faire oublier pourquoi tu es là, si tu vois ce que je veux dire.

Elle accentue sa tirade avec un clin d’œil avant de s’éclipser, me laissant avec un sourire idiot aux lèvres. Traînant ma valise derrière moi, je rejoins les agents Atkins et Harrisson. Je fais mes adieux à mes collègues sur le chemin vers la sortie de l’hôpital.

– Nous allons tout faire pour vous garder en vie, mademoiselle Vargas.

Hum. Très rassurant, agent Atkins.

Un jet privé. Moi qui pensais que le rendez-vous allait se dérouler dans un bureau provisoire, ici, à Chicago, je me retrouve dans un avion qui nous emmène directement au siège du département de la

Justice, à Washington D.C. OK, c'est encore plus dramatique que ce que mon esprit veut bien considérer. Étant donné que je vais rendre visite à mon père deux fois par an pour Noël et Thanksgiving, j'ai l'habitude de l'avion. Mais je dois admettre que là, escortée par des hommes en costumes, c'est flippant. Je triture mon pendentif en forme de phare pour m'aider à me détendre. Un énorme sentiment de nostalgie s'empare de moi. Bien que j'aie voulu l'enlever plusieurs fois, je n'ai jamais pu m'y résoudre. Tout comme je n'ai jamais eu la force de jeter ma bague. Je la garde précieusement dans le carton que j'ai étiqueté à son nom, caché au plus profond de mon placard. Du moins jusqu'à récemment, car désormais il doit être dans l'entrepôt fédéral où les affaires personnelles des témoins sont stockées. Pourtant, je sais que je devrais jeter tout ce qui a un rapport avec Jake. J'aurais dû le faire il y a quatorze ans. Mais, sans savoir pourquoi, j'ai le sentiment que quelque chose m'empêche de le faire.

Le jet atterrit sur le tarmac et mes « gardes du corps » m'engouffrent dans une berline noire aux vitres teintées. Je n'ai jamais eu l'occasion de visiter Washington et j'avoue que je suis impressionnée par le paysage qui défile. Nous passons même devant la Maison-Blanche. Si les circonstances étaient tout autres, je me serais extasiée. À la place, je ne cesse de me demander combien de temps je vais devoir participer à ce programme et si je vais y survivre, surtout.

Seul le directeur du FBI entre avec moi dans le bureau du procureur général, qui m'accueille avec une poignée de main. M. Shepard est plutôt grand, les cheveux bruns coupés en brosse et des rides marquées au coin de ses yeux verts. Il ne sourit pas un seul instant, prenant son titre très à cœur. Il m'invite à m'asseoir en face de lui et me présente les hommes qui l'accompagnent.

– Voici mon adjoint, chargé de l'application de votre inscription au programme de protection des témoins, M. Michael Anderson.

C'est un homme d'une quarantaine d'années aussi fin qu'une allumette. Mais son regard perçant laisse à penser qu'il est loin du type qui pourrait facilement craquer lors d'une confrontation.

– Et voici le commandant Patrick Harper, du service des US Marshals. Tout passe par lui. Chaque transmission. Chaque chose dont vous pourriez avoir besoin, c'est uniquement à l'agent Harper qu'il faut le demander.

L'homme à la carrure imposante et au crâne chauve approuve d'un signe de tête presque militaire.

Les heures suivantes sont consacrées à m'expliquer le fonctionnement du programme, mon changement d'identité et de lieu de vie. Je leur confie mes papiers avec une boule au ventre.

– Vous pouvez choisir un nom et un prénom, me dit Anderson.

Mon cœur se met à crier un nom instantanément, mais mon cerveau réplique que ce n'est peut-être pas la meilleure façon de tourner la page. J'en tente d'autres, plus propice au programme, mais aucun ne me convient.

– Mademoiselle Vargas ? me presse le procureur Shepard.

– Anélya. Anélya Hayes.

Voilà. J’ai écouté mon cœur. Ai-je fait le bon choix ? Je n’en sais rien. En tout cas, Anderson note ce nouveau nom sur son carnet et j’ai le cœur qui pulse à mille à l’heure.

– Hayes ? s’étonne soudain le commandant Harper.

Il est debout dans un coin du bureau, les bras croisés sur son large torse, et me regarde avec plus d’intérêt que les autres.

– Oui, fais-je, quelque peu hésitante, ne comprenant pas son commentaire.

– Un problème, commandant ?

Il fronce les sourcils en continuant à me fixer, puis répond au procureur.

– Aucun, monsieur le procureur.

Je n’en reste pas très convaincue, cependant. Je suis soudain intriguée par sa question. Mais je n’ai pas le temps de m’attarder dessus, car armé d’un ciseau, Anderson se met à découper permis de conduire, carte d’identité, de crédit, de Sécurité sociale... Tout y passe.

– Non, pas ça ! m’écrié-je en lui arrachant des mains la photo la plus précieuse que je possède.

Les quatre hommes me scrutent, médusés.

– Nous sommes obligés, mademoiselle Vargas. On ne peut plus vous laisser d’effets personnels, m’explique Anderson.

Je lui rends le cliché à contrecœur et le regarde le ranger avec les larmes aux yeux. En un instant, je vois la vie de Lily-Rose Vargas partir en lambeaux et ma poitrine se serre.

Comment en suis-je arrivée là, déjà ? Ah oui, j’ai fait l’erreur de me lever de mon lit, ce matin-là.

Le procureur général me congédie gentiment en m’assurant que mes nouveaux papiers d’identité et toute la paperasse nécessaire pour me construire une nouvelle vie me parviendront bientôt. Quand je sors du bureau avec Atkins et Harper, mon niveau de stress est monté au maximum. Harper m’annonce qu’il m’emmène dans un autre bureau afin de me présenter l’US Marshal censé assurer ma protection pour les semaines, voire les mois à venir. Le meilleur de tous leurs agents, d’après ses dires...

J’ose espérer secrètement qu’Emily a raison et que ce « Superman » n’est pas un mec bourru et autoritaire qui pense que le monde entier lui appartient. Même si cela devrait être le cadet de mes soucis, je tiens quand même à ce que ma nouvelle vie soit un minimum convenable.

Dans l’ascenseur qui nous emmène vers les étages supérieurs, mon trouillomètre est à zéro. Je

crois que mon courage et ma détermination se sont vraiment tirés pour ne plus jamais revenir. Le ding annonçant l'arrivée à notre étage retentit et les portes s'ouvrent. Nous empruntons un long couloir et je dois presque courir pour pouvoir suivre les pas du commandant. Puis nous entrons dans le fameux bureau.

C'est à ce moment-là que mon cœur s'arrête net et que l'air quitte mes poumons.

Ce n'est pas possible.

Je délire complètement.

Je dois être en plein rêve ou carrément dans une autre dimension parce que c'est impossible. Je suis sûrement encore dans les vapes, droguée par les antalgiques, et je vais finir par me réveiller.

— Anélysa Hayes, dit l'agent Atkins, je vous présente l'agent chargé de votre protection rapprochée, Jake Hayes.

Chapitre 12

Jake

Que dit le dicton déjà ? « Les fantômes du passé reviennent toujours nous hanter tôt ou tard » ou un truc du genre ? Je n’y croyais pas. Mais aujourd’hui, en voyant cette fille – cette femme – qui a tant compté pour moi à une époque, je pense que mon jugement à propos de ce proverbe est clairement à revoir.

Je n’arrive pas à y croire, putain !

J’ai été mis sur cette mission pour une seule raison : Blake Davis. Mon pire ennemi depuis trois ans. J’étais loin de m’imaginer que sa cible s’avérerait être elle. N’importe qui, mais pas elle !

J’ai toujours connu Lily-Rose comme étant une fille pleine d’entrain, de détermination et d’aplomb. Mais là, j’ai l’impression de voir une femme impuissante et vulnérable. Et c’est compréhensible quand on sait qui veut la tuer. Je vois la peur dans ses prunelles vertes. Ces yeux qui me regardaient avec tant d’amour, il y a quinze ans.

Une éternité.

Que t’est-il arrivé, Rosie ? Que t’a fait cet enfoiré ?

Une partie de moi a une irrésistible envie de la serrer dans mes bras. De la rassurer, de la réconforter, de lui dire que tout va bien aller, de la protéger corps et âme. Mais une autre partie, pleine de rancœur, ne veut absolument rien avoir à faire avec elle. Piégé entre deux sentiments contradictoires, je réussis à me dire que je dois faire mon boulot : la protéger de ceux qui lui veulent du mal.

Rien d’autre.

Alors je me redresse et lui tends une main solennelle. Comme si de rien n’était.

– Agent Jake Hayes. US Marshal.

Les joues teintées de rouge, elle regarde ma main pendant un moment avant de se décider à la serrer. Le courant électrique que j’appréhendais au contact de sa peau me parcourt les veines, mais je reste le plus imperturbable possible. Pas question de lui mettre ne serait-ce qu’un minuscule doute quant à l’effet qu’elle provoque encore en moi. De la rancœur. Je ne dois éprouver que de la rancœur et de la colère envers elle. C’est tout ce qu’elle mérite après ce qu’elle m’a fait.

– Lil... Anélyra, couine-t-elle et le son de sa voix a le don de faire accélérer mon cœur.

Ce nom. J'ai envie de lui hurler qu'elle n'avait pas le droit de choisir celui-là, mais je me contiens. Rester pro. C'est tout ce que je dois faire. À la place, je la fusille de mon regard le plus noir. Puis je prends conscience que nous ne sommes pas seuls et me tourne vers les fédéraux en les remerciant de m'avoir amené le colis. C'est exactement ça. Elle n'est rien de plus qu'un colis que je dois garder intact jusqu'à ce que Harper me dise que la mission est terminée.

Les deux agents du FBI et Harper se retirent, nous laissant seuls dans le couloir. L'atmosphère s'est alourdie brusquement. Elle ouvre la bouche, sans doute pour dire quelque chose, mais en voyant mon regard méprisant, elle la referme. Sans un mot, je la contourne pour sortir du bureau. Il faut que je m'aère, je n'arrive plus à respirer quand elle est là. Elle me rejoint près de l'ascenseur et me fait face. Elle n'a peur de rien. Je peux voir de la colère dans ses prunelles. C'est la meilleure, celle-là ! Je m'approche lentement d'elle, sans la quitter des yeux, jusqu'à ce que nos visages ne soient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Je peux sentir son souffle saccadé envelopper mon visage impassible et son éternel parfum de monoï emplir mes narines. Mon cœur rate plusieurs battements, mais je réussis tout de même à garder mon self-control pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur derrière elle. Puis je me recule brusquement. Elle détourne les yeux et son visage devient cramoisi.

Nous entrons dans la cage d'acier sans piper mot. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manque de la harceler. J'ai besoin de réponse. D'explications. J'ai besoin qu'elle s'excuse, même si je sais que je n'arriverai jamais à lui pardonner. J'ai imaginé mille et un scénarios de nos retrouvailles. Celui que j'espérais était la patinoire. Je voulais tellement la retrouver là-bas que les deux premières années, j'y courais afin de voir si elle y était. Même si je savais qu'elle avait déménagé. Même si je voyais pertinemment que sa maison était vide, je ne pouvais empêcher l'espoir de croître en moi durant ces deux années.

Mais j'ai fini par me rendre à l'évidence et ne suis plus jamais revenu à Oak View.

J'avais fait une croix sur cette ville de malheur, pourtant.

Et, avec le temps, j'avais fait une croix définitive aussi sur Lily-Rose Vargas.

Alors, autant dire que la retrouver après quatorze ans – sous ma protection, de surcroît –, ça me fout un sacré coup. Quand j'ai accepté cette mission, je ne connaissais rien de la personne à sécuriser, comme le stipule le protocole du programme de protection des témoins. J'étais loin, très loin de m'imaginer que c'était elle.

Comment je vais faire, moi, vingt-quatre heures sur vingt-quatre en sa compagnie ? Cette fille que je croyais être l'amour de ma vie. Et qui s'avère être en réalité ma pire ennemie.

L'ascenseur s'arrête et je traverse le hall du building sans même l'attendre. Je sais que ce n'est pas très professionnel, surtout venant de quelqu'un censé protéger des personnes, mais je n'y peux rien. Être près d'elle m'horripile.

Ce qui t'horripile, c'est de savoir qu'elle te fait encore de l'effet.

Je me mets au volant de ma voiture en claquant la portière plus fort que nécessaire et elle prend place côté passager.

– Les témoins, c’est derrière, asséné-je sur un ton sans équivoque.

Elle me regarde en haussant les sourcils, visiblement surprise par ma réaction, mais je ne lâche pas. Elle finit par capituler et ressort pour s’installer sur la banquette arrière. Je règle le rétroviseur intérieur et mes yeux se posent sur le reflet de son collier en forme de phare maritime que je lui ai offert pour ses 15 ans, quelques mois après notre premier baiser. Elle était mon phare, mon guide. Ma lumière dans ma vie obscure.

Mais elle m’a trahi.

Je démarre, les mains crispées sur le volant.

La rage a beau occuper la plus grande partie de mon esprit, je mentirais si je disais que je ne suis pas content de la voir. Elle m’a manqué, ouais. Terriblement. Mais à quoi bon l’admettre devant elle ? Cela ne ferait que lui donner une autre occasion de me planter un couteau dans le dos.

– Où va-t-on ? me demande-t-elle, coupant le fil de mes pensées.

Je serre les mâchoires. Je déteste savoir que sa voix fluette, à peine plus différente que la dernière fois que je l’ai entendue, me fait autant d’effet. Je voudrais pouvoir affirmer qu’elle n’a plus aucune emprise sur moi. Sur mon âme. Mais mon cœur en a décidé autrement, le traître. À croire qu’être brisé de la pire façon possible ne lui a pas suffi.

– Je n’ai pas le droit de le dire avant d’y être.

Je peux voir ses lèvres se pincer dans le rétro et je ne peux qu’en tirer de la satisfaction. Plus je prendrai mes distances avec elle, mieux ce sera. J’attrape mon vieux sweat gris que j’ai mis ce matin – c’est qu’il gèle dans ce bled ! – et le lui jette presque à la figure.

– Mets ça, on pourrait te reconnaître.

Elle obéit non sans baragouiner quelque chose que je ne saisis pas. Elle peut m’insulter autant qu’elle veut, elle sait très bien que c’est à cause d’elle que je suis aussi revêche.

Elle enfle le vêtement et rabat la capuche. Son regard fixe la vitre latérale, admirant les rues que nous traversons. Elle semble triste. Elle a peur. Je vais tout faire pour la garder en vie, mais ça s’arrêtera là. Ça, c’est certain.

Le trajet jusqu’à l’aéroport se fait dans un silence pesant et la tension est plus que palpable dans l’habitacle. Ce qui est plutôt ironique parce que j’ai un tas de questions à lui poser. Notamment, pourquoi ? Pourquoi a-t-elle choisi de porter mon nom ? Pourquoi mon collier orne toujours son cou ? Pourquoi a-t-elle fait ce qu’elle a fait, il y a quatorze ans ? Pourquoi m’a-t-elle abandonné ?

Mais je me tais. Parce que je sais que les réponses ne vont pas me plaire. Je me tais parce que je veux rester dans le silence. Parce que je ne veux pas que mon corps réagisse encore au son de sa voix.

Quand nous arrivons à destination, Lily-Rose – Anélysa, devrais-je dire – n’a aucune réaction. Peut-être se doutait-elle que le programme stipulait de partir loin de la ville. Quant à moi, cela m’angoisse. Pas l’avion, non. Mais le fait que je vais devoir me retrouver collé à ses basques pendant je ne sais combien de temps. Que je vais devoir me faire violence pour ignorer l’attirance que j’éprouve toujours pour elle. Pour repousser mes vieux démons.

Je déteste me sentir vulnérable.

Et cette femme me désarme.

Je sors de la voiture en claquant encore la portière, faisant sursauter Lily-Rose. Impossible pour moi de l’appeler par son nouveau prénom, et encore moins Rosie. J’étais fou amoureux de Rosie.

Lily-Rose, je la déteste.

Lily-Rose m’a lâchement trahi.

Ma Rosie n’aurait jamais fait ça, elle.

Je reste à côté d’elle sans pour autant la toucher, ni même l’effleurer. J’ai trop peur de ce que cela pourrait me faire. Nous montons dans l’avion privé du département de la Justice et j’opte pour le siège le plus loin possible d’elle. Je ne veux rien avoir à faire avec cette femme. Plus jamais. Si nous sommes là, c’est uniquement parce qu’elle s’est foutue dans la merde et que j’ai reçu l’ordre de la protéger. Rien de plus, rien de moins.

L’avion décolle, on nous apporte le repas, puis je me cale dans mon fauteuil avant de fermer les yeux pour une sieste bien méritée. Parce qu’à partir du moment où je serai seul avec elle, je ne pourrai dormir que d’un œil avec une arme sous mon oreiller.

La voix du pilote dans les haut-parleurs nous avertissant de l’atterrissage imminent me réveille. Instinctivement, je regarde devant moi et la panique me gagne. Elle n’est plus là. Je me lève d’un bond et, au moment où j’arrive au niveau de la porte des toilettes, celle-ci percute mon bras. Les yeux de biche de Lily-Rose se lèvent vers les miens et je reprends aussitôt mon air revêché.

– Tu ne dois pas t’éloigner de moi, sifflé-je, acide.

– Même pour aller aux toilettes, dans un avion dont nous sommes les seuls passagers mis à part une hôtesse qui nous propose à boire toutes les cinq minutes ? Tu exagères un peu, non ?

– Tu ferais moins ta maligne si tu te retrouvais entre les griffes de Davis.

Sa peau déjà blanche blêmit encore plus et ses yeux s’arrondissent. J’avoue, j’y suis allé un peu fort. Mais autant que les choses soient claires dès le début.

– À partir de maintenant, je veux savoir où tu es à chaque instant, exigé-je, implacable.

Elle soupire d’agacement avant de rejoindre son siège. Je l’imite, attache ma ceinture pendant que l’avion entame sa descente. Sur le tarmac de l’aéroport, une voiture aux vitres teintées nous attend. Plus les minutes passent, plus j’appréhende ce moment où je me retrouverai seul dans cette ville avec elle. Parce que je sais que ce sera difficile, autant pour elle que pour moi.

Quand Harper m’a dit que j’allais devoir retourner à Oak View, je n’ai pas compris pourquoi. Maintenant, je sais. Il veut jouer la carte de la stratégie. J’ose à peine imaginer la réaction de Lily-Rose. Et celle-ci ne tarde pas à se manifester en découvrant le panneau que nous passons en voiture, quelques heures plus tard.

– Est-ce que c’est une mauvaise blague ? Un tueur est à mes trousses et tu m’emmènes vers l’endroit où il va certainement me chercher en premier ? Tu es censé me protéger, pas me livrer à lui !

– Justement, quand il saura que tu es originaire d’ici, il se dira que c’est le dernier endroit où tu seras envoyée. C’est ce qui s’appelle de la stratégie, Einstein, raillé-je sur un ton méprisant. De plus, si par malheur il se ramène ici, il nous sera plus facile de le coincer que dans une grande ville.

Elle tourne la tête vers la vitre et je peux voir toute la peine du monde sur son visage. Je crois même qu’elle se retient de pleurer.

– Je ne veux pas retourner ici, murmure-t-elle si bas que je ne l’entends presque pas.

Je resserre mes mains autour du volant.

Crois-moi, moi non plus je n’ai aucune envie de revenir ici.

Je ne relève pas le commentaire de Lily et me contente de conduire jusqu’à la maison située dans un coin calme et tranquille de la ville. Fort heureusement, personne ne peut nous reconnaître, cachés derrière les vitres noires. Mais à en juger par le regard de mon témoin qui scrute chaque personne que nous croisons, je suis presque sûr qu’elle les identifie dans sa tête. Elle a beau dire qu’elle ne voulait pas y revenir, je suis prêt à parier mon salaire qu’Oak View lui a manqué à elle aussi. La bourgade qui a vu naître notre amitié. Son air chaud et salé qui nous a rapprochés. Cette ville, témoin éternel de notre amour.

Notre point d’ancrage.

En revenant là, je m’attendais à ce que les mauvais souvenirs reviennent. À ce que ça me fasse l’effet d’un coup de poing dans le ventre. Mais bizarrement, ce sont d’autres réminiscences qui resurgissent. La première fois que j’ai vu cette fille qui tentait désespérément de récupérer son carnet. Ces années passées à étudier ensemble dans sa chambre quand ses parents n’étaient pas là, à déguster des milk-shakes au Fairytail Diner, en dépit des regards réprobateurs portés sur moi. Elle se foutait complètement de se montrer avec moi et je crois que c’est ça qui me plaisait le plus chez elle. Sa capacité à voir le bon en chacun de nous. De ne pas écouter les ragots et de se faire sa propre

opinion. Je me souviens aussi de ce fameux soir d'Halloween où j'ai eu terriblement envie de l'embrasser dans sa chambre, alors qu'elle me transformait en Dracula. Un baiser que je n'ai finalement pas pu laisser passer lorsqu'elle m'a avoué ses sentiments. Et ces nuits dans ses bras, à rêver de notre avenir entre deux baisers. Celle où nous nous sommes offerts l'un à l'autre, et les fois suivantes...

Son regard capte le mien dans le rétro et je me ressaisis instantanément. Mais le rictus qui relève le coin de ses lèvres me prouve qu'elle a deviné mes pensées et je m'insulte intérieurement.

Reprends-toi, Jake. Rosie n'existe plus.

J'appuie plus fort sur la pédale et mon regard reste rivé sur la route jusqu'à ce nous arrivions.

La petite bâtisse est bien loin de l'océan et de la plage. Elle est perdue au milieu de nulle part, entourée par les arbres immenses de la forêt. L'endroit idéal pour se cacher et se couper du monde. Je supervise les lieux, m'assurant qu'il n'y a pas d'intrus avant de rejoindre Lily à la voiture. Je ne prends même pas la peine de l'aider à porter sa valise et me contente de m'emparer de mon propre sac. Moins je serai gentil avec elle, mieux ce sera. Nous entrons dans la maison rustique, mais fonctionnelle. En faisant le tour du propriétaire, Lily collée à mes basques, je note qu'il n'y a qu'une chambre à coucher avec un grand lit. Je pose mon bagage sur celui-ci tandis qu'elle place sa valise dans un coin. Par la fenêtre, nous pouvons admirer le soleil qui décline doucement entre les arbres. Un spectacle qui me renvoie aussitôt à ce feu de joie le jour de ses 16 ans, juste avant que... Je me racle la gorge.

– Je vais prendre une douche.

Je la contourne pour aller prendre des affaires propres et sa voix me parvient.

– Tu comptes faire comme si tu ne me connaissais pas encore longtemps ?

Je me retourne pour la voir, tête penchée sur le côté et mains sur les hanches. Il fut un temps où je trouvais cette posture marrante, et son air renfrogné trop mignon. Je lui lance un regard perçant.

– Aussi longtemps qu'il le faudra.

Puis je sors de la chambre pour aller me rafraîchir un peu. Je me dis que cette chaleur que j'éprouve est due à la différence de température entre les deux extrémités du pays en cette période presque hivernale. Mais au fond de moi, je sais que ce n'est pas vrai.

Quand je sors de la salle de bains pour aller dans le salon, je découvre Lily-Rose occupée à déplier le canapé-lit.

– J'ai pensé que faire ton lit nous permettrait peut-être de briser la glace, dit-elle en dépliant une couverture.

Je hausse un sourcil.

– Désolé de te décevoir, mais mon lit se situe dans la chambre.

Elle relève la tête pour ancrer son regard dans le mien, visiblement surprise.

– Ce n’est pas la galanterie qui t’étouffe, toi, s’offusque-t-elle.

– Ça, il fallait y penser avant de manifester pour l’égalité homme-femme et réclamer le droit de vote. La galanterie, on ne l’utilise que pour mieux vous attirer dans notre lit, rien de plus.

Elle ouvre la bouche pour répliquer, mais la ferme et jette le plaid sur sa couche de fortune d’un geste rageur. Je souris de satisfaction en allant me préparer un sandwich que je pars manger dans ma chambre sans un mot à l’adresse de Lily.

Chapitre 13

Jake

Allongé sur mon lit, les bras derrière la tête, je contemple le plafond dans la semi-obscurité d'un air pensif, « Zombie » version Bad Wolves emplissant mes oreilles.

Je suis entré à la fac de Los Angeles avec une idée bien précise de mes projets professionnels. Je voulais devenir footballeur. Mais à cause de l'abandon de Lily-Rose qui a fait remonter en moi les accès de violence qu'elle avait réussi à me faire canaliser, le coach a décrété que j'étais trop impulsif. Et ce, juste après m'être jeté sur l'un de mes adversaires lors d'un match pour le tabasser jusqu'à ce qu'il tombe inconscient.

Je n'avais encore jamais été dans une telle fureur. Je le revois encore me regarder de ses yeux perfides et un sourire narquois aux lèvres.

- Alors, Hayes, la rumeur dit que tu vas être père ?
- Lâche-moi, Elliott.

Je n'avais aucune envie de parler et encore moins de ça. On m'a passé la balle, j'ai couru comme un dingue jusqu'au bout du terrain, mais Brett Elliott, *quarterback* de la fac de Boston, m'a plaqué et j'ai bouffé la terre. Je n'aimais déjà pas ce type dès la première fois que je l'ai vu. Et le fait que nous avions battu son équipe lors des demi-finales lui était resté en travers de la gorge. Il était plus grand et plus gros que moi, aussi j'ai senti une douleur atroce dans l'épaule quand je me suis relevé. J'avais les yeux voilés par la fureur et mon expression face au gorille en a fait reculer plus d'un sur le terrain. On aurait pu entendre une mouche voler dans le public. Même les coachs et l'arbitre n'osaient pas intervenir. Nous nous sommes regardés en chiens de faïence, lui et moi, avant qu'il sorte la phrase de trop.

- Allez, fillette, ne fais pas cette tête, tu vas la retrouver, ta pétasse. Ah non, pardon : elle a tué votre gosse et s'est tirée avec un autre mec.

Et voilà comment tout est parti en vrille. Comment il a réussi à libérer le démon en moi, enfermé jusque-là dans une cage de mon esprit. Je me suis littéralement transformé en bête. Je lui ai sauté à la gorge si rapidement qu'il n'a pas eu le temps de se barrer et j'ai pu voir ses yeux agrandis par la surprise et la peur avant de le plaquer au sol. Je l'ai frappé encore et encore en hurlant toute la colère et toute la haine que j'avais réussi à canaliser jusqu'alors. Je ne voyais plus rien, pas même les coups que je donnais à cet enfoiré. Des coups pleins de hargne, tellement forts que j'ai réussi à lui péter son casque. Ma main était complètement désarticulée, mais j'ai continué à frapper, encore et encore... et encore ! Les larmes dévalaient mes joues, la haine et l'adrénaline coulaient à flots dans mes veines. Je voyais du rouge partout. Le sang. La colère. Il encaissait mes coups, sa tête bringuebalant dans

tous les sens, telle une poupée de chiffon. Je ne ressentais plus rien d'autre que cette colère et cette haine. Cette tristesse et ce chagrin permanents d'avoir perdu les deux êtres que j'aimais plus que tout. C'est alors que trois paires de bras m'ont décollé de mon adversaire. C'étaient des agents de la sécurité, je crois, je ne me souviens plus très bien. Tout ce que je me rappelle, c'est l'état dans lequel j'ai laissé Elliott sur le terrain. Il était défiguré et inconscient. Tout le monde s'est précipité vers lui et les médecins. Je crois que c'est là que je me suis rendu compte que j'avais été trop loin. Et que j'allais le payer cher.

Je ne voulais pas, putain. On m'a emmené à l'hôpital pour ma main et mon épaule puis, une fois que j'ai été rétabli, le coach a pété un plomb.

– Vous avez tous entendu ce qu'il a dit ! ai-je hurlé dans le bureau. Comment auriez-vous réagi à ma place ?

– Pas comme ça, en tout cas ! Tu imagines qu'il est dans le coma ? Entre la vie et la mort, Jake ! Putain, tu lui as pété son casque à mains nues. Quel genre de mec peut faire ça ?

À ce moment-là, je crois qu'il s'est demandé si j'étais vraiment humain et j'avoue que ça m'a également traversé l'esprit. Les casques sont tout de même faits pour résister aux chocs. Or, là, je l'avais fissuré de partout.

– Un mec brisé à qui l'on casse les couilles, ai-je maugréé avec amertume.

Le coach a soupiré et s'est passé la main dans les cheveux.

– OK, je comprends ce que tu ressens...

– Non, vous ne comprenez pas, ai-je grondé, les poings serrés. Personne ne peut comprendre, coach.

– Mais tu as merdé, Jake, a-t-il continué en ignorant mon intervention. Je ne peux pas te garder dans l'équipe, la fédération refuse d'avoir un gars hors de contrôle.

La surprise s'est peinte sur mon visage.

– Quoi ? Ce n'est pas possible ! C'est lui qui a commencé, il m'a provoqué...

– ET IL A FAILLI CREVER !!! m'a coupé Jefferson en me fusillant du regard. Ils ont dû le réanimer, merde ! Il était quasi mort, tu sais ce que ça veut dire ? Tu risques la prison, Jake. LA TAULE, MERDE !!!

Un silence de plomb s'est abattu, puis il a soupiré en faisant les cent pas.

– Tu étais l'un des meilleurs, fiston. Et je t'assure que si je le pouvais, je te garderais. J'ai essayé de les convaincre pendant ta convalescence. Mais ils n'ont rien voulu savoir. Je suis désolé.

J'ai refoulé les larmes qui menaçaient de couler en prenant conscience que mon rêve de devenir footballeur était à jamais perdu. Depuis tout petit, je m'entraînais à être le meilleur. Quand Gary me mettait une raclée et que Lily n'était pas avec moi, je regardais des vidéos de foot et je me disais

qu'un jour, je serais comme eux : fort, rapide et talentueux. Et que j'aurais aussi les moyens de partir avec ma mère loin de ce connard qui nous pourrissait la vie. Je me disais que j'emmènerais Rosie aussi ou qu'elle nous rejoindrait quand elle pourrait.

Mais tout est parti en fumée ce jour où j'ai bien failli devenir un meurtrier.

Les parents ont porté plainte et j'ai été convoqué deux mois plus tard devant le juge. Je n'oublierai jamais ce jour où j'ai revu Brett dans la salle d'audience. Il était à côté de ses parents, le regard dans le vide. J'ai réalisé à quel point je pouvais être violent. En attendant l'audience, j'étais passé entre les mains de plusieurs psychiatres et ils ont décrété à la barre que je n'étais pas moi-même, ce jour-là. Que j'avais eu un traumatisme important et que je ne m'en étais pas remis. Heureusement, j'ai pu bénéficier de circonstances atténuantes grâce à la déposition de certains témoins, notamment le coach Jefferson et des mecs de mon équipe, qui ont certifié que Brett m'avait provoqué sur une partie de ma vie qui m'était particulièrement douloureuse. Quand ça a été mon tour, je n'ai pas pu regarder la famille Elliott dans les yeux. J'avais honte, putain. Je me sentais minable et affreux, mais je savais au fond de moi que si j'avais eu droit de revivre la même journée, la même scène, je lui aurais cassé la gueule de la même façon. Parce que j'étais comme ça. Je ne me contrôlais pas. J'étais un putain de monstre qui n'arrivait pas à gérer sa colère.

J'ai échappé de peu à la prison. En revanche, la juge m'a condamné à neuf mois de travaux d'intérêt général pour rembourser les frais de Brett et m'a astreint à un suivi psychologique. J'allais au cabinet du docteur Burke à contrecœur, mais je m'y rendais. Au début, on passait nos séances à regarder les mouches voler. Il n'arrivait pas à me tirer un seul ver du nez, jusqu'à ce que je finisse par tout lui déballer. Il m'a alors parlé de l'armée. Il m'a expliqué que je pourrais y jeter toute la haine et la colère en moi, que j'étais assez intelligent et réfléchi pour diriger une équipe, même. Que chez les SEALs, il n'y avait pas de limite. J'ai refusé. Bien que j'aie l'air d'un dur à cuire, j'avoue que j'avais peur de la guerre. Un instant, tu peux être là, prêt à zigouiller tes ennemis, et la seconde d'après, boum, t'es mort. Je ne pouvais pas infliger cela à ma mère. Je l'avais déjà assez anéantie comme ça avec mes conneries, et à cause de moi, nous nous sommes retrouvés seuls, sans un sou.

Un peu avant que je sois jugé, Gary m'a éclaté la mâchoire avant de nous foutre dehors ma mère et moi. Nous avons d'abord vécu dans un motel miteux de Fresno, dans le comté de San Joaquin, avant de pouvoir habiter un petit appartement, à peine assez grand pour nous deux. Ma mère avait quelques économies pour payer les premiers mois, puis elle a trouvé un job de femme de ménage afin de nous aider à nous en sortir. Quant à moi, j'ai d'abord travaillé dans un garage avant que ma réputation à Oak View parvienne jusqu'à Fresno. En seulement deux semaines, tout le quartier – voire la ville entière, sûrement – était au courant de mes antécédents de mec violent. J'ai retrouvé ma mère morte sur son lit, des boîtes de médicaments tout autour d'elle.

Alors je suis parti.

Livré à moi-même en pleine rue, j'ai utilisé mes dernières économies pour prendre un bus qui m'a amené à Sacramento. J'étais en train de me nourrir des restes d'un restaurant lorsqu'il m'a vu. Il s'appelait Pedro.

D'origine hispanique, un look qui ne présageait rien de très clean, il arborait un tas de piercings et de tatouages dont un qui représentait des fissures sur son crâne chauve, comme sur les têtes de mort. Ce type m'impressionnait, à l'époque. Il n'était pas costaud, mais rien qu'un regard suffisait à te faire fermer ta gueule.

– Tu fous quoi, là ? m'a-t-il dit d'une voix tranchante.

Apeuré, j'ai tenté de m'enfuir, mais je n'ai pu faire un pas, car deux molosses m'ont barré le chemin. Je me suis alors retourné à contrecœur et j'ai répondu que j'essayais de survivre. Pedro m'a alors longuement examiné, la tête penchée sur le côté, son regard me balayant de pied en cap. Il semblait en pleine réflexion, puis il a fini par sourire.

– J'ai un job pour toi. Tu vas lui plaire.

– À qui ?

– T'occupe. Suis-nous.

Je ne le sentais pas. Quelque chose me disait que ce n'était pas l'idée du siècle. Mais avais-je vraiment le choix ? Et d'une, j'avais besoin d'argent, au point d'accepter le boulot le plus merdique, et de deux, je crois qu'il ne m'aurait pas laissé l'occasion de refuser. Ils n'avaient pas l'air d'être des rigolos. Je les ai donc suivis jusqu'à leur voiture noire aux vitres teintées. Là, ils m'ont emmené dans une espèce d'entrepôt désaffecté. Une dizaine de mecs étaient autour d'une table en train de jouer au poker, bière en main et clope au bec, beaucoup plus âgés et baraqués que moi. À ce moment-là, j'ai cru que je venais d'entrer dans un nid de guêpes et que j'allais morfler.

Mais Pedro m'a donné une bière – que j'ai bue d'une traite – avant de me dire que je devais dealer de la drogue pour le compte d'un certain Cerbère. Un nom de code, cela va de soi. J'aurais dû refuser. Mais quand il m'a parlé chiffres, je me suis dit que je devrais bosser quasi toute ma vie pour obtenir une somme pareille, alors que là je pouvais l'avoir en seulement quelques semaines. J'ai accepté et commencé à dealer pour ce dénommé Cerbère que je n'ai jamais rencontré.

L'argent récolté passait dans les mains de Pedro et il me laissait mon pourcentage. J'ai commencé à apprécier cet argent facile. Je me payais des bagnoles, des trucs inutiles, et au bout de quelques mois, je me suis mis aux filles. Je voulais oublier. Éradiquer ces années de merde.

J'étais un bon dealer, Pedro me rapportait que Cerbère était fier de moi, les gars m'emmenaient dans des bars et je buvais avec eux.

Puis tout a vrillé.

Pedro est venu me réveiller un jour et m'a dit qu'on allait faire un tour. Il s'est garé devant un cinéma. Il faisait nuit, nous étions en plein hiver, les rues étaient désertes. Une fille à peine plus âgée que moi était en train de quitter le bâtiment. Il est sorti de la bagnole, l'a agressée avant de l'endormir et de l'enfermer dans le coffre du pick-up.

J'ai pété un câble.

– Mais putain, c’est quoi ton problème, mec !

Il a démarré avant de répondre d’un ton ferme.

– Cerbère vient de te donner une promotion. Maintenant, tu oublies la drogue, tu t’occupes des putes.

– Des quoi ? Mais c’est pas une pute, c’est une gamine ! Relâche-la, bordel !

Pedro a pilé net et j’ai dû me retenir au tableau de bord pour ne pas finir encastré dans le pare-brise.

– TA GUEULE !!! a-t-il hurlé. Cerbère ordonne les choses, tu dois obéir et fermer ta putain de gueule. Sinon tu le regrettes, c’est inévitable. Pigé, le bleu ?

Les mâchoires serrées et les nerfs à vif, j’ai hoché la tête. Je ne savais pas qui était derrière ce Cerbère, mais une chose était sûre, je n’avais aucune chance de me sortir de ce cercle infernal.

Pendant les semaines qui ont suivi, j’ai eu le temps de comprendre comment le marché avec les filles kidnappées fonctionnait. Certaines étaient vendues à des chefs de gang, des mafieux, d’autres étaient carrément vendues aux enchères, car elles étaient vierges, et donc le prix n’était pas le même. J’amenais les filles aux différents points de rendez-vous sans broncher, pendant un temps. Pedro les piquait à l’héroïne pour les rendre plus dociles. Ça me révoltait, mais je ne savais pas comment faire pour me sortir de là.

Et puis un jour, je me suis barré. J’ai laissé le pactole qu’il me restait dans la chambre du motel miteux que j’occupais, en prenant juste un peu pour me payer un billet de bus. Et je me suis cassé sans un regard en arrière, tout droit vers le camp Pendleton, la base militaire du Marine Corps.

Ce n’était pas la Navy, mais Burke avait raison. J’avais besoin de me défouler. De me battre. Je devais faire sortir mes putains de démons afin de mieux les anéantir et l’armée était un moyen efficace de tout oublier. J’avais perdu la femme de ma vie, notre enfant, ma mère, ma dignité. J’avais tout perdu. Il ne me restait absolument plus rien. J’aurais pu mourir à mon tour que tout le monde s’en serait foutu.

J’avais honte de ce que j’avais fait durant tous ces mois. Honte de ce que j’étais devenu. Je me dégoûtais et j’avais besoin que l’on me remette sur le droit chemin. J’avais besoin de me racheter après tout le mal que j’avais fait à ces filles. Je faisais un putain de doigt d’honneur à ce Cerbère sans aucun regret.

Ces quatre années au front m’ont permis de prendre conscience de l’importance de la vie. Même si elle est parfois merdique, comme dans mon cas, elle reste précieuse. Lorsque j’ai été rapatrié, je n’ai pas cherché à comprendre et me suis tourné vers les missions de protection. J’ai toujours eu ce sentiment en moi. Le besoin de protéger. Je l’ai ressenti quand je voyais ma mère se faire insulter par Gary. Mais il s’est réellement manifesté il y a vingt ans, lorsque j’ai pris la défense de Lily-Rose. Je n’en avais pas conscience à l’époque.

Cependant, je n'aurais jamais imaginé qu'en devenant US Marshal, j'allais devoir protéger la femme qui m'a brisé le cœur sans vergogne. Aujourd'hui, j'ai fait mon deuil concernant ma mère et mon enfant. En revanche, si j'avais tourné la page quant à mon amour pour Lily, la voilà qui revient à la charge, faisant apparaître d'autres démons à l'horizon, ce qui ne me ravit pas du tout.

Il est un peu plus d'une heure du matin lorsque je l'entends hurler. En un bond, je suis hors de mon lit, mon flingue à la main.

– Non ! Pitié...

J'avance à tâtons dans le noir, tenant mon revolver en joue. Lily continue de crier, et lorsque j'arrive dans le salon, je ne vois personne. Tout est calme dans la maison, si ce n'est ces hurlements. Je vérifie tout de même le reste des pièces, au cas où, et m'assure que les portes sont bien verrouillées. Quand je reviens, Lily s'agite toujours sur le canapé-lit. Elle braille dans son sommeil. Je ne sais pas quoi faire.

– Je vous en prie... Ne me tuez pas...

Je fourre mon arme dans la ceinture de mon caleçon et m'avance doucement vers elle. Je m'accroupis et, sous la lueur de la pleine lune, je peux voir de la sueur perler sur son front. Sans que l'ordre passe par mon cerveau, ma main vient décoller une mèche rousse de son visage. Sa respiration est haletante, presque sifflante et je me sens impuissant face à ça.

Putain, Rosie... Pourquoi as-tu fait ça ?

– Rebecca... continue-t-elle de geindre tout en s'agitant de plus en plus.

À quelle scène monstrueuse a-t-elle bien pu assister pour en avoir des terreurs nocturnes ? Que lui est-il arrivé ? Qu'est-ce que cette enflure lui a fait ?

Qu'as-tu fait Rosie ? Qu'as-tu vu ?

Sans vraiment me rendre compte de mes gestes, je m'assieds sur le sol, le dos appuyé contre le matelas. Puis je lui prends la main pour la mettre sur mon torse nu, là où mon cœur pulse. Elle faisait ça lorsqu'il y avait de l'orage et qu'elle avait peur. Le chant de mon cœur l'apaisait. Et aujourd'hui, elle a toujours la même réaction. Son souffle redevient normal et elle ne crie plus. Je ferme les yeux et une larme, une unique larme solitaire, roule sur ma joue.

Rosie. Tu me manques tellement...

Chapitre 14

Lily-Rose

Je me réveille avec un certain sentiment d'apaisement. Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi bien. Et que je n'avais pas dormi aussi paisiblement, surtout.

Depuis le meurtre de Rebecca, je ne fais qu'y repenser, ressentant la peur que j'ai éprouvée lorsque Blake m'a trouvée. Impossible pour moi de dormir plus de deux heures la nuit, jusqu'à maintenant. Or là, la pendule du salon m'indique neuf heures et demie. Je regarde autour de moi. Pas de trace de Jake. Je me lève sur la pointe des pieds et pars à sa recherche en commençant par la chambre. Je n'arrive d'ailleurs pas à croire qu'il m'ait subtilisé cette pièce. Quel macho ! Il n'est plus le Jake que j'ai connu. La lueur dans son regard océan qui brillait lorsqu'il me voyait n'est plus là. Je l'ai clairement compris hier quand nous nous sommes retrouvés. Le Jake d'avant ne se serait jamais permis de me parler comme il l'a fait. Je ne sais pas si c'est son boulot qui lui monte à la tête ou si c'est à cause de moi, mais je suis face à quelqu'un d'autre. Un étranger. Je ne comprends pas sa colère. C'est moi qui devrais le haïr, pas l'inverse. C'est lui qui m'a lâchement abandonnée. C'est lui qui a cessé de répondre à mes messages du jour au lendemain. Celui de nous deux qui devrait en vouloir à l'autre, c'est bien moi. Hier, je me disais qu'en me comportant avec courtoisie et en le laissant venir à moi, je pourrais mettre ma rancœur de côté et tenter de lui pardonner après qu'il m'aurait présenté ses excuses avec des explications.

Mais il n'y a rien eu de tout cela.

Au contraire. Il a été revêche tout le long du voyage, il ne m'adressait la parole que très rarement, et quand il le faisait, c'était pour me parler avec dédain et mépris. Comme si je ne valais pas la peine qu'il m'adresse la parole. Comme si c'était lui qui m'en voulait. Comme si j'étais une parfaite inconnue.

Mais pour qui se prend-il ? Aujourd'hui, je ne me laisserai pas faire. J'ai bien l'intention de lui demander des comptes et il a intérêt à avoir de bonnes raisons.

Je continue de le chercher, mais en vain, et la panique commence à me gagner. Je suis en train de faire les cent pas dans le salon, ma tasse de café dans la main, quand le verrou de la porte tourne et que celle-ci s'ouvre sur un Jake trempé de sueur. Il est essoufflé, porte un T-shirt gris, un short de sport blanc et des écouteurs aux oreilles. Il sursaute en me voyant devant lui.

– Tu m'as fait peur, bougonne-t-il en se servant un verre d'eau au robinet.

– Ça ne va pas bien, ou quoi ? Il y a à peine vingt-quatre heures, tu me disais qu'il ne faut pas que je te quitte d'une semelle, et là je me réveille toute seule dans la maison ? Tu imagines si Bl... si on était venu m'agresser ?

Il boit son verre d'une traite, le pose sur l'îlot central avant de regarder autour de lui, l'air de chercher quelque chose.

– Je ne vois aucun intrus ici, moi.

Il a dit cela avec un air si condescendant que mon sang se met à bouillonner.

– Tu sais très bien ce que je veux dire, Jake, fulminé-je.

– Arrête de paniquer, j'ai posé des pièges et des caméras de surveillance autour de la baraque. Je peux détecter le moindre lapin qui ose s'aventurer ici.

– Peu importe. Je me suis fait un sang d'encre !

Soudain, il se précipite vers moi, sourcils froncés, et plante son regard ténébreux dans le mien. Je rentre la tête dans les épaules. Ce Jake-là, je ne l'ai vu qu'en de rares occasions lorsque des crétins lui cherchaient des embrouilles. Mais jamais, jamais, il n'a eu ce regard-là pour moi. Jusqu'à aujourd'hui. Je ne le reconnais plus.

– Tu t'es fait un sang d'encre ? Pour toi ou pour moi ?

Pourquoi est-ce que j'ai l'impression qu'il parle d'autre chose que de ce qui vient de se passer ? J'ai envie de lui dire d'aller se faire foutre. Je ne suis pas un punching-ball, merde ! S'il a de la colère en lui, il n'a qu'à se défouler ailleurs que sur moi. Il n'a pas le droit d'être en colère. *Je* suis en colère. Mais au lieu de lui crier tout ce que j'ai sur le cœur, je réponds avec un calme olympien.

– Je sais ce que tu essaies de faire. Tu veux rejeter la faute sur moi pour soulager ta conscience. Je te connais, Jake Hayes.

Il pointe un doigt accusateur sous mon nez.

– Tu ne me connais pas. Je ne suis plus le même, Lily-Rose.

C'est la première fois qu'il prononce mon prénom depuis hier. Et c'est aussi la plus longue conversation que l'on ait eue. Dommage que nous nous tirons dans les pattes, mais c'est lui qui cherche à me faire sortir de mes gonds.

– Oh ça, je m'en suis aperçue que tu n'étais plus le même, fais-je sans le quitter du regard. Le Jake que j'ai aimé ne m'aurait jamais parlé de la sorte.

Puis je pose ma tasse sur le plan de travail et tourne les talons pour aller m'enfermer dans la chambre. Je m'adosse à la porte et me laisse glisser contre, en fondant en larmes. Que lui est-il arrivé ? Qui est cet homme qui ressemble trait pour trait à Jake, mais qui se comporte aux antipodes de celui que j'ai aimé de tout mon cœur, de toute mon âme ? Que s'est-il passé en lui pour qu'il réagisse ainsi ? Et s'il était au courant de ce que j'ai fait quelques mois après son départ ? Oh non, non, il ne peut pas être au courant de ça. Personne ne sait, à part mon père et Emily.

Je reste un bon moment dans la chambre avant de me calmer et d'en sortir. Je sursaute en le voyant debout dans le couloir, une serviette de bain bleue nouée autour de sa taille pour seul vêtement et mon cœur meurtri se met à battre à vive allure. Mes yeux ne peuvent se détacher de ce corps de dieu sur lequel il m'est arrivé de fantasmer plusieurs fois depuis quatorze ans. Lorsque nous étions encore loin l'un de l'autre et que je pensais à lui, parfois je me demandais jusqu'à quel point les années pouvaient le transformer, physiquement. Je m'imaginais le revoir et noter tous les petits détails qui auraient changé sur lui. Je le voyais avec des ridules au coin des yeux, une barbe et des cheveux poivre et sel. Une fois, j'ai même ri toute seule en me disant que je le retrouverais peut-être avec une bonne bedaine. Il aurait vieilli, mais il serait toujours aussi sexy et maître de mes rêves les plus fous.

Mais maintenant que je l'ai face à moi, je me rends compte que rien n'a changé, si ce n'est que ses épaules se sont davantage structurées avec l'âge, que sa barbe est devenue plus dense que dans mes souvenirs où elle couvrait à peine ses joues, et qu'une cicatrice lui barre tout l'avant-bras. Une autre – assez grande – part de sa clavicule droite jusqu'au flanc. Elles sont impressionnantes et je me demande ce qui a bien pu causer cela. Mais elles n'enlèvent absolument rien à son charme naturel. Son torse musclé et légèrement hâlé ne me laisse pas de marbre non plus. Je me souviens qu'il attirait l'œil de toutes les jeunes Californiennes qui se pavanaient sur la plage alors que je le regardais surfer. Ces moments-là ont engendré beaucoup de jalousie en moi et Jake en riait. Mon cœur se serre en repensant à cette époque où lui et moi étions plus amoureux que jamais.

Sans que je puisse les en empêcher, mes yeux sont attirés par une goutte d'eau qui déferle sur son corps d'adonis pour finir sa course sous la serviette. Bon sang ! Je relève instantanément la tête en sentant le feu me monter aux joues et, pendant une fraction de seconde, j'aurais juré apercevoir les prémices d'un rictus amusé au coin de ses lèvres. Mais il a vite disparu pour être remplacé par la mine renfrognée de son propriétaire à laquelle je commence à m'habituer.

– Il me faut des affaires.

Je le regarde sans comprendre.

– Dans ma chambre, précise-t-il en désignant la porte derrière moi.

– Oh, je... euh oui, je... vais ranger un peu. Faire du nettoyage. Les trucs du quotidien, quoi, enfin je...

Et voilà. Ce qui devait arriver arriva. Je suis nerveuse, alors je me mets à déblatérer un tas de trucs inutiles. Je suis vraiment pathétique, mais dans ces moments-là, j'ai un mal fou à m'arrêter.

En dépit de son expression revêche permanente, je peux cependant voir une lueur malicieuse dans ses prunelles. Je finis par me diriger vers la pièce à vivre presque en courant et le cœur battant. Je m'appuie au comptoir de la cuisine et me sers un verre d'eau. J'ai l'impression d'avoir avalé du sable. Ma libido enfouie au fin fond de mon corps depuis un sacré bout de temps revient en force et se met à danser la « Macarena ».

Je suis en train de plier mes plaid pour les ranger lorsque Jake fait son apparition. Il a passé un

T-shirt noir, un jean brut et des baskets blanches. Il est à tomber, putain !

– Je vais aller acheter deux-trois trucs en ville, annonce-t-il sur un ton qui, pour une fois, n'est pas agressif, mais juste neutre.

– D'accord, laisse-moi juste le temps de plier ce machin et j'arrive.

Je tente vainement de remettre le lit en mode canapé, mais il est beaucoup trop lourd pour moi. C'était largement plus facile de le déplier.

– J'y vais seul.

Il s'empare de l'autre bout du lit pour m'aider, et à nous deux, nous parvenons à le redresser.

– Quoi ? Parce que, en plus, je n'ai pas le droit de sortir ? Ce n'était pas dans l'accord que j'ai signé, ça ! On m'avait dit que je pourrais retrouver un travail et...

– Je sais très bien ce qu'on t'a dit, ce n'est pas la première fois que je participe au WITSEC. Mais pour l'instant, tu es trop reconnaissable, donc je pars acheter de quoi changer ça, je n'en ai pas pour longtemps. Verrouille la porte à double tour, ferme les rideaux et ne sors sous aucun prétexte. Je n'ai jamais échoué à une mission, ne salis pas ma réputation.

Il se dirige vers la porte avant de se retourner.

– Ah, et au fait, il te reste un peu de bave, là, ajoute-t-il en désignant le coin de sa bouche.

Je ne comprends la plaisanterie qu'en le voyant sourire et secouer la tête après que j'ai frotté la commissure de mes lèvres. Je lui balance un coussin qui atterrit sur la porte qu'il ferme derrière lui. J'arbore encore mon sourire niais tandis que j'entends le vrombissement de la voiture, dehors. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans sa tête, cette nuit, mais il a l'air... différent. Un peu. Il n'est pas non plus redevenu mon Jake, mais il y a du progrès, comparé à hier. Je ne suis évidemment pas prête à lui pardonner, mais je veux que le programme se déroule correctement. Je n'ai pas envie de passer mon séjour incognito à me crêper le chignon avec lui. J'ai ma dose de soucis avec cette histoire de meurtre et de témoignage.

Jake rentre environ une heure plus tard alors que je suis en train de mettre un poulet et des pommes de terre au four. Il est chargé comme une mule, mais ce ne sont pas des sacs du supermarché. Je regarde à l'intérieur et en sors des vêtements. Beaucoup de fringues informes et pas vraiment jolies. Des joggings, des T-shirts simples et unis, des chemises à carreaux, des pantalons qui font deux fois ma taille.

– Tu prépares un carnaval ?

Jake retire sa veste en cuir et s'ébouriffe les cheveux. Mon cœur rate un battement. A-t-il la moindre idée d'à quel point ce geste me rend folle ? Bien sûr que oui, il le sait, je le lui ai dit plusieurs fois lorsqu'on était ensemble.

– C’est pour toi.

Je fronce les sourcils et attrape un pull en laine jaune pipi que je dresse devant moi.

– Jamais de la vie je mettrai ce truc, asséné-je. Pourquoi je ne peux pas garder mes vêtements ?

– Parce que c’est trop... Quelqu’un pourrait te reconnaître. Tu es de retour aux sources, je te rappelle. La plupart des gens que tu as connus ici ne sont pas partis.

Je note qu’il n’a pas utilisé le pluriel. Il fait encore comme s’il ne s’était jamais rien passé entre nous. Je prends un des jeans et fais la grimace.

– Un pantalon pattes d’éléphant avec des papillons en strass, tu es sérieux ? Je mettais ça quand j’avais 14 ans !

Son regard me dit « je sais », mais il le détourne et se contente de hausser les épaules.

– J’ai tout trouvé dans la friperie à l’angle de la neuvième. Au moins, tu passeras inaperçue.

– Euh, ça, j’en doute. Au contraire, je vais tellement avoir l’air ringard que je vais attirer tous les yeux d’Oak View. Tu es allé dans la boutique de M^{me} Rivers ?

Il hoche la tête sans poser les yeux sur moi. Il ne veut pas reconnaître que lui aussi vient d’ici, car ce serait admettre que nous étions ensemble. Il a renoncé à sa culpabilité et le fait d’être ici, avec moi, fait remonter ses remords, j’en suis sûre. Je le connais. Même s’il n’est plus le même, celui dont je suis tombée follement amoureuse, je le connais.

– Bon, OK, décrété-je. J’accepte de mettre ses vieux torchons de jeans, mais les hauts, je les prends dans *ma* garde-robe. C’est un bon compromis, non ?

Il hausse de nouveau les épaules en fouillant dans un autre sac puis il extirpe une boîte du sachet et la pose sur l’îlot.

– Ah non, fais-je catégorique en comprenant de quoi il s’agit.

– Ah si, réplique-t-il en posant une paire de ciseaux à côté. Tu ne peux pas te trimballer dans la rue avec ces cheveux. Alors, soit on les transforme, soit tu restes coincée ici.

Dans un geste de protection, j’attrape ma longue chevelure rousse et la ramène sur mon épaule. Ma mère a toujours refusé que je les coupe. Seulement les pointes, mais rien de plus. Au final, à l’adolescence, ils me descendaient en bas des fesses et je faisais des jalouses. Jake les adorait aussi. Quand il est parti, j’ai voulu les couper. Parce que je ne voulais plus rien qui me fasse penser à lui. Puis maman est tombée malade et, pour elle, j’ai renoncé. C’est peut-être débile, mais ce besoin de les laisser pousser est le seul lien qui me raccroche encore à elle. Quand je suis devenue infirmière, il a fallu que je les raccourcisse, question d’hygiène, et sans exagérer, j’ai failli fondre en larmes quand la coiffeuse me les a coupés jusqu’au milieu du dos.

– Dans l’accord, il est mentionné qu’un témoin peut interrompre le programme à tout instant et

retrouver sa vie normale, tenté-je en haussant un sourcil.

– Grand bien te fasse ! s'exclame-t-il, désinvolte. Tu veux que j'appelle Harper maintenant pour lui dire ?

Mon cœur est pris dans un étau. Nous nous défions du regard pendant un moment avant que j'attrape la teinture d'un geste brusque.

– Je peux très bien le faire toute seule, persiflé-je alors qu'il me suit jusqu'à la salle de bains avec les ciseaux.

Il retient la porte alors que je m'apprêtais à la lui claquer au nez.

– Mais ce serait plus logique de les couper avant de les colorer, tu ne crois pas ?

Je soupire et le laisse entrer. Il apporte ensuite une chaise qu'il place près du lavabo. Je ne suis pas contente à l'idée de couper mes cheveux, mais je n'ai pas vraiment le choix. Il est inconcevable que je finisse comme... Rebecca. Mon ventre se tord tandis que les images de son meurtre me reviennent en mémoire. Je ne veux pas mourir.

Jake fait couler le robinet et je penche la tête en arrière. Je tente de capter son regard, mais il me fuit. Le contact de ses doigts sur mon crâne me fait frissonner de la tête aux pieds. Aussi bizarre que cela puisse paraître après tout ce temps, je ressens de nouveau cette connexion qui nous liait autrefois. Ce courant électrique qui dit que nos deux âmes fusionnent. Ensemble. Les sourcils de Jake se froncent et je sais à ce moment-là que, lui aussi, il le sent. Il sent ce lien. Ses mains caressent mes cheveux, les mouillant jusqu'aux pointes, et je glousse lorsque le bout de sa langue se coince entre ses dents. J'ai beau lui en vouloir de m'avoir laissée tomber, ses petites mimiques m'ont manqué. Captant mon sourire, ses yeux croisent furtivement les miens, et il rentre sa langue.

Il repousse les souvenirs. Et mon sourire s'efface.

– Tu peux te relever, dit-il en coupant l'eau.

J'obtempère et tourne la chaise pour faire face au miroir. Jake s'arme d'un peigne et des ciseaux avant de se placer derrière moi.

– Tu me fais une coupe Playmobil, je te zigouille, le menacé-je en le scrutant dans le miroir.

Toujours sans me regarder, il me répond.

– Je ne te garantis pas un résultat parfait, mais je ferai de mon mieux.

Il commence alors à brosser mes cheveux et je ferme les yeux, me délectant de cette sensation qui me ramène quinze ans en arrière, lorsqu'il démêlait mes mèches.

– Il y a quelques années, j'ai obligé un garçon à me brosser les cheveux tous les soirs. C'était

l'une des meilleures sensations du monde, tenté-je une nouvelle fois.

Je peux voir les mâchoires de Jake se contracter tandis qu'il commence à couper.

– Le pauvre, grogne-t-il, sur la défensive.

Il est vraiment borné. Mais s'il y a bien une chose qui n'a jamais changé en lui, même avec les années et la séparation, c'est sa ténacité.

– Ça fait longtemps que tu es Marshal ?

Deuxième coup de ciseaux. Mon cœur se serre en voyant mes belles mèches tomber comme les feuilles mortes en automne. Jake reste mutique.

– Tu sais, on risque de rester là un bout de temps, insisté-je. Alors, autant avoir un minimum de discussions, non ?

L'océan de ses yeux se relève vers mon reflet et nos regards s'accrochent pendant plusieurs secondes avant qu'il retourne à sa tâche.

– Presque quatre ans.

– Je me souviens que ce garçon qui me brossait les cheveux rêvait de devenir footballeur. Tu aurais aimé, toi ?

Jake soupire. D'agacement ou de nostalgie ?

– Je suis trop impulsif pour ça. C'est pour cette raison que j'ai préféré l'armée.

Mes sourcils sont si relevés qu'ils semblent vouloir toucher le plafond. L'armée ? Jake ne m'avait jamais parlé d'une quelconque envie de s'engager ! Pourquoi ?

– Marines ?

Il me regarde un instant et hoche la tête sans plus de précision.

– Et toi ? Qu'est-ce qui t'a mis dans cette belle merde ? s'enquiert-il sans interrompre les coups de ciseaux, me faisant déprimer un peu plus à chaque fois.

Mon traître de cerveau me ramène une semaine en arrière et mon estomac se révolte. Comme si voir le visage de Blake toutes les nuits dans mes cauchemars ne suffisait pas, il faut aussi qu'il s'impose la journée dans mon quotidien. Ma gorge se serre et mon rythme cardiaque s'accélère. Jake doit percevoir mon regard terrifié dans le miroir.

– Tu n'as pas lu le dossier ?

– Nous n'avons pas accès aux informations personnelles des témoins. Et si ça avait été le cas, tu crois vraiment que j'aurais accepté la mission en voyant ton nom ?

J'ai l'impression de recevoir un coup dans l'estomac et mon passé en profite pour me rattraper.

Blake...

Le bruit des bottes qui claquent sur le sol du parking...

Ses yeux noirs de haine et de perfidie...

Son sourire de démon...

« *Je te vois...* »

Je suffoque. La main de Jake se posant sur mon épaule me fait sursauter.

– OK, c'est bon. Oublie.

Le massacre capillaire se poursuit dans un silence pesant, mais paisible en même temps. Nos regards se croisent de temps à autre et je ne peux m'empêcher de sourire lorsque sa langue intrépide se montre entre ses dents sans qu'il en ait conscience. Il me sèche ensuite les cheveux et le résultat final ne me déplaît pas tant que ça. Ce n'est pas non plus une coupe digne d'un coiffeur professionnel, mais avec quelques arrangements et ondulations, cela pourrait faire quelque chose de vraiment pas mal. Je regrette mes cheveux disparus bien entendu, mais s'il fallait passer par là pour ressentir de nouveau cette connexion avec Jake, alors ça valait le coup.

Largement.

Je me rends compte que, en dépit de toute la déception que j'éprouve à son égard, malgré le mal qu'il m'a fait, je n'ai jamais vraiment tourné la page sur notre histoire. Et ça me ravit autant que ça me révolte.

Chapitre 15

Lily-Rose

J'ai l'impression d'avoir dormi dix minutes lorsque je sens que l'on me secoue l'épaule.

– Mmh, lâche-moi... raillé-je en me retournant et en rabattant la couverture sur moi.

Bien que ce ne soit pas vraiment des vacances, je n'ai pas de travail qui m'attend pour l'instant. J'ai bien le droit d'en profiter pour rattraper un peu de sommeil, non ? J'entends Jake soupirer et le silence reprend sa place. Satisfaite, je resserre mon oreiller et m'apprête à repartir dans les bras de Morphée lorsqu'une cacophonie sans nom me fait bondir du lit. Je mets un moment avant de comprendre que c'est Jake qui s'amuse à cogner une spatule contre une casserole, faisant un bruit assourdissant.

Il s'approche, tout sourire, sans pour autant arrêter tandis que je plaque mes mains sur mes oreilles. Je vais le tuer. Je vais buter ce mec. Déjà, parce que je déteste qu'on me réveille de cette façon, mais qu'en plus il a l'audace de faire ça alors qu'il m'a évité presque toute la semaine. Je l'ai poussé à bout en voulant reparler du passé, mais c'est bon, j'ai compris. Il est censé me protéger, pas me snober.

– Ça t'éclate ? fais-je, acerbe, une fois qu'il a fini. T'es un vrai gamin, ma parole.

Sans se départir de son sourire goguenard – pourquoi semble-t-il si joyeux tout à coup, d'abord ? –, il répond :

– Allez, viens, on a du boulot.

Il tourne les talons pour ranger ses accessoires et je le suis dans la cuisine.

– Comment ça, « on » ?

Il ne répond pas, se contentant d'enfiler son holster sous son éternel blouson de cuir. Je tressaille lorsque je le vois introduire deux revolvers dans les étuis prévus à cet effet, de chaque côté de son torse. La dernière fois que j'ai vu une arme en vrai... J'inspire une grande goulée d'air pour me forcer à écarter le souvenir. Je dois rester forte et digne. Je suis en vie. C'est tout ce qui compte.

J'enfile en vitesse ma propre veste et suis Jake jusqu'à la voiture. Au bout d'une dizaine de minutes de route, il n'a toujours pas dit un mot et je ne tiens plus.

– Est-ce que tu comptes me dire où tu nous emmènes ?

– Non.

Un ton sans appel, dur et froid. Je me recroqueville sur mon siège. Nous passons sur une route secondaire du centre-ville, bordée par la forêt immense. Je reconnais ce coin pour avoir accompagné mon père quelques fois qui allait y pêcher. La rivière n'est pas loin et le lieu est très calme et à l'écart de la civilisation. Alors que je me sentirais très certainement mal à l'aise avec un étranger, quand il s'agit de Jake Hayes, c'est complètement différent. J'ai ce sentiment de sécurité et d'assurance qui me conforte dans l'idée que je ne risque rien avec lui à mes côtés.

– Est-ce qu'on pourrait au moins essayer d'arrêter de se tirer dans les pattes et... je ne sais pas... devenir...

Je laisse ma phrase en suspens et risque un coup d'œil dans sa direction. Il me scrute de biais.

– Devenir quoi, Lily-Rose ?

Sa voix est si... tranchante ! Limite méchante. Comme si c'était moi la responsable.

– Amis ? On ne peut pas continuer comme ça.

Son regard se reporte sur la route et ses mâchoires se contractent.

– Je ne me lie pas d'amitié avec mes clients.

Je lui lance un regard exaspéré.

– Je suis beaucoup plus qu'une simple « cliente » (je mime les guillemets) et tu le sais très bien.

Ses doigts se crispent tellement autour du volant que ses jointures blanchissent.

– Je le fais encore moins avec mes ex.

Une gifle ne m'aurait pas autant fait mal. Mais je fais comme si cela ne m'avait pas atteint et me concentre derechef sur le trajet. Jake ralentit avant de tourner sur un petit sentier. Je suis vraiment curieuse de savoir où il compte aller comme ça, au milieu de nulle part dans cette grande forêt californienne. On s'arrête environ cinquante mètres plus loin, sur un chemin que je ne reconnais pas. En même temps, moi, avec mon sens de l'orientation, je pourrais même me perdre sur une ligne droite. Il descend, un grand sac vert kaki sur l'épaule, sans même m'attendre. Je le suis tant bien que mal.

– Bon sang, tu aurais pu me dire qu'on allait s'enfoncer dans la forêt, j'aurais mis des baskets. Je ne sais même pas pourquoi je te suis, d'abord !

Jake se retourne vivement et je manque de lui rentrer dedans.

– Arrête de parler.

Je croise mes bras sous ma poitrine pour le toiser d'un air condescendant. Je n'ai pas peur de lui.

– Et pourquoi ça ?

– Parce que tu m’agaces, OK ? J’ai connu une fille, moi aussi, et elle ne se plaignait pas tout le temps quand on allait se promener en forêt.

– Ouais, bah, cette fille, elle ne se trimballe plus avec des rangers aux pieds. Elle a grandi, tu sais ?

Jake me fusille du regard, mais je ne me démonte pas pour autant.

– Dommage qu’elle ait grandi dans le mauvais sens.

Et il reprend sa marche tandis que je reste plantée là, vexée et frustrée.

– Ça veut dire quoi, ça, au juste ?! crié-je.

Il se retourne et je peux l’entendre soupirer. Tant mieux, on est deux à être énervés.

– Que tu es devenue une princesse qui pleure quand elle a un ongle cassé. La fille que je connaissais rigolait quand elle était couverte de boue.

Furieuse, je me rapproche de lui, un doigt pointé sous son nez.

– Et toi, tu es devenu arrogant, froid, insipide et... et... t’es qu’un con ! Un vrai con !

Je sens des larmes de colère m’envahir, mais je refuse de me laisser abattre. Il ne mérite pas que je pleure pour lui. Ni de colère ni de tristesse. Je l’ai trop fait par le passé. Un sourire perfide étire le coin de ses lèvres.

– Ça me fait une belle jambe. Maintenant, suis-moi.

– Non.

Il hausse un sourcil.

– Tu comptes me faire chier longtemps ?

– Aussi longtemps qu’il le faudra, ne puis-je m’empêcher de rétorquer, reprenant ses propres mots.

Jake soupire, et soudain, sans que j’aie le temps de protester, je me retrouve sur son épaule.

– Lâche-moi, bordel ! hurlé-je tout en le tapant dans le bas du dos.

Mais il n’en a cure et continue de marcher, son bras entourant mes jambes. Comprenant que je n’obtiendrai pas gain de cause, je me laisse faire, accoudée sur son omoplate et le menton posé sur ma main. Je regarde les lapins détalier à toute allure. Jake me remet en place sur son épaule en grognant.

– Vas-y, dis-le que je suis lourde.

– Tu es lourde.

Je perçois une pointe d’amusement dans sa voix. Je vais peut-être finir par réussir à le dérider, en fin de compte.

Après environ dix minutes, Jake me pose et je découvre que nous sommes au beau milieu d’une clairière nimbée d’une jolie lumière créée par les rayons du soleil matinal. Les arbres sont nus, et l’herbe sèche, mais c’est tout de même beau. Au centre du terrain trône un énorme tronc d’arbre vers lequel il se dirige. Il ouvre son sac et je le vois disposer des boîtes de conserve le long du tronc. C’est à ce moment-là que je comprends ce qu’on vient faire ici.

– Il est hors de question que je tiennne une arme à feu, dis-je sur un ton catégorique lorsqu’il revient vers moi.

– Il va pourtant falloir que tu apprennes à tirer au cas où il t’arriverait un pépin.

Il enlève un revolver de son holster et je recule, terrifiée. Mon cœur bat la chamade.

– Détends-toi, Lily. C’est toi qui contrôles.

– Est-ce que tu fais ça avec tout le monde ?

Il secoue la tête.

– Non. Tu es la première.

– Pourquoi ?

Son regard s’ancre dans le mien, et cette fois, si mon cœur palpite, ce n’est pas à cause de la peur.

– Parce que tu es forte et je sais que tu es capable de surmonter ça. Tu as toujours su affronter les obstacles de la vie.

Je vois dans ses yeux que ce n’est pas la seule raison, mais cela a tout de même le don de me rasséréner. Un peu. La crosse de l’arme toujours tendue vers moi, je m’en empare d’une main tremblante. Elle est lourde et... froide. Je ne me décide pas à mettre le doigt sur la gâchette. Avec la chance que j’ai, je serais capable de me tirer dans le pied. Jake se place alors derrière moi et notre proximité me colle la chair de poule.

– Tu as confiance en moi ? me murmure-t-il à l’oreille et je serre instinctivement mes cuisses.

C’est terrible à dire, hein, mais le son suave de sa voix réussit encore à m’émoustiller malgré tout le mal qu’il m’a fait subir. Je ne peux pas l’empêcher.

– Bizarrement, oui.

Je ne le vois pas, mais je sais qu’il sourit. Ses mains sur les miennes, son corps collé au mien, il tend nos bras, l’arme pointée vers les boîtes, à plusieurs mètres de nous.

– Je ne vais pas y arriver, Jake, couiné-je.

Le revolver tremble entre mes mains et je n'arrive pas à viser. Je vois à peine les objets tellement je suis terrifiée. Ce n'est pas l'acte en lui-même qui me bouleverse. Mais je me sens... mal à l'aise. J'ai l'impression d'être à la place de Blake, et les boîtes, c'est moi. J'ai l'impression d'être à la place du méchant et ça ne me plaît pas du tout.

– Imagine-le devant toi, m'intime-t-il.

Blake.

Ses chaussures claquant sur le sol.

Son sourire démoniaque.

Son regard noir et triomphant de m'avoir retrouvée.

« *Je te vois...* »

Mon cœur s'emballe et la panique me tord les tripes. Mes jambes commencent à céder, mais Jake a le réflexe de me rattraper. Je me retrouve scellée à lui, nos visages à un centimètre l'un de l'autre. Aucun de nous deux ne fait le moindre geste. Je reste subjuguée par le bleu rassurant de ses iris et la peur s'atténue en moi sans pour autant disparaître.

– Je ne peux pas... soufflé-je d'une voix à peine audible.

Je tremble comme une feuille. D'habitude, je suis plus forte que cela. Je gère des malades et des blessés tous les jours. Je fais face à la mort de certains patients. J'agis avec détermination et sang-froid. Je canalise mes émotions et fais mon travail avec professionnalisme.

Or, là, c'est totalement différent. On veut me tuer. L'un des criminels les plus recherchés du pays en a après moi. Je ne peux tout simplement rien gérer. Je suis tétanisée bien que la présence de Jake m'empêche de devenir complètement folle. Il ramasse le revolver que j'ai fait tomber comme si l'arme m'avait brûlée, et se redresse.

– C'était peut-être un peu tôt pour un exercice. On va passer à la seconde étape.

– Qui est ? demandé-je en haussant un sourcil.

Son sourire narquois ne me rassure pas tellement.

– Les techniques d'autodéfense.

Mes yeux s'agrandissent tellement qu'ils sortent presque de leurs orbites.

– Tu veux dire que... qu'il pourrait... qu'il est possible que...

Je n'arrive même pas à faire une phrase cohérente tellement la peur me paralyse de nouveau.

– Qu'il est possible que tu doives te battre avec lui ? Oui. Tout est possible à partir du moment où quelqu'un veut ta mort. Alors, autant apprendre à riposter.

Il enlève sa veste qu'il jette par terre ainsi que son holster contenant les armes. Puis il se poste derrière moi. La connexion qui nous unissait autrefois refait surface et mon cœur s'emballe. Son parfum viril emplit mes narines. Je me retrouve plongée quinze ans en arrière pendant quelques instants avant que la voix de Jake me ramène à la réalité.

– Je vais tenter de te coincer par-derrière, me prévient-il. À toi d'essayer de te dégager et de me neutraliser.

Là, il enserre ses bras autour de moi, son bras droit autour de mon cou, simulant une attaque par surprise. Je sais que je dois bouger. Que je dois me débattre. Mais mon corps ne parvient pas à esquisser le moindre mouvement. On pourrait croire que je suis encore en proie à une crise d'angoisse, mais la vérité, c'est que j'aime ce contact. Comment fait-il ça ? Alors que l'on se tire dans les pattes depuis le début ? Alors qu'il m'a brisé le cœur et qu'il est parti sans un mot ? Comment se fait-il qu'il exerce toujours cette attraction physique sur moi ?

– Lily, il faut que tu fasses quelque chose, là.

Oui, mais je n'ai pas envie ! Ma conscience tape du pied, me faisant comprendre que je n'ai pas à ressentir ce genre de choses. Qu'il ne le mérite pas. Mais là, c'est mon corps qui a le contrôle. C'est comme si on tentait de remplir un gant d'eau sans que ça fuie de tous les côtés. Je tente de repousser ce sentiment de bien-être, mais il est incontrôlable. Il est là et je n'arrive pas à l'empêcher de me submerger. Je ferme les yeux et m'imagine alors que c'est Blake derrière moi. Je me mets à gigoter pour me libérer, essayant de desserrer ses bras autour de moi. Mais rien à faire, je ne suis pas assez forte. Jake ne bouge même pas d'un poil. Il desserre son étreinte et se plante devant moi en se frottant la barbe. Est-ce que je vous ai déjà dit que c'était ultra-sexy cette façon qu'il a de se toucher la barbe ?

– Tu n'as aucune notion de défense.

– Désolée, moi, je soigne les gens, je ne leur casse pas la gueule, répliqué-je avec sarcasme, piquée au vif.

Jake étouffe un rire.

– Ce n'était pas une insulte. Je vais t'apprendre. Je te préviens, je ne vais pas te ménager, il faut que tu comprennes. Essaie de m'attaquer comme je l'ai fait.

Concentrée, je me plaque contre son dos et le serre fort pour l'empêcher de se débattre.

– OK, dit-il. Alors là, j'ai les jambes libres. Je pourrais très bien t'écraser le pied, mais ce n'est pas la meilleure solution. La plus efficace reste le coup de coude dans le flanc.

Il fait semblant de me donner un coup, assez fort pour me repousser, mais sans me faire mal. Puis d'un geste vif et rapide, son bras s'enroule autour de mon cou, son corps collé contre mon dos et il tape au creux de mes genoux pour me faire tomber. Je n'ai rien vu venir.

– Pigé ?

– Pigé.

Il me relâche et me dit de reproduire la manœuvre. Mes gestes sont beaucoup moins fluides et il les contre plus d'une fois. Agacée, je décide de le faire à ma sauce. Il reprend sa place derrière moi, et cette fois, je ne me contente pas que du coup de coude dans les côtes. J'ajoute aussi un coup de tête dans le menton et mon pied dans les parties. Le voilà à genoux, les mains sur son entrejambe alors que je le regarde d'un air satisfait.

– Tu n'étais pas censée faire ça, geint-il, sa voix déformée par la douleur.

– Au moins, c'est efficace.

Je lui tends la main pour l'aider à se relever.

– On reprendra plus tard. Rentrons.

Il titube encore quand nous arrivons à la voiture et un sentiment de culpabilité s'empare de moi. J'y suis allée un peu fort.

Mais en même temps, c'était une chose que j'avais envie de faire depuis quatorze ans.

Le lendemain, nous retournons sur le terrain, et il m'initie à l'attaque frontale. Il m'a proposé une séance de tir, mais j'ai refusé. Je tremble encore à l'idée de tenir une arme...

– Essaie de me mettre une droite.

J'obtempère et il me contre pour me faire une clé de bras. Il est si vif et efficace, j'ai du mal à croire que c'est le même Jake Hayes que j'ai connu il y a vingt ans. Il me relâche et m'aide à me relever.

– À ton tour.

Il fait mine de vouloir me frapper, mais je ne suis pas assez rapide, et s'il ne s'était pas arrêté à temps, je me serais pris son poing. Je recommence pendant encore plusieurs minutes, sans succès.

– Anticipe mon geste. Regarde-moi dans les yeux, pas ma main.

Il recommence, et cette fois, je parviens à l'intercepter, mais je ne mets pas assez de force dans la clé de bras et il me neutralise.

– Sois plus spontanée.

– J'en ai marre, Jake ! Je n'y arrive pas !

– Depuis quand tu baisses les bras ? Je t’ai connue plus forte que ça, plus téméraire.

Le fait qu’il me connaisse aussi bien me fait sourire. Il n’a rien oublié.

– OK, on reprend, dis-je en me remettant en position de combat.

Bien que je le fixe dans les yeux, je peux discerner son poing qui avance vers moi. J’anticipe son geste et attrape son poignet. Mais au lieu de lui faire une clé de bras, je plaque ma main sur son torse puissant et le pousse en arrière tandis que mon pied est placé derrière les siens. Je suis si rapide et déterminée qu’il ne voit rien venir. Ce que je n’avais pas prévu en revanche, c’est qu’il m’entraîne dans sa chute. Je me retrouve alors à califourchon sur lui, nos visages si près l’un de l’autre qu’il ne manque que quelques centimètres pour qu’ils se touchent. Nos respirations sont saccadées et une flamme de désir passe dans les yeux de Jake. Son cœur bat fort contre mes seins et le mien est tout aussi frénétique. Une brûlure lancinante se propage dans tout mon corps pour se concentrer entre mes jambes. Merde ! Consciente de notre position, je tente de détendre l’atmosphère avec un sourire moqueur.

– Règle numéro un : ne jamais sous-estimer une femme.

Soudain, je me retrouve allongée sur le dos, Jake au-dessus de moi. Seigneur...

– Règle numéro deux : ne jamais sous-estimer un homme avec plusieurs années d’entraînements au combat derrière lui.

Je ne sais pas durant combien de temps nous restons ainsi à nous regarder dans les yeux, mais le désir sexuel est on ne peut plus palpable. Je ne devrais pas éprouver cela, pourtant. Il m’a brisé le cœur, l’a piétiné sans aucun scrupules. Et pourtant, c’est là, en moi, je n’arrive pas à le contrôler. Je le ressens et je vois clairement dans ses iris que lui aussi. Pourtant il ne tente rien, et moi non plus. Je ne sais pas si c’est par peur qu’il me repousse ou à cause de la rancœur que j’ai envers lui, mais je ne l’embrasse pas. Il finit par se relever et ma conscience fond en larmes.

J’aurais aimé que les circonstances soient différentes. S’il ne m’avait pas fait autant souffrir, j’aurais sans nul doute tenté un baiser.

Mais il m’a fait énormément de mal. Tellement que je ne sais plus si j’ai vraiment envie que notre relation dépasse le programme de protection.

Je ne veux plus souffrir.

Et puis de toute façon, Jake semble partager mon point de vue, car il se relève et devient soudain distant.

– Allez, on rentre.

Son ton est dur et froid. Cela fait à peine vingt minutes que nous sommes arrivés, mais je n’objecte

pas. Moi aussi, j'ai besoin de mettre mes idées au clair. Et j'ai peur de faire une bêtise si je me retrouve encore aussi près de lui.

Le soir, pendant le repas, je me demande si on va reparler un jour de ce qui s'est passé entre nous. De ce qui a causé notre perte. Il a l'air de m'en vouloir à mort et je ne comprends pas pourquoi. De plus, il ne m'a pas posé une seule fois la question sur le fait que je suis arrivée seule.

– Jake ?

Il relève la tête de ses spaghettis pour planter son regard dans le mien. Mon cœur part au quart de tour et ma gorge devient soudain sèche.

– Je... Je ne sais pas trop comment dire ça...

J'ai l'impression que ma langue est en ciment.

– Dis-le avec des mots, soupire-t-il, sarcastique.

Je prends une grande inspiration, puis me lance.

– Je voudrais que l'on parle de ce qu'il s'est passé. De notre rupture.

Aussitôt le mot sorti de ma bouche, le visage de Jake se referme.

– Je n'ai aucune envie d'en parler. Ce qui est fait est fait.

Et il replonge la tête dans son assiette. Ma poitrine se serre. Moi non plus, je ne suis pas spécialement enthousiaste à l'idée d'en parler. Et pourtant, il le faut. Cette tension entre nous commence vraiment à me peser de jour en jour.

– Je voudrais quand même que l'on s'explique, insisté-je, butée.

Soudain, Jake abat son poing violemment sur la table, me faisant sursauter. Il me lance un regard noir.

– ET MOI, J'AI DIT QUE JE NE VOULAIS PAS ! Écoute, Lily, dit-il sur un ton plus posé, c'est déjà assez difficile de vivre sous le même toit, n'en rajoute pas, s'il te plaît.

Chapitre 16

Lily-Rose

Cela fait trois jours que nous ne nous adressons que très peu la parole. Je suis attablée, en train de prendre mon petit-déjeuner tout en lisant, quand Jake fait son apparition, fraîchement douché. La tension est encore plus palpable depuis notre dernière altercation. Je m'en veux d'avoir insisté comme je l'ai fait. Mais je *lui* en veux encore plus. Je souhaite crever l'abcès. Qu'il me donne des réponses, une explication.

Jake se sert un café et reste appuyé contre le plan de travail, loin de moi, pour le boire.

– J'aurais besoin d'avoir un moyen de communication, dis-je sur un ton neutre. Il faut que je prenne des nouvelles de mon père.

À la mention de mon géniteur, Jake lève les yeux vers moi et, sans que je sache vraiment pourquoi, ses doigts se resserrent tellement sur son mug qu'il semble sur le point de casser.

– Tu n'as pas le droit aux contacts extérieurs, me répond-il sur un ton sec.

– Il a une protection, lui aussi, non ?

– Une protection policière, non fédérale. C'est trop risqué.

– Écoute, insisté-je. J'ai vu assez de films sur le sujet pour savoir qu'il faut deux à trois minutes de communication avant d'être géolocalisé. Je ne serai pas longue, je te le jure. Il doit se faire un sang d'encre, c'est mon père, tu le comprendrais si tu étais à sa place.

Jake me fusille maintenant du regard et je regrette immédiatement ce que je viens de dire. C'est sorti tout seul, je n'ai pas pu l'éviter. Je voudrais m'excuser, mais il ne m'en laisse pas le temps et tourne les talons. J'y suis allée fort, là. Merde ! Je suis surprise de le voir revenir avec un téléphone aussi gros qu'une matraque qu'il jette sur le canapé.

– Il est crypté. Mais ne reste pas plus de deux minutes. Si toi, tu n'es pas localisable, ton père l'est. T'es vraiment prête à risquer sa vie pour un coup de fil ?

Je décide d'ignorer sa tentative de me blesser à son tour en me faisant culpabiliser et réponds d'une voix blanche :

– J'ai besoin de le rassurer. Pas plus d'une minute, je te le promets. Et pour Harper ? Tu vas lui dire ?

– Tu veux appeler ton père, oui ou non ? s'agace-t-il.

Je hoche la tête.

– Alors, fais-le et laisse-moi gérer le reste.

Il fait demi-tour, mais je le rappelle avant qu’il entre dans la chambre. Il se retourne. Ses traits sont toujours tirés.

– Pardon pour ce que j’ai dit tout à l’heure.

Il me scrute durement avant de maugréer :

– Ne me compare plus jamais à ton père, et on verra.

Je m’apprête à lui demander ce qu’il a contre mon paternel, mais il s’éclipse sans se retourner. Une sensation bizarre me tord le ventre. La culpabilité d’avoir blessé Jake ? La peur à l’idée de faire courir un danger à mon père ? Sans doute un peu des deux. Mais j’ai besoin de le rassurer. De parler à quelqu’un qui ne me déteste pas.

– Allô ?

– Salut, papa.

– Oh, Lily, je me fais un sang d’encre pour toi, des policiers me surveillent constamment depuis des jours. Qu’est-ce qui se passe à la fin ?

– Papa, je ne peux pas t’en parler pour ne pas prendre de risques, mais fais-moi confiance, d’accord ? Je t’expliquerai tout ça quand ce sera fini, mais je ne peux rien faire pour l’instant. Désormais, tu devras m’appeler... hum... Anélyya.

– Anélyya ? Tu n’aurais pas pu choisir un autre prénom que celui-là ?

Je ferme les yeux en tentant de contrôler la douleur soudaine qui enserre mon cœur, rouvrant la brèche que j’essaie de refermer depuis quatorze ans.

– Désolée, couiné-je, mais je ne peux pas faire comme si elle n’avait jamais existé. Je voulais juste savoir si tout va bien.

– Oui, tout va bien ici, ma chérie. Mais tu me manques. Quand pourrai-je te voir à nouveau ?

Les larmes coulent sans que je puisse les retenir.

– Je ne sais pas, papa. Bientôt, j’espère. Je ne peux malheureusement pas parler plus longtemps, c’est risqué. Je voulais juste entendre ta voix.

– D’accord, ma chérie. Ça me fait plaisir d’entendre la tienne, elle me rappelle ta mère.

Je renifle.

– Elle serait fière de toi aussi, papa. Malgré son décès, tu es resté fort et tu as lutté contre tes démons. Maman restera toujours avec nous. Elle est dans nos cœurs.

Il se plaint également d’avoir toujours « un flic collé au cul » et qu’ils ont même retourné sa maison afin de vérifier qu’il n’y avait pas de mouchard à l’intérieur, mais il ne me pose pas de

question sur le pourquoi du comment. Je lui promets de lui en parler quand tout sera fini. Moins il en sait, mieux c'est. Quant à moi, je m'abstiens de lui dire qui est mon « flic collé au cul ». Ça lui filerait une syncope à tous les coups. J'ai toujours détesté le mensonge et ai été éduquée dans la sincérité. Cultiver des secrets n'a jamais été dans mes convictions. Mais là, c'est juste pas possible de lui parler de Jake. Moi-même, j'ai du mal à le laisser entrer de nouveau dans ma vie. Mon père, lui, péterait un fusible.

– Je t'aime, ma chérie.

– Je t'aime aussi, papa. Au revoir.

Et je raccroche avant que les deux minutes soient écoulées...

J'en profite pour appeler Emily après avoir vérifié que Jake ne m'espionne pas. Comme avec mon père, j'ai besoin de rassurer et d'être rassurée. Vivre avec un homme qui rêverait presque de me tuer, comme si c'était moi la criminelle, n'est pas une chose facile. J'ai besoin de ma meilleure amie, de me confier à elle avant de vraiment péter un câble.

Lorsqu'elle reconnaît ma voix, je peux presque la voir sauter de joie.

– Je suis tellement heureuse de t'entendre, j'étais morte d'inquiétude !!! Alors comment ça se passe ? Tu ne flippes pas trop ?

Si, j'ai une trouille monstrueuse. Mais ce n'est pas le programme qui me fait peur, ni Blake d'ailleurs. Pour l'instant, le seul qui me terrifie se trouve dans la chambre. Son tempérament tantôt calme tantôt colérique me rend nerveuse. Il n'y a jamais de juste milieu, avec lui. Soit il va être trop silencieux, soit il va déverser des mots blessants contre moi. Blanc ou noir. Pas de gris. Et ce que je ressens quand il est à proximité me fait peur, aussi. Plus le temps passe, et plus ma rancœur envers lui s'amenuise, chose que je n'aurais jamais cru capable de se produire. J'ai peur de retomber dans la folie de mes sentiments d'adolescente, ce qui serait la chose la plus déraisonnable.

– Ça va, réponds-je après un long moment de silence.

– C'est fou ce que tu as l'air convaincante, ironise-t-elle.

J'appuie mes coudes sur le plan de travail près de l'évier et soupire.

– Si, je t'assure, ça va, je le vis bien.

– Mais... insiste-t-elle.

Cette fille me connaît décidément par cœur.

– Mais il se trouve que... bah... mon Superman s'appelle en réalité Jake Hayes.

– Mmh, un nom bien viril comme on les ai... Attends, stop, s'écrie-t-elle en comprenant enfin. Jake Hayes ? Ton Jake Hayes ?!

Emily est la seule à connaître ma vie d'avant et surtout les sentiments que j'éprouvais pour Jake.

– Lui-même, confirmé-je. Je n’y ai pas cru non plus quand je l’ai vu.

Emily hurle tellement que je suis obligée d’éloigner le téléphone de mon oreille.

– Putain, alors ça, c’est une histoire de fou !! Mais qu’est-ce qu’il fout là ? Qu’est-ce que tu ressens ? Vous avez parlé ? Baisé ? Tu lui as dit pour...

– Non, la coupé-je. Je ne lui ai rien dit et je ne compte pas le faire, c’est du passé. Nous n’avons rien fait ensemble, c’est à peine si on s’adresse la parole. Il ne m’a même pas laissé la seule chambre de la maison ! Quant à ce que je ressens, eh bien... ça me fait bizarre. Le Jake que j’ai aimé comme une folle n’est plus celui que j’ai devant moi, mais... je ressens le besoin de le retrouver. Chaque fois qu’il est près de moi, je me sens comme la fille d’avant. Même un simple frôlement me fait retourner presque vingt ans en arrière, j’ai toujours ces mêmes sensations comme si... comme si on ne s’était jamais quittés. Et ça me fait peur, Emily.

Un long silence ponctue mon dialogue.

– Emily ?

– Euh oui, oui... c’est juste que... Waouh ! Le destin a un putain de sens de l’humour. Une personne intelligente a dit un jour : « Refuser d’aimer par peur de souffrir, c’est comme refuser de vivre par peur de mourir. » Bon, je suis pas la mieux placée pour te dire ça, mais écoute ton cœur.

Je pouffe de rire. En effet, Emily est loin d’être la personne idéale pour me faire une leçon sur les sentiments, elle-même sortant avec des hommes et des femmes. Je me souviens de la première fois que nous avons sympathisé lors d’un soin sur un jeune homme de 20 ans tombé en scooter. Elle m’a révélé tout naturellement devant le patient qu’en ce moment elle préférerait se faire « brouter le minou » par une femme plutôt qu’un homme. Que ces messieurs étaient doués avec leurs engins, mais la langue, ce n’était pas tellement ça, contrairement aux filles. J’ai cru que le patient allait subir une combustion spontanée tellement il était rouge.

Emily est comme ça. Sans filtre et sans tabou. J’adore cette fille.

– Tu me manques tellement, soupiré-je. J’ai hâte que tout soit fini.

– Oh, moi aussi, chérie. Mais je t’adorerais encore plus si tu pouvais revenir avec la cheminée ramonée par SuperJake, tu vois ?

Je grogne en levant les yeux au ciel, un sourire fendant mes lèvres.

– Ça ne risque pas d’arriver, c’est tendu comme un string, entre nous.

– Vous ne pouvez pas continuer à vivre ainsi. Il faut que tu lui dises. Ce n’est pas comme si c’était une chose anodine.

Je ravale les larmes qui menacent de couler.

– Je sais... mais c’est dur. Et je ne pense pas que ça l’intéresse. D’ailleurs, il ne m’a même pas posé de questions à ce sujet. Il veut carrément l’éviter. Et puis, ce n’est pas à moi de demander

pardon. C'est lui qui m'a oubliée du jour au lendemain.

- Les mecs sont trop cons pour prendre des initiatives. Penses-y.
- Ouais... je dois raccrocher. Je t'embrasse.
- Bisous, ma belle. Et n'oublie pas ma requête !

Je raccroche rapidement avant qu'elle s'étale sur ce sujet auquel je ne préfère pas penser pour le moment. Parler à Jake risque d'être une étape très violente, alors le séduire... le re-séduire... même pas la peine d'y penser. Et puis, je ne suis pas sûre d'en avoir envie, après ce qu'il m'a fait.

Je toque à la porte de sa chambre et il ouvre, seulement vêtu d'un jean brut qui descend sur ses hanches parfaitement dessinées. Seigneur, c'est un crime d'être aussi sexy.

- Tu voulais quelque chose ?

Je relève les yeux vers lui et lui tends le portable.

– Oui, enfin non, je voulais juste te rendre ton téléphone, dis-je d'une voix un peu éraillée. Et te remercier de m'avoir permis d'appeler mon père.

– Tu peux le garder, décline-t-il. J'en ai un autre et ça peut être utile, juste au cas où. Mon numéro est enregistré, tu n'auras qu'à appuyer sur 1.

Je hoche la tête.

– Merci, Jake.

– Ce n'est qu'un téléphone.

– Non, merci, vraiment. Tu aurais pu tout simplement t'enfuir en voyant que j'étais le témoin à protéger, mais tu es resté. Je t'en serai éternellement reconnaissante.

Ma rancœur envers lui s'atténue de plus en plus et je me rends compte qu'en réalité, je ne sais pas vraiment pourquoi il m'a quittée. J'ai passé quatorze ans de ma vie à lui en vouloir sans en connaître réellement la raison.

– Je voudrais que l'on reparte sur de bonnes bases, tous les deux, risqué-je. Je voudrais que l'on mette cette histoire passée dans un coin de nos têtes et que nous nous comportions comme les adultes que nous sommes, au moins le temps du programme.

Jake me considère avec attention pendant un long moment et mon cœur bat la chamade. Il n'y a aucune agressivité ni méfiance dans ses iris océan et j'ose espérer qu'il est d'accord avec moi.

– OK, fait-il et je rejette l'air que j'ai retenu. Mais seulement le temps de la mission. Après, je ne veux plus que l'on se revoie. Jamais.

J'ai le cœur qui se brise en petits fragments, mais je ne le montre pas.

– Compris. Est-ce que ça te dit d'aller manger un morceau quelque part, un de ces jours, histoire

d'officialiser la trêve ?

Il hésite un moment avant de hocher la tête et un sentiment de soulagement m'envahit.

– OK. Un de ces jours.

Je reste de longues minutes devant le miroir, ne sachant que penser. Si la douche m'a fait du bien physiquement, ma tête, elle, est encore en bordel. Ce rapprochement impromptu nous a quelque peu déstabilisés. Je me sens honteuse. Car, pendant un instant, j'ai secrètement espéré qu'il m'embrasse, oubliant complètement la raison pour laquelle nous nous détestons. Comme si je n'avais pas compris la première fois. S'il y avait ne serait-ce qu'une chance que la flamme entre nous renaisse, elle risquerait fort de ne pas tenir, et pour de bon, cette fois. Parce que, le cas échéant, je devrais forcément lui révéler la vérité. Et il ne la supporterait pas. J'essaie de lutter contre les larmes, mais quelques-unes m'échappent.

Ressaisis-toi, Lily.

J'inspire une grande goulée d'air avant de commencer à m'habiller. Mais impossible de mettre la main sur ma culotte. Je cherche partout dans la salle de bains au cas où elle serait tombée, mais ne la trouve pas.

– Fais chier, juré-je entre mes dents.

Résignée, je m'enveloppe de la serviette blanche et m'aventure dans le couloir désert. Certes, il m'a déjà vue nue, mais c'était il y a quinze ans. Ce ne serait pas convenable, aujourd'hui. Sur la pointe des pieds, je m'avance jusqu'à la porte de la seule chambre de la maison, que monsieur a décidé de s'attribuer, gros égoïste qu'il est. Je peux entendre du bruit. Les murs sont si fins que je perçois presque sa respiration. Je me demande s'ils ont choisi cette planque avec une bonne résonance pour pouvoir détecter le moindre bruit suspect, d'ailleurs. Judicieux. Je tends l'oreille. On dirait qu'il donne des coups sur quelque chose. La porte est entrouverte. Mon cœur me murmure de regarder alors que ma conscience me hurle de retourner dans la salle de bains et d'attendre sagement. La curiosité l'emporte sur la raison et mon corps se tend en voyant Jake de dos, dépourvu de T-shirt, éclairé par la lueur de la lune. Il a accroché un sac de sable à la poutre et tape dedans avec une force et une rage puissantes. Mes yeux ne peuvent se détourner de ses muscles qui roulent sous l'effet de ses mouvements et mon cœur bat la chamade. Il est tellement beau que ça en devient presque irréel. N'importe quelle femme se damnerait pour pouvoir caresser ce corps divin. Y compris moi. Surtout moi. Il était déjà bien bâti à l'époque, mais les années et sans doute un peu l'armée l'ont perfectionné. Il a pris en maturité et en assurance. Ses jambes bougent en même temps que ses bras, tel un vrai boxeur, et je me perds dans cette vision que je n'aurais jamais cru avoir la chance de découvrir un jour.

Chapitre 17

Jake

Elle a encore fait son cauchemar cette nuit. Il devait être trois heures du matin quand elle a commencé à crier. Et je n'ai pas pu m'empêcher d'aller vers elle. Comme les nuits précédentes, je me suis assis au sol, j'ai pris sa main avant de la poser sur mon cœur. Je ne sais toujours pas pourquoi je persiste à revenir vers elle. Elle m'a brisé, après tout. Et elle remue le couteau dans la plaie en voulant ressasser le passé. Mais j'ai ce besoin irréprouvable de la protéger. C'est viscéral. Je ne peux pas l'empêcher et ça me rend dingue. Je me dis que c'est parce que ça me donne la sensation de me rendre utile, de servir à quelque chose.

Et comme les nuits précédentes, elle s'est apaisée.

C'est pour ça que je me réveille ce matin avec une douleur dans les cervicales et les épaules. Moi qui pensais dormir dans un bon lit confortable, je me retrouve chaque nuit à pioncer assis sur le sol. Mon karma n'a pas dû apprécier que je joue les égoïstes en m'appropriant la chambre.

Je repense à notre première dispute depuis nos retrouvailles. Elle a raison. Le Jake d'avant ne lui aurait jamais parlé comme je l'ai fait. Le Jake d'avant l'aurait pris dans ses bras pour la bercer toute la nuit. Le Jake d'avant lui aurait donné la chambre et lui aurait brossé les cheveux le soir.

Or, ce Jake-là n'est plus.

Il a disparu quatorze ans plus tôt. J'ai passé toutes ces années à ériger une carapace autour de mon cœur et une armure en béton autour de mon âme. J'ai tenté de renouveler l'expérience, une fois, mais ça a évidemment échoué. Parce qu'à cause de Lily, je ne ressens plus rien.

Je voulais tout oublier. L'oublier *elle*. Et je me hais chaque fois que mon cœur réagit au son de sa voix ou à son regard hypnotique. Je déteste que mon corps puisse de nouveau se tendre à son contact. L'amour, c'est un putain de poison. Comme un cancer qui te bouffe lentement, à petit feu. Au début, t'en as pas conscience, tu vis normalement comme si tout allait bien. Puis tu te rends compte qu'il est là. Parce que tu réalises que tu donnerais ta vie pour la personne en face de toi. Ton cœur parle pour toi. Tu n'as plus les idées claires quand elle t'embrasse, tu perds pied quand elle te caresse. Et trop aveuglé par les sentiments que ce cancer te procure, tu te laisses bouffer.

Jusqu'à la phase terminale. Là, la personne pour qui tu donnerais ta vie a conscience que tu es bien enlisé dans son piège et elle t'achève. D'un coup foudroyant. T'as alors l'impression de sentir ton cœur exploser. Il vole en éclats et tu as tellement mal que tu serres ta poitrine en espérant que la douleur s'arrête.

Or, elle ne disparaît jamais vraiment. On dit que le temps guérit les blessures. Ce sont des

conneries. Il les atténue seulement, mais il ne les efface pas.

Le soleil commence à se lever à travers les petites fenêtres de la maisonnette. Je me souviens, petit, je me réveillais toujours un peu avant l'aube avec Lily et nous regardions ensemble le jour se lever sur l'océan.

Je me souviens de ses grands yeux brillants contemplant le paysage. Et de mon cœur battant en l'admirant elle.

Lily remue dans son sommeil, sonnant pour moi l'heure de m'éclipser. Je ne sais pas encore comment je réagis si elle savait ce que je fais chaque nuit, alors je préfère qu'elle ne le sache pas. Je me sers un verre de jus de fruits et avale un pain au lait avant d'aller dans ma chambre pour enfiler un jogging et un débardeur gris. Je passe un coup d'eau froide sur mon visage fatigué autant physiquement qu'émotionnellement et retourne dans le salon. J'y découvre Lily allongée de tout son long en étoile de mer. La couverture est descendue jusqu'à ses cuisses, ce qui me laisse donc le loisir de contempler son corps à demi nu. Son débardeur en soie rose pâle couvre à peine sa poitrine voluptueuse et son ventre est à l'air. Je revois encore mes lèvres embrasser ce corps menu, ma barbe d'adolescent caresser chaque parcelle de cette peau douce et au parfum des îles. Je souris comme un idiot alors que je me rappelle lui avoir donné un orgasme juste en frottant mon menton sur son bas-ventre, à quelques centimètres de son intimité. Cette nuit-là, j'étais comme un candidat de jeu télé ayant gagné le million.

Je me sens soudain à l'étroit dans mon pantalon, ce qui me fait vite revenir sur terre. Je me frotte la barbe en soupirant. Il faut que je me tire de là. J'enfile mes baskets et mes écouteurs dans les oreilles avant de sortir, non sans vérifier les dispositifs de sécurité que j'ai installés avant. L'air frais de ce début de matinée atténue la chaleur que j'ai éprouvée en voyant Lily. Pendant un instant, j'ai failli laisser le Jake d'avant prendre le dessus. Mais heureusement, j'ai su me ressaisir. Il ne faut surtout pas que mes démons intérieurs m'envahissent de nouveau. Je refuse de céder. Elle ne me mérite pas. Elle ne me mérite plus.

J'ai toujours aimé courir. Quand on était ados, je proposais toujours à Lily de m'accompagner, mais la seule fois où elle a cédé, elle a frôlé la crise d'asthme. Courir me permet de me maintenir en forme, mais de me vider l'esprit aussi. Et Dieu sait que j'ai besoin de faire le vide en ce moment.

Comment tout cela a-t-il pu arriver aussi soudainement ? Pourquoi maintenant ? Je n'ai jamais réellement cru au destin. Pour moi, *nous* décidions de nos propres choix. Or maintenant, je commence à croire que nous ne sommes pas maîtres de notre destin autant qu'on le croit.

Je ne suis pas tranquille avec elle. Au risque de perdre un peu de ma virilité, je dois admettre que j'ai peur. De Lily-Rose et de ce que je pourrais ressentir pour elle. Je fais le gars impassible à l'extérieur, mais à l'intérieur, c'est un putain de bordel émotionnel. Une partie de moi l'aime encore, l'autre la déteste au point de vouloir stopper la mission. Je me raccroche au fait qu'elle est plus ou moins liée à Blake Davis et que mon devoir est de la protéger. Mais je sais que ce n'est pas tout à fait la seule raison.

Je ne devrais pas ressentir ce que je ressens, que ce soit loin ou près d'elle. Ce courant électrique quand elle me frôle ne devrait plus exister. Ni l'accélération de mon cœur quand elle rit ou ce désir profond quand elle se mord la lèvre. Elle ne devrait pas me manquer, là, alors que je fais tranquillement mon jogging sur le sentier qui entoure la baraque. Je ne devrais pas m'inquiéter constamment pour elle. Je ne devrais pas me demander ce qui a bien pu lui prendre pour me quitter comme ça.

Et pourtant, ces sentiments que j'ai réussi à refouler pendant quatorze ans sont toujours là et ils sont en train de refaire doucement surface. Je le sais, je le sens. À croire que je suis masochiste.

Énervé, je donne un coup de pied dans une bouteille en verre qui traîne. Elle se fracasse en mille morceaux contre un arbre. Voilà. Exactement comme mon cœur lorsqu'elle m'a largué. L'explosion totale. Sans un mot, sans rien. Les seules choses qui me restaient de nous et qui me permettaient de voir que ça avait été réel, c'étaient les photos. Que j'ai fini par brûler lorsque le manque n'a plus été supportable. Mes potes m'ont dit que ça passerait avec le temps. J'y ai cru, vous savez ? J'ai baisé un tas de filles, sifflé un tas de bouteilles d'alcool et j'ai même touché à la drogue pendant un court laps de temps. J'ai tout essayé pour l'oublier. Mais rien n'a marché. Quand je me couchais, je revoyais son sourire rayonnant, sa beauté surnaturelle. Je sentais sa bouche sur moi. Elle me faisait planer. Elle était ma drogue, putain. Une drogue dont il est impossible de se sevrer.

Le temps a passé et j'ai arrêté mes conneries quand je suis revenu d'Afghanistan. La guerre m'a permis de mettre Lily dans une cage dorée, au fin fond de mon esprit. Et j'ai continué à vivre. Maintenant, elle est revenue dans ma vie et tous ces souvenirs se sont échappés de cette cage. Tel un boomerang, tout m'est revenu en pleine gueule.

Tout aurait pu être si différent ! Si elle m'avait fait un tant soit peu confiance, on y serait arrivés. On en aurait bavé, mais l'amour était là, et pour moi, c'est tout ce qui importait. J'ai envie de savoir pourquoi. J'ai envie de la laisser s'expliquer. Mais bordel, j'ai trop peur de ma réaction. Elle va se justifier, ce qui va entraîner le retour de mes démons, et forcément, je vais péter un plomb. Alors je la repousse. Je préfère rester dans l'ignorance plutôt que de redevenir celui que j'étais après son départ.

Vous savez ce qu'est le pire ? C'est que je cours dans le but de me vider la tête, et la seule chose à laquelle je pense depuis que j'ai commencé, c'est elle. Depuis une heure que je foule les graviers, je n'ai pensé à rien d'autre qu'à elle. Comme si mon monde ne tournait qu'autour de Lily. Et je me déteste rien que pour ça. Je fais encore un tour de terrain avant de me décider à rentrer, trempé de sueur. La musique toujours dans les oreilles, je me dirige dans la salle de bains, tête baissée. Je refuse de la voir étendue sur le lit. Je refuse de laisser mes pulsions revenir comme tout à l'heure. Mais mon cerveau, lui, ne peut pas s'empêcher de se la rappeler comme il y a une heure. C'est incroyable le corps humain quand même. Tu mets des mois, voire des années, à te souvenir d'une chanson dont tu as oublié le titre ; en revanche, pour ce qui est des choses que tu souhaites oublier, là, il te les placarde en 3D dans ton esprit. Je cours presque dans le couloir menant à la salle d'eau, et lorsque j'ouvre la porte, mes yeux sont sur le point de jaillir de leurs orbites. Bordel de Dieu !

Regarde ailleurs, Jake !!

– Ça ne va pas, non ? s'écrie Lily qui sort visiblement tout juste de la douche.

Je referme aussi sec, le cœur battant, et me passe une main dans les cheveux. Putain, j'aurais dû vérifier le canapé. Comment oublier cette vision, maintenant, et faire redescendre la pression dans mon caleçon ? Bon sang, ce foutu destin est un sacré farceur. Je me sers un verre d'eau dans la cuisine, mais ça ne me calme pas. Je tente de penser à ma vieille prof de maths qui avait des verrues dans le cou et de la moustache, mais même ça, ça ne suffit pas à me faire débâter.

Je suis en enfer. Et Lily en est la reine.

Quand elle fait enfin son apparition dans le salon, je suis devant une émission de moto à la télé. Je ne peux m'empêcher de la regarder aller dans la cuisine, dans son pantalon large et son chemisier quasi transparent. Elle ne parle pas de l'incident de tout à l'heure et je l'en remercie intérieurement. Sans un bonjour, je pars me réfugier dans la douche. L'eau froide ne m'aide malheureusement pas à effacer l'image des fesses de Lily de mon esprit. Je suis raide comme un piquet. Dans tous les sens du terme. Je fais alors une chose que je n'ai pas faite depuis un sacré bout de temps. J'empoigne mon sexe aussi dur qu'une barre de fer et commence à me caresser en lâchant un soupir de frustration et de plaisir en même temps. De frustration parce que je suis tellement sensible à cette femme que j'en viens à devoir me masturber pour éviter de lui sauter dessus. Je garde un appui sur la paroi de la cabine et je me branle avec l'image de cette bombe qui fut mienne autrefois, ancrée dans ma tête. Je repense à toutes les fois où elle m'a fait prendre mon pied, tout en accélérant le rythme de ma main autour de ma verge. Ma respiration devient de plus en plus rauque et je jouis dans un râle profond, témoignant de mon plaisir et de ma tristesse à la fois.

Je sors de la douche, revigoré physiquement, mais mentalement perdu. Quand je reviens dans le salon, Lily est assise en tailleur sur le canapé que j'ai replié, un bol de céréales dans les mains et elle regarde un téléfilm de Noël. Je lève les yeux au ciel. Tous les ans, c'était la même chose. Dès que les derniers mois de l'année arrivaient, elle ne pouvait s'empêcher d'enregistrer les films de Noël qui commençaient à passer et on les regardait ensemble le soir après nos journées de cours. Je détestais ces navets. Mais Lily aimait tout ce qui était romantique.

Et moi, je l'aimais, elle.

Je me rends compte que je la fixe depuis un moment lorsqu'elle tourne les yeux vers moi. Elle se met à rougir, se rappelant probablement l'épisode de la salle de bains, avant de reporter son regard sur la télévision. À moins qu'elle m'ait entendu gémir de plaisir sous la douche... Je soupire. D'agacement ? De nostalgie ? Sûrement les deux. Ça m'énerve de devoir lutter contre des sentiments qui n'ont plus lieu d'être.

– Si tu es prête, on peut y aller.

C'est la première fois que je lui adresse un mot depuis des heures. Me retrouver collée à elle ne m'enchantait guère, mais je dois la préparer. Quand Harper a mentionné le nom de Blake Davis, lors

du débriefing, j'ai alors su pourquoi il avait fait appel à moi et pas à un autre. Personne ne connaît ce connard mieux que moi. Cela fait des années que nous essayons de l'appréhender, mais ce fils de pute arrive toujours à passer entre les mailles de nos filets. Mon instinct protecteur s'est intensifié en découvrant que c'est Lily, sa prochaine cible. Si elle ne sait pas se défendre, il risque de la bouffer toute crue. Parce qu'il va revenir, ça, c'est indéniable. Il est intelligent et plein de ressources. Il faut s'attendre à le voir devant la porte tôt ou tard.

– Je ne sais pas si ça sert à grand-chose, je n'ai aucune notion de défense comme tu l'as si bien souligné.

Son regard est rempli de reproches, mais je ne culpabilise pas. Parce que c'est la pure vérité. Même si elle a réussi à me briser les bijoux de famille et que j'ai dû rester une heure avec une poche de glace sur l'entrejambe, ce ne sera pas suffisant pour échapper à Blake.

– Je t'attends dans la voiture.

Je sors de la maison et me mets au volant en espérant qu'elle n'en fasse pas qu'à sa tête et ne reste pas collée à son canapé. Je la connais assez pour savoir qu'elle est capable de me poser un lapin juste pour me montrer qu'elle a autant de pouvoir que moi. Heureusement, elle ferme la porte à clé et descend les marches du perron quelques minutes plus tard.

– Qu'est-ce que j'ai en échange ? demande-t-elle en claquant la portière tandis que je démarre.

Elle n'est pas sérieuse ? C'est quoi son but, me faire plus de mal en remuant le couteau dans la plaie ? Je fais mine de réfléchir en frottant ma barbe de trois jours.

– Hum, voyons... un risque de mourir moins élevé ?

Elle lève les yeux au ciel et je réprime un sourire.

– Ça, on n'en sait rien. Non, je veux quelque chose de plus joyeux. De plus... positif.

Je lève un sourcil suspicieux. Généralement, quand elle dit cela, ça n'augure rien de bon pour moi.

– Je n'ai aucune envie de jouer à ce jeu-là.

C'est trop douloureux de repenser à ces moments où nous étions ensemble, où l'on se disait que rien ni personne ne pouvait nous séparer. Je n'ai plus envie d'être ce gamin naïf. Je préfère la considérer comme une simple cliente. Le boulot, rien de plus.

C'est sur le chemin du retour que je finis par céder, poussé par la curiosité et surtout par cette sensation de défi que j'avais lorsque nous jouions à ce stupide jeu.

– OK, t'as gagné. Je t'écoute. Que veux-tu en échange ?

– Je te le dirai le moment venu.

Réponse qui accroît mon appréhension.

– Ne me dis pas que tu vas m’obliger à remater *La Cité des anges*.

Je n’avais pas prévu de le dire à voix haute, et aussitôt, d’autres souvenirs liés à notre adolescence fusent dans mon esprit.

Reprends-toi, Jake, c’est du passé.

Ma réplique lui arrache toutefois un sourire et mon cœur fait un bond. Putain...

– Ça fait un bail que je ne l’ai pas revu, avoue-t-elle avec une pointe de nostalgie dans la voix.

Je m’abstiens de lui dire que moi, je me le suis repassé en boucle pendant ma période dépressive, avant que mes potes me secouent les puces. Cette révélation réussit à faire planer un silence pesant dans l’habitable. J’ai tellement de choses à lui dire, et pourtant, je ne parviens jamais à me lancer. J’ai peur que ses réponses ne me fassent redevenir le mec violent et impulsif d’autrefois. La guerre m’a appris à canaliser ma colère. Je ne veux pas que cela n’ait servi à rien.

Je dois dire qu’elle s’est bien battue aujourd’hui. Mes attributs sont encore intacts, mais elle m’a tout de même filé un bon coup dans la mâchoire quand on est passés aux attaques frontales. Ajoutez à cela mes douleurs dans la nuque à cause de mes nuits passées au sol et vous avez une idée de mon état.

– Je crois que je commence à prendre goût à ces cours d’autodéfense.

Une poche de glace posée sur la joue – décidément, je suis abonné –, je regarde Lily en train de s’affairer en cuisine. Bon Dieu, ce qu’elle est sexy ! Elle s’est changée en rentrant pour mettre une petite tunique blanche aux manches en dentelle avec un legging. Je n’ai pas eu le courage de lui dire de mettre un pantalon. Elle aurait su que mon excuse concernant son nouveau style vestimentaire que je lui ai imposé n’était pas tout à fait vraie.

Mais voilà, mes yeux sont maintenant partout sauf là où ils devraient être, soit sur l’écran de télévision. J’admire ses courbes qui ondulent à chacun de ses mouvements alors qu’elle passe du plan de travail aux plaques de cuisson où mijote une sauce à l’odeur succulente, puis qu’elle lève les bras à hauteur des placards, faisant remonter sa tunique. Je me tasse sur le canapé, conscient que je commence à être à l’étroit dans mon jean.

Chapitre 18

Jake

– Il est hors de question que je t’accompagne pour ce genre de connerie, dis-je, catégorique.

J’aurais dû me douter que la contrepartie en échange ne me plairait pas. Lily est en train de se façonner une queue-de-cheval tandis que je suis occupé à tailler ma barbe. Même si je dois dire qu’elle est tout aussi magnifique en brune, avec son carré ondulé. Ça fait une sorte de contraste avec sa peau de porcelaine dont je me suis longtemps moqué parce qu’elle ne bronzait jamais, contrairement à toutes les Californiennes.

– Depuis quand es-tu devenu anti-Noël, toi ? s’offusque-t-elle, me tirant de mes pensées.

Depuis l’année où tu m’as quitté. Cela fait quatorze ans que je n’ai pas fêté Noël et ça me va très bien. Quand bien même je l’aurais fait, je n’ai plus de famille, donc plus personne avec qui le fêter.

– Je n’irai pas acheter de décorations de Noël, un point, c’est tout. Merde, Lily, on n’est même pas encore à la mi-décembre !

– Ce que tu peux être rabat-joie ! Je te rappelle que c’est ta contrepartie pour avoir accepté tes cours de combat et de tir. Tant pis, dans ce cas, j’irai toute seule. Maintenant que mes nouveaux papiers sont arrivés et que j’ai une superbe carte de crédit...

Je me tourne vers elle, le regard ombrageux. Elle se tient les hanches, la tête penchée sur le côté. Sa bouche fait la moue et son regard est presque suppliant.

– Toujours aussi téméraire.

– Toujours aussi ronchon, réplique-t-elle avec un demi-sourire. Bon, moi, j’y vais.

Elle commence à sortir de la salle de bains, mais je la rattrape par le poignet, en tentant d’ignorer le courant magnétique qui me submerge. Son visage aux yeux trop grands me scrute avec intensité. Bordel, elle sait y faire avec son charme. Elle s’est beaucoup améliorée avec les années en matière de séduction et je me demande dans quels autres domaines elle a pris de l’assurance.

Ouh là, terrain glissant, mec.

– Je peux toujours t’enfermer à double tour.

– Mais tu sais très bien que j’arriverais à sortir.

Je soupire. S’il y a bien une fille en ce bas monde qui réussit tout ce qu’elle entreprend, c’est Lily-Rose. Et je la connais assez pour savoir qu’elle est vraiment sérieuse et qu’elle est capable de tout pour arriver à ses fins. Elle me fait sa moue boudeuse et je soupire de nouveau, vaincu.

Même après toutes ces années à souffrir à cause d'elle, elle arrive encore à m'attendrir...

Accompagner une femme telle que Lily-Rose Vargas – ou Anélya Hayes, comme elle est censée se faire appeler, dorénavant – est strictement déconseillé. Vraiment. Surtout en période de Noël. Elle est intenable ! À peine entrée dans le centre commercial de Thousand Oak, on dirait une gamine dans un grand magasin de jouets. Elle a les yeux qui brillent, les zygomatiques tirés à l'extrême et elle ne tient pas en place.

– Regarde-moi ces merveilles ! s'extasie-t-elle en admirant des boules lumineuses sur un sapin blanc d'une vitrine.

Elle entre dans la boutique, et après un rapide coup d'œil aux alentours histoire de vérifier que nous ne sommes pas suivis, je lui emboîte le pas, les mains enfoncées dans les poches. Lily achète tout et n'importe quoi. Je crois qu'elle veut faire raquer le département de la Justice. Comme l'exige le protocole, l'État lui verse une certaine somme d'argent sur une carte de crédit le temps que l'affaire soit bouclée définitivement. Elle attrape une guirlande rouge vif et l'enroule comme un boa autour de son cou en papillonnant des cils. Je secoue la tête, l'air désabusé, mais j'avoue que je retiens un sourire. Elle est toujours aussi belle, putain. Chaque minute passée avec elle est un véritable supplice pour mon corps. Celui-ci veut la sentir contre lui. La toucher. L'embrasser. La caresser. Et lui faire un tas d'autres choses auxquelles je ne préfère pas penser maintenant.

À cet instant-là, je retrouve ma Rosie.

Mais la raison me rappelle qu'elle n'est plus vraiment Rosie. Quelque chose a changé en elle. Sous ses airs enjoués, la peur est enchaînée comme un boulet à sa cheville. Pensant que je ne la vois pas, elle a tendance à regarder autour d'elle, de crainte sans doute d'être agressée ou de se faire tirer dessus. Je peux sentir cette peur qu'elle refuse de montrer. Et malgré cela, elle a quand même eu le cran de sortir de la maison pour aller faire du shopping. Cette femme est la plus courageuse que je connaisse, elle refuse de s'arrêter de vivre alors que quelqu'un veut sa mort.

Mais elle a aussi une part d'ombre. Une rancœur est plantée dans son cœur, presque aussi grande que celle que j'éprouve à son égard.

– Qu'est-ce que tu penses de celle-là, Jacky ? J'hésite entre les deux.

Je serre les poings derrière mon dos et lui lance un regard menaçant. Elle sait très bien que je déteste ce surnom ridicule dont elle m'a affublé pour me taquiner il y a presque vingt ans déjà. Elle me gratifie d'un clin d'œil. Elle veut me pousser dans mes retranchements. Elle veut que j'arrête de la culpabiliser. Mais je ne peux pas. Elle est une criminelle de l'amour. Elle m'a planté un putain de couteau – une épée, même – en plein cœur et l'a fait tourner, histoire de m'infliger le plus de douleur possible avant de partir sans se retourner. Elle a soufflé sur le château de cartes que nous avons mis tant d'années à construire. J'ai bien tenté d'en refaire un autre, mais là aussi, il s'est écroulé après seulement quatre ans. Alors depuis, je me contente du plaisir charnel. Je prends sans rien promettre en retour, et ça me va très bien. Elle m'a détruit. Ressentir à nouveau des sentiments pour elle est

beaucoup trop risqué et c'est totalement rédhibitoire. J'ai trop souffert à cause d'elle. De toute façon, mon boulot me prend tout mon temps.

- Les bleues, lui dis-je en désignant la boîte de boules qu'elle tient.
- OK, je vais prendre les blanches.

Elle les met dans son chariot et repose les bleues. Je souffle de rage. Cette fille me rend dingue. À peine un mois ensemble, et c'est plus électrique que jamais. La tension entre nous est si palpable que l'on pourrait faire péter toute la ville à nous seuls. Si elle est une tornade, je suis un ouragan.

Tandis que Lily déambule dans les rayons comme une gamine émerveillée face à autant de déco, je la suis bon gré mal gré. Une blonde à la silhouette sulfureuse nous croise et me lance un regard aguicheur. Je lui souris en suivant des yeux ses hanches qui ondulent, ce qui n'échappe pas à Lily.

– Bon, allez, on y va, décrète-t-elle avec une pointe d'agacement dans la voix. Je crois que la carte va suffisamment fumer avec tout ça.

Je retiens un rire. Serait-elle jalouse ? Au moins, ça a le don de lui faire arrêter ses achats compulsifs. Nous arrivons à la caisse et je ne peux m'empêcher de regarder autour de nous.

– Elle a tourné au rayon des crèches de Noël, si tu veux la rejoindre, maugrée Lily entre ses dents tout en sortant la carte de crédit qu'on lui a confiée.

Est-ce que je dois lui dire que je vérifie seulement que nous ne sommes pas suivis ? Je décide que non. Après tout, je n'ai aucun compte à lui rendre. Et puis sa jalousie me fait jubiler. Je me penche pour lui souffler à l'oreille.

– Dommage que je ne puisse pas te laisser seule.

Son corps tressaille et mon sourire s'élargit. Lily prend ses sacs et se dirige vers la sortie d'un pas furibond. Bon, OK, j'y suis allé un peu fort. Mais c'était trop tentant.

- Madame, vous avez oublié... commence la caissière avant que je la coupe.
- Je m'en occupe.

J'attrape le sac que Lily a laissé sur le comptoir et cours presque pour la rejoindre avec un certain sentiment de satisfaction. Finalement, cette virée shopping n'est plus si chiant qu'elle en avait l'air au début.

- On dirait que tu es fâchée, la taquiné-je tandis qu'elle marche au pas de course.
- Pas du tout.

Vous avez perçu la conviction avec laquelle elle vient de me répondre ? Moi non plus ! Je pince les lèvres pour ne pas rire. Elle a les oreilles rouges de colère et son pas déterminé me fait sourire. Elle tourne brusquement pour entrer dans une boutique. Je m'arrête net en me rendant compte de ce

que vend cette foutue enseigne. Est-elle sérieuse ?

– On est venus pour acheter des conneries de Noël, non ? fais-je, mon sourire ayant soudain disparu.

Elle regarde distraitemment les différents ensembles de lingerie en dentelle sur un portant avant de rétorquer :

– Des décorations, Jake. Ça s'appelle des décorations. Et si, on est venus pour ça.

– Alors, qu'est-ce qu'on fout dans ce magasin ?

Autour de nous, de nombreuses femmes me lancent des regards bienveillants, me mettant mal à l'aise.

– Tu crois que ça m'irait, ça ? me demande-t-elle, ignorant ma question.

Elle place une guêpière transparente avec un petit nœud rouge entre les bonnets, au niveau de sa poitrine. Elle se fout de ma gueule ? Mon crétin de cerveau me placarde une image de cette femme magnifique devant moi, portant ce sous-vêtement... et rien que ce sous-vêtement. Bon Dieu de merde !

– Arrête tes conneries, fulminé-je en lui arrachant des mains l'objet du délit pour le reposer sur le portant.

Puis je la tire par la main pour dégager de ce magasin de malheur.

– Bah quoi, tu n'aimes pas ? rit-elle en courant derrière moi, ce qui accroît mon agacement.

Je m'arrête net dans l'allée et elle manque de me foncer dedans. Je me tourne face à elle, le regard menaçant.

– Tu cherches quoi, au juste ?

Elle croise les bras sur sa poitrine voluptueuse et me lance le même regard.

– Et toi alors, tu cherches quoi ?

– Rien du tout. Mais je te signale que je ne suis pas devenu moine quand on s'est séparés ! (Quand tu m'as quitté !) On n'est plus ensemble, alors je fais ce que je veux, où je veux et avec qui je veux.

Lily déglutit, l'air blessé.

– Très bien.

Elle fait demi-tour pour revenir dans la boutique de lingerie et en ressort une minute plus tard avec un sac. Je parie qu'elle a pris cette putain de guêpière.

– J’ai eu d’autres hommes après toi, moi aussi. Je fais ce que je veux, où je veux et avec qui je veux.

Une douleur me serre le cœur à l’idée qu’elle ait pu connaître entre les bras d’autres mecs ce qu’elle a connu avec moi. C’est mon côté primitif, caractéristique de l’homme. Nous nous défions du regard. Je me rapproche de son visage, si près que nos souffles s’entremêlent. Je peux presque sentir son cœur battre à toute allure, comme le mien. Puis je lui chuchote si bas qu’elle seule peut m’entendre.

– Aussi longtemps que tu seras sous ma protection, tu feras ce que je te dis de faire.

Lèvres pincées, sourcils froncés et regard noir, elle est si furieuse que ça me donne envie de l’embrasser, là. Dans cette allée de ce centre commercial. Au milieu de tous ces gens venus faire leurs achats de Noël. Nos bouches sont si proches l’une de l’autre qu’il ne manque plus que quelques centimètres pour qu’elles se rejoignent. Mais Lily se détourne et part en direction de la sortie.

– Je conduis, ordonne-t-elle une fois sur le parking.

– La dernière fois que je t’ai vue tenir un volant, ce n’était pas très glorieux.

Elle m’arrache les clés des mains.

– J’avais 16 ans, Jake. De l’eau a coulé sous les ponts, depuis.

Elle s’installe au volant, et moi, je reste comme un con devant la voiture.

Ouais, de l’eau a coulé sous les ponts.

Un océan, même.

Chapitre 19

Lily-Rose

La magie de Noël a toujours fait partie intégrante de ma vie. Même si je travaillais comme une acharnée, je prenais toujours le temps de faire un sapin. Je décorais même ceux de l'hôpital avec mes collègues.

Il était évident que le programme de protection auquel je suis soumise n'allait pas me faire déroger à la règle et m'empêcher de retomber en enfance. Je pensais vivre une bonne journée à chercher les meilleures décorations avec Jake, une chose que nous n'avions jamais eu l'occasion de faire étant ados, mais cela a vite tourné au cauchemar lorsque je l'ai vu reluquer cette blonde. Toute envie de shopping s'est envolée. Mais, ayant plus d'un tour dans mon sac à main, j'ai su retourner la situation en ma faveur avec cette guêpière. Je l'ai achetée pour Emily à la base, elle adore ces excentricités. Mais avoir vu Jake s'énervé à ce sujet m'a prouvé que sous ses airs de je-m'en-foutiste, il avait peut-être compris qu'il avait fait une grosse connerie.

Il est vrai que j'ai connu d'autres hommes après lui. Quatorze ans, ce n'est quand même pas rien. Mais aucun n'a su me faire vibrer comme Jake. Et, pour être tout à fait honnête avec moi-même, je n'ai plus envie de sortir avec d'autres hommes, du moins tant que Jake sera là. Parce que je sais que, dès que sa mission sera terminée, une fois que j'aurai fait mon témoignage devant les juges, il mettra les voiles.

Comme il y a quatorze ans.

Alors je préfère ne pas trop me faire d'illusions, me contenter de lui adresser la parole quand cela est nécessaire et le charrier un peu de temps en temps, mais ça s'arrête là. Il a été clair sur le sujet.

- Tu n'aurais pas pu prendre un truc plus petit, non ? Il a fallu que tu prennes le plus gros, peste Jake.
- Un sapin, Jake. Ça s'appelle un sapin. Tu as vraiment du mal avec les mots de Noël, hein !
- Parce que ça ne sert à rien quand tu n'as plus personne avec qui le fêter.

Je lui lance un regard compatissant, mais il ne le remarque pas, je crois. Nous posons l'arbre dans un coin du salon et nous nous attelons à le décorer. Il n'a pas l'air vraiment enchanté de le faire, mais j'apprécie son geste.

- Cela fait longtemps que tu n'as plus personne pour fêter Noël ?

Où est ta mère ? Qu'est-elle devenue ?

Il accroche une guirlande, l'air perdu dans ses pensées, avant de me répondre sur un ton las.

– Ma mère est morte un an après notre rupture, avoue-t-il et je peux sentir combien cela lui est difficile de se confier. Overdose de médicaments. Mais au fond, je crois qu'elle en avait marre de subir ce que Gary lui infligeait et le fait qu'il nous ait mis dehors a été la goutte d'eau. Un soir, je suis rentré du boulot et je l'ai retrouvée inerte, des boîtes d'antidépresseurs vides autour d'elle.

Je plaque ma main sur ma bouche, mon cœur se fissure et mes yeux s'embuent de larmes. Pauvre Caroline... elle était si gentille...

– Voilà en partie pourquoi je déteste ces conneries de fêtes de fin d'année.

Les larmes finissent par couler et je n'essaie même pas de les cacher. Caroline était quelqu'un de bien. Elle aimait son fils d'un amour inconditionnel, elle ne méritait pas ça. Je rêverais de prendre Jake dans mes bras, de le réconforter parce que je vois bien qu'il tente de retenir ses larmes. Je voudrais lui dire qu'avec moi, il n'a pas besoin de se cacher. Mais il se détourne et part en direction de la cuisine.

Nous voilà dans la voiture de Jake, et toujours pas un mot d'échangé. Je commence à me demander si c'était une bonne idée cette histoire de trêve. Je me rends compte que nous n'avons rien à nous raconter et Jake semble perdu dans ses pensées. Comme s'il était à des années-lumière de la réalité. Égoïstement, je me dis qu'il repense peut-être au « nous » que nous formions autrefois. Le Jamie's est un restaurant classique de la ville dans lequel j'ai rarement mis les pieds. La déception me gagne. Qu'est-ce que je croyais au juste ? Que nous allions déjeuner au Fairytail comme si de rien n'était ? Qu'il allait pousser les portes du restaurant de nos jours heureux sans y penser ? Il faut que je me rende à l'évidence : Jake n'a aucune envie de retrouver nos souvenirs d'antan et je ne devrais pas en avoir envie, moi non plus. La décoration du restaurant est un peu désuète, mais a tout de même un certain charme. Ça sent bon le cumin et c'est plutôt chaleureux. Nous nous asseyons sur une banquette pourpre et un serveur nous apporte les cartes. Je le reconnais d'emblée. Il s'agit de Griffin Goldberg, un ami d'enfance. Enfin, il aurait pu être mon ami s'il ne s'était pas amusé avec ses copains à me voler mon journal intime avant que Jake, alors âgé de 11 ans à l'époque, viennent à ma rescousse.

Notre première rencontre.

C'était il y a une éternité.

– Jake Hayes ? C'est bien toi ? s'exclame l'homme, les yeux ronds comme des billes, comme s'il voyait un fantôme.

Jake lui sourit poliment en hochant la tête.

– Salut, Griffin.

Puis ce dernier reporte son regard sur moi.

– Oh, je vois que tu es en bonne compagnie, me sourit-il. Bonjour, madame.

Il me tend la main que je lui serre le plus naturellement possible.

– Anélya Hayes, me présenté-je.

– Ma femme, ajoute Jake et mon cœur part au quart de tour.

Les sourcils de Griffin se froncent et ses yeux me sondent comme s’il se doutait de quelque chose.

– Votre regard me rappelle vaguement quelqu’un.

Je me raidis à l’instar de Jake. Puis j’adresse un sourire prétentieux à Griffin.

– Ça m’étonnerait, je ne suis jamais venue ici avant.

Il hausse les épaules et prend nos commandes. Une fois qu’il est parti en cuisine, je souffle en me tournant vers mon « mari ».

– Tu crois qu’il va finir par me démasquer ? m’enquiers-je, les yeux parcourant la carte.

– Il y a des chances. Tu n’as pas un visage que l’on oublie facilement.

Je relève la tête, rougissante. Les iris de Jake me scannent avec intensité et mon cœur palpite. Je me reconcentre sur les menus avant de faire une bêtise telle que me jeter sur lui pour l’embrasser. Cela ravirait Emily, mais ça compliquerait gravement les choses. Nous venons de conclure une trêve, ça ne veut pas dire que tout est permis. Un silence plutôt gênant s’installe sans que ni lui ni moi n’osions le rompre, jusqu’à ce qu’on nous apporte nos assiettes.

– Blake Davis, hein ?

Je cesse de mâcher mes légumes pour scruter Jake qui vient de lâcher ce nom avec un certain dédain. Mais même énoncées avec du mépris, ces syllabes me percutent comme un coup de poignard et la chair de poule redresse les poils de mes bras.

Son regard noir me découvrant...

Ses bottes qui claquent en écho dans le parking...

« Je te vois... »

Je hoche la tête.

– Son nom te donne des sueurs froides.

Ce n’est pas une question. Et il n’y a aucune moquerie dans les paroles de Jake. Je hoche de nouveau la tête en tentant de revenir à la réalité. Je suis au restaurant. Avec Jake. Il me protège. Rien ne pourra m’arriver avec lui à mes côtés. J’ai confiance. Il doit sûrement lire la détresse dans mes

yeux, car il se rapproche et me murmure :

– Je te protégerai, Lily. Quitte à risquer ma propre vie, je te protégerai, me promet-il.

Nouveau hochement de tête. Ses mots me vont droit au cœur, ce qui ralentit sa cadence et me permet de reprendre mes esprits. Il est là. Je n'ai rien à craindre, Jake est là.

– Tu es vraiment un aimant à ennuis, toi.

– Je ne les cherche pas, le rabroué-je, sur la défensive.

Il sourit en fourrant un morceau de son entrecôte dans sa bouche.

– Je sais. Je ne me moque pas, je constate. Ce n'est pas ta faute après tout, mais là, j'avoue que c'est impressionnant. Tu as échappé au plus gros truand des États-Unis de ces trois dernières années.

– J'étais au mauvais endroit, au mauvais moment, marmonné-je.

Et je n'ai surtout pas eu le courage de sauver Rebecca... Je sens ma gorge se serrer sous la culpabilité et je repousse mon assiette. J'ai l'estomac trop noué et les larmes me montent aux yeux.

– Je... Je vais aux toilettes.

Puis, sans lui laisser le temps de répondre quoi que ce soit, je me rue dans les cabinets, à l'arrière du restaurant. Heureusement, ils ne sont pas occupés. Appuyée au lavabo, j'observe mon reflet. Mon maquillage a un peu coulé à cause des quelques larmes que je n'ai pas pu retenir sur le trajet. J'ai l'impression que mon reflet me renvoie toute la culpabilité. Qu'il me dit que oui, c'est de ma faute. Que j'aurais pu faire quelque chose, mais que j'ai été trop froussarde. Et je craque. Le visage dans les mains, je m'effondre à genoux sur le carrelage et je fonds en larmes. Je croyais que faire des choses telles que courir les boutiques ou aller dans un restaurant m'occuperait assez l'esprit pour que je ne pense plus à ma collègue.

Mais le passé nous rattrape toujours.

Personne n'y échappe.

La porte s'ouvre, mais je ne relève pas la tête. Tant pis si l'on me voit pleurer, j'en ai trop besoin. Des bras se resserrent autour de mes épaules et je n'ai pas besoin de lever les yeux pour savoir que c'est Jake. Le courant électrique qui me parcourt me l'indique déjà.

– Ce n'est pas ta faute, Lily, me rassure-t-il à l'oreille.

– J'aurais dû essayer...

– Et nous aurions non pas deux, mais trois cadavres sur les bras. Je n'aurais pas supporté de te retrouver morte. Je suis là. Rien ne t'arrivera, tu es en sécurité.

Je m'accroche à lui comme à une bouée de sauvetage et laisse libre cours à mon chagrin.

– J’ai peur Jake...

Tu me manques tellement, Jake...

Je resserre mon étreinte autour de son cou et il ne se dégage pas. Le rythme de son cœur tout contre mon sein s’est accéléré et j’ose espérer que moi aussi je lui ai manqué. Même si c’est un petit peu, je m’en accommoderai. Il ne dit rien, se contentant de me serrer dans ses bras. Tel un rocher auquel je peux me raccrocher malgré le torrent permanent de peur qui me submerge, essayant de m’entraîner dans ses méandres. Tel un pilier contre lequel je peux m’appuyer et éviter de tomber dans la folie.

Chapitre 20

Jake

J'aurais aimé lui dire qu'elle me manque. J'aurais aimé qu'elle me dise qu'elle m'aime encore et qu'elle regrette ce qu'elle a fait. Qu'elle m'embrasse en pleurant. Que notre étreinte dure une éternité.

J'aurais aimé tellement de choses, mais en même temps, je ne pense pas être prêt pour ça. J'ai encore trop de rancœur à son égard.

Je suis là pour la protéger contre cet enfoiré de Blake, mais j'ai l'impression que ma mission est plus complexe que ça. Et ça devient plus dur de jour en jour. Dans tous les sens du terme. C'est dur de faire face à la femme que tu as aimée de toute ton âme et que tu as haïe tout autant quelques années plus tard. Mais c'est dur aussi dans la mesure où je ne peux pas me retenir d'éprouver du désir pour elle. La croiser en plein milieu de la nuit, vêtue seulement d'une nuisette en soie, faisant ressortir la pointe de ses seins à travers le tissu. La contempler dans le miroir en train de se coiffer et de se maquiller tandis que je me brosse les dents. La voir penchée, le cul à portée de main, alors qu'elle passe l'aspirateur.

Tous ces petits trucs pourtant anodins me rendent dingue. Et plus le temps passe, plus j'ai du mal à résister.

C'est pour cela que je prends mes distances le plus possible. Parce que je sais que si elle fait un pas de travers, je vais la suivre automatiquement. La connexion invisible de nos deux âmes qui était déjà présente il y a quinze ans est toujours là. Je la sens chaque fois qu'elle me frôle ou me regarde. C'est indéniable. Mon cœur me crie de céder à mes pulsions, mais ma raison se rappelle alors à mon bon souvenir, et je me braque. Je n'arrive pas à oublier, c'est trop dur. Ça a beau faire quatorze ans, j'ai pourtant l'impression que notre rupture date d'hier, qu'elle est encore toute fraîche dans mon esprit.

Je ne peux pas céder.

Ça reviendrait à lui pardonner. Ce que je n'arriverai jamais à faire.

Mais cela ne m'empêche pas de la sortir un peu de son trou. Elle n'a jamais été du genre casanière et la laisser enfermée dans la maison ne ferait que la garder prisonnière de son traumatisme. C'est pour ça qu'aujourd'hui je compte l'emmener à la fête foraine sur la jetée, à environ vingt minutes d'Oak View. Je ne sais pas si elle va apprécier ce geste, car c'est un endroit chargé de souvenirs en ce qui nous concerne et j'avoue que j'ai pesé le pour et le contre toute la nuit. J'ai finalement tranché en me disant que, certes, c'est un endroit qui nous fera retomber dans les souvenirs, mais qu'au

moins, ça la libérerait de ces démons. Je l'ai encore entendue hurler dans son sommeil et je ne le supporte plus. Égoïstement, ça me donne une raison de la toucher à son insu, de poser sa main sur moi, mais elle souffre. Et je déteste ça. J'ai l'impression que la magie de Noël et son obsession pour cette fête l'aident un peu à surmonter cette épreuve.

Je toque à la porte de la salle de bains où elle est occupée à se préparer.

– C'est Jake.

Je m'annonce toujours lorsque j'entre dans une pièce. Surtout depuis que je l'ai surprise nue dans la salle de bains, l'autre jour. Bordel, ça non plus, je n'arrive pas à me l'enlever de la tête. J'en ai la trique chaque fois que j'y repense.

– Oui, entre.

Elle est en train d'enfiler des chaussettes blanches à pois rouges. Je la détaille pendant un court instant. Eh, merde, même avec les fringues informes que je lui ai achetées, elle reste canon. Un pantalon blanc tout simple et un petit pull rouge avec écrit « Pas intéressée » sur le devant et « Passe ton chemin » dans le dos. Je souris furtivement en me rappelant le jour où j'ai acheté ce vêtement dans la friperie de M^{me} Rivers. Il était sur un portant, seul, et je me suis dit que c'était un signe.

– Il ne fait pas un peu... prétentieux, ce pull ?

Il est parfait pour toi.

Je hausse les épaules.

– Il est simple et tu restes dans l'esprit de Noël.

Je fais un geste de la main de haut en bas pour désigner sa tenue.

– Et j'ai l'impression que le pantalon me fait un cul énorme.

Elle me le plante devant les yeux qui automatiquement se vissent dessus. Seigneur, elle le fait exprès ma parole...

Je me brosse les dents, l'air impassible. Ma queue en revanche est beaucoup moins indifférente et je profite d'un moment où Lily ne me regarde pas pour la remettre en place. Je lui ai acheté ces fringues pour lui éviter de se faire trop remarquer. Du moins, c'est ce que je lui ai dit. C'est la vérité, bien sûr, le but est de la protéger de potentiels agresseurs. Mais aussi des hommes en général. De moi. Je sais que je ne devrais pas, elle fait ce qu'elle veut après tout. Or, la jalousie me prend chaque fois qu'un mec la regarde un peu trop attentivement. La raison m'échappe, mais le désir est toujours là, ancré au fer rouge en moi.

Ressaisis-toi, Jake, bon Dieu !

– Aujourd’hui, je t’emmène quelque part, fais-je le plus naturellement possible alors que ses fesses arrondies sont penchées devant moi.

Lily se redresse, un élastique dans les mains, et entreprend de se façonner une queue-de-cheval. J’aimerais lui dire que je la préfère avec les cheveux lâchés, mais j’ai trop peur qu’elle prenne mes propos comme un moyen de la séduire.

– Où ça ?

– Tu verras, c’est une surprise.

Elle ne me pose pas plus de questions, elle sait très bien que je ne lâcherai rien.

– Au fait, pourquoi tu m’as désignée comme ta femme, devant Griffin, hier ?

– Parce que pour une raison qui m’échappe encore, tu as choisi le même nom que moi. Et il sait que je n’ai pas de sœur.

– J’aurais très bien pu être ta cousine venue d’ailleurs, objecte-t-elle.

Je hausse les épaules, mais au fond, je n’ai aucune excuse.

– Je n’y ai pas pensé, sur le coup.

Je n’avais aucune envie de te présenter comme ma cousine.

Je suis en train de raser ma barbe tout en essayant de ne pas croiser ses yeux émeraude dans le miroir. Mais c’est plus fort que moi, et résultat, je m’entaille le cou.

– Ah putain, pesté-je.

– Attends, je vais t’aider.

Elle imbibe un morceau de coton de désinfectant et tapote la coupure dans un geste très professionnel. Mon cœur joue des maracas.

– Je ne savais même pas qu’il y avait une trousse de secours là-dedans.

Elle est beaucoup trop près de moi. Je tente le tout pour le tout afin de ne pas céder à cette tentation. Elle me pose un minuscule pansement.

– C’est la mienne. Une infirmière digne de ce nom ne sort jamais sans sa trousse de premiers soins. Voilà.

– Merci.

Manteaux et chaussures enfilés, nous nous engouffrons dans la voiture. Aujourd’hui, il fait plus

frais que d'habitude. Les températures sont positives et le soleil est apparent, mais il n'est pas très chaud.

– Ferme les yeux, intimé-je à Lily, après environ un quart d'heure de route.

Elle me scrute en haussant un sourcil.

– Qu'est-ce que j'ai en échange ?

Ah, ce putain de jeu me fera toujours autant d'effet. Nous l'avons inventé alors que nous n'étions que des gamins, et pourtant, vingt ans plus tard, il perdure encore. Je l'adore, mais je le déteste en même temps. Cependant, je ne peux m'empêcher d'y jouer, c'est comme instinctif. J'aime le défi.

– Ce que tu veux dans la limite du raisonnable.

– Dans la limite du raisonnable ?

Elle dit cela avec sa voix de chaton et mes mains se crispent sur le volant. Je hoche la tête en gardant les yeux rivés sur la route. Elle ferme alors les paupières et ne triche même pas jusqu'à ce que l'on soit arrivés sur le parking de la grande place. C'est blindé de monde et j'ai du mal à trouver une place. Je descends de la voiture et ouvre sa portière pour l'aider à sortir. Elle a toujours les yeux clos et je réprime un gémissement lorsque sa main calée dans la mienne me provoque un frisson le long de la colonne vertébrale, jusque dans le bas-ventre.

– C'est bon, tu peux ouvrir.

Elle obtempère et une expression sublime se dessine sur son visage. Elle est émerveillée. Et en un instant, les souvenirs remontent dans nos têtes. La première fois que je l'ai emmenée ici. Pour elle, ce n'était sûrement qu'une sortie entre amis, mais pour moi, c'était un premier rencard. Je me souviens que j'avais dû payer le forain pour qu'il me file le gros panda en peluche qu'elle convoitait, mais j'étais trop nul en basket pour réussir à marquer un panier. Elle a tellement ri, son panda dans les bras, que je crois que c'est là que je me suis rendu compte que j'étais vraiment amoureux d'elle.

– C'est exactement comme avant, s'émerveille-t-elle alors que nous déambulons entre les différents stands. Merci !

Et sans crier gare, elle se jette dans mes bras. Je sais que pour elle, c'est une simple marque de reconnaissance, un moyen de me remercier. Mais pour moi, c'est tout autre chose. Et ça m'énerve de ressentir ça parce que du coup, mes plans se compliquent. Je devais la détester, lui rendre la vie impossible. Or, je me sens piégé, moi aussi. Mon désir de lui faire plaisir et de lui faire oublier la raison de notre présence ici s'intensifie de plus en plus. De temps à autre, elle me montre des visages qu'elle reconnaît en me murmurant les noms. Certaines personnes me lancent même des regards, se rappelant sans doute qui je suis. Et je prends mon air méchant quand je vois que des mecs reluquent Rosie un peu trop attentivement.

Nous nous promenons l'un à côté de l'autre avant de nous arrêter près de la grande roue qui

domine l'océan. Comme si elle avait tout oublié de ces quatorze dernières années, elle m'attrape la main et m'entraîne à sa suite près du vendeur. Elle demande deux places et je paie avant même qu'elle puisse fourrer la main dans son sac. Elle me scrute, ahurie, mais je me contente de hausser les épaules en souriant.

– L'ego est primordial pour un homme, me justifié-je.

Je monte avec elle dans la nacelle, un sentiment d'appréhension envahissant mon esprit. Nous sommes seuls à plusieurs mètres du sol, dans de minuscules sièges qui laissent à peine la place pour deux. Nos bras et nos jambes sont collés, mais je garde mon self-control.

– C'est toujours aussi magnifique, dit-elle en admirant le paysage.

– Magnifique, approuvé-je, les yeux rivés sur son profil.

Sa main posée sur sa cuisse crie à l'appel. Mais je ne cède pas et garde les miennes fourrées dans les poches de mon sweat. Comme un alcoolique, si je prends ne serait-ce qu'une goutte, je ne pourrai plus m'arrêter.

Le tour de manège terminé, nous allons au stand de barbe à papa où nous nous battons presque pour savoir lequel va payer. Elle finit par avoir gain de cause et nous continuons notre déambulation à travers les stands qui vendent un tas de choses, la plupart en rapport avec Noël. Elle achète une boîte à cigares pour son père et deux bonnets de Père Noël lumineux qu'elle nous met sur le crâne. Je me surprends à rire et elle nous prend en photo avec son nouveau téléphone. Alors qu'elle a le dos tourné pour prendre d'autres clichés, je fais signe à un vendeur et le paie discrètement. Je fourre le cadeau dans la poche de ma veste tout en la surveillant.

– Tu te souviens de cette fois où je me suis fait passer pour une cliente russe auprès de Gary, juste pour qu'on puisse venir ici pour ton anniversaire ?

– Ouais, le plus bel anniversaire de ma vie.

Nous marchons dans les allées et nos mains se frôlent de temps en temps, faisant tressailler mon cœur.

– Je suis désolé pour ta mère, dis-je au bout d'un moment.

Elle fronce les sourcils, se demandant sans doute comment je suis au courant.

– Je t'ai entendue au téléphone avec ton père, expliqué-je.

Ses yeux s'arrondissent telles deux billes, comme une enfant prise en flagrant délit de bêtise.

– Et... qu'as-tu entendu d'autre ?

– Rien du tout, réponds-je sincèrement.

Elle pousse un soupir de soulagement que je ne manque pas de remarquer.

– Pourquoi ? Il y a des choses que tu avais peur que je sache ?

Je dis ça sur le ton de la taquinerie, mais au fond, je suis curieux de savoir. A-t-elle parlé de moi à son père ? Celui-ci ne m’a jamais porté dans son cœur, encore moins que sa mère, et je doute qu’il soit ravi en apprenant que j’ai retrouvé sa fille.

Qu’*elle* m’a retrouvé, plutôt.

Mais à en juger par la boîte à cigares, je ne pense pas qu’il soit au courant.

– Non, non, rien du tout, répond rapidement Lily.

Trop rapidement. Je décide de la taquiner encore un peu tandis que nous progressons entre les stands.

– Je suis Marshal. J’ai été formé pour savoir quand les gens me cachent des choses.

Elle ouvre la bouche pour répondre, mais une autre voix à côté de nous l’interrompt.

– OH. MON. DIEU !

Nous regardons la femme qui vient de s’exclamer. Brune aux yeux clairs, le teint bronzé et un ventre rond, son attention est uniquement tournée vers Lily. Celle-ci a ouvert la bouche en grand, l’air subjugué. Je regarde de nouveau la femme enceinte, et soudain, j’ai le déclic.

– Karen ?

Karen Jacobson était l’une des amies de la bande de Lily au temps du lycée. Son regard se tourne vers moi et un grand sourire fend ses lèvres charnues.

– Jake, mon Dieu ! Je croyais que tu avais déserté Oak View après ton entrée à la fac ! Et toi, Lily, je ne pensais pas que tu allais revenir ici après que... enfin... je pensais ne jamais te revoir. Vous êtes de nouveau ensemble ? Qu’est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

Lily retrouve un semblant de sourire, mais ses yeux restent comme vides. C’est bizarre.

– Disons que j’avais envie de revenir ici incognito. Tu es la seule à m’avoir démasquée pour le moment et je te serais reconnaissante de ne rien dire à personne.

– Je te le promets à condition qu’on boive un café ensemble.

Lily hoche la tête. Quant à moi, je reste bloqué sur ce que Karen a failli dire sur la raison du départ de Lily. Je suis persuadé qu’un secret plane au-dessus de nous.

Nous nous installons à la table d’un salon de thé et Karen nous raconte qu’elle est là pour passer les fêtes avec ses parents, qu’elle vit à Los Angeles où elle est styliste dans le cinéma. Je remarque que Lily a du mal à quitter le ventre arrondi de son amie des yeux. J’avoue que moi aussi.

– Du coup, là, je suis en congé maternité, je risque d’accoucher d’un moment à l’autre et je ne suis pas près de retravailler, car je devrai l’élever toute seule.

– Ah bon ? s’étonne Lily.

– Ouais, grimace Karen. Son père est un acteur et il m’a caché qu’il était déjà marié. Bref, tant pis. Comme on dit, vaut mieux être seule que mal accompagnée.

Lily pose sa main sur celle de Karen et lui sourit.

– Tu as raison. Tu n’as besoin de personne pour élever ton bébé.

Le regard de Karen se remplit d’une tristesse inouïe.

– Je suis tellement désolée pour vous...

Lily manque de recracher son cappuccino par le nez, et moi, je fronce les sourcils.

– Pourquoi ça ? m’enquiers-je.

Le regard qui passe entre les deux filles est plus que déchiffrable. Elles se parlent silencieusement. Il y a bien un secret qu’on me cache, apparemment.

– Elle parle de mon père et moi, explique Lily. Tu sais, pour ma mère.

– Oui, c’est terrible, on ne s’y attendait vraiment pas, renchérit Karen.

Mais j’ai du mal à y croire et Lily semble le remarquer.

Nous finissons par quitter la fête lorsque je m’aperçois que du monde s’est ajouté et que c’est trop risqué pour Lily de rester là. Elle embrasse son amie en lui souhaitant bonne chance et en lui promettant qu’elles se reverront prochainement. Je salue Karen à mon tour et repars avec Lily à mes côtés.

– Je suis fier de toi, lui dis-je tandis que nous montons dans ma voiture.

– Pourquoi ?

Je perçois une once d’inquiétude dans sa voix.

– Tu ne lui as pas parlé du programme. J’aimerais que tu ne la revoies qu’après le procès, d’accord ? Ça peut être dangereux pour toi, mais aussi pour les gens de ton entourage, cette histoire de protection.

Elle hoche la tête.

– Est-ce qu’on peut faire un détour avant de rentrer ? me demande-t-elle au bout d’un moment.

– Tu veux aller où ?

Elle met un certain temps à répondre et sa voix est hachée.

- Au cimetière. Cela fait un moment que je ne me suis pas recueillie.
- Ta mère n'est pas à Chicago ? m'étonné-je.
- Non, elle a toujours dit à mon père qu'elle voulait reposer à Oak View. Le lieu où elle a grandi. Quand elle est... partie, nous sommes revenus ici pour les obsèques.
- OK. Je pense que ça me ferait du bien de me recueillir, moi aussi.

Je prends la direction du cimetière tout en me repassant cet après-midi dans la tête. J'ai rendu Lily heureuse et sereine pendant quelques heures. Par contre, moi, je suis encore dans le flou, surtout après le passage de Karen.

- Pourquoi as-tu déménagé, Lily ?

Elle garde les yeux rivés sur la route et se mord la lèvre inférieure.

- Mes parents l'ont décidé.
- Je croyais qu'ils adoraient Oak View.
- Je croyais qu'il ne fallait pas parler du passé, réplique-t-elle soudain sur un ton un peu agressif.

Mais ça ne m'arrête pas.

- Écoute, j'ai bien vu que Karen ne parlait pas de ta mère quand elle a dit qu'elle était désolée. Qu'est-ce que tu me caches ?
- Rien du tout. On est partis chacun de son côté, point barre.

Je soupire d'agacement. Je n'insiste pas pour cette fois, mais je me promets de tirer cela au clair, très prochainement.

Nous arrivons au cimetière avec nos bouquets de fleurs que nous sommes allés chercher sur le trajet. Nous nous dirigeons d'abord vers la tombe de Sophia, la mère de Lily. Elle y dépose les marguerites en reniflant. Nous restons là un bon moment, Lily à pleurer la perte de son modèle et moi à la rassurer, un bras autour de ses épaules.

- Elle me manque tellement, sanglote-t-elle.

Je la colle un peu plus contre moi et dépose un baiser sur le haut de son crâne. Je ne sais pas pourquoi je me comporte ainsi, je veux juste qu'elle sache que, malgré le passé, je suis là. Je souffre avec elle et je la soutiens. Puis nous prenons la direction de la stèle de ma mère où, cette fois, c'est elle qui me soutient alors que je tente tant bien que mal de retenir mes larmes.

- Je n'étais pas venu ici depuis plus de trois ans, confessé-je. J'ai l'impression qu'elle était encore là hier.

Lily se tourne face à moi et essuie une perle salée qui m'a échappé. Son regard tendre et plein de

douceur me désarme. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine.

– Ce que je m’apprête à faire n’est pas très raisonnable, me murmure-t-elle, son visage tout près du mien, nos souffles se mélangeant.

Elle ferme les yeux et approche ses lèvres des miennes. Mon corps se tend et mon cerveau me rappelle pourquoi je lui en veux. Sa bouche effleure la mienne et je dois rassembler toutes mes forces pour ne pas répondre à son baiser. Remarquant que je ne suis pas coopératif, Lily ouvre les yeux.

– Je ne peux pas, dis-je d’une voix faible. C’est... trop dur...

Une tension plus que palpable plane entre nous. Mon cœur est serré dans un étau. Si seulement elle avait eu des circonstances atténuantes, j’aurais sans doute pu lui pardonner notre rupture.

Mais ce qu’elle a fait est inacceptable.

Je ne peux pas. C’est au-dessus de mes forces. Je tourne les talons et m’installe au volant de la voiture. Lily se ramène à son tour et je démarre sans un mot. Heureusement, elle ne me pose pas de question parce que je pense que je serais parti au quart de tour.

Nous roulons dans un silence quasi religieux. Je suis en vrac, émotionnellement parlant. Tout se bouscule dans ma tête. Et je déteste ça. Perdu dans mes songes, je suis soudain attiré par un éclat lumineux dans mon rétro. Je plisse les yeux pour voir ce que le mec assis côté passager dans la voiture de derrière peut bien fabriquer. Soudain, je comprends.

– LILY ! BAISSE-TOI !!!

Au même moment, des détonations retentissent et des projectiles touchent la carrosserie de la bagnole. Le pare-brise arrière se retrouve en miettes et j’accélère à fond tout en me baissant afin d’éviter les balles qui fusent. Le conducteur nous emboutit et nous sommes secoués d’avant en arrière.

– JAKE !!!!!!! hurle Rosie, terrifiée.

– Ne t’en fais pas, je gère.

Je braque à droite, à gauche, encore à droite. Mais ils sont tenaces. Nous arrivons sur une route sinueuse. Les mecs nous prennent sur le flanc avant que j’aie le temps de les en empêcher. La glissière de sécurité frotte l’aile droite de la voiture, faisant crisser la carrosserie alors que nos assaillants tentent de nous pousser dans le ravin. Lily continue de hurler en pleurant. Putain, qui sont ces mecs ? Comment nous ont-ils trouvés ? Je tente une embardée sur la gauche pour les repousser, mais je ne parviens pas à nous dégager. Un peu plus loin, je découvre avec effroi que la barrière stoppe net. Si je ne nous sors pas de là tout de suite, on va y passer. Ce n’est pas haut, mais quand même.

– C’est quoi, ce bordel ?! s’insurge Lily à côté de moi.

Tout en gardant une main sur le volant, je dégainé mon revolver et leur tire dessus. Le passager qui avait son flingue pointé sur moi, prêt à tirer, reçoit ma balle entre les deux yeux. L'adrénaline montée au max, j'écrase l'accélérateur tout en braquant à gauche. Soudain, nos assaillants nous dépassent, mais le soulagement est de courte durée, car ils s'arrêtent à une centaine de mètres devant nous. Je freine. Le conducteur – un type baraqué et chauve – sort de la voiture, pointant sa carabine sur nous.

– Jake, qu'est-ce que tu fais ? s'écrie Rosie alors que je fonce droit vers la voiture qui nous a barré la route.

Les mains crispées sur le volant et le regard on ne peut plus déterminé, je réponds :

– J'improvise.

À la *Fast and Furious*, j'ai l'intention d'esquiver la collision au dernier moment. Mais ça ne se passe pas comme prévu, hélas. Le mec nous tire dans la roue gauche, la voiture tangué et nous ne tardons pas à nous retrouver sur le flanc droit. Nous glissons dans un maelström de tôles avant de tomber de la colline dans une multitude de tonneaux. Les vitres se brisent autour de nous, nous sommes bringuebalés dans tous les sens, ma tête heurte le tableau de bord et la panique est à son comble.

Après ce qu'il me paraît être une éternité, la voiture s'arrête de tourner et j'ouvre les yeux. Je me tourne aussitôt vers Lily, la peur au ventre.

– Rosie !!!

– Je vais bien, Jake, dit-elle avec peine.

– Tu saignes de la tête, remarqué-je en posant un doigt sur son front couvert de sang.

Elle me détaille à son tour et répond.

– Et toi, tu as l'épaule qui a pris un drôle d'angle.

Je ressens effectivement une vive douleur au niveau de mon bras. Mais on n'a pas le temps d'examiner nos dégâts physiques. Je me contorsionne tant bien que mal afin de vérifier que l'enfoiré qui veut notre peau ne nous a pas suivis dans la descente. Et j'ai raison de m'inquiéter, car j'entends des craquements de bois. Je me tourne vers Lily et pose un doigt sur ma bouche pour lui intimer de se taire. Je peux voir la panique dans ses yeux.

Ne t'inquiète pas, je te protège, Rosie.

Lentement, j'attrape mon arme et guette le moment où l'homme va apparaître. Il n'est pas loin de moi, je l'entends. Au moment où je vois surgir sa tête, je brandis mon flingue.

– Woow !!! s'écrie une femme que je ne connais pas.

– Bon sang ! juré-je tandis que Lily pousse un profond soupir de soulagement. N'ayez pas peur, madame, je suis fédéral. Aidez-la, s'il vous plaît, dis-je en désignant Lily.

– Oui, pas de problème.

Elle contourne le véhicule et ouvre la portière passager tandis que je sors de mon côté. La douleur se propage dans mon cou et dans tout le bras, mais je m'inquiète plus pour Lily-Rose.

– Est-ce que ça va ? Tu as des vertiges ? Des nausées ? Tu as peut-être une commotion...

– Jake, arrête, stop, me coupe-t-elle, visiblement agacée. Pour le moment, c'est toi qui me donnes mal au crâne avec tes questions. Je vais bien, je n'ai rien. Par contre toi, viens là.

Je m'avance vers elle. Elle attrape mon bras d'une main tandis que l'autre est posée sur mon épaule douloureuse. Je serre les dents et elle tire d'un coup sec, laissant entendre le craquement de mon épaule qui se remet en place.

– Ah putain de bordel de merde !

Elle esquisse un sourire.

– De rien.

La conductrice qui nous a secourus a appelé les secours et, avec Lily, nous nous en sortons avec un bras dans une écharpe pour moi et quelques égratignures ainsi qu'une entaille au front pour elle. Après la façon dont nous sommes tombés dans le ravin, on peut s'estimer heureux. Harper est présent lorsque nous sortons de l'hôpital. Il accourt vers moi, l'air inquiet.

– Vous allez bien ?

– Oui, on l'a échappé belle, confirmé-je.

– J'ai déjà fait le nécessaire pour vous transférer ailleurs. Une équipe vous emmène directement là-bas.

– Est-ce que vous pensez que ça peut être... lui ? demande Lily d'une petite voix.

Harper et moi nous regardons avec insistance.

– Il y a des chances, répond mon supérieur. Mais ça peut tout aussi bien être un cartel concurrent de Davis. La nouvelle d'un témoin oculaire s'est propagée au sein des groupes de trafiquants, des gars du FBI infiltrés en ont eu vent. Ça parle beaucoup là-dedans et nous n'écartons pas l'éventuelle hypothèse d'un échange.

Je sens soudain les doigts de Rosie se resserrer autour de mon bras.

– Vous voulez dire que des hommes seraient prêts à m'enlever pour me livrer à Davis dans l'espoir d'avoir quelque chose en échange ?

– Ou pour le faire chanter, oui, affirmé-je, les dents serrées.

Cette mission devient plus compliquée que je ne le croyais.

– La question est : comment vous ont-ils retrouvés ? Personne ne sait que vous êtes ici.

Je réfléchis à une possible filature, mais nous avons été très vigilants depuis le début de l'opération. Je surveille chacune de nos sorties, j'ai posé des pièges tout autour du périmètre de la maison, je ne vois pas comment ils ont pu flairer notre piste.

– Le FBI avance sur Davis ? m'enquiers-je.

– Les indices sont minimes, mais ils persévèrent. Je vais t'envoyer du renfort. À deux, vous serez plus aptes à la protéger.

– OK. On va y aller, on a besoin de repos.

Harper me donne une tape sur l'épaule blessée et je grogne.

– Désolé. Essayez de ne pas trop vous faire remarquer.

Nous le saluons avant de nous engouffrer dans la voiture noire censée nous emmener vers notre nouvelle destination.

Chapitre 21

Lily-Rose

Lorsque je prends des nouvelles de mon père, une semaine plus tard, je suis encore toute chamboulée par l'accident. J'ai eu la peur de ma vie. Les questions ne cessent de fuser dans ma tête sans que je parvienne à obtenir de réponse. Qui étaient ces types ? Sont-ils de mèche avec Blake ? Comment ont-ils suivi notre trace ? Je voudrais tout arrêter. Mettre fin au programme et retrouver ma vie d'avant. Or, je sais que cela est impossible. Car je vivrais alors dans une peur perpétuelle. Je serais une cible facile, sans personne pour me protéger. Je me sens en sécurité avec Jake. Si j'avais été seule sur cette route, je ne m'en serais pas sortie vivante, j'en suis certaine. Il m'a sauvé la vie et je lui dois une fière chandelle, pour ça.

Je dois me faire violence pour ne pas en parler à mon père. J'aimerais tellement me confier à lui, lui faire part de mes craintes, mais je ne veux pas l'inquiéter davantage. Je lui parle de mon entretien d'embauche qui a lieu après les fêtes en tant qu'infirmière scolaire. Le commandant Harper nous a fait transférer à Hidden Valley, une bourgade – qui se marie parfaitement avec ma situation – comptant pas plus de six mille habitants. Elle se situe dans le comté de Ventura, au milieu des montagnes Rocheuses, à une heure d'Oak View environ. Un endroit parfait pour se cacher.

Un sentiment de manque me gagne maintenant que je n'ai plus mes repères, que je suis loin de la ville qui m'a vue naître. Mais c'est peut-être mieux ainsi, en fin de compte. Ce changement pourra sûrement me faire comprendre que mon attirance pour Jake n'était que la conséquence de mon retour, des souvenirs qui reviennent... Ici, nous sommes dans un lieu neutre. Rien ne nous rattache à Hidden Valley. Donc je ne devrais plus ressentir ce que j'éprouvais pour Jake à Oak View. En théorie...

– Tu es tout pour moi, tu sais ?

Mon cœur se serre et je me mords la lèvre pour retenir mon gémissement tandis qu'une larme coule le long de ma joue.

– Je sais. Je t'aime, papa.

– Je t'aime aussi, mon cœur. Prends soin de toi.

– Bisous.

Je suis en train de faire revenir de la viande hachée et des légumes dans une poêle lorsque Jake daigne enfin faire son apparition. Cela fait plusieurs jours qu'il m'évite. Depuis que je l'ai embrassé au cimetière. Enfin, « embrassé », c'est vite dit, il ne m'a pas rendu mon baiser. Au contraire, il s'est refermé comme une huître. Je me sens stupide d'avoir pensé une seule seconde que ça pouvait redevenir comme avant, lui et moi. Je ne sais même pas pourquoi je pense ça, il m'a laissée tomber, après tout. L'odeur de la viande en train de mijoter embaume l'air et Jake se penche au-dessus de la

casserole.

– Ça sent bon.

Oh, un mot gentil. J’aurais filmé cet instant si je m’y étais attendue et si je n’avais pas eu les mains prises. Je ne réponds pas et continue en ajoutant du vin rouge. En attendant l’évaporation, je m’occupe de la sauce béchamel, toujours sous le regard ténébreux de mon ex-fiancé. Il pose soudain un paquet rouge décoré d’un ruban argenté sur l’îlot central et le pousse vers moi. Mon cœur rate un battement et je relève les yeux vers lui pour le voir légèrement rougir.

– Tu m’as acheté un cadeau ? m’étonné-je en me demandant à quel moment il a bien pu le faire sans que je le voie.

Jake hausse une épaule, l’air gêné. Je déchire le papier et des larmes me brouillent la vue. Des larmes de joie. Je prends la boule à neige et la secoue en souriant.

– Je ne sais pas si tu les collectionnes encore, mais j’ai pensé que ça te plairait.

Je pose la boule, contourne l’îlot et me jette dans ses bras. Je sais que j’ai dit que je garderais mes distances avec lui, mais deux adultes peuvent très bien se serrer dans les bras sans que ça ait une quelconque signification, non ? Son corps se raidit un instant avant de se détendre et ses mains se posent sur mes reins.

– Merci, Jake. Merci pour ce que tu fais malgré... notre passé.

– Je ne fais que mon boulot.

Notre étreinte dure un moment et je m’écarte de lui à contrecœur. J’aurais voulu rester contre lui des heures encore, sentir sa chaleur, m’enivrer de son parfum.

Non, Lily, arrête ça tout de suite.

J’ignore encore la raison de sa rancœur à mon égard, mais je sais qu’un jour, je la découvrirai. Si le mensonge prend l’ascenseur et arrive plus vite, la vérité se contente des escaliers, mais elle finit toujours par arriver.

– Tu n’étais pas obligé, pour le cadeau, fais-je en terminant ma béchamel. Mais ça me fait plaisir.

Je n’ose pas croiser son regard. J’ai trop peur de ce qu’il pourrait me montrer.

– Ils ont retrouvé un autre corps. Une prostituée.

Merde, j’en lâche le saladier que je viens de prendre dans le placard. Celui-ci se fracasse sur le carrelage, faisant sursauter Jake. J’ai soudain mal à la poitrine. Ils ont retrouvé une autre victime. Un élan de culpabilité me serre la gorge. Si seulement j’avais fait quelque chose pour sauver Rebecca, cet enfoiré serait derrière les barreaux et ne ferait plus de mal à personne. Tout ce que j’ai réussi à

enfouir au fond de moi ces dernières semaines, pour tenter d'oublier, de soulager ma conscience, revient à la charge. La culpabilité. La colère. La tristesse. La peur. Je sens la crise d'angoisse arriver. Mes mains tremblent, mon cœur bat à toute vitesse, mes neurones font des courts-circuits et mes poumons semblent en détresse. Mes jambes se dérobent sous moi et je tombe à genoux au milieu des débris de verre. Je n'arrive pas à respirer ni à me calmer. J'entends la voix de Jake, mais elle me paraît lointaine et mes yeux sont brouillés par les larmes. J'ai les mains couvertes de sang. Cela reflète parfaitement ce que je ressens. J'ai du sang sur les mains. Je n'ai pas agi sur le moment, et résultat, une autre victime est décédée. Une autre famille est en deuil. À cause de moi. À cause de Blake.

Son regard noir me découvrant...

Ses bottes qui claquent en écho dans le parking...

« Je te vois... »

Oh non...

– Lily, regarde-moi !

Je sens les mains de Jake autour de mon visage, me forçant à le regarder dans les yeux. Je me plonge dans ses iris rassurants et protecteurs.

– Reviens avec moi. Tu es en sécurité. Tu ne crains plus rien, Lily.

Je me concentre sur sa voix, et peu à peu, la douleur s'atténue. Il sèche mes larmes avec ses pouces et mes poumons reprennent leur boulot.

– Viens, allons nettoyer tes mains.

Il m'aide à me relever et je le suis d'un pas chancelant. J'ai encore les jambes tremblantes et il le remarque, car il finit par me porter dans ses bras. Ne sachant pas où mettre mes mains ensanglantées et douloureuses, je me contente de les laisser sur mon ventre et pose ma tête sur son épaule large. Son parfum boisé enivre mes narines et me fait planer. Je pourrais m'en délecter durant des jours. Ses bras autour de mes cuisses et de mon buste me donnent des frissons. Je n'ai pas la force de lutter : il me fait de l'effet, point. Jake me pose sur la vasque et ouvre l'armoire pour y trouver de quoi me soigner.

– Pourquoi souris-tu ? m'enquiers-je alors que je le vois imbiber d'alcool un morceau de coton avec un rictus.

– Parce que cette fois, c'est moi qui joue les infirmiers.

Je souris à mon tour et siffle entre mes dents lorsque le désinfectant pénètre ma chair.

– Tu as de la chance, tu es tombée sur les plus petits débris. Pas besoin de te faire de points de

suture.

– À t’entendre, on dirait que tu en as déjà fait.

Il relève la tête vers moi et un éclair sombre passe dans ses yeux avant qu’il reporte son regard sur ma main.

– Lorsqu’on était attaqués, il arrivait que l’on doive nous soigner nous-mêmes.

Avant que je me rende compte de mon geste, je trace la ligne blanche sur son avant-bras. Je le sens frissonner. Il s’attelle ensuite à me bander les mains, mais une fois la tâche finie, il ne se décide pas à s’éloigner et ses prunelles restent plantées dans les miennes. Elles arborent une lueur douce et... tentatrice. Un véritable appel au péché. Il baisse la tête et soupire.

– Est-ce que je peux faire un truc sans que ça veuille forcément dire quelque chose ?

Je fronce les sourcils.

– Je ne suis pas sûre de bien comprendre.

Il relève la tête, et soudain, je perçois cette lueur sombre dans son regard hypnotique. Cette étincelle de désir qui accélère les battements de mon cœur. La température de mon corps augmente immédiatement.

Calme-toi, ma fille, tu te fais du mal.

Jake se redresse et me domine de toute sa hauteur. Nous nous regardons dans les yeux et je suis irrémédiablement happée par l’intensité de ses prunelles. Mon attention est ensuite portée vers ses lèvres qui ne forment plus qu’une fine ligne mince. Sa langue vient furtivement les humecter et une chaleur brûlante prend possession de mon corps, se concentrant sur mon entrejambe. Nom de Dieu !

– Je vais t’embrasser. Pas parce que je souhaite que tout redevienne comme avant entre nous. Mais parce que j’en ai juste envie. Ça ne veut absolument rien dire.

Sa voix est ferme et déterminée. Je me demande s’il essaie de me convaincre moi, ou lui-même.

– Absolument rien, m’entends-je confirmer dans un souffle.

Lorsque sa bouche se pose sur la mienne, c’est une déferlante d’émotions qui s’empare de moi. Je suis heureuse, triste, nostalgique, excitée. Terriblement excitée. Mon cœur bat à mille à l’heure, la température de mon corps est dans le rouge et mes hormones s’affolent dangereusement.

Je ressens exactement ce que j’ai toujours cherché à ressentir auprès des autres hommes que j’ai fréquentés ces quatorze dernières années. Je ne comprenais pas pourquoi ils n’étaient pas capables de me faire autant d’effet que Jake.

Aujourd’hui, j’en connais la raison.

Parce qu'ils n'étaient pas Jake. Lui seul est apte à me donner ces sensations vertigineuses auxquelles je suis accro.

Des larmes coulent sur mes joues, tandis que je lui rends son baiser. Ce baiser doux, mais timide. Agréable, mais sur le qui-vive en même temps. Comme s'il avait peur de souffrir à nouveau. Moi aussi, je crains que tout cela ne soit pas vraiment réel. Que se passera-t-il une fois que nos bouches se seront séparées ? Est-ce qu'il va sortir de la salle de bains ? Me serrer dans ses bras ? Je gémis lorsque le bout de sa langue touche ma lèvre. J'en veux davantage. Je veux tellement plus ! Je me cambre, attrape sa nuque pour le sceller à moi et approfondir le baiser. Son corps se tend contre le mien et je ne tarde pas à sentir l'objet de son désir contre mon ventre. Je prends le risque d'enrouler ma langue autour de la sienne et il y répond avec ferveur. Le foyer est allumé. Il ne reste plus qu'à attiser le feu et à garder les flammes intactes pendant un long moment. Ses mains finissent par s'emmêler dans mes cheveux et nos baisers se font de plus en plus possessifs, agressifs et brûlants.

Jake écarte mes jambes pour coller son corps au plus près du mien. L'excitation et la passion saturent l'air de la pièce. Mes seins sont tellement dressés que je me demande s'ils ne vont pas transpercer mon soutif et mon chemisier. Comme s'il lisait dans mes pensées, il attrape le droit et le malaxe, me faisant gémir contre sa bouche. Quant à moi, je me frotte contre son érection et passe mes mains sous son T-shirt. Seigneur, ce corps ! Je ne m'en lasserai jamais. Il était déjà à damner à l'époque où nous étions ensemble, mais avec les années, il s'est perfectionné. C'est insensé à quel point un buste masculin peut être aussi sublime. Son ventre se contracte lorsque mes doigts en caressent la peau, s'attardant sur sa longue balafre. J'ai beau savoir que cet échange ne durera pas éternellement, je prie pour qu'il ne s'arrête pas tout de suite. J'en veux encore plus.

Toujours plus.

Et lui aussi, apparemment, car d'un geste habile, il s'empare de mes fesses et me soulève dans ses bras puissants en sifflant entre ses dents.

– Fais gaffe à ton bras.

– Je m'en fous, grogne-t-il avant de se rapprocher mes lèvres.

Il a retiré son écharpe, mais son épaule restera un peu fragile quelques jours encore. J'enserme ses hanches dans l'étau de mes jambes et c'est l'effervescence dans mon jean. La pression du corps de Jake contre le mien affole mon clitoris emprisonné. Nom de Dieu, je n'en peux plus de cette torture. Il quitte ma bouche pour s'attaquer à mon cou qu'il dévore. Mes yeux se voilent, obnubilés par l'intensité de la passion qui nous anime.

– Jake... gémis-je.

Je n'en peux plus, je veux qu'il me prenne. J'ai droit à un grognement de plaisir en retour. Alors que je suis toujours accrochée à lui, il nous entraîne tous les deux jusqu'au lit où il nous fait tomber. Il me surplombe de façon à ne pas m'écraser et mon regard s'ancre au sien. Il se frotte contre moi, la dureté de son désir appuyant contre mon intimité. Ses baisers se font plus durs et plus profonds. Sa

langue torture la mienne et je gémis contre sa bouche. Ses mains puissantes s'emparent de mon chemisier et en arrachent littéralement les boutons, dévoilant ma poitrine emprisonnée dans un soutien-gorge en dentelle rouge. Il relève la tête un instant pour contempler mes seins en se mordant la lèvre.

– Tu es parfaite...

Sa voix est rauque et emplie de désir. Il se penche sur mon ventre pour y déposer une myriade de baisers humides. Je m'arc-boute en gémissant, le feu me consumant de plus en plus de l'intérieur. J'ai rêvé de ce moment tant de fois ! Depuis quatorze ans, je rêvais de ses mains sur mon corps, de ses lèvres sur les miennes, sans jamais pouvoir me résoudre à les effacer définitivement. Nous sommes fous de désir et sauvages. Je suis consciente que cette étreinte ne durera pas éternellement, alors je compte bien en profiter un maximum. Nous sommes nus en un rien de temps et Jake me dévore la bouche tandis que sa main trace un sillon brûlant le long de mon ventre pour s'arrêter sur mon entrejambe. Il grogne en constatant à quel point il me rend humide. Mes mains parcourent son dos, le griffant de temps en temps, la passion et l'envie de le sentir en moi me consumant de toutes parts.

– J'ai envie de toi, Rosie, murmure-t-il et mon cœur bat encore plus vite.

– Moi aussi, Jake... s'il te plaît.

D'un geste habile, il me pénètre d'un doigt et je pousse un long gémissement. C'est tellement vivifiant, brûlant, je ne vais pas tenir longtemps. J'ai l'impression de retourner quinze ans en arrière, lorsqu'il savait exactement où me toucher pour me faire basculer. Il connaît encore mes points faibles malgré la séparation. Il n'a rien oublié. Son pouce titille mon clitoris et c'est l'extase pure. Sa bouche descend le long de ma poitrine et enferme un de mes tétons dressés à l'extrême rien que pour lui. Je fourrage mes mains dans ses cheveux, tirant légèrement dessus. Je sens l'orgasme arriver, mais je me contrôle. Je ne veux pas jouir tout de suite, je veux que ce moment dure le plus longtemps possible. Les doigts de Jake s'affairent de plus en plus vite dans mon antre et je ne peux m'empêcher de me contracter. Nom de Dieu, c'est tellement bon ! Il fait descendre ses baisers le long de mon buste en prenant le temps de mordiller mon ventre. Je m'accroche aux draps tandis qu'il arrive près de mon intimité. Quand ses lèvres se referment sur mon sexe, une puissante décharge électrique me parcourt de la racine des cheveux jusqu'au bout des orteils et je ne peux retenir mon cri. Il me lape sans relâche, doux et sauvage à la fois, tandis que ses mains avides pressent mes seins, torturant les pointes durcies.

– Oh oui... Jake... Oh !!

Je n'arrive plus à tenir. Le feu me consume tout entière. Je me cambre contre son visage, les jambes tremblotantes et en répétant son nom inlassablement, tandis qu'un premier orgasme me ravage. Il est d'une telle intensité que j'en ai les larmes aux yeux. Je pleure de plaisir, d'angoisse, mais aussi de tristesse. Je suis triste parce que je n'ai pas envie que ça se finisse. J'ai peur de retrouver le Jake bougon du début, chose que je refuse catégoriquement. Je ne veux plus qu'il me repousse. Je veux retrouver mon Jake, mon amour d'enfance, le seul homme que j'aie jamais aimé. J'ai à peine le temps de reprendre mon souffle qu'il s'empare de ma bouche. Il me rend folle.

– Rosie...

Mon Dieu, ce que j'aime quand il m'appelle comme ça ! Je pensais ne jamais l'entendre de nouveau un jour. J'ai le souffle court et le corps en feu.

– Attends, attends...

Il s'éloigne de moi et je me sens tout à coup déroutée.

– Il y a un problème ?

Il se lève pour aller fouiller dans le dressing et revient avec un emballage argenté. Je hausse les sourcils avec un demi-sourire.

– Je ne suis pas devenu moine, tu sais ?

– Je ne veux rien savoir. Viens là.

Il enfle le préservatif avant de se positionner au-dessus de moi, et d'un coup de reins, il me pénètre si profondément que mes fesses se soulèvent alors qu'un cri libérateur franchit mes lèvres. Il enfouit son visage dans mon cou en gémissant de plaisir. Ses doigts enlacent les miens et il bouge en moi, brutalement, violemment. Jamais il ne m'avait fait l'amour ainsi, auparavant. À l'époque, il était doux, attentionné, me murmurait des « Je t'aime » à l'oreille. Or, là, il me baise littéralement, comme s'il voulait se débarrasser d'une colère retenue depuis trop longtemps. Comme s'il voulait se décharger de sa rancœur envers moi, que je ne mérite pourtant pas. Ses coups sont puissants et violents, mais putain, ce que j'aime ça. Je plante mes talons dans ses fesses pour l'emmener encore plus profondément dans mon antre. Je le sens gonfler en moi, mes yeux se voilent de désir et nos corps s'enduisent d'un film de sueur, tellement c'est intense.

Les larmes coulent toujours sur mes joues. Je veux lui pardonner, l'aimer de tout mon être, comme avant. Mon orgasme est spontané, puissant et ardent. Je hurle son nom en m'agrippant aux barreaux du lit tandis que les flammes me désintègrent. Il ne tarde pas à me suivre et jouit dans un long râle rauque, entre le grognement et le rugissement. Jake s'immobilise au-dessus de moi et essuie mes larmes en déposant des baisers dessus.

– Pourquoi pleures-tu ? me demande-t-il, essoufflé.

Parce que je ne veux pas que ça se termine. Parce que je t'aime alors que je ne devrais plus. Parce que mes sentiments sont sens dessus dessous. Parce que j'en ai marre de t'en vouloir.

– Parce que c'était... trop intense.

Jake se retire pour s'allonger à côté de moi et je me sens soudain vide. J'ai encore le cœur battant à tout rompre et le cerveau en ébullition.

– Ça ne se reproduira pas, Lily.

Ah, tiens, plus de Rosie...

– Je sais... couiné-je.

– Je m'étais juré de ne pas céder. De ne pas mélanger le personnel avec le travail, alors je préfère te prévenir.

Je hoche la tête malgré ma conscience qui hurle de désespoir à l'intérieur de moi. Soudain, une sonnerie d'alarme nous fait sursauter. Avant même que j'aie pu reprendre mon souffle, Jake a déjà sauté sur ses pieds, enfilé son boxer et son pantalon à une vitesse affolante avant de s'emparer de son arme et de sortir de la chambre. Je me rhabille aussi avant de le rejoindre. La sonnerie criarde provient de son ordinateur militaire posé sur la table du salon. Je ralentis lorsque je le vois avancer doucement dans le couloir, son arme à la main. Il tend son bras pour m'empêcher de me montrer et tourne la tête, un doigt sur sa bouche pour me faire signe de me taire. Je reste collée au mur, tétanisée. Je triture mon phare autour du cou en priant pour que ce ne soit pas... S'il y a deux minutes, mon corps était envahi par le désir et la fougue, là, il se tord de terreur.

Calme-toi, Lily, tu es en sécurité, Jake te protège.

C'est ce que je me dis tout en regardant l'US Marshal avancer à pas de loup vers la porte d'entrée alors que je reste planquée derrière le mur, dans le couloir. Je m'avance doucement jusqu'au coin et risque un coup d'œil. J'ai peur pour Jake. Bon Dieu, s'il se fait tuer à cause de moi, je ne me le pardonnerai jamais. Pas lui. Adossé contre le mur de la porte d'entrée et raide comme un piquet, Jake ne bouge pas. L'écran de l'ordinateur que je peux voir montre des couleurs jaunes et rouges. Ce sont les images d'une caméra thermique et elles indiquent qu'un homme arrive près du perron. Mon cœur va exploser. À moins que ma tête le fasse avant. Je détourne le regard quand j'entends un cliquetis dans la porte. Oh non, il crochète la serrure ! Je devrais me terrer sous le lit, mais comme lors du meurtre de Rebecca, mes jambes et mon cerveau refusent d'obéir. La porte s'ouvre et instantanément Jake braque son arme sur la tête du type.

Chapitre 22

Jake

Le doigt sur la détente, je braque l'arme sur l'intrus, prêt à tirer.

– Waouh !! Jake, c'est moi !!

Mon rythme cardiaque redescend et je pousse un soupir de soulagement en découvrant mon coéquipier.

– Putain de merde ! Qu'est-ce que tu fous là ? Je t'avais dit que je te rejoignais !

– Ouais, il y a une demi-heure, réplique Tyron en rangeant le double des clés de la maison dans sa poche. Et tu ne réponds pas au téléphone, alors je suis venu.

Tyron Porter est mon acolyte depuis l'Afghanistan. Il a un an de plus que moi et, sur le terrain, c'est un véritable bulldozer. Sa peau mate et ses yeux verts en font craquer plus d'une. Même sa cicatrice sur le visage n'enlève rien à son charme de tombeur. Il est le seul mec en qui j'ai confiance. En quatre ans de guerre, il m'a toujours couvert et il m'a sauvé la vie un nombre incalculable de fois alors que les corps de nos frères tombaient à nos côtés.

– Ça t'intrigue, hein ? dit-il en tournant la tête vers Lily qui a les yeux braqués sur sa balafre. Une mine antipersonnel. Heureusement, Jake m'a poussé juste à temps. Je n'étais pas dessus, mais je n'étais pas assez loin non plus. Alors c'est elle, ta protégée ? Canon.

Je désactive l'alarme de mon ordinateur quand j'entends ça et, aussitôt, un élan de jalousie me prend aux tripes. En baissant les yeux vers elle, je vois qu'elle rougit et j'ai l'impression de recevoir un uppercut dans le bide. Elle s'offre à moi et elle s'empourpre quand un autre mec la complimente ? J'ai beau me dire qu'on n'est pas ensemble pour autant, je me sens en danger.

C'est quoi, mon problème ?!

– Lily-Rose, voici Tyron Porter, mon coéquipier. Il vient en renfort. Et toi, ajouté-je en pointant Tyron du doigt, pas touche. On a une histoire, elle et moi.

Il écarquille les yeux. C'est alors que Lily se précipite vers lui et lui tend sa main. Elle le fait exprès ? Elle sait très bien que je réagis au quart de tour quand il s'agit d'elle, putain. La jalousie s'engouffre en moi tel un poison et je serre les dents tandis que Tyron lui fait un baisemain. Je vais le tuer. Je vais le pendre par les pieds et le dépecer, ce petit con.

– Enchantée de faire votre connaissance, Marshal. Et il raconte des conneries, il n'y a aucune histoire.

Et elle qui en rajoute une couche ! Fais diversion, Jake !

– Du nouveau du côté des manchots ?

Traduction des manchots ? Le FBI. Toujours dans leurs costumes à la *Men in Black*, ils passent plus leur temps dans la paperasse que sur le terrain. Bon, OK, j'exagère un peu, mais ils ne sont pas très fute-fute non plus.

Lily retourne dans la cuisine pour ramasser les restes du saladier qu'elle a fait tomber. J'ai envie de mordre sa lèvre coincée entre ses dents. De lui dévorer la bouche jusqu'à en perdre haleine. Bordel, me revoilà à l'étroit dans mon treillis.

– On a une piste sur Blake, explique Tyron, me tirant de mes pensées lubriques. Apparemment, il...

Tyron s'arrête de parler et tourne la tête. Je relève les yeux de l'ordinateur pour suivre son regard. Lily est à mi-chemin entre le salon et le couloir menant à la chambre. Je fronce les sourcils en remarquant son air soudain apeuré. Oh non, elle ne va pas recommencer !

– Je... Je vais vous laisser parler tranquilles, les lasagnes sont au four donc...

– Viens là.

Elle me scrute, visiblement perplexe, avant de secouer la tête comme une enfant. Je sais ce qui se passe dans son petit crâne. Elle se repasse le film de son agression, comme chaque fois que Blake Davis est mentionné.

– C'est au-dessus de mes forces, Jake, tu le sais, couine-t-elle et je ne peux m'empêcher de me lever pour aller la rassurer.

Une fois suffisamment proche d'elle, je la regarde dans les yeux, me plongeant dans ses deux billes émeraude que j'aime et que je déteste en même temps.

– Tu sais que tu ne crains rien avec moi, Rosie. Le meilleur moyen d'éradiquer ta peur, c'est de l'affronter.

Oh, merde ! Est-ce que je l'ai vraiment appelée « Rosie » ? Je l'ai aussi appelée comme ça tout à l'heure alors que j'étais en train de... Argh, putain ! Ses yeux se sont agrandis et ses joues ont pris une teinte cramoisie. Pourquoi j'ai sorti ça, moi ?

– D'accord, finit-elle par murmurer dans un souffle.

Je reste là encore un moment à la regarder. À m'imprégner de sa beauté dévastatrice. De ses quelques traits qui persistent à rester enfantins. Comme son nez rond, sa petite fossette sur sa joue droite et ses taches de rousseur sous ses yeux cherchant désespérément du réconfort. Je la veux encore, putain. Je finis par la guider jusqu'à la table, une main effleurant le bas de ses reins. Je

réprime un sourire en la sentant frissonner. Je sais qu'elle accepte à contrecœur, mais c'est pour son bien que je fais ça.

– C'est dur, mais il faut que tu saches, lui expliqué-je en m'asseyant entre elle et Tyron.

Pas question de le laisser à côté d'elle.

– Donc, je disais, reprend mon pote alors que mon regard est rivé sur le profil de Lily (il faut qu'elle arrête de se mordre la lèvre comme ça...), apparemment il a été vu à New York. Il faisait une transaction, mais quand ils ont donné l'assaut, il a réussi à se tirer.

À côté de moi, je sens Lily se raidir. Je m'empare de sa main posée sur sa cuisse. Elle me lance un regard surpris, mais reconnaissant, et je lui souris.

Ça va aller, princesse.

– Il y a une taupe parmi nous, j'en suis certain, bougonné-je.

– C'est même sûr, approuve mon ami. Et malheureusement, plusieurs États essaient de le coincer. Donc, impossible d'éplucher les dossiers de tous les flics de la côte est, ça nous prendrait au moins dix ans.

Tyron continue à expliquer ce qu'ils ont pour le moment sur Davis, puis dévie sur les autopsies de Rebecca et Richard, le mari de celle-ci.

– On a eu les résultats d'empreintes que le labo a analysées sur le corps de la femme.

– Ils ont retrouvé le corps de Rebecca Lawson ? m'enquiers-je.

– Oui, près de l'autoroute. Ce sont bien celles de Davis. C'était donc une de ses prostituées avant qu'elle ne se repente.

Lily tressaille et je lui serre la main.

Je suis là, Rosie.

– Pourquoi n'a-t-elle pas porté plainte après sa première agression ? demande-t-elle.

– On ne porte pas facilement plainte contre des hommes comme Davis, expliqué-je. Il a un réseau long comme le bras et il a des contacts partout. Il a des espions dans tous les coins, même chez les flics.

– Cette fille a déjà eu du cran de l'avoir fui, ajoute Tyron. La plupart de ses prostituées préfèrent rester avec lui par peur de représailles. Elles sont rares à lui avoir échappé et elles se sont toutes retrouvées comme Rebecca.

– Et Richard ? m'enquiers-je.

Tyron fait claquer sa langue.

– Lui, il a morflé. On a retrouvé son corps la semaine dernière seulement. Il était enseveli dans du

ciment tout juste coulé. Ce sont les ouvriers du chantier qui l'ont trouvé. Les scientifiques ont eu du mal à le nettoyer, mais ils ont décelé des marques de coups et des fractures un peu partout sur le corps. Il a été battu, mais apparemment, il était encore vivant quand ils lui ont coulé le béton dessus.

Les doigts de Lily se serrent de nouveau autour de ma main et je caresse sa peau du pouce. Je déteste la voir si terrifiée. Elle n'aurait jamais dû assister à ça. Sans cela, on ne se serait peut-être jamais retrouvés, mais j'aurais préféré ça plutôt que de la voir combattre ses démons chaque jour depuis son agression.

– Ce mec est trop malin et organisé, fais-je. Il faut le prendre par surprise. Je donnerais n'importe quoi pour le coincer moi-même, ce fils de pute.

Il a fait du mal à ma Lily, il mérite de crever entre mes mains.

– Interpol est sur le coup, frangin. Nous, on est chargés de protéger ton petit moineau blessé.

Il regarde Lily avec tant d'insistance que je ne peux m'empêcher de lui asséner un coup de pied et il sursaute. Je lui lance mon regard noir et il secoue la tête en levant les yeux au ciel. Je sais bien que je ne pourrais rien y faire si Lily décidait de flirter avec Tyron. Ce n'est pas une partie de jambes en l'air qui va déterminer notre relation. Du moins, c'est ce dont j'essaie de me convaincre. Mais putain, ça me ferait grave chier. J'ai déjà du mal à admettre qu'elle a eu d'autres hommes avant moi – je me conforte en me disant que j'ai moi aussi eu une autre vie amoureuse –, mais Tyron... non. Ce n'est juste pas possible. Pas lui. La sonnerie du four brise le silence qui s'est soudain installé entre nous trois. Comme si elle était montée sur ressorts, Lily bondit de sa chaise pour courir à la cuisine. À peine a-t-elle sorti le plat du four que l'odeur des lasagnes envahit la pièce.

– Si vous avez faim...

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase que Tyron et moi sautons sur nos pieds et nous bousculons comme des gamins pour arriver en premier. Lily éclate de rire et mon cœur rate un battement. Bon sang, ce que j'aime ce rire ! Elle nous sert nos assiettes et nous mangeons tous les trois, sur l'îlot central de la cuisine.

– Putain, c'est merveilleux ! s'exclame Tyron, faisant rougir Lily une fois de plus. Je jouis des papilles !

J'esquisse un sourire.

Si tu savais d'où j'ai joui juste avant que t'arrives, mon pote...

– Tu es une excellente cuisinière, approuvé-je. Comme au bon vieux temps.

Ça, ce n'était pas obligé, mais j'ai envie de faire passer le message à Tyron au cas où celui-ci n'aurait pas compris le premier ni le deuxième. Lily me lance un regard de reproche et mon meilleur ami s'écrie.

– Bordel, mais oui ! Tu es Rosie ! La Rosie de Jake !

Lily se raidit soudain et me fixe, les yeux écarquillés. Eh merde...

– Tyron...

Mais il ne m'écoute pas et parle maintenant à Lily.

– Jake n'arrêtait pas de me tanner avec toi, raconte-t-il et je veux lui filer un autre coup de pied, mais il est trop loin. Je lui disais de t'envoyer ces foutues lettres, mais il ne m'a jamais écouté, je crois.

Je me sens rougir et je cherche discrètement un trou de souris pour me cacher. Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive, je ne devrais pas être nerveux à ce point. Elle ne fait plus partie de ma vie, après tout. Qu'est-ce que j'en ai à foutre qu'elle sache que je lui ai écrit des lettres sans avoir jamais eu les couilles de les lui envoyer ? Le regard que Lily m'adresse me désarme. Je peux y voir de l'incompréhension, de la surprise, un peu de chagrin, mais surtout une lueur d'espoir. Ouais, à cet instant-là, son regard est si éloquent qu'on peut carrément lire dedans.

– C'est vrai ? murmure Lily.

J'avale une bouchée de lasagnes avant de répondre.

– Elles sont vraiment délicieuses, ces lasagnes. Dommage que la pâte ne soit pas faite maison. Tu feras mieux la prochaine fois.

Les yeux de Lily se plissent et Tyron arbore un sourire moqueur. Je n'y peux rien, c'est ma façon de me défendre quand une conversation ne me plaît pas. Je sais que c'est petit et mesquin, mais c'est plus fort que moi.

Je me lève pour mettre mon assiette vide dans le lave-vaisselle, avale un verre d'eau avant de les abandonner pour aller dans ma chambre. Je peux sentir le regard assassin de Lily dans mon dos jusqu'à ce que j'atteigne la porte. J'enlève mon T-shirt et me mets à cogner le sac de sable afin d'évacuer mon excès de colère et de désarroi. Je ne suis pas totalement serein à l'idée de laisser mon ex seule avec mon meilleur ami, mais je refuse de poursuivre la conversation. J'ai brûlé ces lettres lorsque je suis revenu aux États-Unis. Je suis devenu un autre homme à mon retour du front. La guerre m'a endurci autant physiquement qu'émotionnellement. J'ai donc décidé d'éradiquer tout ce qui était relatif à mon passé douloureux. Lily, y compris.

On frappe à la porte. C'est Tyron.

– Ça va, mon pote ?

Je m'arrête et fais craquer mes phalanges en m'asseyant sur le bord du lit. Mon ami regarde autour de lui, contemplant mes affaires éparpillées un peu partout. Différentes feuilles gribouillées et des

coupures de presse concernant Blake Davis jonchent le bureau et le sol.

– Tu ne le lâches pas, celui-là, hein ?

– Jamais, fais-je froidement.

Et encore moins maintenant.

– Je rêve ou tu t’es approprié la chambre ?

Je lève les yeux vers lui et un rictus fend la commissure de mes lèvres. Je hausse les épaules.

– Mec, où est passée ta courtoisie ? La guerre t’a-t-elle à ce point déshumanisé ?

Je me lève et balaie son commentaire d’un geste de la main.

– Oh, lâche-moi avec ça. Elle n’a que ce qu’elle mérite. Et encore, elle a le canapé. J’étais tenté de la faire dormir à la cave.

Tyron me lance un regard noir. OK, je n’y ai pas pensé, mais je suis en colère, là. Et je voudrais qu’il me lâche pour que je puisse me défouler.

– Tu es un peu dur avec elle.

Je serre les poings et fais volte-face, le visage empreint de rage.

– Dur ? T’es sérieux, mec ? Tu n’as donc rien écouté de ce que je t’ai raconté ? J’étais fou d’elle, putain !

– Oui, je sais, tempère-t-il d’une voix calme, contrairement à la mienne. Mais elle a fait une erreur. Tout le monde en fait tous les jours.

Mes mâchoires se contractent. S’il ne part pas tout de suite, je vais péter un câble. Puis quelque chose dans son attitude me fait tiquer.

– Elle te plaît ?

Il hausse ses sourcils noirs et épais.

– Je te demande pardon ?

– Arrête, j’ai bien vu la façon dont tu la regardes.

Contre toute attente, Tyron éclate d’un rire tonitruant, ce qui me met davantage en rogne. Et en plus, il se paie ma tête.

– Elle est sacrément canon, il faut l’admettre, répond-il une fois calmé. Mais, Jake, tu sais que je ne te ferai jamais ça. Je te connais par cœur et je peux te dire que si lui la hait (il pose un doigt sur ma tempe), lui, il crève d’envie de se la refaire.

Son doigt est pointé vers mon entrejambe et je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Putain, le pire, c'est qu'il a raison, ce crétin. J'ai encore envie d'elle. Encore plus depuis ce qu'on a fait il y a à peine deux heures. Je me passe la main dans les cheveux en tirant dessus.

– Je ne lui pardonnerai jamais ce qu'elle a fait, Ty'. Je n'y suis pas arrivé quand j'étais loin d'elle, pourquoi j'y arriverais maintenant ?

Tyron pose une main sur mon épaule.

– Le pardon est la meilleure des thérapies, mec.

À la guerre, Tyron était un peu notre psy, dans l'équipe. On lui avouait nos plus sombres secrets sans aucune retenue. C'est un mec loyal, toujours là pour les autres. Je n'arrive pas à croire que j'aie pu douter de lui concernant Lily. Cette femme me fait douter de tout, putain ! De moi-même, aussi.

– Elle m'a anéanti, grogné-je. Elle m'a brisé le cœur et, comme si cela ne suffisait pas, elle s'en est prise à notre bébé que j'étais pourtant prêt à élever avec elle. À cause d'elle, j'ai fracassé un pauvre mec ! J'ai tout perdu par sa faute, merde !!!

Je crie, je n'arrive plus à contenir ma rage et ma haine envers son acte ignoble. J'abats mon poing sur le bureau si violemment que le bois se fissure. La douleur me prend jusqu'au poignet, mais je m'en tape. Cette douleur-là n'est rien comparée à celle de mon foutu cœur. Quand je me retourne pour dire à Tyron de s'en aller, je suis surpris de découvrir Lily, postée à l'embrasure de la porte, les larmes noyant ses joues et le nez rougi.

– Je l'ai... gardé.

J'ai soudain l'impression que le monde s'est arrêté de tourner. Je délire complètement. Je scrute Lily, abasourdi. Elle n'ose pas lever les yeux, se contentant de regarder ses pieds. Elle renifle pour refouler ses larmes. Je mets un temps fou avant de réussir à sortir une phrase cohérente et ma voix est aussi tranchante qu'un pic à glace.

– Est-ce que tu peux répéter ?

Cette fois, elle relève la tête et je peux voir dans ses iris émeraude tout le chagrin, toute la panique et tous les regrets du monde. Elle déglutit et les larmes inondent ses joues.

– J'ai... gardé notre bébé, Jake. Elle est vivante.

Chapitre 23

Lily-Rose

Même dans une église il n’y a pas un silence aussi... silencieux. Il y a toujours une personne qui tousse, qui se repositionne sur son siège ou un bébé qui gémit. Là, dans cette chambre, pas un mouvement. Pas un toussotement. Rien. Pas un bruit. On n’entend même pas une mouche voler. Et ça dure une éternité. Dans ma poitrine, en revanche, c’est la cacophonie. Un vrai cataclysme. Le regard de Tyron est doux, compatissant. Celui de Jake est... apocalyptique. Tellement noir qu’à côté un ciel d’orage passerait pour un soleil radieux. Je n’aurais jamais pensé que des yeux aussi bleus et envoûtants que ceux de Jake pouvaient s’assombrir à ce point. Même lorsqu’il était en colère, même quand les autres le poussaient à bout au point qu’il se batte, il n’avait pas des yeux aussi menaçants.

La peur me tord le ventre et ma gorge est si serrée que j’ai du mal à déglutir. Comme si un boa constrictor m’étouffait. Je n’ai pas peur qu’il me fasse du mal physiquement, Jake est carrément contre la violence faite aux femmes. Non, ce que je crains, c’est qu’il m’abandonne.

Encore une fois.

– Jake...

Ma voix n’est qu’un chuchotis, mais elle leur parvient quand même. Il faut qu’il parle. J’ai besoin de l’entendre. Je veux l’entendre me dire que ce n’est pas grave, que tout va s’arranger et qu’on va la retrouver. Je veux qu’il me soutienne comme il l’a toujours fait.

J’ai besoin de lui.

Ses mâchoires se contractent et ses poings se serrent sur ses cuisses. Je peux voir d’ici sa veine bondir dans son cou. Le tonnerre a pris possession de lui. Je sursaute lorsqu’il se lève d’un bond, ouvre sa commode et jette tous ses vêtements dans son sac de sport. Mon cœur se déchire. Tyron se lève à son tour et tente d’apaiser Jake.

– Mec, calme-toi.

Il pose une main réconfortante sur l’épaule de mon ex, mais celui-ci, fou de rage et de tristesse, le pousse violemment. Tyron retombe sur le lit et, pendant un instant, une lueur d’inquiétude pour son ami traverse le visage de Jake. Mais son expression glaciale refait vite surface quand son regard croise le mien.

– Ce n’est pas contre toi, Ty’. Mais lâche-moi, OK ? J’ai... J’ai besoin de prendre du recul. Poursuis la mission sans moi.

Il met son sac sur l'épaule avant de se tourner vers moi, cette expression noire et terrifiante dans les yeux.

– Je ne peux plus rester une seule minute de plus ici, crache-t-il sans me quitter du regard.

Puis il passe à côté de moi pour rejoindre le salon. Tyron et moi nous lançons à sa poursuite. Je refuse de le perdre de vue une seule seconde. S'il part, alors je veux me remémorer chacun de ses mouvements, chacun de ses traits, même les plus terrifiants.

– Jake, attends, l'appelle son ami. Laisse-la au moins t'expliquer.

Jake se retourne et pointe un doigt sur Tyron. Son visage est méconnaissable. Bon Dieu, il a tellement de haine et de désespoir en lui, comment arrive-t-il encore à tenir debout ? Pourquoi a-t-il cru que j'avais avorté ? Cette idée ne m'est jamais passée par la tête. Mon père a tenté de me convaincre plusieurs fois de le faire, mais j'ai refusé. Je voulais ce bébé. Et Jake aussi. Or, pour une raison que j'ignore totalement, il est sorti de ma vie. Du jour au lendemain, je n'ai plus eu aucune nouvelle. À cette pensée, un sentiment de colère commence à s'insinuer en moi.

– Il n'y a rien à expliquer, vocifère Jake. Moi qui croyais qu'elle avait avorté, en réalité elle m'a caché la vérité pendant quatorze ans !!! Pendant quatorze putains d'années, j'ai cru mon enfant mort alors qu'elle (il me fusille du regard en me pointant du doigt), elle savait très bien que ce n'était pas vrai.

Il se rue sur moi avant de s'arrêter à quelques centimètres, son visage exprimant la rage et la haine. La grenade a explosé entre mes mains.

– Tu m'as non seulement brisé le cœur, mais tu m'as aussi privé de mon rôle de père. Je ne veux plus jamais te revoir, tu entends ? PLUS JAMAIS !!

J'ai l'impression que ma langue est enduite de ciment. Je suis tellement blessée et choquée par son attitude si violente que je n'arrive plus à articuler un mot. Les larmes coulent sur mes joues, seule expression de mon désarroi. Il me déteste. Il ne me l'a pas dit, mais ses yeux parlent pour lui. Il me hait au plus haut point et j'ai envie de lui hurler que c'est lui qui est parti ! Que c'est à cause de lui que j'ai fait adopter Anélysa. Jake et moi restons un long moment à nous regarder dans les yeux avant que Tyron ne le prenne par le bras.

– Tu as peut-être raison, mec. Pars quelques jours, ça te fera sûrement le plus grand bien.

Jake se laisse faire, mais je peux voir une larme, une unique larme, rouler sur sa joue avant qu'il me tourne le dos pour rejoindre la sortie. C'est à ce moment-là que les mots parviennent à franchir mes lèvres.

– Je ne sais pas qui t'as dit que j'avais avorté, mais ce type est le plus gros des connards.

Ma voix est hachée à cause de la douleur, mais Jake s'arrête. La main sur la poignée de la porte, il

se retourne et cette fois son regard est encore dur, mais mélangé à une profonde tristesse.

– Alors ton père est le plus gros des connards.

Puis il s'en va sans un regard en arrière, me laissant au milieu du salon, choquée, ébahie par sa révélation.

Avec ce coup de grâce, il vient d'écraser mon cœur d'un grand coup de pied.

Chapitre 24

Jake

Quinze ans plus tôt

- Il faudrait peut-être déjà commencer à lui trouver un prénom, non ?
- Pas maintenant, Jake, pouffe-t-elle. Ça fait à peine deux mois.

Je suis entré à la fac depuis dix jours et j'ai l'impression que ça fait une éternité. Heureusement qu'il y a le téléphone, sinon je serais devenu fou, tellement elle me manque. Ce n'est pas tant la distance qui m'inquiète, même si c'est difficile. J'ai confiance en elle. Non, je crains seulement de ne pas pouvoir être présent le jour où le bébé arrivera. Je regrette déjà de rater les examens prénataux qu'elle devra passer les prochains mois. Je veux être là pour mon enfant. Je suis peut-être jeune et il n'était pas prévu, mais maintenant qu'il est là, je veux assumer et prendre mes responsabilités. Et je veux prendre soin de la femme merveilleuse qui le porte. L'idée d'arrêter mes études et d'utiliser l'argent que j'ai gagné à la patinoire et que j'avais réservé pour mes frais de scolarité afin d'accueillir le bébé m'a traversé l'esprit, mais Lily a été catégorique : pour elle, il est hors de question que je renonce à mon rêve de footballeur. Elle dit que nous trouverons une solution, que nous avons encore quelques mois pour y réfléchir et je dois avouer qu'elle n'a pas tout à fait tort. Si j'abandonnais alors qu'il y a une autre option, je m'en voudrais toute ma vie. Nous ne sommes pas les premiers ados à être sur le point d'être parents, on peut s'en sortir tout en continuant nos études. Face à la fenêtre de ma chambre, je contemple le soleil couchant en imaginant la chevelure de ma belle Rosie s'y reflétant. À cet instant, je donnerais tout ce que j'ai pour pouvoir caresser son petit ventre, là où le fruit de notre amour inconditionnel prend vie peu à peu.

- Autant s'y prendre tôt, pour être sûrs qu'on est bien d'accord.
- OK, alors que dis-tu de... Matthew pour un garçon et Anna pour une fille ?

Je fais mine de réfléchir et je l'entends s'impatienter à l'autre bout du fil.

- Le garçon, c'est pas mal. Mais la fille, non. Je pensais à un truc comme... Lya. C'est beau, Lya, tu ne trouves pas ?

C'est à son tour de me laisser dans le silence pendant une minute avant de s'écrier.

- Anélya ! Ça fait un mélange de Anna et Lya.

Je souris.

- C'est parfait, ma Rosie. Tu es parfaite.

Allongé sur le capot de ma voiture, je contemple le soleil couchant derrière les montagnes Rocheuses. L'air pur et le silence paisible me font quelque peu de bien, mais je suis encore remonté par ce que je viens d'apprendre. J'en veux à Joseph Vargas de m'avoir menti. J'en veux à Lily de m'avoir caché ça pendant quatorze ans. Rien que pendant ce mois, là, que nous avons passé

ensemble, elle avait mille et une occasions de me le dire.

Mais au fond, je suis tout aussi responsable de ce carnage, je le sais. J'ai été naïf et tellement con ! J'ai cru Joseph sur parole alors que j'aurais très bien pu attendre Lily pour lui demander confirmation. Je me suis senti tellement blessé et j'ai eu peur d'affronter ma copine à tel point que je n'ai pas cherché à obtenir des explications. Pour moi, c'était clair. Elle avait fini par se ranger du côté de ses parents et des habitants qui passaient leur temps à nous snober. Elle m'avait abandonné. Alors je me suis impliqué davantage dans mes cours, dans le foot. Je devenais de plus en plus agressif, plus téméraire. J'étais devenu l'ombre de moi-même. Ma mère m'appelait de temps en temps, mais sa voix douce ne parvenait pas non plus à me calmer. Je n'aimais pas la savoir seule avec ce bâtard de Gary. Elle me rassurait et je la croyais.

Je n'arrive toujours pas à réaliser que je suis père. Que mon sang coule dans les veines d'une adolescente d'à peine 14 ans, quelque part dans le pays. Ou même dans le monde, qui sait ? J'ai ce besoin viscéral de la retrouver. De savoir qui elle est, à quoi elle ressemble. Depuis que Lily a lâché la bombe, je ne pense qu'à ça. Mais je ne sais pas par où commencer. Et quand bien même, je ne dispose pas des moyens nécessaires pour y parvenir. Je suis perdu. Totalement largué. Le garçon en moi est toujours amoureux de Lily, en dépit de ce terrible secret. Mais l'homme, lui, est plus robuste face à la situation. Moins conciliant. Je ne sais plus comment gérer, ni ce que je dois éprouver.

Pendant l'instant où j'ai retrouvé la chaleur de son corps, la douceur de sa peau, j'ai été replongé quinze ans en arrière. Les sentiments m'ont submergé, telle une vague déferlante. J'étais prêt à revoir mes convictions. Peut-être même à lui pardonner de m'avoir abandonné. Tout s'est écroulé en une seconde. Avec une seule phrase, simple et concise. Pourquoi ? Comment a-t-elle pu faire une chose pareille ? Pour faire plaisir à ses parents ? Parce qu'elle ne se sentait finalement pas prête ? Nous avions pourtant fait tellement de projets ensemble ! Je l'avais demandée en mariage bien avant que je la mette enceinte, elle savait que mes sentiments étaient sincères. Nous parlions constamment du bébé, je n'avais qu'une hâte : qu'elle souffle ses dix-huit bougies pour que l'on puisse enfin officialiser notre union et devenir les parents que nous méritions d'être.

Je ne comprends pas.

J'ai l'impression de me réveiller après des années de coma. Qui est à l'origine de ce merdier, en fin de compte ? Moi ? Elle ? Son père ou même les habitants d'Oak View ? Comment cela a-t-il pu se produire ? Je n'aurai sans doute jamais de réponse à cette question.

Lorsque je reviens dans la maison qui nous sert de planque, seul Tyron est assis sur le canapé, occupé à regarder la télé. Le bruit de mon sac de sport tombant sur le sol lui fait tourner la tête.

- Qu'est-ce que tu fous ?
- Où est-elle ?

Il me désigne le couloir de la tête.

- Elle a défoncé ton sac de sable en pleurant et là elle dort dans ton lit.

J'attrape une bière dans le réfrigérateur avant de me laisser choir sur le sofa. J'essaie de me plonger dans le film, mais je n'y arrive pas. Les questions continuent à fuser dans ma tête et Tyron doit sentir mon désarroi.

– Je lui ai expliqué les raisons de ton absence. Que tu étais anéanti par ce que t'avait dit son père. Je ne crois pas qu'elle t'en veuille encore. Elle s'en veut, surtout à elle et à Joseph.

– Et elle a bien raison, maugrée-je sans quitter la télé des yeux.

– Jake...

– Non, Ty' ! m'écrié-je, soudain. On ne parle pas d'un simple conflit à la Roméo et Juliette, là ! Elle attendait mon bébé, merde. J'étais prêt à tout larguer pour elle, pour élever cet enfant. Et j'aurais dû le faire au lieu de l'écouter et d'aller à la fac. Parce que, au final, rien de bon n'est ressorti de cette histoire. J'ai été viré de la fédération et ma fille se trouve je ne sais où ! Ils m'ont menti autant l'un que l'autre. Elle a pris la décision seule, sans me laisser aucun choix. Elle se sent mal aujourd'hui ? Elle se sent coupable ? C'est tout ce qu'elle mérite. Écoute, je suis incapable de rester près d'elle pour le moment, je crois que je vais aller quelques jours à l'hôtel du coin.

– Jake, tu exagères, là...

– Je prendrai des nouvelles et assurerai sa sécurité de loin, déclaré-je en ignorant son commentaire.

Je reprends mon sac et sors de la maison non sans claquer la porte.

Je sors tout juste de la douche de ma chambre d'hôtel lorsque mon téléphone sonne. Je me jette dessus en découvrant le nom de Tyron.

– Il y a un problème avec Lily ? m'inquiété-je immédiatement avant de me mordre la langue en grimaçant.

– Tu veux dire à part le fait qu'elle reste prostrée dans la chambre, qu'elle s'est soûlée comme une pochtronne et qu'elle hurle la nuit ? Tout baigne.

Lily se bourrer la gueule ? Je ne l'avais encore jamais vue boire une goutte d'alcool !

– Elle fait des cauchemars. Essaie de mettre sa main sur ton torse, les battements de cœur l'apaisent.

Un sentiment de jalousie me tord le ventre à la simple idée que Tyron partage ce moment intime qui est censé m'appartenir. Mais je suis prêt à mettre ma fierté de côté si ça peut la soulager.

– Tu me laisserais me faire caresser par ta copine ?

Je serre les poings avant de les détendre. *Relax, Jake.*

– Je te promets de ne pas te casser la gueule tant que tu ne dépasses pas les limites, réponds-je avec une certaine amertume dans la voix.

Je peux carrément entendre son sourire, à ce crétin.

– OK. Hum... Ça va, toi ?

Je pense à ma chambre toute retournée, victime d'un de mes accès de colère. À ma table basse jonchée de cadavre de bouteilles de bière. À mon canapé souillé de miettes de chips.

– Ça va, nickel.

Tyron n'est pas convaincu à en juger par son grognement dubitatif.

– Tu m'appelais pour me faire la causette ? Tu te fais chier à ce point ?

– Elle a besoin de toi, Jake. Tu lui manques et je suis prêt à parier ma virilité que t'es dans le même cas.

– Il faut que j'y aille. À plus.

Plusieurs jours passent sans que je rentre à la planque. Je ne suis pas encore prêt à affronter le regard de Lily et puis j'ai besoin de savoir où ils en sont, au FBI. Je cherche des indices avec ce que j'ai sous la main, mais c'est compliqué quand on est à l'écart de l'enquête. Depuis l'agression de Lily, Davis a pris soin de ne pas se montrer lors de toutes les transactions d'armes illégales et de drogue qu'il dirige. D'après nos indications, c'est son premier homme de main qui s'en charge, mais les fédéraux préfèrent attendre que Blake sorte de sa tanière pour le cueillir avec le reste de la bande. Au moins un point sur lequel je suis d'accord avec les manchots.

Elle me manque, putain. Je regrette d'avoir été aussi dur avec elle. Mais c'est le père en moi qui a parlé, ce jour-là. Le père qui pensait son bébé mort. Je sais que je devrai lui faire face à nouveau un jour ou l'autre. Mais pour le moment, je préfère me concentrer sur Davis et tenter de me remettre de tout ça.

Noël approche à grands pas et j'ai encore moins envie de le fêter que les années précédentes. Lily, elle, prend cette période très à cœur. Elle passe son temps à décorer la maison, à confectionner des biscuits de pain d'épice et du lait de poule, d'après ce que me dit Tyron au téléphone. Il s'empiffre tellement qu'il a dû rallonger ses séances de footing d'une heure. Elle pense peut-être que s'investir autant l'aidera à oublier ou à se dédouaner. Mais moi, j'ai du mal à passer outre. C'est ancré en moi au fer rouge. Tyron ne ménage pas ses efforts pour me convaincre de revenir, mais je refuse à chaque fois, même si ce n'est pas l'envie qui me manque.

L'affaire Davis traîne et la période des fêtes n'arrange rien. D'après Harper, le FBI avait une piste qu'ils ont dû écarter, car elle ne tenait pas, finalement. Autant dire que c'est la merde.

Une semaine après mon départ précipité, j'ai décidé de revenir à la planque. Je me dis que c'est parce que je refuse de m'avouer vaincu, qu'en partant, je la laissais gagner et il en était hors de question... Mais au fond, je sais pertinemment que ce n'est pas la seule raison. Elle m'attire comme

un aimant et ça m'agace autant que ça me plaît. En me voyant arriver et déposer mon sac, Lily a semblé surprise, mais sans un mot pour elle, je suis allé m'enfermer dans ma chambre. J'y ai découvert quelques T-shirts que j'ai laissés, éparpillés sur les oreillers. Mon cœur n'a pu s'empêcher d'éprouver une certaine satisfaction à l'idée que je lui ai manqué au point qu'elle dorme avec mes vêtements, comme pour combler mon absence.

Depuis deux jours que je suis rentré, je ne lui ai toujours pas parlé. Je n'arrive pas encore à accepter son aveu. Je ne la méprise pas. Je suis juste... profondément déçu. La fille que j'ai connue n'aurait jamais laissé faire ça. La Lily avec laquelle j'ai grandi et dont je suis tombé fou amoureux n'est pas celle qui a abandonné notre enfant. J'aimerais qu'elle m'explique. Qu'elle me donne une raison valable à ce qu'elle a fait. Mais chaque fois que l'idée d'aller la voir pour lui parler me traverse, je me dégonfle. Je crois que j'ai peur des réponses. Ou de la réaction que je pourrais avoir. Une part de moi reste accrochée à elle et craint de la perdre en fonction des révélations.

Aujourd'hui, elle a décidé d'aller faire un tour en ville afin d'y acheter je ne sais quoi. Tyron m'a proposé de les accompagner, mais, évidemment, j'ai décliné. Je suis en train d'essayer de comprendre le comportement de Davis à travers le peu d'infos que je possède lorsque quelque chose sur mon écran d'ordinateur attire mon attention. La caméra thermique que j'ai posée sur le toit m'informe de la présence d'un homme, dehors. Je bondis immédiatement, sur le qui-vive. Mon flingue dans la ceinture de mon pantalon, je m'avance doucement jusqu'à la porte au moment où le mec appuie sur la sonnette. Un œil dans le judas, je distingue le gringalet à peine adulte habillé en costard, tenant une boîte en carton. Il regarde à gauche, puis à droite, comme s'il craignait de se faire repérer. J'attends qu'il ait la tête suffisamment tournée pour ouvrir la porte d'un coup et l'attraper par le col avant même qu'il ait le temps de comprendre ce qui se passe. Je le tire à l'intérieur et le colle dos au mur en refermant la porte du pied. Mon bras sous sa gorge pour l'immobiliser et mon arme pointée sur sa tête, le gamin semble sur le point de se pisser dessus et en lâche le carton qui fait un bruit mat en tombant.

– Pour qui tu bosses, enfoiré ? fulminé-je.

– Je... euh... pro... procureur... ca... cadeau, bégaye-t-il.

Je baisse les yeux vers le paquet avant de les reporter sur lui, méfiant.

– C'est le proc' qui t'envoie ? On ne m'a pas prévenu que j'aurais de la visite. Alors je répète : pour qui tu bosses et qu'y a-t-il dans ce putain de carton ?

J'espère pour moi qu'il ne s'agit pas d'une bombe.

– Attends... je...

Doucement, de sa main libre, il fouille dans sa poche. J'enclenche une balle dans la chambre de mon flingue, histoire de lui faire comprendre qu'il n'aura pas le temps de m'agresser sans se ramasser une balle dans la caboche. Il en sort une carte plastifiée avec sa photo et son nom dessus. Il appartient bien au bureau du procureur. Je finis par le lâcher et ramasser le paquet.

– C’est quoi, ça ?

– Le cadeau pour M^{lle} Hayes, répond le gamin. Son père l’a fait envoyer d’Irlande au bureau, comme le stipule le protocole, et j’ai été chargé de vous le remettre.

Je regarde le dénommé Cooper de biais avant de prendre mon téléphone, histoire d’avoir confirmation. Harper atteste qu’il s’agit bien du cadeau de Noël que Joseph a envoyé pour sa fille.

Le type parti, je cogite sous le porche, une bière à la main, lorsque je vois la voiture arriver. Mon cœur est pris d’un soubresaut lorsque Lily en sort, les mains remplies de sacs. Je réprime un rire. Elle a vraiment l’intention de les faire raquer au département.

– Encore vivant ? s’exclame Tyron, un poil moqueur.

Je lui réponds par un doigt d’honneur et il me donne une tape sur l’épaule en passant près de moi avant d’entrer. Lily commence à le suivre, mais je l’interpelle.

– On peut parler cinq minutes ?

Il est grand temps de jouer cartes sur table, j’en ai assez de tourner autour du pot.

– C’est une question rhétorique ?

– Oui.

– D’accord, soupire-t-elle. Laisse-moi juste le temps de me changer, j’ai l’air d’un épouvantail.

Elle désigne les vêtements que j’ai spécialement achetés pour elle pour « la rendre incognito ». J’acquiesce et, en l’attendant, je réfléchis à notre discussion. J’ai un million de questions à lui poser. Mais je dois me concentrer sur les plus importantes. Où se trouve Anélysa, par exemple. Je ne suis pas sûr qu’elle ait elle-même la réponse, mais la moindre information pourrait m’aider. Elle revient, vêtue d’un short en jean blanc et d’un débardeur rose pâle au décolleté vertigineux. J’en perds mes cordes vocales. Merde, c’était beaucoup plus facile de lui adresser la parole lorsqu’elle portait ses chiffons. Je dois me ressaisir. Si elle pense pouvoir me rendre plus docile en s’habillant sexy, elle fait fausse route. Elle s’assied sur la rambarde et attend que je commence.

– Où est-elle ? demandé-je, d’emblée.

– Je ne sais pas. J’ai accouché sous X, Jake. Elle est venue au monde et les services sociaux l’ont tout de suite prise en charge.

Sa voix est chargée de trémolos, comme si elle se retenait de fondre en larmes. Je me lève du banc sur lequel j’étais assis et commence à faire les cent pas devant elle.

– Pourquoi as-tu fait ça ?

Elle met plus de temps à répondre cette fois, et quand je pose mon regard sur elle, je peux voir des larmes briller dans ses yeux.

– Quand... quand je suis rentrée avec ma mère, après mon premier examen, mon père était... furieux. Il a littéralement pété les plombs et m’a confisqué mon portable et mon ordinateur. Ensuite, il nous a dit qu’on devait déménager. J’ai refusé, au début, je t’assure. Mais deux jours plus tard, j’ai convaincu Haley de m’emmener à la fac. Et quand je t’ai vu avec cette fille, je... je me suis sentie trahie. Alors j’ai fait mes bagages et je suis partie avec mes parents.

Je fronce les sourcils.

– De quelle fille est-ce que tu parles ? Je n’avais personne d’autre que toi, Lily ! Quand ton père m’a dit que tu étais partie avorter, j’ai pété les plombs, j’ai tout cassé, je suis devenu incontrôlable.

– Arrête, Jake ! s’écrie-t-elle soudain, les larmes roulant sur ses joues. Je t’ai vu, putain, elle t’a pris dans ses bras devant l’université.

Je fouille dans ma mémoire, faisant remonter les souvenirs quand je finis par percuter.

– Je ne t’ai jamais trompée, Lily. C’était Amy, la copine de Travis. Tu te souviens d’elle, non ? Je te l’ai présentée lors du match à Dallas. Je venais de lui dire ce que ton père m’avait raconté, j’étais effondré et elle m’a seulement consolé.

Lily-Rose ouvre la bouche, puis la referme. Deux fois de suite. Comme si elle tentait de me contredire, mais qu’elle n’avait aucun argument.

– Je croyais que... J’étais trop jeune et seule, Jake. Je pensais que tu m’avais abandonnée, que la pression que les autres mettaient sur nous avait fini par avoir raison de toi. J’étais anéantie et perdue. Sans compter la pression que je subissais, à entendre sans cesse que ce bébé ne serait pas heureux, que j’avais gâché ma vie... Je sais que tout ce que je dirai ne soulagera pas ta haine. Mais je ne voulais pas abandonner notre fille. J’ai cédé parce que j’ai cru que c’était ce qu’il y avait de mieux à faire pour elle. Pardonne-moi...

Les larmes dévalent son visage d’ange et je dois admettre que j’ai de plus en plus de mal à retenir les miennes.

– Ce qui est fait est fait, réponds-je. Je finirai peut-être par comprendre ton acte, un jour. Mais pour le moment, non. Je suis désolé.

Puis je descends les marches, monte dans ma voiture et démarre dans un crissement de pneus.

Chapitre 25

Lily-Rose

Je suis en lambeaux. D'autant plus que mon père me harcèle de messages depuis des jours, mais je ne trouve pas la force de lui répondre. Je n'ai pas le courage de lui parler après ce que Jake m'a révélé. J'ai refusé d'y croire au début. Papa n'aurait jamais pu dire une chose pareille. Et puis comment aurait-il pu ? Jake était à L.A. C'est alors que Tyron m'a tout expliqué. Tout ce que Jake lui a confié en Afghanistan...

Jake est revenu à Oak View lorsque je lui ai dit que mes parents refusaient le bébé, que j'étais méprisée dans le quartier, subissant les insultes des autres élèves. Or, quand il est arrivé chez moi, je n'étais pas là et c'est mon père qui lui a ouvert. Apparemment, celui-ci aurait dit à Jake que j'étais partie à l'hôpital pour me faire enlever le bébé.

Je n'en ai pas cru mes oreilles. C'était insensé. Mais à en croire le regard de Tyron, c'était la vérité. Et Jake me l'a confirmé il y a un instant.

À partir de ce moment-là, il est reparti à Los Angeles, et quand j'ai voulu le rejoindre afin de m'enfuir avec lui, loin de mes parents, loin de tout, je l'ai vu dans les bras de cette fille. Je ne l'ai pas reconnue. Et ça m'a foutu en l'air. Tyron m'a ensuite révélé que Jake était si incontrôlable qu'il a tabassé un adversaire lors d'un match de football. La fois où il m'a dit qu'il était trop impulsif pour être footballeur m'est alors revenue en mémoire. Je n'avais pas saisi sur le coup, mais aujourd'hui, avec ce que je sais, je comprends.

Jake a envoyé un gars à l'hôpital, le crâne défoncé, à cause de moi.

À cause de mon père.

Je n'ai pas bougé de la chambre depuis des heures. J'ai l'impression que si je quitte cette pièce, je perdrai un peu plus de mon Jake. Je reste alors prostrée sur le lit imprégné de son odeur, serrant mon pendentif en forme de phare contre mon cœur, et je pleure.

« Je finirai peut-être par comprendre ton acte, un jour. Mais pour le moment, non. »

Ses mots me transpercent toujours le cœur. Ils tournent en boucle dans ma tête, ouvrant constamment les vannes de mes canaux lacrymaux. Il est peut-être revenu, mais c'est comme s'il était absent. Avant notre discussion de tout à l'heure, c'était à peine s'il me regardait et ça me brisait tellement à chaque fois que je m'arrangeais toujours pour ne le croiser qu'un minimum. Cette conversation est de loin la plus difficile que j'aie eue depuis quatorze ans. Remuer le passé n'a jamais été mon fort. Je n'arrive plus à rien faire. Alors que Noël a toujours été pour moi une fête pleine de magie et de vœux exaucés, voilà qu'elle devient mon pire cauchemar.

Je ferme les yeux et j’imagine les regards émerveillés et les sourires des gens en voyant mon ventre rond à la place du mépris et des rumeurs qu’ils colportaient.

Je m’imagine en train de préparer ma valise pour les vacances avec mes parents plutôt que d’emballer mes affaires dans des cartons, ne laissant plus aucune trace de notre présence dans cette maison où je suis née, en quelque sorte.

Je m’imagine avec Jake caressant mon ventre tout en parlant à notre bébé, plutôt que seule, à tenter d’ignorer les coups de mon enfant pour ne pas avoir trop à souffrir de la séparation. Chose absurde parce que, putain, la souffrance est la même, voire pire, puisqu’on regrette de s’être interdit de profiter de la grossesse. La culpabilité est dix fois plus intense.

Je délire et je m’imagine allongée en salle d’accouchement, les contractions me faisant atrocement souffrir, mais rassurée par la présence de Jake, serrant ma main dans la sienne, me disant de souffler comme nous l’aurions fait aux séances de préparation. Jake, et non pas ma mère, me répétant sans cesse que c’est pour mon bien alors que je n’ai même pas encore poussé.

J’imagine ma fille, si belle avec ses petits cheveux roux, ses yeux bleus, dans les bras de son père. Jake qui la berce en chantant une mélodie d’une voix chevrotante à cause de l’émotion et des larmes de bonheur inondant l’océan de ses prunelles. Ça, plutôt que ces femmes qui m’ont pris mon bébé sans même me laisser le droit de la porter dans mes bras ne serait-ce qu’une minute. Mes cris de désespoir et ma mère à côté de moi me répétant « Tout va s’arranger » alors que je savais que non.

Je fonds en larme dans l’oreiller et mon cœur se brise un peu plus à mesure que la réalité me rattrape. J’ai abandonné Anélya. Ma mère est sans doute morte de chagrin et de culpabilité. Jake ne me pardonnera jamais. Je donnerais n’importe quoi pour retourner en arrière. Rien qu’une seule fois.

Le téléphone que Jake m’a donné continue de vibrer et je souffle d’exaspération. Mon père doit sûrement se dire qu’il m’est arrivé quelque chose. Résignée, je décroche.

– Oh, ma chérie, ça fait des jours que j’essaie de t’appeler, j’étais mort d’inquiétude !

– Pourquoi !? Pourquoi, papa !?

Je n’ai pas pu m’empêcher de crier, ouvrant à nouveau les vannes. Ma question doit le prendre au dépourvu, car un silence règne. Mais il faut que je sache. Je refuse de faire comme si tout allait bien dans le meilleur des mondes alors que ma vie n’est qu’un enfer tissé sur des mensonges.

– Je ne suis pas sûr de comprendre.

– Pourquoi as-tu dit à Jake que j’avais avorté ?

– Je te demande pardon ?

– Te rends-tu seulement compte de ce que tu as fait !? finis-je par hurler, hors de moi. Tu l’as brisé ! Je croyais que c’était lui le responsable de notre rupture, qu’il avait changé d’avis, qu’il ne voulait plus du bébé ! J’ai même cru qu’il avait quelqu’un d’autre. Mais en fait, c’était seulement parce qu’il a avalé tes conneries et qu’il m’en voulait à moi ! Comment as-tu pu papa ?

– Comment es-tu au courant de ça ?

Non, mais je rêve ! C'est ça, sa seule réponse ?

– Parce que figure-toi qu'il est le flic qui me protège depuis plus d'un mois !

Je peux l'entendre faire les cent pas.

– J'attends une explication, papa.

Je suis remontée à bloc, prête à en découdre une bonne fois pour toutes. Et il va en prendre pour son grade.

– Je voulais seulement te protéger, soupire-t-il finalement. Tu es ma petite fille et tu es tombée enceinte à 16 ans ! Ce n'est pas la vie que j'espérais pour toi.

– C'était ma vie, papa ! Tu n'avais pas le droit ! Tu as tout gâché ! Tu te rends compte que j'ai passé quatorze ans de ma putain de vie à haïr un homme qui ne le méritait pas ?!

Je ne parviens plus à contenir mes larmes ni ma colère. J'en veux à mon père de nous avoir séparés, Jake et moi. J'en veux à tous ces gens qui m'ont méprisée au point que j'ai dû déménager et faire adopter mon enfant. Je m'en veux à moi d'avoir cédé à la pression parce que j'avais trop peur d'élever ma fille seule à 16 ans. J'en veux aux services sociaux de m'avoir dit que je faisais le bon choix. Depuis quand abandonner son bébé, sa chair, son sang, est un bon choix ?! J'en veux au monde entier, putain !

Jake voudra sûrement retrouver sa fille, mais c'est voué à l'échec. Les médecins me l'ont enlevée, sitôt qu'elle est sortie de mon ventre, pour la confier aux assistantes sociales. Maman m'a serrée très fort alors que je hurlais son prénom, désespérée et anéantie. Ce qui aurait dû être le plus beau jour de ma vie, avec la main de Jake dans la mienne, s'est avéré être le pire. Je m'en souviens comme si c'était hier et le trou béant que j'essaie de colmater depuis tant d'années se rouvre pour saigner aussi abondamment qu'une hémorragie. Je fonds en larmes, oubliant jusqu'à la présence de mon paternel au téléphone.

– Chérie, je suis tellement désolé, pleure-t-il lui aussi. Je ne pensais pas que c'était aussi fort entre vous, je croyais que... enfin, vous étiez si jeunes... Ce bébé est arrivé beaucoup trop tôt... Ma puce, je t'en supplie, pardonne-moi, si c'était à refaire, je ne le referais pas.

Ma gorge est si obstruée que je peine à déglutir.

– Tu restes mon père, mais te pardonner là, aujourd'hui, relève de l'impossible pour moi.

Je renifle, incapable de respirer correctement tandis que je termine.

– Au revoir, papa.

Je raccroche, puis m'allonge en chien de fusil sur le matelas avant de prendre l'oreiller et de crier dedans afin d'extérioriser toute ma rage. Je hurle pendant plusieurs minutes avant que mon regard se

pose sur le sac de sable accroché à la poutre. Je me lève pour fouiller dans l'armoire. Heureusement, j'y trouve des gants de boxe. Je les enfle et me mets à frapper dans le sac. Il faut que j'évacue ce sentiment de culpabilité, cette souffrance et cette colère qui font partie intégrante de moi depuis beaucoup trop longtemps. Je frappe sans relâche, sans pitié. Ce pauvre sac de sable en prend plein la gueule. Je libère toute la rage que j'éprouve. À l'encontre de mon père qui m'a trahie et menti durant près de quatorze ans. Contre Jake qui a préféré fuir plutôt que se battre pour notre couple, à l'époque. Envers ces gens qui m'ont rabaissée parce que j'étais adolescente et enceinte. À l'égard de ces femmes des services sociaux qui ne m'ont même pas laissée prendre ma fille dans les bras ou ne serait-ce que lui dire que je l'aime et que tout ira bien pour elle. Et vis-à-vis de Blake Davis qui m'a mise dans cette foutue situation. Tout le monde m'a trahie. J'ai fait la pire erreur de ma vie. Je continue de me défouler lorsqu'on frappe à la porte.

– Lily, c'est Tyron, je peux entrer ?

Tyron et Emily sont les seuls à me soutenir dans cette histoire. Ma meilleure amie a été choquée en apprenant la trahison de mon père et elle a même proposé de venir pour me réconforter. Mais ça l'aurait mise en danger, avec Blake dans les parages, alors j'ai refusé. Tyron, lui, fait son job. À l'instar de Jake, il prend son travail très à cœur et je lui en suis reconnaissante. Je ne le connais pas depuis longtemps, mais je sais que je peux lui faire confiance.

– Oui, fais-je en réponse à Tyron.

Il entre et secoue la tête en me voyant frapper comme une dingue dans le sac.

– Tu vas finir par te broyer les mains si tu persistes à utiliser la mauvaise technique, se moque-t-il.

Je suis essoufflée et éreintée. Mais j'ai encore beaucoup trop d'ondes négatives dans mon esprit.

– Ça te fait du bien ?

– Pas assez, soupire-je.

Il me tend une bouteille d'eau. Je le remercie et bois de longues gorgées. Puis je reprends mes frappes.

– Peut-être qu'un peu d'entraînement à l'extérieur te ferait du bien, propose Tyron et je le regarde sans pour autant arrêter de taper.

– Quoi ?

– Jake m'a dit que vous aviez l'habitude de vous entraîner au combat dans la forêt. Je me suis dit qu'on pourrait continuer ensemble, comme il fait sa tête de cochon.

– Non, merci.

Je continue à frapper le sac alors que mon corps, lui, ne demande qu'à s'arrêter. Mais je ne peux pas. Tyron soupire bruyamment et va s'asseoir sur le bord du lit.

– Écoute, Lily, je n'ai pas pour habitude de me mêler de la vie des gens, mais Jake ne va pas bien

non plus.

Je garde le silence, désireuse de ne pas m'engager sur ce terrain.

– OK, OK. Tout ce que je veux dire, c'est que vous souffrez tous les deux en vous ignorant alors que vous pourriez aller mieux ensemble.

– C'est lui qui m'évite, je te rappelle, grogné-je entre deux respirations.

– Certes, mais vous vous faites du mal alors que vous n'êtes fautifs ni l'un ni l'autre.

Je m'arrête pour me tourner vers lui, les yeux larmoyants.

– J'ai abandonné mon bébé, Ty'. Je l'ai porté neuf mois et je l'ai abandonné. Quel genre de mère fait ça ?

Il se contente de hausser les épaules.

– Une mère adolescente désespérée qui subit la pression des autres. Arrête de t'infliger ça, Lily, ça va te faire péter une durite, en plus de cette histoire avec Blake.

Épuisée, je me laisse tomber à genoux et enfouis mon visage dans mes mains encore gantées. Malgré les nombreuses larmes versées depuis des jours, j'arrive encore à pleurer. Les bras de Tyron m'entourent les épaules dans un geste réconfortant.

– Ça va aller, ma belle, me rassure-t-il tout en me berçant.

Je me laisse aller contre son torse, inondant son T-shirt de mes larmes.

– J'en ai marre, je te jure, sangloté-je. Je voudrais que tout s'arrête.

Je ne sais pas combien de temps je reste accrochée au bras de Tyron, mais je finis par me calmer peu à peu, apaisée par ses paroles réconfortantes. Jake me manque terriblement. Je veux dire, il est revenu, mais son contact, ses yeux sur moi me manquent. J'aurais dû lui parler d'Anélya dès le début. Je me demande constamment s'ils ont gardé le prénom que je voulais lui donner. Est-elle heureuse avec ses parents adoptifs ? Est-elle restée à Chicago ? Je me souviens que les premières années, je scrutais chaque petite fille ayant à peu près le même âge en espérant retrouver la mienne. Mais j'ai fini par me convaincre que je ne la retrouverais jamais et j'ai arrêté de me faire des films.

– Je vais aller prendre une douche, je pue le rat crevé, dis-je en me relevant.

– Je me demandais quand est-ce que tu allais t'en rendre compte, plaisante Tyron en arborant une grimace de dégoût qui me fait sourire.

– Je comprends pourquoi tu es le meilleur ami de Jake. Tu es un vrai baume pour le cœur.

Il fait mine d'incliner un chapeau imaginaire sur sa tête en souriant.

– À votre service, mademoiselle. Je vais aller préparer notre repas.

Je lui adresse un sourire triste avant de prendre des affaires propres et d'aller dans la salle de bains. L'eau tiède détend mes muscles endoloris. Mes phalanges sont légèrement égratignées à force d'avoir frotté l'intérieur des gants. Je me sens tellement stupide ! J'ai besoin d'oublier tout ça, au moins pour un petit moment. J'ai besoin de faire le vide. Je sors de la douche, m'habille et vais rejoindre Tyron dans la cuisine. Il est en train de préparer des macaronis au fromage et j'avoue qu'il est excellent cuisinier. J'ouvre le bar et en sors une bouteille de vodka et deux verres. Il hausse les sourcils.

– Qu'est-ce que tu fous ?

Je remplis les verres et en bois un cul sec avant de le faire claquer sur le plan de travail.

– Comme tu le vois, je me bourre la gueule.

29. Chapitre 26

Lily-Rose

Que celui qui s’amuse à jouer du tam-tam dans ma tête arrête tout de suite ses conneries ! On dirait qu’AC/DC a décidé de faire un concert privé dans mon cerveau. De l’eau. Il me faut de l’eau, j’ai l’impression de me dessécher. J’ouvre péniblement les yeux. Un vrai parcours du combattant. Le gauche coopère, mais le droit reste collé. Je me sens poisseuse et j’ai une haleine de poney. Bon Dieu, mais qu’est-ce que j’ai foutu ? Je tâtonne la place à côté de moi et y rencontre une main, je crois. Ma seconde tentative d’ouvrir les paupières s’avère plus productive.

- Jake ?
- Bien dormi, la marmotte ?

Je suis surprise de le voir là, à demi allongé sur le lit en train de regarder la télé. Mais je suis contente, également. Mon cœur s’affole.

- Oui, mais, que... qu’est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu avais à nouveau déserté.
- Tu t’es mise minable hier et tu étais maculée de vomi, il fallait bien que quelqu’un se charge de te nettoyer, tu tenais à peine debout.
- Et Tyron aurait risqué sa vie s’il s’en était chargé lui-même, n’est-ce pas ?

Un rictus apparaît au coin de ses lèvres.

- Pas loin.
- Nom de Dieu... gémis-je en tentant de me lever.

Très mauvaise idée, car soudain mon estomac est pris de spasmes. J’ai juste le temps de courir jusqu’aux toilettes en me cassant la figure au moins quatre fois sur le trajet et je vomis tripes et boyaux.

- Ça va ? s’inquiète Jake en me rejoignant.

Il a droit à un bruit de geyser en guise de réponse alors que je continue à vomir de la bile. Bordel, ce que ça fait mal ! Je ne sais pas ce qui lui est arrivé cette nuit, mais il semble moins... odieux. Je décide de ne pas aborder le sujet pour le moment, cela risquerait de le braquer à nouveau. Mon estomac calmé, je me relève pour me brosser les dents. Il ouvre l’armoire à pharmacie et me dépose deux comprimés de paracétamol dans le creux de la main. Je le remercie et les avale en espérant ne pas les rejeter. Au même moment, Tyron passe la tête dans l’embrasure de la porte, un large sourire aux lèvres.

- Tu t’es mis une sacrée cuite hier soir, s’exclame-t-il.

Je me passe un coup d'eau sur le visage histoire de me rendre un minimum plus fraîche. Hum, pas vraiment concluant. Je perçois le regard de Jake dans mon dos et ça me trouble plus qu'autre chose.

– J'en avais besoin. Ça va, toi ? fais-je en m'adressant à mon ami.

– Oui, je ne t'ai pas suivie. Mon job m'oblige à rester le plus lucide possible.

Je le regarde en fronçant les sourcils.

– Je ne me souviens peut-être pas de grand-chose, mais je sais que je ne t'ai pas servi qu'un verre de vodka.

– Il remplaçait l'alcool par de l'eau à chaque fois que tu avais le dos tourné, moucharde Jake.

Je lève les yeux au ciel. En même temps, quelle idée de faire boire un gars censé me protéger ! Je devais vraiment être pitoyable...

– Tu as faim ? me demande mon ex.

J'opine et les suis jusque dans la cuisine où une odeur de pancakes embaume l'air. Je m'attable et Tyron m'apporte un café et une assiette de crêpes tandis que Jake s'assied en face de moi, le journal à la main.

– Ty', rappelle-moi pourquoi tu n'as pas de femme, le taquiné-je. T'es un vrai chevalier, je ne comprends pas.

Il se contente de hausser les épaules. Jake, lui, tente de cacher sa grimace, mais trop tard, je l'ai vu.

– Je suis marié à mon travail et c'est déjà beaucoup, répond-il.

Jake se lève pour prendre un paquet sur l'étagère de la bibliothèque.

– Tiens, un gars du bureau du procureur est passé pour t'amener ça, hier, m'informe-t-il en posant la boîte en carton sur la table.

Je devine que c'est le fameux cadeau de mon père et mon cœur se serre. Je regrette de lui avoir parlé de la sorte, hier, j'étais vraiment en colère. J'ai peut-être un peu exagéré, mais mon comportement est justifié, je pense. Je sais que Noël n'est que demain, mais je n'ai jamais été vraiment réputée pour ma patience. J'ouvre le paquet et y découvre un collier dont le pendentif en verre renferme une fleur et deux invitations pour un week-end détente dans un spa. Une lettre accompagne le présent.

Ma chérie,

*Tu dois sûrement être très stressée en ce moment, alors voilà de quoi te détendre un peu.
À l'intérieur du collier se trouve une vraie fleur sauvage irlandaise. Ainsi, tu auras toujours un
bout de moi sur toi.*

Je pense à toi chaque jour que Dieu fait.

Tu me manques.

Avec tout mon amour. Joyeux Noël.

Je t'embrasse.

Papa.

Je souris malgré moi et des larmes m'échappent. J'ai envie de l'appeler. Ne serait-ce que pour le remercier et lui souhaiter un joyeux Noël.

– Quoi que tu penses, tu devrais le faire, intervient Jake, comme s'il lisait en moi.

J'hésite encore un peu avant de me décider à aller m'enfermer dans la chambre. Je compose le numéro et patiente fébrilement jusqu'à ce qu'il réponde.

– Ma puce !

– Bonjour, papa, couiné-je en refoulant les larmes qui menacent de revenir. Je t'appelle juste pour te remercier pour le cadeau.

– Merci à toi pour la boîte à cigares, elle est superbe. Tu me manques, mon cœur, si tu savais comme je m'en veux...

– Ce n'est pas à moi qu'il faut présenter des excuses, le coupé-je d'une voix plus dure que je ne l'aurais voulu. Au revoir, papa.

Je raccroche et ferme les yeux pour tenter de me ressaisir.

Ne craque pas, Lily. Tu es beaucoup plus forte que ça.

Je sais que j'en fais tout un pataquès, qu'il reste mon père malgré tout et que je n'ai pas à me comporter ainsi avec lui. Mais ce n'est pas une petite connerie qu'il a faite ! Il ne nous a pas seulement séparés, Jake et moi, il a détruit la famille que nous nous apprêtions à fonder ! Je respire un bon coup. J'ai besoin de parler à Emily. Il faut que je me confie. Malheureusement, je tombe sur sa messagerie.

– Salut, Em', je t'appelle pour prendre des nouvelles et pour te souhaiter un joyeux Noël. Je suppose que tu es occupée avec des patients. Si tu savais comme ça me manque. Il faut que j'attende un peu avant de pouvoir reprendre le travail, car l'affaire est encore trop fraîche. J'ai parlé d'Anélya à Jake. Je lui ai confié les raisons de mon acte, mais il n'est pas encore prêt à me pardonner. Je le comprends, cependant. Lui aussi a énormément souffert. J'aurais besoin de tes conseils et de tes paroles réconfortantes. Ils ont retrouvé un corps et je ne peux m'empêcher de culpabiliser. Bref, rappelle-moi dès que tu peux. Je t'aime.

Heureusement, un coup frappé à la porte me tire de mes réflexions.

– Est-ce que tu as bientôt fini ? J'ai quelque chose à te dire, m'annonce Tyron en passant la tête par la porte.

À la lumière de la lampe et des guirlandes que j’ai posées un peu partout dans la chambre, sa cicatrice qui lui mange presque tout le côté du visage paraît encore plus impressionnante que d’habitude.

Je raccroche et me tourne vers mon ami.

– Oui, que se passe-t-il ?

– Ils ont trouvé un autre corps.

– Oh, mon Dieu, fais-je, les mains plaquées sur ma bouche.

L’image du meurtrier s’imprime dans mon cerveau et clignote inlassablement. Encore un cadavre. Parce que je n’ai pas eu le courage d’affronter Blake Davis quand j’en ai eu l’occasion. C’est ma faute. Le poids des remords s’abat sur moi, m’affaisse. Ma vue se brouille à cause des larmes. Les réminiscences de ce cauchemar me percutent à nouveau.

« Occupez-vous du corps, je me charge d’elle ».

Le bruit de ses bottes faisant écho dans le parking.

Son regard noir me découvrant.

La panique m’étouffe. Je n’arrive plus à respirer.

– Hé, Lily, est-ce que ça va ? s’inquiète la voix de Tyron, qui me semble tellement lointaine.

Je sais qu’il est à côté, que je suis en sécurité, mais je ne parviens pas à me sortir de ce tourbillon de souvenirs, de remords et d’angoisse. Je me sens à nouveau piégée par mes démons.

Son sourire carnassier. Son arme pointée droit sur moi.

Il va me tuer.

« Je te vois. »

Pitié !

« Tu oses me défier, Lily-Rose ? »

– C’est ma faute, réussis-je néanmoins à articuler, les larmes dévalant mes joues. Si j’avais fait quelque chose sur le parking... n’importe quoi... je n’ai pas eu le courage de... et maintenant, il tue plus de gens...

Mes mots sont incohérents. Je ne sais plus quoi faire ni quoi penser. Je vois du sang partout, l’odeur de la mort imprégnant ma peau et mon âme. Je ne me sens pas bien.

– Allonge-toi, tu me fais flipper. JAKE ! s’écrie Tyron.

Jake arrive en trombe dans la pièce et je le vois se précipiter vers moi. Sa présence me rassure, mais j'ai encore du mal à respirer et à empêcher les images atroces de défiler dans ma tête. Je suis en pleine crise d'angoisse.

– Ça va aller, Lily, me susurre la voix de Jake. Tu n'y es pour rien, OK ? Respire, ce n'est pas ta faute.

– J'ai tellement peur... pleuré-je. J'ai besoin de toi...

– Je sais, Rosie. Je sais...

Chapitre 27

Jake

Depuis des jours, ma vie est un calvaire. La trahison de Lily me reste en travers de la gorge, mais je ne peux m'empêcher de ressentir ce putain de manque d'elle. Elle est avec moi, dans la maison, mais j'ai pourtant l'impression qu'elle est au bout du monde. Si j'ai été anéanti il y a quatorze ans en croyant notre enfant mort, ce n'est rien comparé à ce que je ressens depuis plus d'une semaine, quand j'ai appris que j'avais vécu toutes ces années dans le mensonge. Mais malgré cela, je n'arrive pas à la lâcher. Je lui en veux terriblement, je suis triste et en colère. Et pourtant, je suis là à la bercer comme une enfant alors qu'elle est en pleine crise d'angoisse, prise en otage par ses démons. Par Blake Davis. Ce connard a fait buter un agent infiltré. Le FBI l'avait envoyé là-bas un an plus tôt dans l'espoir de coincer Davis, mais le flic a dû griller sa couverture. Ils viennent de retrouver son corps dans un lac, en plein cœur du Minnesota, mais aucune trace de Blake. Ce type bouge plus vite que son ombre, c'est aussi impressionnant qu'énervant.

– Ça va aller, lui chuchoté-je. Il ne pourra pas te faire de mal tant que je serai là.

Elle se calme peu à peu, mes mots la rassurant. Elle finit par se relever et par nous dire qu'elle souhaite prendre une douche. Tyron et moi nous éclipsons dans la pièce à vivre.

– Tu n'aurais pas dû lui dire ça de but en blanc, lui reproché-je. Elle est encore fragile.

– Je ne pensais pas que ça la ferait autant flipper. Elle avait l'air pourtant d'aller mieux, ces derniers temps.

– C'est un masque, Tyron.

Je connais Lily. Elle enfouit ses peurs et ses angoisses au fond d'elle pour donner le change. Elle est comme moi. C'est ce qui la rend aussi forte et qui lui permet de tenir le coup. Mais elle est terrifiée. La nuit, les souvenirs la reprennent et font tomber ses barrières.

– Tu crois qu'elle arrivera à s'en remettre, un jour ?

– J'espère.

Je suis prêt à mettre ma rancœur de côté pour la soutenir du mieux que je peux. Parce que je l'aime, putain. J'ai beau essayer de me persuader du contraire, je me voile la face plus qu'autre chose. Je suis toujours amoureux d'elle, quoi qu'elle ait fait.

Lily semble plus sereine après sa douche et elle a décidé de passer son temps dans la cuisine, à fourrer une dinde beaucoup trop grosse pour nous trois. Je crois qu'elle veut raviver des souvenirs de moments partagés avec sa mère. Comme si elle voulait se sentir plus proche d'elle.

– Est-ce que ça te dit d'aller faire un tour au cimetière, aujourd'hui ? lui proposé-je.

Elle me regarde avec des yeux de merlan frit.

– Quoi ? fais-je avec un rictus.

– Parfois, je me demande si tu ne lis pas dans ma tête.

Je hausse les épaules.

– J’ai seulement remarqué que tu cuisinais de la même façon que ta mère, et comme elle adorait les fêtes de Noël, je me suis dit que tu voudrais passer un peu de temps avec elle.

Elle sourit et mon cœur manque un battement.

– Si je ne te connaissais pas autant, tu me ferais flipper. Je mets la dinde dans le four et j’arrive.

– OK, je vais prévenir Ty’.

Quand j’arrive dans le cabanon qui jouxte la maison et que Tyron a transformé en chambre pour lui, il est en pleine conversation téléphonique. Il lève un doigt pour m’intimer de patienter.

– Compris, chef.

Il raccroche et se tourne vers moi.

– Emily a été agressée à l’hôpital, cette nuit, m’annonce-t-il de but en blanc.

– Quoi ? Comment ça ? Elle n’est pas censée être sous protection fédérale ?

C’est quoi, cette connerie encore ? Emily a un lien direct avec le témoin, elle est donc protégée vingt-quatre heures sur vingt-quatre, personne ne peut l’approcher sans avoir affaire à des agents.

– Apparemment, Blake a plus d’un tour dans son sac, râle Tyron.

Je passe ma main dans mes cheveux en grognant. Ce n’est pas possible. Il tient vraiment à choper Lily. Et ça me rend fou.

– Garde ça pour toi pour le moment, ordonné-je. Je ne tiens pas à ce qu’elle nous refasse une crise. Laissons passer les fêtes de fin d’année et je la mettrai au courant ensuite.

– Elle te fera payer de ne pas l’avoir informée avant.

– J’ai l’habitude. On va faire un tour au cimetière. Toi, essaie d’en apprendre plus sur l’agression d’Emily. Il faut que l’on sache à quoi s’attendre et qu’elle obtienne une meilleure protection.

Je m’apprête à sortir du cabanon pour aller rejoindre Lily, mais Tyron me stoppe net.

– Le problème, c’est que le FBI n’est pas sûr qu’il s’agisse d’un coup de Blake.

Je me retourne lentement, abasourdi.

– Comment ça, ils ne sont pas sûrs ? Ils sont débiles, ou quoi ? Emily est la meilleure amie de

Lily. De qui d'autre ça pourrait venir ?

Tyron hausse les épaules.

– Je ne fais que te rapporter ce qu'on m'a dit. Apparemment, Davis ne serait pas dans l'Illinois, en ce moment.

– Ce connard a des sbires partout, ils le savent, pourtant. Bon, écoute, essaie de convaincre Harper de faire bouger les manchots pour assurer une meilleure protection à Emily. Dis-lui que si elle meurt, on peut dire adieu au témoignage de Lily, ça devrait les motiver. Moi, je m'occupe d'elle, il ne faut surtout pas que le stress l'atteigne plus qu'il ne le fait déjà.

– Vous vous êtes réconciliés, alors ? s'enquiert mon pote.

Je garde un moment le silence, ne sachant trop quoi répondre. Puis je hausse les épaules.

– Disons qu'on se tolère, pour l'instant.

– Ne sois pas trop méchant avec elle.

– Ouais.

Je sors du cabanon et prends le temps de me calmer avant de retourner dans la maison. Lily porte un jogging relevé sur ses mollets, des baskets de sport et un T-shirt gris qui a connu des jours meilleurs. Ses cheveux sont relevés en une queue-de-cheval et son visage dépourvu de maquillage est toujours aussi agréable à regarder.

– Tu as prévu un marathon ? plaisanté-je.

– Non, j'ai pensé qu'après le cimetière, on pourrait... s'entraîner. Enfin, je veux dire, m'entraîner. Comme avant...

Son regard se voile d'une lueur sombre et je comprends ce qu'elle veut me dire.

– Pas de problème. Laisse-moi prendre le matériel.

Je ressors de la chambre, mon sac de sport contenant les boucliers de frappe et les gants de boxe sur mon épaule.

– Tu n'as pas pris ton holster avec les boîtes de conserve ?

Je lui lance un regard étonné.

– Tu veux tirer ? Tu es sûre ?

– Oui, répond-elle en hochant la tête. Il est temps. Je crois.

Sans la contredire, je repars dans la chambre pour prendre le reste et la rejoins sur le porche.

Le trajet jusqu'au cimetière se fait dans un silence pesant. Je suis tiraillé entre l'envie de me taire et de tout lui dire à propos d'Emily. Je déteste lui mentir, mais une petite voix dans ma tête me dit que

c'est pour son bien. Si elle apprend que sa meilleure amie a été tabassée alors qu'elle est la cible principale, elle risque de péter encore un câble et de mettre fin au programme, cette fois-ci. Elle mettrait alors sa vie davantage en danger dans la mesure où elle n'aurait plus de protection. Et ça, je ne peux le permettre. Hors de question de la laisser seule dans cette jungle alors qu'on veut la tuer à tout prix pour la faire taire.

- Ça ne va pas ? s'inquiète Lily, à côté de moi, me tirant de mes réflexions.
- Si, très bien, ne t'en fais pas. Je vois que tu as gardé le collier que je t'ai offert.

Elle me regarde en plissant les yeux, consciente que je cherche à détourner la conversation, mais répond quand même en triturant son pendentif, l'air nostalgique.

- Je n'ai jamais pu me résoudre à l'enlever.

Je remarque qu'à contrario, la bague n'orne plus son doigt, mais je ne fais aucun commentaire.

Nous arrivons au cimetière après être passés chez un fleuriste et je suggère qu'on aille se recueillir chacun de son côté cette fois, histoire de lui laisser un peu d'intimité, tout en lui promettant de la surveiller à distance. En réalité, c'est moi qui ai besoin d'être seul. Je dois mettre certaines choses au clair. Une fois Lily suffisamment loin, je m'empare de mon téléphone.

- Harper, annonce la voix de mon supérieur.
- C'est quoi, ce bordel avec Davis ? Qu'a-t-il fait à Emily Curtis ?
- Jake, calme-toi...
- Me calmer ? Comment pourrais-je me calmer alors qu'un malade se promène dans la nature et s'en prend à tout le monde dans le but de tuer ma c... mon témoin ?

J'ai bien failli lui sortir « ma copine », ce qui aurait été mauvais pour mes affaires. Harper me connaît déjà comme étant un homme plutôt impulsif, alors si en plus il découvre que j'ai une histoire avec Lily, il me fera rapatrier vite fait à cause du conflit d'intérêts.

- M^{lle} Curtis va bien, elle est juste un peu secouée, mais elle s'en sort. De plus, on n'est même pas sûrs que ce soit l'œuvre de Davis. Il ne l'aurait pas laissée en vie.
- Sauf s'il veut attirer l'attention de Lily. Je suis persuadé que c'est lui.
- Le FBI est dessus. Ils sont déjà en train d'enquêter sur les deux agresseurs qui ont causé votre accident. Contente-toi de protéger ton témoin et tout ira bien.

Il me raccroche au nez et je grogne de frustration. Le FBI ne fera rien du tout, ouais ! Ils sont persuadés que l'agression d'Emily n'a rien à voir avec l'affaire, mais je suis sûr que si. Ce connard nous mène en bateau depuis le début et il doit jubiler comme un gamin à l'heure qu'il est.

Je me ressaisis et remplace l'ancien bouquet fané par le nouveau sur la tombe de ma mère. Je n'ai jamais vraiment été très doué pour le recueillement. Je crois qu'une part de moi culpabilise encore. Je me dis que j'aurais dû voir qu'elle était dépressive au point de vouloir en finir. J'aurais dû faire plus attention à elle. Lily me rejoint quelques minutes plus tard et nous restons un moment à

contempler la photo de ma mère collée dans un mini-cadre sur la pierre tombale. Son sourire me manque. Son parfum, la douceur de ses cheveux, ses câlins me manquent terriblement.

Si seulement j'avais su qu'elle allait mal à ce point...

Lily et moi finissons par regagner la voiture.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive, tu as l'air contrarié, remarque Lily en s'asseyant sur son siège.

– Rien de bien important, mens-je. Ça va, toi ? m'inquiété-je en voyant ses yeux rougis.

Elle essuie ses joues en hochant la tête.

– Ouais, c'est juste... difficile de venir ici. Mais ça me fait du bien.

Je pose une main sur sa cuisse et ancre mon regard au sien. Bordel, ce qu'elle est belle, même quand elle est triste.

– Prête à mordre la poussière ?

– Parle pour toi. Tu n'as pas pigé la dernière fois ?

Je démarre en souriant. Oh si, je m'en souviens très bien, et mes attributs aussi.

Chapitre 28

Lily-Rose

– Je ne vais pas y arriver, Jake.

Je commence à regretter d’avoir émis le désir d’apprendre à tirer avec une arme à feu. Les souvenirs sont encore frais dans ma mémoire et mes mains tremblent comme des feuilles autour du revolver.

– Bien sûr que si. Aie confiance.

Ses mains viennent se poser sur mes hanches pour me retourner dos à lui. Elles rejoignent ensuite les miennes tenant toujours l’arme.

– Tu peux le faire, Lily. Tu en es capable. Affronte tes peurs et éradique-les.

Mon pouls est erratique et ma respiration est bloquée. Je n’arrive pas à savoir si c’est la proximité de Jake qui me rend si nerveuse ou si c’est le fait d’imaginer Davis face à moi.

– Tu es le prédateur, il est la proie, continue à me guider Jake dans mon oreille. Il ne peut pas t’atteindre. C’est toi qui as le pouvoir.

Avant même que je m’en rende compte, le coup part pour se perdre dans un arbre, loin des boîtes de conserve. Je relâche ma respiration.

– Recommence, ordonne Jake.

– Non !

– Tu n’as touché aucune cible ! Regarde.

Il prend la deuxième arme dans son holster et tire six fois d’une main, les yeux rivés sur mon visage. Je scrute les boîtes qui sont tombées, impressionnée et effrayée à la fois.

– Comment... ? Tu n’as même pas visé !

– Ce sont des années et des années d’entraînement. J’ai analysé l’emplacement exact des cibles et je les ai replacées dans ma tête. À ton stade, tu peux être capable d’en viser au moins une. Allez, vas-y.

– J’ai peur, Jake.

Ça me coûte beaucoup de lui avouer ça, moi qui suis d’ordinaire courageuse et intrépide. Pour la première fois de ma vie, je suis terrifiée par quelque chose d’autre que la mort d’un de mes patients.

– Tu peux avoir peur. Tu en as le droit. Mais elle ne doit pas surpasser ton courage et ta détermination. Écoute, je suis là pour te protéger. Mais je ne suis pas Superman. Je peux me faire surprendre, moi aussi, comme lorsque nous nous sommes fait attaquer sur la route, tu te souviens ? Je serai alors hors course, tu comprends ?

Les larmes perlent au coin de mes yeux quand je hoche la tête. Il faut que j'apprenne à me défendre. Je ne peux pas rester exposée ainsi, tel un lapin à la vue d'un aigle. Jake court remettre les boîtes en équilibre sur le tronc d'arbre et, une fois qu'il est près de moi, je braque mon arme droit sur les cibles.

– Respire lentement. Ressens la chaleur et la sécurité du revolver. Ne fais qu'un avec lui. Dès que tu es prête, tire.

Je suis ses précieux conseils à la lettre tout en visualisant Blake devant moi. J'ai encore peur, je l'admets, mais je me dis que je ne risque rien. C'est moi qui ai l'arme. J'ai le pouvoir. J'appuie mon index sur la gâchette et le silence de la forêt est soudain perturbé par tellement de coups de feu que je n'arrive plus à les compter. J'ouvre les paupières. Je crois que je les ai fermées dès le troisième tir. À côté de moi, Jake rit. Je souris. Il est tellement beau que ça en est presque indécent.

– Tu as complètement vidé le chargeur. Et regarde, dit-il en pointant le tronc d'arbre du doigt. Tu as criblé la forêt de balles, mais tu as quand même dégommé toutes les boîtes.

Je n'en reviens pas et je ne peux m'empêcher de rire, moi aussi. La peur a soudain fait place au soulagement. Je me sens revigorée.

– Et les yeux fermés en plus ! m'écrié-je. C'est incroyable, j'avais l'impression de ne plus être moi, je me sentais puissante et déterminée, je n'avais pas...

– Wow, wow, wow, du calme, évite de secouer l'arme vers moi. Ce n'est pas parce que le chargeur est vide que la chambre l'est aussi.

– Oh pardon. Il y a encore une balle à l'intérieur ?

J'ai le stupide réflexe de jeter un œil dans le canon et Jake m'enlève le flingue des mains.

– Non, mais ça aurait pu. Tu es dangereuse, toi. Allez, viens, passons au corps-à-corps, maintenant. Essaie de me mettre une droite.

Notre soirée de Noël se résume à des toasts gourmands, à une dinde farcie aux marrons avec ses légumes, à une bûche glacée et à du lait de poule. Un fond de musique brise le silence pesant de la table. Je regrette de ne pas pouvoir assister à la fête annuelle d'Oak View. Je me souviens qu'on y allait tous les ans avec mes parents, lorsque j'étais petite. Nous participions au concours des minisapins de Noël : on s'alignait avec les autres participants, un petit sapin et des décorations face à nous, on devait alors disposer les guirlandes et les boules en un temps record et le plus beau remportait un trophée. Nous avons gagné trois années de suite.

Cette année, tout est différent. Je ne passe pas cette fête en Irlande avec mon père, mais totalement recluse de la civilisation, à me cacher d'un tueur qui veut ma peau. Heureusement, il y a Jake. Cela fait bien longtemps que nous n'avons pas fêté Noël ensemble. La dernière fois, je devais avoir 15 ans.

Si Tyron mange comme un ogre en me complimentant pour ma cuisine, mon ex, lui, semble perturbé. Il picore son assiette sans grand enthousiasme et je devine que quelque chose le tracasse. Et ce n'est pas seulement à cause de ce qu'il s'est passé dans la forêt. Il y a autre chose, j'en suis sûre. Je lui lance quelques regards interrogateurs, mais quand il les voit, il m'adresse des sourires, comme pour me rassurer. Je ne suis pas dupe.

– C'est le meilleur Noël de toute ma vie ! ironise Tyron sans doute pour détendre l'atmosphère assez lugubre.

– Je suis désolée, Ty', fais-je sincèrement en posant machinalement ma main sur la sienne.

Un geste qui n'échappe pas à Jake, car il a soudain les yeux fixés dessus. Rougissante, je reprends ma main et me racle la gorge.

– Je sais que tu aurais préféré passer les fêtes avec ta famille et je t'assure que j'aurais aimé aussi qu...

– Je t'arrête tout de suite, ma belle, me coupe Tyron. Mon commentaire était sincère. D'habitude, les fêtes chez moi se résument à une bière devant la télé, éventuellement accompagnée de mon cher équipier quand il est d'humeur, sourit-il en regardant Jake qui lève les yeux au ciel.

Je fronce les sourcils, soudain curieuse d'en savoir plus sur mon ami.

– Tu ne les célèbres jamais avec ta famille ? Tu es en froid avec eux ?

– Tyron n'a plus de famille, Lily, répond abruptement Jake.

– Oh, murmuré-je. Je suis désolée.

– J'ai perdu mes parents et mes trois frères et sœurs dans un incendie il y a dix-huit ans. Fuite de gaz. J'ai survécu parce que j'avais fait le mur, cette nuit-là.

Mon cœur se serre soudain et ma bouchée de viande a du mal à passer.

– Seigneur... soufflé-je, abasourdie et triste pour lui. Pardon, Ty', je ne voulais pas...

– Ce n'est rien, me rassure-t-il. Tu ne pouvais pas savoir. Ce sont des choses qui arrivent, malheureusement.

Mal à l'aise d'avoir abordé ce sujet-là, je me sens obligée de me confier moi aussi, ne serait-ce que pour rattraper ma maladresse.

– J'ai perdu ma mère quelques années après mon arrivée à Chicago. J'avais passé la journée avec elle la veille, on a bu un café ensemble, et le lendemain, mon père m'a appelée pour me dire qu'elle était morte subitement dans la nuit. Crise cardiaque. Elle avait 47 ans.

Parler de maman me serre toujours autant le cœur, même si j'ai fait mon deuil depuis dix ans. Je sens le regard de Jake sur moi. Ma mère était l'une des rares personnes à ne pas le mépriser. Cependant, elle ne le défendait pas non plus. Elle était... neutre. Mais lorsqu'elle voyait Jake ou sa mère, elle leur souriait en les saluant. Maman était l'incarnation même de la sagesse. Elle avait tendance à ne pas trop se mélanger aux autres, mais elle était bienveillante. Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle m'aurait laissée garder ma fille et m'aurait aidée à l'élever. Mais papa était catégorique et les assistantes sociales n'étaient pas enclines à me lâcher.

– Bon, assez parlé de deuil, je vous rappelle que c'est Noël, et non Halloween, s'exclame Tyron en se levant pour débarrasser la table.

Je commence à l'imiter, mais il me somme de m'asseoir, sous prétexte que j'ai fait la cuisine, alors je suis dispensée de vaisselle. J'adore ce type. Je termine mon verre de vin tout en les observant, lui et Jake, mettre les assiettes dans la machine. Ils semblent se parler en chuchotant, mais je n'arrive pas à comprendre un traître mot. Est-ce à propos de moi ? De Blake Davis ? Mon cœur s'emballe en pensant à ce dernier. Il est toujours dans la nature et la peur est toujours là, collée à moi telle une moule à son rocher. Elle m'étrangle et je ne peux rien faire pour l'en empêcher.

Sentant la panique me submerger à nouveau, je ferme les yeux et respire lentement. Je me répète que Jake et Tyron sont là, que rien ne peut m'arriver. Je suis en sécurité.

– Ça ne va pas, Lily ? s'enquiert la voix de Tyron et j'ouvre les paupières en esquisant un sourire faux.

– Si, enfin je... je crois que j'ai un peu abusé du vin.

– Et ce n'est que le début de la soirée. Allez, viens danser avec moi, un peu. Pas toujours les mêmes qui ont le droit à de l'attention.

Tout en disant ça, il lance un regard malicieux à Jake à côté de moi qui, à en juger par ses mâchoires serrées, n'est pas vraiment d'accord sur le principe. Désireuse de jouer avec le feu, j'attrape la main de Tyron qui me fait tourner au rythme de la musique entraînante. Je me prends vite au jeu, et bientôt, j'en oublie même mon angoisse de tout à l'heure. J'ondule des hanches sous le regard mi-amusé mi-contrarié de Jake. Celui-ci finit par se lever et Ty' en profite pour me faire tourner à nouveau avec un peu plus de force cette fois, en s'écriant :

– Jake ! Réflexe !

Jake a juste le temps de se tourner vers nous avant que je ne percute son torse massif. Prisonnière de ses bras, ses yeux si envoûtants scellés aux miens, je ne bouge plus. Le temps semble soudain s'être arrêté et mon cœur bat la chamade.

– Bon, je vais aller faire pleurer le père de mes futurs gosses, moi, annonce Tyron à qui je fais à peine attention. Ne relevez pas la tête, surtout.

Ne pouvant nous en empêcher, nous levons les yeux au-dessus de nous en même temps et découvrons la branche de gui que j'ai fixée cet après-midi au plafond. Jake m'interroge du regard, un

sourcil haussé, et je décide de me justifier.

– Je... C'est la tradition, donc...

– Et si tu t'étais retrouvée là-dessous avec Tyron ?

– Heureusement, c'est toi. Après, ce n'est pas non plus une obligation, hein, ajouté-je en remarquant ses traits toujours durcis. J'ai mis ça sans aucune arrière-pensée, on ne va pas se faire guillotiner juste parce qu'on...

Sa bouche est soudain sur la mienne, me prenant complètement au dépourvu. Son baiser est doux, sans être trop timide. J'ai l'impression que la terre s'est arrêtée de tourner. Je suis dans un autre monde. Sa langue caresse ma lèvre inférieure et je finis par ouvrir la bouche pour l'accueillir comme il se doit.

Ses mains se referment sur mes hanches, mon corps se moule parfaitement au sien. Je me hisse sur la pointe des pieds afin d'approfondir notre échange, le rendant plus sauvage, plus passionné. Mes doigts fourragent ses mèches brunes, le soudant davantage à moi. Mon palpitant est sur le point d'exploser et je sens le feu du désir grimper sournoisement en moi, annihilant toutes pensées cohérentes. Les problèmes du passé, ma vie en danger, les querelles... j'oublie tout. Je m'accroche à lui comme si ma vie en dépendait.

Nos bouches ne se quittent pas, nos langues s'épousent à la perfection. Nous sommes si absorbés par notre baiser que nous sursautons en entendant la voix de Tyron derrière nous.

– Attendez au moins que je me dégote une gazelle pour la nuit avant de vous sauter dessus.

Rougissants, Jake et moi nous éloignons l'un de l'autre. Je ne sais pas ce que ce baiser voulait vraiment dire pour lui, mais j'ose espérer que ce n'était pas juste pour la tradition. En tout cas, pour moi, ça ne l'était pas. Je ne peux plus nier l'évidence. Je suis encore amoureuse de lui et ce, malgré ce qu'il s'est passé. J'ai passé quatorze ans à me convaincre que je le détestais seulement pour cacher mes réels sentiments et ainsi m'épargner davantage de souffrance.

En réalité, je n'ai jamais cessé de l'aimer. Et c'est ça, le plus délirant, je m'en rends compte aujourd'hui. Mais qu'en est-il de lui ? Me déteste-t-il encore ? Ce baiser était-il sincère ? Je lui lance quelques coups d'œil à la dérobée tout en dégustant la bûche, mais je ne parviens pas à déchiffrer ses expressions. Tyron et lui discutent de leur passé commun dans le corps des Marines, puis dans le domaine de la protection rapprochée. J'écoute leurs anecdotes en tentant de mettre de côté les questions qui me taraudent l'esprit. Puis vient l'heure des cadeaux. Durant ma petite escapade à Thousand Oak avec Tyron, je lui ai discrètement acheté une montre.

– Je ne savais pas trop quoi te prendre alors...

Il s'empare du bijou avec un sourire.

– Elle a dû te coûter un bras.

Jake glousse à côté de moi.

– C’est pas elle qui paie.

Ce qui a le don de nous faire rire tous les trois. Il est vrai que j’aurais fait un gros trou dans mon compte en banque si je l’avais payée moi-même, alors j’en ai profité. Tyron me remercie en me prenant dans ses bras avant de m’offrir son cadeau. Encore une fois, Jake éclate de rire en voyant la façon dont il est emballé dans un papier cadeau Hello Kitty.

– On dirait l’œuvre d’un gamin de 5 ans !

– Va chier, Ducon, c’est impossible à emballer ces trucs-là, rigole Ty’.

En effet, je n’ai pas besoin de le déballer, on voit la forme des gants de boxe. Ils sont noirs avec des rayures couleur or au niveau des poignets. Je les enfle et fais quelques frappes dans le vide.

– J’adore, m’enthousiasmé-je. Je suis beaucoup plus à l’aise que dans ceux de Jake. Merci, Ty’.

Je le serre à nouveau dans mes bras avant de me tourner vers Jake qui me tend un paquet argenté décoré d’un nœud violet. La surprise me gagne. Après notre altercation, j’étais loin de m’imaginer qu’il m’aurait acheté un cadeau. Je le remercie en le prenant et mon cœur manque plusieurs battements en découvrant ce qui se cache à l’intérieur. Je caresse la couverture rose du carnet qui a connu des jours meilleurs, émue aux larmes, les souvenirs remontant dans ma tête.

– Jake, c’est... dis-je la gorge serrée par l’émotion.

– Tu pleures pour un journal intime ? intervient Tyron, sans comprendre.

Son regard fixé sur moi, Jake répond à son meilleur ami.

– Ce n’est pas n’importe lequel. C’est grâce à ce carnet que nous nous sommes rencontrés il y a vingt ans.

– Je croyais l’avoir perdu dans les vestiaires, au lycée.

– C’est Jessica Weston, la diva du lycée, qui te l’avait piqué à l’époque, m’explique Jake. C’est Jessy, son copain, qui l’a récupéré et un jour, à la fac, il me l’a refilé. J’ai voulu te le rendre, mais...

– Mais j’avais déjà déménagé, terminé-je à sa place.

Il opine. Je n’arrive pas à y croire. Il a gardé mon journal intime pendant quatorze ans alors qu’il avait toutes les raisons du monde de le jeter ou même de le brûler.

– Merci, c’est... c’était inespéré.

Sans même lui laisser le temps de se défilier, je me rue dans ses bras. Il paraît décontenancé sur le coup, mais finit par nicher son nez dans mon cou. Ce bien-être et cette sérénité qui me submergent lorsque je suis dans ses bras, c’est tout bonnement indescriptible. Je me sens à ma place. Chez moi.

– Ça pue l’amour, ici, annonce Tyron en se levant. Je vais me dénicher une gazelle. Si vous avez

besoin de moi...

Les lèvres de Jake effleurent les miennes. Lorsqu'elles les touchent, c'est tout un monde qui disparaît. La voix de Ty' me paraît même lointaine.

– OK, laissez tomber.

Je sens le sourire de Jake contre ma bouche tandis que la porte se referme sur notre ami.

– On l'a mis à l'écart, le pauvre, gémis-je entre deux baisers.

– Il s'en remettra.

Jake approfondit notre baiser si violemment qu'il me renverse sur le canapé. La température grimpe en flèche et nos baisers se font plus virulents, plus possessifs. Alors qu'il s'appuie sur un bras près de ma tête pour ne pas m'écraser, son autre main s'aventure sous ma robe et se crispe sur ma cuisse. Mon cœur palpite à tel point qu'on l'entendrait presque. Je gémis en sentant ses lèvres sur ma gorge. J'ai envie de lui. Mais je ne peux m'empêcher de me demander jusqu'où tout cela va nous mener. C'est vrai, on s'est à peine calculés ces derniers jours et voilà qu'on est presque en train de faire l'amour sur le divan. Je sens son érection considérable appuyer contre mon intimité. Dans un moment de lucidité, je parviens à le repousser un peu.

– Jake... attends...

Il s'éloigne et s'assied à côté de moi en passant une main dans ses cheveux hirsutes. Son soupir et sa langue humectant ses lèvres me déstabilisent au point que j'en oublie presque la raison de mon interruption.

– Je voudrais juste qu'on mette certaines choses au clair avant de... enfin, tu vois.

– Ôte-moi d'un doute : on a bien couché ensemble il y a deux semaines, non ?

– Oui, mais c'était juste avant que tout bascule. Je voudrais savoir ce que tu ressens, là, maintenant que tu es au courant de tout.

Il se lève du canapé et commence à faire les cent pas.

– Et toi, que ressens-tu ? me demande-t-il soudain.

Prise au dépourvu, je ne trouve pas les mots tout de suite.

– Je... je me sens coupable. Minable. Je suis désolée. Désolée d'avoir cédé à la pression. D'avoir cru ces gens qui m'ont dit que je ne serais jamais une bonne mère. D'avoir laissé notre histoire filer alors que j'aurais peut-être pu faire quelque chose. Quoi, je n'en sais rien, mais il y avait forcément quelque chose à faire pour reformer notre couple. Comme t'annoncer la naissance de notre fille, par exemple. Quand je suis sortie de la maternité, le ventre vide et le cœur brisé en mille morceaux, j'ai allumé mon ordinateur, ouvert une page e-mail vierge, tapé ton adresse... Et rien. Je suis restée les doigts au-dessus du clavier pendant une heure sans rien pouvoir écrire. Mon cerveau

était aussi vide que mon abdomen. J'étais morte de l'intérieur. Puis j'ai fini par refermer l'ordinateur et j'ai passé des jours, des semaines à pleurer sans cesse. Tu me manquais tellement que j'en ai presque oublié de vivre. La perte de ma mère m'a poussée à me relever. Elle n'aurait pas voulu que je m'apitoie comme ça alors j'ai... j'ai tout fait pour redevenir quelqu'un. Mais j'avais toujours quelque chose qui me ramenait à toi. Constamment. Cela pouvait être une chanson, un petit garçon jouant avec sa voiture téléguidée, un couple qui s'embrasse, une pub pour un événement sportif... Un détail suffisait à me ramener à nos belles années, à toi et moi. Je ne t'ai jamais oublié, Jake. Et je ne cesserai de regretter ce que j'ai fait. Si tu savais à quel point je m'en veux !

Ma voix se brise sous l'émotion, ma gorge prise dans un étau. Mes yeux sont embués de larmes et je peux constater que ceux de Jake le sont également. Il se rassied près de moi. Son regard me transperce l'âme.

- Je suis en colère. Bon Dieu, si tu savais à quel point j'ai la rage.
- Pardon... murmuré-je, les larmes coulant sur mes joues.

Jake prend mon visage entre ses mains et les chasse des pouces en continuant.

– J'ai été en colère contre toi, oui, mais plus maintenant. Aujourd'hui, c'est après moi que je suis en colère. J'aurais dû te faire confiance, au lieu de croire les ragots. J'espère qu'un jour tu me pardonneras, Rosie.

Je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser encore. Je ne me rassasie pas de ses lèvres. Il me rend mon baiser avec douceur et tendresse.

– Il n'y a rien à pardonner. Nous n'étions que des enfants victimes d'une société cruelle et sans pitié. Je... je t'aime, Jake. Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Ses yeux s'agrandissent de surprise et un rictus déforme le coin de sa bouche.

– J'ai vécu quatorze ans sans toi et c'était l'enfer. Maintenant que je t'ai retrouvée, je ne peux plus m'imaginer ne serait-ce qu'une minute sans toi à mes côtés. Je ne veux pas. Tu es mon oxygène, mon pilier. Mon phare. On va s'en sortir. Ensemble. Tu es celle qui voit en moi ce que personne n'a jamais pris la peine de regarder. Je t'aime, Rosie. Depuis et pour toujours.

Chapitre 29

Lily-Rose

Je voudrais que le temps s'arrête. Lorsque nous étions petits et que je venais de perdre ma grand-mère, j'ai longtemps pleuré dans les bras de Jake. Puis je lui ai demandé si nous choisissons notre destin ou si la vie nous l'imposait. Il m'a répondu que d'après lui, nous n'étions que les marionnettes d'un géant. Il nous faisait marcher, manger, parler, il faisait rouler les voitures... Un peu comme nous avec les poupées. Il pouvait faire ce qu'il voulait de nous. Nous faire tomber amoureux et nous donner des enfants. Et, dans le cas de ma grand-mère, il m'a dit que le géant l'avait seulement installée dans une autre maison de poupée et que nous la rejoindrions tous, tôt ou tard. Cela a incroyablement rassuré mon petit cœur d'enfant et je me suis alors imaginé ma grand-mère dans une autre maison, vivante et heureuse. Il m'a aidée à faire mon deuil beaucoup plus facilement. Il m'a également révélé que ce géant qui contrôlait notre monde était capable de jouer avec le temps. Il pouvait l'accélérer, le ralentir et même l'arrêter.

À cet instant-là, alors que Jake me scrute comme si j'étais la huitième merveille du monde, j'aurais rêvé que cette histoire de géant jouant avec nos vies ait été vraie. J'aurais aimé qu'il arrête le temps. Nous restons un long moment plongés dans les yeux l'un de l'autre, exprimant nos sentiments longtemps enfouis. Il enlève une mèche rebelle de mon front du bout du doigt. Mon cœur accélère la cadence et un frisson électrisant me parcourt l'échine. Sa bouche effleure la mienne, nos souffles se confondent. Lorsqu'elles se touchent enfin, je décide de démolir le mur qui enserrait mon cœur jusque-là. S'il y a encore une heure j'avais peur d'éprouver à nouveau des sentiments pour Jake, ce n'est plus le cas. J'ai envie de me laisser aller. De lâcher prise. Je l'aime et c'est réciproque. J'emmêle mes doigts dans ses cheveux en mettant davantage d'ardeur dans mon baiser. Mon corps frémit sous ses mains tandis qu'il les fait glisser sous ma robe. Sans séparer nos lèvres, il se lève et me hisse sur lui en empoignant mes fesses pour me soutenir. À l'aveuglette, il nous amène dans la chambre et me jette littéralement sur le lit. Je ne peux retenir un rire en voyant son aplomb et sa détermination. Il fait passer son T-shirt par-dessus sa tête et mon hilarité meurt dans ma gorge. Comment un homme peut-il être aussi bien sculpté ? Chaque muscle est dessiné à la perfection, des trapèzes jusqu'à la ceinture d'Apollon en passant par ses abdominaux qu'on a envie de lécher encore et encore...

Je dois être rouge écarlate, perdue dans mes pensées indécentes, car Jake arbore un rictus moqueur. Décidée à prendre les devants cette fois, je m'assieds au bord du lit et entreprends de défaire la boucle de son pantalon, mon regard arrimé au sien.

Lentement, je fais sauter les boutons un à un. Jake se laisse faire et je peux voir son torse bouger plus vite à mesure que sa respiration devient erratique. Je tire sur le pantalon sans le quitter des yeux, le cœur battant et le souffle haletant. Une fois son jean en bas des chevilles, je ne peux m'empêcher de baisser la tête pour découvrir le renflement impressionnant qui déforme son boxer bleu marine. Je

déglutis avec peine. Je me rends compte que je ne l'ai encore jamais goûté. Lorsque nous étions ados, je ne me suis jamais résolue à le faire. Sans doute par timidité ou par peur de mal m'y prendre. Nous n'étions pas expérimentés pour un sou, alors nous nous contentions d'utiliser nos mains. Aujourd'hui, nous sommes adultes, et en quatorze ans, j'ai évidemment acquis de l'expérience dans ce domaine. Tout aussi sensuellement que je l'ai fait avec son pantalon, je fais glisser son sous-vêtement le long de ses cuisses, révélant son érection érigée pour moi. Les doigts de Jake viennent caresser mes cheveux. Son regard est incroyablement intense et empli de désir. Il me désire et il m'aime, surtout. Il ne m'en faut pas davantage pour me décider à le prendre en bouche. Un râle profond jaillit de sa gorge lorsque je fais tourner ma langue autour de son pénis dur et bouillant. J'agrippe ses hanches afin de le prendre plus profondément et je l'entends siffler entre ses dents.

– Oh putain, Rosie...

Il m'encourage, me caresse les cheveux, la joue. Il ne me brusque pas, bien au contraire, il est tendre et doux. Je prends un tel plaisir à lui procurer autant d'effet que je n'ai même pas envie de m'arrêter. Jake finit par se retirer de lui-même et, sa bouche écrasant la mienne, il me pousse de façon à ce que je sois allongée en travers du lit. Sensuellement, il fait glisser les bretelles de ma robe et l'enlève en la faisant glisser le long de mon corps.

À genoux entre mes jambes, il saisit mon mollet droit et l'embrasse, jusqu'à ma cheville encore entourée de la lanière de ma chaussure. Jake caresse celle-ci et, muni de son sourire dévastateur, me dit :

– Je veux que tu les gardes pendant que je te fais grimper aux rideaux.

Rougissante d'excitation, je regarde ses lèvres remonter le long de ma cuisse, baiser après baiser. Ses doigts s'insinuent sur les côtés de ma culotte en dentelle noire, puis les yeux dans les yeux, il l'a fait lentement descendre, elle aussi.

Me voilà nue face à son regard intense de désir et de passion. Mon cœur bat à tout rompre, le feu embrase chacune de mes cellules. Je n'en peux plus, je le veux ! Sa bouche se pose sur ma hanche, effleure mon mont de Vénus et, alors que je crois qu'il va enfin m'embrasser là où j'en meurs d'envie, il remonte sur mon ventre, le long de mon sternum, puis entre mes seins lourds de désir pour lui. Le feu en moi se fait plus ardent, agressif.

– Jake... gémis-je, le souffle haletant.

Je peux sentir son sourire contre ma clavicule. Il me torture et il adore ça.

– Tu m'as rendu fou toute la soirée avec cette robe indécente qui dévoilait tout ton dos, gronde-t-il avant d'écraser sauvagement sa bouche contre la mienne.

Je suis littéralement en ébullition. Et les milliers de baisers de Jake qui sillonnent mon corps n'arrangent rien. Mais c'est tellement bon, putain ! Je me cambre en hoquetant lorsque ses doigts viennent caresser les replis de mon intimité humides de désir pour lui avant de m'envahir plus

profondément. Sa langue taquinant mes tétons dressés à l'extrême, je lui tire les cheveux, lui agrippe les épaules, prête à basculer. Alors que je suis sur le point de jouir, Jake retire ses doigts et les porte à sa bouche avec un sourire de connivence. Cette vision est si érotique et sexy que j'en brûle davantage.

Il tend le bras afin d'attraper un préservatif sur la table de chevet.

– Il faudra qu'on aille faire des tests sanguins, juste par mesure de sécurité, explique-t-il tout en dépliant la protection sur sa longue... très longue... érection.

– D'accord, soufflé-je.

Il se positionne au-dessus de moi et j'écarte un peu plus les cuisses afin de lui laisser un plus grand accès à mon corps irradiant.

– Parce que je t'avoue que je déteste porter ces merdes lorsqu'il s'agit de toi.

Et d'une poussée virulente, il s'introduit en moi, me projetant presque en dehors du lit. Je me consume à chacun de ses coups de reins, parfois lents, parfois plus sauvages. Il alterne son allure entre tendresse et passion et c'est d'une telle puissance que je ne parviens plus à me contrôler. Mes cris se font de plus en plus sonores à mesure que l'orgasme se montre à l'horizon. Jake prend totalement possession de mon corps. Sa bouche est partout sur moi, embrassant chaque parcelle de peau qu'elle peut sans que ça l'oblige à se retirer de mon antre. Mes doigts s'agrippent à ses larges épaules, mes ongles le griffant lorsque les sensations sont trop intenses.

– C'est tellement bon, Rosie. Je voudrais ne jamais m'arrêter, gronde-t-il à mon oreille alors que ces poussées sont plus sauvages.

– Ne t'arrête pas... couiné-je tandis que mon corps se contracte autour de lui.

Prise d'une soudaine audace, je pousse sur son épaule pour lui signifier que je souhaite changer de position. Il le comprend et se laisse aller sur le dos afin que je puisse le chevaucher. Un large sourire fend ses lèvres gonflées par nos baisers. Il prend mes seins dans ses paumes et les malaxe tandis que j'ondule des hanches sur son sexe à nouveau en moi. J'exerce sur lui le même pouvoir qu'il avait sur moi un peu plus tôt, en lui embrassant et en lui mordillant le cou, la mâchoire, les lèvres.

Il fait glisser ses mains dans le bas de mon dos afin de le creuser un peu plus pour me prendre plus profondément. Je m'agrippe aux oreillers tandis que mon corps est soumis à une véritable combustion. Je brûle de partout, je n'ai plus aucune notion de rien. Je suis dans mon monde, à la merci de Jake. Je murmure des paroles tellement inintelligibles que je n'arrive pas à les comprendre moi-même. Jake me renverse sur le dos avec virulence et me pilonne sans relâche jusqu'à ce que je finisse par me laisser emporter dans un cri libérateur par l'orgasme dévastateur que je voyais arriver depuis un moment. Ses doigts enlacés aux miens juste à côté de ma tête et les yeux dans les yeux, Jake m'empale encore, jusqu'à ce qu'il finisse par basculer, lui aussi. S'appuyant sur ses coudes, il dépose de doux baisers sur ma mâchoire, mon cou, ma bouche. J'ai le cœur qui palpite encore et la respiration haletante. La sueur colle nos corps, mais je n'ai aucune envie qu'il se retire.

– Je voudrais rester comme ça toute la vie, me susurre-t-il, comme s’il avait lu dans mes pensées.

Je souris, ravie et comblée.

J’ai retrouvé Jake.

Mon Jake.

Quand je sors de la douche, Jake est assis sur le lit, ma brosse à cheveux dans la main. Je hausse un sourcil.

– Tu sais que je t’obligeais à faire ça en partie pour t’embêter.

Son regard est lubrique et un sourire coquin fend ses lèvres parfaites.

– Tu sais que je ne fais jamais quelque chose gratuitement, rétorque-t-il. Tes doigts de fée me manquent.

Il appuie sa demande implicite en roulant des épaules. Je vais m’asseoir entre ses jambes et je soupire d’aise en sentant mes cheveux se démêler sous ses gestes délicats.

– Ah ! J’ai oublié quelque chose, attends-moi là.

Je me lève à la hâte pour filer à toute vitesse dans le salon. Là, j’attrape la petite boîte en argent que j’ai caché derrière un livre, sur une étagère de la bibliothèque. Je reviens aussi vite dans la chambre et dépose le présent sur les genoux de Jake. Celui-ci lève des yeux surpris vers moi et je souris.

– Tu ne m’as pas laissé le temps de t’offrir mon cadeau, l’éclairé-je. Joyeux Noël.

Visiblement ému, il ouvre la boîte pour y découvrir la chaîne en argent au bout de laquelle est suspendu un pendentif en forme d’ancre.

– On a grandi tous les deux au bord de l’océan. Tu as symbolisé notre amour en m’offrant ce phare, il y a quinze ans. Je suis celle qui te guide vers la lumière et qui t’empêche de te perdre dans la nuit sombre. Toi, tu es mon ancre, Jake. Tu me tiens en équilibre sur les vagues de la vie. Tu m’empêches de dériver et de me renverser dans les moments les plus lugubres.

Jake ne dit rien, mais je sens dans son regard qu’il est énormément touché. Ces petits bijoux ne sont peut-être que des babioles, mais ils ont infiniment de valeur pour nous. Je suspends la chaîne à son cou et il me dépose un doux baiser sur les lèvres.

– Ce qui nous unit tous les deux, dit-il, c’est indescriptible. Incommensurable.

– Je n’aurais jamais pensé pouvoir surmonter cette épreuve, un jour. Et encore moins ensemble. Mais on l’a fait, Jake.

– J’y pense tout le temps, tu sais ? À notre bébé.

La douleur dans ma poitrine se manifeste à nouveau et j'essaie de la refouler tant bien que mal.

– Moi aussi. Elle me manque à chaque instant. Je voudrais t'expliquer plus amplement les raisons de mon choix, mais je ne sais pas par où commencer...

Il sèche mes larmes clandestines du pouce. Je peux voir la tristesse dans son regard.

– J'ai compris, Rosie, me murmure-t-il d'une voix douce. Je me suis posé un tas de questions durant ces deux semaines. Puis j'ai compris que tu l'avais fait parce que tu étais désemparée, seule, triste et persécutée. Tu ne te sentais pas à la hauteur et tu avais peur. Je comprends, maintenant. Je ne t'en veux plus et je suis là. Je ne t'abandonnerai plus.

Touchée par ses mots, je me laisse aller contre lui et il me berce telle une enfant que l'on console. Il a souffert plus que moi, et pourtant, c'est lui le plus fort de nous deux. Il dépose un baiser à la base de mon cou et je frissonne. Comme j'aime quand il touche ce point sensible !

– Tu sais ce qui est le plus étonnant dans cette histoire ? C'est que pendant quatorze ans, une partie au fond de moi était persuadée que notre enfant était en vie. J'essayais de me convaincre que ce n'était pas le cas, que je délirais. Mais cette idée restait ancrée en moi. J'ai eu tort de péter un plomb. Je suis désolé.

D'autres larmes descendent le long de mes joues et il les chasse, elles aussi.

– Je ne veux plus te voir pleurer. Plus de tristesse en tout cas. C'est du passé, d'accord ? Occupons-nous de notre avenir.

Je hoche la tête en reniflant. Il vient de dire exactement ce que je rêvais d'entendre depuis toutes ces années. Je ne veux certainement pas oublier notre fille et je ne le ferai jamais. Mais ce qui est fait est fait. Et, même si je le regrette considérablement, il n'y a pas de retour en arrière possible. Je sais que je dois vivre avec cette horrible décision sur la conscience. Cette décision que l'on m'a forcée à prendre. Mais désormais, Jake est là. Il est présent et il me soutient. Il *nous* soutient. Il est fort et robuste, autant physiquement qu'émotionnellement.

Il est mon pilier.

Ma planche de survie.

Sans lui, je tombe.

Je sombre.

Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre et son souffle se mêle au mien. Cette bouche est un véritable appel à la luxure. Et je n'y résiste jamais. Je me rapproche jusqu'à butiner ses lèvres douces. Il me rend chaque baiser avec tendresse. Le lien entre nous est plus fort que jamais. Il approfondit notre contact en mêlant sa langue à la mienne et la température de la pièce ne tarde pas à

augmenter à nouveau. Sans éloigner nos lèvres, je me mets à genoux et emmêle mes doigts dans ses cheveux. Ses mains viennent presser mes fesses rebondies sous le peignoir, affolant mes hormones. Confiante et de nouveau sur les rails, je m'appuie sur lui pour l'inciter à s'allonger sur le lit.

Ma soudaine insatiabilité le fait sourire.

– On dirait bien que je t'ai manqué.

– T'as même pas idée.

Chapitre 30

Jake

Le soleil forme une aura autour du corps nu de Lily et je m'en délecte depuis une bonne heure. Elle est tellement belle que c'en est presque irréel. Nous avons fait l'amour pratiquement toute la nuit. Nous avons tous deux besoin de mettre les choses au clair dans nos têtes. De vérifier que le lien qui nous unit n'est pas seulement une attirance physique. C'est beaucoup plus que ça. Cette connexion que nous avons lorsque nous étions plus jeunes est encore là, ancrée en nous. La flamme brille toujours en dépit de ce qu'il s'est passé. Je l'aime tellement, putain ! J'avais 11 ans la première fois que mon cœur a fondu pour elle. Seulement 11 ans ! À cet âge-là, nous ne sommes même pas censés connaître la définition de l'amour. Or, moi, si. Je n'en avais pas conscience à l'époque, mais plus les années passaient, plus je découvrais que les sensations que je ressentais en présence de Lily n'avaient rien à voir avec une simple attraction amicale. Ce n'est pas donné à tout le monde de trouver l'amour de sa vie aussi jeune. Hélas, il y a eu cette énorme coupure dans notre histoire, mais je compte bien passer le restant de mes jours à rattraper ce temps perdu. Je veux être celui qui la protège, qui la soutient et qui la chérit de tout son cœur. Elle est celle qu'il me faut. La seule que j'aime vraiment.

Sans la réveiller, je lui dépose un baiser à la base du cou et me lève afin d'aller prendre une douche. Lorsque je rejoins Tyron dans la cuisine, je le découvre en train de boire son café accoudé au comptoir.

– Où est passée ta gazelle ? m'enquiers-je en me servant une tasse.

– Partie. Et la tienne ?

Je lui lance un regard courroucé.

– Ma femme dort encore dans mon lit. Elle n'a pas refait de cauchemar, alors je la laisse se reposer un maximum.

– Elle est plus solide quand tu es près d'elle. Ce... lien qui vous unit... C'en est presque flippant.

Je souris en secouant la tête.

– Personne ne peut le comprendre. Nous-mêmes, on se sent un peu... dépassés, parfois. On ne sait pas trop comment gérer le truc. Mais j'adore ce que je ressens pour elle.

– Tu veux en parler pendant que je te vernis les ongles ou que je te fais des couettes devant un film à l'eau de rose, peut-être ? me charrie-t-il et je lui lance mon poing dans l'épaule en rigolant.

– Va te faire voir, connard. Tu comprendras quand ça t'arrivera.

Il boit la dernière gorgée de son café et se lève en déclarant.

– La fille qui fera chavirer mon cœur n'est pas encore née, mon pote. Changeons de sujet, ce genre

de discussion me donne de l'urticaire. Ils ont une piste sur Davis.

Je relève la tête de ma tasse.

– Il a été vu par un groupe de randonneurs dans le Montana, il y a une semaine, mais depuis, le FBI a perdu sa trace et n'a plus rien.

– Dans le Montana ? Mais qu'est-ce qu'il foutrait là-bas ?

– Aucune idée. Mais tu le connais mieux que personne, ce connard, tu vas bien trouver.

Je réfléchis. Le Montana est une région rocheuse, il n'y a rien d'intéressant pour un trafiquant, là-bas. La raison pour laquelle il s'y rendrait me semble incompréhensible. J'étudie ce fumier depuis trois ans maintenant. Dès que j'ai vu sa photo au journal télévisé et découvert qu'il était l'un des hommes les plus dangereux du pays, j'ai ressenti ce besoin viscéral de le voir derrière les barreaux au plus vite. Il est soupçonné d'être à la tête d'un cartel de narcotrafiquants, mais aussi suspecté de meurtres et de proxénétisme. Je crois que c'est pour cela qu'il m'obsède autant. Le poids des regrets de mon passé de criminel m'a poussé à traquer ce même genre de dégénérés.

Ça a commencé par l'assassinat de trois jeunes prostituées, découvertes au Nouveau-Mexique, puis en Arizona. Au début, les autorités locales n'ont pas fait le lien entre les victimes. Ils ont découvert des indices impliquant un certain Antonio Ramirez. Il a été arrêté, il a balancé le nom de Blake Davis. Une semaine plus tard, il avait été retrouvé sur une voie ferrée, une balle dans la caboche.

Depuis, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Ce mec est un vrai fantôme. Il prend soin de ne pas se salir les mains, envoyant ses sbires faire le sale boulot. Il gère un réseau énorme, mais il est assez intelligent pour ne laisser aucune trace derrière lui. Il sait qu'il est recherché, il prend donc davantage de précautions et ne se montre que lorsqu'on s'y attend le moins. S'il a pris le risque de s'exhiber face à ces randonneurs, c'est qu'il voulait qu'on le voie. Que l'on sache qu'il était à cet endroit. J'en mets ma main à couper. Ce type a une idée derrière la tête et je vais trouver laquelle. En attendant, protéger Rosie est mon seul et unique but. Si elle tombe dans les sales pattes de Davis, elle est morte, c'est certain. Et ça, il en est absolument hors de question.

Mes réflexions sont interrompues par mon téléphone.

– Oui, chef, réponds-je à mon supérieur.

– Blake Davis a été arrêté ce matin.

– Quoi ? Comment ? Je croyais que le FBI n'arrivait pas à le pister.

– Il faut croire qu'ils ont eu un coup de bol. Une caméra de surveillance l'a filmé sur l'autoroute et ils ont donné l'assaut avec le SWAT. Blake était en pleine transaction. Et il s'est rendu.

Interloqué, je garde le silence. Blake Davis, l'un des plus gros criminels et trafiquants que l'Amérique ait jamais connus depuis des lustres s'est laissé appréhender ? C'est une blague. Il y a forcément anguille sous roche. Je connais assez Davis pour le savoir.

– Il cache quelque chose, affirmé-je.

– Je n'en sais rien, mais une chose est sûre : on ne le lâchera pas d'une semelle.

– Et ses hommes de main ?

– Pour le moment, ils l'interrogent pour essayer de déterminer où se trouvent ses planques. Restez sur vos gardes, on ne sait jamais. J'essaie de savoir ce qu'il fait réellement dans les locaux du FBI.

Je raccroche et expire longuement.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? me demande Ty', derrière moi.

– Davis s'est rendu.

– Hein ?! s'écrie mon ami. Tu veux dire qu'il s'est pointé au commissariat, les mains en l'air ?

– Non, ils ont fait un raid et ils l'ont coincé, réponds-je, encore abasourdi par la nouvelle.

Blake Davis derrière les barreaux. Après tout ce temps à essayer de lui mettre le grappin dessus, il est maintenant hors d'état de nuire. Néanmoins, mon instinct me dit que ça cache un truc. Je ne sais pas pourquoi, je ne le sens pas.

– Ça va, mon pote ?

– Ouais, c'est juste... J'ai un mauvais pressentiment.

– C'est vrai que c'est bizarre qu'il se soit rendu comme ça, au bout de trois ans. Mais ils ne le lâcheront pas.

– Ouais, j'espère bien...

– Relève ta garde, bébé.

Rosie remonte ses poings et frappe sans ménagement, concentrée sur son exercice. Je vois bien qu'elle est à bout, mais elle n'abandonne pas pour autant. Et c'est ce que j'aime le plus chez elle. Sa ténacité. Sa détermination. Nous sommes juchés en haut d'une falaise, avec la vue sur cette splendide vallée où nous avons fait l'amour la nuit dernière, face au coucher du soleil. C'était splendide. Un spectacle que je ne suis pas près d'oublier. Voilà deux jours que je gamberge afin de percer les réelles intentions de Blake Davis. Lily voit bien que je ne suis pas dans mon assiette, mais je la rassure en prétextant un surmenage ou en la distrayant pour lui faire oublier son inquiétude. Lorsque nous lui avons dit que Blake Davis avait été arrêté, le soulagement a immédiatement envahi son visage. Elle a réellement changé depuis la nouvelle. Elle sourit davantage et semble avoir moins peur dans la rue. Ça me fait plaisir de la voir ainsi, même si au fond j'ai encore des doutes sur cette histoire de reddition. Blake sait parfaitement qu'on a assez de preuves pour le coincer. Rien que l'enregistrement de l'audition de Ramirez, il y a trois ans, peut le faire tomber pour trafic. Que cherche-t-il, à la fin ?

– Même si je ne comprends toujours pas pourquoi vous vous obstinez à me transformer en Rocky Balboa, j'avoue que je commence à y prendre goût, souffle-t-elle entre deux coups dans les boucliers de frappe que je tiens.

Ses assauts deviennent de plus en plus forts et précis et je ne peux en être que satisfait.

– Parce que le risque zéro n'existe pas, chérie. Davis a des hommes partout, et même si nous en avons arrêté une partie, on n'a pas trouvé son dernier repaire. Nous ne sommes même pas sûrs qu'il n'en reste qu'un d'ailleurs.

Parler de Blake Davis me hérisse toujours autant le poil. La bête en moi contracte les muscles à la simple pensée que ce fils de pute ait pu vouloir faire du mal à ma femme. À ma Rosie.

– Vas-y, Lily, fais-le reculer, l'encourage Tyron à côté de nous.

Elle frappe sans relâche tout en contrôlant sa respiration comme je le lui ai appris. Je reste sur mes appuis, mais je dois admettre que je dois forcer un peu. Soudain, mon téléphone sonne dans ma veste, interrompant le cours. Eh merde, c'est la sonnerie que j'ai attribuée à mon ex-femme.

– Ty', tu me remplaces, s'il te plaît ? dis-je en ôtant les protections pour les filer à mon coéquipier.

Je capte le regard inquisiteur de Rosie. Elle sait que ce coup de fil ne concerne pas le programme de protection. Je m'éloigne pour prendre l'appel.

– Combien de fois devrais-je te dire de ne pas m'appeler quand je suis en mission ? grogné-je sans préambule.

Je jette un œil derrière moi et vois Lily frapper Tyron.

– Jake, il faut qu'on parle...

– Signe les papiers du divorce et on parlera ensuite.

Je l'entends renifler, comme si elle était en larmes. Foutaises ! Je la connais assez pour savoir qu'elle joue la comédie. Il fut un temps où j'aurais couru à son secours. Où je détestais la voir pleurer et où je ne voulais que notre bonheur. Mais ce temps-là est révolu. Aujourd'hui, ses caprices de princesse ne me font ni chaud ni froid. Ils m'agacent, même.

– Jake, il faut vraiment que je te parle, mais je ne peux rien te dire au téléphone.

– Cela concerne-t-il le divorce ?

– Oui et non...

– Alors nous n'avons rien à nous dire. Adresse-toi à mon avocate.

Et je lui raccroche au nez. Sérieux, pour qui se prend-elle à m'appeler sans cesse ? Je ne veux plus rien avoir à faire avec elle.

– Tout va bien ? s'inquiète Rosie lorsque je reviens sur le terrain.

Je l'embrasse sur le front.

– Oui, ce n'était rien.

Tyron me lance un regard réprobateur, mais je décide de l'ignorer. Je n'ai aucune envie de me justifier. Je suis conscient que je devrai parler de Jennyfer à Lily tôt ou tard. Surtout que nous nous sommes promis de ne plus rien nous cacher depuis sa révélation sur l'existence d'Anélya. Mais je ne veux pas la mêler à ça. Elle a déjà pas mal de soucis de son côté, pas la peine de l'impliquer dans les miens.

– Ça vous dit une petite balade à la plage pour décompresser ? propose Tyron.

– Mec, on est en mission, pas en vacances.

– On est surtout près de l'océan que je n'ai pas vu depuis des années, le défend Rosie. Tu me dois bien ça après les entraînements de fou que tu me fais faire.

Je capitule en soupirant. En effet, une petite baignade avec ce temps radieux ne nous fera pas de mal, au contraire.

– Elle est parfaite, cette fille, sourit Tyron. Une adorable petite femme.

– Ouais, vas-y mollo sur les compliments, si tu veux garder tes dents, réponds-je en passant un bras possessif autour des épaules de Rosie.

Je sais qu'il ne fera jamais rien qui puisse me blesser, mais j'aime marquer mon territoire.

Malgré les températures encore un peu timides pour la région, la plage de Malibu est bondée. Tyron se gare sur le parking et je lâche la main de Rosie juste le temps de descendre avant de la lui reprendre. Elle a troqué son legging et des baskets pour un short en jean et des spartiates. Son chemisier en flanelle bleu épouse parfaitement ses courbes et j'avoue que j'aurais préféré qu'elle m'écoute et qu'elle s'habille avec les vêtements que je lui ai achetés quelques semaines plus tôt. Je n'ai jamais vraiment été du genre jaloux avec mon ex-femme. J'avais assez confiance en mes talents d'amant pour lui permettre de porter des tenues courtes sans rechigner. J'aimais qu'on la regarde tout en sachant que c'était avec moi qu'elle passait ses nuits. J'ai d'ailleurs peut-être dû lâcher un peu trop la bride puisqu'elle a fini sur un autre mec.

En revanche, en ce qui concerne Rosie, c'est chasse gardée. J'analyse tous les regards masculins que nous croisons, autant pour m'assurer que nous ne sommes pas pris en filature que pour vérifier qu'ils ne reluquent pas ma copine comme un vulgaire morceau de viande. Un seul regard de ma part suffit à faire baisser les yeux des plus téméraires – et stupides.

– Pas la peine de faire ton macho, ils ne vont pas me bouffer, ricane Rosie.

– Permets-moi d'en douter.

Elle lève les yeux au ciel en secouant la tête. Tyron, lui, est devant nous et mate le cul de chaque fille que nous croisons.

– Tu veux des jumelles, Ty' ? le taquiné-je.

Il suit des yeux une nana en roller avant de se tourner vers nous.

– Tu connais des jumelles et tu ne me les as même pas présentées ?

Rosie et moi éclatons de rire.

– Il parlait de l’objet, espèce d’obsédé.

– T’inquiète, j’ai de bons yeux. Regarde-moi ces bombes, Jake !

Un groupe de filles se retourne sur lui avant de glousser entre elles. Je resserre mon emprise sur Lily.

– J’ai déjà la mienne et elle me suffit.

Lily pique un fard et mon cœur manque un battement. C’est incroyable l’effet que cette fille me procure. Nous prenons place sur le sable chaud, face à l’océan majestueux qui s’étend sur des kilomètres. Une vue juste paradisiaque avec laquelle j’ai grandi. Tyron part louer une planche de surf pendant que Lily et moi nous déshabillons. Comme si elles avaient un radar à muscles, une dizaine de paires d’yeux de femmes se posent sur mon torse nu. Un coup d’œil en direction de Lily dont le chemisier est à moitié enlevé et qui mitraille du regard les voyeuses m’indique qu’elle les a remarquées, elle aussi. On peut déceler sa jalousie à dix kilomètres à la ronde. Je m’assieds à côté d’elle, laissant le soleil réchauffer ma peau, et m’esclaffe, tout sourire.

– Pas la peine de faire ta hargneuse, elles ne vont pas me bouffer.

Cette fois, c’est moi qui ai droit au regard noir et mon sourire s’élargit.

– Tu n’es pas fair-play, tu te sers de mes propres mots, bougonne-t-elle.

– J’adore quand tu es jalouse.

Elle ignore mon commentaire et retire ses vêtements, m’offrant une vue parfaite sur son petit cul rebondi et ses jambes si douces. À côté, le panorama de l’océan est une simple flaque d’eau. Une décharge électrique me tend le corps et je dois me concentrer pour m’éviter une érection en public. Surtout qu’il y a des gosses pas loin... Ah putain... Voilà qu’elle défait sa queue-de-cheval et qu’elle secoue sa chevelure brune. Je me jette sur elle. Mon soudain aplomb nous fait basculer. Elle se retrouve allongée sous mon corps, ma bouche recouvrant la sienne dans un baiser passionné et fougueux. Elle prend l’initiative de l’approfondir en y introduisant sa langue. Ce que j’aime lorsqu’elle se sent assez confiante pour prendre les devants. Je l’embrasse ensuite sur le menton, dans le cou.

– Il y a des chambres pour ça.

Nous nous tournons vers Tyron qui vient de nous rejoindre avec sa planche de surf sous le bras. Il la plante dans le sable pour enlever son T-shirt. Son torse basané couvert de cicatrices laisse Lily pantoise. Elle me lance un regard mi-choqué mi-fasciné.

Eh ouais, bébé, la mine ne lui a pas ravagé que le visage.

– Bon, j’y vais. Qui m’aime me suive !

Il n’attend pas de réponse et court déjà vers l’océan comme un gamin qui découvre l’eau pour la première fois. Des femmes se retournent sur son passage, admirant son corps et regrettant sûrement pour la plupart de s’être mariées. Tyron les remarque aussi et en joue beaucoup. Je secoue la tête en souriant. Sacré bonhomme !

– On devrait le rejoindre, dit Lily. Je voudrais en profiter avant de devoir retourner à Chicago.

La simple idée que nous puissions être de nouveau séparés me serre le cœur, mais je prends sur moi. La date du procès de Davis se rapproche inexorablement et je devrais en être heureux. Je me console en me disant que nous parviendrons bien à nous octroyer du temps ensemble, d’autant plus que je compte bien prendre enfin les vacances que je mérite.

– OK, mais attendons deux minutes.

– Pourquoi ?

Je presse mon bassin contre elle et ses yeux se voilent de désir.

– Parce que je bande comme un dingue, lui soufflé-je avant de poser mes lèvres sur les siennes.

Elle sait parfaitement l’effet qu’elle a sur moi et elle en profite. Ses doigts glissent le long de mon dos jusqu’à mon short et l’excitation m’électrise. Elle veut jouer à ça ? Pas de problème.

– Et tu crois qu’elle va redescendre en restant sur moi ? me défie-t-elle, une lueur amusée dansant dans ses prunelles.

Je ris contre son cou à l’odeur enivrante.

– Je crois qu’on va devoir courir.

Elle me repousse d’une main sur le torse et ce contact n’arrange en rien mon problème hormonal.

– Le premier arrivé ! s’écrie-t-elle alors qu’elle court déjà à toutes jambes.

Vous imaginez ce que ça fait pour un mec de taper un sprint, non seulement avec une gaule d’enfer, mais en plus avec sous les yeux une déesse aux courbes plus que parfaites et un cul rebondi qui bouge à chacune de ses foulées ? Je vous le dis, cette femme va me tuer. Les vingt mètres qui me séparent de l’océan sont un véritable parcours du combattant puissance dix. Fort heureusement, je suis plutôt rapide et je ne pense pas que les gens remarquent la déformation de mon short. Je rattrape Rosie en un rien de temps. Elle a déjà les pieds dans l’eau et crie lorsque je la hisse sur mon épaule. Son rire si contagieux emplit toute la plage avant que je nous fasse tomber dans l’océan.

– T’es un dingue ! s’exclame-t-elle une fois que nous sommes remontés à la surface.

Mes mains sur ses hanches, je la rapproche de moi. Comme si elle lisait dans mes pensées, elle noue ses jambes autour de ma taille et mon sexe se retrouve collé au sien, avec nos maillots comme seuls remparts. Elle m’embrasse et l’excitation me provoque une nouvelle décharge jusque dans mon caleçon.

- Je te préviens, je ne sortirai pas de l’eau tant que je ne t’aurai pas fait l’amour.
- Je n’en attendais pas moins de toi, minaude-t-elle tout contre mes lèvres.

Un peu plus loin, des rochers forment une petite crique à l’abri des regards. Parfait pour une petite séance anatomique en toute discrétion.

- Tu te souviens du feu de joie que nous avons fait sur la plage, le jour de tes seize ans ?
- murmuré-je à l’oreille de Lily toujours accrochée à moi, tout en nous entraînant vers la calanque.
- La nuit où nous avons fait l’amour pour la première fois.
- Je rêvais de le faire dans l’océan. J’avais tellement envie de toi que je n’étais même pas sûr de pouvoir attendre que l’on soit rentrés.

Je la colle contre une pierre, la protégeant des vagues avec mon dos large. Puis je sens ses mains caresser mon ventre avant de plonger dans mon short. Un grognement rauque sort du fond de ma gorge lorsqu’elle s’empare de ma queue.

- Eh bien, monsieur Hayes, je crois que votre vœu est sur le point de s’exaucer.

Chapitre 31

Jake

Je me sens comme un lion en cage. Je déteste savoir que cette enflure est là-dedans avec elle. L'envie de rentrer de force me démange, mais Harper a été catégorique : aucun officier n'a l'autorisation d'assister à l'audience.

Je suis planté là, devant les portes du tribunal de Chicago avec Tyron et des agents du SWAT. Nous prenons nos précautions en matière de sécurité renforcée. Davis a tellement d'influence qu'il ne serait pas étonnant de devoir affronter une horde de truands. Nous épions donc les journalistes qui attendent la sortie des protagonistes tels des vautours, à l'affût de la moindre miette d'info qui pourrait leur valoir un scoop.

– Elle va y arriver, tente de me rassurer mon équipier.

Oh ça, je sais qu'elle va aller jusqu'au bout de son témoignage. Elle me l'a assez répété durant ces derniers temps. Ce que je redoute, c'est le regard qu'il doit sûrement porter sur elle, en ce moment même. Ma pauvre Rosie doit être morte de trouille malgré le plan de sécurité, et moi, je suis là, comme un con, impuissant. Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir entrer dans cette foutue salle. Je me rassure en me disant que le FBI et le SWAT ont bien fait leur boulot en débusquant un autre repaire de Davis, dans le Nevada. D'après les analyses pointues des profileurs, c'était le dernier. Nous avons officiellement démantelé son putain de réseau de trafic. Aucun des terroristes n'a survécu et les filles sur lesquelles ses chimistes psychopathes testaient les produits ont été prises en charge par l'équipe médicale et les survivantes seront rendues à leurs familles.

Blake Davis est donc bon pour un aller simple pour la Supermax de l'Illinois. Je devrais en être satisfait. Mais c'est loin d'être suffisant pour mon côté surprotecteur. Si cela ne tenait qu'à moi, ce serait la piquouse directe sans passer à la barre du tribunal. Injection létale, basta, terminé, on n'en parle plus. Or, ce que je pense, ils n'en ont rien à battre.

– Il n'y a rien à signaler et je crève la dalle, tu veux quelque chose ? me demande Tyron.

Je déteste que mon équipier fasse des entorses aux règles. Mais je dois admettre que c'est long, cette merde, et ce soleil de plomb n'arrange rien.

– Juste un café. Et garde ta radio allumée.

Je n'ai presque pas dormi ces dernières nuits et la caféine est devenue ma meilleure amie. Plus la date du procès approchait, plus le sommeil de Lily était agité. Même les battements de mon cœur ne suffisaient plus à l'apaiser. Je l'ai soutenue, rassurée du mieux que je pouvais, mais j'ai l'impression que, ça non plus, ça ne suffisait pas. Que ça ne suffira jamais.

Tyron revient avec mon café et je me brûle la langue en buvant la première gorgée. Ce n'est rien comparé à la brûlure de la haine et de la rage qui me submergent simultanément. Mon soupir d'agacement n'échappe pas à Tyron.

– On a pas mal de temps avant la fin de l'audience, tu sais ? fait-il, la bouche pleine de son sandwich à la dinde.

Je me passe nerveusement la main dans les cheveux.

– J'ai l'impression de ne servir à rien, éructé-je. Elle est coincée là-dedans avec ce salopard, terrorisée, alors que je suis en train de me ronger les sangs.

– Tu te sens exclu ?

Je fronce les sourcils en méditant la question. Je me sens vulnérable, inutile, désarmé... Et un peu exclu, en effet. Mais pas à cause de Lily, elle n'y est pour rien. J'en veux plutôt à mes supérieurs et à cette foutue règle de distance entre le témoin et le protecteur. Bien sûr, Harper a bien vu qu'il se passait quelque chose entre Lily et moi. Mais après que je lui ai expliqué notre histoire, il a répondu qu'il n'en parlerait pas au général si nous restions discrets sur notre relation, le temps du programme. Je hoche la tête pour répondre à la question de Tyron.

– Alors, écoute-moi bien, mon pote. Ta femme, elle est forte. Je crois même que c'est la nana la plus forte que je connaisse. Elle a été témoin d'un meurtre. Elle a même failli y laisser son cul. Et malgré ça, elle a continué à vivre, à sourire. Elle a même réussi à retomber amoureuse de toi, putain. Alors oui, elle doit sûrement flipper en ce moment, mais elle sait que tu l'aimes. Que tu es là pour elle et que tu la soutiens.

Il ricane en secouant la tête avant de reprendre.

– Je n'ai jamais vu un couple aussi barbant que le vôtre. Sérieux, vous puez l'amour à mille kilomètres ! Mais putain, je vous envie. Vous êtes l'essence même du bonheur. Et en dépit de ma réputation de baiseur invétéré, j'espère la rencontrer moi aussi, cette foutue âme sœur.

Je le scrute, abasourdi. Depuis quand mon meilleur ami veut se caser ? Je ne l'ai encore jamais vu deux fois avec la même gonzesse. Je l'ai toujours connu don Juan, incapable de garder sa bite dans son froc bien longtemps à la vue d'une jolie femme. Même à l'armée il a réussi à se soulever une infirmière en formation, c'est pour dire ! La seule chose dans laquelle il s'investit vraiment, c'est le boulot. Comme moi, il aime être au cœur de l'action, savoir que chaque jour est différent et carburer à l'adrénaline permanente que nous procure la dangerosité de notre métier.

Avant, je me foutais complètement d'y laisser ma peau. Je n'avais plus rien à perdre, plus de famille.

Du moins, c'est ce que je croyais.

Désormais, j'ai une femme qui m'aime et une fille quelque part qui ne sait sans doute pas qu'elle a

été adoptée.

– J’ai fait des recherches sur ma fille.

Je ne sais pas pourquoi j’ai avoué ça. Il faut croire que Tyron est une sorte de Jiminy Cricket à qui je peux tout raconter sans craindre d’être trahi. Cela fait deux semaines que je me tue à la tâche dans l’espoir de la retrouver. Je n’ai pas encore envisagé de rencontre. Je veux juste savoir qui elle est, ce qu’elle est devenue. Si elle a les cheveux de sa mère ou mes yeux. Apprendre que l’on a perdu un enfant, c’est atroce. Mais savoir au bout de quatorze ans de deuil que ledit enfant est en vie et qu’il est quelque part dans le monde l’est tout autant. Je suis conscient que Lily risque de m’en vouloir à mort si elle découvre le pot aux roses, mais je refuse de rester les bras croisés. Au moins juste pour m’assurer que notre fille est en bonne santé et heureuse.

– Et tu as trouvé des infos ?

– Rien dans l’État de l’Illinois ni en Californie. Je dois élargir mes recherches. Mais je crains que Harper me tombe dessus.

Si je lui ai dévoilé mon histoire avec Lily, je n’ai rien dit à propos de ma fille. Je crois que je ne réalise pas trop que je suis réellement père, pour le moment. Je veux garder ce secret encore un peu plus longtemps.

– Ils ne lui ont peut-être pas donné le nom que Lily lui avait choisi.

– Possible. Mais elle m’a dit qu’elle avait supplié les services de l’enfance d’au moins lui laisser le choix du prénom, mais elle-même n’est pas sûre qu’ils l’aient écoutée.

Un silence s’installe pendant un moment.

– C’est son anniversaire, la semaine prochaine. Et je voulais au moins lui faire ce cadeau. Lui annoncer que j’ai enfin retrouvé notre fille. Mais même ça, je n’en suis pas capable.

Je termine mon café et jette le gobelet qui atterrit dans la poubelle un peu plus loin. Tyron pose une main réconfortante sur mon épaule.

– Vois le bon côté des choses, mec. Tu as retrouvé la femme de ta vie.

Je le regarde en souriant.

– Qui êtes-vous et qu’avez-vous fait de mon frère d’armes ?

– C’est vous qui me poussez à jouer les conseillers matrimoniaux, crétin.

Les heures passent et je ronge mon frein tant bien que mal. Je regarde ma montre toutes les cinq secondes, comme si les aiguilles allaient avancer plus vite si je gardais les yeux rivés dessus. Mais j’ai plutôt l’impression qu’elles bougent à peine. J’en ai marre de rester là. De ne rien savoir. De ne pas voir ma Rosie. Mon attention est soudain attirée par un homme habillé tout en noir, la capuche de son sweat rabattue sur sa tête. Il s’avance vers le palais de justice et mes muscles se tendent

immédiatement. Il plonge alors sa main dans la poche de sa veste, et au moment où je m'apprête à lui braquer mon flingue dessus, le type sort un téléphone et passe devant nous. Je relâche la pression. Tyron a également senti le coup foireux. Je ne suis pas tranquille pour autant. Je ne sais pas pourquoi ce type me paraît bien louche. Paranoïa ou instinct, je ne saurais dire, mais le fait qu'il parle au téléphone sans quitter le bâtiment du regard ne me rassure pas. Il finit par se tirer, mais j'ai pu apercevoir son visage pendant une fraction de seconde.

Les portes finissent par s'ouvrir, et dans un bordel pas possible, les vautours s'agglutinent aussitôt autour des représentants de la justice. Mon regard cherche illico celui de ma belle. Je monte encore quelques marches. Puis je la vois.

Elle est là.

Mon cœur part au quart de tour.

Mon ange. Ma femme.

Elle a les yeux rougis, mais ne pleure pas. Elle se fait bousculer dans tous les sens par ces foutus journalistes. Je les pousse pour me frayer un chemin et l'idée de sortir mon arme pour les faire reculer me traverse même l'esprit tellement je suis sur les nerfs. Je grogne contre le reporter qui vient de me foutre son satané micro dans la tête et continue de foncer tel un bédard. Enfin, je la touche. Je la protège de mes bras et l'aide à descendre les marches et nous sortons enfin de ce cercle de volatiles charognards à la recherche du moindre scoop.

Je la serre dans mes bras. Putain ce qu'elle m'a manqué. Quatre heures se sont écoulées et pourtant j'ai l'impression que ça faisait quatre siècles.

— Je vous retrouve plus tard, mademoiselle Vargas, dit l'avocat avant de s'éclipser, nous laissant dans notre bulle.

Nous ne disons rien pendant un moment avant que je m'écarte pour prendre son visage en coupe et examiner son regard.

— Est-ce que ça va ?

Elle renifle, mais hoche la tête. Davis lui a fait peur, je le vois dans ses prunelles. Ce fils de pute a dû jubiler dans son siège et il a de la chance que je ne le croise pas parce que j'ai bien envie de lui refaire le portrait.

— Je veux rentrer chez moi, murmure-t-elle si bas que j'ai du mal à l'entendre.

Chez elle. Pas chez nous. J'avais complètement oublié qu'avant cette histoire de programme, nous avions une vie chacun de notre côté. Je n'ai aucune idée de comment je vais gérer la suite. Est-ce qu'elle veut toujours de moi ? Je n'ai aucune envie de la laisser. Je veux qu'elle rentre avec moi, en Californie. Pourquoi évite-t-elle soudain mon regard ? Elle me cache quelque chose, je le sais. Je le

sens. Je lui dépose un baiser sur le front avant de partir affronter les journalistes. Je décide de mettre mes doutes de côté. Pour l'instant. Elle a plus besoin de mon réconfort que je n'ai besoin de ses réponses.

Je te protège, ma Rosie.

Depuis et pour toujours.

Chapitre 32

Lily-Rose

C'est fini. Tout est fini.

Je suis libre. Libre de pouvoir vivre normalement. Comme avant. J'en ai bavé, mais j'y suis parvenue. Pourtant, j'ai bien cru que j'allais finalement renoncer à ce témoignage, lorsque j'ai croisé son visage à travers le miroir sans tain, lors de l'identification. Ce matin-là, je me suis réveillée avec la boule au ventre. Jake m'a énormément rassurée et je lui serai éternellement reconnaissante d'avoir été là dans mes pires moments. J'y suis allée en traînant des pieds. Jake a dû me laisser dans le hall et j'étais morte de peur. Sans lui à mes côtés, je me sens vulnérable, faible. J'ai suivi les fédéraux et le procureur jusqu'à une salle d'examen où une vitre sans tain était encastrée dans le mur.

– N'ayez pas peur, a tenté de me rassurer M. Shepard. Ils ne peuvent pas vous voir.

Ce commentaire n'a toutefois pas réussi à me rasséréner et mon cœur s'est mis à battre à mille à l'heure lorsque les suspects ont fait leur entrée de l'autre côté du miroir en file indienne. Lorsque le profil de Blake Davis est entré dans mon champ de vision, j'ai ressenti une boule énorme dans mon ventre. Ma gorge était serrée et je peinais à respirer. Ses yeux bleus se sont fixés sur la vitre et j'ai reculé. J'étais consciente qu'il ne pouvait pas me voir, mais il savait que c'était moi en face de lui. Son sourire goguenard est apparu sur ses lèvres à moitié dissimulées par sa barbe. Il voulait me faire peur ; et il a réussi. J'étais terrorisée. J'ai murmuré son numéro avant de m'enfuir comme si j'avais le diable aux trousses pour me jeter dans les bras de mon Jake. Celui-ci m'a embrassé, a essuyé mes larmes en me rassurant et je me suis sentie mieux. Protégée. En sécurité. Nous sommes rentrés et je n'ai pas réussi à dormir de la nuit.

J'ai toujours ce sentiment d'insatisfaction ancré en moi, depuis que le verdict est tombé. Il a plaidé coupable aux accusations de proxénétisme et de trafic, mais pas pour les meurtres. Or, nous savons tous qu'il est le commanditaire de plusieurs dizaines d'assassinats de prostituées – outre l'assassinat de l'agent infiltré et du mari de Rebecca – mais les jurés n'ont pas pu l'accuser par manque de preuves.

Tu m'étonnes, pourquoi se salir les mains et risquer sa liberté quand on a des clebs pour faire tout le boulot ? Mon témoignage a été plutôt laborieux. Son regard posé sur moi me terrifiait. J'avais les mains moites et les mots avaient du mal à sortir de ma gorge. Les avocats de la défense ne m'ont pas épargnée. Ils ont été bruts et m'ont mis la pression à tel point que je me suis mise à pleurer. Puis ils ont sorti un rapport toxicologique. Le mien. Établi sur la base des prélèvements de sang effectués lors de mon hospitalisation. Je n'ai pas compris pourquoi ils l'utilisaient comme preuve contre moi étant donné que je ne suis ni droguée ni alcoolique, mais ils ont démontré que j'avais une dose importante de Rohypnol. C'est complètement absurde. Je ne me drogue pas et je ne prends pas de traitement pour

mes troubles du sommeil. Mais les preuves étaient là. J'avais une substance chimique dans le sang au moment où j'ai assisté au meurtre. Est-ce que j'ai confondu Blake Davis avec un autre homme ? Non, je l'ai entendu. J'ai entendu Rebecca. Et ensuite, je me suis souvenue de lui lorsque l'agent Atkins a dit son nom en entier. Je revois encore son visage et c'est le même que celui que j'ai vu sur le parking.

Comment ai-je pu me retrouver avec des benzodiazépines dans l'organisme ? C'est la question que je me pose encore alors que je sors du tribunal.

À peine sortie, je cherche Jake des yeux. Mais avec tous ces journalistes qui nous sautent dessus, pointant leurs micros sous nos nez et hurlant des questions auxquelles je ne comprends pas un mot, j'ai du mal à garder la tête froide. Mon cœur pulse dans ma poitrine. Je me fais bousculer, j'ai peur. Je me sens perdue. J'ai envie de leur hurler de dégager. Mon avocat les repousse, et soudain, des bras réconfortants m'enveloppent. Je lève la tête pour voir Jake. Il pousse tout le monde tel un bulldozer, mon petit corps fragile protégé sous sa masse musculaire. Tyron l'a rejoint et se charge de faire avancer maître Wilson. Les avocats de la défense sortent à leur tour et les journalistes s'éloignent.

Jake s'arrête en bas de l'escalier et me serre dans ses bras. C'est comme si tout le poids que je portais jusque-là sur mes épaules s'envolait. Plus d'angoisse, plus de boule dans le ventre, plus de larmes. Seulement du soulagement, de la sérénité et un énorme sentiment de sécurité. Je sais que dès qu'il sera loin de moi, la peur reprendra sa place dans mon esprit, alors je profite de ce câlin un maximum.

– Je veux rentrer chez moi.

Je veux qu'il me prenne dans ses bras et qu'il ne me lâche plus jamais. Je veux qu'il me dise que tout va bien. Que je n'ai plus rien à craindre.

Je veux retrouver mon Jake d'avant.

Et faire en même temps plus ample connaissance avec celui de maintenant.

Nous sommes dans la voiture qui nous ramène au bureau du procureur afin de clôturer officiellement le programme de protection des témoins. Jake est au volant et le silence qui règne dans l'habitacle est pesant. Les images de l'audience refusent de quitter ma tête. Son regard démoniaque et son sourire machiavélique. J'en ai eu des frissons tout le long du procès. Pendant la pause, je me suis enfermée dans les toilettes et j'ai craqué. Dans ma tête, je revivais la même scène d'il y a trois mois.

Ses chaussures claquant sur le sol.

Son sourire démoniaque.

Son regard noir et triomphant de m'avoir retrouvée.

« *Je te vois...* »

Je sursaute.

– Du calme, Lily, ce n'était qu'un cauchemar.

Je tourne la tête vers Jake. Il est toujours concentré sur la route, pas décidé à engager la conversation.

– Il a pris dix ans, finis-je par avouer.

Ma révélation a le don de l'intriguer.

– Quoi ?

– Il a pris dix ans de prison. Il a seulement été reconnu coupable de proxénétisme et de trafic de drogue.

– C'est quoi, cette connerie ? peste-t-il. On sait tous que c'est un tueur en série, bordel ! Tu en es le témoin irréfutable !

– Ses avocats étaient coriaces. On... On a trouvé des traces de Rohypnol dans mes analyses de sang lorsque j'ai été hospitalisée. Du coup, cela a discrédité mon témoignage

– Chérie, je respecte le métier que tu fais, mais c'est du chinois pour moi. C'est quoi, une drogue ?

– En quelque sorte, oui. C'est une benzodiazépine présente dans les somnifères et on l'utilise aussi dans les anesthésies générales. À forte dose, ça peut causer des étourdissements et un manque de discernement. Mais c'est absurde, je ne me suis jamais droguée, Jake, tu le sais bien.

Jake souffle et se passe la main dans les cheveux, l'air nerveux. Il ne me lance pas un seul regard, mais je ne le connais que trop bien.

– Jake ? Ne me dis pas que tu penses que j'en ai pris.

– Je n'en sais rien, Lily ! finit-il par avouer. Écoute, je te crois lorsque tu dis que c'est Davis qui a tué Rebecca. Mais tu as un boulot de dingue, qui demande beaucoup d'efforts physiques et psychologiques, tu fais des cauchemars tous les soirs... Tu as peut-être pu prendre ces anxiolytiques pendant ta garde sans te rendre compte de la quantité.

La colère bout en moi. Que les avocats ne me croient pas est une chose. Ils font leur boulot. Mais Jake... mon petit ami... l'homme que j'aime depuis que j'ai 10 ans... Non. Je ne le supporte pas.

– Arrête-toi là, ordonné-je.

– Quoi ? Mais...

– ARRÊTE-TOI, JE TE DIS !!!!

Surpris par mon hurlement soudain, Jake se gare le long du trottoir et la voiture est à peine stoppée

que j'en sors, non sans claquer violemment la portière. L'air hivernal et la neige douce qui tombe ne m'aident pas à aller mieux. J'étouffe, je suis triste. J'ai peur. Je suis terrifiée. Et peinée, aussi. Des bras m'entourent. Un souffle chaud flotte sur ma nuque et je ferme les yeux, libérant mes premières larmes. Jake tente de me serrer contre lui, mais je m'éloigne. J'ai besoin d'espace.

– Je te demande pardon, Rosie, plaide-t-il. Je te crois. À deux cents pour cent. Je... je ne sais pas ce qui m'a pris de dire ça. Cette histoire me monte trop à la tête.

– Je n'ai rien pris, Jake. Je ne comprends rien à la situation.

Il réduit la distance entre nous et prend mon visage en coupe. Son regard bleu accroche le mien.

– On va te sortir de là, OK ? On va réussir à prouver que tu n'as pas pris ses médicaments intentionnellement et on va lui offrir la perpète à ce trou du cul, tu m'entends ?

Je renifle en hochant la tête. Il me prend dans ses bras et, cette fois, je me laisse aller contre lui.

Lorsque je ressors du bureau, je suis de nouveau Lily-Rose Vargas. Anélya Hayes n'existe plus. Étant donné que le procès a eu lieu et que ma véritable identité a été dévoilée, il ne sert plus à rien de me cacher.

Je ne saurais dire ce que je ressens, à ce moment-là. Du soulagement, de la frustration ? Tout se bouscule dans ma tête et dans mon esprit. Davis est en détention dans une prison fédérale de moyenne sécurité. Ce n'est pas ce que j'avais espéré, mais au moins je suis tranquille pour dix ans. Avec un peu de chance, il se fera des ennemis et n'en ressortira pas indemne.

Il ne me fera plus jamais de mal.

Son regard ne croisera plus le mien. Ses complices ont tous été tués ou arrêtés.

Je ne risque plus rien.

Jake n'a pas pipé un seul mot dans le bureau du procureur général. Il est resté à l'écart avec Tyron et Harper, mais je pouvais déceler l'agacement sur ses traits.

Il m'ouvre la portière et je grimpe dans la voiture non sans un certain stress. J'ai peur de ce qu'il pourrait advenir de notre couple. Même si l'envie de rester auprès de lui est présente, je ne suis pas sûre d'être prête à m'installer avec lui. Je me suis habituée à son absence durant ces quatorze dernières années. Je sais que notre séparation n'avait rien à voir avec nous, mais ça a été très dur. J'ai besoin de faire les choses doucement, dorénavant. Et puis, après ce qu'il vient de m'arriver, j'ai besoin de savoir que je peux reprendre le cours normal de ma vie. Que je ne suis pas devenue une de ces victimes de stress post-traumatique.

Mais d'un autre côté, je ne veux plus être séparée de Jake. Je l'aime. De tout mon cœur. Mon âme est liée à la sienne. Depuis et pour toujours.

Le trajet jusque chez Emily se fait dans un silence inexplicable. On devrait parler de nous, de l'avenir que la vie nous réserve, de ce que l'on compte faire. Mais rien ne vient. Il semble préoccupé, et moi, je ne sais plus où j'en suis. Je peux voir ses mains crispées sur le volant. Son regard n'a pas dévié une seule fois dans ma direction. Je finis par soupirer.

- Crache le morceau, Jake.
- Quoi ?
- Je te connais assez pour dire que quelque chose te tracasse.

Il garde les yeux rivés droit devant lui. La tension commence à monter en moi et l'envie de le secouer m'envahit. Mais il va parler à la fin ?!

- Je refuse qu'on soit à nouveau séparés, bougonne-t-il sur un ton acerbe. On est ensemble, tu m'aimes, non ?
- Bien sûr que je t'aime, Jake, mais...
- Mais quoi, Lily ? Qu'est-ce qui t'empêche de tout plaquer et de venir vivre avec moi ? Les hôpitaux, ce n'est pas ce qui manque. Tu es douée et passionnée par ton métier, tu n'auras aucun mal à retrouver un poste.
- Je sais...

Soudain, il s'arrête brusquement sur le bas-côté et je dois me retenir à la poignée pour éviter de me cogner au tableau de bord.

- Alors qu'est-ce qui t'empêche de le faire ?

Sa main frappe le volant et je sursaute. Ses mâchoires sont serrées, un mélange de colère et de frustration est peint sur son visage.

- J'ai peur, OK ? finis-je par exploser, moi aussi. (Ses yeux me scrutent comme deux ronds de flan.) On n'est ensemble que depuis trois mois et je...
- Techniquement, on l'est depuis quinze ans ! me coupe-t-il, buté, et je lui lance un regard éloquent. Notre rupture n'avait pas lieu d'être, ajoute-t-il pour se justifier.
- Et pourtant, on a rompu. Et nous avons grandi, mûri. On s'est détestés pendant quatorze ans. J'ai besoin de faire connaissance avec le nouveau Jake, tout comme toi avec la nouvelle Lily.
- Ouais, bah, ce n'est pas avec une distance de trois mille kilomètres qu'on va réapprendre à se connaître !

Je me couvre le visage avec mes mains, sentant les larmes monter. Une fois calmée, je reprends en soupirant.

- On s'aime, Jake, je ne mets rien en doute. Mais on a changé. Nous ne sommes plus des ados. J'ai besoin de temps pour me réhabituer à toi.

Jake finit par me regarder. Ses yeux ont repris leur couleur douce.

– Je comprends, Rosie. Mais tu sais bien que la distance, ce n'est jamais bon dans un couple.

Je baisse la tête pour m'intéresser à mes doigts. Je ne pensais pas connaître pire angoisse que celle que je viens de vivre dans cette salle d'audience, mais à cet instant-là, c'est le cas. Je suis terrifiée à l'idée de vivre loin de Jake pendant plus ou moins longtemps. J'ai peur qu'il ait raison et que notre couple ne survive pas. Que l'on finisse par se lasser de la situation.

– On était pourtant loin l'un de l'autre quand tu es parti pour la fac. Et sans cette histoire de grossesse, on aurait continué à se parler à distance.

– Il y a une légère différence de kilomètres, tu ne crois pas ? C'était déjà dur avant alors que nous étions dans le même État. Imagine maintenant.

Je ravale la boule qui obstrue ma gorge et mes yeux s'emplissent de larmes.

– Tu veux qu'on arrête alors ? couiné-je.

Ses doigts frôlent ma joue et récupèrent une larme qui s'est échappée.

– Non, certainement pas. Mais je ne veux pas non plus être loin de toi. J'ai passé quatorze ans à survivre malgré ton absence. J'ai retrouvé la moitié de mon cœur. Je n'ai plus envie de passer ne serait-ce qu'une minute sans toi. On ne peut malheureusement pas rattraper le temps perdu, mais on peut continuer à écrire notre histoire là où elle s'est subitement interrompue.

Chapitre 33

Lily-Rose

La déclaration de Jake me fait chaud au cœur. J'ai une envie folle de lui dire oui, que je veux venir vivre avec lui à Los Angeles et reprendre notre histoire, comme il vient de le proposer. Mais d'un autre côté, j'ai aussi construit une vie, ici, à Chicago. Je me suis attachée à beaucoup de personnes, j'ai trouvé du réconfort auprès d'elles durant la période la plus noire de ma vie et je ne suis pas encore prête à leur dire au revoir. Du moins, pas tout de suite.

– Est-ce que tu veux bien m'accompagner quelque part avant qu'on aille chez Emily ? quémändé-je. J'aimerais te montrer une part de moi que tu ne connais pas encore.

Son regard intense ancré dans le mien, Jake me caresse la joue du pouce. Mon cœur s'emballe.

– Avec plaisir, ma puce. Je veux tout connaître de toi.

Je lui indique donc le chemin jusqu'au foyer pour jeunes en difficulté dans lequel j'étais bénévole... avant. Avant toute cette pagaille. Ces jeunes ont vécu des histoires toutes plus cruelles les unes que les autres. Pour la plupart, il s'agit de gamins battus ou abandonnés par leurs parents et d'adolescentes enceintes. Jake semble surpris lorsque je lui explique que je travaillais ici lorsque je n'étais pas à l'hôpital.

Je suis accueillie comme une reine. Mes collègues m'embrassent et certains enfants me sautent carrément dans les bras. Ils m'ont tous manqué durant ces derniers mois. Je me sens tellement heureuse de revenir ici. Je me sens chez moi. Je leur présente Jake et il est spontanément accaparé par les petits qui l'entraînent vers les jeux. Je le regarde se faire tirer par les mains avec un sourire ému. Jake a ce petit truc avec les enfants. Il aurait fait un merveilleux père...

– Lily, quel bonheur de te revoir ! s'exclame Ashley Fisher, la directrice du centre, me tirant de mes pensées nostalgiques.

Ashley est une femme élégante et sans défauts. Toujours tirée à quatre épingles – tailleur et talons hauts –, les cheveux blonds relevés en un chignon sophistiqué et avec un maquillage qui lui donne dix ans de moins, elle respire la classe et la grâce. Mais elle cache une terrible histoire derrière son sourire impeccable. Issue de parents junkies, Ashley a eu énormément de mal à décrocher de la drogue malgré les cures. Puis elle a rencontré Richard. À l'époque, il était son thérapeute et ils ont eu littéralement le coup de foudre l'un pour l'autre. Il l'a sortie de la débauche, ils se sont mariés avant de décider de fonder une famille.

Mais si l'amour les rendait heureux, leurs tentatives afin de devenir parents se sont avérées très difficiles et semées d'embûches. Plusieurs fécondations in vitro ont été réalisées, et lorsque l'une

d'elles a enfin marché au bout de sept ans, Ashley a fait une fausse couche à cinq mois de grossesse. Cela a été un sacré coup dur pour le couple, au point qu'ils en arrivent à parler divorce. Mais l'amour a été plus fort que tout. Il y a dix ans, ils se sont finalement tournés vers l'adoption et, par miracle, une jolie petite fille a illuminé leur vie.

– Comment vas-tu, ma belle ?

Je hausse les épaules en me forçant à sourire.

– Ça va.

C'est un mensonge. Depuis mon agression, ma vie a changé. Depuis que j'ai retrouvé Jake, mon monde a basculé. Et depuis que je l'ai quitté, j'ai l'impression de m'enfoncer dans un gouffre sans fin. Non, ça ne va pas. Mais si je dis la vérité, j'ai peur de perdre l'infime espoir que tout ira mieux un jour et de sombrer pour de bon. Je me dis que ma vie ne s'arrête pas là, je dois m'accrocher.

– Je m'octroie quelques vacances, histoire de me remettre de tout ce bordel et peut-être qu'un jour, j'aurai le courage de reprendre mon poste à l'hôpital.

Pour le moment, ce n'est pas le cas.

– Tu as raison, approuve Ashley. Un peu de repos te fera le plus grand bien et nous serons ravis de te retrouver une fois que ça ira mieux.

Je me suis beaucoup attachée aux enfants de ce foyer et j'aimerais leur dire au revoir avant de partir m'installer définitivement en Californie avec Jake.

– Dis-moi, qui est ce beau jeune homme qui se laisse vernir les ongles par les filles ?

Un sourire radieux fend mes lèvres et je sens mes joues s'empourprer.

– C'est Jake.

– Ton amour de jeunesse ?

Si je me suis abstenue de lui dévoiler mon accouchement sous X par peur de sa réaction du fait qu'elle, elle essayait d'avoir un enfant, je lui ai parlé de Jake. J'acquiesce.

– Il était chargé de ma protection rapprochée. C'est comme ça que nous nous sommes retrouvés.

– Ça alors ! Le destin a un sacré sens de l'humour, commente-t-elle en reprenant les mots d'Emily, des mois plus tôt. Il est dingue de toi, ça se voit dans son regard, ajoute-t-elle alors que Jake ne me quitte pas des yeux tandis que les petites filles tentent de lui faire des couettes.

Je contemple mon amoureux, attendri. Oui, il m'aime. Et c'est totalement réciproque. Le foyer et les enfants qu'il abrite vont me manquer, mais ma place est auprès de Jake et nulle part ailleurs. Je me tourne vers ma supérieure.

– Je vais certainement vous quitter, Ashley, avoué-je. Je ne suis encore sûre de rien, mais je pense m’installer à Los Angeles avec Jake.

La directrice sourit.

– Tu nous manqueras, mais tu as droit au bonheur. Et à ce que je vois, ce bonheur que tu cherchais tant est avec lui. Tu viendras nous voir de temps en temps ?

– Bien sûr. Merci pour tout ce que vous avez tous fait pour moi, durant ces années. J’avais besoin de retrouver un semblant de vie et vous m’avez aidée à entrevoir la lumière.

Elle me prend dans ses bras et je finis par laisser libre cours à mes larmes de bonheur et de tristesse en même temps.

– LILY !!!!!

Je me retourne juste à temps pour voir arriver une tornade blonde qui me saute dans les bras.

– Bon sang, ce que tu m’as manqué, s’exclame Rachel en desserrant notre étreinte pour me laisser respirer. Qu’est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

– Ah, un sacrifice nécessaire, réponds-je. Ça repousse, heureusement.

– J’ai cru que tu nous avais définitivement abandonnés, heureusement Emily nous a dit que tu allais bien, mais sans entrer dans les détails. Est-ce que ta soudaine disparition a un rapport avec le procès de Blake Davis ? murmure-t-elle pour ne pas être entendue des autres.

– Rachel ! la réprimande Ashley.

Le nom de ce type me fait encore trembler, mais je ne laisse rien paraître devant les filles. Tout le monde doit être au courant à cause de ces vautours de journalistes à ma sortie du tribunal.

– En effet, ajouté-je. Mais il est en taule maintenant et c’est ce qui compte.

– Il paraît qu’il y a eu un sacré bordel avec les scientifiques dans le parking. Emily m’a dit que tu avais une cicatrice. Je peux la voir ?

Durant le programme, j’ai demandé à Emily d’aller prendre quelques nouvelles des enfants et leur dire que j’allais bien, que je pensais à eux même à des centaines de kilomètres. Je ne voulais pas qu’ils soient plus angoissés qu’ils ne l’étaient déjà avec leurs histoires respectives.

– Rachel, gronde à nouveau Ashley, mais je balaie l’indiscrétion d’un revers de main.

Je lève les yeux au ciel et rabats mon haut pour permettre à l’adolescente d’admirer le souvenir de l’arme de Davis. Je m’efforce de ne pas me replonger dans ce souvenir douloureux, autant physiquement que psychologiquement.

– La vache, tu as dû morfler !

– Ça pique un peu, tempéré-je.

Elle me reprend à nouveau dans ses bras.

– Ça va aller, maintenant, on est là pour toi.

Rachel est comme ça. Affectueuse, empathique, altruiste. Une vraie force de la nature, comme Ashley, sa maman adoptive. Elle me lâche et son regard dévie vers Jake. Les petites filles ont finalement réussi à lui attacher quelques cheveux. Il est ridicule, mais il se prête au jeu pour leur faire plaisir et ça me touche beaucoup.

– Waouh, c’est qui, celui-là ? demande Rachel.

– Jake, mon petit ami.

– Jake comme Jake, le garçon dont tu étais folle amoureuse il y a des années ?

Je hoche la tête.

– Lui-même.

– Mmh, si j’avais dix ans de plus et s’il ne t’appartenait pas, j’aurais tenté ma chance. C’est un missile atomique, ton mec.

– Oui, mon mec, vilaine, plaisanté-je en lui pinçant la joue.

– Dis, maman, tu pourrais me prêter vingt dollars pour ce week-end.

– Seulement si tu me promets de m’aider à planter le reste des géraniums dans le jardin.

– Oh, maman !!

– C’est ça ou rien.

– D’accord... soupire Rachel avant de prendre le billet que sa mère lui tend et de lui faire un câlin. Je t’aime.

La jeune adolescente vient souvent après les cours pour nous donner un coup de main dans l’organisation de sorties ou de fêtes dans le but de récolter de l’argent pour l’association. Et à chaque fois, je ne peux m’empêcher de me dire qu’elle ressemble beaucoup à Ashley alors qu’elles n’ont aucun lien de sang. Grande et élancée, Rachel est une pro de la natation. Elle en a d’ailleurs fait son sport principal et rêve de décrocher une médaille olympique, un jour. Ses longs cheveux blonds descendent en cascade dans son dos et elle a les mêmes yeux noisette que sa mère. Elle est très câline et adore s’occuper des enfants. C’est d’ailleurs ce qu’elle part faire après m’avoir serrée dans ses bras une dernière fois.

– Un conseil : quand tu auras tes propres enfants, fais-les travailler dès le plus jeune âge pour leur inculquer la valeur de l’argent. À ce rythme-là, cette gamine va me ruiner.

Nous rions quand quelque chose tirant sur le bas de ma veste m’oblige à baisser la tête. J’aperçois alors la petite tête brune de Noah, un bambin de 4 ans. Il est arrivé ici l’année dernière après que la police, alertée par les voisins qui rentraient de vacances et qui ont entendu des pleurs, l’a trouvé seul dans l’appartement de sa mère. D’après les médecins, le pauvre petit était livré à lui-même depuis environ trois jours et il s’était nourri de tout ce qu’il avait pu trouver à sa portée pour survivre, jusqu’à ne plus rien avoir. Je me baisse pour le prendre dans mes bras et lui plante un baiser sonore

sur la joue.

– Salut, toi !

– Tu reviens à la maison ? me demande-t-il, le regard plein d'espoir.

Mon cœur se serre un peu plus, mais je garde néanmoins le sourire en répondant.

– Bientôt, mon cœur. Je reviens bientôt.

Il me fait un gros câlin et je finis par le reposer pour qu'il retourne jouer.

– Tu leur as beaucoup manqué à eux aussi, dit Ashley alors que nous regardons tous ces enfants blessés par la vie reprendre peu à peu goût aux bonnes choses qu'elle apporte.

J'essuie la larme qui vient de s'échapper d'un revers de main.

– Ils m'ont manqué également. Je suis heureuse de revenir ici. J'espère pouvoir le faire assez souvent.

– Nous serons toujours là pour t'accueillir, c'est autant ta maison que la leur.

Jake et moi passons quelques heures en compagnie des autres bénévoles du foyer et des enfants. Nous jouons avec eux, les aidons pour leurs devoirs et discutons avec les plus âgés.

Je ressors du centre, le cœur lourd à l'idée de quitter ceux que j'appelle « mes enfants ».

– Ça m'a fait plaisir que tu me montres cette partie de toi.

– Plutôt ironique comme situation, tu ne trouves pas ? dis-je en faisant référence à mon acte quatorze ans plut tôt.

– Non, répond-il sincèrement. C'est très honorable de ta part d'aider ces gamins à s'en sortir. Tu es une personne incroyable, Rosie. N'en doute jamais.

– Je crois que c'est pour ça que j'ai poussé cette porte, il y a trois ans, lui expliqué-je tandis que nous nous dirigeons vers la sortie de l'établissement. J'ai abandonné notre fille... J'avais besoin de me sentir utile, de savoir que je pouvais épauler d'autres ados enceintes – moi qui n'ai jamais été soutenue durant ma grossesse – mais aussi des jeunes ayant eu le malheur de croiser le chemin de la drogue et de la violence. Nous sommes là pour les aider à aller mieux et leur assurer un avenir meilleur.

– Et c'est ça qui me plaît le plus chez toi. Tu donnes le meilleur de toi-même pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Je t'aime aussi pour ça. Je veux que tu reviennes avec moi, Lily.

Chapitre 34

Jake

Je refuse de la perdre encore une fois. Elle m'est indispensable désormais, je n'arriverai pas à me faire à son absence.

Plus maintenant.

J'ai peut-être l'air d'un clébard à ne plus pouvoir me passer d'elle, à ne plus pouvoir vivre sans elle, mais je n'ai jamais prétendu que j'étais le genre de gars qui cache ses sentiments par fierté. J'ai toujours été droit avec les filles. Et encore plus avec Lily-Rose. Avec elle, tout est toujours plus clair. Mes sentiments sont bien là, je n'ai pas peur de les montrer.

Je veux qu'elle reste avec moi. Point barre.

– On devrait peut-être reprendre la route, Emily nous attend.

Elle veut donner le change et je ne suis pas dupe. Mais je décide d'en rester là. Pour l'instant.

– Promets-moi de réfléchir à ma proposition... Viens vite avec moi... soufflé-je. Je reste jusqu'à demain. J'ai un rapport à rendre.

Elle hoche la tête et je redémarre non sans un goût amer dans la gorge. J'ai adoré passer ces quelques heures dans ce centre avec elle. C'est l'une de ses facettes que je ne connaissais pas et j'apprécie qu'elle l'ait partagée avec moi. Je me serais bien passé de la séance coiffure-manucure des gamines, mais ça m'a fait plaisir de leur servir de cobaye. Voir leurs yeux pétiller de malice m'a fait comprendre que j'aurais pu connaître cela avec ma propre fille. Je n'en veux plus à Lily même si j'aurais aimé qu'elle ne renonce pas à sa maternité. Le passé appartient au passé, je ne veux me concentrer que sur l'avenir, désormais. Avec Rosie. J'ai envie d'entrer davantage dans son monde. Je veux qu'elle me laisse une place dans sa vie.

Lorsque je me gare devant l'immeuble d'Emily, l'atmosphère est toujours tendue entre nous. Devant l'ascenseur, je lui jette quelques coups d'œil à la dérobée, mais ses yeux restent désespérément fixés sur les portes métalliques.

Regarde-moi, bébé. Viens avec moi...

Les portes s'ouvrent enfin et nous nous engouffrons dans la cabine. L'odeur sucrée de Lily-Rose embaume rapidement l'air. Je suis au fond, le dos collé contre le miroir et je la regarde, impuissant. Je ne peux pas décider à sa place même si je le voudrais bien. Je ne comprends pas son changement de comportement. Est-ce que c'est le fait d'avoir revu les enfants qui la met dans cet état

d'indécision ? A-t-elle encore peur de Davis ? Est-ce seulement le contrecoup des événements ? Je ne me laisse pas le temps de trouver une réponse à ces questions et me précipite vers elle. C'est plus fort que moi. J'enroule mes bras autour de son petit corps frêle et colle mon torse à son dos. Je dégage sa nuque pour y déposer un baiser avant de lui souffler à l'oreille.

– Ne m'oblige pas à jouer au roi du silence alors que l'on ne se verra peut-être pas pendant plus ou moins longtemps.

Elle ne dit rien, mais je sens sa respiration s'accélérer. Je sens ce champ électromagnétique qui nous entoure chaque fois que nous entrons en contact. Elle déglutit. Puis, au moment où les portes s'ouvrent à l'étage, une goutte tombe sur mon bras qui barre sa poitrine. Une larme. Elle veut se dégager pour sortir, mais je la tire par le poignet, la plaque contre la paroi de la cabine et appuie sur le bouton de fermeture des portes avant d'écraser ma bouche contre la sienne. Elle me rend mon baiser avec passion et tire sur mes cheveux. Mon pantalon se tend instantanément. Eh merde, juste devant chez sa pote. Ma langue caresse la sienne et mon corps se colle au sien. Elle gémit en sentant mon érection contre sa cuisse. La fièvre nous submerge. Il faut que je me calme ou je vais finir par la prendre dans cet ascenseur. Et je ne suis pas sûr que son amie apprécie que nous prenions son immeuble pour un baisodrome. Je colle mon front au sien en tentant de ralentir ma respiration et les battements frénétiques de mon cœur.

– Ne m'abandonne pas, Rosie. Je n'y arriverai pas. Pas cette fois.

Puis je m'éloigne, rouvre les portes et la suis jusqu'à l'appartement d'Emily en ignorant les hurlements désespérés de ma queue coincée dans mon froc. C'est Lily qui se charge de manifester notre présence en frappant trois coups à la porte. La jeune Afro-Américaine nous accueille. Aussitôt, elle saute sur ma protégée. Lily lui rend son étreinte, mais elle semble encore chamboulée par ce qu'il s'est passé dans l'ascenseur, car son sourire est quelque peu forcé.

– Tu m'as manqué, ma chérie !!! Comment vas-tu ? Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux, c'est une horreur !

– Je plaide coupable, raillé-je en levant la main.

Emily semble enfin remarquer ma présence et ses yeux s'agrandissent.

– Jake Hayes, la salué-je la main tendue, qu'elle me serre.

– Oh, waouh ! Lily, tu ne m'avais pas dit que ton Superman était aussi... (elle se penche pour lui chuchoter d'une façon pas le moins du monde discrète :) *caliente*.

Je lève les yeux au ciel. Superman ? Rosie, elle, rougit jusqu'à la racine des cheveux et se contente de hausser les épaules.

– Il y a de l'eau dans le gaz ? s'étonne alors Emily en faisant la navette entre sa meilleure amie et moi.

– Non, non, aucun souci, répond Lily sur un ton pas du tout convaincant.

Emily nous fait entrer, non sans me lancer un regard mi-dubitatif mi-meurtrier quand je passe devant elle. En clair « si tu lui as fait du mal, je te coupe les couilles ». En imaginant la douleur, ma bite en rut il n'y a pas deux minutes se ramollit.

– Bienvenue dans mon antre ! Enfin, je veux dire chez moi, se sent-elle obligée de préciser à mon attention. Vous voulez boire quelque chose ? Vodka ? Bière ? Whisky ?

Je lance un regard effaré à Lily. Il est à peine dix-huit heures ! Elle m'adresse seulement un sourire.

– De l'eau suffira pour moi, dis-je en m'asseyant à côté de Lily sur le canapé d'angle en tissu gris.

Je regarde autour de moi. L'appartement n'est pas grand et la décoration est dans les tons gris et crème. Charmant. Puis je remarque qu'un silence anormal s'est installé. Je regarde Rosie qui me fixe avec un air indéchiffrable. Embarrassé peut-être ? Je tourne la tête vers Emily. Elle est au bar et me scrute d'un air outré. Qu'est-ce que j'ai dit encore ? Je reporte mon attention sur ma copine et mes yeux lui demandent une traduction, ce qu'elle comprend.

– Emily n'aime pas l'eau.

– L'eau, ça rouille, se justifie l'intéressée, comme si ça expliquait tout.

Je hausse un sourcil. Et ? Les gens n'ont pas le droit de boire de l'eau sous prétexte qu'Emily Curtis déteste ça ?

– Je prends le volant, me justifié-je. Et je suis un agent fédéral en service.

Emily sert trois coupes de champagne et nous les amène sur un plateau avec un bol d'amuse-gueule.

– Un, tu n'es plus en service étant donné que tu as amené le témoin devant le tribunal sans aucun bobo, explique Emily. Deux, ce n'est pas un ou deux verres qui vont te coucher, je pense que tu es plus robuste que ça. Et trois, ma meilleure amie est enfin libre et ça se fête !

Elle se tourne ensuite vers la chaîne stéréo et Gloria Gaynor entame « I Will Survive ». Lily lève les yeux au ciel tandis que j'étouffe un rire.

– Ta copine est folle à lier, glissé-je à l'oreille de Lily tandis que son amie commence à onduler des hanches en tenant sa coupe de champagne en l'air.

À première vue, on n'a pas l'impression qu'elle s'est fait agresser deux semaines plus tôt. Je comprends pourquoi elle et Rosie sont amies. Elles sont pareilles. Forte et déterminée.

– Et encore là, elle est sobre.

Emily sort de son trip et nous lance.

– Allez ! Trinquons à la plus belle, la plus rigolote, la plus intelligente et la plus loyale des meilleures amies, j’ai nommé Lily-Rose Vargas ! À ta liberté, ma chatte !

Ma chatte ? Mais dans quelle dimension je suis tombé, moi ? Nous entrechoquons nos flûtes et Emily se penche vers Lily pour lui écraser la joue d’un baiser bien sonore. J’en ris et j’essuie la trace de rouge à lèvres du pouce sur sa peau.

– Arrête, tu vas le faire fuir, raille-t-elle.

– Pas de problème, ris-je.

Et je suis sincère. J’adore cette fille. Elle a le don de détendre l’atmosphère avec son grain de folie. Emily s’enfonce soudain dans son fauteuil en face de nous en faisant la moue.

– N’empêche que je me sens seule, moi.

Elle dit cela en fixant Lily et je suis persuadé qu’un message se transmet entre elles.

– Et si on appelait Tyron ? propose Lily en se tournant vers moi.

Mes sourcils touchent presque la racine de mes cheveux.

– Pourquoi pas, accepté-je non sans lancer un regard dubitatif à Emily qui vient de pousser un petit cri aigu.

Je compose le numéro de mon pote. Il répond à la première sonnerie.

– Tu fais quoi ?

– Je suis à l’hôtel, pourquoi ? Tu es où, toi, j’entends de la musique ?

– Je suis chez Emily. On fait une soirée, tu nous rejoins ?

– Envoie l’adresse.

Et il raccroche. Je lui transmets le lieu de la beuverie et range mon téléphone en secouant la tête. Ce mec ne changera décidément jamais. Il a suffi que je prononce le nom d’Emily pour qu’il saute dans ses pompes.

– Il arrive, annoncé-je aux filles.

Emily pose son verre sur la table basse et se penche vers moi de façon à ce que mon regard se plante dans le sien.

– Alors, Jacky, parle-moi un peu de toi.

Oh merde, Tyron, grouille ton cul !

Mon sauveur sonne à la porte dix minutes plus tard. Je lui ouvre parce que Lily et Emily sont trop occupées à danser sur du Rihanna. À peine l’ai-je fait entrer que son regard se perd sur la robe

moulante noire d'Emily.

– Merci de m'avoir invité, mec, me dit mon ami sans pour autant quitter la métisse des yeux.

Je ne sais pas pourquoi, mais je crois que ça va être une longue, très longue soirée.

Il est plus de minuit, la musique résonne encore dans les enceintes et les cartons de nos pizzas ainsi que beaucoup trop de cadavres de bières jonchent la table basse et le comptoir de la cuisine. Je suis en train de danser dans les bras de ma copine au rythme de Calum Scott. Je ne connaissais pas cette chanson, mais je me rends compte qu'elle me parle et que les paroles collent parfaitement à ma relation avec Rosie.

*« If I could turn back the clock
(Si je pouvais remonter le temps)
I'd make sure the light defeated the dark
(Je m'assurerais que la lumière terrasse l'obscurité)
I'd spend every hour, of every day
(Je passerais chaque heure, de chaque jour)
Keeping you safe
(À te maintenir en sécurité) »³*

Je retiens mes larmes et tente de ravalier la boule de regrets qui obstrue ma gorge. J'aurais dû l'attendre, ce jour-là. J'aurais dû être là pour elle. J'aurais dû la protéger et être à ses côtés. J'aurais dû assister à la naissance de notre fille. J'aurais dû me battre pour elle. J'aurais dû tellement de choses, putain...

Lily est un peu pompette, mais encore quelque peu lucide, car elle prend mon visage entre ses petites mains douces et m'oblige à la regarder. Ses yeux sont étincelants de tendresse. Je n'ai pas besoin de lui expliquer à voix haute, elle a remarqué ma détresse intérieure. Parce qu'elle me connaît.

– N'y pense plus, Jake. On est là. Ensemble.

Elle me donne un baiser du bout des lèvres, aussi douces que la caresse d'une plume.

– Ramène-moi à la maison.

Ses mots me surprennent autant qu'ils m'emplissent d'une joie immense. Elle veut rentrer avec moi. Je souris. Elle sourit. La chanson se termine sur un baiser tendre et langoureux.

Si Lily et moi sommes encore en état de marcher plus ou moins en équilibre sur une ligne droite, c'est loin d'être le cas pour Tyron et Emily. Je n'ai aucune idée de quand ni comment a débuté le premier baiser, mais mon pote est affalé sur la copine de Lily, en pleine exploration de ses amygdales. Il a la main sur son sein qui va bientôt se faire la malle à la vue de tous s'il continue à le maltraiter de cette manière.

– Il y a des chambres pour ça, bande d’obsédés ! les rabroue Rosie tandis que je jette les cartons de pizzas et les bouteilles de bière à la poubelle.

Tyron se lève, mais retombe sur Emily qui rit aux éclats. Heureusement, il a eu le réflexe d’amortir sa chute avec ses mains. La deuxième tentative est tout autant un échec et nous ne pouvons nous empêcher de nous foutre de sa gueule.

– Ne m’aidez pas surtout, bande de chacals, braille-t-il avant de se rendre compte que s’il n’arrive pas à se relever, c’est parce qu’Emily le retient avec ses jambes autour de ses hanches.

Lily et moi nous tenons le ventre en riant aux larmes.

– Attends, toi, petite coquine, balbutie-t-il en tentant de pourchasser Emily qui vient de s’échapper pour aller dans sa chambre.

Leur marathon est un vrai fiasco. Ils sont tellement déchirés qu’ils trébuchent plusieurs fois avant d’atteindre la porte. Puis Lily et moi nous retrouvons seuls dans le salon. J’éteins la musique et l’aide à déplier le canapé afin de nous faire un lit pour la nuit avant d’aller nous brosser les dents dans la salle de bains. Avec notre doigt en guise de brosse à dents, mais c’est déjà ça.

– On devrait leur rapporter un verre d’eau et un cachet pour demain, non ?

Je pose mes mains sur ses hanches en pressant mon bassin contre ses fesses rebondies et lui embrasse le cou. La voilà coincée entre mon corps et le lavabo.

– On va éviter de les déranger pour l’instant, tu ne crois pas ?

– Oui, tu as raison, concède-t-elle avant de gémir sous mes caresses et mes baisers qui remontent le long de sa mâchoire.

– Et si on s’occupait de nous maintenant ?

Et comme pour accentuer la proposition, je glisse ma main sous son top jusqu’à son sein dont je pince la pointe tendue. Mon érection revient de plus belle. Lily se retourne face à moi et m’embrasse à pleine bouche. Mes doigts glissent le long de ses flancs, malaxent son cul divin avant d’attraper ses cuisses pour la hisser sur moi. Ses jambes ceinturent automatiquement mon bassin et ma queue bondit, prisonnière.

Bientôt la libération, ma belle, attends encore un peu.

Mes lèvres parsèment des milliers de baisers sur la peau de Lily. Son parfum m’enivre, telle une bonne dose de coke. Cette femme est mon héroïne. Ma drogue. Ses doigts se perdent dans mes cheveux et tirent dessus. Ses gémissements alimentent les pulsations de mon cœur qui fait descendre le sang droit dans mon érection en un temps record. Bordel, plus le temps de l’amener au salon.

– Tu crois qu’Emily nous en voudra si on fait des cochonneries dans sa douche ? grogné-je en lui enlevant son haut d’une main et en dégrafant son soutien-gorge la seconde d’après.

Lily rit contre mes lèvres.

– Je pense qu’elle nous pardonnera.

– Tu étais sérieuse tout à l’heure ? m’enquiers-je alors que je lui brosse les cheveux assis sur notre lit de fortune.

Je regrette aussitôt. Merde, si ça se trouve, elle ne le pensait pas vraiment ou alors elle va changer d’avis.

– Oui. Je veux que l’on reprenne à zéro.

Je pousse un soupir de soulagement.

– Un nouveau départ.

– Un nouveau départ, approuve-t-elle.

Je continue de démêler ses mèches avec ce sentiment de satisfaction et de nostalgie. Ce rituel m’avait terriblement manqué. Et elle doit ressentir la même chose à en juger par son sourire accroché sur ses belles lèvres.

Tout va bien aller maintenant. Il ne peut en être autrement. Blake Davis est derrière les barreaux, et lorsque le FBI sera en possession de toutes les preuves l’incriminant dans les meurtres, il le sera pour le restant de sa vie.

Nous finissons par nous blottir l’un contre l’autre. Elle a la tête posée sur mon torse nu tandis que je fais tendrement danser mes doigts dans sa chevelure humide. La quiétude qui plane entre nous ne tarde pas à être perturbée par des gémissements provenant de la chambre d’Emily.

– Je préfère te prévenir, Tyron n’est pas branché fleurs et chocolats. Il va sûrement lui briser le cœur.

Lily pouffe.

– Ça ne risque pas, elle est du même acabit. Elle ne parvient même pas à se décider entre hommes et femmes.

Je fais les yeux ronds. Comme si elle lisait dans mes pensées, Lily relève la tête pour me regarder. La lune reflète la beauté indécente de ses traits.

– Ne t’inquiète pas. Elle ne s’est jamais intéressée à moi. Je ne suis pas son genre et elle n’est pas le mien.

– Me voilà rassuré, dis-je avec un sourire. Tu crois qu’ils vont s’arrêter un jour ?

Lily rit à nouveau. Je ne me lasserai jamais de ce son.

– Connaissant Emily, ils en ont pour la nuit. Au moins.

Nous échangeons un dernier baiser avant de nous endormir dans les bras l'un de l'autre.

Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit. Je l'ai passée à réfléchir, à cogiter sur Blake Davis. L'histoire n'est vraiment pas claire. Pourquoi s'est-il rendu ? Savait-il pour le Rohypnol ? Se doutait-il que le témoignage de Lily ne serait pas pris au sérieux à cause de ça ? Ce connard a une idée derrière la tête et ne pas savoir ce que c'est me met dans une rage folle.

Il faut que je sache.

Cette perspective ne me ravit pas, mais je n'ai pas le choix. Je dois le voir.

– Tu as l'air à l'ouest.

Je sursaute légèrement en entendant la voix de Lily, sortant tout juste du sommeil. Je lui souris avant d'embrasser le haut de son crâne.

– J'étais dans mes pensées. Bien dormi ?

Elle s'appuie sur un coude et me scrute avec un regard suspicieux.

– Toi, t'as un truc qui te tracasse et tu ne veux rien me dire.

– Ce n'est rien, chérie, ne t'inquiète pas.

Pour appuyer mes dires, je la fais basculer sur le dos avant d'écraser ma bouche sur la sienne. Mes mains viennent s'immiscer sous son débardeur, mais, malheureusement pour moi, elle n'est pas dupe et me repousse.

– Arrête de vouloir me distraire pour éloigner le sujet. Qu'est-ce qui ne va pas ?

En soupirant, je m'assieds au bord du lit, ma main passant nerveusement dans mes cheveux. Je sens ses bras se resserrer autour de mon torse nu et mon rythme cardiaque s'accélère.

– Je peux tout entendre, Jake. Moi aussi, je suis là pour toi, tu sais ?

Ces mots me touchent profondément. Elle m'apaise. Je me tourne alors vers elle et déclare d'une voix grave :

– J'ai du mal à croire aux motifs qui ont poussé Davis à se rendre. Je ne crois pas qu'il en ait marre de cavalier, comme il l'a si bien dit lors de son audience préliminaire.

– Tu crois qu'il serait assez fou pour sacrifier dix ans de sa vie en taule pour... faire diversion ?

– Je n’en sais rien, je...

Je m’interromps soudain et relève la tête brusquement, plantant mon regard dans celui de Lily.

– Tu sais que tu es la meilleure, toi ? la complimenté-je avant de l’embrasser spontanément.

Puis je me lève à la hâte, enfile un T-shirt et un pantalon.

– Jake, où est-ce que tu vas ?

– Crois-moi, chérie, moins tu en sais, mieux c’est.

Elle me rattrape, son corps nu enveloppé dans le drap, alors que je m’apprête à sortir de l’appartement.

– Jake, mais...

Je fais volte-face et prends son visage entre mes mains.

– Fais-moi confiance, Rosie.

Je lui dépose un doux baiser sur les lèvres.

– Je reviens. Je t’aime.

Sans lui laisser le temps de me retenir encore une fois, je sors.

Blake Davis purge sa peine à la prison fédérale de Chicago. Je pourrais en rester là. Dix ans, ce n’est pas si court que ça, après tout. Lily et moi pourrions vivre une vie paisible, dans un coin où il ne nous trouverait jamais. Changer carrément de pays, pourquoi pas ? Mais je connais cette enflure, il ne lâchera pas le morceau. Et la raison pour laquelle il s’est rendu sans avoir eu recours à la force m’échappe complètement. J’ai besoin de savoir ce qu’il se passe dans sa tête. Que nous cache ce dégénéré ?

Lorsque j’arrive à la prison, je suis accueilli par une femme en uniforme derrière un comptoir protégé par une vitre.

– Bonjour, que puis-je pour vous ? me demande-t-elle sans lever les yeux de son ordinateur.

– Bonjour, je voudrais voir Blake Davis, s’il vous plaît.

– Désolée, les visites pour ce prisonnier n’ont pas encore été autorisées.

J’extirpe ma plaque de ma poche et la fais glisser sur le bureau. La femme y jette un œil avant de reporter un regard condescendant vers moi.

– Vous pourriez être le Président en personne que ce serait la même chose.

Dépité, je range ma plaque. Je me doutais un peu que je ne pourrais pas le voir aujourd’hui. Je ne

sais d'ailleurs même pas si je pourrai me retrouver en face de lui, un jour. Ce sont les détenus qui choisissent qui peut leur rendre visite en remplissant un formulaire. S'il m'inscrit sur la liste, soit il est vraiment maso, soit c'est parce qu'il a un plan. Je pencherais plutôt pour la seconde option.

Je commence à me diriger vers la sortie lorsque je tombe sur Anderson, l'adjoint du directeur du FBI.

– Ah, Hayes, maintenant que je vous tiens, j'aimerais vous féliciter pour votre mission. Vous avez fait du bon boulot.

– On ne peut pas en dire autant de vos hommes, raillé-je. Si Davis ne s'était pas rendu, nous serions encore là-dessus.

Il se gratte la tête en riant jaune.

– C'est pour cela que je ne cracherais pas sur une éventuelle intégration dans une de mes équipes.

Je hausse les sourcils.

– Vous êtes en train de me proposer un poste d'agent du FBI ?

– Votre contrat en tant qu'US Marshal expire bientôt.

– Désolé, capitaine. Mais j'ai d'autres projets pour ma retraite et les costumes me font une silhouette horrible.

Il sourit à ma plaisanterie, mais me rappelle lorsque je le contourne pour sortir de la prison.

– Vous aviez l'intention de rendre visite à Davis ?

– Oui, mais apparem...

Il ne me laisse pas le temps de finir ma phrase qu'il se dirige vers le comptoir de la réception.

Il se présente à la femme qui m'a refoulé il n'y a pas cinq minutes avant de revenir vers moi.

– C'est réglé, me dit-il, simplement. Mais je vous préviens, pas de bavure.

Je hoche brièvement la tête avant de le suivre, lui et un agent pénitentiaire. Nous longeons plusieurs couloirs avant d'entrer dans la salle destinée aux visites des détenus. La pièce est épurée et neutre, seulement meublée de tables et de chaises. Des gardes sont postés devant chaque porte. Mon pouls s'accélère lorsque je devine que l'un d'eux sort pour aller chercher Davis. Lorsque celui-ci fait enfin son apparition, mes nerfs sont mis à rude épreuve. Il me reconnaît immédiatement. Nous avons déjà eu l'occasion de nous rencontrer, trois ans plus tôt. Le FBI avait demandé son aide au service des US Marshals afin de le traquer et de l'appréhender. Nous avons réussi à l'arrêter, et le lendemain de sa libération sous caution pour faute de preuves tangibles, les flics ont retrouvé le corps d'une gamine d'à peine 20 ans près d'une benne à ordures.

Croulant sous les enquêtes, le FBI a mis l'affaire Davis de côté, mais pas moi. Entre deux

missions, je tentais tant bien que mal de le localiser, mais plus les années passaient, moins j'y parvenais. Jusqu'à ce qu'il s'en prenne à Lily il y a trois mois.

– Je vous fais confiance, Hayes. Pas de scandale.

J'acquiesce d'un hochement de tête, trop énervé pour répondre à voix haute. Davis s'installe, menotté, un large sourire étirant ses lèvres.

– Jake Hayes ! Quel plaisir de te revoir ! s'exclame Blake d'une voix chantante.

Je ravale mon animosité en me répétant de ne pas craquer au risque de perdre mon job et je prends place en face de lui, accompagné évidemment d'Anderson. Les yeux de Davis me reluquent comme s'il était le lion et moi l'antilope et un sourire démoniaque déforme sa barbe parsemée de poils blancs.

– Désolé de te décevoir, mais le plaisir n'est pas partagé.

Son sourire s'élargit et je dois user de mes forces pour ne pas laisser la partie sombre en moi sortir de sa cage. Je me dis que Lily n'apprécierait pas que je redevienne le petit con bagarreux que j'étais avant. Bizarrement, cela m'apaise autant que ça m'agace. Je refuse de penser à elle. Pas alors que j'ai cet enfoiré devant moi.

– Pourquoi t'es-tu rendu ?

C'est la question que je me pose depuis que j'ai su comment ils l'avaient appréhendé. Il était présent cette fois et il ne s'est pas enfui. D'après ce que Harper a appris, Davis s'est contenté de mettre les mains en l'air sans rechigner alors qu'on lui passait les menottes. Et je connais trop cette enflure pour savoir que cette soudaine coopération avec les forces de l'ordre cache quelque chose. Davis me regarde toujours avec son air amusé. Comme si nous étions de bons vieux copains qui se retrouvaient après de longues années.

– Tu sais, être en cavale, ce n'est pas si simple. Tu as beau avoir beaucoup d'argent pour payer des sous-fifres, tu n'es jamais à l'abri.

– Arrête ton char.

Je ne peux décidément pas le voir en peinture. Il penche la tête en arrière pour éclater de rire, mais je ne marche pas.

– Tu es très intelligent, Hayes. Je suis sûr que si tu lâchais un peu le monstre tapi en toi, tu ferais un excellent bras droit. Tu es vif, impulsif et sans pitié. J'adore ça.

Je ferme un instant les yeux pour faire disparaître les images que le démon en moi ne cesse de me montrer. Je pense aux victimes que j'imagine avoir été mutilées, connaissant ce connard. Aux articles de presse qui décrivaient la façon dont il les tuait. Et savoir que cela l'amuse commence à me faire sombrer dans la déraison. Je rêve de lui sauter à la gorge. De lui asséner des coups comme je l'ai fait

à Brett, le footballeur que j'ai défiguré il y a quatorze ans. Peut-être même bien pire.

Des idées de torture viennent aussi s'ajouter à mon trip inhumain. Je veux lui enlever les globes oculaires à la petite cuillère. Le brûler à vif avec un tisonnier. Lui arracher les ongles un par un avant de m'attaquer à ses dents. J'ai envie de le dépecer vivant.

Bon sang, qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'ai déjà eu l'occasion de me retrouver en face de lui, mais jamais je n'ai eu de telles envies de meurtre. Je pensais qu'il méritait la peine de mort, oui. Mais je n'ai jamais pensé le tuer moi-même. Je n'ai jamais eu l'envie de risquer ma plaque pour lui. Est-ce possible que je ressente ces pulsions meurtrières parce qu'il s'en est pris à Lily ? Je sens une goutte de sueur descendre le long de ma nuque et j'ai l'impression d'étouffer.

– Eh bien, Jake. Ça n'a pas l'air d'aller, se moque Davis. On pourrait s'associer, tous les deux. Je vois déjà les gros titres des journaux : « Le duo Davis/Hayes a encore frappé. Des corps retrouvés dans le lac. » Ce serait cool, non ?

Il illustre sa stupide idée en écartant les bras autant que les menottes attachées à ses poignets le lui permettent pour mimer une banderole. Voyant que je ne suis pas du tout réceptif à son délire de psychopathe, Blake se penche sur la table en métal, essayant de capter mon regard.

– Tu ne trouverais pas ça génial ? Toi et moi. En haut de toutes les affiches. Ils pourraient même produire des films sur nous. Nous serions tous les deux au sommet de la gloire !

À côté de moi, Anderson est raide comme un piquet et me surveille du coin de l'œil. Il sent que mes nerfs sont sur le point de lâcher.

– Alors c'est ça que tu cherches ? La gloire ?

Je tente de garder une voix calme et posée, mais il faut dire que c'est compliqué quand on a un adepte du meurtre en face de soi.

– Vous avouez donc être l'auteur de tous ces meurtres ? relève Anderson.

– Tu sais bien que je l'ai déjà, la gloire, répond-il en ignorant la question du capitaine. On parle de moi dans tout le pays. Je parie que mon arrestation fait encore la une des journaux à cette heure-ci. Ce que je veux, c'est que tu me rejoignes. Ce n'est pas ton salaire minable de Marshal qui va t'aider à survivre. Tu n'as jamais pensé à habiter dans une superbe villa sur les hauteurs face à l'océan ? Faire des fêtes endiablées sur ton yacht, fumer des cigares cubains et te taper toutes les gonzesses dont tu as envie ?

J'ai de plus en plus de mal à me contrôler. Mais je dois le faire si je veux connaître ses réelles intentions. Parce que ce qui est sûr, c'est qu'il n'est pas ici juste pour me faire la causette. J'ai un mauvais pressentiment et, généralement, mon instinct ne me trompe jamais.

– Comment comptes-tu reprendre ta place alors que tu es au trou ?

Il rit brièvement et ça a le don de m'agacer au plus haut point. Je vais me le faire.

– Je suis un magicien, Jake. Je ne révèle jamais mes secrets. Pour en revenir à mon idée de génie, je te suggère de réfléchir à cette histoire d'alliance...

– Comment as-tu su pour Emily ? Et que j'étais à Oak View ?

Il rit à nouveau et je serre les poings sous la table.

– Qu'est-ce qui te fait penser que c'est mon œuvre ?

– Ne me prends pas pour un con, fulminé-je.

– Quoi, Jake, tu vas me tabasser ? Vas-y, je n'attends que ça. Je suis sûr que la petite terreur d'il y a quatorze ans qui sommeille en toi n'aurait pas hésité, elle.

Je fronce les sourcils tandis que la colère monte sournoisement en moi. Je sens le démon tambouriner à la porte. Il veut forcer mes barrières, mais je ne renonce pas.

– Tu ne sais absolument rien de moi, persiflé-je en le fusillant du regard.

Blake penche la tête en arrière pour rire derechef. Je déteste qu'il se foute de ma gueule ainsi, mais je prends sur moi. Me faire sortir de mes gonds est son but principal. Et je ne lui ferai pas ce plaisir. Davis finit par reprendre son sérieux et une lueur sournoise brille dans ses iris.

– Tu te trompes, Jake. Je sais exactement qui tu es. On se ressemble plus que tu ne le crois, toi et moi. Si elle était encore en vie, ta mère dirait la même chose.

Je retire ce que j'ai dit. C'est la parole de trop et le monstre en moi parvient à franchir cette putain de porte. La mention de ma mère me fait voir soudain rouge et, enragé, je me lève d'un bond et envoie valser la table contre le mur.

– Espèce de fils de...

Anderson et deux gardes m'empoignent avant que je puisse me jeter sur le criminel.

– Je t'interdis de parler de ma mère, sale ordure ! hurlé-je tout en me débattant, transpirant de haine. Tu ne sais rien de moi ni d'elle ! Tu vas crever en enfer, je te le garantis !

Blake ne semble pas impressionné et continue de rire à gorge déployée, ce qui m'énerve davantage. Je vais le buter, putain ! Le démon en moi rugit en tentant de se dégager de la prise des trois hommes. Anderson me parle, mais je n'entends rien. Je les vois à peine, trop aveuglé par la haine et la rage qui prennent possession de toutes les cellules de mon corps.

– QUE QUELQU'UN VIENNE NOUS AIDER !! ordonne l'un des agents et aussitôt deux autres mecs viennent à la rescousse pour m'empêcher d'approcher Davis.

Autour de nous, les autres détenus et leurs familles sont évacués. Les cinq gaillards parviennent

tant bien que mal à me ramener vers la sortie, mais une fois devant la porte, j'entends Blake déclarer.

– Tu sais que j'ai raison, Jake. On est pareils, toi et moi. C'est une question de gènes.

Quoi ??!

– On ne se rend compte de la valeur d'une chose que lorsqu'on la perd, continue-t-il alors qu'on tente encore de m'évacuer. Le noir lui va bien, mais je préfère sa chevelure de feu. Quand je l'aurai, je la garderai pour moi.

Je ne me contrôle plus. Je ne réponds plus de rien. L'adrénaline poussée par mes ressentiments coule en cascade dans mes veines. Je parviens à me dégager violemment en assénant un coup de coude à l'un des mecs avant de me ruer sur Blake qui a soudain perdu son sourire prétentieux. Nous tombons tous les deux et le monstre en moi sort les crocs. Une alarme s'allume dans ma tête, me prévenant que les conséquences vont être lourdes. Je suis conscient que je viens de trahir ma promesse faite à Anderson un peu plus tôt, mais j'étais loin de m'imaginer que cet interrogatoire allait prendre cette tournure. J'avais prévu de le faire craquer. Mais en réalité, c'est lui qui l'a fait.

J'ai juste le temps de lui envoyer un coup de poing qui lui broie le nez dans un craquement sonore avant d'être tout à coup pris d'une décharge électrique au niveau des côtes. Affaibli et le corps endolori, je tombe au sol, Anderson me dominant avec son visage rouge de colère et un taser dans la main.

– Emmenez-le à l'extérieur ! ordonne-t-il aux gardes.

Ils me traînent jusqu'à la sortie et je mets un temps fou à me calmer. Le Jake d'avant a encore envie de frapper de la chair fraîche, mais je sais que je n'arriverai pas jusqu'à lui sans recevoir une autre décharge. Il m'a bien eu, ce fils de pute, avec ses élucubrations à la con.

Il voulait me faire flancher, il a réussi.

« On est pareils, toi et moi. C'est une question de gènes. »

Putain, mais ça veut dire quoi, ça ??! Comment sait-il que ma mère est morte ??

« Quand je l'aurai, je la garderai pour moi. »

Rosie. Il faut que je voie Rosie.

[3](#) « You Are the Reason » – Calum Scott.

Chapitre 35

Lily-Rose

La maison de Jake est plutôt chouette. Située dans le *West Los Angeles*, elle offre une vue panoramique sur l'océan Pacifique sans pour autant être une maison bourgeoise. Elle est tout ce qu'il y a de plus simple avec sa façade beige, son porche abritant une petite table ronde et deux chaises dépareillées. Jake s'empare de ma valise tandis que je porte mon précieux carton et m'invite à monter les marches du perron. Je n'ai pris que le strict nécessaire en matière de bagages pour le moment. Je ne sais pas encore où je vais, je tâtonne, et une fois sûre de ce que je veux vraiment, je ferai venir l'ensemble de mes affaires restées à Chicago. Heureusement pour moi, je louais un appartement déjà meublé, c'est déjà ça en moins à transporter.

Emily me manque. Terriblement. Même si je sais qu'elle est entre de bonnes mains avec Tyron, lui avoir dit au revoir à l'aéroport a été un véritable déchirement. Nous ne nous sommes jamais séparées durant toutes ces années. Ça me fait bizarre en dépit de la promesse de nous appeler tous les jours et de nous voir aussi souvent que possible. J'ai remarqué qu'elle avait des bleus sur la joue et sous l'œil. Elle les a cachés sous son maquillage hier soir, mais ce matin, au réveil, ça ne m'a pas échappé. Bien sûr, je n'ai pas manqué de lui demander des explications et elle a eu une réaction assez étrange. Son regard est devenu vide pendant un instant. Comme si elle repensait à quelque chose. Puis elle m'a souri en prétextant une chute à vélo. Je n'ai pas insisté et nous sommes parties sur un autre sujet.

Je regrette de ne pas être allée dire au revoir à mes collègues de l'hôpital et aux patients avec lesquels j'ai tissé des liens d'amitié durant ma carrière là-bas. Ce n'est pas l'envie qui me manquait, mais les souvenirs de ce soir-là, quoi que les avocats de Blake Davis en disent, sont encore trop frais dans mon esprit.

Outre mon amour irrévocable pour Jake, ma peur de vivre dans la ville où est emprisonné mon bourreau a été la raison de mon départ.

Je ne regrette pas mon choix. Je suis heureuse avec Jake. Je retrouve un peu du garçon que j'ai connu mélangé à l'homme qu'il est devenu. Même si la peur de souffrir me noue encore un peu le ventre, les paroles d'Emily à la soirée d'hier, alors que Jake téléphonait à Tyron, m'ont permis de me remettre en question.

– Refuser d'aimer par peur de souffrir, c'est comme refuser de vivre par peur de mourir. Arrête de te poser des questions et fonce, merde, m'a-t-elle dit.

S'il n'est jamais très bon de suivre les conseils d'Emily quand elle est sobre, en revanche, elle sait se montrer très philosophe lorsqu'elle a un coup dans le casque. Aussi je l'ai écoutée et je la

remercie de ce précieux conseil on ne peut plus réaliste.

L'intérieur de la maison de Jake est mignon et cosy. Comme je l'ai deviné, une grande baie vitrée laisse entrer la lumière vive du soleil californien et l'on peut admirer l'eau à perte de vue depuis le canapé. Sur la gauche se tient la cuisine, dans les tons blancs, ce qui donne l'impression d'un plus grand espace. Je pose mon carton sur la grande table en verre et m'avance vers le canapé en cuir gris. Je me tourne ensuite vers Jake, un sourire malicieux aux lèvres.

– Il fait lit au moins ? Parce que, si j'ai bien compris, depuis qu'on a manifesté pour bénéficier du droit de vote, la galanterie n'est plus de mise.

Il sourit à son tour avant de s'avancer vers moi et de m'enlacer la taille. Il approche sa bouche de la mienne et j'accueille son baiser avec plaisir.

– Tu n'es pas au courant ? Dans cette maison, c'est une dictature. Et le dictateur – en l'occurrence, moi – a décidé que ta place était dans son lit et nulle part ailleurs.

Je souris. Il sourit. Je me noie dans son regard. Il plonge dans le mien. Nos cœurs battent à l'unisson. Nos âmes ne font plus qu'une. Nos lèvres s'épousent à la perfection. Ses mains glissent le long de mes fesses et, sans rompre le baiser, je me retrouve avec les jambes autour de ses hanches.

– Tu m'as tellement manqué, ma Rosie, me murmure-t-il tout en nous entraînant dans la chambre.

Il m'allonge sur le lit à baldaquin et enlève son T-shirt. Je me délecte de ses muscles parfaitement dessinés, de sa peau hâlée, et l'excitation monte en moi. À croire que je n'en ai pas eu assez hier soir. Je suis insatiable. Il a le don de me rendre plus confiante et toujours brûlante de désir pour lui. Mon Dieu, ce que j'aime cet homme !

– Tu ne me fais pas visiter ? le taquiné-je tandis qu'il me surplombe et dépose une myriade de baisers le long de mon cou.

Sa barbe naissante frotte sur ma peau et je gémis. Mon bassin se lève instinctivement pour se coller au sien. Je sens déjà le fruit de son désir contre mon ventre.

– Le seul tour du propriétaire que j'ai envie de faire là, maintenant, c'est celui de ton corps.

Oh ! Seigneur... Il a le génie de toujours me surprendre avec ses mots. Il soulève mon haut et je me redresse pour l'aider à me l'ôter. Mon soutien-gorge rejoint le reste et ses yeux s'attardent un moment sur ma poitrine dénudée. Le feu crépite dans mon ventre jusque dans mon vagin et je me mords la lèvre. J'ai cruellement besoin de le sentir en moi. Sa bouche se referme sur mon sein et je m'accroche aux draps. Je suis aux anges. Et on n'en est qu'aux préliminaires. Ses doigts glissent dans la ceinture de mon jean et le font descendre en même temps que ma culotte. Je me sens fébrile et pleine de désir. Aucun centimètre de ma peau n'échappe à sa bouche. Lorsque celle-ci se referme sur mon intimité, je ne peux m'empêcher de crier. Mes doigts viennent s'emmêler dans ses cheveux tandis que sa divine langue vient titiller mon clitoris gorgé de désir, transformant mon sang en lave

ardente dans mes veines et mettant ma respiration à rude épreuve.

Je ne me lasserai jamais de lui.

Ses doigts s'enfoncent entre mes parois humides et je ne tarde pas à grimper à vitesse grand V vers l'orgasme. Celui-ci me ravage de toute sa puissance et je me laisse submerger par ces sensations atomiques. Il remonte ensuite vers moi, mais au lieu de lui enlever son pantalon, je l'allonge sur le dos et m'assieds à califourchon sur son érection encore emprisonnée.

– Tu veux te la jouer dominatrice ?

Je défais la boucle de sa ceinture.

– Mon chou, tu sais très bien que c'est moi qui porte la culotte entre nous.

Il se met à rire, moqueur.

– J'adore ton sens de l'humour.

Je parsème de baisers son torse nu, de haut en bas, m'attardant sur la longue cicatrice qui lui barre les pectoraux.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé, là ? demandé-je en suivant la fine ligne du bout du doigt.

– Blessure de guerre. Une embuscade. Je te donnerais bien des détails, mais je ne pense pas que ce soit le bon moment, là.

Je souris et continue l'exploration de son corps. Encore. Il m'aide à retirer son jean et je ne perds pas une seconde avant de le prendre en bouche. Il gronde en sentant ma langue tourner autour de son sexe et je me délecte de chaque son, de chaque mouvement qu'il fait.

– Oh... Je t'aime tellement, Rosie, souffle-t-il alors que je suis de nouveau face à lui.

J'écrase ma bouche contre la sienne et je m'y accroche comme si ma vie en dépendait tandis qu'il pénètre en moi lentement et tendrement après avoir enfilé un préservatif. Nous ondulons, nous nous cherchons, nous goûtons et nous aimons. Nous savons aussi bien l'un que l'autre que notre relation ne pourra jamais être aussi belle et insouciante qu'il y a quinze ans. Parce qu'il y aura toujours cette part de nous qui manquera à l'équation. Ce bébé que je n'ai vu que quelques minutes.

Mais nous vivons. Nous survivons l'un pour l'autre. L'amour nous aide à aller mieux. À refaire confiance. Les sentiments rallument la flamme. Elle est toujours là et elle brille encore. Comme si elle était simplement en veille ces dernières années.

Jake est là. Et il m'aime. C'est tout ce à quoi je dois me raccrocher.

Il est mon pilier.

Je suis son phare.

Il est ma force.

Je suis son accalmie.

Il est mon ouragan.

Je suis sa brise douce et légère. Ensemble, nous ne formons qu'un.

Nous nous complétons. C'est l'osmose totale.

La passion monte en nous. Nous gémissons ensemble tandis que nos deux corps bougent en rythme. Je le sens partout en moi, dans chacune des cellules de mon corps. Je ne suis plus qu'une boule de feu sur le point d'exploser. Je suis une grenade dégoupillée. Jake me pilonne de plus en plus fort et mes parois se resserrent autour de lui. Ses lèvres emprisonnent mes seins, à tour de rôle.

Puis c'est la délivrance.

J'explose en un million de particules. Comme un feu d'artifice.

Je m'envole dans les airs, très loin, au-dessus des nuages.

Au-dessus de tout.

Jake jouit à son tour dans un râle profond et on ne peut plus masculin, que je fais mourir contre ma bouche. La tension redescend, mais ni lui ni moi n'avons envie de bouger. Toujours à califourchon sur lui, je me sens bien. Tellement bien. En sécurité et sereine. Amoureuse et heureuse. Ses doigts glissant sur mon dos me font frissonner. Je suis apaisée. L'oreille collée contre son torse, j'écoute les battements frénétiques de son cœur qui me murmurent des mots doux. Des mots qui me font du bien. Des mots qui pansent cette douleur que je traîne depuis tant d'années.

Je finis par ressentir une sensation de fourmillements dans les jambes, aussi je me décide à libérer Jake de mon corps et m'allonge à ses côtés. Le soleil brille haut dans le ciel, inondant la chambre d'une douce chaleur.

— J'avais oublié à quel point la chaleur de l'hiver en Californie m'avait manqué.

Jake se tourne vers moi, me couve de son regard hypnotique et me dépose un baiser sur le bout du nez.

— Si ça te dit, j'ai une seconde planche de surf.

— Qu'est-ce que j'ai en échange ? le taquiné-je avec un petit sourire lubrique.

Il plisse les yeux comme s'il réfléchissait.

– Un dîner dans un restaurant de fruits de mer et un moment torride sur la plage face au coucher du soleil.

Comme si c'était une sorte de mot magique, mon intimité se contracte à cette idée plus qu'alléchante. Bordel, qu'a-t-il fait de moi ? Je n'étais pas non plus prude, mais ça vire à la nymphomanie, là ! En même temps, avec un tel homme à ses côtés, impossible de ne pas penser constamment à lui lécher les abdos. Entre autres choses... Beaucoup d'autres choses...

– Tu sais que je suis plus à l'aise sur le sable que dans l'océan.
– Tu sais qu'avec moi tu ne risques rien, contre-attaque-t-il. Ou peut-être juste une invasion de chatouilles.

Je n'ai pas le temps de bondir hors du lit que Jake me saute dessus. Je me tortille sous ses doigts en hurlant et en riant jusqu'aux larmes.

– Ça m'avait manqué, confesse-t-il une fois qu'il m'a enfin lâchée. Ton rire franc et nos jeux d'ados.

Je lui caresse la joue tout en le couvant d'un regard énamouré. Le regard que je n'ai jamais réservé qu'à lui.

– Tu m'avais manqué, toi aussi. Et tu sais ce qui me manque encore plus ?
– Quoi ?
– Tes blagues pourries !
– Ah ! J'en ai une pour toi. Que s'est-il passé en 1111 ?

Je fronce les sourcils.

– Aucune idée...
– L'invasion des Huns... Les 1, tu vois ?

Je pars alors dans un fou rire à m'en taper des crampes.

– Tu sais ce qui me fait réellement rire en fait ? Ce ne sont pas vraiment tes blagues, mais la tête que tu fais lorsque tu les racontes ! Tu as l'air tellement... sûr de ta connerie, qu'on ne peut qu'en rire.

Il me donne un chaste baiser avant de se lever.

– Viens, femme, allons taquiner un peu la vague.

Je lui lance un oreiller dans la tête.

– Appelle-moi encore une fois comme ça et je te fais bouffer du sable.
– Ah ! Je voudrais bien voir ça, tiens, se moque-t-il avant de sortir de la chambre.

Je suis une vraie quiche en surf. Je peine déjà à rester en équilibre sur la planche, alors pour ce qui est de surfer les vagues... Si je tiens plus de dix secondes, c'est un miracle ! Jake s'est fait un malin plaisir à me voir tomber dans l'eau tel un cachalot. Il a eu beau m'expliquer comment faire, je ne suis pas arrivée à appliquer ses instructions. Au final, je suis restée assise sur ma planche à admirer son corps musclé et vif fendre l'océan. J'en ai pris plein les yeux.

Nous sommes de retour à la maison, fraîchement douchés et lovés l'un contre l'autre dans le canapé à regarder un film. Notre projet de dîner et de batifolages face au soleil couchant est tombé à l'eau. Au sens propre. En effet, alors que la météo avait prévu un temps radieux sans nuages, une averse nous est tombée dessus. La plupart des habitants sont restés en dessous pour jouir des rares jours de pluie dans le ciel californien, mais avec la neige que nous avons eue à Chicago, Jake et moi avons préféré rentrer nous mettre à l'abri. Ce sera pour une prochaine fois.

– Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? J'ai remarqué que tu l'emportais partout où tu allais.

Son regard est posé quelque part au-dessus de la télévision. Mon cœur rate un battement lorsque je comprends qu'il parle de mon carton. L'objet le plus précieux que j'ai en ma possession. Je me lève pour aller le chercher avec une certaine appréhension. En fait, je crains sa réaction quand il découvrira ce que cette boîte contient. J'aurais peut-être dû penser à la ranger dans un coin. Mais il est trop tard maintenant. Et puis il mérite de savoir. Ça lui appartient à lui aussi, un peu.

– Je ne veux pas que tu t'énerves, OK ? le préviens-je, la boîte posée sur mes genoux, et ses sourcils se froncent.

– Tu me donnes encore plus envie de savoir.

Je finis par ouvrir la boîte et guette sa réaction. Bizarrement, je n'en vois aucune. Dans un calme olympien, il s'empare d'une photo et l'observe. Moi, j'ai le cœur au bord des lèvres et les larmes aux yeux. Nous contemplons l'échographie avec nostalgie et tristesse.

– Une... une sage-femme a vu à quel point j'étais mal à l'idée de... enfin, elle m'a offert quelques photos en douce.

Une larme coule, puis une autre, que je chasse rapidement. J'ai l'impression de faire quelque chose de mal. De ne pas avoir le droit de sangloter. De n'être qu'une hypocrite qui pleure l'absence de sa fille alors qu'elle l'a lâchement abandonnée.

– Elle est belle, murmure Jake.

J'acquiesce d'un signe de tête. Je suis incapable d'émettre la moindre parole, les mots restent coincés dans ma gorge, et pourtant, Dieu sait que j'ai tant de choses à dire. À quel point je regrette d'avoir été si égoïste. À quel point j'aurais aimé que les choses se passent différemment. À quel point j'aurais aimé voir grandir notre petite fille.

– Hey, murmure Jake en écartant une mèche de cheveux de mes yeux. Où est passée la femme qui m’a dit hier de ne rien regretter ?

Il pose ma tête contre son torse. J’écoute son rythme cardiaque, le son le plus mélodieux qui soit. Les larmes coulent sans que je puisse les retenir et mon cœur est lourd. Lourd de chagrin. De remords et de colère. Je suis encore en colère contre mon père, même si une partie au fond de moi sait qu’il a fait ça dans le but de me protéger. Je ne sais pas si je pourrai lui pardonner un jour.

Pendant plusieurs heures, Jake et moi replongeons dans nos souvenirs d’adolescents. La nostalgie est le maître mot de ce moment. Il sourit en s’emparant de la peluche qu’il m’a offerte à la fête foraine, puis des patins à glace que j’avais aux pieds lorsqu’il m’a fait cette surprise inoubliable à mon seizième anniversaire. Il est même étonné que j’aie gardé les origamis qu’il me fabriquait avec les différentes citations d’amour à l’intérieur.

Lorsque ses doigts se referment sur la petite boîte en velours bleu, je retiens ma respiration. Il l’ouvre et mes yeux s’emplissent à nouveau de larmes. Voilà quatorze ans que je n’ai pas ouvert cet écrin. Quatorze ans que j’ai enfermé cette bague avec l’intention de ne plus jamais y retoucher. Jake renifle à côté de moi, mais il retient ses larmes. Je crois que c’est encore plus dur pour lui que pour moi.

– J’avais oublié à quel point elle était moche, tente-t-il de plaisanter.

– Pour moi, c’est la plus belle.

C’est peut-être une vieille bague en toc trouvée sur un marché aux puces, mais elle signifie beaucoup plus pour moi.

Infiniment plus.

Et, au fond de moi, j’espère qu’un jour elle reprendra sa place autour de mon annulaire.

Chapitre 36

Lily-Rose

Ce matin, je suis réveillée par un drôle de bruit. Encore un peu dans le gaz, je me frotte les yeux et me penche pour regarder au sol. Je ne peux retenir un sourire lorsque je vois la petite voiture télécommandée qui bute contre le lit. Je retourne soudain vingt ans en arrière. J'attrape le petit mot accroché sur le pare-brise.

Suis-moi.

Sans plus attendre, je sors du lit, enfile un legging et marche derrière le jouet. J'ai l'impression de retomber en enfance et je me sens tout excitée. J'arrive dans le séjour et ce que je vois me remplit d'émotions. Jake est assis à la table qui regorge de victuailles. Il est frais comme un gardon, la manette de la voiture dans les mains. Quand il me voit, il la pose et vient m'enlacer avant de me donner un long et doux baiser.

– Joyeux anniversaire, ma Rosie, me murmure-t-il de sa voix suave qui a le don de me faire fondre.

Oh ! Nous sommes le treize, déjà ? Dans les bras de Jake, j'oublie toute notion du temps. J'ai l'impression d'être dans une bulle incassable et intemporelle.

– Merci. Tu as mis les petits plats dans les grands, on dirait.

Je m'installe avec lui au milieu de tous ces fruits frais, des pancakes, des œufs... Il a même pensé aux tulipes que je hume en me délectant de leur parfum.

– Il faut dire que c'est un jour spécial, aujourd'hui. On n'a pas tous les jours 31 ans.

Sa remarque sur mon âge lui vaut un regard courroucé et il sourit.

– Je ne me suis pas encore regardée dans le miroir, mais je suis sûre qu'une tonne de rides se sont creusées pendant la nuit.

Jake pose sa fourchette et me caresse la joue. Mon cœur s'accélère, comme toujours.

– Tu seras toujours la plus belle, pour moi. Même quand on sera vieux et séniles.

– Tu sais que t'es un vrai romantique, toi ? T'as jamais été du genre bad boy comme la plupart des gars au lycée. Tu étais droit et tu ne courais pas après les filles. C'est ce qui m'a toujours plu chez toi.

Il se rapproche de moi et me murmure à l'oreille :

– Pourquoi passer son temps à chercher des cailloux quand on a trouvé une pierre précieuse ?

Mon cœur se gonfle d'amour et les papillons virevoltent dans mon ventre. Que répondre à ça, honnêtement ? Il a beau avoir la carrure d'un homme fort et insensible, quand il s'agit de moi, il est tendre et attentionné. Même s'il sait parfois se montrer arrogant et borné. J'aime autant ses qualités que ses défauts.

– Je t'aime, Jake Hayes.

– Depuis et pour toujours, Lily-Rose Vargas.

Après le petit déj, Jake et moi passons la journée à flâner dans Los Angeles. Il a tout prévu pour mon anniversaire. Le pique-nique au bord de la plage avant de nous mesurer à la course sur des Jet-Skis. Son ego ne m'a laissé aucune chance quant à la victoire, pas même pour mon anniversaire, le bougre ! Il a également organisé une randonnée à cheval dans Griffith Park. Tout le long de cette journée, nous ne nous lâchons pas. Main dans la main, bouche contre bouche, nous prenons des photos et il parvient même à me convaincre de faire l'amour à l'ombre d'un grand arbre, loin des regards indiscrets. C'était magique. Comme toujours. Nous faisons maintenant face au sublime coucher du soleil californien, allongés dans l'herbe sèche, et nous ressassons le passé, évoquant nos souvenirs heureux et les autres, un peu moins bons...

– Tout le monde disait que tu m'avais lâché pour un autre. Que tu avais avorté et que tu ne voulais plus de moi. Je ne le croyais pas. Mais en même temps... tu ne revenais pas. Contrairement aux messages que je t'envoyais. Je tombais tout le temps sur ta messagerie. Et les doutes s'insinuaient en moi comme un putain de poison.

Les larmes me piquent les yeux.

– Moi aussi, j'essayais de te contacter. Mes parents m'avaient coupé la ligne et supprimé mon argent de poche pendant plusieurs mois. Mais quand j'ai réussi à tout récupérer, ton numéro n'était plus attribué.

– J'avais jeté mon portable dans le lac. J'étais devenu une bête humaine. Je t'en voulais à toi. À Gary, qui continuait à me cogner, à ma mère de ne pas avoir le cran de partir. Aux profs qui me disaient de me concentrer alors que la seule chose à laquelle je pensais c'était toi. J'étais en rogne contre ces clampins qui chuchotaient entre eux et qui me regardaient soit avec pitié soit avec mépris quand je passais dans les couloirs... La plupart des étudiants d'UCLA venaient d'Oak View. J'avais encore mes potes. Mais je me sentais tellement seul. Je me suis mis à picoler dans les rave-partys. J'en voulais au monde entier, Rosie.

Jake garde un moment le silence. Je me sens tellement coupable ! Si je n'étais pas partie, si j'avais osé tenir tête à mes parents, nous n'en serions sûrement pas là, aujourd'hui. À pleurer sur notre adolescence gâchée par des gens qui n'étaient pas capables de balayer devant leurs portes.

– C'était lors d'un match de foot, reprend Jake. Brett était un mec de la fac de Boston, mais il

côtoyait des gars d'UCLA. Il était en rogne parce qu'on les avait déjà battus. Il m'a sorti un truc dégueulasse et je suis parti en vrille. Il a atterri à l'hôpital et j'ai été viré de la fédération. À cet instant, ma carrière de footballeur était finie. Anéantie.

Tyron m'a déjà raconté cette histoire, plus ou moins. C'était pendant l'absence de Jake après que je lui ai révélé l'existence de notre fille, peu avant Noël. Mais son ami n'est pas rentré dans les détails, estimant que c'était à Jake de le faire lorsqu'il serait prêt. À cet instant, en entendant cette histoire de la bouche de mon petit ami, chargée en émotions, je ne peux que culpabiliser encore plus. Je m'en veux à moi et à mon père. À tous ceux qui ont causé notre perte. Je prends alors Jake dans mes bras.

– Je suis désolée. Je m'en veux tellement, si tu savais !

Il prend mon visage en coupe et embrasse mes joues, chassant les larmes qui ont coulé à mon insu.

– Le passé appartient au passé. Nous sommes là, maintenant. Ensemble. Toi et moi.

Il dit cela tout en plantant son regard dans le mien. Il veut me convaincre autant que se convaincre lui-même. Je presse doucement mes lèvres contre les siennes pour étayer ses paroles. J'ai foi en nous. Je veux qu'il sache que je suis là pour lui, moi aussi. Et que plus jamais je ne le quitterai. Pas un seul instant. Il colle son front au mien et me demande en murmurant :

– Si jamais tu en avais la possibilité, est-ce que tu aimerais la revoir ?

Ma gorge est soudain prise dans un étau et je m'éloigne un peu en fronçant les sourcils. Je sais très bien de qui il parle, mais je refuse de jouer sur ce terrain. Regarder les photos est une chose. Parler ouvertement de ce que j'ai fait en est une autre.

– Il est tard, on devrait rentrer.

Je commence à me lever, mais Jake me retient par le bras.

– Je t'en supplie, Rosie, parle-moi. Est-ce que tu l'aimais, au moins ?

Je lui fais les gros yeux.

– Bien sûr que oui ! Comment peux-tu douter d'une chose pareille ?

Il me prend dans ses bras.

– Pardon, je suis désolé, je suis maladroit. C'est juste que... j'ai du mal à comprendre... à me faire à l'idée...

– On m'a persuadée durant toute ma grossesse que je n'étais pas apte à m'occuper d'un bébé, Jake. Je pensais que tu m'avais abandonnée, je me sentais de plus en plus minable en voyant les regards méprisants qu'on me lançait et les insultes qu'on m'envoyait. Quand j'ai accouché, ils m'ont

mise sous péridurale. J'étais complètement shootée quand on m'a tendu la feuille d'adoption. Les services sociaux n'arrêtaient pas de me répéter que c'était le mieux pour elle, qu'une fille aussi jeune ne devrait pas tomber enceinte. Alors, sous la pression et la fatigue due au calmant, j'ai signé. Et depuis, je le regrette chaque seconde de ma putain de vie.

Je reprends ma respiration. Mon cœur vient à nouveau d'éclater et mes larmes coulent, intarissables.

– Alors pour répondre à ta question, je rêverais de pouvoir la revoir. Mais je ne crois pas que je le supporterais. Je me sens tellement coupable et minable... Et ignoble... Elle ne me le pardonnera jamais et voir cette haine et ce sentiment de trahison dans ses yeux... je n'y arriverai pas.

Jake me dépose un baiser sur le front. Je suis encore sous le coup des émotions, mais je me reprends peu à peu.

– Je comprends. Mais tu n'es pas minable, chérie. Au contraire, tu es forte et courageuse. Tu as d'abord pensé à notre fille avant toi. En la faisant adopter, tu lui assuras un bon avenir. J'ai saisi, maintenant. Et je ne t'en veux plus. Je t'aime tellement.

Nous restons un long moment blottis l'un contre l'autre. Aucun de nous ne parle. Nous écoutons le bruit des feuilles au gré du vent, le cri des oiseaux volant dans le ciel qui a pris une teinte plus sombre. Nous regardons la lune prendre sa place pour les dix prochaines heures. Nous nous décidons finalement à lever le camp avant qu'il fasse entièrement nuit.

– Est-ce que tu penses pouvoir pardonner à ton père un jour ? me demande Jake sur le chemin du retour.

Je hausse les épaules. Je n'ai pas reparlé à mon père depuis Noël. Il m'envoie des messages de temps à autre, mais il respecte mon choix de me tenir à l'écart de lui, le temps que je digère cette vérité dont j'étais loin de me douter. Il ne me harcèle pas. J'ai essayé de mettre ma rancune de côté et de lui envoyer un message, moi aussi. Ne serait-ce que pour lui dire que tout va bien. Mais à chaque fois, mes doigts restent suspendus au-dessus du clavier et ma page reste définitivement vierge. Je ne trouve pas les mots encore, je crois.

– Et toi ? fais-je à Jake.

Il prend le temps de réfléchir, puis finit par hocher la tête.

– Je crois que oui. Ça fait quatorze ans, Rosie. Il y a prescription. Et puis il faut se mettre à sa place. Anélysa a le même âge que nous, à l'époque, à peu de chose près. Comment réagirais-tu si elle était avec nous et qu'elle te disait qu'elle attend un bébé ?

– Les choses ne sont plus comme avant, objecté-je. Maintenant, c'est devenu presque normal de voir des ados enceintes.

– Justement ! À notre époque, ce n'était pas normal. Ce n'était pas anodin comme maintenant. Tes parents ont voulu te protéger. Certes, ils ne l'ont pas fait de la meilleure des manières, mais ils

t'aimaient. Ton père t'aime.

Je lui lance un regard agacé.

– Tu es de quel côté, au juste ?

– Le tien, évidemment. C'est dur pour moi aussi, je ne dis pas le contraire. Mais j'ai longuement réfléchi et c'est vrai que, moi aussi, j'aurais eu peur. Sérieux, tu te vois grand-mère à 30 ans ? Et puis un ami sage m'a dit un jour que le pardon était la meilleure des thérapies. Et je pense qu'il a raison.

Je hausse un sourcil.

– L'ami sage en question ne s'appellerait pas Tyron ?

– En effet, rit Jake.

– Ouais, bah il y a un mot en trop alors.

– OK, je te l'accorde, il est loin d'être sage. Mais le message est là. Tu me promets d'y penser ?

Je ne suis pas tellement convaincue, mais je lui promets d'essayer.

– Je peux te poser une question ?

– Oui ?

– Quand est-elle née ?

– Le 12 avril, réponds-je avec le cœur lourd bien que je ne sache pas vraiment ce que pourrait lui apporter cette information.

Il hoche tout simplement la tête. Nous rentrons chez lui, et alors que je croyais que nous allions terminer la soirée ici, Jake me dit de me changer.

– On sort à nouveau ?

– Il n'est pas encore minuit. C'est toujours ton anniversaire.

Il m'embrasse et je lui rends son baiser avec ferveur.

– Allez, bébé, on est déjà en retard, et si tu continues, on ne va jamais partir...

– Mmh, mmh...

Je finis par me décoller de lui à contrecœur.

– J'ai besoin d'une tenue spéciale ? lancé-je tout en fouillant dans mes fringues.

– Reste toi-même. Tu es parfaite.

Je fonds.

Ma douche terminée, je rejoins Jake au salon et nous remontons dans sa voiture.

– Où nous emmènes-tu ? m'enquiers-je au bout d'un moment.

Je perçois le sourire en coin de Jake.

– Ce ne sera plus une surprise si je te le dis.

Je me tasse sur mon siège en découvrant le panneau devant lequel nous passons. Qu'est-ce que Jake veut bien vouloir me montrer à Oak View ? Même si j'ai de merveilleux souvenirs dans cette petite ville, je ne peux oublier que j'y ai aussi vécu les pires moments de ma vie.

Comme à Chicago, là où tu as donné naissance à ton bébé avant de l'abandonner, me rappelle ma conscience. Oui, mais personne ne me connaît dans l'Illinois. Personne ne connaît mon histoire. Je ne subis pas les regards méprisants. Alors qu'ici, ils ont découvert le fantôme que je tentais de cacher dans mon placard. Je suis « l'adolescente en cloque ». Sans compter que la dernière fois que j'ai mis les pieds ici, c'était pour échapper à un criminel. Jake doit percevoir mon angoisse, car il pose une main qui se veut rassurante sur ma cuisse. Mais bien que je sois touchée par cette attention, elle ne me rassure pas beaucoup. Heureusement que la nuit est tombée et que les rues sont presque désertes même s'il est à peine huit heures.

Jake se gare devant un petit restaurant et m'ouvre la portière. Sur le seuil, il presse ses lèvres contre les miennes et me murmure d'une voix douce.

– C'est ici que s'arrête ma mission de la journée. Si tu as le moindre souci, tu m'appelles et je suis là dans la minute.

– Quoi ? Mais... Je ne comprends pas... Tu ne viens pas dîner avec moi ?

– Pas ce soir, Rosie. Mais je te promets de finir ma nuit avec toi. Allez, entre, cela fait un moment que vous ne vous êtes pas vus.

Il ne me laisse pas le temps de lui demander des explications que je me retrouve soudain dans le restaurant. Il n'y a pas grand monde et je n'ai donc aucun mal à reconnaître la personne qui m'attend. Assis à une table assez éloignée des autres, il lève les yeux. Un sourire timide et peut-être un peu coupable naît sur ses lèvres. Mon cœur est serré dans un étau. J'ai envie de fuir. Mais le regard encourageant de Jake, toujours planté devant la devanture, me donne le courage que je n'ai pas. Je m'avance jusqu'à la table et prends une inspiration.

– Bonsoir, papa.

Chapitre 37

Jake

Rosie n'est pas sereine. Elle vient de découvrir son père et je peux la voir trembler là d'où je me tiens. Elle se tourne vers moi, l'angoisse brillant dans ses prunelles.

Allez, chérie. Vas-y.

Elle perçoit mon message, car elle finit par avancer vers la table où Joseph Vargas est assis. Il ne semble pas très à l'aise, lui non plus. Je ne sais pas si cette idée était bonne, mais je devais le faire. Beaucoup trop de tension plane au-dessus de mon couple. Trop d'obstacles se dressent entre Lily et moi. Et Joseph en est un. Du moins ce qu'il a fait il y a quatorze ans.

Je sais que son père lui manquait, et qu'elle lui manquait aussi. Rosie murmurait son nom dans son sommeil. Elle n'était pas bien et mon réconfort ne suffisait pas, je le voyais dans ses yeux. J'ai alors contacté Joseph. Et je lui ai tout expliqué. Au début, il a bougonné des choses au sujet de l'influence que j'avais sur sa fille, mais il a tout de même compris que ma réputation de mec perturbé et émotionnellement instable que je me traîne depuis mon arrivée à Oak View, il y a vingt ans, était infondée. Puis nous en sommes venus à parler de l'anniversaire de Lily et au fait qu'il était plus que temps de mettre les choses à plat.

Je remonte dans ma voiture en espérant que ce dîner père-fille finira par crever les nombreux abcès. Ils en ont besoin autant l'un que l'autre.

Je suis assis dans mon canapé lorsque je reçois un message de Tyron.

[Mec, je crois que je suis
en train de tomber amoureux.]

Je souris comme un con en comprenant qu'il parle d'Emily, la meilleure amie de Rosie. Tyron habite Los Angeles, mais il est globe-trotteur. Il a déjà fait le tour du monde. Deux fois. Et il m'a proposé de le faire avec lui une troisième fois. Ce n'est donc pas un souci pour lui de se taper le chemin jusqu'à Chicago.

[Surtout, ne lui brise pas le cœur
ou Lily risque de se servir de tes couilles
comme boucles d'oreilles.]

Il m'envoie un smiley « choqué » suivi d'un message.

[Si Emily ne s'en charge pas avant.

Une vraie nympho, cette nana, je ne serai pas étonné de voir mes couilles aussi sèches que des pruneaux à mon retour.]

Mais qu'il est con ! Je m'octroie une douche salvatrice après cette journée à gambader et à batifoler avec ma femme. J'enfile mon boxer avant de descendre pour récupérer un T-shirt propre et je sursaute en découvrant une femme au milieu du salon. Et pas n'importe quelle femme.

– Salut, Jake, minaude mon ex-femme en détaillant mon corps à moitié nu.
– Jennyfer, la salué-je en serrant les dents. On ne t'a jamais appris à frapper avant d'entrer quelque part ? Qu'est-ce que tu veux ?

Elle me scrute en train de m'habiller tout en se mordant la lèvre. Je la fusille du regard.

– Tu le sais très bien.
– Je ne te laisserai pas la maison.
– Je te le répète, elle est autant à toi qu'à moi, Jake.

Je me masse les tempes en soupirant d'exaspération. Je suis encore bien remonté par mon entrevue avec Davis et le rappel à l'ordre de Harper quand il en a été informé, il faut qu'elle vienne en rajouter une couche. De plus, Lily peut décider de rentrer avec son père et qu'elle tombe nez à nez avec mon ex est bien la dernière chose que je souhaite. Nous avons acheté cette maison sur la côte californienne il y a quelques années et j'y vis depuis que Jennyfer est partie. Depuis plusieurs mois, elle me fait la misère pour la récupérer, mais je refuse. Elle me dit qu'elle a mal vécu notre rupture. La bonne blague. C'est elle qui me trompe et c'est moi le coupable.

– Oui, et j'ai dit que je ne te vendrai pas ma part, grondé-je, de plus en plus agacé.

Je suis assis à la table de la salle à manger et elle me regarde de haut, fièrement emballée dans un de ses tailleurs haute couture qu'elle réussit à se payer grâce à l'argent de son cher papa.

J'ai rencontré Jennyfer quand j'ai été rapatrié aux États-Unis. À cette époque, elle suivait un stage dans le centre de psychologie pour les vétérans ayant subi un stress post-traumatique. Elle accompagnait les pys pendant nos réunions et elle prenait des notes. Après quatre ans sans connaître le plaisir charnel, j'ai facilement succombé à son charme. En même temps, il aurait fallu être fou pour ne pas voir sa beauté. Grande blonde aux yeux bleus et aux lèvres charnues, sûre d'elle, elle ne laissait aucun mec du centre indifférent. Sans parler de ses tailleurs et de ses robes qui nous montraient ses jambes parfaites et interminables.

J'ai été heureux qu'elle m'ait choisi, moi. Je me sentais bien avec elle. J'oubliais peu à peu les horreurs de la guerre et mon cœur brisé reprenait un souffle de vie. Tout s'est passé très vite. Trop vite. Nous nous sommes mariés seulement cinq mois après notre rencontre et nous nous sommes installés dans notre maison de la côte ouest. Je voulais changer. Me prouver que Lily n'avait plus aucune emprise sur moi. Et Jenny a été là pendant ma période de convalescence. C'est elle qui m'a soutenu au moment de ma réinsertion. Elle a profité du statut de sénateur de son père pour me

décrocher une formation dans la protection des témoins. C'est vrai que je lui devais beaucoup. Mais ça, c'était avant que je la retrouve sous le bureau d'un de mes collègues.

Je reviens à l'instant présent pour voir Jennyfer poser une fesse sur le bord de la table, faisant remonter son trench-coat sur ses cuisses, et se pencher vers moi afin de me dévoiler son décolleté plongeant. Bizarrement, je ne la trouve plus aussi attirante qu'auparavant. Ses yeux bleus qui ne me semblent désormais plus aussi envoûtants s'ancrent aux miens.

– Alors je ne vois pas pourquoi j'accepterais de signer les papiers du divorce.

Je serre les mâchoires. Je déteste les femmes perfides et manipulatrices. Et c'est exactement ce qu'est Jennyfer Campbell Hayes. Une putain de comédienne prête à me briser jusqu'au dernier morceau. Énervé, je me lève pour aller me servir un café. Mais Jenny me barre le chemin et son doigt parfaitement manucuré trace un sillon sur mon torse.

– Allons, Jake... Tu sais très bien que rien n'est fini entre nous.

Je plisse les yeux et me rapproche d'elle jusqu'à ce que nos visages ne soient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre.

– Dis ça à Edward, murmuré-je. Tu sais, le mec avec lequel tu m'as trompé.

Son visage vire au rouge et elle pince les lèvres, vexée. Satisfait, je la contourne pour aller me faire ce foutu café.

– Tu es coincé, chéri. Tu ne pourras pas envisager le mariage avec une autre tant que je n'aurai pas signé. Et je ne céderai pas tant que je n'aurai pas eu ce que je veux.

– Tu ne pourras pas me persécuter éternellement comme tu le fais. Cette maison, j'y tiens. Toi, tu n'y vois qu'un moyen de te rapporter plus d'argent.

Elle me rejoint et pose ses coudes sur l'îlot central, me mettant encore une fois ses nichons sous le nez. J'avoue que je mentirais si je disais que mes yeux restent sur son visage.

– Tu te souviens de notre lune de miel aux Bahamas ? sourit-elle.

Je lui lance un regard noir. Je refuse de me prêter à son jeu.

– Tu as fait plus de quatre mille kilomètres pour me parler de la maison ou pour essayer de recoller les morceaux ?

Jennyfer s'est installée à New York après notre séparation. Jusqu'à maintenant, nous ne communiquons qu'à distance, mais il faut croire qu'elle est plus coriace que je ne le pensais.

– Jake, tu sais que je parcourrais le monde pour toi.

Elle pose sa main sur la mienne, mais je la retire aussi prestement que si je m'étais brûlé.

– Tu lui as fait le même discours, à ton Edward ?

Elle lève les yeux au ciel et balance exagérément sa chevelure derrière son épaule.

– Arrête avec lui, c’était une erreur.

– Une erreur que je ne suis pas prêt à te pardonner.

– Tu ne semblais pas tellement m’en vouloir la dernière fois que tu m’as emmenée dans ton lit.

Je grogne et lui lance un regard noir.

– Je n’ai pas couché avec toi.

C’était l’anniversaire de la mort d’un de mes plus proches amis de l’armée. Ce jour-là m’attriste d’autant plus que c’est ma faute si Bradford est mort. Il est passé en éclaireur alors que c’est moi qui aurais dû le faire. J’ai tenté de le sauver, mais je n’ai pas pu. Il est mort dans mes bras et depuis je me bourre la gueule chaque année à cette date en me disant que ça m’aide à oublier.

Mais je n’oublie pas.

Et là, Jennyfer était avec moi. J’étais déjà trop imbibé et je l’ai laissée me déshabiller. Ensuite, c’est le trou noir. Je suis persuadé que je n’ai pas couché avec elle, mais elle était allongée à côté de moi le lendemain, nue.

– Continue à te raconter ça, si ça peut te soulager.

Putain, ce qu’elle m’énerve ! Je tape du poing sur la table.

– Je ne veux plus de toi, Jennyfer. Plus jamais, c’est pigé ?!

Elle semble agacée et frustrée par mon indifférence, car elle se lève et attrape sa pochette.

– Tu me connais, Jake. Je peux faire de ta vie un rêve, aussi bien qu’un enfer. Ne me sous-estime pas, chéri.

– Je ne te raccompagne pas, tu es assez intelligente pour savoir au moins où est la sortie.

Sur ces paroles, elle sort de chez moi en faisant claquer la porte.

Je frappe mon poing sur le plan de travail, énervé.

Incapable de rester dans la maison une minute de plus sans me triturer l’esprit, je décide de retourner au restaurant et d’attendre Rosie dans la voiture. Joseph et sa fille sont encore en pleine discussion et il ne semble y avoir aucune tension entre eux. Ils parlent calmement et je me dis que c’était une bonne idée de faire venir Joseph, finalement. Je suis encore bien remonté par la visite impromptue de Jennyfer, mais je tente de calmer mes nerfs. Inutile d’inquiéter Lily. Et, à vrai dire, je n’ai aucune envie qu’elle sache pour mon ex. Je suis conscient qu’il faut que je lui en parle, pourtant. Mais je n’y arrive pas. Je vis un tel bonheur en ce moment, je refuse de tout gâcher. Encore moins

avec une histoire du passé que j'aimerais bien oublier.

Une heure plus tard, Rosie finit par se lever et je descends de la voiture pour aller l'accueillir à la sortie. Mais lorsque la porte s'ouvre, je me retrouve face à Joseph. Si je l'ai appelé pour le faire venir, il s'est débrouillé pour arriver jusqu'ici par ses propres moyens. C'est donc la première fois que je le vois depuis quatorze ans. Le temps ne l'a pas épargné, mais ce n'est pas non plus une épave. Son crâne est dégarni, des ridules creusent ses yeux et une barbe poivre et sel impressionnante lui bouffe les joues et le menton. Lily se tient derrière lui et me lance un regard embarrassé.

– Joseph.

C'est tout ce que je suis capable de prononcer en croisant ses yeux verts. Je ne suis pas impressionné par ce bonhomme robuste. Juste... nostalgique, en fait. Notre dernière entrevue me revient en mémoire et je ne peux empêcher cette sensation d'étranglement qui me serre la gorge et qui me descend aux tripes. Je revois son visage inflexible lorsqu'il m'a fait croire que Lily était partie se faire avorter. Je me rappelle la sensation de mon cœur se brisant en mille morceaux dans ma poitrine. Mais je me ressaisis. C'est du passé. Dorénavant, Lily et moi sommes ensemble, que ça plaise ou non. Je lui tends une main ferme qu'il se décide à serrer après un bref moment d'hésitation.

– Est-ce que je peux te parler une seconde ?

Je hoche la tête et m'approche de Rosie pour lui planter un baiser sur la joue.

– Tu m'attends dans la voiture, chérie ? On n'en a pas pour longtemps.

Je sens le regard méfiant de Joseph dans mon dos, mais je n'ai pas peur. Je m'assure que Lily est bien assise dans la voiture, portières verrouillées – déformation professionnelle –, avant de suivre Joseph un peu plus loin dans la rue. Il se gratte le haut du crâne en se raclant la gorge.

– Je vais te dire honnêtement, commence-t-il, je ne sais pas si je suis heureux de te revoir ou pas.

– Cela m'est égal, réponds-je, du tac au tac. J'aime votre fille et rien ne pourra changer ça.

Un faible sourire apparaît sur ses lèvres et il hoche la tête.

– C'est ce que j'ai cru comprendre. Sinon tu ne m'aurais jamais appelé. Et je te remercie de l'avoir fait. Je tenais à m'excuser, aussi. J'ai fait une énorme bêtise et je sais que tous les prétextes du monde ne suffiraient pas à plaider ma cause.

– Vous avez agi comme un père. Même si le chemin est encore rude et semé d'embûches, Lily finira par vous pardonner. Et moi aussi.

Il pose une main sur mon épaule.

– Tu es un bon gars, Jake. Tu as su protéger ma petite fille, aussi bien maintenant qu'il y a quinze ans. Et je suis désolé d'avoir été trop con pour m'en rendre compte.

Puis il fronce les sourcils, comme s'il réfléchissait.

– Est-ce que tu l'as cherchée ? me demande-t-il à brûle-pourpoint.

Sa question me surprend, mais je hoche tout de même la tête.

– Mais je patauge. Je n'imaginais pas qu'autant de bébés naissent sous X chaque année.

Joseph extirpe alors quelque chose de sa poche. Un morceau de papier qu'il me glisse dans la main.

– Appelle cet organisme, me dit-il. Ils sauront t'aider. J'ai voulu la chercher, moi aussi. Je me sentais trop coupable et je voulais... j'avais l'intention de le donner à Lily, mais je ne la sentais pas prête. Toi, en revanche, tu l'es.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Mon cadeau d'anniversaire. Et ma contribution à vous aider à aller mieux.

Nous nous serrons à nouveau la main, cette fois plus chaleureusement, et je me retourne pour rejoindre Lily lorsque Joseph me hèle.

– Je voulais seulement le bonheur de ma petite fille. Je ne comprenais pas que c'était toi qui la rendais heureuse.

Je souris tristement.

– Je sais. À bientôt, Joseph.

– Je surveillais le moment où ça allait en venir aux mains, sourit Rosie alors que je m'installe au volant et que je fais démarrer la voiture.

– Ton père s'en veut.

Elle baisse les yeux sur ses doigts.

– Je sais. Ça a été dur, Jake. Mais ça m'a fait du bien. Il me manquait. Merci d'avoir pensé à lui.

– Vous aviez besoin de cette discussion.

– Est-ce que tu crois que j'arriverai à lui pardonner ?

Je glisse ma main dans la sienne tout en gardant les yeux rivés sur la route.

– Le temps nous le dira, ma Rosie. Le temps nous le dira.

Ce matin, je suis réveillé avant elle. J'ai encore les effets de l'alcool d'hier soir qui embrument mon cerveau, mais c'est supportable. Emily a pris son week-end pour le passer avec Lily. Avec Tyron, ils se sont octroyé une escapade californienne pour fêter l'anniversaire de ma nana comme il se doit. Nous sommes allés au bar où nous avons dansé comme des mollusques, chanté comme des

casseroles et bu comme des trous. Heureusement que c'était Tyron qui conduisait.

Je sors de la chambre en catimini et, en passant dans le couloir, des bruits bizarres me parviennent aux oreilles. Des gémissements. Je lève les yeux au ciel. Depuis qu'ils se sont trouvés, ces deux-là, ils ne se lâchent plus. Je ne sais pas si ça commence à être sérieux, mais ça va quand même faire trois semaines qu'ils batifolent non-stop. D'après ce que Lily m'a confié sur sa meilleure amie, celle-ci aime autant les hommes que les femmes. Donc soit Tyron n'arrive pas à se détacher parce qu'elle est branchée ménage à trois, soit il est vraiment tombé raide dingue. Quoi qu'il en soit, il est plus heureux qu'il ne l'a jamais été.

Je vais dans la cuisine pour préparer le café et, tout en le buvant, je repense au numéro que Joseph m'a donné il y a quelques jours. Je sais que ça concerne Anélysa. C'est le numéro de l'agence d'adoption que les parents de Lily ont contactée. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas pensé à ce genre de structure. Je crois que j'étais trop impatient et je me prenais trop la tête avec cette histoire. Mais maintenant que j'ai la possibilité d'avoir des réponses, je me retrouve comme un con à fixer mon téléphone. Je compose le numéro d'une main fébrile. J'ai le cœur battant tandis que les tonalités se succèdent.

– Agence d'adoption Seconde Chance à votre écoute, bonjour, répond laconiquement une voix féminine.

– Hum... Bonjour, je voudrais des renseignements sur une adoption qui a eu lieu il y a quatorze ans. Ma femme, Lily-Rose Vargas, a accouché sous X et je voudrais pouvoir retrouver ma fille...

– Je suis désolée, monsieur, mais nous ne sommes pas en droit de vous communiquer ce genre d'informations.

La déception me fait soupirer. Je m'attendais un peu à cette éventualité, mais je ne pensais pas que cela ferait aussi mal à entendre.

– Très bien, je vous remercie quand même. Au revoir.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? À qui parlais-tu au téléphone ?

Je sursaute en entendant la voix douce de Lily-Rose. Elle est vêtue de ma chemise... et seulement de ma chemise. Je la prends dans mes bras et l'embrasse langoureusement.

– Tu sais que tu es sexy dans mes vêtements ? Mais je ne crois pas que Tyron appréciera mon poing dans son nez s'il débarque et te voit comme ça.

Lily sourit en levant les yeux au ciel.

– Il est trop occupé à batifoler avec Emily. Mais tu n'as pas répondu à ma question. Que t'arrive-t-il ? Ça fait un moment que tu as l'air préoccupé et je n'aime pas ça.

Je soupire en me frottant la barbe et les yeux verts de Lily deviennent encore plus suspicieux.

– Ce n'est rien, ça va s'arranger...

Elle n'est pas dupe. Elle s'éloigne un peu de moi, croise ses bras sur la poitrine et continue de me fixer. Je ne sais pas si j'ai envie de lui parler de Jennyfer ou d'Anélya. Ni l'un ni l'autre. Mais je vais bien devoir le faire, sinon elle ne me lâchera pas. Et puis on s'est dit « plus de secrets ».

– Owen est mourant, dis-je de but en blanc.

Je sais, je suis lâche. Mais je ne peux pas lui révéler ce qui me préoccupe le plus. Pas maintenant. J'ai gardé contact avec le vieil homme, mon seul véritable ami quand j'étais jeune, et il a contracté un cancer du côlon il y a environ un an.

– Quoi ? fait-elle, abasourdie.

– Je passe le voir de temps en temps. Il est atteint d'un cancer en phase terminale.

Les yeux de Lily s'embuent immédiatement de larmes et elle plaque une main sur sa bouche pour étouffer son sanglot. Elle apprécie le gérant de la patinoire autant que moi et savoir qu'il n'en a plus pour longtemps nous affecte énormément.

– Ce n'est pas possible. Pas lui, sanglote-t-elle.

À court de mots, je me contente de la prendre dans mes bras pour la réconforter comme je peux. Nous restons un moment ainsi, à nous rappeler nos après-midi à la patinoire sous les yeux émerveillés d'Owen.

– Je veux le voir, dit Lily en relevant son visage pour ancrer son regard au mien.

– On ira, chérie, lui promets-je avant d'embrasser le bout de son nez de bébé. Arrêtons de penser à ça maintenant, il est entre de bonnes mains, d'accord ?

Elle renifle en hochant la tête et je dépose un baiser tendre sur chacune de ses joues pour essuyer ses larmes. Je souris en la rapprochant de moi et enfouis mon nez dans son cou. Son parfum et le goût de sa peau me font bander instantanément.

– J'ai réfléchi et je pense que je vais faire quelque chose qui pourrait nous plaire à tous les deux, pour l'avenir.

– Ah oui ? Quoi donc ?

– J'attends de voir ce que ça donne avant de t'en parler.

Je lui mordille le cou et elle gémit. Mes mains glissent sous la chemise. Oh putain, elle n'a même pas de culotte ! Elle veut ma mort, ou quoi ?! Elle doit percevoir ma surprise, car elle sourit contre mes lèvres. La température monte d'un cran. J'ai bien envie de baptiser la cuisine.

– Tu crois que l'îlot supportera la puissance de tes coups de reins ? minaude-t-elle en me lançant un regard lubrique, comme si elle lisait dans mes pensées.

Je baisse les yeux pour voir ses tétons déjà bien dressés sous le fin tissu de ma chemise.

– Il n’y a qu’un moyen de le savoir, bébé.

Je m’apprête à me lever pour l’allonger sur l’îlot quand nous sommes interrompus par une grosse voix.

– Je ne fais que passer !!

Tyron traverse le salon, en boxer, dévoilant publiquement son torse hâlé et scarifié. Je jure dans ma barbe.

– Ne vous arrêtez pas pour moi, surtout, dit-il en ouvrant le frigo pour boire de longues gorgées de jus d’orange.

– La ferme, grondé-je.

Lily profite de ce que Tyron a le dos tourné pour filer dans la chambre au pas de course en riant sous cape.

– T’es un enfoiré.

– Je ne voulais pas risquer de manger sur vos restes de fluides corporels, se marre-t-il. Comment tu vas ?

Je me sers un café et remplis une tasse pour Tyron.

– Ça me soûle. Je n’arrive pas à m’empêcher de me dire que Davis cache un truc.

– Arrête de te prendre la tête avec lui, il part pour un bon moment au trou. Vous ne risquez plus rien. T’inquiète, mon pote, s’exclame-t-il en me donnant une tape dans le dos. Quand est-ce que tu comptes lui parler de... celle-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom ?

Je fourrage une main dans mes cheveux, les nerfs à fleur de peau. Ah, j’ai l’impression que tout me revient en pleine gueule, ces derniers temps.

– Je n’en sais rien. Pas maintenant, c’est encore un peu fragile entre nous, même si ça a l’air d’être parfait vu de l’extérieur. On se refait tout juste confiance et elle risque de péter un plomb si je lui dis maintenant. Elle n’est pas prête à entendre ce genre de choses.

Tyron me scrute, son sourcil à demi haussé – le droit ayant disparu à cause de sa cicatrice.

– Qui n’est pas prêt ? Elle ? Ou toi, plutôt ?

Je grogne et il comprend que je ne suis pas d’humeur à m’étaler davantage sur ce sujet plus qu’épineux. Il se dirige vers la chambre qu’il partage avec Emily et je l’interpelle.

– Au fait ! C’est sérieux entre toi et...

Je fais un signe du menton vers le couloir. Tyron sourit, hausse les épaules et s’en va sans rien dire. Lily arrive au même moment.

- Oh, s’il te plaît, Ty’, enfille quelque chose !
- Quoi, t’as peur de préférer mon corps au sien ?
- Aucune chance, rit-elle.

Elle est fraîchement douchée et a enfilé une petite robe mettant en valeur ses courbes parfaites. Je m’approche d’elle et lui enlace la taille tandis qu’elle s’affaire à préparer des œufs.

- Je peux t’emprunter la voiture pour sortir un peu avec Emily ? Elle repart demain et je voudrais profiter d’elle un maximum.
- OK. Pas de problème, chérie. Et tu peux prendre ma voiture quand tu veux tant que tu ne lui fais pas de bobo.

Elle lève les yeux au ciel en rigolant.

- Oh, ça va, j’avais 16 ans et j’ai évité le poteau.

Je ris en l’embrassant avant d’aller moi-même à la douche. Quand je reviens, Emily et Tyron sont assis à la table en train de petit-déjeuner. Je prends quelques secondes à la regarder sourire et rire aux blagues de mon meilleur ami. La peur et les événements merdiques des derniers jours semblent être totalement effacés. Elle est à nouveau heureuse.

Et je ne veux surtout pas gâcher ça avec mes soucis personnels.

Chapitre 38

Lily-Rose

– Et voilà le dernier !

Jake pose le dernier carton au sol. J'ai décidé de faire venir mes affaires de Chicago que les agents du FBI avaient entreposées. Jake vient de finir une mission et il est rentré donner un coup de main. C'est compliqué d'avoir un agent fédéral comme petit ami. Un peu comme un militaire, mais absent moins longtemps. Du moins pour l'instant, ce n'est jamais plus de quelques jours.

Depuis un moment, j'ai remarqué que Jake a l'air préoccupé, mais je n'arrive pas à mettre le doigt sur ce qui le tracasse. Hier soir, je l'ai surpris à une heure du matin sur son ordinateur et il l'a refermé brusquement quand il m'a vue. Je ne le soupçonne pas d'infidélité, loin de là. Ce serait complètement débile après tout ce que nous avons traversé. Mais je sais qu'il me cache quelque chose et ça commence à me perturber.

J'ai revu Owen. Jake avait raison, il est mourant. Ma déformation professionnelle m'a poussée à regarder ses constantes. Il ne va pas fort, mais il se bat contre son cancer. Il a perdu tous ses cheveux, il a maigri, ses traits se sont creusés de façon considérable et il respire grâce à un masque à oxygène. Une infirmière s'est un peu occupée de lui pendant qu'on était là, mais il a été odieux avec elle à tel point que j'ai vu des larmes briller dans les yeux de la pauvre femme.

– Si vous continuez à vous comporter ainsi, elles vont finir par vous empoisonner, a plaisanté Jake.

Owen a bougonné un truc du genre que de toute façon il n'en a plus pour longtemps. En revanche, chaque fois qu'il coulait un regard vers moi, un sourire se dessinait sur ses lèvres et ses yeux étaient attendris. Il nous a replongés dans le souvenir de la demande en mariage de Jake.

– Ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie, nous a-t-il confié. Je n'avais jamais vu de jeunes gens aussi heureux que vous deux. Lily, je n'ai jamais cru un seul mot de ce que les gens disaient. Je savais qu'un jour ou l'autre, vous alliez vous retrouver. Vous êtes comme ces petits oiseaux si amoureux qui ne se séparent jamais.

Nous avons fini la visite en larmes, mais j'étais heureuse de revoir ce vieil homme qui est un peu comme mon grand-père.

– Ça te dit d'aller te promener un peu sur la plage ? me propose Jake en posant ses mains sur mes hanches, me faisant revenir à l'instant présent.

– Si tu ne m'obliges pas à surfer la vague, je suis partante.

Il enlace sa main dans la mienne, mais je lui subtilise les clés avant de prendre le volant.

– Je me fais toujours avoir, s’écrie mon amoureux en s’installant sur le siège passager, hilare. Il faut vraiment que l’on aille te chercher une voiture.

– Oui, vu que la mienne a été...

Je ne termine pas ma phrase. Elle a été saisie par les experts de la police scientifique qui l’ont examinée avant de la mettre dans un entrepôt une fois l’affaire classée. Je ne peux plus l’utiliser, et de toute façon, je ne pense pas que j’aurais eu la force de retourner dedans. L’empreinte de Blake y est imprégnée. Sans trop savoir pourquoi, j’ai l’impression que le FBI a loupé quelque chose. Ils l’ont cueilli sans difficulté. Trop facilement à mon goût...

– À quoi tu penses ? s’inquiète Jake.

– Oh, euh, à Owen. Je me disais que je pourrais peut-être le soigner, moi. Je suis infirmière, j’ai besoin d’un boulot alors que la pauvre femme qui s’occupe de lui a plutôt besoin de vacances.

Il n’est pas utile de lui dire que Blake Davis me hante encore. Que j’ai peur que l’on nous annonce qu’il est à nouveau libre. Il me cache des choses, moi aussi. Chacun son tour.

– Elle aurait plutôt besoin d’une thérapie, la pauvre, s’esclaffe Jake. Mais en effet, cela peut être une bonne idée. Infirmière à domicile.

Pendant que Jake brave les eaux du Pacifique sur sa planche tel un parfait sportif, je suis allongée sur ma serviette, me délectant du soleil, un livre à la main. Dans lequel j’ai un mal fou à me plonger d’ailleurs étant donné que mes yeux sont obnubilés par la plastique parfaite de mon homme. En dépit des températures encore timides, il fait tout de même assez chaud pour se permettre le bikini sans souffrir d’hypothermie. Je suis tellement transportée dans ma contemplation de Jake fendant les vagues que je n’aperçois la personne qui vient à ma rencontre que lorsqu’elle prononce mon prénom.

– Lily !

Je tourne la tête pour découvrir non pas une, mais deux personnes. Karen tenant son bébé dans les bras.

– Oh, salut ! Comment vas-tu ? Oh, qu’elle est belle !

Karen, l’amie du lycée que j’ai retrouvée à la fête foraine de Thousand Oak, s’assied à côté de moi. Elle ne porte qu’un haut de bikini et un short en jean déchiré sur les bords. La grossesse ne lui a pas vraiment porté préjudice, si ce n’est quelques vergetures à peine visibles.

Je caresse la joue de la petite fille avec un petit pincement au cœur en pensant que j’ai raté ça il y a quatorze ans.

– Ça peut aller. La vie de maman célibataire est compliquée, mais je... Pardon, s’interrompt-elle en se rappelant à qui elle parle.

– Tu n’as pas à t’excuser, la rassuré-je. J’ai fait un choix et je l’assume. Je suis contente pour toi, vraiment. Comment s’appelle-t-elle ?

– Emma. Elle vient à peine de naître qu’elle a déjà un sacré caractère. Et toi, comment tu vas ? (Son regard se perd vers l’océan où Jake est toujours en train de surfer.) Tout est à nouveau reparti avec Jake ? Pour de bon ?

Je regarde mon amoureux et mon cœur s’accélère. Je me demande s’il va cesser de battre aussi vite un jour. Je n’espère pas, j’aime trop ces sensations.

– Oui, on dirait bien. J’ai officiellement posé mes bagages ce matin.

– Je trouve ça super. Vous êtes faits l’un pour l’autre.

J’opine. On est faits pour être ensemble, oui. Malgré les obstacles, malgré la merde que la vie nous a jetée dessus, on a réussi à affronter les problèmes et à aller de l’avant. Le passé appartient au passé. Nous nous concentrons désormais sur l’avenir.

Notre avenir.

– Tu veux la tenir ?

Sans vraiment que je m’en rende compte, mes yeux sont restés fixés sur la petite Emma occupée à sucer son pouce. Elle aussi me fixe avec ses petits yeux bleus enfantins et irrésistibles. Une partie de moi refuse de le prendre dans les bras ou de le toucher. Elle me placarde mon acte d’abandon dans la tête, me faisant ressentir tout le poids de la culpabilité. Mais je prends une profonde inspiration et tends les bras. Je ne vis plus dans le passé. J’ai fait un choix. Un choix que je regrette amèrement, mais avec lequel je dois vivre parce qu’il n’y a plus aucun moyen de faire machine arrière. Je me répète que ma fille est heureuse avec des parents qui l’aiment. Deux adultes malheureux de ne pouvoir enfanter et qui se retrouvent désormais parents d’une magnifique ado.

Emma gazouille dans mes bras et des larmes emplissent mes yeux. Des larmes de tristesse ? De joie ? Je n’en sais rien. Mais ça me fait du bien après tout ce temps à penser que je ne méritais plus de tenir un bébé dans mes bras.

– Elle a tes yeux, dis-je à Karen.

Je me demande si Anélysa a les yeux de son père ou les miens. A-t-elle les cheveux roux ? Est-elle aussi bornée que moi ? Aussi courageuse que Jake ? Tellement de questions auxquelles je n’aurai jamais de réponse. Je relève la tête pour voir Jake revenir vers nous. De l’eau ruisselle sur son corps à damner une sainte et il attrape une serviette pour s’essuyer avant de saluer Karen. Puis son attention se porte sur moi tenant le nourrisson. Son regard paraît surpris de me voir avec un bébé dans les bras, mais un sourire naît sur ses lèvres. Je le lui rends. J’aimerais pouvoir lui dire que je veux un enfant. Un autre enfant. Un bébé que nous garderions pour nous, cette fois, et que nous élèverions ensemble. Mais la petite voix diabolique dans ma tête me dit que ce serait comme remplacer Anélysa. Que je n’ai pas le droit d’avoir un autre bébé après avoir abandonné le premier. Alors je me tais et rends Emma à sa mère.

Pendant l'heure qui suit, nous parlons tous les trois de nos années lycée en évitant évidemment les souvenirs malheureux, puis Karen prend congé pour aller nourrir sa fille. Je pousse un long soupir quand elle part, comme si j'avais retenu ma respiration pendant de longues minutes. Jake passe un bras autour de mes épaules et m'embrasse la tempe. Il sait que je suis chamboulée. À quel point cela m'a coûté de rester calme et souriante alors que j'ai eu envie de craquer plus d'une fois. Il ne me pose pas de questions et nous restons là, blottis l'un contre l'autre, à contempler l'océan paradisiaque qui nous fait face.

L'émotion ne redescend toujours pas quand nous arrivons à la maison. J'essaie de faire bonne figure face à Jake, mais c'est compliqué. Si j'ai réussi à parler de mon mal-être à mon père, c'est plus dur de me convaincre moi-même que j'ai fait le choix qu'il fallait faire.

– Ça va aller, bébé, me cajole Jake.

– Elle me manque.

– À moi aussi. Mais je refuse que tu te laisses abattre. Je t'aime. Quoi que tu fasses, je t'aimerai toujours. Tu es mon phare, tu te souviens ?

Comme par instinct, je touche mon pendentif en hochant la tête.

– Je ne te laisserai jamais tomber. Je serai toujours là pour toi. Pour le meilleur et pour le pire.

Je pose ma tête sur son épaule.

– Je t'aime, Jake.

Il pose ses lèvres sur le sommet de ma tête.

– Je t'aime, Rosie.

Le soir, Jake décide de m'emmener dîner à Oak View. Quand je lui ai demandé pourquoi, alors qu'on pourrait se contenter d'un restaurant à L.A., il m'a répondu qu'il avait quelque chose à me montrer.

– Nerveuse ? devine-t-il alors que j'essaie de tracer un trait d'eye-liner, mais que j'échoue pour la troisième fois.

Je finis par abandonner la manœuvre.

– Toujours quand il s'agit de revenir là où...

Jake soupire et m'oblige à lui faire face. Ses yeux d'un bleu limpide se plantent dans les miens et mon cœur bat la chamade.

– Je sais qu'il va te falloir du temps pour t'habituer, mais tu ne risques plus rien, Rosie. Les gens

sont passés à autre chose depuis longtemps. Et puis même si on nous regarde de travers, qu'est-ce qu'on en a à foutre ? On est ensemble, c'est le principal, non ? Au lieu de nous lamenter sur ce qu'ils ont fait de nous, on devrait se réjouir de ce que nous, nous avons fait de nous. On s'est retrouvés, on s'est expliqués, on s'est pardonné. Et maintenant, on avance ensemble. Main dans la main. C'est tout ce qui compte.

J'essuie mes larmes en hochant la tête. Il a raison. Je dois arrêter de me prendre la tête, ça ne fait qu'empirer les choses. Je termine de me préparer et sors de la maison à la suite de Jake, bien décidée à afficher mon bonheur avec lui aux yeux de tous.

Le Fairytail étant bondé, nous entrons au Jamie's. À peine sommes-nous assis que la tête de Griffin apparaît et un grand sourire euphorique est plaqué sur ses lèvres. Oh non, je devine déjà ce qu'il va nous dire.

– Voilà des semaines que je cherchais où j'avais bien pu déjà apercevoir ce joli minois ! Comment ça va Lily-Rose ?

Il arbore le même sourire niais que lorsqu'il s'est amusé à balancer mon carnet, avec ses copains de l'époque. Il a beau avoir pris vingt ans dans la tronche, il est toujours aussi con. Je me renfonce dans mon siège, et en face de moi, Jake serre les mâchoires.

- Ça peut aller. Un petit retour aux sources.
- Les rumeurs se sont intensifiées après ton départ.
- Ouais, hum, on peut commander ? s'impatiente Jake qui commence à bouillir, visiblement.

Je lui lance un doux regard.

Ça va, Jake. Je maîtrise.

Griffin note la commande et repart en cuisine. La main de Jake se pose sur la mienne.

- Si c'est trop dur, on peut rentrer. Ma surprise peut attendre.
- Non. Ça va aller, Jake. J'ai fui cette ville beaucoup trop longtemps. Il est temps d'affronter mes démons.

Ma réponse a le don de le faire sourire.

- Ça, c'est la Rosie que j'ai connue. Intrépide et courageuse.
- Tu n'as pas l'air bien depuis quelque temps, fais-je remarquer. Est-ce que c'est... Davis ?

J'ai toujours autant de mal à prononcer son nom. Même si cette histoire est désormais derrière moi, il m'arrive de ressentir l'angoisse de ce jour où ma vie a basculé. Elle est moins intense, mais présente. Je la ressens chaque fois que je fais face à mon corps dans le miroir et que mes yeux fixent cette cicatrice circulaire sur mon bras. Elle n'est pas grande, mais elle me paraît énorme. J'ai l'impression de ne voir que ça. Et chaque fois, ce soir atroce me revient en mémoire.

Jake fronce les sourcils et je me sens obligée de préciser.

– Tu as toujours cette veine entre les yeux qui ressort quand tu bous de l'intérieur. Tu l'avais durant toute l'affaire... Davis.

– La raison pour laquelle il s'est rendu m'échappe encore et ça me prend la tête.

Cette fois, c'est à moi de le rassurer. Je mêle mes doigts aux siens et le regarde dans les yeux.

– Blake est au trou pendant un bon moment, Jake. Certes, ce n'est pas autant qu'on espérait, mais c'est mieux que rien, non ? Il n'a plus aucune emprise sur nous. Plus jamais, tu entends ?

– Ouais, mais...

– Mais quoi ? L'encouragé-je comme il ne poursuit pas.

Nous sommes interrompus par l'arrivée de nos plats. Nous remercions la serveuse et Jake attend qu'elle soit hors de vue pour murmurer.

– Tu te souviens lorsque je suis parti en vitesse de chez Emily, le lendemain de l'audience ?

J'acquiesce en fronçant les sourcils. Il est vrai que je me suis beaucoup posé la question quant à l'endroit où il était ce jour-là et pourquoi il était aussi pressé. L'envie de le lui demander ne me quittait pas, et pourtant, j'ai réussi à me retenir, pensant qu'il me le dirait le moment venu. C'est maintenant, apparemment, et je suis tout ouïe.

– Je suis allé voir Davis. En prison.

Ma respiration se bloque et mes yeux s'agrandissent de surprise.

– Quoi ? Mais comment as-tu réussi à le voir, il n'était à la prison fédérale que depuis la veille !

– Anderson a fait jouer son grade, mais peu importe. Ce n'est pas le problème, Rosie. J'ai essayé d'avoir des réponses à mes questions, de savoir ce qu'il cachait réellement derrière sa reddition et... il a parlé de toi...

Il passe une main nerveuse dans sa chevelure désordonnée. Tandis que mon cœur est comprimé face au désarroi de Jake, mon cerveau, lui, reste bloqué sur ses révélations.

– Comment ça ? Je ne comprends pas...

– Il a dit un truc... Et je n'arrête pas d'y penser. Je me persuade que ça ne peut pas être possible, mais apparemment, il savait beaucoup de choses sur moi. Sur mon passé...

Je commence à m'impatienter.

– Crache le morceau Jake, tu me fais peur.

– Il a insinué que je pourrais être... Tu sais que je n'ai jamais connu mon père biologique...

Ma viande reste suspendue à mi-chemin de ma bouche. Mes yeux s'agrandissent et j'en laisse

tomber ma fourchette. Non...

– Tu penses qu’il pourrait être...

– Je n’en sais rien, Rosie. Mais il sait comment ma mère est morte. Et il est au courant de mes antécédents comportementaux. Il ne me connaissait pas quand j’avais 16 ans et pourtant il savait comment j’étais... Et il a parlé de gènes entre lui et moi.

Il semble être sur le point de vomir en disant ça. Je bois une gorgée de vin parce que cette soudaine révélation m’a asséché la gorge.

– Il te faisait peut-être surveiller.

– Possible, admet-il après un moment de réflexion. Mais alors la question est : pourquoi ? Je n’étais pas Marshal, je n’étais même pas encore entré à l’armée ! Qu’est-ce qui aurait pu le pousser à me faire suivre à part le fait qu’il pourrait être... ?

La souffrance prend possession de ses traits. Sa main se resserre sur la mienne, ses mâchoires sont contractées et je peux presque entendre ses dents grincer.

– Je n’y crois pas une seconde, décrété-je. Blake Davis ne peut pas être ton père.

– Et qu’est-ce que tu en sais ? Tu as remarqué ses yeux ? On a la même couleur ! Comment ne pas se poser de questions avec tout ça ?

Il murmure, mais je peux sentir son besoin de hurler sa colère. Mon cœur se resserre un peu plus dans ma poitrine. Je n’arrive pas à le croire. C’est trop... glauque. Absurde. Surréaliste. Non, je refuse de penser que le géniteur de mon petit ami puisse être l’un des plus gros criminels de ces dernières années.

Non, c’est juste inconcevable.

– Je suis désolé, Rosie. Je viens de gâcher notre dîner.

Je me penche sur la table et attrape son menton pour capter son regard. Ses yeux sont brillants. Il est désemparé. Chamboulé et triste. Ça me tue de le voir souffrir ainsi.

– Ne pense plus à ça. Je t’interdis de croire aux salades de ce type. Il a très bien pu se renseigner auprès de tes anciens profs. Tu l’as dit toi-même, il est malin. Il aurait pu connaître ces détails par n’importe qui dans cette foutue ville. Tu sais bien qu’ici un secret n’est jamais bien gardé.

Cela semble le convaincre, car il se détend. Un peu.

– Je l’ai frappé, révèle-t-il soudain et j’en reste bouche bée.

– Sérieux ?

Il hoche la tête.

– Ouais. Il l’avait cherché. Mais je crois que je peux dire adieu aux Marshals, continue-t-il avec un rire jaune. À peine un an avant ma retraite, c’est quand même ballot.

Je pose une main sur la sienne. Nos regards s’accrochent, se redécouvrent.

– Je suis contente que tu l’aies fait, dis-je, sincèrement. J’aurais agi de la même façon à ta place.

– Ça m’a fait un bien fou, si tu savais. Et si je pouvais, je recommencerais.

– Ferme les yeux, m’ordonne Jake alors que nous sommes sur la route après avoir dîné en amoureux.

J’obtempère avec un certain sentiment d’excitation. J’adore les surprises avec lui. Elles sont toujours étonnantes et belles. Nous roulons environ dix minutes et je sens la voiture s’arrêter. Toujours avec les yeux clos, je laisse Jake m’extirper de l’habitacle.

– Aïe, ça, c’est mon pied.

– Pardon, gloussé-je.

La fraîcheur de la nuit me fait frissonner et Jake me drape les épaules de sa veste en cuir. Je le sais parce que son odeur est imprégnée dessus et je m’en délecte complètement. Il me fait faire un demi-tour et me tire doucement par la main.

– Lève les pieds, il y a un trottoir.

J’obéis en riant comme une collégienne. J’ai le cœur battant parce que je n’ai pas la moindre idée de ce qui m’attend. Je ne savais même pas il y a encore trois heures qu’il me réservait une surprise. Ce mec est un parfait comédien quand il s’agit de cacher son jeu. Il se place derrière moi. Je sens son souffle dans mon cou. Ses mains sont posées sur mes hanches et une chaleur intense me brûle le bas-ventre.

– Tu peux ouvrir les yeux, Rosie.

Waouh ! Je fais face à une maison décorée de guirlandes électriques multicolores. Je suppose que Jake les a posées pour que l’on puisse voir la bâtisse dans la nuit. Elle est magnifique. Avec sa façade en bois qui s’étend sur deux étages et la rampe blanche du porche qui semble tout juste peinte, elle ressemble à un manoir fraîchement rénové.

– Elle est belle, soufflé-je les yeux exorbités.

– Tu ne la reconnais pas ?

Je m’approche un peu plus du portail – neuf lui aussi – et examine la demeure en plissant les yeux. C’est là que j’aperçois le numéro de la maison. Je regarde autour de moi et reconnais immédiatement la rue.

– La Maison Hantée ?!

Jake arbore un sourire radieux. Le bleu de ses prunelles est encore plus beau sous la lueur de la lune.

– Mais... comment... je croyais qu'elle était abandonnée ! Quelqu'un habite là-dedans ?

Je suis effarée. Non que je croie encore à cette histoire de fantôme que l'on se racontait étant gamins, mais je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un aurait le courage d'acheter cette maison presque en ruine ! Et que cette personne en ferait un magnifique manoir !

– Le propriétaire l'a rachetée à la commune et l'a fait rénover grâce à ses économies. Mais il n'a pas encore posé ses bagages à l'intérieur. Il reste quelques travaux à faire et il attend quelqu'un pour l'habiter avec lui.

Je me tourne vers Jake, un peu perdue. Muni de son sourire en coin, il extirpe un jeu de clés de la poche de son pantalon et ma bouche s'ouvre en grand.

– Heureusement, il a pris quelques vacances. Il aura donc le temps de la retaper un peu.

– Tu t'es acheté la Maison Hantée ! fais-je abasourdie.

Jake se rapproche de moi. Son visage n'est qu'à quelques centimètres du mien.

– Non. Je nous ai acheté cette maison. Je veux que tu viennes vivre avec moi, Rosie. Je veux dire, officiellement. Dans notre propre maison. Et je me suis dit que ce serait encore mieux si cette demeure était celle-là même près de laquelle nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Tu es d'accord ?

Je n'en crois pas mes oreilles. Il a acheté la maison de notre enfance. Pour nous. Il y a encore quatre mois, je pensais ne jamais remettre les pieds à Oak View. Je pensais que cette ville était à jamais derrière moi.

Il y a encore quatre mois, j'étais dans mon petit appartement de Chicago, je soignais des malades tous les jours et je n'avais pas une minute à moi.

Il y a encore quatre mois, j'étais loin de m'imaginer que j'allais assister à un meurtre et ainsi être la cible d'un tueur en série.

J'étais loin de m'imaginer que l'agent chargé de ma protection rapprochée serait en réalité mon premier amour.

Je ne pensais pas devoir affronter à nouveau mes démons.

Il y a encore quatre mois, j'étais totalement loin de l'idée que je pourrais retomber amoureuse de ce garçon.

Et pourtant...

– Rosie ?

Je reviens à l’instant présent et souris à Jake, les yeux brillants et émerveillés.

– Oui. Oui, bien sûr que je veux m’installer avec toi dans cette maison. C’est génial, Jake !

Je me jette dans ses bras et nous échangeons un long baiser passionné, empli d’amour et de promesses d’un avenir meilleur.

Nous sommes dimanche, Jake et moi commençons à emballer les premiers cartons. Les travaux intérieurs de la Maison Hant... je veux dire de notre maison ne sont pas encore terminés, mais d’après Jake, cela n’est plus qu’une question de jours. Quand il peut, il aide les ouvriers à peindre les murs et à poser le parquet. Je l’ai vu à l’œuvre plus d’une fois et je peux vous dire que c’est incroyablement sexy un homme qui s’investit corps et âme dans son projet. Tyron nous donne un coup de main de temps en temps et Emily nous promet de venir pour la pendaison de crémaillère. Quant à moi, je me contente de donner les directives au niveau de la déco – en accord avec mon amoureux bien sûr. Il m’arrive parfois d’attraper un pinceau, mais la plupart du temps, ça se termine en combat à la *Star Wars* avec Jake, et du coup, les ouvriers n’arrivent pas à travailler.

Un morceau de papier journal atterrit sur ma tête et je jette un regard outré à Jake qui, lui, arbore un sourire espiègle. J’attrape alors une grosse poignée de papier, mais je n’ai pas le temps de la lui lancer qu’il se rue sur moi tel un bulldozer et je ris comme une hystérique sous ses chatouilles.

Nous sommes interrompus par un raclement de gorge. Sur le pas de la porte se tient une jeune femme incroyablement belle. Cette blonde sculpturale aux jambes interminables sous son trench-coat nous scrute de ses yeux d’un bleu céruléen d’un air hautain. Je sens immédiatement Jake se raidir et ce comportement m’interpelle. Est-ce qu’il connaît cette femme ?

– Salut, Jake ! claironne l’inconnue et l’intéressé se redresse automatiquement sur ses jambes.

– Qu’est-ce que tu fais là ? gronde-t-il avec animosité. Tu n’as rien à foutre chez moi.

Elle ricane.

– Je te rappelle que c’est aussi chez moi.

Quoi ? Je me lève à mon tour. Jake a les poings serrés et fusille la blonde du regard.

– Jake, tu peux m’expliquer ?

Bien que je sois précisément en train de comprendre ce qu’il se passe, j’ai besoin de l’entendre de sa bouche. Mais ce n’est pas lui qui me répond.

– Oh, Jake, tu ne lui as donc rien dit ? se moque la blonde alors que ce dernier est comme tétanisé à côté de moi. Je m'appelle Jennyfer. Je suis sa femme.

Sa... femme. J'ai l'impression d'être en plein cauchemar. Ce n'est pas vrai, je vais me réveiller. Ce n'est qu'un mauvais rêve... Mais je me rends compte que c'est beaucoup trop réel. Cette scène est vraiment en train de se produire. Mon cœur se comprime. Et alors que je croyais que Jake ne pouvait pas me trahir davantage, Jennyfer défait la ceinture de son manteau noir, nous dévoilant son ventre rond. Jake et moi poussons le même hoquet de stupeur.

– Tu ne m'as pas laissé le temps de te dire, l'autre jour, alors je le fais maintenant. Je suis enceinte. Et tu es le père de ce bébé.

Chapitre 39

Jake

Impossible.

C'est le premier mot qui me vient à l'esprit en découvrant le renflement du ventre de mon ex-femme. Je ne peux pas être le père de cet enfant. Je n'ai pas couché avec elle depuis plus de cinq mois. Est-ce que sa grossesse date de cinq mois ? Merde, c'est possible qu'elle soit tombée enceinte dans ses eaux.

Mais non ! Je n'ai pas couché avec Jennyfer cette nuit-là. Je ne me souviens pas de tout concernant ce jour où je me suis alcoolisé jusqu'à ne plus tenir debout, mais je suis sûr que je ne l'ai pas touchée. Putain, je ne m'en souviens plus. Mon cœur est en transe dans ma poitrine. Je tente de faire le calcul, j'essaie de trouver un indice qui pourrait prouver que je n'ai rien fait avec elle, mais c'est le trou noir. Je tourne la tête sur le côté et croise le regard effaré de Lily. Merde, Lily. Elle a les larmes aux yeux et son expression est... indéchiffrable. J'aimerais la rassurer, lui certifier que ce bébé n'est pas le mien, mais les mots restent coincés dans ma gorge. Je n'arrive à prononcer aucun mot. À la place, je me tourne vers Jennyfer et son sourire goguenard que je meurs d'envie de lui faire avaler. Mais à défaut d'avoir le droit de frapper une femme – enceinte, de surcroît –, je lui lance un regard meurtrier. Elle ne semble pas impressionnée et continue de faire sa princesse.

– Je ne signerai donc pas ces papiers du divorce, Jake, continue-t-elle. Je veux que notre enfant grandisse avec ses deux parents. Ensemble.

– Lily, je... commencé-je en ignorant mon ex-femme.

Mais je n'ai pas le temps de finir qu'elle se rue dans la chambre et me claque la porte au nez. Je n'en démords pas pour autant et colle mon front contre le bois.

– Rosie...

Elle ne répond pas. Le désespoir me gagne. J'aimerais lui dire que ce n'est pas vrai. Que je suis désolé de lui avoir caché cette partie de ma vie. J'aimerais lui hurler que Jennyfer n'est plus rien pour moi. Que c'est elle, et elle seule, que j'aime. Mais je sais que là, maintenant, tous les mots que je pourrais lui dire ne suffiraient pas à l'apaiser. Je tourne la poignée, mais la porte ne s'ouvre pas.

Elle a besoin d'un moment, me dit ma conscience. Je me décide alors à m'éloigner et fonce au salon où Jennyfer est confortablement installée dans le canapé, un verre de jus d'orange dans la main.

– J'ai été patient avec toi, jusque-là, vociféré-je en pointant vers elle un doigt accusateur. Mais là, tu as été trop loin !

Elle ne cille même pas.

– Parle pour toi, mon chéri, dit-elle sur un ton nonchalant. Je ne l’ai pas créée toute seule, cette petite.

Elle s’adosse à un coussin et caresse son ventre tendrement. Une fille. Une boule m’obstrue la gorge en imaginant Rosie dans le même état il y a quinze ans.

– Je demande un test de paternité.

– Tu es le père, Jake.

Son ton est soudain devenu plus dur et elle me fusille du regard.

– Ça, c’est toi qui le dis.

Au même moment, la porte de la chambre claque et Lily traverse le salon en furie traînant sa valise derrière elle. Non. Non, non, non.

– Bon vent ! lui hurle mon ex-femme, moqueuse, et je me tourne vers elle en grondant.

Je me rue dehors pour rattraper Lily. Un taxi est garé devant la maison. Elle a dû l’appeler pendant qu’elle était enfermée.

– Rosie... supplié-je.

Mais elle m’ignore complètement et donne sa valise au chauffeur. Elle ouvre la portière du véhicule, mais je la ferme aussi sec. Elle reste dos à moi.

– Ce n’est pas moi, Rosie.

– Faites tourner le compteur, ordonne-t-elle au chauffeur qui s’est mis au volant. Laisse-moi partir Jake.

Un couinement lui échappe en prononçant mon prénom. Je la vois pleurer dans le reflet de la vitre. Je ne supporte pas de la voir dans cet état.

– Je ne suis pas le père de cette gamine, merde !

– Ah ! s’écrie-t-elle en se tournant enfin vers moi. C’est une fille en plus ! Félicitations, Jake. C’est un sacré karma qu’on a là, tu ne crois pas ? J’abandonne notre fille il y a quatorze ans et tu vas bientôt en avoir une.

– CE. N’EST. PAS. LA. MIENNE, hurlé-je en détachant les mots.

– Et elle est à qui, alors ? Je ne savais même pas que tu avais une femme, putain ! Et en plus, tu l’as revue alors qu’on était ensemble ?

– EX-femme. Ça fait un an qu’on n’est plus ensemble. J’essaie de la convaincre de signer ces foutus papiers de divorce, mais elle refuse. Elle s’est pointée à l’improviste pendant que tu étais avec ton père, je n’étais pas du tout au courant !

– Le jour de mon anniversaire, en plus ! C’est un cauchemar.

– Je ne l’ai pas touchée, Rosie. Ni la semaine dernière ni depuis notre séparation. Je t’en prie, crois-moi.

– Jennyfer veut ma part de la maison. Et j’ai pris la décision de la lui donner à l’instant où j’ai décidé d’acheter la maison d’Oak View. Je lui donne tout si c’est le prix à payer pour être avec toi. Tu es la seule, Rosie. Tu as toujours été la seule.

De nouvelles larmes roulent sur ses joues et je réprime l’envie de les recouvrir avec mes lèvres.

– J’ai fait une erreur monumentale il y a quatorze ans. Je n’ai pas envie d’en faire une deuxième en te privant de ton bébé.

– Mais putain, ce n’est pas ma gosse !!

– À quand remonte la dernière fois que tu as couché avec elle ?

– Je ne vois pas en quoi...

– Réponds, Jake.

Je tente de réfléchir. Je me souviens de mon tour au cimetière. La route pour rentrer chez moi. Les premiers verres en regardant la photo de mon frère d’armes que j’ai encadrée. Le son de ses talons aiguilles...

– Un peu avant que je vienne à Chicago pour ton programme. Mais je suis presque sûr que je n’ai rien fait.

– Oh oui, ça se voit ! ironise-t-elle. C’était il y a quatre mois ! De combien est-elle enceinte ?

J’enfonce mes mains dans les poches de mon pantalon et soupire en baissant la tête.

– Cinq mois.

Son regard s’ancre au mien. Il est triste. Tellement triste, putain ! Et par ma faute en plus.

– Je ne veux pas être cette femme-là, Jake.

– Rosie...

Ma voix n’est qu’un murmure désespéré.

Ne t’en va pas, bébé. Reste avec moi. On s’était promis...

Elle actionne la poignée du taxi. Cette fois, je ne l’empêche pas de l’ouvrir et recule. Mon cœur se fissure. Il va péter à nouveau, je le sens. Exactement comme il y a quatorze ans.

Quand on y pense, c’est presque la même scène. À la différence qu’aujourd’hui, je fais face à Lily. Et qu’elle s’apprête à quitter ma vie parce que j’ai merdé.

Royalement.

Elle baisse la vitre, mais garde le regard fixé droit devant elle.

– Je ne t’en veux pas, Jake. Après tout, on ne peut pas tout prévoir. Mais il y a une personne en trop dans cette histoire. Et cette personne, c’est moi.

– Non... Rosie...

Les larmes me piquent les yeux et tout se brise en moi. Je la perds. Elle m’échappe et je refuse de m’avouer vaincu. Mais que puis-je dire pour la convaincre de rester auprès de moi ? Que je l’aime ? Elle le sait parfaitement. Que je ne suis pas le père de cette enfant ? Je me tue à le lui répéter depuis un quart d’heure et moi-même je ne suis pas sûr de cette bombe.

– Prends soin de toi, Jake. Vous pouvez y aller, dit-elle au chauffeur.

Juste avant que le taxi démarre, je peux apercevoir une larme rouler sur sa joue. Elle s’en va. Je ne la reverrai plus. Le taxi prend de la distance. Je suis désespéré. Je la regarde s’éloigner, impuissant. Son âme quitte la mienne.

Non.

Non, non, non.

Je refuse.

Pris d’un soudain élan désespéré, je me lance à sa poursuite. Je cours comme un malade dans la rue. Il faut que je la retienne. Elle ne peut pas me quitter. Je refuse de la laisser s’en aller. Pas après tout ce que nous avons traversé. Je cours en hurlant son surnom. Putain, mais il va s’arrêter ce connard ? Mes muscles se fatiguent et j’ai un point de côté. Mais je ne me laisse pas abattre. Tant que je vois encore la voiture, je garde l’espoir de la rattraper. J’ai été entraîné pour les poursuites à pied, je suis donc très endurant. Seulement, je ne suis pas non plus Superman. La fatigue m’étreint et je suis obligé de ralentir. La voiture prend davantage de distance.

Bientôt, je ne la vois plus.

Alors je tombe à genoux et, la tête entre mes mains, je me mets à chialer.

Ça fait des années que je ne me suis pas senti ainsi. J’ai mal, putain. J’ai mal partout. Je n’arrive pas à croire que la vie puisse être aussi garce avec moi. Je pensais en avoir fini avec ce foutu karma quand j’ai retrouvé Lily. À ce moment-là, j’étais sûr et certain que rien ni personne ne pourrait plus jamais nous séparer. Je l’ai protégée au péril de ma vie. J’ai fait disparaître ma rancœur parce que l’amour que j’éprouve pour elle était beaucoup plus fort. Infiniment plus intense que tout ce que j’avais pu ressentir ces dernières années. J’ai tenu tête à son père. J’étais résolu à la rendre heureuse. Et avec quoi je me retrouve désormais ? Rien. Rien, si ce n’est une ex perfide et manipulatrice et un bébé dont je ne suis même pas sûr qu’il porte mes gènes. C’est complètement insensé. Mais je compte bien tirer cela au clair. Une bonne fois pour toutes. Je refuse de baisser les bras. Pas cette fois. Je ne l’abandonnerai plus.

Je me relève, la colère reprenant sa place dans mon esprit. Je suis épuisé. Mais j'ai autre chose à faire que me reposer, là tout de suite.

Quand je reviens chez moi, Jennyfer a clairement pris ses aises. Et je ne peux même pas mettre mon grain de sel parce qu'elle a raison, quoi que j'en pense. Elle est chez elle autant que je suis chez moi. Elle mélange une pâte dans un saladier tout en se déhanchant au rythme de la musique provenant de la stéréo. La colère me bouffe les synapses à la voir si joviale alors que je suis brisé de l'intérieur.

– Je te laisse mes parts.

Elle porte son doigt enduit de crème à sa bouche. Je me force à ne pas regarder son abdomen proéminent. Ça me paraît trop réel quand j'y fais face.

– Jake, je crois que tu n'as pas compris que la donne avait changé. On va avoir un bébé. Tu en es conscient au moins ?

Non. Et je ne veux pas l'être.

– Et toi, est-ce que tu as conscience que je ne veux plus de toi ? Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi.

Soudain, Jennyfer pose brusquement le fouet à côté du récipient et un peu de crème vole à côté. Elle contourne l'îlot et se plante devant moi, les mains sur ses hanches élargies par la grossesse. Je détourne le regard. Je ne peux pas. Je ne me résous pas à poser les yeux sur ce renflement qui ne vient certainement pas de moi. Je n'y crois pas.

– Regarde-moi, Jake ! persifle-t-elle, hors d'elle. C'est toi qui m'as mise dans cet état. Et que tu le veuilles ou pas, on restera ensemble pour l'élever. Je refuse qu'elle ait des parents séparés...

– NON !!! hurlé-je soudain, fou de rage.

Jennyfer sursaute et me scrute, l'air horrifié. Dans un élan de colère noire, je me précipite vers elle. À défaut de pouvoir frapper une femme, je me défoule sur les objets qui se trouvent près de moi. Je casse tout. Le fouet enduit de crème valse dans les airs avant de s'écraser contre le mur, le saladier part avec. La cuisine ne tarde pas à devenir un champ de bataille, mes mains sont incontrôlables. La haine a pris possession de mon corps. Des assiettes se fracassent au sol et je parviens même à casser un cadre accroché à mon mur en lançant un tabouret. Je suis une bête.

Quand je n'ai plus rien à jeter à travers ma maison, je me tourne vers mon ex-femme, le cœur battant à mille à l'heure et tremblant de rage.

– Tu peux me faire croire ce que tu veux, Jennyfer. Mais je sais que je ne suis pas le père de ce bébé.

Elle pose une main sur son ventre rebondi dans un geste de protection, mais son sourire narquois

la trahit.

– Tu es fourbe et manipulatrice, continué-je, les dents serrées. Tu ne m’auras pas sur ce coup-là, tu entends ?

La bête en moi rugit. Je dois me faire violence pour ne pas me ruer sur elle et lui faire ravalier son air condescendant. À la place, je tourne les talons et m’enferme dans ma chambre. Le calme règne dans la maison, mais dans ma tête, c’est un vrai bordel. Après tout ce que Lily et moi avons traversé, après toutes les discussions douloureuses que nous avons dû avoir pour pouvoir tourner la page sur ce qui s’est passé il y a quatorze ans, après toutes les larmes que nous avons versées... je n’arrive pas à croire que tout parte en fumée. Comme ça, en un claquement de doigts manucurés de Jennyfer. Elle n’aurait pas pu mieux choisir son moment, cette garce. Juste alors que Rosie et moi retrouvions peu à peu notre bonheur d’autrefois et la sérénité. J’étais redevenu le gamin de 16 ans, et elle la magnifique adolescente de l’époque. Nous étions heureux, putain ! Nous nous apprêtions à vivre ensemble, merde ! Qu’est-ce qui vient de se passer, au juste ? Pourquoi ? Qu’a-t-on fait de mal pour mériter ça ? Je me prends la tête entre les mains. Mon pouls pulse dans ma poitrine et mes yeux s’embuent à nouveau de larmes. Je prends le temps de quelques inspirations et me passe un coup d’eau sur le visage avant d’extirper mon téléphone de la poche.

– Salut frérot, comment va ?

– Est-ce que...

Ma voix est rauque à cause de la boule de douleur qui obstrue ma gorge. J’émets un raclement pour l’éclaircir.

– T’es chez toi ? demandé-je d’une voix un peu plus assurée.

– Ouais, mais ça va, toi ? T’as pas l’air bien, tu t’es embrouillé avec Lily ?

Ah ! Si seulement c’était aussi facile ! On se serait disputés, mais vite réconciliés sur l’oreiller, comme d’habitude. Or là, c’est plus compliqué. Tellement plus compliqué qu’une simple embrouille. Lily est partie. Et, en me repassant douloureusement notre dernière conversation, elle ne reviendra pas. Jamais. Je me perds dans ses yeux brillants de chagrin, ses paroles me poignardant à mesure qu’elles sortent de sa si belle bouche. J’inspire son parfum en me disant que c’est la dernière fois que je le sens. Mon cœur perd encore quelques morceaux. Une larme roule sur ma joue.

– Jake ? fait la voix inquiète de Tyron à l’autre bout du fil, me ramenant à l’instant présent.

– Ouais... je t’expliquerai. Il y a moyen que je vienne passer quelques jours chez toi ? Juste le temps que la maison d’Oak View soit terminée, ça pue les produits chimiques et la peinture, encore.

– Pas de problème, mon pote. Tu peux rester autant de temps qu’il le faudra.

– Merci. T’es un vrai frère.

Je raccroche et remplis ensuite mon sac de sport des premières fringues qui me passent sous la main. Je refuse de rester une minute de plus avec cette pimbêche de Jennyfer. Et il faut croire qu’elle n’est pas décidée à sortir de cette maison. Je vais peut-être paraître cliché en disant ça, mais putain,

je ne sais pas comment j'ai fait pour accepter d'épouser cette femme. Pourtant, je n'avais aucune envie de lui dire oui.

Je me souviens de ce moment-là, devant le prêtre. Je savais que j'épousais Jennyfer, mais mon esprit, lui, n'a pu s'empêcher d'imaginer Rosie s'avançant au rythme des notes de « La Marche nuptiale », dans sa magnifique robe blanche. Je me suis dit que ça aurait dû être elle. Elle, je l'aurais épousée par amour, et non pour céder à un caprice comme je l'ai fait avec Jennyfer.

Quelle belle connerie, putain ! Maintenant, je m'en mords les doigts jusqu'à l'os.

Je suis en train de refermer mon sac lorsque quelque chose attire mon attention. Sous mes vestes dans ma penderie se dissimule un carton que je reconnaîtrais entre mille. Celui de Lily. Notre boîte à souvenirs. Mon cœur fait un bond. Que fait-il là ? Elle ne s'en est jamais séparée ! Est-ce un message pour me dire qu'elle compte définitivement tourner la page sur notre histoire d'amour ? Je l'attrape et le pose sur le lit. J'hésite à l'ouvrir. Je sais déjà ce qu'il y a à l'intérieur, bien sûr, mais je crains que replonger dans nos souvenirs encore une fois ne me fasse plus de mal qu'autre chose. Je souffre déjà tellement de son départ !

Allez, mec, une dernière fois.

Je rabats les côtés. Cette fois, mon cœur qui tentait de survivre jusqu'à maintenant tant bien que mal se désintègre, littéralement. Non... elle n'a pas fait ça... Je prends le collier d'une main tremblante. Un trou béant me perfore la poitrine. Je caresse le pendentif en forme de phare que je lui ai offert lorsque l'on était ados. Je me souviens de ma réaction quand je l'ai vu pendre à son cou alors que nous venions de nous retrouver. À ce moment-là, j'ai été choqué de savoir qu'elle l'avait gardé et qu'elle l'avait toujours sur elle, de surcroît. J'ai su alors qu'elle ne m'avait jamais oublié.

Aujourd'hui, elle en a décidé autrement.

Elle veut m'oublier.

Elle ne souhaite pas seulement tourner la page. Elle veut carrément brûler le livre de cette histoire.

Notre histoire.

Chapitre 40

Lily-Rose

Je ne suis pas retournée travailler. J'ai beau me dire que je dois aller de l'avant, que tout est fini... Je pensais que je pouvais affronter ça, comme je l'ai stipulé lors de mon dernier tête-à-tête avec Jake, mais je me rends compte aujourd'hui que je me suis leurrée. Rien n'est plus pareil. J'ai cette boule au ventre rien qu'à l'idée de retourner à l'hôpital. Même sortir de l'appartement d'Emily me fout la trouille. Dans les rues, tout le monde parle de la condamnation de Blake Davis, l'un des plus grands trafiquants de la côte est.

Jake. Cela fait trois semaines que je suis partie et j'ai l'impression que l'on s'est séparé depuis cinq minutes. Mon cœur, autrefois comblé par sa présence, n'est maintenant plus que l'organe qui me permet de vivre. Il ne bat plus aussi vite. Il survit, comme moi. Mes yeux sont cernés et toujours embués de larmes. Je n'ai plus cette sensation de papillons dans le ventre. Parce que c'est Jake qui était à l'origine de ça. Maintenant qu'il n'est plus là, je ne ressens plus rien. C'est le vide. Le néant. À la place, j'ai un trou béant. Un gouffre intergalactique. La nourriture est devenue secondaire, également. Chaque fois que j'essaie de manger, les aliments ne restent jamais bien longtemps dans mon estomac. Le sommeil ? J'ai oublié ce que c'était. C'est un exploit si j'arrive à m'endormir avant trois heures du matin. Et encore, c'est le fait de trop pleurer qui me fatigue. J'ai l'impression de n'être plus qu'un corps sans âme. Une coquille vide. Je vis seulement parce que je n'ai pas le choix. Mais je n'ai pas l'impression d'être vivante. Je reste prostrée toute la journée dans l'appartement. Je ne me sens en sécurité nulle part. Et les cauchemars ne se sont pas atténués. Il n'est même pas là pour m'apaiser.

Me voilà donc piégée entre quatre murs, encore une fois. Sauf qu'aujourd'hui, c'est Emily qui a remplacé Jake. Je vois bien qu'elle s'inquiète pour moi. Lorsque je l'ai appelée dans le taxi, ma voix l'a tout de suite alertée. Elle savait que quelque chose n'allait pas. J'ai voulu faire bonne figure en descendant de l'avion, mais quand elle m'a vue à l'aéroport de Chicago, elle est devenue hystérique et j'ai su que mon visage trahissait ce que je ressentais vraiment.

Je ne me suis pas confiée tout de suite. Il m'a fallu quatre jours avant que je puisse associer ne serait-ce que trois mots avec le prénom de Jake. Heureusement pour moi, elle connaissait le plus gros de l'histoire grâce à Tyron. Je n'ai eu qu'à lui dire que je n'en voulais pas à Jake. Et c'est vrai. Qui aurait pu prévoir ça ? Je suis la mieux placée pour dire que ces choses-là ne se contrôlent pas forcément. Certes, il aurait pu se protéger, mais c'est sa femme, après tout.

Je l'ai cru quand il m'a dit qu'il n'y avait plus rien entre eux. Qu'il ne l'aimait plus. Jake est honnête. Il ne m'aurait jamais fait ça. Mais il aurait tout de même pu me parler de son mariage. Il aurait dû. Je méritais de savoir. Je me suis sentie tellement trahie ! J'aurais compris, bon sang. Quatorze ans se sont écoulés avant que l'on se retrouve, il était normal que nous ayons eu d'autres

relations chacun de notre côté ! J'aurais peut-être éprouvé de la jalousie, mais beaucoup moins que maintenant, je pense. J'aurais respecté le fait qu'il se soit uni à une autre. Cela m'aurait fait mal, mais je l'aurais accepté. Plus facilement que maintenant en tout cas. Pourquoi ? Parce qu'il m'a mise devant le fait accompli. Il n'avait pas prévu la venue de sa femme, mais c'est tout comme, pour moi. Il m'a caché son existence pendant plusieurs mois. Parce qu'il a eu un nombre incalculable d'occasions de m'en parler. De me dire qu'il tentait de divorcer, mais qu'elle refusait. Qu'elle voulait sa part de la maison. Je ricane jaune. Mon cul, ouais ! Ce qu'elle voulait, c'était récupérer Jake. Et elle a bien réussi son coup. Elle est enceinte. De Jake. Je devrais être en colère contre lui pour ça. Mais je ne le suis pas. Ni contre elle, bizarrement. C'est la vie qui en a décidé ainsi. C'est la faute à pas de chance, c'est tout. Et je dois faire avec. La porte claque et je sursaute.

– C'est moi ! crie la voix d'Emily.

– Un cambrioleur dirait la même chose.

– Ah oui, c'est vrai : c'est Emily Curtis, 28 ans, Afro-Américaine au corps de rêve, célibataire, mais sexy et accessoirement infirmière à l'hôpital central de Chicago. C'est mieux ?

Je souris en secouant la tête.

– Un chouïa de modestie en plus, et c'était parfait.

Elle enlève ses talons avant de venir s'affaler sur le canapé à côté de moi en soupirant d'aise.

– Ah, ce que ça fait du bien ! Tu regardes quoi ?

Je hausse les épaules. La télé diffuse un film romantique, mais je ne pourrais même pas lui résumer le début. Elle se tourne vers moi, m'arrache la tasse de café désormais froid et la pose sur la table avant de me prendre les mains.

– Ça ne s'arrange pas, hein ?

Ce n'est pas une question. Je hausse de nouveau les épaules, mais au fond, je sens les larmes monter.

– Écoute, Lily. Je t'aime comme une sœur, tu le sais. Et si j'avais un super-pouvoir comme la bonne fée de Cendrillon, je ferais disparaître cette garce et vous rabibocherais, Jake et toi.

– Mais tu n'es ni marraine ni fée et tu as encore moins de super-pouvoirs, bougonné-je en gardant les yeux fixés sur un point du mur au-dessus de la télé.

Je soupire.

– Je suis perdue, Em'. Je ne peux plus retourner en Californie parce que j'aurais trop peur de retomber sur... lui. Ou elle. Rester ici me fait flipper parce que l'homme qui a tenté de me tuer se trouve dans la prison de cette ville... Je ne sais plus où est ma place, finis-je par sangloter, le chagrin étant trop fort. Je me sens vide. Je n'ai plus goût à rien. C'est comme si... j'avais laissé mon âme là-bas... avec lui...

Quelque part, c'est exactement ce que j'ai fait en laissant mon carton de souvenirs. J'ai laissé mon âme. Il faisait partie de moi. C'était mon seul lien avec Jake et Anélya. Mais en faisant mes bagages, j'ai pensé que ce serait mieux de ne pas l'emmener. De laisser les souvenirs là où ils doivent être. Je me sens nue sans mon collier. Vide sans mes photos. Mais si je dois tourner la page, autant que ce soit radical. Jake est marié et va avoir un bébé. Alors que moi, j'ai abandonné le mien. Je mérite d'être seule jusqu'à la fin de mes jours. J'ai fait une erreur monumentale il y a quatorze ans, j'en paie les conséquences.

Elle remet une mèche derrière mon oreille et me sourit chaleureusement.

– Tu vas t'en sortir, chérie. Tu es la femme la plus forte et la plus courageuse que je connaisse.

J'esquisse un minuscule sourire, mais il n'atteint pas mes yeux. Emily est ce que j'ai de plus cher au monde, maintenant. Je peux lui confier absolument tout sans avoir peur d'être jugée. Elle m'a soutenue lorsque je lui ai révélé l'abandon de ma fille et elle me soutient encore aujourd'hui alors que j'ai le cœur en miettes. Je n'aurais pas rêvé mieux comme meilleure amie.

– Quant à revenir ici... Je ne te cache pas que j'ai peur tous les jours, moi aussi...

Elle s'interrompt tout à coup et ses yeux brillent d'une lueur... surprise ? Comme une enfant prise la main dans le sac. Je fronce les sourcils.

– Comment ça, tu as peur, toi aussi ? demandé-je, suspicieuse.

Elle baisse la tête, la mine penaude. Ce comportement m'alerte. J'ai remarqué qu'elle n'est plus réellement la même depuis la fête que l'on a passée chez elle. Elle n'a pas complètement changé, elle est seulement devenue... différente. Plus méfiante. Je décide de mettre cartes sur table.

– Emily, comment t'es-tu blessée au visage ? Et tes bras ? Je n'étais pas sûre de moi en me levant le lendemain de la beuverie, mais ils étaient bel et bien couverts de bleus, hein ?

Elle se lève et tente d'échapper à la conversation.

– Lily, je n'ai pas envie d'en parler, je...

– C'est Tyron ?! Ne me dis pas que c'est lui qui te fait ça, Em' !

Je ne peux pas croire qu'il soit violent, mais après tout, je ne le connais pas depuis très longtemps. Je connais Jake depuis plus de vingt ans, et pourtant, je viens de découvrir une autre facette de lui.

– Emily, dis-le-moi. Est-ce que Tyron t'a frappé, ne serait-ce qu'une gifle ?

Je me vois déjà lui arracher les noix à mains nues. Elle est au bord des larmes, mais je n'abandonne pas. J'ai besoin de savoir.

– Non, Lily ! Bien sûr que non !

– Alors, explique-moi ! hurlé-je, hors de moi. Qui t’a fait ça ? Et ne me dis pas que c’est ta chute à vélo, ça fait des années qu’il prend la poussière dans ta ca...

– BLAKE !!!!

Je me pétrifie. Ce nom a le don de me glacer le sang, encore aujourd’hui. Incapable d’émettre le moindre son, je me contente de la scruter avec des yeux comme des soucoupes. Quoi ? Est-ce que c’est une mauvaise blague ? Emily s’assied sur le canapé, effondrée. Je reste statufiée au milieu du salon pendant quelques minutes, n’en croyant pas mes oreilles, avant de me décider à prendre place à côté d’elle.

– Em’... tu vas m’expliquer tout de suite ce qui t’est arrivé avant que je pète un câble. Qu’est-ce que ce fumier t’a fait ? Pourquoi n’ai-je pas été mise au courant avant ?

Emily reste un moment silencieuse et je lui tends un mouchoir. Elle essuie son maquillage qui a coulé avec les larmes avant de se lancer d’une voix chevrotante.

– Je... je sortais de l’hôpital après ma garde. Deux hommes m’ont sauté dessus et m’ont frappée. Les coups pleuvaient, j’étais à terre, mais ils ont continué jusqu’à ce que mon sang coule. Je n’ai rien compris, Lily. Je les ai suppliés, mais ils se sont mis à rire. Au début, je croyais que ce n’étaient que des brigands qui voulaient me voler. Mais l’un d’eux m’a attrapée par les jambes. Il les a écartées et...

Ces paroles deviennent de plus en plus horribles à entendre. J’en ai la bile qui me remonte à la gorge.

– Em’... ne me dis pas que...

– Non, il n’a pas eu le temps... Car il est arrivé.

Je devine aisément de qui elle parle et je bous de rage.

– Il m’a empoignée par les cheveux avant de me faire passer un message. Pour Jake. Il... il a dit que tu étais à lui. Qu’il allait faire de toi la plus docile de... ses putains... Oh, Lily...

Je l’attrape pour la serrer contre moi et la berce telle une enfant. Seigneur, elle a vécu un de ces calvaires ! Elle s’est fait agresser, et moi, je n’ai rien fait pour elle. Je m’en veux tellement ! C’est à cause de moi si Blake Davis lui a fait du mal. Je suis seule responsable de ce qu’elle a enduré.

– Je suis tellement désolée, chérie, sangloté-je. Pardonne-moi...

Elle relève ses yeux rougis et secoue la tête.

– Tu n’y es pour rien, Lily. Rien de ce qu’il s’est passé n’est de ta faute, tu entends ? Ce mec est un putain de psychopathe dénué de compassion et de pitié. Le seul à blâmer, c’est ce fumier.

– Pourquoi ne m’as-tu rien dit ? À la soirée, tu avais l’air tellement... heureuse ! Alors que ça ne faisait que quelques jours que... Mon Dieu, tu as dû avoir si peur !

Je me sens tellement minable bien que je sache qu'elle a raison sur mon innocence. Je n'y suis pour rien, et pourtant, je ne peux empêcher la culpabilité de m'étrangler.

– On ne voulait pas t'inquiéter. Jake a mobilisé des flics pour me protéger. Il a mis tout en œuvre pour que je ne sois plus en danger. Nous ne t'avons rien dit parce que tu étais déjà beaucoup trop stressée avec cette histoire de témoignage. Tu comprends ?

– Non, réponds-je, un sentiment de trahison me traversant. Je t'aime, Emily, mais putain, je ne suis pas en sucre, OK ? Je ne suis pas fragile.

Je me lève d'un bond et fais les cent pas dans le séjour, à bout. Je n'en veux pas à Emily. Non, c'est Jake qui a ordonné de ne rien dire. Il veut me protéger, je suis d'accord. Mais pas émotionnellement. Il n'avait pas le droit de me cacher ça. Tout comme il n'avait pas le droit de me cacher qu'il était déjà marié ! Argh, je suis tellement en colère que je casserais bien tout ce qui se trouve dans cet appartement si tant est que cela eût été à moi !

– Vous auriez dû m'en parler. *Il* aurait dû me mettre au courant, merde !! J'en ai marre qu'il me tienne à l'écart comme ça, j'ai envie de... Si je n'avais pas autant peur de souffrir davantage, je l'aurais appelé pour lui balancer ses quatre vérités dans la gueule ! Ce qu'il peut m'énerver, à la fin !

Emily se lève à son tour et m'arrête dans mon élan. Elle plante ses yeux profonds dans les miens et me dit d'une voix qui se veut rassurante :

– Je vais bien. Blake est hors d'état de nuire, Lily. Plus personne ne nous veut du mal. Tu as fait ce qu'il fallait, il est bien gardé au fond de son trou à rat, nous n'avons plus rien à craindre.

Ses paroles me vont droit au cœur et j'avoue que ça me calme quelque peu. Mon cœur reprend un rythme normal et ma respiration ralentit. Si j'avais eu une sœur, j'aurais aimé qu'elle soit comme Emily. Adorable, rassurante et réconfortante.

Quelques jours passent et ni elle ni moi n'avons reparlé de cette histoire d'agression. Elle veut tout oublier et je ne le comprends que trop bien. Comme d'habitude, lorsqu'elle rentre de l'hôpital, elle me retrouve avachie sur le sofa, des friandises à portée de main devant un énième film d'amour, les larmes aux yeux. Qui a dit qu'il fallait soigner le mal par le mal, déjà ? Je crois qu'il avait un coup dans le gosier, ce jour-là, celui-là. Emily s'empare de la télécommande et l'écran s'éteint, me faisant sursauter.

– Mais...

– Ça suffit maintenant les conneries. Le destin est un putain d'enfoiré, mais ne te laisse pas abattre.

Elle désigne mon pyjama rose et blanc sous ma robe de chambre violette. Je ne suis pas maquillée et mon chignon est à moitié en vrac.

– Bah quoi, t’aimes pas mon pyjama ?

– Il est cinq heures de l’après-midi, pardi !!! Je ne suis peut-être pas la marraine bonne fée, mais toi, tu ressembles bien à Cendrillon... avant le bal. Allez, va prendre une douche, on va faire un peu de shopping.

Je proteste. Je n’ai aucune envie de sortir. Je veux hiberner sur le canapé jusqu’à la fin de ma vie. Mais Emily est têtue et ne me laisse aucun choix.

La douche me fait du bien même si elle ne me remonte pas vraiment le moral. Jake me manque. Je n’arrête pas de penser à ce que l’on s’est dit depuis que nos chemins se sont à nouveau croisés. Nous nous sommes détestés, l’un a reproché ce qu’il s’est passé à l’autre alors qu’aucun de nous deux n’était réellement fautif. Et, finalement, nous nous sommes aimés à nouveau. Profondément. Passionnément. Éperdument. Nous vivions un bonheur sans nuages après l’arrestation de Blake. Je me sentais à nouveau moi-même, heureuse et amoureuse. Je lui ai définitivement ouvert mon cœur. Sans Jake, le temps me paraît incroyablement long. Long et sans aucune saveur. Je perds pied sans ses bras autour de moi, sans son odeur, sans sa bouche sur la mienne, sans le chant de son cœur contre mon oreille. J’ai l’impression de me noyer dans un gouffre sans fond.

– Regarde-moi cette tête de raton laveur sous ecsta, se lamente Emily, plantée face à son reflet dans le miroir.

Je sors de la douche et m’enveloppe d’une serviette.

– Je suis désolée, marmonné-je.

Parce que c’est à cause de moi si elle a presque autant de cernes sous les yeux que moi. Je la réveille chaque nuit avec mes hurlements. Lorsqu’elle est de garde, je ne parviens pas à fermer l’œil tant qu’elle n’est pas à côté de moi. Je suis comme une gamine de 4 ans qui a peur de dormir sans sa mère. Pitoyable. Je suis une très mauvaise amie. Elle dort mal à cause de moi et elle doit assurer à l’hôpital, la journée.

– Je suis une amie épouvantable, bougonné-je. À ta place, je me serais déjà mise à la porte.

Emily me fusille du regard à travers le miroir et pointe un doigt menaçant dans ma direction.

– Ne t’avise plus jamais ne serait-ce que de penser un truc pareil, me réprimande-t-elle. Les amis sont faits pour ça, Lily. Prendre soin de l’autre, le rabrouer quand il faut, l’écouter, lui faire voir les bons côtés de la vie et lui mettre des coups de pied au cul quand c’est nécessaire. Je suis ton amie, Lily-Rose. Et je le resterai pour toujours.

Pour toujours. Je tique, mais ne dis rien. Le « ils vécurent heureux jusqu’à la fin de leur vie » s’est transformé en « elle vécut seule et triste jusqu’à ce qu’elle finisse par crever de chagrin et dévorée par ses quarante chats ». Je ne veux plus entendre ce qui touche de près ou de loin à l’amour. Enfin, sauf lorsque cela concerne ma meilleure amie. Déjà que je l’empêche d’avoir ses heures de sommeil nécessaires à sa santé, je ne peux pas être mauvaise à ce point.

– Comment ça se passe avec Tyron ?

Même le fait de dire ce nom me fait mal. J’aime bien Tyron. Il est de nouveau remonté dans mon estime maintenant que je sais qu’il n’y est pour rien dans ce qui est arrivé à Emily. Mais penser à l’amant de mon amie me ramène automatiquement à *lui*. Bien entendu, je ne demanderai jamais à Emily de rompre sa relation – quelle qu’elle soit – avec Tyron seulement parce que celui-ci s’avère être le meilleur pote de Jake, ce serait purement déloyal et égoïste. Même si ça fait mal. Ce n’est pas parce que je ne suis pas heureuse qu’elle n’a pas le droit au bonheur, elle. Emily se contente de hausser les épaules en évitant mon regard.

– Disons qu’on ne discute pas beaucoup, élude-t-elle.

Elle se concentre sur son maquillage, mais je vois clair dans son jeu. Au moins une qui s’en sort mieux que l’autre.

– Toi, t’as craqué.

Son mascara loupe sa paupière et un énorme trait disgracieux lui barre le sourcil.

– Eh merde, Lily, j’ai loupé avec tes conneries, peste-t-elle alors que j’éclate de rire.

Elle se tourne vers moi et un sourire éclaire son visage chocolat.

– C’est la première fois que tu ris depuis presque un mois.

Je me calme tandis qu’elle efface sa bévue. C’est vrai que j’ai à peine esquissé un sourire depuis que je suis revenue à Chicago. J’ai enfilé un soutien-gorge et mon pantalon, et maintenant je me tiens à côté d’elle, une main sur la hanche et le regard déterminé à lui tirer les vers du nez.

– Tu l’as su comment ? Que Cupidon t’avait décoché une flèche.

– Cupidon, ses flèches, il se les fout bien profond où je pense. Je n’ai pas craqué pour Tyron, on s’envoie en l’air et c’est tout. Allez, viens, les boutiques nous attendent.

– C’est ça, fais-je en la suivant. Et moi, je suis la reine d’Angleterre.

Elle ouvre la porte à la volée alors que j’ai à peine enfilé mes chaussures. Elle fait la fille furibonde, mais je sais qu’elle ricane sous cape. Je connais mon amie, elle veut seulement échapper à mon interrogatoire, mais c’est mal me connaître. J’ai peut-être le cœur brisé, mais c’est elle qui l’a dit : les amis, c’est fait pour écouter.

Chapitre 41

Lily-Rose

En ce samedi, j'ai finalement décidé de sortir. Je ne peux décemment pas rester à végéter chez mon amie et à me morfondre sur mon destin à la con. Les mots d'Emily m'ont incroyablement rassurée. Elle a raison. Blake ne peut plus rien nous faire. Il croupit en prison. Je me répète ce mantra en me dirigeant vers le foyer. Je n'y suis pas retournée avant par peur que cela me fasse trop penser à ma dernière visite, avec Jake. Mais je me suis dit que ma rupture ne devait pas empiéter sur ma dévotion envers ces jeunes et, même si je souffre, je sais que ça ira mieux une fois à l'intérieur. Parce que c'est chez moi.

Comme à leur habitude, les enfants me sautent littéralement au cou lorsque j'entre. Si j'étais en larmes il y a encore quelques minutes, leur amour pour moi agit comme un baume sur mon cœur brisé. Je salue les autres bénévoles, puis Rachel qui, évidemment, me serre fort dans ses bras.

– Mais que fais-tu là ? s'exclame-t-elle, visiblement surprise. Je croyais que tu étais partie à la conquête de l'Ouest avec ton bel étalon.

Mon sourire triste ne lui échappe pas.

– Oh toi, ça ne va vraiment pas.

Je tente de ravalier mes larmes tant bien que mal.

– Ça va passer. Je t'expliquerai plus tard. Ta mère est là ?

– Bonjour, Lily, intervient justement Ashley en entrant dans la grande salle. Jet est venu me dire que tu étais là. On te manque tant que ça ? Ça fait à peine deux mois. Où est ton homme ?

Sentant sûrement l'atmosphère morose que je viens d'amener avec moi, Rachel s'éloigne afin de nous laisser seules, Ashley et moi.

– Tu veux en parler ? me murmure-t-elle tandis que j'essaie d'atténuer la douleur persistante dans ma poitrine.

– Jake a... il va avoir un bébé. Son ex est enceinte, lâché-je et mon cœur se déchire un peu plus.

– Oh, mon Dieu, je suis tellement désolée. Viens là.

Elle m'étreint et je laisse dévaler mes larmes, cette fois. Je n'aime pas montrer mes faiblesses, d'ordinaire. Mais là, c'est trop dur. Cette sensation de trahison, et en même temps, ce manque intersidéral que Jake suscite en moi m'oppressent.

– Ça va aller, ma belle, nous sommes là.

Je desserre notre étreinte et sèche mes larmes en me ressaisissant. Il faut que j'avance coûte que coûte. La souffrance n'a plus sa place dans ma vie.

– Il y a du nouveau ? J'ai vu que Luka commençait à s'intégrer au groupe.

Luka Evans est un jeune garçon de 10 ans qui a tragiquement perdu ses parents dans un accident de voiture, il y a deux ans. Lui seul a survécu, et depuis ce jour, il n'a plus jamais prononcé un mot et s'est isolé du reste du monde. L'orphelinat central nous l'a confié dans le but de l'encourager à recréer des liens avec les autres, à revenir dans la société. Les pédopsychiatres nous ont informés que ce drame avait engendré une forme d'autisme qui l'incite à s'enfermer dans une bulle, loin de la vie. Lorsque je suis arrivée tout à l'heure, j'ai eu la surprise de le voir à l'atelier de pâte à modeler, supervisé par Katy, et en compagnie des autres enfants.

– Oui, il progresse. Et Anna a cessé de s'arracher les cils. Je m'apprêtais à aller accueillir une nouvelle arrivante lorsque j'ai appris ta venue, m'informe la directrice tandis que nous longeons le long couloir qui mène à la salle d'attente près de son bureau. Elle s'appelle Kendra. Née sous X, elle a été adoptée à la naissance avant d'être placée huit ans plus tard, car son père adoptif abusait d'elle. Traumatisée, elle faisait vivre un enfer à ses familles d'accueil, et aujourd'hui, à 15 ans, elle a été arrêtée pour braquage et possession de drogue. Elle sort de cure de désintox.

Chaque fois qu'un nouvel enfant arrive avec sa propre histoire, je me sens triste pour lui. Les enfants battus, violés... Comment peut-on faire cela à de pauvres âmes si jeunes et innocentes ? Tout comme les abandonner. Comment ai-je pu faire un truc pareil ? Je sais pertinemment que cela n'est pas ma faute, qu'on ne m'a pas donné le choix et que c'était sans doute la meilleure chose à faire pour elle. Je me dis néanmoins que si je suis là, si je suis bénévole dans ce centre pour jeunes, ce n'est pas seulement pour venir en aide aux enfants. C'est aussi pour me punir. Je m'autoflagelle en me forçant à regarder et à soutenir ces filles enceintes, ces ados persécutés et harcelés. C'est une façon pour moi de me dire que ce que j'ai fait n'était ni le bon ni le mauvais choix, mais qu'il faut que je l'assume et que j'aide mon prochain à se poser les bonnes questions et à ne surtout pas céder à la pression.

Ashley nous fait entrer dans la petite salle. Une femme afro-américaine, courte sur pattes, portant une longue robe violette et une sacoche sous le bras, se lève et nous tend la main en se présentant.

– Bonjour, je suis Ludmila Wes, assistante sociale responsable de cette jeune fille. Kendra, veux-tu bien saluer ces dames, s'il te plaît ? dit-elle en s'adressant à la jeune fille avachie sur le siège.

Longs cheveux noirs agrémentés de mèches violettes, teint blafard, multiples piercings, yeux et lèvres maquillés en noir et look vestimentaire cent pour cent gothique, Kendra nous scrute, Ashley et moi, comme si nous étions venues tout droit d'une autre planète. Puis elle détourne ses yeux bleus sans nous accorder un mot.

– Je vous prie de l'excuser, elle est... disons... un peu méfiante.

– Nous comprenons parfaitement, tempère Ashley. Et si nous en discutons dans mon bureau ?

Lily, tu veux bien... me demande la directrice en désignant Kendra du menton.

– Oui, pas de problème.

Je m’assieds à côté d’elle sans rien dire pendant quelques minutes, le silence seulement perturbé par le bruit de son chewing-gum qu’elle fait éclater. Je décide finalement qu’elle s’est suffisamment habituée à ma présence et entame la conversation.

– Moi, c’est Lily-Rose, mais tu peux m’appeler Lily.

Pas de réponse.

– Tu as de beaux cheveux, continué-je. Ma mère aurait hurlé si j’avais fait comme toi. D’ailleurs, j’ai voulu les couper un jour, les trouvant trop longs, mais elle a refusé. Mon petit ami de l’époque, Jake, était d’accord avec elle, et en échange, je l’obligeais à me les brosser tous les soirs.

Nostalgique, je me replonge dans ces souvenirs heureux, du temps où j’étais encore une adolescente normale.

– T’es vraiment en train de me parler soins capillaires ? dit-elle, une pointe de sarcasme dans sa voix fluette qui jure totalement avec son look sombre.

J’étouffe un rire et hausse une épaule.

– Il faut croire. Au moins, ça t’a fait parler.

Elle soupire avant de fouiller dans son sac en toile et en extirpe un paquet de cigarettes et un briquet.

– Tu ne peux pas fumer dans l’enceinte du bâtiment, lui signalé-je.

Elle me lance un regard condescendant, mais je n’abdique pas pour autant. Si elle doit faire un séjour ici, elle devra apprendre à vivre en communauté et à respecter le règlement, peu importe son histoire. Elle finit par se lever pour se diriger vers la sortie. Je la suis.

– Tu vas me coller aux basques encore longtemps ?

Je souris.

– Tu me fais penser à moi, adolescente, lui confié-je. Enfermée dans ma propre bulle, ne souhaitant parler à personne, refusant l’autorité.

Elle me regarde de biais en soufflant sa fumée.

– Nous ne pouvons pas t’obliger à communiquer, Kendra. Mais sache qu’ici, personne ne te jugera. Au contraire, on se soutient les uns les autres.

Elle ne répond pas, se contentant de tirer sur sa cigarette. Mais je sais qu'elle n'est pas insensible à mes paroles. Elle cogite et c'est un bon début pour progresser.

– Pourquoi as-tu fait ça ? demandé-je au bout d'un moment. Le braquage.

– J'avais besoin de thunes.

– Tu peux t'en procurer autrement. Moi, j'organisais des virées à cheval pour me faire de l'argent de poche. Et puis à ton âge, c'est l'école qui doit primer, pas l'argent.

Soudain, elle écrase sa clope et se tourne vers moi, l'air furibond.

– J'en ai rien à foutre de vos leçons de morale à la con. Tu ne me connais pas, tu ne sais rien de moi. Alors ta psychologie à deux balles, tu peux te la remballer. J'en ai pas besoin.

Elle s'engouffre ensuite dans le bâtiment et je reste un moment adossée au mur, interdite. Je n'aime pas spécialement que l'on me parle sur ce ton, encore moins un ado, mais elle n'a pas tout à fait tort. Je ne connais rien d'elle. Et la petite voix mesquine dans ma tête en rajoute une couche en me disant que c'est bien fait pour ma gueule. Que si je n'avais pas abandonné Anélysa, j'aurais pu mieux comprendre cette fichue période qu'est l'adolescence et aider davantage ces jeunes.

Dans l'ascenseur me menant à l'étage, mon téléphone se met à vibrer. Numéro inconnu.

– Allez vous faire foutre, pesté-je, entre mes dents.

Sales sangsues de journalistes ! Il a encore sonné au moins vingt fois, aujourd'hui. Au début, je me disais que ce n'était l'affaire que de quelques jours, qu'ils se lasseraient de cette histoire sordide et qu'ils passeraient à autre chose... Ils me harcelaient quand j'étais chez Jake, aussi, mais depuis qu'ils sont au courant que je suis revenue à Chicago, ils attaquent de plus belle, ces vautours.

Un SMS arrive au même moment.

[On est censés protéger les témoins,
mais je n'ai qu'une envie, c'est égorger celui-là.]

Malgré mon départ pour le moins précipité un mois plus tôt, j'ai gardé le contact avec le « sex friend » d'Emily. Sex friend, je n'y crois pas des masses, mais bon, elle va bien finir par se rendre compte un jour que c'est beaucoup plus qu'une simple histoire de sexe entre eux. Je réponds en souriant.

[Tu es censé respecter la loi, pas la transgresser !
Bon courage. Comment va-t-il ?]

J'ai le cœur qui bat à tout rompre et les joues rouges rien que de repenser à lui. Je suis consciente qu'il m'a fait du mal, et pourtant, il reste ancré dans mes pensées.

[Pas bien, Lily. Et l'autre n'arrange rien.

Il est à deux doigts de lui faire avaler ses dents.]

La douleur me tord les tripes, si bien que je n'entends Rachel m'appeler dans le couloir que lorsqu'elle se met à crier mon nom.

- Désolée, je ne t'avais pas entendue, fais-je en reniflant pour ravalier ma tristesse.
- Qu'est-ce qui se passe, tu n'as pas l'air bien ? Tu veux qu'on en parle autour d'un café ?

Je hoche la tête et nous nous dirigeons toutes les deux vers la sortie. N'ayant pas encore de voiture, je hèle un taxi qui nous dépose au café du coin. Je m'attelle donc à me confier à mon amie, non sans laisser échapper quelques larmes au fur et à mesure de mon récit.

- Oh, merde, commente Rachel une fois que j'ai fini. Je suis désolée, Lily.

Elle m'invite à venir dans ses bras et je ne me fais pas prier. Je laisse la douleur m'envahir à nouveau en me disant que plus je la laisserai prendre possession de moi, mieux j'arriverai à l'encaisser. C'est comme ça que ça marche, non ? À force d'avoir mal, on finit par s'habituer à la douleur. Du moins, j'espère...

- Tu ne devrais pas t'arrêter à ça, Lily.

Je desserre mon étreinte pour regarder Rachel, les sourcils froncés.

- Comment ça ?

– Ce n'est qu'un bébé ! s'exclame-t-elle. Je veux dire, des tas de parents avec un enfant se séparent et ce n'est pas la fin du monde pour autant ! Il pourrait demander une garde alternée, de nos jours c'est ce qu'il se fait de mieux dans les familles. Il y a davantage de divorces que de mariages, crois-moi, même si je ne m'intéresse qu'à ceux des stars. Et un bébé ne peut pas grandir convenablement avec des parents qui ne s'aiment pas.

– Je ne veux pas... commencé-je en secouant la tête et en me touchant le cou, là où se trouvait mon pendentif. Je ne veux pas avoir le rôle de « l'autre ». Je refuse d'être cette femme-là.

– Tu ne seras jamais « l'autre » pour lui, tente-t-elle de me rassurer. De ce que tu m'en as, c'est un mec génial. Juste parfait. Et il t'aime à en crever. Toi aussi, tu l'aimes inconditionnellement. Sinon, tu ne serais pas dans cet état.

J'étais déjà impressionnée par l'intelligence de Rachel que je considère comme une petite sœur, mais j'avoue que sa perspicacité me surprend davantage. Je hoche la tête.

– Si le destin vous a remis sur le même chemin, c'est que vous êtes faits l'un pour l'autre. Tu devrais foncer.

– Je ne peux pas. Pas pour le moment, en tout cas. J'ai besoin de m'éloigner... de tout cela. Et si je suis ici aujourd'hui, c'est pour te dire au revoir. Je pars demain. Je vais rejoindre mon père en Irlande.

J'ai fini par me dire qu'il était temps de lui pardonner et de passer un moment avec lui, loin de

toute cette merde. Ça ne pourra me faire que du bien. Une certaine douleur serre mon cœur, déjà meurtri par l'absence de Jake, à l'idée de quitter mon pays et mes amis, mais c'est nécessaire. J'ai besoin de m'éloigner pour pouvoir me reconstruire. Me ressourcer loin de toute cette pagaille.

– Oh, fait-elle, visiblement déçue. Ça veut dire... que tu ne reviendras pas ? Plus jamais ?

Je lui caresse la joue en souriant.

– Honnêtement, je ne sais pas, admetts-je. Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de partir et aussi de renouer avec mon père. Depuis la mort de ma mère, on s'est éloignés l'un de l'autre et je pense que ça va me faire du bien de le retrouver.

La disparition de maman n'est pas la réelle raison de mon problème avec mon père, mais je n'arrive pas à parler... d'elle. Je ne veux plus en discuter, en fait. Je suis peut-être méchante en pensant cela, mais je crois que je veux oublier tout ça. Je veux tourner la page. J'ai passé quatorze ans avec l'espoir de la retrouver un jour, mais au fil des années, cet espoir s'étiolait, et aujourd'hui, je n'en ai plus aucun. Il faut que je passe à autre chose. Et quoi de mieux que l'air irlandais pour commencer un nouveau départ ?

Nous parlons encore quelques minutes avant qu'elle me quitte afin d'assurer une séance de tutorat dans son lycée. Rachel est incroyablement intelligente pour son jeune âge. Elle est aussi altruiste, intègre et prends ses études très à cœur. Elle fera une excellente prof de français, comme elle en rêve.

Je prends mon courage à deux mains et décide d'aller à l'hôpital. Je refuse d'avoir peur toute ma vie, il faut que j'avance. L'angoisse me serre la gorge lorsque le taxi se gare à côté du parking souterrain, là où a eu lieu le meurtre, mais j'en fais abstraction. Du moins, j'essaie. Je descends du véhicule après avoir réglé la note et prends une grande inspiration.

Blake...

Le bruit des bottes qui claquent sur le sol du parking...

Ses yeux noirs de haine et de perfidie...

Son sourire de démon...

« Je te vois... »

Mon cœur bat à tout rompre. Ma respiration se fait plus rapide et erratique. Je ferme les yeux.

Relax, Lily. Il n'est plus là. Il ne peut plus te faire de mal.

J'entre finalement dans l'hôpital où je suis accueillie chaleureusement par mes collègues comme « la miraculée ». Ce surnom qu'ils m'ont attribué m'agace légèrement. J'aimerais redevenir la

femme qu'ils ont côtoyée durant plusieurs années et non celle qui a « échappé à l'un des plus dangereux criminels des États-Unis ». Mais je me contente de leur sourire et de leur répondre que ça va. Je me suis répété ce boniment tellement de fois que j'y croirais presque moi-même. Puis je me dirige vers le troisième étage, où m'attend sûrement Roger Stenton. Ce septuagénaire a survécu à son second AVC. Je l'ai rencontré trois ans plus tôt, au détour d'un couloir alors qu'il était en « promenade » avec une infirmière. Comme d'habitude, il m'accueille à bras ouverts.

– Ah, ma douce Lily ! J'ai failli ne pas te reconnaître avec ces nouveaux cheveux.

Cette fois, un sourire franc étire mes lèvres. Je suis heureuse de revoir le vieil homme.

– Bonjour, monsieur Stenton, comment vous sentez-vous ?

– Oh, on fait aller. Je vais bientôt atterrir dans une maison de retraite. Pff, moi, dans une maison de retraite ? Plutôt mourir.

– Oh, mais ne dites pas ça, vous verrez, on va bien prendre soin de vous, tout comme vous avez pris soin de nous pendant toutes ces années, n'est-ce pas ?

Roger Stenton est un vétéran de la guerre froide. C'est un dur à cuire et ses anecdotes sur cette période horrible sont intarissables et n'ont pas fini de m'impressionner. Il ronchonne, mais n'objecte pas.

– Une petite promenade ? suggéré-je en lui montrant son fauteuil roulant.

Il accepte et nous voilà partis pour un petit tour dans les couloirs tout en discutant.

– Bon alors, quand est-ce que tu vas accepter de m'épouser, hein ? Je suis encore jeune et bon vivant !

Depuis que je l'ai rencontré au coin de ce fameux couloir, il ne cesse de me demander en mariage. Et chaque fois, je lui réponds que je dois y réfléchir. Sauf aujourd'hui.

– Je vais devoir décliner votre délicieuse demande, monsieur Stenton. Car je pars demain.

– Ah bon ? Alors ça y est, tu m'abandonnes ? Je pensais que nos chemins ne se sépareraient qu'une fois que j'aurais passé l'arme à gauche, tu sais le fameux « jusqu'à ce que la mort vous sépare ».

Je nous arrête et m'assieds sur un banc pour lui faire face.

– Monsieur Stenton, je vous interdis de penser à ça. Vous avez encore quelques belles années devant vous. Je pars parce que...

Parce que je me sens encore trop proche de lui. Parce que je dois le laisser vivre. Je ne suis qu'un poison. Parce qu'il va avoir un bébé et je n'ai aucun droit de m'immiscer dans cette histoire. Parce que j'ai peur de faire une bêtise et de revenir dans sa vie. Parce qu'il faut que je l'oublie. Et qu'il faut que je renoue les liens avec mon père.

– Je vais vivre quelque temps avec mon papa, expliqué-je en ravalant mes larmes et en ignorant le trou dans ma poitrine qui s’élargit. Il me manque et j’ai besoin de le voir. Il vit en Irlande.

– Ah ! Je comprends alors. Je n’ai pas eu la chance d’avoir des enfants. Je ne pensais qu’à la guerre et le temps que cette idée effleure mon pauvre esprit, il était déjà trop tard. Ton père a beaucoup de chance d’avoir une fille telle que toi, ma petite.

Je suis émue face à autant de tendresse venant d’un homme à qui j’ai aidé à sauver la vie. Il est comme un père pour moi et la tristesse m’envahit lorsque je pense qu’il ne sera peut-être plus là quand je reviendrai... Si je reviens... J’essuie mes larmes et souris.

– Je ne vous oublierai jamais, monsieur Stenton, lui promets-je avant de l’êtreindre.

Nous nous promenons pendant encore quelques minutes avant qu’il soit l’heure de sa sieste quotidienne. Je le ramène à sa chambre et l’aide à se coucher.

– Prenez soin de vous. Même quand je serai loin de vous, vous serez toujours là, dans mon cœur.

– Tu es une vraie princesse, ma douce. Si seulement j’avais eu quarante ans de moins, je t’aurais épousée sur-le-champ.

– Et j’aurais très certainement accepté, souris-je avant de lui planter un baiser sur le front. Vous aurez de mes nouvelles par Emily. Vous allez me manquer, Roger.

– Ah ! C’est seulement au moment de me dire adieu que tu te décides à m’appeler par mon prénom !

– Ce n’est pas un adieu, ce n’est qu’un au revoir, monsieur Stenton, m’exclamé-je avant de sortir.

Mon cœur se serre à l’idée de les quitter lui, Rachel, Ashley, les enfants du foyer et Emily. Et Jake, je dois l’admettre. Mais je dois reprendre ma vie en main. J’ai besoin de me vider la tête et l’esprit et je compte sur les montagnes irlandaises et le soutien de mon paternel pour y parvenir.

Je suis en train d’envoyer un message à Emily pour lui proposer une dernière sortie entre filles ce soir tout en prenant la direction de la sortie lorsque je me heurte à quelqu’un. Mon téléphone m’échappe des mains.

– Eh merde, pardon, dis-je à la personne tout en me baissant pour ramasser mon portable.

Mais des mains familières s’en emparent avant moi. Quand je lève les yeux, la surprise m’envahit.

– Ah, c’est toi ? Qu’est-ce que tu fais là ?

– Ça fait cinq mois qu’on ne s’est pas vus et c’est comme ça que tu m’accueilles ? Sympa.

Le sourire de James m’indique qu’il plaisante. Je me relève en même temps que lui et le remercie quand il me rend mon bien.

– Désolée, m’excusé-je, quelque peu embarrassée par ma réaction. Je ne m’attendais pas à te voir à cet étage. En uniforme, en plus. Tu es en service ?

Je désigne sa panoplie de pompier et il me répond sans se départir de son sourire charmeur.

– Ouais, on m’a dit que la miraculée était de retour parmi nous, alors j’ai voulu lui faire un petit coucou.

Soudain, avant que je puisse lui expliquer que mon retour n’est que temporaire, je me retrouve collée à son torse, ses bras musclés autour de moi et son parfum épicé emplissant mes narines.

Je suis d’autant plus étonnée par ce contact que James n’a jamais eu de geste aussi familier depuis que nous nous côtoyons. Il a l’habitude de me taquiner et de rire avec moi, mais jamais il n’avait été aussi... proche de moi. OK... apparemment, je lui ai beaucoup manqué à lui aussi. Ne sachant pas quoi faire de mes bras, je les laisse pendre le long de mon corps. Lorsqu’il se décide enfin à desserrer son étreinte, je prends soin de m’éloigner d’un pas.

– Désolé, s’excuse-t-il en se grattant la tête, l’air nerveux. C’est juste que tu m’as beaucoup manqué. Et au fait, tu m’avais promis un dîner. Tu es libre ce soir ?

Je pince les lèvres. Eh merde, il ne manquait plus que ça...

– Je... j’avais prévu un truc avec Emily, je s...

Mon téléphone se met à vibrer dans ma main. Nos deux paires d’yeux se posent sur l’écran.

[Vraiment désolée, ma belle,
je fais des heures supp’. Trop la haine !]

Je pince les lèvres. Le sourire de James, lui, s’élargit un peu plus.

– Je crois que tu n’as plus de projet. Allez, juste un dîner entre amis, rien de plus, insiste-t-il en voyant mon air hésitant.

Je soupire. Je réponds à Emily et rends son sourire à James, quoique le mien soit un peu forcé.

– OK, finis-je par accepter. Mais c’est moi qui choisis le restau.

– Pas de problème.

– Un snack ? Sérieusement ? s’indigne James lorsque je lui dis de se garer sur le parking. Je pensais plutôt à un truc plus... élégant. Je vais faire tache, moi, là-dedans.

Je réprime un rire en regardant sa chemise blanche et son pantalon en toile. Il est venu me chercher chez moi et a été étonné de me voir, non pas en robe de soirée, mais plutôt en jean et bottines en cuir. Je me suis justifiée en disant que je n’avais pas de robe à me mettre. Ce qui est vrai en soi étant donné que je n’ai pas pris le temps de prendre toutes mes fringues lorsque je suis partie de chez Jake. Je gémis en posant une main sur ma poitrine, là où mon cœur ne bat plus qu’au ralenti, désormais.

– Ça va ? s'inquiète immédiatement James.

Je me redresse et lui souris.

– Nickel. Pour ce qui est du restaurant, on avait dit un dîner entre amis, rien de plus, c'est bien ça ?

Il me jauge un instant avant d'éclater de rire. James est vraiment pas mal du tout, physiquement. Son visage anguleux, ses beaux yeux gris acier, ses cheveux châains aujourd'hui rasés sur les côtés et un peu plus longs sur le dessus et sa barbe naissante lui donnent beaucoup de charme. Il aurait pu me plaire s'il n'avait pas cette réputation d'homme volage au sein de l'équipe médicale et si mon cœur ne pensait pas autant à Jake.

Punaise, ce qu'il me manque ! C'est insoutenable. J'ai l'impression de ne plus avoir d'air dans les poumons, de ne plus savoir comment respirer, manger ou dormir.

Je suis totalement dénuée de vie.

– On y va ? dis-je en ouvrant la portière avant de me remettre à chialer.

Nous descendons du véhicule et il me tient la porte en entrant dans le petit restaurant. L'ambiance y est chaleureuse et conviviale, il n'est pas bondé, la plupart des clients sont en famille ou entre amis. Les tables sont en bois brut entourées de banquettes moelleuses rouges. Près du billard, un juke-box diffuse une musique country entraînante et des tableaux accrochés aux murs pourpres montrent des photos de rodéo, des bisons et des cow-boys sur leurs chevaux.

– On se croirait au Texas, commente James alors que nous nous installons à une table libre.

– Je pense que c'est bien le thème de ce restaurant, acquiescé-je.

– Tu y es déjà venue ?

Sa question me prend au dépourvu. C'est seulement maintenant que je me rends compte que je n'ai pas choisi ce *diner* par hasard.

– Pas dans ce restaurant, mais au Texas, oui. Quand on était au lycée...

– On ? relève James et je me fige.

Je me perds immédiatement dans mes souvenirs.

Jake part bientôt pour UCLA. Cette idée de me retrouver loin de lui m'angoisse. Nous avons passé presque une décennie ensemble, sans jamais nous séparer, alors je vois cette distance comme un nouvel obstacle. Les filles me disent de ne pas m'en faire, que dans un an je le rejoindrai. Elles ont raison, mais j'ai l'impression qu'un an, c'est toute une éternité.

Comme j'ai fait une excellente année, mes parents ont tenu leur promesse et ont

accepté de me laisser assister au dernier match de l'équipe de foot du lycée à Dallas. Mon premier voyage hors de la Californie. Ils ne l'ont pas fait de gaieté de cœur, mais ont tout de même signé l'autorisation.

Les Tigers - l'équipe de mon amoureux - ont gagné, Jake était plus beau que jamais et il m'a emmenée dans les hauteurs des plaines sauvages, face au coucher du soleil. Je ne me suis pas sentie très bien durant la journée.

En réalité, cela fait des jours que ça dure. Cette histoire de fac me rend complètement malade. Je suis plus fatiguée que d'habitude, j'ai des crampes abdominales, et le poulet du dîner n'est pas passé. Évidemment, Jake l'a remarqué. Il a même suggéré de se faire remplacer durant le match en me disant que ma santé passait avant tout. Mais j'ai refusé. Ils étaient aux portes de la finale, hors de question de l'empêcher de jouer, il était le meilleur de l'équipe.

Enlacés au sommet de la colline et nous contemplons le paysage en silence. C'est paisible, je me sens bien. Le monde me paraît tout de suite plus beau quand je suis avec Jake. Il est mon point d'ancrage. Je n' imagine pas ma vie sans lui.

- Je n'arrête pas de penser à la rentrée prochaine, avoué-je d'une voix cassée par la tristesse.

Il resserre ses bras autour de moi et dépose un doux baiser dans mon cou. Mon rythme cardiaque s'accélère et je jouis de cette sensation d'amour et de protection qu'il m'inspire.

- Ça va bien aller, Rosie. Ce n'est qu'une seule année. Ensuite, nous pourrions être ensemble. Pour toujours.

Quelque peu rassurée, je pose ma tête sur son épaule quand soudain une nausée me tord l'estomac. J'ai juste le temps d'atteindre un buisson pour y vomir. Tel le parfait protecteur, Jake me tient les cheveux tandis que mon corps subit des spasmes. Une fois calmée, je me relève et enfourne un chewing-gum pour retirer cet arrière-goût amer et horrible.

- On va consulter un médecin dès qu'on rentre à Oak View, décrète Jake en m'aidant à me rasseoir à côté de lui.

- Jake, je suis sûre que ce n'est r...

- Et ce n'est pas négociable, Lily.

Lorsqu'il m'appelle comme ça, je sais que quoi que je dise, je n'obtiendrai pas gain de cause. À la place, je me laisse aller de nouveau contre lui et ferme les yeux en respirant lentement pour contrôler mes nausées.

- Est-ce que tu crois que... que tu pourrais... être enceinte ?

Prise au dépourvu, je me redresse pour le scruter en fronçant les sourcils.

- Non, ce n'est pas possible, tu sais bien que je prends la pilule.

Quelques mois auparavant, nous avons décidé d'abandonner le préservatif. Cela fait plus d'un an que nous sommes ensemble, nous avons envie d'être chair contre chair, sans aucune barrière entre nos deux sexes. Alors avec l'aide de Sara, la sœur de Karen, nous avons pu faire les tests de dépistage et j'ai demandé la pilule. Je la prends tous les jours, à heure fixe, c'est-à-dire juste avant de me coucher par peur qu'un de mes parents la découvre.

Le lendemain, lors du voyage de retour, les mots de Jake me reviennent et je réalise alors que j'aurais dû avoir mes règles juste avant notre départ pour Dallas. Je n'ai jamais été réglée correctement alors je n'ai jamais pensé à calculer mon cycle, jusqu'à

ce que je prenne la pilule, qui m’a également permis d’être réglée comme une horloge. Or j’ai encore du mal à comprendre cette histoire de cycle. Durant le trajet du retour, je calcule trois fois dans ma tête et j’en arrive bien à la conclusion que j’ai cinq jours de retard.

– Ça ne va pas, Lily ? Tu es toute pâle, s’inquiète Karen, assise à côté de moi.

Vicky et Hailey, installées derrière, se lèvent pour me regarder. Ma détresse doit se voir dans mon regard.

– Les filles, il faudrait que vous fassiez quelque chose pour moi en rentrant.

C’est Hailey qui se porte volontaire pour aller me chercher le test. J’ai trop honte de me pointer à la pharmacie et puis, comme je suis avec Jake, tout le monde me connaît comme étant la petite amie du « cinglé ». Je serais à peine sortie de l’officine avec mon test de grossesse que mes parents seraient déjà au courant. Hailey, elle, est le genre de fille à se foutre complètement des autres. Elle a même montré ses fesses au public juste avant un match une fois, dans le seul but de relever un défi. Alors, acheter un test de grossesse, c’est du gâteau pour elle. Elle n’a peur de rien.

Elles sont toutes les trois avec moi, planquées dans les toilettes du lycée. Je viens de sortir du cabinet, la boule au ventre, et nous regardons ensemble le bâtonnet qui affiche une barre. Je garde espoir. Il ne peut pas être positif, nous sommes trop jeunes. Je ne veux pas interrompre mes études. Je rêve de ma carrière de médecin, de devenir une chirurgienne renommée... Mes parents ne me le pardonneraient jamais... Et Jake ? Comment réagirait-il ? Serait-il obligé d’abandonner sa carrière de footballeur ? Je ne veux pas lui briser son rêve, surtout pas à lui. J’ai le cœur qui va me sortir de la poitrine. Je ferme les yeux et continue de compter dans ma tête. Les cinq minutes passent, mais je ne daigne pas ouvrir les paupières. Ce sont les trois hoquets de surprise de mes copines qui m’obligent à regarder.

Une deuxième barre est apparue.

Merde...

Je m’effondre.

– Allô, la Terre à Lily-Rose !

Je reviens dans le présent et me rends compte que James claque des doigts devant moi. À côté de nous, un serveur est debout, son carnet à la main.

– Désolée, j’étais dans mes pensées.

J’attrape la carte des menus et commande la première chose qui me vient. Le serveur prend note et tourne les talons. La main de James se pose sur la mienne et je tressaille. Je me concentre sur ce geste en tentant de ressentir quelque chose. Les picotements sur ma peau, les papillons dans le ventre, le cœur qui gonfle.

Mais rien.

Pas de courant électrique, pas de frissons dans la nuque. James n'est pas Jake. Mon palpitant se serre un peu plus et une boule de culpabilité et de honte me prend à la gorge. Mes yeux s'embuent de larmes.

– Lily ? s'inquiète mon compagnon en tentant de capter mon regard.

– Je... je suis désolée, je... j'ai besoin d'un moment si tu veux bien.

Sans attendre de réponse de sa part, je me lève un peu trop vivement et cours vers les toilettes. Heureusement, il n'y a personne à l'intérieur. Je me passe un coup d'eau sur le visage et regarde mon reflet dans le grand miroir.

– Mais qu'est-ce que tu fais, ma pauvre fille ? me seriné-je.

Je me sens honteuse. J'ai l'impression de trahir Jake. Pourtant, je sais pertinemment que ce n'est pas le cas. Jake et moi, c'est terminé. J'ai le cœur brisé et je sais que je ne peux pas m'arrêter de vivre. Pourtant, les sensations sont pareilles à celles d'il y a quatorze ans, voire peut-être pires. Parce que, aujourd'hui, je ne suis pas partie pour cacher ma grossesse. Je me suis enfuie pour permettre à Jake d'être le père qu'il mérite de devenir. Pour le laisser avoir ce dont je l'ai cruellement privé.

J'ai été lâche et égoïste. J'ai refusé de l'être encore une fois en apprenant la grossesse de Jennyfer. Même si je n'aime pas cette femme, elle est quand même mariée à Jake. Sa place est à ses côtés. Moi, je ne suis que la fille qui était au mauvais endroit au mauvais moment. Une tache au milieu d'un chef-d'œuvre. Il faut que j'aille de l'avant, je n'ai pas d'autre choix. Il n'y a pas de remède miracle pour un cœur brisé. Il faut juste faire avec et avancer sans se poser de questions. Je me répète ce boniment en séchant mes larmes et en respirant à fond. Puis je sors des toilettes pour rejoindre James, toujours attablé, un sourire placardé sur mon visage.

– Ils ont amené les plats pendant ton absence. Je ne savais pas trop quoi prendre pour aller avec ton... burger gastronomique. Tu aimes le vin blanc ?

– Oui, merci, dis-je en reprenant ma place. Désolée pour ce moment gênant, je suis un peu... surmenée en ce moment.

– C'est clair que ça ne doit pas être facile quand on a vécu ce que tu as...

Je manque de m'étouffer dans mon verre.

– Excuse-moi, dit-il. Je n'aurais pas dû parler de ça.

– Non, ne t'en fais pas. De toute façon, vu les regards tournés vers nous, j'ai dû être reconnue depuis qu'on est entrés ici.

En effet, mon passage à la télé juste après l'audience n'est pas passé inaperçu.

– T'arrive-t-il d'avoir encore des coups de fil de journalistes ?

Je hoche la tête en ajoutant :

- J’ai fini par les ignorer.
- Ça doit être oppressant.
- Tu n’as même pas idée.
- La prochaine fois, tu me les passes et je vais leur montrer de quel bois je me chauffe, plaisante-t-il et je me surprends à sourire tout en mangeant mon burger.
- Il n’y aura pas de prochaine fois, révélé-je après avoir avalé ma bouchée.

James a l’air surpris. Ses sourcils clairs se rejoignant presque.

- Pourquoi ça ?
- Je pars demain.

La surprise se transforme en déception. Je bois une autre gorgée de mon vin avant de me justifier.

- J’ai besoin de... m’éloigner. Et je crois qu’un séjour plus ou moins long chez mon père, en Irlande, pourrait éventuellement m’aider à y voir plus clair.
- Je vois.

James pose ses couverts dans son assiette désormais vide et s’appuie au dossier de la banquette en s’essuyant la bouche. Je fixe ses lèvres, espérant ressentir une quelconque sensation au fond de mes entrailles, comme avec Jake. Mais toujours rien. Est-ce que je ne ressentirai jamais plus ces sentiments ? Suis-je condamnée à comparer tous les mecs que je croiserai dans ma vie à Jake ? J’ai la tête qui tourne à force de me poser autant de questions.

- Tu veux qu’on y aille ? s’enquiert James.

Je hoche la tête, avale ma dernière bouchée de frites et bois le reste de mon vin avant de me lever en même temps que lui. Il part régler l’addition au comptoir tandis que j’enfile ma veste. Je ne sais pas si c’est le stress à cause des regards tournés vers moi ou si mon seul verre de vin m’a enivrée un peu, mais je me sens un peu gauche et une nausée me tord le ventre. Je ferme les yeux en tentant de me concentrer pour ne pas dégobiller en plein milieu du restaurant. Ce serait vraiment la honte, autant pour moi que pour l’établissement. Heureusement, James vient à ma rescousse et pose une main dans mon dos.

- Est-ce que ça va ?

Son souffle caresse mon visage et une chaleur soudaine m’envahit. Merde, voilà une sensation que je ressentais en présence de Jake. Alors je ne suis pas condamnée à souffrir toute ma vie, finalement ? Je regarde James dans les yeux, nos visages à seulement quelques centimètres l’un de l’autre. Nos nez se frôlent. Son regard se perd sur mes lèvres et la chaleur en moi se fait plus vive. Bon sang, ai-je envie de lui ? De l’embrasser ? Et si un baiser pouvait me faire oublier la raison de mon retour ici ? Et si James était la solution à tous mes problèmes ? Non. Je ne fais que transférer mes sentiments pour Jake sur James. Je ne suis pas attirée par mon ami. Cette soudaine vérité et les regards inquisiteurs des autres clients me forcent à m’éloigner de James. Voilà un petit moment que je n’avais pas bu d’alcool, je ne pensais pas qu’un verre de vin parviendrait à me faire voir quasi

double. J'offre un sourire rassurant à mon compagnon et me redresse dignement.

– Ça va, je dois juste couvrir une saloperie, dis-je sans grande conviction. Sortons de là.

Avant que je leur rende leur burger sur leur beau plancher...

James me guide jusqu'à sa BMW, une main posée sur mes reins. La chaleur en moi est toujours présente et j'ai maintenant la gorge sèche. Je chancelle sur le parking, mais heureusement, James me retient avant que je tombe.

– Je crois que je vais te porter. Accroche-toi à moi.

Je n'ai pas le temps de protester que je me retrouve dans les bras puissants et robustes du pompier. Je me sens de plus en plus vaseuse. Mes paupières sont de plus en plus lourdes et mon cerveau semble tout mou. Merde, que m'arrive-t-il ? Je crois déjà avoir ressenti ce genre de sensations, mais je ne me rappelle plus ni où ni quand. Je niche mon visage dans le cou de James. Il sent bon... il a presque le même parfum que Jake. Si seulement Jake était là... Jake me manque... Je veux Jake...

– Il ne reviendra pas, gronde une voix au-dessus de moi.

J'ouvre les yeux. Je suis toujours dans les bras de James. Flûte, j'ai dû parler à voix haute. Attendez une minute...

– Quoi ? couiné-je. Comment connais-tu... ?

James me pose sur mes jambes. Je peine à tenir debout, mais je m'en contenterai. Son commentaire m'intrigue. Ma question meurt dans ma bouche lorsqu'il pose ses mains sur le toit de sa voiture, de part et d'autre de mes épaules. Son regard est métallique, féroce. Presque menaçant.

– Tu me rends dingue, Lily-Rose, murmure-t-il, ses lèvres à un centimètre des miennes. Depuis le début. J'ai bien failli t'avoir une fois, mais disons que je n'avais pas bien calculé mon coup. Enfin, pour lui, oui, mais du coup, ça a cassé mon plan de départ.

Je ne comprends absolument rien à ce qu'il raconte. Les battements de mon cœur s'accroissent sans raison, la chaleur de tout à l'heure s'intensifie, ma tête ne veut pas s'arrêter de tourner, mes jambes deviennent lourdes et ma respiration se fait plus courte. Ce ne sont pas les effets de l'alcool, ça.

– Tu... mon verre... drogué... toilettes...

James ricane d'un petit rire à la fois séduisant et flippant avant de plaquer ses lèvres contre les miennes. Je n'ai pas le courage de le repousser ni même de lui rendre son baiser. Il est sauvage et possessif, sa langue passe la barrière de mes dents et je le laisse caresser ma langue de la sienne parce que je n'ai tout simplement plus de force. J'ai l'impression d'être un chewing-gum. Je suis molle, bringuebalante. Si James ne me retenait pas, je serais sûrement tombée. Lorsqu'il s'éloigne

enfin, je perçois un sourire démoniaque sur son visage d'ange derrière l'épais brouillard devant mes yeux. Ce rictus me paraît tellement familier...

– Monte dans la voiture.

Il ouvre la portière et m'aide à prendre place. Je voudrais pouvoir me défendre, m'enfuir, mais ce qu'il m'a fait ingérer par le biais du vin m'empêche de faire le moindre geste. Mon plus petit orteil me semble peser une tonne. C'est affreux comme sensation. Je me sens coincée dans un brouillard sans fin.

– Au secours...

Ce qui se voulait un cri déchirant n'est, hélas, qu'un gémissement. Ma langue me paraît lourde aussi, comme si elle était faite de ciment. Je suis si fatiguée... Mais je lutte. Parce que maintenant, je sais que James n'est pas l'ami que je croyais qu'il était.

Il ne l'a jamais été.

Je sens la voiture démarrer et ma tête dodeliner sur le siège au fur et à mesure des virages.

– Où... m'emmènes-tu ?

Il ne répond pas. Je ne sais pas si j'ai réellement envie de connaître la réponse, d'ailleurs. Il va sûrement abuser de moi chez lui... Mon ventre se tord à cette pensée. Jake... il faut que je l'appelle. Je profite de ce que James a les yeux rivés sur la route assombrie par la nuit pour essayer de m'emparer de mon téléphone d'une main fébrile et tremblotante. Mais quand celle-ci s'enfonce dans ma poche, elle n'y trouve rien.

– C'est ça que tu cherches ? devine-t-il en extirpant mon smartphone de la poche de son blouson. Tu n'en auras plus besoin.

Et il ouvre la fenêtre pour le jeter dehors. Mon Dieu ! Je ne comprends pas son comportement. Pourquoi me priver de tout moyen de communication ? Et s'il ne voulait pas seulement me violer, mais aussi me torturer... voire pire ? La panique me tord les tripes à cette pensée. Les larmes coulent sur mes joues, mon cœur bondit de terreur. Ma respiration devient haletante. Il faut que je m'enfuie, quitte à sauter de la voiture qui roule à cent kilomètres-heure. Je ne peux pas rester avec James une minute de plus.

Ma vie en dépend.

J'essaie d'atteindre la poignée de la portière, mais à peine l'ai-je touchée qu'un clic me fait sursauter. La fermeture centralisée. Je tourne lourdement la tête vers James qui sourit à nouveau. Ce même sourire que j'ai déjà vu autre part...

– Tu es coriace, dis donc. Je me suis dit que je n'allais te mettre que la moitié du cachet, tu vois,

pour ne pas attirer l'attention parce que tu te serais évanouie et donc mon plan aurait vite échoué. J'aurais peut-être dû en rajouter un chouïa de plus.

– Tu es cinglé...

– Non ! C'est toi qui es cinglée, Lily ! Qu'est-ce qui t'a pris de témoigner, bordel ? Pourquoi as-tu fait ça ?! Tu n'aurais jamais dû descendre, le café était censé te faire faire un malaise dans l'ascenseur ! J'avais calculé, bordel de merde !

Il est rouge de rage. Ses mains sont si crispées sur le volant que ses jointures blanchissent. Soudain, ça fait mouche dans ma tête embrumée. Les traces de flunitrazépam.

– C'était toi... soufflé-je.

Et il vient de recommencer. Je sens les ténèbres m'engloutir peu à peu. Je lutte de toutes mes forces. Au moins quelques secondes. J'ai besoin de réponses.

– P... pourquoi ?

– Parce que je t'aime, putain ! Je te cours après depuis tellement longtemps, mais toi, tu ne voyais rien d'autre que ton putain de boulot ! Alors j'ai décidé de prendre les devants. Je suis vite allé chercher un café à la machine et j'y ai mis un comprimé. Tu étais à moi, tu entends ? À MOI ! J'avais prévu de te raccompagner et de te faire passer la plus belle nuit de toute ta vie. Hélas, il y a eu une urgence.

Les pièces du puzzle s'imbriquent petit à petit dans mon esprit embrumé. Il n'a pas supporté que je ne voie pas les sentiments qu'il avait à mon égard. C'est complètement surréaliste. Ce mec est un psychopathe. Il faut absolument que je m'enfue. Mais j'arrive à peine à ouvrir les yeux. Il le faut, pourtant, je le sais... Le distraire... Je dois le faire parler...

– Je... je n'ai jamais partagé tes sentiments...

Il se met soudain à rire. Pas un rire franc, non, mais complètement hystérique. Je ne le reconnais absolument pas.

– Oh ça, je sais, ma belle. Je t'ai vue avec lui à la sortie de l'audience. Je vous ai regardés vous embrasser et cela m'a fait tellement mal, Lily ! Tu m'as brisé le cœur, ce jour-là. Aujourd'hui, ce n'est pas pour mon propre plaisir que j'ai fait ça. Je te déteste. Mais lui... Lui, il te veut. Il attend ça depuis des lustres. Je vais pouvoir me venger du mal que tu m'as fait et, par la même occasion, le rendre fier de moi, ce qu'il n'a jamais été.

En dépit de l'inconscience qui commence à refermer ses bras sur moi, je parviens à articuler faiblement.

– De qui... parles-tu ?

Mes paupières sont lourdes. Je n'ai plus l'énergie pour lutter contre l'évanouissement. Mes oreilles bourdonnent et je sens mes muscles s'affaïsser de plus en plus.

– Mon père.

C'est tout ce que je suis en état de comprendre avant de sombrer dans les ténèbres.

Chapitre 42

Jake

Je m'affale sur le divan en soupirant longuement. Tyron me rejoint et me tend une bière que j'accepte. Harper nous a confié une mission merdique. Le geek que nous devons protéger est un putain d'abruti. Il passe son temps à râler parce qu'il n'a pas d'ordinateur pour jouer, il dégomme quasi tout notre ravitaillement de jour comme de nuit et il nous a même proposé un joint. Un joint ! À des fédéraux ! Si je ne tenais pas autant à mon boulot – et à m'éloigner de chez moi, aussi –, je te l'aurais dégagé à coups de pied au cul, ce petit con. D'après son dossier, il aurait balancé son boss pour qui il piratait des données militaires et nous devons le garder sain et sauf jusqu'au procès, dans quelques jours.

Depuis trois semaines, il n'arrête pas de nous casser les oreilles avec ses jeux à la con et ses hurlements quand il n'obtient pas gain de cause. Il faut vraiment être dans un autre monde pour être comme ça. On dirait un gamin à qui on refuse un bonbon entre les repas.

– J'ai hâte d'en avoir fini avec lui, maugrée Tyron.

J'opine en buvant une gorgée.

– Ça va, toi ?

Je hausse les épaules. Depuis le départ de Lily il y a un mois, rien ne va plus. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même, mon avocate a les mains liées quant à mon histoire de divorce – elle me conseille de ronger mon frein jusqu'à ce qu'un test de paternité soit effectué sur le bébé –, et je suis à fond sur mes missions pour me changer les idées. Tout plutôt que penser à elle.

– Elle me manque, lâché-je avec tristesse.

– Je sais, mec. Emily m'a donné des nouvelles, mais je ne sais pas si tu...

– Non, le coupé-je. Je ne veux rien savoir.

J'en meurs d'envie, putain. Je veux savoir si elle s'en sort, si elle arrive à gérer son retour à Chicago et, plus que tout, si je lui manque autant qu'elle me manque. Mais je m'y refuse. J'ai arrêté de la harceler de messages quand j'ai compris qu'elle ne méritait pas d'être impliquée dans cette histoire sordide.

Elle mérite mieux que ça. Mieux que moi.

Bordel, l'imaginer avec un autre mec est un vrai calvaire. Si seulement je pouvais faire quelque chose pour effacer ces quatre dernières semaines ! Les six derniers mois, même. Je n'aurais jamais dû me bourrer la gueule, ce soir-là. Jennyfer n'aurait jamais dû débarquer. J'aurais dû la foutre

dehors dès qu'elle est entrée. J'ai beau me refaire le film de cette fameuse soirée, je ne parviens toujours pas à me rappeler si j'ai couché avec elle ou pas.

– Et si elle n'était pas enceinte ?

Je regarde Tyron en fronçant les sourcils. Que veut-il dire par là ? Que mon ex-femme aurait délibérément menti sur sa grossesse ? Pourquoi ? Pour me récupérer ? Bien que je sache Jennyfer manipulatrice, je ne pense pas qu'elle irait jusqu'à inventer une grossesse dans l'espoir que nous reformions un couple. Même si ça me fait mal de l'admettre, c'est une femme magnifique. Elle peut avoir tous les hommes à ses pieds. Elle a même plus d'argent que moi. Je ne vois vraiment pas ce que ça pourrait lui rapporter.

– Ce n'est pas possible, réponds-je. Son ventre se voit bien. Et puis quoi ? Elle me récupère et simule une fausse couche ? À ce stade-là, le bébé est censé être formé. Non, elle est vraiment en cloque... mais pas de moi.

– Tu en es sûr ? À cent pour cent ?

Je fusille mon pote du regard en serrant les mâchoires.

– Non, grogné-je en me levant et en me passant une main nerveuse dans les cheveux. Et c'est ça, le putain de problème. Je ne suis sûr de rien. Ça me rend fou.

Énervé, je balance ma Bud vide qui se fracasse contre le mur. J'en ai ras le cul de cette histoire. Tout ce que je veux, c'est retrouver Rosie, ce n'est quand même pas la mer à boire, merde ! J'aime cette femme plus que n'importe qui d'autre. Je suis prêt à tout pour elle. Même à renoncer à ma soi-disant paternité. Ouais, j'en suis à ce point. Parce que je sais que je n'arriverai pas à vivre sous le même toit que Jennyfer. Plus maintenant. Dans l'hypothèse que ce bébé soit bien de moi, je voudrais entamer une procédure de garde alternée et être avec Rosie. Mais, avec ce qu'elle a vécu il y a quatorze ans, je sais qu'elle ne me laissera pas faire ça. Elle a été claire à ce sujet. Pour elle, ma place est aux côtés de Jennyfer et de mon soi-disant bébé. Mais moi, je ne l'entends pas de cette oreille. Rosie ou pas, je ne me remettrai pas avec mon ex. J'ai tourné la page depuis longtemps avec elle.

– Hey, les gars ! Y a plus de bière ? nous lance Jason, le geek sous notre protection, en entrant dans le salon.

– Non, répondons Tyron et moi de concert sur un ton amer.

Il repart dans la seule chambre de la planque en baragouinant dans sa barbe.

– Je vais le tuer avant de l'amener devant le tribunal, ce petit con, maugrée Tyron en terminant sa bière.

– Pas si je m'en charge avant. Je vais aller courir un peu.

– Il pleut des cordes ! proteste Tyron.

Je me tourne vers la fenêtre. La pluie est rare en Californie. Mais quand elle arrive, ce sont des

mois de torrent qui s'abattent en seulement quelques jours. Et ça peut durer longtemps. Il y a déjà eu des inondations à San Diego.

– Justement.

À peine ai-je mis le pied dehors après m'être changé que je suis déjà trempé. Mais je ne me laisse pas abattre. J'entame ma course, capuche sur la tête, « Just Save Me » de Like A Storm dans les oreilles. Je n'aurais pas trouvé meilleure chanson pour décrire ma situation. Les rues sont quasi désertes et la pluie empêche de voir à plus de vingt mètres. Je grelotte au début, mais la chaleur due à mes efforts commence à se faire ressentir. Je cours sans même vraiment savoir où je vais. Il n'y a pas d'orage, alors je décide de couper par la forêt, les arbres me protégeant quelque peu de la pluie torrentielle.

Au bout d'une dizaine de kilomètres sans m'arrêter, je suis à bout de souffle. Je commence à me faire vieux, pensé-je avec nostalgie. À l'époque où j'étais Marine, on courait plus de trente bornes malgré les intempéries et avec nos sacs à dos d'au moins cinquante kilos sur les épaules. J'appuie mes deux mains sur mes genoux en tentant de reprendre ma respiration lorsqu'un craquement se fait entendre derrière moi. Mon instinct me pousse à dégainer le couteau que je garde toujours sur moi et à me retourner. Quand l'intrus se montre, je pousse un soupir de soulagement et range mon arme. Le chien me regarde avec un air abattu. Il est trempé et n'est pas gros pour son type de race.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ? dis-je en m'approchant de lui, une main tendue vers son museau pour qu'il sente mon odeur.

Il recule un peu, apeuré, alors je m'arrête, m'accroupis et attends qu'il vienne de lui-même. Ce berger allemand a encore une tête de bébé. Il n'a pas plus d'un an. Et cela doit faire un moment qu'il est dehors. J'ose espérer qu'il s'est échappé et qu'il n'a pas été abandonné par ses propriétaires. Le chien finit par s'aventurer vers moi et me renifle la main. Je la lève pour lui caresser la tête, mais mon geste le fait sursauter et il hérisse le poil.

– Hé, mon pote, n'aie pas peur, OK ? Je ne vais pas te faire de mal.

Une égratignure lui barre l'œil droit et sa patte arrière présente une blessure. Je retente une caresse et cette fois il se laisse faire et s'appuie même sur ma main, me réclamant davantage de câlins. Sa queue remue et je souris. C'est la première fois que je me prends d'affection pour un animal. Quand j'étais jeune, cet enfoiré de Gary aurait été capable d'accepter de me prendre un chien juste pour avoir le plaisir de le tuer devant moi tellement il me détestait et aimait me voir souffrir. Je n'ai jamais pris le risque d'en demander un, et avec les années et mes nombreuses missions, j'ai perdu l'envie et n'ai plus le temps d'en prendre un. Il n'a pas de collier, mais mis à part sa blessure à la patte et une malnutrition, il semble en bonne santé.

– Ça te dit, une balade ?

Le chien remue encore la queue en tirant la langue, comme s'il comprenait ce que je disais. Savoir que je rends au moins quelqu'un heureux apaise un peu la douleur de mon cœur. Un peu seulement,

mais c'est déjà ça de pris.

Harper ne va pas aimer que je ramène un chien, mais je n'en ai rien à battre. Je ne vais quand même pas laisser ce pauvre chiot livré à lui-même. Nous suivons le sentier ensemble, l'animal claudiquant à mes côtés. Il s'arrête quelques fois pour se soulager et j'en profite pour regarder mon téléphone. J'ai toujours espoir qu'elle me contacte, ne serait-ce qu'un simple « salut, ça va ? ». Ça allégerait grandement la chape de plomb qui s'est abattue sur mon cœur quand elle est partie à bord du taxi. Mais à la place, ce ne sont que des textos de Jennyfer, me demandant quand je rentre « à la maison », me disant à quel point je lui manque... Le dernier date d'il y a une demi-heure. Elle a passé une échographie et a cru bon de m'envoyer une photo. Je serre le téléphone dans la paume de ma main avec une rage furieuse.

« Je peux faire de ta vie un rêve, aussi bien qu'un enfer. »

Les mots que m'a proférés mon ex il y a deux mois déjà me reviennent telle une gifle. Je l'ai effectivement sous-estimée. Elle me pourrit la vie, et chaque jour qui passe, la culpabilité de ne pas en avoir parlé à Rosie me ronge. J'aurais dû la mettre au courant. Au lieu de ça, je l'ai mise involontairement devant le fait accompli, et je l'ai fait passer pour « l'autre femme ». Tout ça parce que j'avais honte de m'être marié à une femme que je n'aimais pas. Parce que je voulais protéger Lily de ma vie si compliquée. Parce que j'avais bon espoir que Jennyfer capitule et signe ces putains de papiers. Au lieu de quoi, elle a préparé sa vengeance avec minutie et a attendu le moment propice pour venir m'achever.

Elle est bien enceinte. Il n'y a plus aucun doute là-dessus. Reste plus qu'à savoir qui est le père de ce bébé. Elle seule le sait, et même si elle veut me persuader que c'est moi, je ne la crois pas. Elle refuse le test de paternité maintenant, disant qu'elle ne veut pas risquer la vie du bébé avec une amniocentèse. Il me reste donc trois mois à attendre et la peur de découvrir que je suis bien le géniteur comme elle le prétend me tord le ventre. Je ne veux pas d'enfant avec elle. Quand nous étions ensemble, tout était clair entre nous. Je ne voulais pas de gamin et elle était bien trop obnubilée par sa carrière pour en ressentir le désir, elle aussi. Je ne comprends pas son revirement. Est-ce qu'elle l'a fait exprès ? Pour me punir ? Elle a réussi son coup, putain. Elle m'a puni de la pire des façons. À cause d'elle, j'ai perdu Rosie. J'ai perdu l'amour de ma vie.

Un jappement me tire de mes pensées lugubres. C'est le chien qui a commencé à avancer devant et qui s'impatiente. Je me ressaisis, range mon téléphone et le suis.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ? s'écrit Tyron en me voyant rentrer, trempé.
- Ça s'appelle un chien, maugréé-je. Je l'ai trouvé dans la forêt, je vais l'emmener chez le véto.
- Harper va te tuer.
- Je ne compte pas le garder, *relax*. Il a dû se perdre, ils vont voir la puce électronique et retrouver les proprios. Donne-lui un truc à manger, il crève la dalle. Je vais prendre une douche.

Je me glisse sous l'eau chaude et repense aux bons souvenirs avec Rosie. C'est tout ce qu'il me reste. Je me rappelle chaque détail de son visage, de son corps. Je me remémore chaque moment

passé entre ses bras, l'odeur de sa peau soyeuse, l'éclat de désir dans ses yeux lorsque je la faisais basculer vers l'orgasme. Ses pommettes rouges témoignant de la chaleur qui la consumait... Sous l'impulsion de ces souvenirs délicieux, une érection se forme au niveau de mon entrejambe. Merde, ce n'était peut-être pas la meilleure idée du siècle de repenser à ces souvenirs-là. Une douce chaleur m'étreint lorsque je me mets à caresser mon membre pour faire redescendre cette pression de dingue. Les sensations ne sont pas aussi intenses que quand c'était elle qui le faisait, mais je m'en contenterai. Pour l'instant. Parce que je compte bien récupérer ma Rosie. Peu importe le temps qu'il me faudra, elle sera de nouveau mienne.

Il est plus de trois heures du matin et je n'arrive toujours pas à trouver le sommeil. Jacky est à mes pieds et dort profondément, lui. Ce n'est pas vraiment un prénom de chien, encore moins pour un berger allemand, mais j'ai estimé que ça lui allait bien. Le véto n'a pas trouvé de puce en lui. Il lui a fait un bandage pour sa patte foulée et désinfecté ses égratignures. Quand il m'a demandé ce que je comptais en faire, le chiot m'a supplié du regard et je n'ai pas eu le cœur à répondre que j'allais l'emmener dans un refuge. Il lui a alors planté une puce et le chien est devenu officiellement le mien. Harper va me tuer, oui. Mais je n'en ai rien à cirer, je suis bientôt à la retraite.

Comme s'il sentait que je n'allais pas bien, Jacky vient se pelotonner contre moi et je lui gratte la tête. Je lui ai fait prendre un bain, il sent bien meilleur que quand je l'ai rencontré.

– T'inquiète, mon pote, toi aussi tu t'attacheras à elle dès que ton regard aura croisé le sien.

Jacky me lèche le visage en remuant la queue et je ris en me débattant. Je n'aurais jamais pensé qu'un animal aussi anodin qu'un chien pouvait panser autant mes blessures. Mon cœur est loin d'être réparé, mais la présence de Jacky, aussi bizarre que ce soit, me reconforte.

– Allez, essayons de dormir, maintenant.

Mais Jacky ne m'écoute plus. Ses oreilles sont dressées, son poil hérissé, et un grondement sort de sa gorge tandis qu'il fixe la fenêtre d'un œil mauvais. Puis il se met à aboyer très fort. J'ai juste le temps d'apercevoir les lampes torches et de me jeter à terre avec le chien avant que les coups de feu retentissent. C'est un vrai bordel. Les balles fusent dans la maison. Des hommes armés jusqu'aux dents cernent certainement la baraque et nous mitraillent. Je rampe jusqu'au dressing où j'ouvre mon sac rempli d'armes. Je charge mon M24 quand j'entends Tyron.

– JAKE !!!! JAKE !!!!

– JE SUIS LÀ ! hurlé-je en retour. ILS SONT PARTOUT ! Viens, gamin, dis-je en m'adressant à mon chien qui me colle, terrifié.

Le raffut ne s'arrête pas. Mon pieu n'est plus qu'un tas de bois et de plumes, et si je reste là, c'est moi qui vais y passer. Je me redresse pour courir jusqu'à Tyron, mais une balle atterrit dans mon bras, me projetant contre la porte.

– Putains d’enfoirés de mercenaires de mes deux, juré-je entre mes dents.

Je continue tout en me protégeant, Jacky sur mes talons. Je trouve Tyron avec Jason, planqués derrière le comptoir de la cuisine.

– Putain, mais c’est qui ces mecs ! crié-je, rouge de rage.

– Demande-lui, grogne Tyron en chargeant son flingue.

Je fusille le gosse du regard. Il est tétanisé.

– Je voulais acheter un nouveau jeu, se défend le témoin comme si ça pouvait l’excuser.

– Il avait une tablette cachée dans la doublure de son sac ! précise Tyron.

Je m’énerve et hurle sous le bruit des détonations qui ne se sont toujours pas arrêtées.

– Putain, mais c’est quoi ton problème, bordel !!! Tu t’es cru chez ta mère, ou quoi ? T’es un témoin, espèce de con, des tueurs veulent ta peau !!!!

– Je suis désolé, OK ? Je suis resté connecté qu’une minute, je ne pensais pas qu’ils seraient assez intelligents pour me localiser ! crie-t-il à son tour.

– Comment t’as eu accès à Internet ? s’enquiert Tyron.

– Grâce à l’antenne-relais. Je suis un génie de l’informatique, je vous rappelle.

– Ouais, bah, on a intérêt à se tirer de là avant que tu deviennes un génie de l’informatique avec la cervelle en bouillie, connard. Allez, on bouge !

Les tirs s’arrêtent et nous entendons des bruits de pas sur du verre. Ils approchent. La bête en moi sort les crocs. L’adrénaline coule dans mes veines. Il va y avoir du sang, ce soir, et ce ne sera certainement pas le mien.

– Jake, t’es blessé, dit Tyron.

Je regarde mon bras qui saigne.

– Ce n’est rien, juste une égratignure. Emmène le gamin dehors, j’ai une idée.

– Ils sont trop nombreux, tu n’y arriveras pas tout seul.

– Tu as déjà vu le film *Red* ? demandé-je en sortant des balles de leurs boîtes et en allumant le gaz de la cuisinière. Ça va péter.

Un assaillant fait son apparition devant nous et Tyron le dégomme.

– Dégagez ! J’arrive !

Tyron se lève et se dirige vers une sortie. J’entends plusieurs coups de feu tandis que j’attrape une poêle tombée par terre. J’ose espérer que mon coéquipier a le dessus.

– T’es prêt à courir, mon pote ? murmuré-je à Jacky, planté à mes pieds.

Il est vaillant, le petit, il halète, mais ne couine pas. Il tourne la tête et grogne avant de filer en courant quelque part derrière moi. Je me retourne pour voir le chien, la mâchoire accrochée à la cheville d'un tueur qui avait l'intention de me baiser par-derrière. Le mec hurle de douleur et tire en l'air. Je l'achève d'une balle dans la tête. Jacky revient vers moi et je lui donne une caresse.

– Tu sais que tu ferais un super flic, toi ? Allez, viens, ça va être un bordel...

J'ai déposé mes balles dans la poêle brûlante et je prends la direction de la porte de derrière – qui n'est plus grand-chose maintenant – mon arme en joue. Je tue deux gars devant moi et un troisième me surprend par-derrière, mais heureusement il me rate et je me retourne pour le buter. J'entends un sifflement dans la cuisine, signe qu'il faut se barrer, et vite. Je cours à toute vitesse dehors, et quelques secondes plus tard, la maison explose. Le souffle de l'explosion me projette et je dévale la colline. Je grogne de douleur quand mon dos atterrit contre un arbre. Un peu sonné, je me relève pour voir la planque désormais en feu. Ma tête me lance et mon bras me fait mal, mais je survivrai. Jacky accourt vers moi et je m'accroupis devant lui.

– Cherche Tyron, lui ordonné-je et il se met à courir à travers les arbres.

Je le suis tant bien que mal et je retrouve mon pote à une centaine de mètres. Seul.

– Oh putain, j'ai cru qu'ils t'avaient eu, dit-il, soulagé.

– Ils ont failli. Où est le témoin ?

Il secoue la tête en prenant un air grave.

– Je lui ai dit de me suivre, mais il a eu les jetons et il s'est dirigé à l'opposé. Il est tombé sur un assaillant.

– Fait chier, grondé-je. Il faut prévenir Harper.

– Ouais. On va se faire passer le savon du siècle.

Putain de merde ! Je déteste ce sentiment d'avoir échoué à une mission. Ça ne m'est jamais arrivé au cours de ma carrière et j'ai l'impression de revenir à l'époque où j'étais en Afghanistan, ce jour où j'ai pris la mauvaise décision et où mon frère d'armes est tombé à cause de moi.

– Ça fait partie des risques du métier, Jake, tente de me rassurer Tyron, voyant sans doute que je pars à la dérive.

Je donne un coup de poing dans un tronc d'arbre et j'entends mes phalanges craquer. Je suis trop énervé et encore sous l'effet de l'adrénaline pour ressentir la moindre douleur.

– Un jour ! Il restait vingt-quatre heures avant qu'il aille témoigner, putain !

– Ils sont arrivés en commando. Si le chien n'avait pas aboyé, on serait tous morts. Il ferait un putain de flic, d'ailleurs, ajoute-t-il en grattant la tête de Jacky.

Ce qui est bien avec mon coéquipier c'est qu'on est toujours sur la même longueur d'onde. Les

années passées sur le terrain ensemble, sûrement.

– T’as ton téléphone ? me demande-t-il tandis que nous remontons la colline.

– Mec, je suis en calbut, tu voudrais que je le foute où ? raillé-je.

Mes pieds écorchés me font mal et mes douleurs au bras, à la main et à la tête me lancent furieusement. On est dans un sale état, putain.

Harper arrive vers nous en furie alors que nous nous faisons soigner par les ambulanciers. Les pompiers ont maîtrisé le feu et les légistes transportent les corps calcinés.

– En plus de vingt-cinq ans de carrière, jamais je n’ai eu de témoin mort sur les bras ! Mais c’est quoi, votre putain de problème ??? hurle notre patron. Comment ont-ils su que vous étiez là et pourquoi avoir fait exploser la baraque ?

– Je n’avais pas le choix, commandant, ils étaient partout, ils nous ont pris par surprise. Tyron a voulu mettre le témoin à l’abri, mais ce con s’est barré et s’est fait dézinguer. C’est lui qui les a attirés ici. Il avait une tablette tactile planquée, il a piraté l’antenne-relais et ils l’ont géolocalisé. La prochaine fois, dis à tes potes de manchots de le fouiller jusque dans les couilles.

Jacky grogne sur Harper. En voilà un qui n’aime pas qu’on élève la voix sur son maître. Mon supérieur lui lance un regard mauvais avant de s’adresser à nous.

– Et ça, vous pouvez me l’expliquer ?

Je remercie l’ambulancière qui vient de finir mon pansement.

– C’est mon chien. Je l’ai trouvé cet après-midi dans la forêt.

– J’en ai rien à foutre. Tu m’en débarrasses, il est hors de question que tu emmènes un clébard dans tes missions, ce n’est pas ton boulot.

– Chef, c’est grâce à lui qu’on est vivants, intervient Tyron. Il nous a prévenus.

Comme s’il comprenait que l’on parle de lui, Jacky se redresse fièrement et bombe la poitrine en tirant la langue. Ce chien est aussi accro à l’adrénaline que moi.

– Et puis la mission est terminée, non ? renchéris-je.

– Je vous mets sur un autre coup. J’allais justement vous appeler avant que vous le fassiez. Il y a eu problème. Une émeute a éclaté au sein de la prison de Chicago. Il y a des fugitifs.

Mon sang se glace d’emblée. Je n’ai pas besoin d’entendre la suite. Je la connais déjà. Mais Harper continue quand même.

– Blake Davis s’est évadé. Et il est introuvable.

Chapitre 43

Jake

L'évasion de Blake Davis fait la une de tous les journaux depuis trois jours. Les chaînes de télé ne parlent que de lui. Il doit bander dur à cette heure-ci, ce bâtard. Le FBI tente désespérément de le localiser grâce aux nombreuses caméras de surveillance du trafic et en recherchant des témoins, mais ils font chou blanc. Ce fils de pute se cache bien. Je savais qu'il préparait un truc, putain. Il ne s'était pas rendu juste pour me faire la causette, mais pour me narguer et filer à l'anglaise au moment propice. Je n'ai rien vu venir, comme un gros con. Il était surveillé H24, mais une émeute a été fomentée et il en a profité pour se barrer. Je le soupçonne d'en être à l'origine, d'ailleurs. Les enquêteurs ne veulent rien dire sur les détails, je dois donc me contenter des infos. Trois gardes morts, cinq autres blessés, et trois évadés : un violeur, un meurtrier multirécidiviste et Davis. Trois putains de psychopathes. On est dans une merde noire.

La ville est en alerte, ainsi que les États voisins. Mes collègues de l'unité des Marshals prêtent main-forte au FBI pour retrouver ce connard. Moi, j'ai été mis sur la touche. Depuis mon altercation lors de l'interrogatoire de Blake, j'ai définitivement été retiré du dossier. Et Harper n'a rien pu faire en ma faveur. Les Affaires internes me surveillent de près, je ne peux pas non plus espérer une quelconque aide des geeks pour m'aiguillonner là-dessus.

Je me retrouve coincé comme un putain de rat.

La nuit où mon chef nous a révélé l'évasion de Davis, j'ai tout de suite pensé à Lily-Rose et j'ai littéralement pété un plomb. J'étais déjà à cran à cause de ce qui venait de se passer dans notre planque, mais là, je suis devenu incontrôlable. Je voyais ce connard approcher Lily, terrifiée et ligotée. Des images plus atroces les unes que les autres de la femme de ma vie se faisant torturer par mon pire ennemi ont défilé dans mon crâne à peine remis de l'échec de la mission. J'ai explosé la vitre d'un quatre-quatre fédéral, je me suis pété la main en tapant dans un mur de pierre. J'étais un monstre. Un médecin a dû m'administrer un sédatif pour que je me calme. Et Tyron m'a alors dit que Rosie était en sécurité, qu'elle était dans un avion à destination de l'Irlande. Je me suis sentie soulagée, d'un côté, mais une douleur d'un autre genre que je connais bien maintenant a remplacé la peur.

Lily est partie.

Elle a quitté les États-Unis.

Elle a tourné la page.

Le gouffre que son départ a creusé en moi s'est élargi. Alors c'est comme ça ? Définitivement

terminé sans possibilité de réparer les choses ? Putain !!

L'enquête sur le jeune geek que nous étions censés protéger encore vingt-quatre heures a déterminé que les assaillants – tous morts calcinés par mes soins – bossaient effectivement pour la gueule du mec qui voulait la peau du gamin. Mon supérieur m'a passé un savon pour l'explosion, car les dégâts ont fait un trou énorme dans les caisses du gouvernement fédéral. Mais il a fini par arborer un petit rictus en me lançant un « mais j'aurais pas fait plus radical » et Tyron et moi nous en sommes sortis sans sanction et avec quelques jours de repos afin de nous remettre de ce bordel.

Je squatte toujours chez Tyron en attendant que la maison d'Oak View soit habitable. Y retourner me fait flipper, car je ne me vois pas dedans sans Lily. Mais je ne peux décemment pas virer tout le monde et abandonner la baraque, j'y ai mis toutes mes économies. Le seul point positif dans tout ce merdier, c'est que j'ai paumé mon portable dans l'explosion, aussi Jennyfer ne peut plus me harceler pour me convaincre de revenir avec elle. Elle me les casse sévère, celle-là. Qu'elle aille au diable, putain ! Je viens d'ailleurs d'envoyer une déclaration à ses avocats afin d'accepter la vente de mes parts de la maison. Je n'en ai plus rien à foutre : maintenant, j'ai la mienne. Tout ce que je veux, c'est qu'elle signe ces papiers de divorce et qu'elle sorte définitivement de ma vie.

Mais il y a le bébé, me rappelle gentiment ma salope de conscience.

Bordel de merde, ouais. Dans l'hypothèse que cette gamine soit bien la mienne comme Jennyfer le prétend – je reste persuadé que non –, ma vie sera toujours liée à la sienne. Je balance mon verre de whisky à travers le salon de Tyron. Il se fracasse contre le mur et le bruit fait sursauter Jacky. Fait chier ! Je donnerais tout ce que j'ai pour revoir Rosie. La serrer dans mes bras. Embrasser ses lèvres pulpeuses. Caresser ses cheveux et me réveiller chaque matin avec son odeur sur moi. M'enfouir dans son écrin de chaleur et lui prouver chaque jour que je l'aime, elle, et seulement elle.

Mes doigts se referment machinalement sur le collier qu'elle a laissé. Mon phare dans la nuit sous la tempête. Je l'ai fixé autour de mon cou et je ne m'en sépare plus depuis un mois. À défaut de l'avoir elle, j'ai nos souvenirs enfermés dans ce précieux carton, au milieu de mes quelques affaires que j'ai prises avec moi. Parfois, je l'ouvre et je me replonge des années en arrière. À l'époque où nous étions heureux comme un couple princier. Où notre amour aurait fait pâlir Roméo et Juliette.

Je contemple nos photos et je chiale comme la merde que je suis.

Je suis une putain de merde. Je n'aurais jamais dû me bourrer la gueule, ce jour-là. Jennyfer n'aurait pas dû venir. Je n'aurais pas dû la laisser profiter de mon état... Bon sang, j'aurais dû la voir venir à mille kilomètres ! Quelle garce, elle m'a bien eu. Je suis dans un état déplorable maintenant et la tronche de ce connard de Davis en gros plan à la télé n'arrange rien. Il ne peut pas être bien loin, ce n'est pas possible. Je me remémore notre dernière entrevue, mais mis à part le fait de me faire péter une durite en menaçant Lily et en parlant de ma mère, il n'a pas dit grand-chose.

« On est pareils, toi et moi. C'est une question de gènes. »

Ces mots refusent de s'effacer de ma tête depuis le jour où il les a prononcés. Ils n'ont aucun sens.

Ce n'est pas possible que nous ayons quoi que ce soit en commun, encore moins un patrimoine génétique. Non, non, non, je refuse de croire ça. Une partie de moi a une furieuse envie de vérifier si c'est vrai. Si un lien familial nous unit, lui et moi. Mais pour ça, il me faudrait un échantillon d'ADN. Et je ne suis pas habilité à demander un mandat au proc' pour ça. Je devrais alors justifier ma requête et je n'ai aucune envie d'expliquer mes motivations à passer ce putain de test. De plus, je dois admettre que j'ai aussi peur de connaître la réponse. Je sais que dans l'hypothèse où le test se révèle positif, je vais péter les plombs et sans doute le tuer, une fois que j'aurai sa tête entre mes mains.

Tout part en vrille. Ma vie n'est plus qu'un maelström de merdes accumulées en seulement quelques semaines.

Rosie n'a pas tourné la page sur notre histoire. Jennyfer ne porte pas mon bébé. Et Davis n'est pas... NON, PUTAIN !!

Je me lève d'un bond et me précipite dans la chambre que j'occupe temporairement. Tyron a halluciné quand il a vu l'état du mur. Toutes mes recherches sur Davis y sont accrochées avec des notes, des élastiques reliant certaines photos à des articles de journaux et à des points sur ma carte des États-Unis. Je l'ai longtemps traqué via mon contact au FBI. Mais depuis que les Affaires internes se sont pointées comme les parasites qu'ils ont, je n'ai plus moyen d'être tenu au courant. Et sans infos sur l'évolution de l'enquête, j'ai les yeux bandés. Je n'avance pas. Je regarde mon nouveau téléphone pour la énième fois en à peine cinq minutes. Rien. J'ai fini par me décider à recontacter Lily – ne serait-ce que pour avoir des nouvelles – et l'ai appelée un bon nombre de fois, mais je tombe direct sur sa boîte vocale. Je suis conscient d'être lourd à la harceler de la sorte, mais je ne peux m'en empêcher. C'est plus fort que moi. Je n'arrive plus à faire semblant. Quelque chose me dit qu'elle a besoin de moi autant que j'ai besoin d'elle, mais elle est sûrement trop fière – ou trop triste – pour me répondre. Elle me manque tellement ! Une larme s'écrase sur mon écran, sur la photo de nous deux que j'ai chipée sur son compte Instagram. Il m'arrive parfois de l'espionner via les réseaux sociaux, espérant trouver le moindre truc, la moindre info me permettant de savoir comment elle va. Savoir si elle gère la situation mieux que moi. Mais jusque-là, elle n'a partagé que des citations sur la vie, des photos de paysages paradisiaques, comme si elle voulait être n'importe où sauf ici. Comme si elle se sentait encore trop près de moi malgré les nombreux kilomètres. Et ça me fait mal.

Depuis trois jours, elle a totalement déserté les réseaux. Pas une photo. Pas un mot. A-t-elle découvert que je l'épiais et c'est pour cette raison qu'elle ne publie plus rien ? Je suis dans le flou total. Je ne sais plus quoi penser de ma vie. Cette chienne de vie. Bientôt je ne peux plus réprimer la douleur qui ravage ma poitrine et je craque.

De rage, j'arrache tout ce qui se trouve sur le mur, balaie la commode d'un revers de la main. À bout, je finis par m'effondrer sur le lit, un bras recouvrant mon visage dévasté par le chagrin. Tout est en bordel dans ma tête depuis l'annonce atomique de Jennyfer. Je veux Rosie, c'est indéniable. Je l'aime depuis vingt ans, merde. Mais je ne peux pas me décharger de mon rôle de père. Si par malheur cette gosse est la mienne, je devrai assumer. Je ne suis pas ce genre de mec à se défilier après avoir mis une femme enceinte.

Seulement, Lily ne supportera pas de vivre avec un enfant qui n'est pas le sien et je la comprends. Elle culpabilise déjà d'avoir abandonné notre fille, alors élever le bébé que j'aurais eu avec une autre... Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours désiré être père un jour. Je n'ai jamais été un queutard comme mes potes de l'époque. Lorsque mon histoire avec Rosie a débuté, l'évidence s'est imposée naturellement en moi : ce serait elle la mère de mes enfants. Je ne voyais personne d'autre porter mes bébés. L'annonce de sa grossesse m'a fait flipper. Je voulais être papa, mais certainement pas si jeune. Cependant, j'étais heureux. Heureux de savoir qu'une partie de moi grandissait en Rosie. Elle, elle était terrifiée. Elle ne cessait de pleurer, de dire qu'elle avait peur de ne pas y arriver et les hormones n'arrangeaient en rien les choses. Je l'ai rassurée et soutenue de toutes mes forces. J'ai même suggéré d'abandonner la fac pour travailler et subvenir à leurs besoins. Évidemment, elle a refusé. J'étais persuadé que nous allions y arriver, et elle, elle avait entièrement confiance en moi. En nous. Quelques jours avant qu'elle ne réponde plus à mes messages, nous discutons même du choix des prénoms. Quand j'y repense, ça aurait dû tilter dans ma tête. Pourquoi se soucier du prénom de son futur bébé alors qu'on a l'intention d'avorter ? J'ai vraiment été trop con d'avoir cru Joseph. Je n'aurais pas dû baisser les bras. Mais il était persuasif, j'étais inquiet pour Rosie et sa révélation m'a plongé dans une rage incommensurable, annihilant toute logique dans mon crâne.

Sentant sûrement mon désarroi, Jacky grimpe sur le lit et vient me lécher le visage. Je ne peux m'empêcher de rire en secouant la tête pour éviter ses coups de langue.

– Arrête, idiot, tu te lèches les burnes à longueur de journée, gros dégueulasse !

Son intervention a le don de me sortir de ma léthargie. Je me redresse et joue un peu avec lui. Il me reconforte à sa façon, en me distrayant. Il me saute dessus en jappant, il est complètement différent du jour où je l'ai trouvé. Je me rends alors compte que j'ai au moins fait un heureux dans l'histoire.

– On sort un peu ?

Il aboie, comme s'il me comprenait. J'ouvre la porte d'entrée et il détale en vitesse. Ça fait trois jours que j'ai rencontré ce chien, apeuré et perdu, et pourtant, il m'obéit au doigt et à l'œil sans que j'aie besoin d'une laisse. Nous longeons une partie de la plage, une crique déserte, et Jacky court immédiatement à l'assaut des vagues qui s'écrasent contre le sable en aboyant comme un fou. Nous jouons une bonne partie de l'après-midi sur la plage et, putain, ça me fait du bien. C'est con à dire, mais la théorie visant à adopter un animal pour soigner une douleur émotionnelle à l'air de marcher. On n'en est pas encore à la guérison – je ne sais même pas si la plaie se refermera un jour –, mais ce chien me fait du bien. Il remplace Tyron quand celui-ci est à Chicago en train de batifoler avec sa sex-friend-dont-il-est-raide-dingue. Il a voulu rester avec moi pour me soutenir, mais je lui ai répondu qu'on n'était pas des gonzesses. Il a ri et m'a rappelé que je pouvais lui téléphoner jour et nuit. Ce mec est super. Mais je vais quand même éviter aussi, pas envie de me retrouver au milieu de leurs gémissements torrides, à Emily et lui. Un homme normalement constitué irait sûrement se paumer dans une autre femme, mais pas moi. Je ne veux personne d'autre que ma Rosie.

Je donnerais n'importe quoi pour être envoyé sur une autre mission. Je n'ai aucune envie de ces jours de repos imposés par mon chef. Tout, plutôt que me morfondre comme je le fais maintenant.

Je me prépare une salade que je me force à avaler devant la télé. À côté de moi, Jacky est assis et se lèche les babines.

– Toi, tu as des croquettes.

Il ne bouge pas. Je finis par avoir pitié de lui et lui envoie un morceau de fromage. Je ne peux pas résister au regard de chien battu. Rosie parvenait toujours à m'avoir avec ça. Putain. Il faut que je bouge. Je ne peux décemment pas rester sans rien faire. J'enfile un vieux jean et un T-shirt.

– Je reviens, Jacky. Sois un bon chien et ne fais pas le bordel.

Vue de l'extérieur, la maison que j'ai acquise est sublime. L'architecte et les ouvriers lui ont donné un sacré coup de jeune. La « Maison Hantée » n'est plus. L'allée a été dallée et là où se trouvait un amas de terre et de mauvaises herbes, les paysagistes ont conçu un petit coin jardin avec des arroseurs automatiques. L'intérieur prend de plus en plus forme. L'entrée donne directement sur le salon à gauche, la cuisine au fond est ouverte sur la salle à manger. Un grand escalier en colimaçon trône au milieu de cet espace ouvert dont la baie vitrée donne sur le terrain d'un hectare. Il traverse le plafond et mène à l'étage où se trouvent une suite parentale, deux chambres et une salle d'eau. Je salue les personnes au fur et à mesure que j'inspecte les lieux. Le chef d'équipe m'explique alors qu'ils ont entamé la seconde couche de peinture et la mise en place de la piscine est presque terminée. Rosie a trouvé bizarre d'avoir une piscine alors qu'il y a l'océan à seulement quelques mètres, mais je lui ai répondu que c'était pratique pour nous éviter une atteinte à la pudeur.

Elle a ri.

Ce son me manque atrocement. Pour m'éviter de trop penser, je prête main-forte aux peintres occupés dans le salon et m'empare d'un pinceau tout en conversant avec certains. Je finis par les remercier avant de prendre congé d'eux et de rouler jusqu'à chez moi. Cette idée de devoir faire face à Jennyfer à nouveau ne me ravit pas le moins du monde, mais j'ai besoin d'affaires et je veux lui annoncer moi-même ma décision pour la maison, ne serait-ce que pour me réjouir de sa réaction. Elle est en pantalon de yoga blanc moulant et brassière fuchsia, lorsque j'entre sans frapper. Il y a encore quelques années, j'aurais bandé rien qu'à la voir dans cette tenue plus qu'aguicheuse. Elle aimait m'allumer en faisant sa gym le matin. À peine réveillés, on remettait ça direct. Mais aujourd'hui, c'est une autre femme que j'ai envie de voir, de toucher et d'embrasser. Jennyfer ne me fait plus aucun effet. Debout, les jambes écartées et les bras en l'air, elle fait des exercices. Elle baisse son buste autant que son ventre proéminent le lui permet, me mettant carrément sa croupe sous le nez. Le claquement de la porte l'a forcément avertie de ma présence. Si elle croit pouvoir m'exciter ainsi, je n'ai pas une once d'érection. Elle tourne la tête vers moi et un sourire rayonnant étire ses lèvres roses.

- Jake ! Ça fait plaisir de te revoir ! J’ai essayé de t’appeler, mais je tombe sur ta messagerie.
- Oui, je t’ignore, au cas où tu ne l’aurais pas encore compris.

Elle fait mine de faire la moue et sa main se pose sur mes pectoraux. Je recule en la fusillant du regard.

- Oh ! Elle bouge !

Sans crier gare, elle attrape ma main pour la poser sur son abdomen. Il y a encore trois jours, j’espérais que son ventre était faux, qu’elle feintait pour pouvoir me récupérer. Or là, il est impossible de nier qu’elle est bel et bien en cloque. Et le coup que je ressens au creux de ma main me le prouve davantage. Putain, je n’ai pas envie de toucher son ventre. Je refuse d’avoir quoi que ce soit à voir avec cette femme. Et pourtant, je ne peux m’empêcher de me souvenir de la grossesse de Lily. Son ventre ne se voyait évidemment pas à l’époque, mais j’aurais voulu vivre ça avec elle. Sentir les coups d’Anélysa, lui faire des bisous par le biais de l’abdomen de sa mère. C’est cette idée qui me motive à reculer. Je refuse de faire ça avec Jennyfer.

- Arrête, lui sommé-je.

– Quoi, tu étais avec ta pétasse, c’est ça ? C’est pour ça que tu as déserté ? T’es parti la rejoindre je ne sais où ?

La Jennyfer enjouée et entreprenante s’est transformée en démon. Ses yeux me tirent dessus, mais elle ne m’impressionne pas le moins du monde. Au contraire, elle alimente ma colère. Je me mets à la menacer.

– T’as de la chance d’être une femme. Je t’interdis de la traiter, t’es pas mieux, tu es une manipulatrice et une sale garce. Et pour ta gouverne, j’étais en mission et j’ai failli crever. Mais je vais bien, merci de le demander.

– Oh, fait-elle, se rendant compte qu’elle vient de merder. Je suis désolée. Tu as besoin de quelque chose ? Et si je te faisais ton plat préféré, un bon risotto pour le dîner, hein ? Ta fille me fait manger comme une vache.

Je m’apprêtais à aller me préparer un sac, mais je fais volte-face.

– Tu crois m’avoir avec ta grossesse ? Tu crois que je vais revenir parce que tu vas pondre mon enfant ? Tu rêves, ma pauvre. Toi et moi, c’est terminé. Définitivement. Mets-toi ça dans le crâne, putain ! Ah, et mon plat préféré, ce sont les pâtes *carbonara*.

Puis je tourne les talons pour gagner ma chambre. Mes draps sont froissés et une nuisette traîne au bout du lit. Ce n’est pas vrai, elle ose dormir dans mon lit alors que la chambre que nous partageons ensemble se situe de l’autre côté du couloir. Résigné, je m’active à me préparer un sac lorsque soudain, un cri strident perturbe le silence.

- JAKE !!!

Je me rue immédiatement vers les cris de douleur et découvre Jennyfer, à genoux sur le sol, se tenant le ventre. Merde, le bébé !

– Est-ce que ça va ? m'inquiète-je immédiatement en m'accroupissant vers elle.

Pour toute réponse, elle me montre le bout de ses doigts imprégné de sang. Merde, merde, merde ! Non, pas ça ! Jennyfer a beau être ce qu'elle est, j'ai beau ne plus la porter dans mon cœur, elle ne mérite pas ça. Et cet enfant innocent encore moins.

– J'ai peur, Jake, je ne veux pas perdre mon bébé, je ne le supporterai pas, pleure-t-elle.

J'extirpe mon nouveau téléphone de ma poche et appelle les secours.

Je ne sais pas vraiment pourquoi je suis là, dans cette salle d'examen, ma main dans celle de mon ex à attendre le verdict du médecin. J'ai agi par instinct. Je pourrais partir, la laisser rentrer en taxi, mais une partie au fond de moi me somme de rester pour voir comment va l'enfant. Jennyfer est en larmes, inquiète pour son bébé, et je lui caresse la main pour la rassurer. Je n'éprouve absolument plus aucun sentiment pour elle, j'agirai de la même façon avec n'importe quelle femme. Le médecin pose un monitoring sur le ventre de mon ex, et bientôt, le soulagement remplace la panique lorsque les battements du cœur du bébé se font entendre. Jennyfer plonge ses yeux larmoyants vers moi, un sourire heureux plaqué sur ses lèvres.

– Le bébé va bien, nous annonce le docteur. En revanche, les saignements sont inquiétants, je dois procéder à une échographie.

– Je vais t'attendre dans la salle à côté, chuchoté-je à Jennyfer.

Je commence à m'éloigner, mais elle me serre très fort la main.

– Non, reste. S'il te plaît, Jake, reste avec moi.

Je serre les mâchoires. Je sais très bien ce qu'elle essaie de faire et je n'ai aucune envie d'entrer dans son stupide jeu. J'ai éprouvé de l'inquiétude, OK, mais ça s'arrête là. Elle n'a pas le droit d'en profiter pour me faire endosser un rôle qui ne me revient sûrement pas.

– Ne pousse pas le bouchon, Jen, la prévient-je.

Quelque chose attire mon attention juste à ce moment-là et je relève les yeux sur l'écran au-dessus. Mon cœur se serre en découvrant le fœtus que je n'avais pas prévu de découvrir. Ces images me renvoient immédiatement aux photos dans ce carton. À cette fille que je ne connaîtrai sûrement jamais. À Lily... Les paroles de la sage-femme me parviennent aux oreilles par bribes, mais je n'arrive pas à détacher mon regard du bébé à l'écran. Elle parle de décollement du placenta, de repos... Je sens mes glandes lacrymales céder sous la vague de souvenirs qui me submerge et sous cette tonne de questions qui me taraudent l'esprit à longueur de journée. Et si c'est vraiment ma

progéniture ? Comment vais-je pouvoir gérer ? Comment vais-je pouvoir regarder cette fille que j'ai sous les yeux sans penser à celle que j'ai autant abandonnée que Lily ?

Il faut que je sorte. Pas moyen de rester ici plus longtemps, je ne le supporte plus. Je n'ai pas envie d'aimer cet enfant, je n'ai pas envie qu'elle soit de moi. Je ne veux pas, putain. Je sors de la salle d'examen comme si j'avais le diable aux trousses et me rue dans les toilettes pour renvoyer la bile qui me tord l'estomac. L'incertitude, le désarroi et une infinie tristesse me déchirent, me lacèrent, m'anéantissent.

Lily... s'il te plaît, reviens. Je t'aime tellement.

Je sors des toilettes encore un peu groggy et décide de me prendre un café. Je m'assieds sur un siège en plastique, mon breuvage à la main, et sors mon portable. J'ai vu tout à l'heure juste avant d'appeler à l'hôpital que j'avais deux appels manqués. Merde, six autres se sont ajoutés et douze messages. Tous de Tyron et d'Emily. Je regarde le dernier émis par mon pote, il y a une demi-heure. Mon gobelet de café glisse de mes mains pour se renverser sur le carrelage. Mon sang se glace en une fraction de seconde et mon cœur s'arrête tandis que mes yeux pétrifiés relisent les mots du SMS.

[Lily a disparu depuis deux jours.
Elle ne s'est jamais pointée à l'aéroport.
Ramène ton cul à Chicago !!]

Chapitre 44

Lily-Rose

Deux jours plus tôt

Chicago, Illinois

Je me sens vaseuse, avec un arrière-goût amer dans la gorge. Le brouillard qui obstrue mon esprit se dissipe peu à peu et je peine à ouvrir les paupières. J'ai la sensation d'avoir une gueule de bois sans même avoir avalé la moindre goutte d'alcool.

J'ai déjà ressenti ces sensations désagréables. C'était il y a plusieurs mois. Juste avant que j'assiste au meurtre de Rebecca. La panique m'envahit. Ma vue s'acclimate à l'environnement et je constate avec effroi que je ne suis pas dans l'appartement d'Emily. Mon cœur palpite dans ma poitrine. Je tente de bouger, mais je me sens léthargique à cause de la benzodiazépine que j'ai ingérée.

Que James m'a fait ingérer. L'enfoiré. Je veux me lever, mais mes bras sont ligotés dans mon dos et mes chevilles sont liées aussi. L'angoisse redouble en moi et je me mords la lèvre pour ne pas fondre en larmes. Bordel, mais que s'est-il passé ?

Respire, Lily. Respire. Je suis infirmière, je peux gérer les crises d'angoisse des autres, pourquoi pas les miennes ? Respire. Inspire. Expire.

– Lily ? couine une petite voix derrière moi.

Surprise de ne pas être seule, je me contorsionne pour me retourner sur le matelas sur lequel je suis et mes yeux s'arrondissent en découvrant qui se trouve de l'autre côté. Pieds et poings liés comme moi, les cheveux en bataille et le teint plus blafard que d'habitude, elle est pétrifiée.

– Rachel ? Mais qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ?

Bon sang, c'est quoi, ce bordel ?!

– Je ne sais pas... je sortais du lycée... et quelqu'un m'a... attaquée. Je me suis r... réveillée ici, à côté de toi. J'ai p... peur, Lily !

Je ne comprends absolument rien. Il y a encore une minute, j'étais avec James. Les pièces du puzzle de ma soirée se rassemblent petit à petit. Il a profité de mon absence aux toilettes pour introduire la drogue dans mon verre de vin. Puis il m'a presque portée jusqu'à sa voiture en m'expliquant qu'il ne voulait pas ça. Qu'il était l'auteur de mon premier trouble, il y a cinq mois à

l'hôpital. Que c'était à cause de lui si l'on avait retrouvé cette substance dans mon sang qui a finalement quelque peu décrédibilisé mon témoignage contre Blake. Il avait l'intention d'abuser de moi. Il était au courant pour Rebecca. Il était dans le coup. Depuis le début, il nous menait en bateau. Il savait que ma collègue allait se faire tuer et je suis persuadée qu'il est à l'origine de notre agression sur la côte qui nous a valu un accident de voiture. Emily a sûrement dû le mettre au courant du programme, ne se doutant absolument pas qu'il jouait un double jeu. Et c'est certainement lui aussi qui a dit à Blake qu'elle était ma meilleure amie. Cet enfoiré nous a tous bernés.

Il était la taupe dont Jake et Tyron parlaient.

Les flashes envahissent mon cerveau encore et encore. Il m'a embrassée. Il a avoué être amoureux de moi depuis longtemps. J'étais dans les vapes.

– Ne pleure pas, Rachel, on va s'en sortir, OK ? On va sortir d'ici.

Je ne sais pas si c'est elle que j'essaie de convaincre ou moi, mais je suis bien déterminée à tenter n'importe quoi pour nous dépêtrer de ce bordel. Pourquoi ont-ils enlevé Rachel ? Ça, c'est la grande question. Cette jeune fille n'a absolument rien à voir avec cette histoire. Quant à moi, je ne comprends pas pourquoi James m'a enlevée puisque Blake est derrière les barreaux, surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je ne comprends plus rien.

Rachel a l'air mal en point. Je me hisse jusqu'à elle et passe mes bras sous mes jambes de façon à les avoir devant moi et à pouvoir l'étreindre. Elle sanglote dans mes bras. Elle semble avoir de la fièvre. Quelque chose au niveau de ses bras attire mon attention. Elle présente des marques de piqûres et elle semble complètement planer. J'ai le cœur au bord des lèvres en constatant qu'on l'a droguée. Je retiens mes larmes. Non, je refuse qu'elle meure. Elle est innocente et beaucoup trop jeune. Non, je ne le permettrai pas. Je caresse ses cheveux tout en lui murmurant des paroles rassurantes à l'oreille. Je ne supporterais pas qu'elle ne survive pas. Je me suis attachée à elle, elle est comme une petite sœur pour moi, ce n'est qu'une enfant, bordel ! Il faut que je bouge, que je trouve un moyen de nous sortir de là. Je regarde autour de moi, dans l'espoir de trouver quelque chose qui pourrait nous servir, mais il n'y a absolument rien dans cette pièce froide et sans âme. Nous sommes coincées. Un bruit à l'extérieur de notre cellule se fait soudain entendre et le loquet de la porte métallique s'ouvre sur un homme massif, chauve et tatoué de partout. Il n'a pas l'air commode.

– Enfin réveillée, bougonne-t-il d'une voix rauque et bourrue. Tu bouges, je te bute, me menace-t-il de son couteau.

Il défait mes liens aux chevilles et m'attrape fermement par le bras à tel point que j'en grimace de douleur. Son canif près de ma gorge et son autre main empoignant mes cheveux, il me fait avancer jusqu'à la sortie. Rachel hurle en pleurant, malgré son état.

– Ça va aller, Rachel, tenté-je de rassurer la gamine tandis que le mec me fait passer la porte.

– LILYYY !!!!! ai-je le temps d'entendre la petite crier tandis que la porte se referme.

- Laissez-la tranquille, elle n’a rien fait, tenté-je de raisonner le molosse alors que nous longeons un couloir à peine éclairé.
- Ta gueule et avance.

C’est à ce moment-là que les cours d’autodéfense que Jake m’a donnés me reviennent en mémoire. C’est maintenant ou jamais. Prenant une grande inspiration, j’assène un violent coup de coude dans le plexus de l’homme qui se plie de douleur. J’en profite pour lui subtiliser son couteau et, sans réfléchir une seule seconde, le lui plante dans le bide avant de me détacher les mains et de faire demi-tour pour délivrer Rachel. La joie se lit sur son visage larmoyant en me découvrant.

- Tout va bien, je suis là, tout va bien.

Elle me serre fort dans ses bras et je peux sentir son cœur palpiter en rythme avec le mien. Je la détache et lui intime de se taire tandis que nous ressortons de la cellule. L’homme que j’ai poignardé gît toujours sur le sol et on peut l’entendre grogner. Nous passons devant lui, j’en profite pour m’emparer du couteau encore en lui et nous finissons par courir jusqu’aux escaliers qui doivent mener à la sortie. Une fois en haut des marches, des voix nous parviennent. Des rires gras, d’autres plus féminins, des bruits de boules s’entrechoquant et des propos salaces que s’échangent les hommes. Ma main toujours dans celle de Rachel, j’utilise l’autre pour entrouvrir la porte, mon arme prête à traverser une nouvelle chair. Ce que je découvre dépasse l’entendement. Une femme nue est allongée sur le billard et un homme la pilonne tandis qu’un autre lui emplit la bouche avec son sexe. Un troisième, cigare au bec, s’amuse à taper dans les boules sans se soucier une seconde de la femme qui occupe la moitié de la table. Assis dans des fauteuils autour, des hommes admirent le spectacle tout en pelotant d’autres prostituées sur les genoux. Ils ne sont pas armés, d’après ce que je peux voir. J’ai envie de vomir. De véritables psychopathes. On ne va jamais sortir d’ici, bordel. Le *gang bang* dure encore environ cinq minutes, puis les hommes se lèvent, les femmes se rhabillent avant de quitter la grande pièce.

Derrière nous, j’entends des grognements. Merde, il s’est relevé. Je me tourne vers Rachel.

- Il va falloir courir sans s’arrêter. Est-ce que tu te sens prête à faire ça ?
- Je serai prête à ramper s’il le faut pour sortir de cet enfer, dit-elle, déterminée.

Ce courage me ramène directement à Jake. Il aurait dit pareil, à tous les coups. Je reviens à l’instant présent quand les plaintes de mon agresseur deviennent de plus en plus proches.

- Je vais vous tuer, espèces de salopes ! Je vais salir votre putain de corps et je vais vous buter lentement.

Vite, c’est le moment. Nous entrons dans la grande pièce aux tons pourpres et courons jusqu’à la porte voisine, donnant sur une pièce déserte également. Mais nous n’avons pas le temps de faire un mètre de plus que le molosse de tout à l’heure se met à hurler, et en une fraction de seconde, nous sommes prises au piège par une multitude de bras. Le couteau vole à travers la pièce avant que j’aie le temps de m’en servir une nouvelle fois. Je me débats comme je peux en distribuant coups de pied

et coups de tête, comme me l'a appris Jake, mais je suis vite arrêtée lorsqu'une gifle donnée par je ne sais qui me fait voler et atterrir par terre.

– LILY !!!! entends-je Rachel hurler en dépit de la douleur dans mon oreille.

Un goût métallique imprègne ma langue. Je passe un doigt sur ma lèvre et y découvre un peu de sang. Il ne m'a pas ratée. Je lève les yeux vers le mec qui vient de me frapper. Je le reconnais comme étant celui qui labourait la prostituée sur la table de billard. Il n'est pas très grand, mais son regard noir en dit long sur son tempérament. Il s'accroupit près de moi et sa main poisseuse presse mes joues. Je secoue la tête pour lui échapper, mais il m'oblige à le fixer. Son nez n'est pas droit, sans doute cassé par le passé, ses lèvres fines arborent un anneau, ainsi que sa langue. Il n'est pas plus vieux que moi, mais je devine qu'il n'a jamais été un ange.

– Tu sais que tu me plais, toi ? sourit-il en faisant passer son pouce sur ma lèvre enflée tandis que ses acolytes rigolent derrière.

Mon regard noir se plante dans le sien. Sa main descend le long de ma gorge. De ma clavicule. Elle frôle l'ouverture de mon chemisier, impétueuse. Ma main s'abat sur la joue mal rasée de l'intrus avant même que je m'en rende compte. Les rires gras stoppent net et les mâchoires de mon agresseur se contractent. Son regard se fait plus orageux, et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il tire violemment sur mes jambes pour m'allonger avant d'arracher mon chemisier sous mes cris de détresse et ceux de Rachel qui assiste, impuissante, à cette horrible scène. Quelqu'un me bâillonne avec sa main tandis que mon assaillant déboutonne son jean. Je gigote dans tous les sens, mes hurlements étouffés par cette paume calleuse, la panique inondant toutes les cellules de mon corps. Mes larmes dévalent mes tempes, je n'arrive plus à respirer et mon cœur fait un tumulte dans ma poitrine.

– Je vais te montrer à quel point tu me fais bander, petite pute, éructe le mec. Plus tu me résistes, plus ça m'excite.

– AUSTIN !!

L'homme sur moi relève la tête, l'air d'un gamin pris la main dans le sac de bonbons. Cette interruption soudaine devrait me soulager. Je devrais me sentir rassurée d'avoir échappé au pire. Mais je ne le suis pas. Parce que cette voix, ce timbre mielleux et grave, je le reconnaîtrais entre mille.

Le bruit des bottes qui claquent sur le sol du parking...

Ses yeux noirs de haine et de perfidie...

Son sourire de démon...

« Je te vois... »

Les hommes qui admiraient le spectacle s'écartent pour laisser passer Blake Davis. Il porte un

costume gris anthracite, comme s'il n'avait jamais séjourné en prison. Ma peur redouble d'intensité lorsque mon regard croise le sien. Ses yeux ont la même teinte ombrageuse et légèrement espiègle que lorsque je l'ai croisé dans ce parking, plusieurs mois plus tôt... Mon ventre se tord de terreur et mes poumons peinent à pomper l'air. L'homme qui a tenté d'abuser de moi et celui qui maintenait ma bouche fermée se redressent, mais je reste immobile au sol, trop paralysée par la terreur pour oser le moindre geste. Les flashes reviennent telles des gouttes d'acide dans mon crâne. Blake se baisse à ma hauteur. Il me déshabille du regard avec une telle perversion que la bile me retourne l'estomac. J'ai l'impression d'être un agneau face à un prédateur. Je suis sa proie et sa langue qui passe sur ses lèvres me prouve qu'il pense la même chose. Il tire sur son gros cigare et me souffle la fumée au visage. Je toussote et Blake rit, imité par ses hommes autour de nous.

– Je te vois, sourit-il avec une lueur d'amusement dans ses prunelles sombres. Est-ce que je t'ai manqué, Babydoll ?

J'ai un hoquet de stupeur en entendant ce surnom. Il a appelé Rebecca ainsi avant de... Oh, nom de Dieu... Je suis terrifiée. Mais c'est ce qui les excite, justement. Je dois me montrer plus combative. Hors de question que Davis soit encore le sujet de mes cauchemars. Je vais me battre bec et ongles, ne serait-ce que pour sauver la vie de Rachel. Je tourne la tête, mais ne la vois pas. Ma panique redouble d'intensité.

– Où est Rachel ? craché-je d'une voix quelque peu chevrotante.

– Tu devrais plutôt t'inquiéter pour toi, ma chérie, réplique Blake avant de tirer à nouveau sur son cigare. Tu ne m'as pas facilité la tâche, tu sais ? Vous m'avez berné, toi et Jake, en vous cachant là où il était le plus évident de vous trouver. Très bonne stratégie. Mais vous m'avez sous-estimé. James ? Viens là, fiston.

Blake fait un signe de la main sans détourner son regard de moi et James fait son apparition. La haine s'intensifie en moi. Il arbore un sourire satisfait sur les lèvres en me voyant là, à genoux devant lui. Les larmes me montent aux yeux, mais je les refoule de toutes mes forces. Il est hors de question que je craque. Cela nourrirait davantage leurs putains d'ego.

– Salut, Lily.

Sa voix me donne des acouphènes, désormais. Je ne peux plus l'entendre. Aucune once de compassion n'apparaît sur son visage. Je bous de l'intérieur. Les dents serrées, je lance un regard foudroyant vers mon ancien ami.

– Comment as-tu pu ? persiflé-je. Je te faisais confiance !!!

James ne répond rien, mais Blake, lui, éclate de rire une fois de plus. Il s'accroupit de nouveau face moi, son visage à quelques centimètres seulement du mien. J'ai la nausée.

– De nos jours, on ne peut plus se fier à personne, se moque-t-il ouvertement. Quel dommage, n'est-ce pas ?

– VA TE FAIRE FOUTRE, CONNARD !!! aboyé-je, hors de moi.

Ma détermination a le don de le faire rire. La rage monte sournoisement en moi.

– Elle m’a mis une gifle, rapporte le dénommé Austin, celui qui a tenté de me violer. Et elle a planté Mitch, aussi.

J’en déduis qu’il parle du molosse qui surveillait notre cellule. Le regard de Blake se pose sur moi.

– Ah oui ? Intéressant. Tu vois, c’est ça quand on décime tous tes hommes les plus vaillants et qu’il ne te reste plus que des amateurs.

Puis s’adressant à sa troupe :

– Emmenez-la dans la chambre. Il est plus que temps de dresser cette petite chienne.

Chapitre 45

Jake

– C’est quoi, ce bordel, Harper ?! hurlé-je en entrant en trombe dans le bureau de mon patron.

Il est au téléphone avec je ne sais qui et lui dit qu’il le rappelle avant de raccrocher et de s’intéresser à moi.

– Calme-toi, Jake.

– Me calmer ? T’es sérieux, putain ?! Ce fils de pute a enlevé ma femme et je dois me calmer ?

– On ne sait pas si c’est lui, d’abord ! répond mon supérieur sur le même ton. Merde, Jake, elle peut très bien être partie ailleurs, elle est majeure !

Mon poing s’abat sur son bureau. Je suis rouge de colère et l’adrénaline afflue dans mes veines à vitesse grand V.

– Je sais qu’il l’a enlevée !!! Son portable ne répond plus et son père l’a attendue à l’aéroport, mais elle n’est jamais arrivée ! La compagnie n’a même pas enregistré son billet, bordel !

Harper frotte sa barbe en soupirant. Quant à moi, je tourne dans la pièce comme un lion en cage, atterré. Plusieurs membres du bureau local nous regardent avec curiosité, mais je n’en ai rien à foutre. Je veux récupérer Lily, putain. Lorsque Tyron m’a dit qu’elle n’avait pas embarqué et qu’elle était injoignable, j’ai piqué une crise dans l’hôpital. La panique m’a étranglé, je n’arrivais plus à respirer. Je suis retourné dans la salle d’examen où la sage-femme m’a dit que Jennyfer devait rester en observation, ce qui m’a bien arrangé. Mon ex a tenté de me garder auprès d’elle, mais je ne l’ai pas écoutée. J’ai conduit comme un fou jusque chez Tyron où j’ai récupéré Jacky, puis jusqu’à l’aéroport où j’ai pris le premier vol pour Chicago. Mon chien n’a d’ailleurs pas aimé être enfermé dans une cage au fond de la soute.

– Qu’elle ne me réponde pas à moi, je le comprends, fais-je d’une voix un peu plus calme. Je le mérite. Mais putain, elle n’a aucune raison de filtrer les appels de sa meilleure amie et de son père ! Il lui est arrivé quelque chose, je le sais, merde ! Elle est en danger, il faut lui venir en aide.

– C’est au FBI de gérer ça, nous ne sommes pas des flics, Jake ! Et ils croulent déjà sous les enquêtes. Par contre, on traque aussi les fugitifs, on est sur le coup avec le SWAT. S’il a vraiment kidnappé M^{lle} Vargas, on le saura.

– Avant ou après qu’il lui a explosé la tête ?! Je te préviens, je ne resterai pas les bras croisés. Je vais lui faire mordre la poussière à ce connard, quitte à y perdre ma putain de plaque.

Je suis déterminé à en découdre une bonne fois pour toutes. La facilité avec laquelle le FBI l’a arrêté était trop belle pour être vraie. Il a encore des mecs derrière lui. Ce type est un putain de

monstre : tu lui coupes une tête, deux autres repoussent. Je suis sûr qu'il avait prévu son évasion avant même d'être appréhendé. Il savait qu'il n'irait pas en Supermax parce que le témoignage de Lily ne suffirait pas à le faire inculper pour meurtre. D'après les analyses, elle aurait ingéré les médocs environ quinze minutes avant le meurtre, et sur les bandes vidéo, on voit le quatre-quatre de Davis arriver dans le parking souterrain. Donc aucune preuve qu'il soit à l'origine de l'empoisonnement. Et puis même, il ne connaissait pas Lily avant ce soir-là, comment aurait-il pu savoir qu'elle allait descendre à ce moment-là ? Il en voulait à Rebecca, pas à Lily. Celle-ci s'est juste retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment. Non, la drogue ne vient pas de lui. C'était juste un coup de chance. Dans ce cas, qui a bien pu affaiblir ma Rosie au point qu'elle ne puisse pas être crédible à la barre ? Arrrgh, toutes ces questions me court-circuitent les neurones. Me vient soudain une idée.

– Il faut que j'épluche les témoignages relevés ce soir-là, décrété-je. Le soir du meurtre de Rebecca Lawson.

– Jake, tu sais bien que tu n'as pas accès à ces dossiers...

– Rien à foutre, le coupé-je. Il me les faut absolument.

En attendant, je dois parler à une personne qui a certainement vu quelque chose qui pourrait m'aider à découvrir l'identité de celui ou de celle qui a drogué Rosie.

Emily est en pleurs lorsque je frappe chez elle. Tyron la tient dans ses bras et me lance un regard compatissant en me voyant. Je m'assieds à côté d'eux et pose ma main sur l'épaule de la jeune femme.

– Emily.

Elle relève des yeux rougis et maculés de traînées noires. Ça me fait mal de dire ça parce que d'habitude elle est jolie et toute pimpante, mais là, elle est complètement diminuée, autant physiquement que psychologiquement. Elle se jette dans mes bras et je l'étreins tandis que Tyron se lève pour aller donner à boire au chien, couché dans un coin. Quand il revient avec deux cafés et un thé pour Emily, celle-ci ne s'est pas détachée de mon pull gris.

– Ça va aller, Em', tente de la rassurer mon coéquipier.

– Non, ça ne va pas, sanglote la pauvre femme. J'aurais dû l'accompagner à l'aéroport.

– Quand as-tu parlé avec elle pour la dernière fois ? m'enquiers-je.

Elle lève ses yeux larmoyants vers moi en réfléchissant.

– Samedi soir, elle...

Emily pince les lèvres et son regard sur moi change. On dirait qu'elle culpabilise ou quelque chose comme ça.

– Il faut que tu le dises, Em', l'encourage Tyron.

Je fronce les sourcils en me tournant vers mon pote.

– Qu'elle dise quoi ? Si vous savez le moindre truc, il f...

– Elle avait un rencard, lâche la voix tremblotante d'Emily.

Mon cœur se comprime et ma gorge se serre. Je m'attendais à tout, sauf à ça. Une douleur me prend aux tripes, mais je me ressaisis : ce n'est pas le moment de penser à ça, il faut se concentrer sur l'affaire.

– Avec qui ? demandé-je, les dents serrées.

Emily renifle.

– Je ne pense pas que ça puisse vous aider, James est quelqu'un de très gentil... Un peu collant avec Lily depuis qu'ils se sont rencontrés, mais il est sympa.

– James comment ? insisté-je.

Elle boit une gorgée de thé avant de répondre.

– James Silver. Il fait partie de l'unité de secours des pompiers de Chicago.

J'essaie de faire fi des images qui assaillent mon crâne déjà fragilisé par cette histoire, mais c'est compliqué. Je ne peux m'empêcher de voir ma Rosie dans les bras d'un pompier. Souriant à ses blagues, goûtant à ses lèvres et caressant son corps... Putain, je déteste ça. Ça faisait quoi... un mois qu'elle était partie et elle buvait déjà un verre avec un autre ? Elle est vraiment décidée à tirer un trait sur nous. Sur tout ce que nous avons surmonté jusque-là, comme ça, d'un claquement de doigts. Sans même me laisser une chance de m'expliquer, de lui dire que c'est elle que j'aime et que c'est avec elle que j'ai envie de finir ma vie.

Concentre-toi, Jake.

– Et ce mec, est-ce qu'il était là le jour du meurtre de Rebecca Lawson ?

Derrière Emily, Tyron fronce les sourcils et penche la tête sur le côté, ne sachant pas où je veux en venir. La meilleure amie de Rosie replonge dans ses souvenirs et hoche la tête.

– Oui, un peu avant qu'elle aille aux vestiaires, je l'ai vue discuter avec James. Il lui avait apporté un café, elle venait de faire plus de vingt-quatre heures de garde, elle était épuisée.

– Il est arrivé combien de temps avant l'homicide ?

– Je ne sais pas, dix minutes, peut-être un quart d'heure.

Le mec. Le café. La drogue. Le rencard. Tout se tient.

– Putain, c'est lui.

Je me lève d'un bond et me triture les cheveux. Tyron se redresse à son tour et m'interroge.

– Qui est ce gars, Jake ? T'as découvert quelque chose ?

– Les traces de benzo' dans le sang de Lily, c'est lui. D'après les analyses toxicologiques pratiquées sur elle, ils ont pu déterminer que l'administration de la drogue datait d'environ quinze minutes avant qu'elle arrive dans le parking. Ça correspond au moment de son entrevue avec ce James quand il lui a apporté le café. Il l'a droguée lors de leur rencard, j'en mets ma main à couper.

– C'est pas possible, je connais James, intervient Emily. Pardon de dire ça, mais il est canon, il pourrait avoir n'importe quelle fille. Pourquoi irait-il droguer Lily ?

Je tourne en rond, tentant de démêler ce nœud d'informations, de rassembler toutes les pièces du puzzle.

– D'après la façon dont tu nous le décris, il semble être le genre de mec à qui l'on ne dit pas non, récapitule Tyron. Est-ce que Lily partageait ses sentiments ?

– Non, elle disait qu'il courait après toutes les filles du service et que ça ne l'intéressait pas. Elle m'a dit qu'elle n'avait accepté son invitation que par politesse, mais elle n'avait aucune intention d'aller plus loin avec lui. C'est un ami, rien de plus.

– OK, donc le gars se fait jeter par la seule fille qu'il veut, résumé-je. Il ne parvient pas à l'avoir, alors il la drogue. Ça, c'est l'épisode de l'hôpital. Ensuite, il y a eu le plan WITSEC, il a dû péter les plombs en découvrant qu'il ne la reverrait peut-être plus jamais.

– C'est vrai qu'il n'était plus lui-même depuis que Lily avait disparu avec vous. Il m'a plusieurs fois demandé si j'étais en contact avec elle et...

Soudain, Emily prend un air horrifié.

– Oh, mon Dieu !

– Quoi ? m'alarmé-je. Emily, si tu as la moindre information, tu dois nous le dire.

Elle relève des yeux emplis de larmes vers moi et je sens qu'elle va à nouveau craquer.

– Je lui ai dit pour le programme. Il savait que vous vous trouviez à Oak View... Jake, c'est à cause de moi si vous avez failli mourir dans cet accident.

Elle est en pleine crise de tétanie. Elle suffoque et tremble de partout. Tyron se précipite immédiatement vers elle et l'allonge tout en lui faisant de l'air.

– Calme-toi, Em', ce n'est pas ta faute, la rassure-t-il tandis qu'elle répète inlassablement qu'elle est responsable.

– Il a raison, tu n'y es pour rien, approuvé-je. Vous pensiez qu'il était votre ami. On s'est tous fait baiser en beauté.

Pendant plusieurs minutes, nous tentons de relativiser et de reconforter Emily. Elle finit par reprendre une respiration normale et je ne peux m'empêcher de continuer mon interrogatoire. Il faut que je sache à tout prix.

– Emily, je sais que c’est dur à supporter, mais il faut que tu me dises tout. Donc, il n’était pas bien. Qu’elle a été sa réaction lorsqu’il l’a revue ?

Elle essuie ses larmes en reniflant.

– Je ne sais pas, je n’étais pas là. J’ai juste reçu un SMS de Lily pour me demander si je voulais boire un verre, mais j’étais de garde ce soir-là. Elle est venue me voir une heure après au détour d’un couloir et c’est là qu’elle m’a dit qu’elle avait un rencard avec James et qu’elle n’était pas très chaude pour y aller. Elle voulait seulement être gentille avec lui.

– Elle a encore dû refuser ses avances et il a de nouveau mis quelque chose dans son verre au restaurant, réfléchis-je à voix haute.

– Donc, sa disparition n’a aucun rapport avec Davis, du coup, si c’est James-le-psychopathe-amoureux qui n’a pas supporté qu’elle le repousse, dit Tyron.

Je secoue la tête.

– Il y a forcément un lien avec Davis. Lily aurait disparu le lendemain de son évasion, la coïncidence est beaucoup trop grande. Et puis, même s’il n’a rien à voir, il est en liberté et veut la peau de Lily. Je ne sais ni où elle est, ni avec qui, mais une chose est sûre : elle est en danger de mort.

– Le FBI ne nous aidera pas, ils sont débordés, et de toute façon, on n’a pas de preuve tangible pour les faire bouger.

Je fais craquer mes articulations et remets mon blouson en cuir.

– Em’, je peux te laisser le chien un moment ?

– Pas de problème.

– Où est-ce que tu vas ? me demande Tyron.

– Me farcir ce petit con de mes deux.

– Je viens avec toi.

Je fais volte-face.

– Non, toi, tu restes avec elle, dis-je en désignant Emily. Elle a besoin de toi.

Cette dernière appuie mon argument en le suppliant du regard. Tyron se résigne à se rasseoir et à reprendre sa copine dans ses bras.

– Je n’en ai pas pour longtemps, les préviens-je en ouvrant la porte d’entrée.

– Hey, mec ! me hèle Tyron et je me retourne.

– Fais attention à toi et ne te fous pas dans la merde.

– T’inquiète. Si je ne te contacte pas dans une demi-heure, appelle la cavalerie.

À peine le taxi garé devant la caserne des pompiers de Chicago, je me rue dehors, les poings et les dents serrés. Deux mecs costauds en uniforme viennent à ma rencontre.

– Bonjour, on peut vous aider ?

Je leur montre ma plaque de Marshal.

– Où est James Silver ? grogné-je sans aucune politesse.

Le gars chauve me regarde un instant avant de crier.

– Jamie ! C’est pour toi !

– Ouais ! crie une autre voix grave derrière les camions.

Monté sur ressorts et le corps plein d’adrénaline, je n’attends pas qu’il se poste devant moi et me rue sur lui avant de lui décocher une bonne droite. Tout se passe très rapidement. Il se retrouve par terre, je me pose sur lui et le roue de coups puissants et rageurs. Aussitôt, on m’attrape par-derrière pour me décoller du merdeux, mais je ne me laisse pas faire, déterminé à avoir le fin mot de cette histoire. Une pêche, deux, trois, quelques balayettes, je me prends des coups, mais je parviens à neutraliser les trois mecs qui ont voulu s’interposer. Alors qu’ils gisent tous par terre, je reviens vers James, toujours allongé, et l’empoigne par le col de son blouson avant de le traîner hors de la caserne. Là, je le lâche sans douceur dans le coffre du taxi à qui j’ai dit d’attendre. Le chauffeur sort de son véhicule en hurlant au scandale, mais je lui fous ma plaque sous le nez.

– Agent fédéral, je vous réquisitionne votre bagnole.

Mon regard menaçant et ma tête amochée doivent l’impressionner, car il me laisse prendre le volant sans rechigner. Je démarre sur les chapeaux de roues et m’arrête un peu plus loin, dans une rue déserte. Je descends et, alors que j’ouvre le coffre pour en sortir le harceleur, celui-ci m’assène un coup de pied dans la mâchoire. Mais ça ne m’arrête pas. Je l’attrape par la nuque et l’entraîne près de la route où je l’allonge. Je lui incline la tête de façon à ce que ses dents mordent le bord du trottoir. S’il est un psychopathe, il ne me connaît pas. Je suis capable du pire pour les gens que j’aime.

– Je vais te dire un truc, gamin, commencé-je en marchant autour de lui. Je suis un fan de cinéma. J’adore les films qui pètent et qui te montrent des tarés dans toutes leurs splendeurs.

– Putain, mais t’es qui, enfoiré, hurle-t-il, le visage ensanglanté.

Je ramène sa tête au bord du trottoir et il grogne de douleur.

– Tu as déjà vu *American History X* ? Tu as bien aimé la scène où le gars se fait exploser la mâchoire contre le trottoir ? Moi, j’ai kiffé, putain ! J’ai tellement kiffé que j’ai envie d’imiter le bourreau.

James hurle de peur et se pisse dessus.

– Oh pitié, et moi qui pensais avoir affaire à un homme, je me retrouve avec une lopette.

Je ne me reconnais pas moi-même. J'ai toujours appliqué la loi et fais mon boulot avec intégrité et discipline. Mais là, il a touché à la personne qu'il ne fallait surtout pas et la bête en moi est aux abois et prête à bouffer de la chair fraîche.

– Bon, tu as intérêt à coopérer si tu ne veux pas te retrouver avec ta belle gueule de travers. Là, tu pourras être sûr qu'aucune fille ne voudra de toi. Où est Lily-Rose ?

Il baragouine quelque chose que je ne comprends pas à cause de sa posture, aussi je lui tire les cheveux pour décoller ses dents du béton.

– Va te faire foutre, beugle-t-il.

Ah, correction, il a quand même un peu de couilles cachées au fond de son slip. Mais ça ne m'amuse pas. Je lui fais à nouveau bouffer le rebord et me lève pour me poster derrière lui.

– Tes copains sont sûrement réveillés et ont dû avertir les flics, donc je n'ai pas toute la journée, merdeux. T'as intérêt à me dire où se trouve Lily ou je te jure que ma pompe va s'écraser sur ton crâne de psychopathe.

Pour appuyer mes menaces, je lève ma jambe et la peur ravive ses yeux.

– OK ! OK ! crie-t-il.

Je m'accroupis à sa hauteur et lui empoigne à nouveau les cheveux. Avec le chauffeur du taxi comme témoin, il ne me reste plus beaucoup de temps pour venir à bout de ma mission du jour.

– Je suis amoureux d'elle, OK ?

– Mauvaise réponse, grondé-je avant de lui asséner un coup de poing dans la tempe.

Je m'apprête à lui en foutre un autre, mais il lève les mains pour se protéger et s'écrie :

– Elle est à Glenview !! Dans une maison sur Wagner Road !

– QUEL NUMÉRO ?

Pas de réponse. Je lève mon poing.

– 1320 ! chiale la lopette.

– Il y a quelqu'un avec elle ? Tu bosses pour qui ?

– Mon père. C'est mon père qui la veut. Il la retient avec une autre fille, une ado. Je te jure, je voulais pas lui faire de mal, elle ne devait pas descendre dans le parking, je voulais juste être avec elle. J'étais énervé qu'elle me repousse encore, au restaurant, alors j'ai... je l'ai...

– TA GUEULE !!!

Je ne comprends plus rien.

– Qui est ton père ?

J'ai soudain peur de la réponse.

– B... Blake Davis.

Le fils du diable en personne. Waouh putain, là, ça va trop loin. Je vais péter un câble monumental et je dois me faire violence pour ne pas tuer cet avorton sur-le-champ. Je le relève et l'enferme à nouveau dans le coffre du taxi. Je roule jusqu'au poste de police où le FBI a posé ses valises pour l'affaire Davis. J'ai les nerfs à vif et la haine fait rage en moi. Malgré le bordel dans ma tête, je tente de raisonner en tant que flic. James en pince pour ma femme depuis un bail. Blake Davis, le criminel que je traque depuis des lustres, est son putain de géniteur. James a drogué Lily la première fois, car il ne voulait pas qu'elle assiste au meurtre, mais le sédatif n'a pas fait effet à temps et elle s'est retrouvée impliquée dans l'affaire. Le merdeux a dû péter une durite pendant que Lily était avec moi et il a décidé de monter d'un cran dans sa psychose en la livrant carrément à Davis. Fils de pute, de père en fils, décidément.

Arrivé devant le poste de police, je fais descendre le suspect sous les yeux effarés des policiers devant l'entrée. Je leur jette le pompier aux pieds.

– Veillez à ce qu'il soit au frais, leur dis-je. Il a livré Lily-Rose Vargas à Blake Davis. Mobilisez toutes les patrouilles, le FBI, le SWAT à cette adresse. C'est là qu'elle est retenue prisonnière. Je veux tout le monde là-bas.

Je leur donne le morceau de papier sur lequel j'ai griffonné l'adresse où ma Rosie est retenue prisonnière et je tourne les talons, non sans donner une dernière droite à James qui s'effondre.

– Lily-Rose est MA femme, connard. Estime-toi heureux d'être encore en vie.

La route me menant à cette fameuse demeure se fait dans une tension on ne peut plus palpable. La bête en moi est déjà prête à l'attaque. Mon statut d'US Marshal n'est plus qu'un petit point minuscule dans ma tête. Si je parviens à neutraliser Blake, tant mieux. En revanche, si je découvre qu'il s'en est pris à Rosie et qu'elle... Je jure devant Dieu que les renforts ne découvriront que son cadavre de psychopathe meurtrier. À ce stade-là, je n'en ai plus rien à foutre de passer ma vie derrière des barreaux.

Sans elle, ma vie n'a plus aucun sens. Je n'en ai plus. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine et les larmes coulent d'elles-mêmes à l'idée que Davis ait pu lui faire du mal. Il va payer pour ce qu'il a fait, et cette fois, je compte bien mettre mon grain de sel. Je prends mon portable et compose le numéro de Tyron.

– Ça fait pile une demi-heure, dit-il en décrochant.

– Amène-toi le plus vite possible au 1320 Wagner Road, à Glenview.

- Pourquoi ? C’est à quasi vingt miles !
- Bouge ton cul et discute pas !!! On va cueillir Davis ! Je suis en chemin, magne !
- Jake, n’y va pas tout se...

Je ne le laisse pas finir et raccroche. Je n’ai pas de temps à perdre à attendre sagement que tout le monde se pointe. Rosie est en danger de mort, merde, En supposant qu’elle soit toujours en vie.

Ne pense pas à ça, Jake. Ne pense surtout pas à cette éventualité, me seriné-je, les mains tellement crispées autour du volant que mes veines ressortent. Mon portable se remet à sonner. C’est Tyron, je le bascule sur messagerie. Je sais déjà ce qu’il va me dire et je n’ai aucune envie de m’arrêter. Je suis tout près, je ne peux pas faire marche arrière. Nouvel appel. Cette fois, c’est Harper, je décroche.

- MAIS EST-CE QUE TU AS PERDU LA TÊTE, HAYES ????? hurle mon supérieur à l’autre bout du fil et je dois éloigner mon téléphone pour ne pas devenir sourd.
- Je sais ce que je fais, chef, réponds-je, sans hésitation.
- Mais il se fout de ma gueule en plus ! Jake, tu t’apprêtes à mettre ta vie en danger, tu ne peux pas appréhender un gars comme Davis tout seul, il va te descendre avant même que tu aies le temps de mettre pied à terre !!! Arrête-toi et attends-nous, m’ordonne-t-il.
- Je me fais discret, argumenté-je. Je supervise et je déblaye un peu le terrain le temps que vous arriviez. Si je ne l’arrête pas avant, il va tuer Lily-Rose. Si ce n’est pas déjà fait, d’ailleurs !

Mon cerveau vrille complètement à la perspective de découvrir ma femme... morte. Putain, je deviens dingue !

- Jake, ce n’est pas ton patron qui te parle, là, mais ton ami, reprend plus calmement Harper. T’es comme un fils, pour moi, je t’ai formé et appris tout ce que je sais. Ne fais pas le con, putain, et attends-nous. Je ne supporterais pas de te perdre, merde.

Je soupire, ne sachant pas trop quoi répondre à ça. Harper et moi n’avons pas toujours été d’accord sur tout, mais je tiens à ce vieux con et la réciproque est vraie. C’est lui qui m’a pris sous son aile quand je suis entré dans les US Marshals. Il a eu vent de mon tempérament impulsif, mais il m’a accepté quand même parce qu’il savait que ce boulot m’aiderait à canaliser mes pulsions, à défouler toute la rage que j’ai emmagasinée durant toute mon enfance. Il est mon patron depuis plusieurs années, mais je le vois davantage comme le père que je n’ai jamais eu.

Cette simple pensée me ramène aux paroles de Davis, lors de son interrogatoire.

« C’est une question de gènes. »

Est-il envisageable que mon pire ennemi depuis plus de trois ans soit le même mec qui m’a engendré trente-deux ans plus tôt ? Mon corps est en surchauffe. Non, je ne peux pas le croire. C’est impossible. Et pourtant, d’un point de vue totalement objectif et impartial, je ne peux pas nier la similarité de nos yeux. C’est peut-être un détail infime, après tout, nous ne sommes pas les seuls à avoir des yeux turquoise, mais c’est une ressemblance de trop.

– Je serai prudent, finis-je par déclarer à Harper. Il faut que quelqu'un l'arrête, et tout de suite.

Sans attendre de réponse, je raccroche et appuie à fond sur la pédale d'accélérateur. Le trafic est plutôt fluide, aussi je n'ai aucun mal à doubler les bagnoles. À bord de mon taxi, je grille des feux, des priorités, me récoltant des coups de klaxon et des protestations, mais je n'en ai cure. Seule la survie de ma belle m'importe. Et mon face-à-face musclé avec Blake Davis.

Rien d'autre ne compte plus que ça.

Le quartier dans lequel j'arrive est des plus douteux. Je n'ai jamais eu à venir chercher un témoin dans cette zone-là et j'avoue que ça a le don de me foutre la chair de poule. Moi qui pensais que les gangs et les dealers ne trafiquaient que dans Chicago intra-muros, il faut croire que les réseaux s'étendent même jusqu'à des banlieues qu'on penserait tranquilles. Des groupes de différentes nationalités ethniques se tiennent debout dans la rue, colliers et dents en or, fumant des joints et très certainement armés sous leurs vestes. À peine sorti de mon véhicule réquisitionné, je vois tous les mecs se tourner vers moi et me regarder d'un œil mauvais. Ce n'est pas le moment de dégainer mon flingue. S'ils savent que je suis flic, je ne donne pas cher de ma peau. Je porte mon attention sur l'environnement. La rue est bordée d'un grand parc. Cet endroit ne colle tellement pas avec le personnage de Davis que je me demande si le petit merdeux à qui j'ai pété la gueule ne m'a pas mené en bateau. Mais je ne pense pas, j'ai vraiment vu la terreur dans ses yeux. Blake se cache et il est fauché, la justice ayant fait geler ses comptes après son incarcération. Et il sait qu'on ne le cherchera pas dans un quartier planté au milieu de nulle part. Mais je connais la chanson, j'ai moi-même usé de cette stratégie en emmenant Lily là où il n'aurait jamais pensé à la traquer. Je ne connais pas cette ville, je ne sais pas combien ils sont, ni même si les otages sont encore en vie. J'admets que je me suis un peu précipité sur ce coup-là, ma haine ayant alimenté mes gestes et je regrette de ne pas avoir pris le temps de m'informer plus auprès de James.

Tant pis, maintenant que j'y suis, je ne vais pas me dégonfler. Caché derrière un arbre, non loin de la baraque, j'inspecte d'abord les lieux, mon arme en joue, au cas où. Comme je le pressentais, le porche est gardé par deux molosses. En prenant soin d'être discret, je fais le tour et constate qu'il n'y a personne à l'arrière. Je ne sais pas où je vais ni ce que je fais, mais je le fais. Mon amour pour Lily et ma haine pour Davis me poussent tous les deux à poursuivre sur ma lancée et rien ne pourra m'arrêter. Enfin, peut-être une balle dans la caboche, mais on va éviter de penser aux pires scénarios. Je parcours en mode commando la dizaine de mètres qui me séparent de la bâtisse. Le dos plaqué contre la façade sous une fenêtre, j'ai le cœur battant et la respiration haletante.

Allez, Jake, fais ton putain de taf et sauve ta femme.

Lentement, je penche la tête pour regarder à l'intérieur. Il s'agit d'une cuisine dans laquelle un mec à l'allure de vermine est en train de se faire un sandwich. Le type ne me voit pas, trop occupé à fouiller dans le frigo. Ce qu'il marmonne alors me parvient de la fenêtre à guillotine ouverte et confirme mes hypothèses.

– Putain, Davis, y a jamais rien dans ce frigo.

La lopette m'a bien dit la vérité. Mes poings se resserrent le long de mon corps. Je tends l'oreille, mais aucune sirène de flic ne se fait entendre. Bordel, mais ils se touchent, ou quoi ? Je veux bien les attendre, mais pas trois plombes non plus. Soudain, un cri déchirant transperce le silence. Mon cœur saute. C'est Lily, j'en suis sûr. Putain, il lui fait du mal, ce bâtard. L'adrénaline coule à flots dans mes veines, la bête en moi hérisse le poil et se dresse, en furie. Je me creuse les méninges, me tire nerveusement les cheveux en tentant de trouver une solution pour ne pas avoir à entrer dans le nid de guêpes seul, mais rien ne me vient. Je pars en vrille, les cris me rendent dingue. Eh merde, j'y vais. Advienne que pourra.

J'enjambe la fenêtre ouverte et le mec de la cuisine n'a pas le temps de me voir arriver derrière lui que je lui enserre le cou avec mon bras, tous les muscles bandés, jusqu'à ce qu'il perde conscience. Et d'un. À pas de velours, je m'avance doucement et ressors mon arme de son étui. La maison n'est pas immense, donc il ne devrait pas y avoir beaucoup de chiens de garde. Des volutes de fumée – des cigares, vu l'odeur – emplissent le couloir que je longe à pas de loup, toujours sur mes gardes. Plus j'évolue et plus mon ventre se noue en entendant les pleurs.

– T'as aimé, hein, Babydoll ? Ce n'est pas le même calibre que Jake, t'as vu ?

C'est la goutte qui fait déborder le vase. La bête en moi rugit de rage et je ne prends plus la peine d'avancer lentement. De toute façon, un coup d'œil instinctif dans le miroir accroché au mur du couloir m'apprend qu'un ennemi pointe un flingue sur ma nuque. Je me retourne vivement et tire. Puis tout se passe très vite et très bruyamment. Je me fais canarder et j'ai juste le temps de me planquer derrière un mur pour éviter de finir en passoire ambulante. Je tire plusieurs balles et les mecs tombent. J'attends quelques minutes avant de sortir de ma cachette. Je les ai butés.

Remonté à bloc comme jamais, j'arrive dans le salon où Davis se tient assis sur un fauteuil, les jambes écartées nonchalamment, la ceinture de son froc défaite. À côté de lui se tient ma pauvre Rosie, les cheveux en bataille, le visage marqué de terreur et de douleur et le chemisier poisseux arraché. Mon cœur se brise une énième fois.

Je vais le tuer.

Cette fois, c'est sûr, je ne vais pas me contenter de le neutraliser. Je tire le premier, mais mon arme n'émet qu'un cliquetis. Merde, mon chargeur est vide. Je pensais pourtant qu'il en restait une. Face à moi, un large sourire fend les lèvres de Davis qui pointe son flingue sur moi. Il appuie sur la gâchette. La balle me touche l'épaule, la pression me faisant reculer, mais je m'en tape. Je fonce sur lui tel un bulldozer, totalement hors de contrôle et fou d'une rage incommensurable. Je dégage son flingue d'un revers de la main, mais avant que je puisse lui attraper la gorge jusqu'à lui faire exploser le cerveau, Lily hurle. Une fraction de seconde plus tard, une douleur vive à l'arrière du crâne me foudroie. Complètement sonné, je tombe dans les vapes.

Chapitre 46

Lily-Rose

Je suis en plein cauchemar. Ce n'est pas possible, je ne suis pas en train de vivre ça. Je n'ai pas été enlevée, Blake Davis ne se trouve pas face à moi, son sourire diabolique étirant ses lèvres. Il ne m'a pas salué, et Jake ne gît pas à côté de moi, inconscient. Je ferme les yeux très fort. Je vais me réveiller. Quand je vais ouvrir les paupières, je serai en Irlande, avec mon père, heureux de me voir.

Mais mon vœu ne s'exauce pas. Je suis dans cet appartement insalubre, ligotée et bâillonnée. Rachel est à moitié consciente dans un coin, attachée également. Le sourire de Davis s'est élargi, il tourne autour de Jake, qui a les poings liés dans le dos. Quatre hommes de Blake sont arrivés il y a quelques minutes après être partis faire une magouille quelconque. L'un d'eux, à l'accent d'Europe de l'Est, a pété un câble en découvrant son frère gisant dans son sang et a pointé son flingue sur Jake, mais Davis l'a arrêté. Mon palpitant est au supplice et les larmes dévalent mes joues. J'ai mal partout. Blake me garde captive depuis trois jours. Quand je lui ai demandé pourquoi alors que son but premier était de me liquider, il a ri et m'a simplement répondu que Jake avait une dette envers lui. Je subis ses sévices depuis soixante-douze heures et je n'en peux plus. Je me sens sale autant à l'extérieur... qu'à l'intérieur. Il m'a souillée dans tous les sens du terme. Je suis anéantie et dépravée. Après ce que le criminel m'a fait, je ne peux plus regarder Jake dans les yeux sans éprouver du mépris et du dégoût envers moi-même, de la culpabilité. Depuis trois jours, je me dis que j'aurais dû être plus forte que ça. Que j'aurais pu l'empêcher de me faire ça, bien qu'une partie de moi tente de me rassurer en me disant que je n'aurais rien pu faire pour l'en dissuader. Je n'ai pas fermé l'œil depuis que je suis ici. Je ne peux pas, c'est au-dessus de mes forces. Chaque fois que je ferme les yeux, Blake est là, sur moi, son visage à quelques centimètres du mien. Je le sens encore m'envahir, impitoyable et intrusif... J'entends encore ses râles rauques dans ma tête... Je me vois encore hurler de douleur et de tristesse dans mon bâillon... tenter de me libérer de mes liens, en vain... Je l'entends encore me dire que Jake n'osera plus jamais me toucher après ça, qu'il ne voudra plus jamais me regarder... Je les revois tous en train de me forcer à boire des litres et des litres de leur vodka afin de me rendre plus « docile ». Au bout du compte, je ne ressentais plus rien. L'alcool ne me brûlait plus, leurs abus sur mon corps meurtri ne m'atteignaient plus. Je suis devenue une simple spectatrice de ce cauchemar. Mon corps ne m'appartient plus. Je me sens vide, persuadée que je vais mourir là, dans ce taudis empli de la fumée de cigare et de joint. Avant que Jake arrive, j'ai souhaité mourir. Je voulais en finir une bonne fois pour toutes. Lorsque j'ai entendu les premiers coups de feu, je me suis précipitée tant bien que mal sur Rachel pour la protéger. Elle ne va vraiment pas bien depuis deux jours. Sa fièvre ne descend pas, son cœur palpite et ses lèvres ont une couleur bizarre. Elle est en détresse et le poids de la culpabilité m'étreint encore plus à l'idée que je ne peux rien faire pour la sauver. Davis n'a pas voulu me dire pourquoi il l'avait enlevée, elle. Elle n'a absolument rien à voir avec l'affaire, elle est si innocente et si jeune ! Je ne me le pardonnerais jamais si elle venait à mourir.

J'ai vu Jake et un infime espoir est revenu en moi. Il est venu nous sauver. J'ai tendu l'oreille afin de percevoir les sirènes de police dehors, mais rien. J'en ai alors déduit que mon protecteur avait fait cavalier seul. J'ai hurlé quand Blake lui a tiré dans l'épaule et lorsque j'ai vu un homme arriver avec une bouteille en verre vide. J'aurais voulu tenter quelque chose pour faire diversion, mais je n'ai pas eu le temps, le sbire a été trop rapide.

Nous voilà donc tous les trois prisonniers de l'un des plus grands criminels en cavale de l'État, impuissants, éreintés et au bord du supplice. Davis ne va certainement pas nous laisser en vie. Il nous en veut de l'avoir fait emprisonner et souhaite nous le faire payer. À côté de moi, Jake finit par reprendre conscience et Blake, assis face à nous, triomphant, s'exclame :

– Ah, la Belle au bois dormant émerge enfin !

La première chose que fait Jake est évidemment d'essayer de se lever pour se ruer à nouveau sur Blake, mais l'homme qui l'a assommé, Austin, le force à rester assis. Je n'ai jamais vu Jake dans un tel état. La rage émane de lui par tous les pores. Son épaule blessée saigne abondamment, mais il s'en fiche royalement, les yeux rivés sur notre ennemi.

– Quel plaisir de te revoir, mon pote, se moque Davis.

– Va te faire foutre, gronde Jake.

Blake part alors dans un éclat de rire mauvais.

– Oh, peut-être un jour, répond-il. En attendant, je l'ai fait à ta femme. Mmh, j'ai encore son goût divin sur le bout de la langue...

Jake ouvre alors de grands yeux et la panique se lit en lettres rouges majuscules sur son visage. Il se tourne vers moi, et en voyant mon visage strié de larmes et mon air désesparé et humilié, il découvre que Blake dit la vérité. Ne pouvant pas parler à cause du tissu obstruant ma bouche, je l'implore du regard de me pardonner. De ne pas m'en vouloir.

Il se retourne alors vers le tueur.

– Tu ne lui as pas fait ça, dis-moi que tu ne l'as pas touchée.

– Oh, si je l'ai touchée, je l'ai possédée, tout ce que tu peux imaginer, mon cher Jake. Un petit retour des choses après que tu t'es défoulé sur moi en taule. Et je peux te dire qu'elle a adoré ça.

Là, je me mets à hurler dans mon bâillon que ce n'est pas vrai, que j'ai détesté chaque seconde de ses tortures, mais une gifle de la part d'Austin me faire taire immédiatement. Jake scrute le deuxième homme avec un air meurtrier.

– Je vais te tuer, espèce de fils de pute, jure Jake. Je vais d'abord trancher la gorge de tes larbins de mes couilles, et ensuite toi, je t'arracherai les tripes à mains nues.

Je suis sidérée face à autant de hargne, mais je n'en pense pas moins pour autant. Je ne reconnais

pas le Jake qui se trouve à mes côtés. Jamais je ne l'ai vu dans une colère aussi noire et profonde.

– Oh doucement, les vulgarités, nous avons une enfant avec nous, voyons !

Rachel gémit et mon regard se pose sur elle. Seigneur, faites qu'elle ne meure pas. Pitié, s'il existe vraiment quelqu'un là-haut, faites qu'elle s'en sorte !

– Que fait-elle ici ? interroge Jake. Cette gosse n'a rien à voir avec nous.

Blake est à nouveau pris d'un accès d'hilarité.

– Attendez, laissez-moi jouir de cette scène euphorique encore quelques instants.

Il se lève et vient s'accroupir devant Rachel qui parvient à peine à garder les yeux ouverts.

– Je ne suis pas ton père, Jake, déclare Davis et je peux sentir une vague de soulagement envahir mon homme. C'était juste histoire de te titiller un peu. En revanche, j'ai connu ta mère. L'une de mes premières putes.

– Tu mens !

– Je t'assure, se défend Davis. Très douée en plus. Elle m'obsédait tellement que j'ai eu du mal à supporter son départ. Elle a disparu du jour au lendemain, et lorsqu'elle a enfin daigné me répondre au téléphone, elle avait quitté la ville. « Je veux élever mon fils dans de meilleures conditions », m'a-t-elle dit pour se justifier. Mais je suis malin, Jake, tu le sais. J'ai retrouvé sa trace. Vous veniez d'emménager à Oak View avec ce bâtard qui te foutait sur la gueule. Je t'ai épié durant des années. Plus tu grandissais, plus tu me fascinais. Je jubilais chaque fois que tu faisais sortir le monstre en toi. Je te voyais déjà dans mes rangs, fier, impitoyable. Invincible. Comme moi.

Il se lève et fait les cent pas autour de nous. On se croirait dans un mauvais film dramatique.

– J'ai adoré te voir amocher ce pauvre gars lors du match, tu te souviens ? continue le psychopathe. J'ai vu un mec craint par tout le monde. Quelqu'un à qui l'on ne pourrait jamais faire de mal sans en payer le prix fort. Fascinant ! Ensuite, l'autre enflure vous a foutus dehors et ta mère s'est enfilé des médicaments comme si c'était des bonbons. Alors là, gamin, c'était une aubaine pour moi. Comme je te l'ai dit, je n'ai pas supporté qu'elle me quitte. Elle était ma Babydoll. Je l'ai alors aidée à abréger ses souffrances.

Sous ces confidences on ne peut plus terrifiantes, Jake grogne, mais Davis continue son monologue.

– Cela dit, je ne sais pas si on peut parler d'homicide étant donné qu'elle était quasi dans le coma lorsque je lui ai fait avaler toute la boîte de pilules.

Jake se met soudain à hurler, les yeux injectés de sang, les larmes dévalant ses joues, le visage rouge vif et les veines du cou saillantes. Il tente de se relever, mais un coup de genou donné par le Soviétique le remet à terre.

- Il faut lui mettre une balle dans la tête, hurle ce dernier. Il a tué mon petit frère !
- Patience, Igor, patience, s’amuse Blake.
- Je vais te buter, Davis, promet Jake. Tu as déjà un pied dans ta putain de tombe !!!

Moi, je tombe des nues. Je suis outrée, choquée, et je sanglote sans pouvoir m’arrêter.

– Attends, je ne t’ai pas encore raconté le meilleur, poursuit Blake comme s’il parlait à un vieil ami. Donc je disais, j’ai guidé ta chère maman sur le chemin de la mort, et ensuite, tu es parti dans les forces spéciales. Ce qui fait que je t’ai perdu de vue durant quatre longues années. Et tu sais ce que j’ai fait pendant ton absence ? Je l’ai surveillée, elle, dit-il en me pointant du doigt. Je suis au courant d’absolument tout ce qui concerne vos vies, les enfants. Je faisais mes trafics à côté, mais j’avais toujours l’œil sur l’un de vous. J’ai suivi ta grossesse de loin et j’ai su que tu avais fait adopter ta petite fille. À ton retour de guerre, j’ai mis Lily de côté pour me concentrer à nouveau sur toi, Jake. Mon jouet préféré. J’ai assisté à ton mariage avec Jennyfer de loin, tu étais devenu un autre homme et tu avais complètement oublié Lily-Rose. C’est triste pour toi, hein ? ajoute-t-il en me fixant. Bref, c’est pour ça que j’ai été très surpris de découvrir que le témoin du meurtre de Rebecca était cette chère Lily. Sérieux, combien de chances sur un million j’avais de la recroiser un jour ? Plutôt étonnant, non ? C’est alors que le jeu a repris. Mes hommes ont retracé toute sa vie depuis le jour où je m’étais désintéressé d’elle. Et ce que j’ai découvert m’a empli d’une joie immense. Quelque chose dont vous n’avez encore même pas conscience aujourd’hui.

Puis il dépose un baiser sur le front de Rachel qui grogne faiblement. Ma poitrine est prise dans un étou. Il se penche près de son oreille sans pour autant nous quitter du regard et dit d’une voix assez forte pour qu’on l’entende :

- Allez, Rachel, dis bonjour à papa et maman.

Le monde s’écroule autour de moi. J’ai l’impression que le temps est soudain suspendu. Que la terre s’est arrêtée de tourner. C’est impossible. Ça ne peut pas... Je connais Rachel depuis trois ans, je l’aurais su si elle avait été... Non, je ne peux pas le croire.

- C’est des conneries, vocifère Jake, hors de lui et j’approuve.

Davis sourit encore. Puis il penche la tête de Rachel en arrière et approche son doigt de son œil. Je hurle dans mon bâillon. S’il lui fait le moindre mal, je jure que je fais un carnage dans cette baraque. Rachel secoue la tête, mais Blake continue ce qu’il fait.

- Et voilà, dit-il en nous montrant des lentilles dans le creux de sa main. Allez, ma belle, montre ton joli regard.

Il lui assène des petites claques sur les joues pour la faire réagir. Rachel ouvre alors grand les yeux et mon cœur s’arrête. Ses prunelles d’ordinaire marron chocolat sont en réalité d’un bleu lagon stupéfiant.

Le même regard que Jake.

Impossible...

– Sa couleur naturelle est le roux, déclare Blake. Alors, Lily-Rose, ne me dis pas que tu ne reconnais pas ces beaux yeux turquoise.

Le ciel me tombe sur la tête. J’entends Jake jurer derrière moi. C’est... incroyable. Insensé. Je fixe l’adolescente et, au fur et à mesure de mon observation, je découvre des détails physiques auxquels je n’avais encore jamais fait attention jusque-là. Elle a les yeux de Jake, mon nez, ma bouche... Des larmes d’une joie et d’une culpabilité incommensurables se mêlent aux larmes de tristesse et de douleur. Je ne sais absolument plus quoi ressentir. Comment pourrais-je le savoir ? Je retrouve ma fille biologique, je me sens encore plus mal de l’avoir abandonnée et de l’avoir côtoyée durant des années sans jamais faire le rapprochement. Et nous allons mourir tous les trois sans jamais avoir pu partager le moindre souvenir ensemble. Mon cœur se désintègre à l’intérieur de moi. La douleur est insoutenable. Moi qui pensais que la vie en avait fini avec ses coups foireux... Je sens Jake se rapprocher de moi et murmurer mon prénom, il a sûrement conscience de mon désarroi. Mais je garde les yeux fixés sur Rachel. Anélya. Ma fille. Notre fille. Puis je me mets à hurler tout ce que je peux. La tête entre mes genoux, je libère toutes mes émotions emmagasinées durant quatorze ans. Tout ce que je me suis retenue de ressentir jusque-là. Je me sens tellement coupable, tellement minable, putain ! Je rends définitivement les armes devant le regard triomphant de Blake Davis.

– Pourquoi tu nous fais ça, bordel ? se lamente Jake, la voix brisée par la douleur, lui aussi. Pourquoi nous faire autant de mal ?

Je relève les yeux vers Blake qui vient se rasseoir sur son fauteuil face à nous et s’allume un cigare. Il prend le temps d’inspirer une grande bouffée avant de sourire sarcastiquement.

– Parce que je le peux, voyons. Si tu avais rejoint ma troupe, tu serais mon bras droit, aujourd’hui. Riche et heureux dans une putain de villa avec ta femme et votre chère petite fille. Mais à cause de toi, elles vont crever.

Jake secoue frénétiquement la tête.

– Arrête... Je t’en supplie, Blake, arrête... C’est après moi que tu en as. Laisse-les partir. Tue-moi si tu veux, mais laisse-leur la vie sauve, je t’en prie, pleure-t-il.

Je proteste, mais, évidemment, personne ne fait attention à moi. Blake se contente de jouir des supplications de Jake et celui-ci l’implore encore et encore. Le découvrir dans cet état, allant jusqu’à conjurer son pire ennemi, me détruit encore plus. Blake Davis n’aurait pas pu le torturer plus intensément. Il sait à quel point sa famille est précieuse pour Jake et il n’a pas hésité à toucher cette corde sensible. Blake tire encore sur son cigare.

– Et où est mon plaisir de te voir souffrir le martyr si je les laisse en vie ? J’ai rêvé tellement de fois de cette scè...

Soudain, il est interrompu par un de ses sbires qui entre dans la pièce en trombe.

– LES FLICS !!!! hurle-t-il.

Blake se tourne vers Jake et lui souffle la fumée dans la figure.

– Je vais aller faire un petit tour avec ta gonzesse. Enfin, après ce que je lui ai fait, je peux dire que c’est la mienne, maintenant, rit-il.

Il s’approche de moi et Jake tente de s’interposer comme il peut.

– TU LA RETOUCHES, JE TE CRÈVE !! rugit Jake, mais il est neutralisé par trois gars.

J’essaie de me débattre, mais Davis parvient à me choper et je me retrouve alors avec les pieds décollés du sol. Davis me traîne avec lui, je ne sais où, pendant que ses hommes se battent contre les policiers et les fédéraux. Me menaçant avec son flingue dans mon dos, il m’oblige à descendre un escalier en bois menant à un sous-sol à peine éclairé. Son arme toujours pointée sur moi, il enlève la bâche recouvrant un énorme quad noir.

– Monte là-dessus, m’ordonne-t-il.

– Va en enfer.

Il m’assène une gifle qui me fait voler contre une poutre. Ébranlée et sous le choc, j’obéis, la peur au ventre. Je pense à Jake, à Rachel. Est-ce qu’il protège notre fille ?

Les mains toujours ligotées et Blake Davis assis derrière moi, je ne peux pas faire grand-chose. À moins qu’un coup de boule bien calculé et assez fort lui fasse perdre l’équilibre et que j’aie le temps de lui subtiliser son revolver... Déterminée, j’envoie ma tête en arrière qui vient écraser sa bouche. Blake grogne, mais ne tombe pas. Au contraire, il est encore plus énervé, car il s’empare de ma tête qu’il écrase contre le guidon. Terrifiée, je n’ose plus bouger. Il se penche vers moi, assez près pour pouvoir plaquer ses lèvres affreuses contre les miennes et me menacer ensuite.

– La prochaine fois que tu me fais un coup, je te bute et je m’occupe de ta fille juste après. En tant que jeune vierge, elle est censée me rapporter gros. Plus une fille est serrée, mieux c’est. Fais gaffe que je ne décide pas d’être le premier, tu sais à quel point je peux être... sauvage.

Je pleure toutes les larmes de mon corps face aux souvenirs que ce pervers me remet en mémoire. Comment pourrai-je survivre après ça ?

– Est-ce qu’on est bien d’accord ?

– Oui, couiné-je, impuissante.

– T’es une brave fille, Babydoll.

Il se relève et fait démarrer le quad.

– Accroche-toi, ça va secouer.

Dans un puissant coup d'accélérateur, l'engin part comme une fusée et vient défoncer la porte en bois. Nous nous retrouvons au milieu du quartier résidentiel, cerné par les flics, le FBI, le service des US Marshals, le SWAT... Alertés par le bruit, ils tournent tous la tête vers nous et font feu. Mais Blake va trop vite et parvient à les éviter. Dans le carnage, je tente d'apercevoir Jake, en vain. Nous longeons une route sur environ un kilomètre. Derrière nous, les sirènes de police hurlent. Tandis que je suis au bord de la crise de tétanie, je peux voir que Blake est en plein trip. Il est dans son monde, là où règnent le pouvoir, la violence, et rien ne peut l'arrêter.

Nous bifurquons sur un sentier battu entre les arbres, là où les voitures ne peuvent pas pénétrer. Mon cœur pulse dans ma poitrine et je ne sais pas si c'est dû à la peur ou à l'adrénaline qui court dans mes veines. Sans doute un peu aux deux. Nous parcourons une centaine de mètres entre les arbres avant que le quad ralentisse pour finir par s'arrêter. Je regarde autour de moi, il n'y a rien qui nous raccroche à la civilisation. Combien de temps mettrais-je à rejoindre la route en courant ? Trop longtemps, sûrement. Sans compter que Davis a menacé de s'en prendre à Rachel de la même façon qu'il s'en est pris à moi si je tentais quoi que ce soit. Et je l'en sais on ne peut plus capable pour prendre le moindre risque.

– Avance, Babydoll, je n'ai pas toute la journée.

J'obéis en sentant le canon du flingue contre ma colonne vertébrale. Je trébuche parfois sur des racines, et des épines m'écorchent les pieds. Nous arrivons près d'un ravin. La panique se fait encore plus intense en moi et je m'arrête net. Non, pas ça.

– AVANCE !! hurle le criminel et je sursaute.

Il nous dirige vers le bord et le vertige me prend en me rendant compte de la hauteur. Je ne survivrai jamais à une chute d'ici. Il va me tuer là et me balancer du haut du précipice. Le vent souffle fort dans mes cheveux poisseux à tel point que je tanguer, perchée au-dessus du vide. Je pleure encore plus, je ne peux plus m'arrêter. Jake... Anélya... J'ai énormément de mal à respirer, mes poumons sont comprimés par la douleur et j'ai la nausée.

– DAVIS !!!!!

Nous nous retournons en même temps pour découvrir Jake, la rage au ventre, une arme pointée sur mon bourreau. Alors que je ne croyais plus cela possible, mon palpitant s'accélère dans ma poitrine, mais cette fois, il y a du soulagement. Jake nous a retrouvés. En une fraction de seconde, je me retrouve le dos collé au corps de Blake, lui servant de rempart, son arme pointée sur ma tempe. Je suis dans l'angoisse la plus totale, je tremble de partout, terrifiée.

– Je savais que tu me retrouverais grâce aux traces de pneus, mais je pensais avoir le temps de jouer avec ma petite pute avant, se moque Davis en me collant davantage contre lui pour que je puisse sentir le début de son érection contre mes fesses.

Je fais la grimace en tentant de retenir mon cri de dégoût. Face à nous, Jake est rouge de rage. Il voit à quel point je souffre et ça le rend fou.

– T’aurais dû penser à prendre les clés de la moto, Ducon ! Lâche-la !!

Où est Anélya ? Est-elle en sécurité ? L’ont-ils sauvée ?

– Si je crève, elle vient avec moi, répond Blake. Je te l’ai dit, Jake, celle-là, je la garde pour moi.

Plus Jake avance, plus nous reculons vers le vide. Ma peur s’intensifie, je suis au bord de la crise. Je vais mourir, et cette fois, personne ne pourra me sauver.

– On a assez joué comme ça, continue mon protecteur.

– Au moins un point sur lequel nous sommes d’accord ! Mais tu as fait une erreur, Jake. Une minuscule erreur que tu vas payer cher.

– Parce que je t’ai cassé la gueule en taule ? C’est pour ça que tu fais tout ça ?

Soudain, Davis part dans un éclat de rire qui fait froid dans le dos.

– Tu n’y es pas du tout, fiston. Je t’en veux parce que tu m’as abandonné. Tu as été lâche avec moi, tu as fait comme ta pute de mère !

De loin, je vois Jake froncer les sourcils. Visiblement il ne comprend rien au speech de son ennemi.

– Tu t’es barré alors que je t’avais tout donné. C’est grâce à moi si tu n’es pas mort de faim, seul dans ta misère ! Si l’on ne t’avait pas retrouvé ce soir-là en train de bouffer dans une poubelle, tu serais six pieds sous terre, à cette heure-ci. Et comment tu me remercies ? En te cassant pour une putain d’armée ??

Soudain, le visage de Jake exprime la surprise et... l’horreur ? Les yeux ronds, il scrute Blake comme s’il savait enfin de quoi il parlait.

– C’était toi ? Tu es Cerbère, lâche-t-il comme s’il n’en croyait pas ses yeux.

– Ravi que tu te souviennes encore de cette partie de ta vie. Tu sais pourquoi j’ai choisi ce nom ? Parce que Cerbère est le chien qui garde la porte des enfers, dans la mythologie grecque. On est pareils, toi et moi : quand on a un os dans la gueule, on ne le lâche sous aucun prétexte. Mais tu as oublié pendant un instant que si j’étais le tien, elle, elle était le mien. Je me suis rendu dans le seul but de te faire baisser la garde et de pouvoir prendre mon os. Si sexy et si bandante, putain ! ajoute-t-il avant que sa langue dégoûtante ne vienne lécher ma joue dans un geste malsain et pervers.

Jake resserre sa prise sur son revolver. Il est dans une rage telle que même un ouragan ferait l’effet d’une brise légère, à côté.

– Tu ne sortiras pas d’ici vivant et tu le sais.

– Elle non plus. Alors, dis-moi, Jake : ta haine envers moi vaut-elle la vie de ta jolie femme ?

Puis le regard de Jake s’ancre au mien. Il est impuissant et ça l’agace au plus haut point. Blake

s'est arrangé pour que je fasse entièrement bouclier entre eux. Si Jake tire, il risque de me blesser, voire de me tuer, et Davis le sait parfaitement et en joue. Je tente de me calmer pour ne me concentrer que sur les yeux de Jake et y déchiffrer son message. Il me dit de tenter quelque chose. Je réfléchis rapidement. Si je parviens à m'écarter de quelques centimètres, je pourrai éviter la balle. Je me remémore mes cours d'autodéfense. Si je lui attrape le bras, il pourra se servir de l'autre pour me tirer en arrière et me ramener à lui. Je dois éloigner cette arme contre ma tête à tout prix. Blake enclenche le chien du revolver et ma respiration se coupe sous la terreur.

Réfléchis, Lily, réfléchis.

– Tu peux toujours faire machine arrière, Davis, continue Jake, mais sans me quitter des yeux, cette fois.

Je comprends alors qu'il tente de le distraire pour que je puisse agir.

– Je sais très bien qu'à la seconde où tu en auras l'occasion, tu me buteras. Et ça, il en est hors de question.

Sans tergiverser plus longtemps, j'agis par instinct et lui enfonce mon coude dans le sternum. Le geste lui fait descendre son bras droit, ce qui me permet de m'éloigner. Mon corps agit pour moi. Je fonce vers Jake sans penser à Blake derrière moi. Une première détonation déchire le silence de la forêt, puis une deuxième. Je sens que quelque chose s'enfonce dans mon dos, juste entre mes omoplates. Je tombe. Dans la même seconde, un troisième tir retentit. Jake vient de tirer à nouveau sur Davis. Mon amour est sain et sauf. La douleur dans mon dos s'intensifie et je me sens partir. Je bats faiblement des paupières. Je suis fatiguée, tellement fatiguée...

– ROSIE !!!

La voix de Jake est déchirante. Je sens qu'il me soulève dans ses bras. Sa main chaude caresse ma joue. J'ouvre difficilement les yeux. Il a le visage meurtri et des larmes s'échappent de ses prunelles si belles.

– Rosie, regarde-moi ! Reste avec moi, bébé !

Son regard se perd et, à en juger par l'expression d'horreur figée sur sa gueule d'ange, j'en déduis que je perds beaucoup de sang. Trop de sang.

– J'ai froid... gémis-je.

J'ai mal partout, je veux dormir...

– Ne t'endors pas, chérie. Hey, reste avec moi. APPELEZ-MOI UNE PUTAIN D'AMBULANCE !!!! se met-il ensuite à hurler à quelqu'un qui n'est pas moi.

Ça s'agite autour de nous, j'entends des ordres, des bruits de pas précipités... mais seul Jake a

toute mon attention. Je me concentre sur ses traits tirés par la terreur, le désarroi, l'angoisse. Je ne veux pas avoir cette image de lui, pas si c'est la dernière. Faiblement, je lève le bras pour caresser sa joue rugueuse et humide de larmes. Aussitôt, ses traits s'adoucissent quelque peu et je souris. Ce n'est pas tout à fait la dernière image que je souhaite, mais je m'en contenterai. Mon regard lui dit que tout va bien aller. Que je serai toujours là, même s'il ne pourra plus m'embrasser ou me toucher. Il pleure encore, refusant d'y croire.

– Rosie... Accroche-toi, bébé, murmure-t-il d'une voix à peine audible avant de poser ses lèvres sur ma bouche. Tiens bon. Je t'aime tellement.

– Depuis et pour toujours, terminé-je faiblement avant de sombrer dans les ténèbres.

Chapitre 47

Jake

Le soleil brille haut dans le ciel. Je contemple ses rayons se refléter sur l'eau bleue de l'océan. Je devrais être habillé depuis au moins vingt minutes, mais je n'ai pas le courage d'enfiler ce costume noir. Et encore moins d'assister à la cérémonie. Mon cœur saigne et une larme solitaire roule sur ma joue, jusqu'à mon menton fraîchement rasé. Une personne chère vient de m'être à nouveau enlevée. Ça n'était pas arrivé depuis mon frère d'armes, tué en Afghanistan, il y a cinq ans.

Une semaine vient de s'écouler depuis l'assaut chez Blake Davis. Je devrais en éprouver de la satisfaction, depuis le temps que je rêvais de la mort de ce connard.

Mais ce n'est pas le cas.

Parce qu'il y a eu une perte importante de notre côté. Je n'arrive pas à faire mon deuil. C'est trop dur. Des coups frappés à la porte de ma chambre me sortent de mes pensées sombres. Je me retourne pour découvrir Lily, vêtue de sa robe noire qui contraste parfaitement avec son teint d'albâtre. Mon cœur rate plusieurs battements. Même en un jour terrible comme aujourd'hui, elle parvient à être parfaite à mes yeux. Comme moi, son bras est entouré d'une écharpe. La balle de Davis lui a traversé l'épaule droite, laissant une cicatrice circulaire de chaque côté. Je caresse celle-ci du bout du doigt, juste sous sa clavicule.

– Ce ne sera jamais un bon souvenir, murmure-t-elle.

– Ça nous rappelle néanmoins à quel point la vie est précieuse. À quel point notre amour est inébranlable.

– Il faut y aller, Jake.

J'avale difficilement ma salive en hochant la tête, mais je ne passe pas ma chemise pour autant. Je n'ai pas envie. Je refuse d'assister à ça.

– J'aurais dû pouvoir le sauver, murmuré-je tandis qu'une seconde larme dévale ma joue.

Rosie vient près de moi et me prend la main en faisant face à l'horizon, elle aussi.

– Tu ne peux pas sauver tout le monde. C'est impossible.

Je renifle en tentant de ravalier ma tristesse. Il n'aurait pas voulu que je chiale pour lui. J'ai la tête en vrac. J'ai encore ces sentiments de frustration et de remords qui me collent à la peau. Ma cible était verrouillée sur Davis. Je ne pensais à rien d'autre, à ce moment-là. Lorsqu'il a emmené Lily avec lui, je n'ai pas réfléchi une seconde et me suis lancé à sa poursuite en piquant une arme à un officier. Elle était ma priorité. La bile me serrant la gorge, je replonge dans mes souvenirs de l'un

des pires jours de ma vie.

Tout s'est passé au ralenti et en même temps si vite. En donnant un coup à Davis, Lily m'a permis d'avoir un bon angle de tir et je n'ai pas hésité une seconde. La balle s'est logée dans son épaule. Mais ce que je n'avais pas prévu, c'est qu'il ait le temps d'appuyer sur la gâchette avant de tomber dans le ravin. J'ai hurlé à pleins poumons en fonçant tel un dératé vers Lily tombée face contre terre, le cœur en pleine crise d'angoisse, cognant à m'en déchirer la poitrine.

– ROSIIIIIE !!!! ai-je crié, ma voix brisée par les larmes qui dévalaient mes joues en un torrent de douleur et de panique.

Non, non, non, pas ma Rosie. Par pitié !! Je l'ai prise dans mes bras et l'ai sommée de s'accrocher. Elle était faible, à moitié consciente, et en voyant ma main ensanglantée qui était plaquée dans son dos, j'ai pensé au pire. Elle perdait trop de sang et ça ne s'arrêtait pas. J'avais peur que ce fils de pute ait réussi à toucher un poumon. Je lui caressais la joue, l'embrassais en lui disant de rester avec moi, qu'elle allait s'en sortir. Autour de nous, les renforts affluaient, mais je n'avais alors d'yeux que pour ma belle.

– Accroche-toi, bébé. Tiens bon. Je t'aime tellement.

Mes lèvres ont rejoint les siennes. Je me souviens d'avoir espéré que ça fasse comme dans les contes de fées. La princesse profondément endormie et le prince qui arrive pour lui donner le baiser magique qui la réveille. Quand nous étions petits, elle me tannait tout le temps avec ces histoires. Je n'arrêtais pas de lui dire que c'était pour les bébés, qu'à 12 ans, nous n'étions plus censés croire à ces choses-là. Mais même quand elle avait 15 ans, sa chambre possédait encore une touche de féerie, telle qu'une lampe Blanche-Neige ou une fresque de la Belle et la Bête peinte sur un côté de sa bibliothèque. Ce jour-là, j'avais une furieuse envie de croire en cette magie. En ce pouvoir du baiser. C'est là qu'elle a papillonné des yeux et que son regard envoûtant s'est planté dans le mien, ses lèvres formant un petit sourire.

– Depuis et pour toujours, a-t-elle répondu d'une voix faible avant de perdre vraiment conscience.

– Rosie... ai-je pleuré au-dessus d'elle.

J'ai eu du mal à la laisser entre les mains des médecins. Heureusement, ils ont réussi à la stabiliser et je les ai accompagnés jusqu'à l'ambulance, garée sur la route. Une équipe du FBI était là aussi, les légistes, Tyron et Harper. Les autres s'occupaient du carnage dans la baraque à un kilomètre de là.

– Jake, m'a appelé mon supérieur.

– Je n'ai pas le temps pour subir un savon, Harper. J'ai fait le con, je sais, mais on en reparlera plus tard.

J'étais sur ressorts et je n'avais qu'une envie : monter dans ce putain de camion et tenir la main de ma femme en train de se battre pour sa vie. Mais Harper m'a accroché le bras.

– Je suis fier de toi, fiston. T'en fais qu'à ta tête, t'es borné, tu n'écoutes rien d'autre que ton instinct et c'est ce qui fait de toi un super flic.

Les mots de mon patron m'ont laissé comme un con pendant plusieurs secondes. Puis nous avons été interrompus par des cris et, la seconde d'après, par une série de détonations dans la rue. Sans hésiter une seule seconde, je me suis jeté sur le brancard de Lily à côté de moi, dans le but de lui servir de bouclier. Ça a tiré, hurlé pendant plusieurs minutes, mais je n'ai pas levé la tête, trop occupé à protéger Rosie. Sa respiration était difficile et je pouvais sentir ses doigts se crispier sur mon biceps. Je lui ai murmuré des mots rassurants au creux de l'oreille. J'ai posé sa main sur mon thorax, là où mon cœur battait la chamade et elle s'est calmée.

Une fois le silence à peu près revenu, j'ai relevé la tête. Un ambulancier s'était pris une balle dans la cuisse. Le FBI avait un gars en joue, sans doute l'assaillant. L'un des fédéraux s'est baissé pour vérifier son pouls avant de secouer la tête. Puis j'ai entendu Ty'.

– Merde, patron !!

Aussitôt, j'ai baissé la tête et ai vu Harper à terre, les yeux grands ouverts, respirant difficilement. Il avait une plaie dans la poitrine et du sang coulait de sa bouche. Hémorragie interne. Putain. Tyron faisait pression sur la blessure tandis que je relevais la tête de mon supérieur. Deux médecins sont arrivés à notre rescousse, mais il était trop tard. Harper venait de pousser son dernier soupir. Enragé et les mains ensanglantées, je me suis relevé et suis parti totalement en vrille. J'ai chopé une matraque sur l'un des flics et je me suis mis à péter la première voiture que je voyais. Les vitres explosées, le capot défoncé, les rétros arrachés... je me suis défoulé, j'ai fait sortir toute ma rage et ma tristesse sous les yeux effarés des agents autour de moi. Tyron a finalement réussi à me calmer en me disant que Lily avait besoin de moi, qu'ils allaient l'emmener. J'ai alors rejoint ma femme et lui ai tenu la main jusqu'à l'hôpital.

En arrivant aux urgences, j'ai pleuré dans les bras d'Emily. Pour Lily. Pour Harper. Je pleurais de culpabilité. Parce qu'à en croire Davis, il m'en voulait à moi parce que j'avais refusé de le rejoindre dans ses trafics. Parce que je l'avais lâché. Si j'étais resté, Lily ne serait pas au bloc opératoire et Harper ne serait pas mort. Tout est ma faute. Mais en même temps, je ne serais jamais devenu l'homme que je suis aujourd'hui.

Tyron nous a rejoints et Emily lui a sauté dans les bras. Lui aussi a pleuré pendant plusieurs minutes avant de me demander si on avait des nouvelles et j'ai secoué la tête. Mon angoisse était à son paroxysme lorsque le toubib est arrivé pour nous informer que Lily était hors de danger et qu'il nous a autorisés à la voir. Lorsque j'ai pénétré dans la chambre, mon cœur s'est affaissé à nouveau en voyant la peur dans son regard.

– J'ai eu si peur, Jake, mon Dieu, j'ai cru que... je me suis sentie partir, je... Oh, Jake !

– Tout va bien, mon amour, l'ai-je rassurée en caressant sa joue. Tu es en sécurité maintenant. Je suis là, bébé.

Putain ce que ça m'a fait du bien de sentir son corps tout près du mien. De m'enivrer de son parfum bien qu'elle ait été prise en otage durant trois jours. De ressentir les battements de mon palpitant s'accélérer à son simple contact, en parfaite osmose avec le sien. Bon sang, j'étais tellement heureux. Heureux, soulagé, et pourtant terriblement coupable. Je lui ai fait du mal. Je lui ai brisé le cœur en lui cachant mon mariage, mais je me suis juré que je passerais le restant de mes jours à me faire pardonner.

Je vais faire de cette princesse une reine, me suis-je promis. À commencer par l'embrasser de la façon la plus passionnée et sincère possible. Elle m'a d'abord rendu mon baiser avec une certaine réticence – elle refusait de baisser les armes trop vite et voulait me faire sentir que j'avais merdé –, mais elle a fini par y mettre plus de fougue en m'attirant encore plus contre elle et en mêlant sa langue à la mienne.

Blake lui a fait du mal. Ce qu'il lui a fait pendant ces trois jours... Je n'aurais pas pu le laisser en vie. J'ai attrapé le visage de Lily entre mes mains et l'ai obligée à me regarder dans les yeux. Même si elle était soulagée que tout soit fini pour de bon, son regard était terne, dénué de sa lumière vive qui faisait d'elle ce qu'elle était. J'ai vu dans ses prunelles qu'elle porterait des séquelles physiques et psychologiques à jamais. Si je pouvais, je le tuerais une deuxième fois, dix fois, cent fois. Je regrette de ne pas lui avoir fracassé le crâne en prison. Si l'on ne m'avait pas arrêté, il n'aurait plus été capable de bouger et Lily n'aurait jamais subi ça. Elle a essuyé une larme sur ma joue qui a coulé à mon insu et m'a souri. Ce n'était pas le sourire radieux qu'elle avait l'habitude de me faire, mais ce petit rictus était un message dans le but de me dire qu'elle s'en sortirait. Qu'elle était forte.

Oui, ma Rosie est la femme la plus forte et têtue que je connaisse.

– Je ne veux plus jamais être séparé de toi, lui ai-je murmuré, mes lèvres frôlant les siennes.

Elle a rompu les derniers millimètres pour me donner un autre baiser passionné.

– Hey, Jake, me murmure la douce voix de Lily, me ramenant à l'instant présent.

Sa main posée sur ma joue accélère mon rythme cardiaque. Ses yeux m'éblouissent. Je souris tristement. Après les événements passés, nous avons longuement discuté quant à notre situation juste avant qu'elle... me quitte. Elle a accepté de me revoir, bien que rien ne soit encore joué. Elle n'est pas prête à revenir avec moi et préfère rester encore quelque temps chez Emily. Il va me falloir ramer et ramer encore pour lui redonner confiance en moi. Mais quitte à y passer des années, je vais tout faire pour la rendre heureuse et rattraper mon erreur. Elle m'en veut de lui avoir caché un secret comme celui-là et je la comprends. Je le mérite, j'ai merdé. Mais elle sait que je l'aime, elle.

– Tout va bien.

– Non, tout ne va pas bien, Rosie, dis-je d'une voix étranglée. J'ai perdu un ami. Et toi... toi, tu es brisée. Il t'a brisée. Et je t'ai fait souffrir, moi aussi.

Ses prunelles s'embuent de larmes. Elle déteste parler de ce qu'elle a vécu là-bas. Mais je refuse de me murer dans le silence plus longtemps. Je lui ai donné une semaine pour la laisser s'en remettre

seule, mais elle n'y arrive pas. Ses cauchemars vont de pire en pire d'après Emily et la seule fois où je l'ai touchée en dessous du cou l'a fait trembler et hurler de terreur. Du coup, je ne la touche plus. Et ça m'est tellement pénible que je m'en arrache les cheveux. Je sais qu'elle a vécu l'horreur et c'est normal qu'elle éprouve de la peur dès qu'on la touche. Dès qu'un homme la touche. Mais je ne peux m'empêcher de me dire qu'en agissant de la sorte, elle me considère comme ce fumier qui a abusé d'elle. Et je ne le supporte pas. Je ne suis pas lui. Je ne le serai jamais.

– La cérémonie va commencer, se défile-t-elle en reniflant.

Elle commence à tourner les talons, mais je la tire par la main et la serre dans mes bras. Du moins, dans mon bras valide puisque l'autre est coincé dans une écharpe. Elle me rend mon étreinte et je sens son petit corps émettre des soubresauts. Elle pleure en silence. Elle fait ça depuis qu'on a été sauvés et ça me rend dingue.

– Laisse-toi aller, chérie, lui soufflé-je en retenant mes propres larmes. Laisse-moi te protéger.

Elle geint et je la serre plus fort contre mon cœur. Je donnerais n'importe quoi pour l'aider à aller mieux. La sortir de ce cauchemar perpétuel qui la hante. Effacer tous ses souvenirs horribles et douloureux. Ne lui faire ressentir que le bien-être et le bonheur qu'elle mérite plus que quiconque. Nous avons eu notre lot de problèmes jusqu'à aujourd'hui. Cela doit cesser. Or, je ne suis qu'un homme. Je suis impuissant face à autant d'atrocités. Tout ce que je peux faire, c'est patienter et la soutenir du mieux que je peux. Sa présence me fait énormément de bien, surtout en ce jour funeste. Elle n'était pas obligée de faire le voyage, et pourtant, elle est là. Avec moi. Je m'enivre de son parfum si envoûtant avec un sentiment de nostalgie et de paix. Ses bras sont le seul endroit où je me sente bien. Où je me sente chez moi.

Je finis par desserrer notre étreinte et enfiler ma chemise et ma veste noire, non sans ressentir cette boule d'angoisse se former à nouveau dans ma gorge. Tu parles d'une journée de merde. Main dans la main, Rosie et moi descendons l'escalier de notre maison. Du moins, officiellement, elle m'appartient, même si je considère que c'est la sienne également.

Je n'arrive toujours pas à croire qu'Anélya était là, juste à côté de nous. Nous avons évidemment pris des nouvelles d'elle et, fort heureusement, les médecins l'ont traitée à temps. Son corps s'est beaucoup affaibli durant sa captivité. Ces enfoirés l'ont droguée à l'héroïne. Ashley Fisher, la directrice du centre dans lequel Rosie était bénévole, n'en est pas revenue non plus en découvrant la vérité. Elle nous a raconté qu'un SMS avait été émis du téléphone de Rachel, disant qu'elle dormait chez une amie. Croyant qu'il s'agissait de sa fille et ayant confiance en elle, Ashley ne s'est doutée de rien. Ce n'est que le deuxième jour sans nouvelles qu'elle est allée au commissariat pour signaler la disparition de Rachel. Lorsque Davis a révélé nos liens de parenté, celle-ci était trop dans les vapes pour l'entendre, aussi Ashley a décidé de faire les choses doucement.

James, quant à lui, est au trou pour un long moment et Rosie regrette de ne pas pouvoir lui en foutre une.

C'est moi qui conduis, en dépit de mon bras invalide. Encore. Difficile de tenir le volant et passer les vitesses d'une seule main mais j'ai refusé de prendre un taxi. J'avais besoin de me concentrer sur quelque chose telle que la route, afin de m'éviter de penser à mon supérieur et me demander ce que j'aurais pu faire pour éviter ça.

Un silence pesant plane dans l'habitacle et ça me fait bizarre. Ma Rosie n'a jamais été silencieuse. Quand nous étions jeunes, nous ne cessions de bavarder, de discuter de sujets en tous genres. Mais aujourd'hui... rien. Elle se contente de regarder la route d'un air triste et ça me serre le cœur.

Je marche sur des charbons ardents en ce moment. Je ne sais jamais si je dois l'encourager à me parler ou, au contraire, la laisser venir à moi. Rosie s'enferme dans son mutisme et je ne peux rien faire pour la faire réagir.

L'enterrement se passe sans anicroche. Les éloges funèbres se succèdent et je dois puiser au plus profond de moi pour trouver le courage et la force de monter au pupitre. J'avais préparé un discours, mais une fois devant tous ses visages figés dans la tristesse, les larmes et le deuil, je chiffonne le morceau de papier et prends une longue inspiration. J'arrime mon regard à celui de Lily, postée près d'une M^{me} Harper éplorée, et me lance. Je leur raconte à quel point Patrick était un chef intègre, autoritaire, mais aussi loyal. Notre sécurité passait avant la sienne. Il m'a pris sous son aile alors que j'étais émotionnellement instable et impulsif. Il a fait de moi un homme meilleur. Un homme de justice. Il a toujours pris notre défense quand on nous accusait – à raison – de foutre le bordel lors de certaines missions. Je réprime un rire nerveux en me remémorant sa tête lorsqu'il a découvert la planque de notre dernière mission en miettes, même s'il ne se gênait pas pour nous sermonner. J'agrèmente mon discours de quelques anecdotes marrantes et termine avec une note plus personnelle, déviant mes yeux sur sa femme et ses deux filles.

– Patrick Harper est et restera à jamais un grand homme, pour moi. Pour nous. Si j'avais eu un père, j'aurais aimé que ce soit lui. Je le considère encore comme tel. Tu nous manques, vieux.

Je chasse les larmes qui ont coulé avant de rejoindre sa famille que je serre dans mes bras. Deux officiers plient le drapeau américain tandis qu'un clairon entame l'hymne d'« Amazing Grace » pour cet ancien gradé qui nous a énormément apporté. Holly Harper est effondrée lorsque l'un des officiers lui tend le drapeau ainsi que la médaille d'honneur et la Silver Star que le général a présentée un peu plus tôt. Je pose une main sur son épaule, la soutenant de toutes mes forces, tandis que l'autre saisit celle de Lily à côté de moi, elle aussi en larmes. Elle pleure l'un des principaux hommes qui lui ont sauvé la vie en se chargeant de sa protection. Mon cœur est serré dans un étau alors qu'on le met en terre. Nous déposons ensuite notre fleur et... c'est fini.

Harper est parti dans un monde meilleur.

Un monde où la guerre et les conflits n'existent pas et où règne seulement la paix. Enfin, c'est ce que j'espère... Holly et les enfants se lèvent et je les enlace en leur murmurant des paroles que

j'espère rassurantes.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis là, dis-je à la veuve.

Elle hoche la tête.

– Toi et Tyron, vous étiez comme des fils pour lui. Vous êtes toujours les bienvenus à la maison.

Il est un peu plus de dix-sept heures lorsque nous quittons la réception en mémoire de mon supérieur. Rosie ne repart que dans deux jours. Elle va rendre visite à Joseph, en Irlande, comme elle l'avait prévu il y a dix jours. Elle a néanmoins accepté de passer le week-end avec moi. Enfin... dans la maison. Je la regarde du coin de l'œil. Elle pleure et je sais que la perte de Harper n'est pas la seule cause de ses larmes. La frustration s'insinue en moi, à laquelle s'ajoutent la tristesse et la colère d'avoir perdu mon chef. Autant dire que je suis dans un sale état. Je tends ma main vers elle.

– Donne-moi les clés, je vais conduire, me lance-t-elle.

– C'est déjà compliqué pour moi, tu ne vas pas y arriver.

Elle se braque.

– Arrête de faire ton macho ! Pas avec moi. J'arrive à bouger mon bras. Je suis tout à fait capable de me servir d'un volant, je ne suis plus une ado de 16 ans, je te rappelle.

– Alors, arrête de te comporter comme telle, bon Dieu !

Elle stoppe net avant de se tourner vers moi. Ses prunelles d'ordinaire si envoûtantes me lancent des éclairs. Mais je reste droit, prêt à en découdre.

– Je sais que j'ai merdé, Lily. Monumentalement. Mais tu ne peux pas m'en vouloir éternellement. Je t'aime. De tout mon cœur, de toute mon âme. Je t'aime à en crever et tu le sais.

Elle baisse les yeux, fuyant mon regard. Elle veut m'éloigner de son tourment. Mais je suis borné.

– Il faut crever l'abcès, Rosie. Parle-moi.

Pas de réponse, mais je peux voir son menton trembler. Allez, chérie, fais sortir tes démons. Évacue-moi cette putain de rage.

– Je ne veux pas te brusquer, vraiment, poursuis-je. Mais je vais péter un câble. J'ai l'impression que si je ne te force pas à parler, tu ne le feras jamais. Et le psy a dit que ça te ferait le plus grand bien de mettre des mots sur tout ça.

Après l'agression, une cellule psychologique a été mise en place pour nous trois. J'ai fait deux séances, mais Lily a refusé, répétant qu'elle allait bien, encore et encore. Le psychologue m'a confié qu'il ne pourrait rien tirer d'elle tant qu'il y aurait ce mur qu'elle a érigé entre son esprit et le reste

du monde concernant ce qu'elle a subi.

Les minutes s'écoulaient sans qu'elle daigne prononcer un mot à ce sujet. Je comprends qu'encore une fois, je ferai chou blanc aujourd'hui. Je replace une mèche de ses cheveux redevenus roux derrière son oreille avant de reprendre la marche vers la voiture. Ce n'est qu'une fois installée au volant qu'elle se décide à parler.

– C'est à cause de moi... gémit-elle et des larmes roulent sur ses joues.

Je fronce les sourcils, ne saisissant pas où elle veut en venir.

– Je n'aurais pas dû accepter son invitation. Si je n'avais pas accepté ce foutu dîner avec... James, Harper serait encore en vie.

Elle fond en larmes et je referme aussitôt mes bras autour de son petit corps frêle.

– Je suis d'accord avec toi sur un point : tu n'aurais jamais dû accepter de sortir avec ce bouffon. Mais c'est la jalousie qui parle, là. Rosie, arrête d'essayer de porter le monde. Cesse de penser que n'importe quelle merde qui nous tombe dessus est de ta faute. Ce sont eux, les coupables, pas nous.

– Elle ne m'a même pas adressé un regard, pleure-t-elle sur mon T-shirt.

Je soupire.

– Holly est sous le choc. Elle ne t'en veut pas, ni les enfants. Nous irons la voir et je peux te certifier qu'elle ne te considère pas comme responsable. Arrête de culpabiliser, je t'en prie. Tu te fais du mal autant qu'à moi. Ce qui est arrivé n'aurait jamais dû se produire. Mais c'est comme ça, chérie, et on ne peut rien y faire, hélas. Tout va s'arranger, fais-moi confiance.

Mes paroles semblent la rasséréner, car elle se calme et ses sanglots se transforment en petits sons étouffés. Je lui relève le menton et chasse ses larmes de mes pouces, mon regard sondant le sien. Elle me sourit timidement.

– Tu as toujours les mots pour me réconforter.

Je lui dépose un long baiser sur le front.

– Et je les aurai chaque fois que tu auras besoin de les entendre.

Ses joues se colorent de rouge sur sa peau laiteuse. Elle est tellement belle, putain ! Même si je l'aime quand même malgré son état psychologique, j'aimerais tellement qu'elle redevienne la Lily d'avant ! Cette jeune femme pétillante, souriante avec un petit grain de folie. Davis ne lui a pas seulement enlevé sa dignité. Il lui a également subtilisé sa joie de vivre et son mordant. Il a fait d'elle une coquille vide. Mes mâchoires se serrent à la simple pensée de ce fumier.

Calme-toi, Jake, tu l'as zigouillé, il gît maintenant six pieds sous terre.

Nous arrivons à la maison et je n'ai qu'une envie : prendre ma Rosie dans mes bras et ne plus quitter le canapé. Cette journée était vraiment merdique.

- Je vais prendre une douche, me dit Rosie.
- Pas de problème, je m'occupe du dîner.

Depuis le drame, Lily passe son temps à se doucher. Matin, midi et soir. Comme si elle ressentait encore les effluves de ce connard et qu'elle voulait absolument s'en débarrasser. Je ne lui en tiens pas rigueur, là non plus. Chaque personne réagit différemment face à ça et la seule chose à faire, c'est attendre que tout cela passe pour de bon. Je ne cache pas que ma libido en prend un sacré coup depuis quelques jours. Avoir retrouvé la femme de ses rêves, mais ne pas pouvoir coucher avec elle parce qu'elle a subi des sévices sexuels par un criminel et qu'elle est gravement traumatisée n'est pas chose facile. Or, je prends sur moi. À sa place, j'aurais sûrement fini en dépression. C'est aussi pour cela que je suis là. Je crains qu'elle ne craque pour de bon. Elle est forte, je ne mets pas ses capacités émotionnelles en doute. Mais même la personne la plus insensible du monde peut craquer après ça. Je garde espoir. Nous avons tous foi en elle. Elle va réussir à surmonter tout ça. Et je resterai auprès d'elle le temps qu'il faudra. Le reste de ma vie si cela est nécessaire.

Je suis occupé à couper des légumes lorsque j'entends Rosie m'appeler, derrière moi.

– Jake...

Je me retourne pour voir... Oh putain ! Elle est debout dans le salon tout juste rénové... une serviette de bain nouée autour de son petit corps comme seul vêtement. Mon palpitant se déchaîne dans ma poitrine. Quant à ma queue, elle est au garde-à-vous. J'en lâche ma spatule.

– Rosie...

La serviette tombe. J'en perds mes mots. Ma gorge s'assèche et ma libido est sens dessus dessous. Ses yeux ancrés aux miens, Lily s'approche jusqu'à ce que sa poitrine nue frôle mon torse. Elle se met sur la pointe des pieds pour me donner un long et langoureux baiser. Il est sauvage et possessif. Sa langue agresse presque la mienne et ses doigts tirent sur mes cheveux tandis que son corps épouse le mien, affolant mes sens. Je romps le baiser.

– Chérie... Ne te sens pas obligée de...

Et, sans que je comprenne pourquoi, elle fond en larmes et part se réfugier dans la chambre. Merde, qu'est-ce que j'ai dit encore ?! Je la poursuis, mais reste de l'autre côté de la porte et colle mon front contre le bois.

– Bébé, ouvre. Parle-moi, je t'en supplie. Je ne supporte plus ton silence à ce propos. Ça me tue.

Contre toute attente, la porte se déverrouille. Lily a passé une robe blanche et s'assied sur le lit. Je prends place à côté d'elle et lui relève la tête. Ses prunelles sont rougies par le chagrin et la souffrance. Mon cœur se comprime. Bon sang, ce que je déteste la voir ainsi !

- Je suis là, Rosie...
- Tu as honte de moi, hein ?

Je fronce les sourcils, dérouté par cette question qui n'en est pas réellement une.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Des larmes s'échappent de ses yeux.

– Tu... tu ne veux pas me faire l'amour parce que... j'ai été salie, sanglote-t-elle. J'ai été souillée et je comprends que tu ne veuilles plus de moi, je ne suis qu...

– Rosie, la coupé-je d'emblée. Je ne pense pas ça une seule seconde. Pas une fois je n'ai songé à avoir honte de toi. Ce n'était pas ta faute. Et tu m'as aidé à le neutraliser. La seule raison pour laquelle je t'ai arrêté tout à l'heure, c'est parce que jusqu'à maintenant, je ne pouvais pas te toucher sans que tu trembles ou que tu te braques. Comme si tu avais peur que... que je puisse faire la même chose.

La surprise se lit dans son regard.

- Jake... je ne me rendais pas compte. Je suis désolée.

Je lui caresse la joue en souriant.

– Je ne veux surtout pas te brusquer. C'est ce que je voulais te dire tout à l'heure. Je veux que tu sois sûre de toi.

Un minuscule rictus étire le coin de ses lèvres. Et cela suffit à faire partir mon cœur au quart de tour. Me lasserai-je un jour de ce visage ? Non, jamais. Sa bouche effleure la mienne avant qu'elles se scellent franchement.

- Je t'aime, Jake Hayes.
- Depuis et pour toujours, Lily-Rose Vargas.

Un jour, elle ira mieux. Elle sera heureuse et épanouie. J'en fais la promesse.

Chapitre 48

Lily-Rose

Je crie. Je hurle tout ce que je peux. Que l'on vienne m'aider, par pitié !

– À la seconde où je t'ai vue, j'ai su que tu ferais une merveilleuse putain.

Son haleine empestant l'alcool brûle ma peau comme de la javel. Le bois râpeux de la table me racle la joue à chacun de ses coups. Pitié... je veux mourir. Tout plutôt que de subir ça une minute de plus.

– Je me branlais avec l'image de ton visage dans ma tête, continue-t-il d'éructer alors que je pleure toutes les larmes de mon corps. Mais je n'imaginais pas que ce serait aussi bon. Merde, je comprends Jake, maintenant.

J'ai mal. J'ai tellement mal ! Je ferme fort les yeux dans l'espoir que mon esprit quitte mon corps. Je refuse de me rabaisser à ça.

Jake... pardonne-moi...

– Rosie !!

J'ouvre les yeux. Les prunelles céruléennes de Jake me scrutent avec attention, l'air anxieux. Nous sommes allongés tous les deux sur le lit et ma respiration est haletante tandis que mon cœur tape un sprint dans ma poitrine. Je suis trempée de sueur. Je veux ravalier la vague de larmes qui menace de me submerger, mais trop tard, l'une d'elles s'échappe. Et Jake ne manque pas de la remarquer.

– C'était un cauchemar, me murmure-t-il. Je suis là, mon amour.

Il s'écarte pour me laisser respirer et je me sens instantanément vulnérable, sans protection. Je passe son bras sous ma nuque et me colle à lui, en chien de fusil.

– Je n'y arriverai pas, Jake...

Il me dépose un baiser sur le sommet du crâne.

– Bien sûr que tu y arriveras, Rosie. Tu es forte. J'ai confiance en toi.

Évidemment, il croit que je parle de mon état psychologique. Mais en réalité, c'est mon état physique qui m'inquiète davantage. Je ne veux plus qu'un homme, quel qu'il soit, me touche de cette façon-là. Mon corps le refuse catégoriquement. Et c'est d'autant plus difficile à admettre que j'aime

Jake du plus profond de mon cœur. Comment peut-on survivre après cela ? Comment peut-on se laisser toucher ? Mais le pire n'est pas là. Non, le pire reste que j'ai honte. Je n'arrive pas à croire que Jake puisse encore me désirer après que son pire ennemi s'est... Oh, c'est tellement horrible rien qu'à y penser ! Je sais que je resterai toujours sa Rosie, pour lui. Il me l'a bien fait comprendre. Mais en ce qui me concerne, la Lily d'avant est morte en même temps que ma putain de dignité. Cet enfoiré m'a détruite. Je suis en morceaux à cause de lui.

– Pardon, Jake... couiné-je alors qu'une autre larme dévale ma tempe, une autre, et une autre.

Je regrette tellement de ne pas avoir résisté plus que je ne l'ai fait ! La première fois, j'ai réussi à briser le nez d'un de ses potes qui me tenait le poignet. Mais ils ont fini par me ficeler comme un vulgaire morceau de viande et je ne pouvais plus faire le moindre geste.

Une nausée me remonte l'estomac et j'ai juste le temps de pousser Jake pour me ruer aux toilettes.

– Rosie, s'écrie-t-il alors que je me vide. J'appelle un médecin.

Il commence à sortir son portable, mais je l'en dissuade en tapant sur sa main. J'ai déjà vu trop de médecins ces derniers temps, je n'en peux plus de les côtoyer. Après la séquestration, j'ai été prise en charge par l'équipe médicale qui m'a fait un tas d'examens. C'était horrible. Ils ont pris des photos de mon corps nu et j'ai hurlé lorsqu'ils ont dû examiner mon intimité afin de déterminer les dégâts que la virulence de Blake Davis avait causés. Ils ont également fait des examens afin de vérifier qu'il ne m'avait pas transmis de maladies sexuellement transmissibles. Les résultats étaient négatifs, mais ils m'ont dit qu'un test de grossesse dans trois semaines était toutefois nécessaire.

J'ai voulu mourir, cette nuit-là. Ils m'ont gardée en observation et la simple hypothèse que je puisse être enceinte de ce psychopathe m'a fait penser au pire. J'y ai songé tellement fort que je me suis retrouvée avec le vase qui trônait sur la table de chevet cassé en mille morceaux à mes pieds sans même me rendre compte que j'avais quitté mon lit. J'ai pris un morceau et j'ai retourné mon poignet en me disant qu'il suffirait d'une petite entaille pour que tout disparaisse.

Pour que *je* disparaisse. À jamais.

Pour que tout s'efface. Cette agression, cette peur constante de sortir, cette souffrance de ne pas pouvoir être avec Jake comme je le voudrais. Cette culpabilité perpétuelle d'avoir abandonné mon bébé. J'aurais pu tout effacer grâce à ce tout petit bout de verre.

Mais je ne l'ai pas fait. Je tiens trop à Jake pour lui faire subir ça. Quelque part, il est aussi victime que moi. Et puis parce que, au final, j'ai retrouvé ma fille. Je l'ai abandonnée une fois, je refuse de refaire la même erreur. Elle ne se doute pas de qui je suis et j'appréhende énormément ce jour où elle découvrira la vérité. Mais elle est là. Elle était sous mes yeux depuis le début. Je me sens tellement stupide ! Je lui ai parlé, on a ri autour de nos bagels, fait des défilés de stars avec des perruques, pris des photos ensemble... Et je ne l'ai pas reconnue une seule seconde. Je ne savais même pas qu'elle portait des lentilles marron pour dissimuler son regard semblable à celui de Jake ! Encore une raison qui porte à croire que j'aurais fait une mauvaise mère. Je n'ai même pas été

capable de ressentir le truc. Ce sixième sens qu'ont les mères à l'égard de leurs enfants. Je suis pathétique. Mais je ne suis pas suicidaire. Si j'avais cédé, j'aurais détruit mon entourage et Davis aurait gagné la partie. Ils ne méritent pas ça. *Je* ne méritais pas ça... Je fonds en larmes dans les bras de Jake, libérant toute la souffrance que j'ai emmagasinée durant ces derniers jours.

– Comment p... peux-t... tu m'aimer a... après ce que j... j'ai subi... sangloté-je dans son cou. J'ai peur... Je veux pas de ce bébé...

Il me serre plus fort contre lui et je m'accroche à son cou comme la désespérée que je suis. Mon ancre, mon roc. Mon pilier.

– Rien n'est encore sûr, chérie. Ce n'est pas ta faute, me répète-t-il. Si je pouvais, je l'exhumerais juste pour lui coller une deuxième balle. Je t'aime et jamais rien ne pourra changer ça. Je serai toujours là pour toi, chérie.

Je suis réveillée par un énième cauchemar. Toujours le même : je suis seule dans la forêt, Jake me fait face en me tendant les bras. Je me rue vers lui, mais je trébuche. Des mains me rattrapent, et alors que je relève la tête pour sourire à Jake, c'est le regard pervers de Davis que je croise. Je me demande si j'arriverai à oublier tout cela un jour. Je regarde l'écran de mon portable. Il est déjà l'heure du dîner. Il faut dire que, ces derniers jours, mes heures de sommeil se comptent sur les doigts d'une main. Je me lève et quelque chose attire mon attention sur la table de chevet. Je souris en prenant la rose en papier, nostalgique et émue qu'il se souvienne encore de ces petits détails de notre enfance. Je déplie les pétales et mes yeux s'embuent de larmes en lisant la citation d'un film que nous avons regardé ensemble, une fois.

*Ne laisse jamais personne te dire que tu n'en es pas capable, pas même moi...
Je t'aime, ma Rosie. Depuis et pour toujours.*

J'enfile un gilet fin noir avant de sortir de la chambre, guidée par cette odeur succulente qui fait gargouiller mon estomac. Je retrouve Jake, aux fourneaux, en train de couper des légumes. Lorsqu'il lève la tête, un sourire fend ses lèvres. Mais paradoxalement, il n'atteint pas ses yeux.

– Salut, fais-je en m'avançant près de lui.

Il me donne un baiser chaste sur le bout des lèvres.

– Ça va mieux ?

Je hausse les épaules. Je revis constamment mon enfer dans les mains de Blake Davis et ça m'opprime tellement que je me demande comment je fais pour ne pas sombrer dans la dépression. Je crois qu'en réalité, la raison pour laquelle je ne me laisse pas happer par les ténèbres se trouve juste là, à côté de moi. Et c'est aussi parce que j'ai retrouvé ma petite fille, mon bébé. Ils sont ma force et mon courage. Si je ne les savais pas avec moi, je me demande ce que je serais devenue, mais ça

n'aurait pas été beau à voir.

– J'ai posé ta main sur mon cœur et tu as fini par t'apaiser.

– Qu'est-ce que tu cuisines de bon, ça sent jusqu'à l'étage, m'enquiers-je pour donner le change.

Je ne suis pas encore prête à dévoiler mon calvaire à qui que ce soit. Le serai-je un jour, cependant ?

– Un poulet au lait de coco et aux légumes.

– Mmh, de la grande cuisine... Et tu comptes mettre du glaçage bleu dans ta sauce ? me moqué-je en m'emparant d'une poche à douille remplie de crème colorée.

Jake rit et se tourne vers le plan de travail derrière. Il enlève la serviette propre et je découvre des petits cupcakes en train de refroidir doucement.

– Eh ben, une fois aux fourneaux, on ne t'arrête plus ! Mon Dieu, ce que ça a l'air bon !

Je les touche du bout des doigts afin de déterminer leur température. Ils ont bien refroidi. J'attrape la poche à douille et mets la main à la pâte en décorant les gâteaux de crème au beurre. Jake ouvre le placard au-dessus de moi.

– Tiens, tu peux mettre ça pour colorer un peu plus, me dit-il en me donnant un paquet de bonbons.

Puis il me dépose un baiser sur la joue avant de retourner à sa plaque à induction. Des Jolly Rancher. Mon cœur rate un battement.

– Tu sais que je t'en ai voulu longtemps d'avoir gâché ces friandises pour toquer à ma fenêtre ? plaisanté-je en enfournant un dans ma bouche.

Leur goût me ramène en enfance, à mes après-midi à jouer avec Jake et à nos soirs, penchés l'un et l'autre à ma fenêtre pour regarder les étoiles tout en picorant nos bonbons.

– Quel mauvais bougre je faisais déjà à cet âge-là, rit-il avant de m'embrasser sur la joue.

– Heureusement, tu t'es rattrapé, depuis le temps.

Il remet une mèche rebelle derrière mon oreille et je rougis. Son regard est intense, empli d'amour et d'admiration. Qu'ai-je fait pour mériter cet homme merveilleux ? Je me hisse sur la pointe des pieds pour embrasser Jake. C'est à ce moment-là que Jacky vient se frotter à nos jambes en tirant la langue. J'ai été très surprise de découvrir ce petit chiot – très grand, devrais-je dire – à mon retour chez Emily. Jake m'a raconté leur rencontre et j'ai été d'autant plus émue en apprenant qu'il lui avait donné le surnom dont je l'affublais étant gamin et qu'il détestait. Ce chien est arrivé au bon moment dans nos vies. Quand il m'a vue pour la première fois, il m'a littéralement sauté dessus et m'a léché le visage au point que j'arrivais à peine à respirer. Alors que je venais tout juste de passer un temps fou entre les mains des médecins, ravivant des souvenirs affreux et encore frais dans ma mémoire, le chien m'a redonné un tant soit peu le sourire. Il m'a immédiatement adoptée, comme s'il savait qui

j'étais avant même de me voir. Je regrette déjà mon départ imminent pour l'Irlande. Mais il le faut. J'en ai besoin.

Jake et moi terminons de cuisiner le dîner lorsque l'on sonne à la porte. Mon ventre se tord et mon cœur bat à tout rompre. Jake et moi nous regardons longuement. Il doit certainement déceler la peur et l'appréhension dans mes yeux, car il me rassure en m'embrassant la joue.

– Je vais ouvrir, va t'installer dans le salon. Tout va bien se passer.

Je hoche la tête sans pour autant être totalement convaincue. Je vais m'asseoir sur un fauteuil, raide comme un piquet. Je connais Ashley depuis des années et pourtant, à ce moment-là, j'ai l'impression que je m'apprête à la rencontrer pour la première fois. J'aurais peut-être dû me maquiller pour me rendre plus présentable. De toute façon, avec les nuits horribles que je passe ces derniers temps, l'anticernes n'aurait pas été d'un grand secours. Ashley et son mari font leur entrée aux côtés de Jake et je bondis de mon siège comme un ressort. Me voilà face au couple qui a eu l'immense gentillesse de prendre soin de mon bébé alors que je m'en sentais incapable. Le regard de la directrice du centre sur moi est complètement différent et je sais que le mien l'est tout autant. Parce que cette fois, je sais. Nous savons tous. Puis elle se rue dans mes bras et me serre fort contre elle, me prenant au dépourvu.

– Oh, Lily-Rose, souffle-t-elle dans mon cou.

Je lui rends son étreinte, le cœur battant, puis me tourne ensuite vers le mari.

– Bonsoir, Peter, dis-je en l'étreignant, lui aussi.

J'ai longtemps imaginé cette scène. Pendant plusieurs années, j'ai rêvé que je retrouvais ma fille et que je faisais la connaissance de ses parents adoptifs. Mais jamais, jamais je n'aurais pensé que c'était eux. Des amis de longue date.

Ils prennent place autour de la table basse et Jake m'accompagne pour ramener l'apéritif. J'attrape les verrines, mais l'une d'elles m'échappe et, heureusement, les réflexes de Jake l'empêchent de se fracasser sur le carrelage.

– Ça va aller, chérie, me chuchote-t-il.

– J'ai la trouille, couiné-je. Et si Anélysa refuse ? Je ne veux pas l'abandonner une seconde fois, je... je ne peux pas.

Jake pose la verrine et prend mon visage entre ses grandes mains. Son regard s'arrime au mien.

– Tu ne peux pas t'en vouloir éternellement, mon cœur. Tu as fait ce qu'il y avait de mieux pour elle.

Ces mots m'apaisent, même si l'angoisse reste à l'horizon, attendant de pouvoir m'étreindre la gorge, encore une fois. En me raccrochant à ces paroles, je parviens à tout mettre sur un plateau que

je rapporte au salon, suivie de près par Jake.

- Mmh, c’est excellent, commente Peter en mangeant sa verrine à l’avocat et aux crevettes.
- Merci. Google m’a aidé, répond modestement Jake.

Je sens le regard d’Ashley sur moi tandis que j’ai le nez rivé dans ma propre verrine. J’ai trop peur de relever la tête et d’y voir une expression de reproche dans ses yeux. J’ai l’impression de ne plus faire face à mon amie, à cette femme qui m’a enlevé un poids sur la conscience en m’acceptant dans son centre, mais plutôt à la femme qui a donné une seconde chance à mon bébé. Je sais que ce que j’ai fait est mal. Je suis une mauvaise mère. Je l’ai été dès la naissance de ma fille. Je me suis toujours demandé comment des parents pouvaient abandonner leur enfant... jusqu’à ce que je le fasse moi-même. Je sais que je n’avais pas le choix, ce jour-là, et pourtant, la culpabilité me comprime toujours la poitrine, presque à m’étouffer. Une main posée sur mon bras me tire de mes sombres pensées. Ce n’est pas celle de Jake, mais celle d’Ashley. Je relève la tête et la découvre à côté de moi, un sourire compatissant aux lèvres.

– Tu n’as pas à culpabiliser, Lily, me dit-elle. Ton choix était légitime. Votre jeune âge ne vous permettait pas d’assumer un enfant et ce que tu as fait est une vraie preuve de courage. Tu as pensé à elle avant de penser à toi, et ça, c’est la première chose qui fait de toi une merveilleuse mère : le sens du sacrifice. Quoi qu’il se passe, quelle que soit la décision de Rachel, vous ferez toujours partie de notre famille, vous et Jake.

Je ne retiens pas mes larmes. Ces paroles me font tellement de bien que je sens la tension libérer mes muscles. J’ai encore du mal à assimiler tout ça, à me dire que mon choix n’était pas forcément le plus mauvais, mais je sais que je vais y arriver, un jour. La culpabilité finira par n’être qu’un lointain souvenir.

– Est-ce qu’elle va bien ? demandé-je.

– L’héroïne s’est dissipée de son organisme, mais ils ne lui ont pas laissé de répit, et du coup, son corps en réclame. Mais elle tient bon. Si c’est trop dur pour elle, ils la mettront alors dans un centre pour la sevrer totalement.

Nous passons ensuite à table et discutons de beaucoup de choses concernant Rachel. Peter nous pose également quelques questions sur notre vie, notre première rencontre... Ils sont d’ailleurs assez surpris de savoir que nous nous connaissons depuis vingt ans, Jake et moi. Je meurs d’envie de leur demander quand ils comptent dire la vérité à Rachel, mais je dois leur laisser le temps. Ils ont vécu quatorze ans comme étant de véritables parents pour ma petite fille, cela doit leur faire mal de savoir que je suis à nouveau là. Que nous sommes à nouveau présents. Ils sont conciliants – je ne les remercierai jamais assez pour cela d’ailleurs –, mais cela doit tout de même être douloureux de se dire qu’on a élevé une fille durant plus d’une décennie et que, du jour au lendemain, ses vrais parents entrent dans notre vie.

– Nous allons emménager à Los Angeles une fois que Rachel pourra à nouveau revenir à la maison, déclare Ashley, au bout d’un moment.

Ma fourchette reste suspendue à mi-chemin de ma bouche et mes yeux se tournent vers Jake.

– C’est vrai ? s’exclame celui-ci.

– Oui, répond Peter. Nous estimons que vous êtes également ses parents. Nous lui parlerons de son adoption une fois qu’elle sera remise et nous verrons en fonction de sa propre décision.

– C’est à elle que revient le choix final.

– Nous comprenons et nous le respecterons, acquiesce Jake.

Ils se tournent vers moi pour connaître ma réponse.

– Mais... et le centre ? m’enquiers-je en me tournant vers Ashley.

– Je peux m’arranger, me rassure-t-elle. Ils comprendront.

Je hoche faiblement la tête bien qu’une partie de moi angoisse à l’idée que Rachel refuse de prendre contact avec nous, ses parents biologiques. Nous discutons ensuite de choses et d’autres, Ashley a pris l’initiative d’apporter des photos d’Anélya lorsqu’elle était plus petite. C’est avec beaucoup d’émotion que nous les contemplons, Jake et moi, en les commentant et en écoutant les anecdotes rigolotes sur notre fille que les Fisher nous racontent. Lorsqu’il est temps pour nos invités de prendre congé, je me sens plus légère et sereine et je sais que Jake ressent la même chose.

– Tu es rayonnante, me dit-il en enserrant ma taille, une fois nos hôtes partis.

– Ça m’a fait du bien d’entendre toutes ces choses sur Anélya. J’ai eu l’impression d’être avec eux et d’avoir vécu toutes ces choses avec elle.

– Oui, moi aussi. Tu ne regrettes plus de l’avoir fait alors ?

Je hausse les épaules et baisse le regard.

– J’aurais toujours une part de regrets ancrés en moi, avoué-je. Mais je réalise maintenant que l’avoir fait adopter n’était pas aussi mauvais et égoïste que ce que j’ai cru jusque-là.

– Je ne t’en veux plus, Rosie. Et je suis heureux de savoir que tu t’es pardonné, toi aussi.

J’ai paniqué durant les jours qui ont suivi l’invitation que Jake leur a faite, et au final, ce n’était pas aussi affolant que je l’avais imaginé.

J’appréhende ce moment où Anélya saura qui nous sommes. Va-t-elle m’en vouloir ? Et si elle ne me pardonne pas ? Et si elle veut que je sorte de sa vie à jamais ? Je donnerais tout ce que j’ai pour revenir quatorze ans en arrière. Aimer ce bébé dans mon ventre, ne pas pleurer de chagrin à l’idée de l’abandonner, mais plutôt de joie en me disant que je vais devenir maman. Voir Jake la couvrir de baisers à travers mon ventre... Mais je ne peux pas. Aujourd’hui je n’ai plus que les regrets d’une adolescence anéantie. Et je dois assumer les conséquences de mon acte.

– Elle te pardonnera, me rassure Jake, comme s’il avait lu dans mes pensées. Comme moi je l’ai fait.

– Tu sais ce qui est le pire ? C’est que je ne l’ai même pas reconnue. Je la côtoie depuis trois ans et je n’ai même pas ressenti une once d’instinct maternel à son égard, mais plutôt un lien de sororité.

Je ne cessais de lui dire que je la considérais comme ma petite sœur alors qu'en réalité, il s'agissait de ma fille ! Je suis pathétique.

Jake se rapproche de moi et me tient par les épaules en m'obligeant à le regarder.

– Tu ne pouvais pas le savoir, Rosie. Rachel est complètement différente de la Anélya que tu t'es toujours imaginée ? Notre fille aurait pu être n'importe quelle adolescente présente sur la planète, tu ne peux pas t'en vouloir pour ça. Justement, tu dois voir cela comme un signe. Le destin l'a remise sur notre chemin pour une bonne raison. Parce qu'après toute la merde que nous avons tous deux traversée durant ces années, nous avons enfin droit au bonheur. Ne reste pas dans le négatif, chérie. Surmonte les regrets du passé et pense à l'avenir. À *notre* avenir.

Je me raccroche à ces paroles rassurantes pour avancer. Je l'espère tellement ! Je veux retrouver ma petite fille. Ma chair. Mon sang.

Nous terminons de manger, puis dégustons nos cupcakes devant un film choisi par Jake : *Les Ailes de l'enfer*. Ce film nous touche particulièrement parce que le héros n'assiste pas non plus à la naissance de sa fille, pas plus qu'il ne la voit durant ses huit premières années. Même si les circonstances de cette soudaine disparition parentale ne sont pas comparables aux nôtres, nous ne pouvons nous empêcher de nous identifier à lui lors des retrouvailles.

Nous avons retrouvé notre bébé.

Penser à l'avenir. Ne plus vivre dans le passé.

Du coin de l'œil, je peux voir que Jake a l'air partout sauf dans le film. Quelque chose ne va pas depuis un moment, mais il refuse d'en parler. Je décide de me jeter à l'eau.

– Parle-moi, Jake.

Il cligne des yeux, comme si je venais de le sortir subitement de je ne sais quelle pensée.

– Pardon ?

Je soupire.

– Tu as l'air pensif et ça dure depuis le jour où nous sommes revenus de l'enfer. Quelque chose te tracasse et je voudrais savoir quoi. C'est à propos de Harper ?

Le coin de ses lèvres fait un mouvement presque imperceptible, preuve que j'ai fait mouche.

– Je ne veux pas t'embêter, tu as déjà assez de soucis comme ça.

Je me positionne en tailleur face à lui et fais pivoter sa tête vers moi d'une main. Ses yeux se lèvent vers les miens.

– Tu m’as écoutée me lamenter au sujet d’Anélya. Maintenant, c’est à mon tour. Moi aussi, je suis là pour toi. Je le serai toujours.

Il doit voir que je ne lâcherai rien, car il finit par capituler.

– J’ai du mal à me faire à l’idée qu’à mon retour sur le terrain, la semaine prochaine, je ne verrai pas Harper, avoue-t-il avec émotion et tristesse. Je ne l’entendrai plus nous hurler dessus parce qu’on a pété une voiture ou fait un carnage lors d’une poursuite d’un fugitif. On ne prendra plus notre verre de scotch dans son bureau tous les vendredis soir, comme on en avait l’habitude.

Il s’arrête un moment pour avaler difficilement sa salive.

– Juste avant de... il nous a confié, à Tyron et moi, qu’il allait prendre sa retraite après la mission Davis. Et il voulait que l’un de nous deux prenne sa place de commandant. Et quelques heures après seulement, il tombe dans nos bras. C’est dingue. Il me manque.

Je le serre dans mes bras et caresse sa chevelure d’ébène.

– J’en ai assez de vivre dans le noir, de me morfondre. Je veux avancer dans le futur. Avec toi. Et si ce n’est pas encore gagné pour toi, alors je te guiderai. Il y a quatorze ans, tu étais mon phare, ma boussole. Aujourd’hui, c’est à moi de l’être pour toi. C’est à moi de te montrer le chemin vers le bonheur que nous méritons. Je suis là, bébé. Et je le serai même quand tu ne voudras plus de moi.

Émue jusqu’aux larmes par autant de sincérité et d’amour dans ses paroles, je rapproche mon corps du sien. Nos visages ne sont plus qu’à quelques centimètres l’un de l’autre. Autour de nous, la température s’est soudain alourdie et le film tourne dans le vide. Je caresse mon pendentif autour du cou de Jake du bout des doigts. Il a raison. Les rôles sont inversés, aujourd’hui. C’est moi la fille perdue et c’est lui, le héros. Le phare. Son pouce effleure ma joue, essuyant une larme clandestine. Puis il le passe sur mes lèvres et je relève les yeux vers lui. Je me noie dans son regard si bleu et si captivant.

– Jake ? soufflé-je.

– Oui ?

– Est-ce que ça te dirait quelques jours de vacances dans l’air frais irlandais ?

– Tu me demandes de t’accompagner chez ton père, demain ? Ce n’est pas un peu risqué ?

– Au point où on en est... Et puis, vous ne vous êtes pas sautés dessus la dernière que vous vous êtes vus, c’est plutôt un bon point.

Un sourire franc et joyeux fend ses lèvres avant que sa bouche réduise la distance qui la sépare de la mienne. Je décide de prendre ça pour un oui. C’est un baiser, doux, prudent, rempli d’amour et de promesses d’avenir.

Un avenir bien heureux, cette fois-ci.

Chapitre 49

Jake

La boule dans mon ventre s'intensifie douloureusement à mesure que nous approchons de l'aéroport de Los Angeles. À côté de moi, je sens Lily raide également. Je sais exactement ce qu'elle pense. Elle redoute son retour à Chicago. Après ce que nous avons enduré dans cet appartement miteux dans lequel Davis nous a tenus en otages, elle a la trouille de retourner dans la ville de notre pire cauchemar et je ne suis pas serein non plus à l'idée de la laisser repartir.

Nous venons de passer cinq jours merveilleux à Dunmore East, un petit village de pêcheurs, situé sur le littoral atlantique. Ses collines, sa nature et la convivialité des habitants nous ont fait le plus grand bien. Pendant cinq jours, nous avons oublié d'où nous venions.

Pendant cinq jours, nous nous sommes retrouvés comme il y a quinze ans. Joseph nous a chaleureusement accueillis et, bien que nous lui ayons caché quelques détails, il a été surpris – presque choqué – d'apprendre que nous avions retrouvé sa petite-fille. Le pardon était de mise durant ce séjour. J'ai vu une Lily complètement différente de celle qu'elle est devenue après l'épisode de la prise d'otages. Elle souriait à nouveau. Ses yeux se sont remis à pétiller, comme avant.

Quand son père partait en mer, nous flânions dans les rues, main dans la main, plus amoureux que jamais. Comme si nous ne nous étions jamais quittés. Nous avons même fait plus d'une heure de route pour visiter le phare de Hook et nous prendre en photo devant. Ce genre de bâtisse signifie énormément pour nous.

Aujourd'hui, nous sommes de nouveau à Los Angeles et je n'ai aucune envie qu'elle me quitte encore une fois, même si ce n'est que temporaire.

– Tu es sûre de vouloir...

– Il le faut, Jake, me coupe-t-elle d'une voix quelque peu tremblante. J'ai besoin de voir Rachel... Anélya. J'ai besoin de... me rapprocher d'elle. Pas comme une sœur, mais comme une mère, cette fois. Je veux tisser ce lien, et pas seulement être sa mère par le sang.

Ses doigts triturent son pendentif que je lui ai repassé autour du cou, hier, signe qu'elle est nerveuse.

– Et si elle ne m'accepte pas ? Et si elle veut que je sorte de sa vie ? Comment a-t-elle réagi à l'annonce ? Tu peux me le dire maintenant, je suis prête à l'entendre.

Les parents adoptifs d'Anélya m'ont appelé ce matin pour me dire qu'ils avaient trouvé le courage de tout dévoiler à leur fille. Notre fille.

– Elle a voulu rester seule et les a priés de partir, avoué-je avec une moue désolée.

– Oh là là, ce n'est pas bon signe, elle va me détester. Je suis tellement horrible. Quel genre de mère est capable de faire ça à son enfant ?

Je me gare devant l'aéroport et prends les mains de Lily dans les miennes en captant son regard.

– Hey, chérie, *relax*. Détends-toi. Elle va t'aimer, j'en suis certain. Elle va nous aimer tous les deux et, même si elle décide de rester avec les Fisher, nous serons là pour elle. Elle nous pardonnera, Rosie. Ça prendra un certain temps, mais on s'adaptera.

Elle lève vers moi des yeux larmoyants. Mon cœur se comprime.

– J'ai tellement peur, Jake...

Je la prends dans mes bras et respire son parfum si envoûtant en luttant moi aussi contre les larmes. Je n'ai vraiment pas envie de la laisser partir, elle me manque déjà tellement ! Elle a besoin de moi.

– Je peux reporter mon rendez-v...

– Non, objecte-t-elle en s'éloignant pour me faire face. Règle tes soucis avec ton ex, tu dois mettre tout cela au clair si on veut que ça marche vraiment, nous deux. Autant le faire maintenant.

– Très bien. Mais je viendrai dès que tout sera fini. Je t'aime, Rosie. Toi et Anélya, vous êtes les deux femmes les plus importantes dans ma vie.

Elle efface la distance entre nous et je lui rends son baiser avec ferveur et détermination. Nos langues se mêlent l'une à l'autre et la température de l'habitacle de ma voiture est soudain montée de plusieurs centaines de degrés. Si nous ne sommes pas encore étreints de façon charnelle depuis son départ de L.A. et sa séquestration, je sens que Lily baisse peu à peu ses barrières défensives. Le désir est là, on le sent. Je ne la brusquerai pas même si l'envie de la toucher, de la caresser et de la posséder à nouveau me dévore de jour en jour.

Je l'accompagne jusqu'à la porte d'embarquement. Mon cœur se serre à mesure que nous approchons du moment fatidique où elle va me quitter, même si ce n'est que pour quelques heures. Je la prends dans mes bras et respire son parfum enivrant que j'imprime bien dans ma mémoire. J'ai l'impression que c'est un adieu alors que c'est juste un « à bientôt ».

– Tu es sûre de ne pas vouloir partir demain, avec moi ?

– Mon billet n'est pas remboursable. Ce n'est qu'une nuit, Jake, ne t'en fais pas.

Mmh, c'est toujours une nuit de trop. Je suis conscient qu'il faut que je cesse de la couvrir ainsi, de la surprotéger. Mais j'ai vraiment du mal à la laisser partir loin de moi, surtout après ce que nous venons de traverser. Même si l'ennemi ne peut plus nuire, j'ai ce besoin perpétuel de me transformer en bouclier humain pour elle. Ça a toujours été ainsi. Et ça le sera toujours.

– Il faut que j'y aille, me chuchote Lily, contre mes lèvres.

- D'accord. Embrasse-la de ma part. Je viens vite. Je t'aime.
- Depuis et pour toujours.

Un dernier baiser plein d'amour et la voilà partie. Je la regarde jusqu'à la dernière seconde, sa petite valise roulant derrière elle, puis la porte se referme sur elle.

Il me reste une heure avant mon rendez-vous avec mon avocate, aussi je décide de tuer le temps en allant m'expliquer avec mon ex-femme. Il faut vraiment que je mette cartes sur table avec elle. Je toque trois fois et c'est une Jennyfer complètement différente qui m'ouvre. Celle que j'ai toujours connue pimpante, apprêtée et élégante s'est transformée en femme qui se laisse aller, sans maquillage et en jogging. Si elle a toujours été arrogante, égoïste et hautaine, là, je sais qu'elle ne joue pas la comédie. Je vois dans ses yeux rouges de tristesse qu'elle n'est pas bien du tout. Et malgré la relation tumultueuse que j'entretiens avec elle, je ne reste pas moins un humain et Jennyfer et moi avons tout de même passé quatre années de nos vies ensemble. Donc je m'inquiète un peu.

- Ça ne va pas ?

Elle me fait entrer sans un mot. Mon regard se pose sur son ventre et je crains le pire.

- Le bébé va bien ? demandé-je comme elle ne me répond pas.
- Oui, elle va bien, couine-t-elle d'une petite voix. Que fais-tu là ? Je ne t'attendais plus.

Je me sers un verre de limonade dans la cuisine tandis que Jen retourne se coucher sur le divan. Un gros pot de glace et des paquets de chips vides jonchent la table basse et je connais assez bien mon ex pour savoir qu'elle ne laisse jamais un déchet traîné où que ce soit. Quand nous nous promenions, elle avait l'habitude de ramasser chaque papier qu'elle trouvait par terre pour le jeter à la poubelle. Sans parler de son régime alimentaire qui se limite à de la salade. Sans sauce. L'heure est grave.

- J'ai rendez-vous avec mon avocate, aujourd'hui, expliqué-je. Et j'aurais voulu qu'on parle un peu, toi et moi, avant.
- Ta copine est au courant ?
- Oui, je lui ai envoyé un message. Et je...

Je m'interromps en croisant son regard larmoyant. Elle n'a vraiment pas l'air bien, émotionnellement, et je doute que les hormones de grossesse en soient la totale raison. Je n'ai pas envie de lui causer plus de tristesse en lui confiant mon prochain projet.

Te rappelles-tu ce qu'il s'est passé quand tu as décidé de cacher à Lily que tu étais encore marié ? me souffle sournoisement ma conscience. Putain ouais, et je ne veux plus jamais revivre ça.

- Je compte demander Lily en mariage, Jen, finis-je par lâcher.

Mon ex-femme me fixe pendant quelques minutes avant de fondre en larmes. Oh, merde ! Je me précipite vers elle et mon instinct me pousse à la prendre dans mes bras, sans que ce soit plus intime que ça en a l'air. Bien que j'aie montré le contraire ces derniers mois, cette femme a beaucoup compté pour moi. Elle ne deviendra sans doute pas ma meilleure amie, hein, mais elle n'est pas non plus une inconnue. Je la réconforte pendant de longues minutes, assis sur le canapé, sa tête contre ma poitrine.

– Je suis désolé, Jen. Pardon de ne pas avoir été l'homme parfait dont tu rêvais. Mais... je n'ai jamais pu oublier Lily. Mon premier amour. S'il te plaît, pardonne-moi.

Jen renifle avant de lever ses yeux humides vers moi. Je peux y voir la détresse, le chagrin et le désespoir à l'intérieur et l'idée que ces sentiments aient été causés par moi me fend le cœur. J'ai toujours détesté faire pleurer les gens. Je faisais pleurer ma mère, parfois, lorsqu'il nous arrivait de nous disputer à cause de son alcoolisme ou quand elle mentionnait le prénom de Rosie. J'ai fait pleurer Lily plus d'une fois, aussi.

– Est-ce que tu m'as aimée, Jake ?

Je prends le temps de réfléchir. Je n'ai aucune envie de lui mentir, alors je réponds le plus sincèrement possible.

– Oui, Jen. Mais ce n'était suffisant ni pour toi ni pour moi.

– C'est ce que j'ai ressenti aussi, dit-elle. C'est après avoir compris que je ne serais jamais comme *elle* que j'ai commencé à sortir avec Edward. Je ne te l'ai jamais dit parce que j'étais trop fière pour l'admettre, mais tu prononçais son nom presque chaque nuit dans ton sommeil. Elle doit être sacrément spéciale.

Mon cœur accélère le rythme en pensant à mon amour de toujours.

– Elle l'est. Tu as mis une sacrée pagaille avec ton retour fracassant, tu sais ?

– Je sais. Je suis désolée. J'étais... désemparée. Je suis totalement perdue, Jake. Je ne veux plus de ce bébé, je ne serai jamais une bonne mère, j'ai tout raté...

– Wow, wow, wow, calme-toi pour commencer et reprends le problème depuis le début, OK ?

– D'accord, mais j'ai besoin de glace à la fraise.

Je jette un œil à la table basse et me retourne vers Jennyfer.

– Je sais que tout est presque permis pendant la grossesse, mais tu ne crois pas qu...

– Je vais faire un meurtre si je n'ai pas ma glace. Peux-tu aller me la chercher s'il te plaît ? Je dois rester allongée et j'ai déjà beaucoup trop bougé rien qu'en faisant des allers-retours aux toilettes. Vivement que ce soit fini, je n'en peux plus.

Je souris en me levant pour aller chercher son envie de femme enceinte. Je reconnais bien Jen. Quand elle veut quelque chose, elle fait tout pour l'obtenir et elle l'a toujours. Je reviens avec le pot et enfourne une grosse cuillerée dans sa bouche.

- Tu détestes la fraise, d’habitude, fais-je remarquer.
- Je sais, mais là j’en mangerais des tonnes ! Vivement que ce soit la saison.
- Bon, et si tu m’expliquais ton état déplorable ?

Jennyfer pose le pot de glace sur la table et s’essuie la bouche.

– Je ne sais pas trop par où commencer... avoue-t-elle. J’ai suivi ton affaire avec ce criminel, aux infos. C’est horrible ce qu’il vous a fait, à Lily et toi. Et je me suis rendu compte que moi aussi je vous ai fait énormément de mal. J’ai tellement de choses à me faire pardonner, Jake.

Je suis plutôt étonné de la tournure qu’a prise ma relation avec mon ex-femme depuis que je suis entré. Avant, nous nous crêpions le chignon dès qu’une occasion se présentait, je ne pouvais plus la voir en peinture. Mais là, je ne sais pas, elle semble aller tellement mal. Ce n’est pas la Jen que j’ai connue et ça me fait mal de savoir que c’est sûrement à cause de moi et de la pression que je lui ai mise pour qu’elle signe les papiers.

– Le jour où je suis venue ici alors que tu picolais devant la photo de ton ami mort au combat... je n’ai pas couché avec toi.

Un énorme soupir de soulagement s’échappe de mes poumons, le poids que j’avais sur les épaules depuis l’annonce de sa grossesse s’évapore comme par enchantement et je me sens plus léger.

– Donc, je ne suis pas le père du bébé, dis-je, histoire d’être sûr de la comprendre.

Elle secoue la tête.

– Non. C’est Edward, le père. Mais il m’a larguée lorsque je le lui ai appris.

– Pourquoi as-tu menti ? m’écrié-je, abasourdi.

– Je sais, je suis désolée, mais... tu connais, papa. Je ne pouvais pas lui dire que j’étais séparée de toi et encore moins que le père de mon enfant n’en voulait pas...

Le sénateur Andrew Campbell est un homme puissant, influent, autoritaire et très vieux jeu. Il ne supporte pas qu’on conçoive des enfants avant le mariage. Il est resté dans son siècle, je crois. Je ne l’ai rencontré que de rares fois durant mon mariage avec sa fille et j’avoue qu’il a la carrure et la personnalité d’un sergent instructeur de l’armée, ce mec. Lors d’un dîner organisé par la famille de Jenny, j’ai pu voir le regard méfiant du sénateur sur moi toute la soirée. Polly, la sœur cadette de Jen, a alors annoncé avec son époux qu’ils attendaient un enfant. La seconde d’après, Jennyfer a annoncé nos fiançailles. Ça a eu le don de me clouer sur place parce qu’avant ça, nous n’avions jamais parlé mariage. J’ai joué le jeu pour ne pas l’humilier, mais elle m’a expliqué un peu plus tard qu’elle ne savait pas ce qui lui avait pris, sans doute un peu trop de vin. J’ai compris de moi-même que Jen se sentait terriblement inférieure à Polly. Celle-ci, mariée et maman avant elle alors qu’elle était plus jeune, insupportait Jennyfer. L’aînée s’était donc lancée dans une sorte de compétition pour vivre exactement comme sa sœur. Étant donné que je n’avais plus trop le choix et que les médias parlaient déjà du mariage de la fille d’un puissant sénateur, je lui ai passé la bague au doigt.

Les voyages d'affaires de M. Campbell ne nous permettaient pas de nous voir très souvent – Dieu soit loué. En revanche, sa femme, Véra, ne manquait jamais une occasion de nous demander quand nous allions mettre le premier enfant en route. Je venais d'entrer dans les US Marshals, je n'étais pas prêt. Sans compter que Lily était toujours ancrée dans un coin de ma tête et que cette histoire de bébé dix ans plus tôt ne me donnait aucune envie d'en ravoir. À l'époque, je croyais avoir perdu la femme de ma vie et notre bébé. Je ne voulais plus être père.

Je reviens à l'instant présent et m'intéresse de nouveau à Jenny.

– Il faut que tu lui dises, Jen. Ils doivent savoir que nous ne sommes plus ensemble. On doit divorcer, et tu le sais.

– Je me suis toujours sentie abandonnée, pleure-t-elle. Mes parents ne juraient que par Polly. Pour ma mère, c'était sa petite princesse et mon père la voyait déjà femme d'affaires capable de diriger le monde. Moi... j'étais juste Jenny, la fille invisible. Quand nous étions mariés, je me sentais... puissante. Pour la première fois de ma vie, j'avais l'impression de compter pour quelqu'un. Mon père me portait enfin de l'attention et j'avais tout ce que j'ai toujours voulu. De l'attention. De l'affection. Mais je savais que ton amour pour moi n'était pas aussi intense qu'il aurait dû l'être. Et, de mon côté, je doutais également de mes sentiments. Quand tu m'as surprise avec Edward et que tu m'as mise dehors, mon monde s'est écroulé. Alors qu'une épouse normale aurait pleuré pour toi, moi je pleurais pour la perte de l'estime de mon père. Je savais qu'il allait m'incendier et peut-être même me renier. Me déshériter. Et c'était juste inconcevable pour moi. Vivre sans argent, sans le luxe... il en était hors de question. Donc j'ai refusé le divorce.

Elle marque une pause avant de reprendre, les larmes aux yeux.

– Je suis consciente de t'avoir causé du tort, Jake. Et j'en suis infiniment désolée. Mais aujourd'hui, je veux que tout cesse. J'ai compris que personne ne m'aimait, pas même Edward.

Ses révélations ont le don de réveiller quelque chose en moi. De la compassion. Alors que j'ai passé un an à la haïr et à me battre contre elle, je me retrouve à vouloir la réconforter, la consoler. Elle ne voulait pas vraiment me nuire dans le fond. Ce qu'elle veut par-dessus tout, c'est juste être heureuse. Être aimée.

– Hé, je suis là, OK ? Bon, je n'irai pas jusqu'à dire que je t'aime parce que ça paraîtrait glauque, mais... je te pardonne. Et tu peux être sûre que ce bébé t'aimera plus que n'importe qui d'autre. Tu es belle et forte, Jen. Tu t'en sortiras. Avec ou sans l'argent de ton père. Et si tu en as besoin, je suis sûr que Lily acceptera que l'on t'aide à l'arrivée de ta fille.

– Permets-moi d'en douter, après ce que je vous ai fait endurer.

– On a enduré bien pire, Jen, réponds-je d'une voix pleine d'amertume. Je connais Lily et elle finira par te pardonner aussi. Je sais que tu n'es pas une méchante fille, au fond. Tu es juste... disons... maladroite ?

Elle rit et je l'imité.

– Je ne sais toujours pas comment je vais faire pour élever un enfant toute seule.

L'image d'une certaine ancienne amie du lycée s'impose dans ma tête.

– Là-dessus, je connais quelqu'un qui pourra t'aider. Elle aussi élève sa fille seule et elle pourra sûrement te filer des tuyaux. Et qui sait, vous deviendrez sans doute les meilleures amies du monde ?

Jenny sourit, semblant retrouver un peu de son élégance.

– Merci, Jake. Je vais prendre mon courage à deux mains et dire à mon père que je suis seule, mais heureuse. Tant pis s'il me renie, mais je refuse de te faire davantage de mal en t'empêchant de vivre ta propre histoire d'amour. Crois-le ou non, j'étais rongée par la culpabilité depuis que je suis arrivée comme un cheveu sur la soupe avec mon ventre rond.

Je regarde ma montre. Merde, il va être l'heure de mon rendez-vous.

– Je dois y aller, n'hésite plus si tu as le moindre problème, tiens mon nouveau numéro.

Je prends un papier qui traîne et un stylo et griffonne mon numéro de portable.

– Prends soin de toi.

– Oh, tu peux me donner les papiers sur la console à l'entrée, s'il te plaît ?

C'est ma demande de divorce. Jen l'attrape et signe. Mon cœur se sent enfin soulagé.

– Merci, Jenny, dis-je avec gratitude.

– C'est le moins que je puisse faire après tout le mal que je vous ai fait. Dis-lui que je suis désolée.

J'acquiesce et, juste avant que j'ouvre la porte, mon ex me rappelle.

– Tu veux bien me passer la télécommande, s'il te plaît ?

J'obtempère en riant.

– Arrête de faire ton invincible et prends-toi une auxiliaire de vie.

– Je n'ai pas besoin qu'une mégère me dise ce que je dois faire ou pas, raille-t-elle.

– À bientôt, Jen.

Je sors de la maison et appelle de suite ma Rosie. Mais elle doit encore être dans l'avion puisque je tombe directement sur sa messagerie.

– Ma Rosie, tu ne vas jamais croire ce que j'ai dans les mains. Appelle-moi lorsque tu sors de l'avion, j'ai plein de choses à te raconter. Je t'aime mon cœur.

Chapitre 50

Lily-Rose

Je ne suis pas vraiment dans mon assiette aujourd'hui et ce n'est pas seulement à cause de l'avion et de l'altitude. J'appréhende ce moment depuis quatorze ans. En réalité, avec le temps, je pensais ne jamais le vivre un jour. La rencontre avec ma fille. Bien sûr, je l'ai déjà vue, mais aujourd'hui cela devient... officiel ? Réel ? Je n'avais pas conscience qu'il s'agissait d'Anélya. Maintenant oui. Et ça me fait flipper. J'ai l'impression d'être une détenue qui s'apprête à retrouver la chair de sa chair après avoir purgé une peine de prison. Ce qui est un peu le cas, métaphoriquement parlant. J'ai vécu quatorze ans derrière un mur de mensonges.

Aujourd'hui, il s'est effondré.

Ça me fait mal de le penser, mais Blake nous a permis de retrouver notre fille biologique. Nous aurions sûrement pu y arriver par nos propres moyens, avec les nouvelles technologies, mais je dois dire qu'il nous a facilité les choses, ce con. Au risque de paraître horrible, car il s'agit tout de même d'une vie humaine, je suis heureuse que Davis soit mort. Je n'ai plus à avoir peur, désormais. Jake nous a sauvées, notre fille et moi, et je ne peux qu'être fière de lui.

J'ai le cœur qui bat à tout rompre à mesure que le taxi s'approche de l'hôpital. Je n'y crois pas des masses, mais je me mets à implorer silencieusement Rachel de me pardonner. *J'ai fait ça parce que je ne me sentais pas prête. Parce que je me sentais abandonnée, incapable d'élever un enfant. Je ne voulais pas en arriver là, mais il était primordial que tu aies toutes tes chances pour démarrer une belle vie. Et, j'étais jeune et irresponsable, je voulais te donner une vraie vie avec de vrais parents.* Voilà ce que je me dis tout en avançant vers le hall. À l'intérieur, Emily me saute presque dessus. Elle m'attendait, je crois. Elle savait que j'aurais besoin d'elle pour me soutenir avant de monter dans la chambre. Je lui rends son étreinte en pleurant silencieusement. Elle me chuchote des paroles rassurantes à l'oreille et je les imprime dans ma tête.

– Tu veux que je t'accompagne ? me demande-t-elle et je hoche la tête parce que sa présence m'est vraiment nécessaire.

L'affaire Davis a fait un tabac et les médias s'en sont donné à cœur joie. Aussi je ne suis plus étonnée de voir des regards curieux dans ma direction tandis que je me dirige vers les ascenseurs avec ma meilleure amie. Jake a dit que ça passerait avec le temps. La nouvelle va se tasser et je retrouverai ma tranquillité. Je fixe les chiffres lumineux en haut de la cage d'acier, et plus ça monte, plus l'appréhension et l'angoisse m'étrangent. La main d'Emily se resserre dans la mienne et je lui souris.

– Respire, ça va aller, me dit-elle. Ce n'est plus une enfant, elle comprendra ton choix et te

pardonnera.

– J’espère, murmuré-je juste avant que l’ascenseur s’arrête et que ses portes s’ouvrent.

Bon, OK, Lily. Il est temps de prendre ton courage à deux mains et de faire face à tes erreurs du passé.

Je gonfle mes poumons et finis par sortir de l’ascenseur. Je sens une perle de sueur me couler le long de la colonne vertébrale alors que nous avançons vers la chambre de ma fille. Emily toque, moi je suis tétanisée. Ma plus grande crainte est qu’Anélya me hurle dessus et me dise que je ne suis rien pour elle, que je l’ai lâchement abandonnée alors qu’elle entrait tout juste dans la vie et qu’elle ne veuille plus jamais me revoir. Je ne suis pas sûre de pouvoir supporter ça tellement cela me briserait le cœur. Mais je n’ai pas le choix. Le passé m’a rattrapée d’un coup et je dois maintenant y faire face. Elle mérite de savoir pourquoi et surtout de savoir que je ne l’ai pas fait parce que je ne voulais pas d’elle, mais justement par amour pour elle.

La porte s’ouvre et mon corps reste en stand-by pendant ce qui me semble une éternité. Les Fisher sont là, debout près de Rachel. Celle-ci a les yeux rivés sur moi, mais je ne parviens pas à déchiffrer ce qu’elle ressent. Des cernes entourent ses prunelles du même bleu limpide que celles de Jake et je devine qu’elle a dû beaucoup pleurer après avoir appris qu’elle avait été adoptée. Ou alors est-ce encore des stigmates de notre enfer entre les griffes de Blake ? Les larmes me submergent immédiatement quand les souvenirs du jour de sa naissance remontent à la surface. La boule de remords m’obstrue la gorge et j’ai soudainement envie de faire demi-tour. Seuls la main d’Emily serrant la mienne et les mots de Jake avant que je parte me retiennent de m’enfuir. Sois courageuse, Lily. Je m’avance d’un pas incertain jusqu’au lit de la jeune fille. Un silence assourdissant plane dans la pièce et je ne sais pas du tout si c’est de bon augure ou pas. Anélya est tout bonnement indéchiffrable.

– Bonjour, commencé-je d’une toute petite voix tremblante.

Ashley et Peter me saluent chacun leur tour, mais Anélya, elle, reste immobile. Je ne sais pas ce qui m’effraie le plus entre le silence pesant ou l’absence de réaction de la part de ma fille.

– Nous allons vous laisser un moment en tête à tête, déclare Emily avant d’accompagner les Fisher vers la sortie.

Une fois que nous sommes seules, ce que je redoutais le plus ne se produit pas. Anélya ne déverse pas sa colère sur moi, elle ne pleure pas, ne parle pas. Elle garde le regard fixé sur un point du mur blanc en face, immobile et mutique. Et c’est bien pire. D’une main fébrile, j’extirpe la rose en papier et la pose sur son lit.

– C’est de la part de Jake, murmuré-je en luttant contre les larmes. Quand nous étions ados, il avait l’habitude de me confectionner ces roses avec des citations à l’intérieur et il...

– Et il est trop lâche pour venir lui-même ? me coupe-t-elle sans me regarder.

– Il habite à Los Angeles et il ne pouvait pas se libérer aujourd’hui. Il vient demain.

– Je t’en veux. Je vous en veux à tous les quatre. Mes parents – enfin, ceux que je croyais être mes parents – m’ont élevée dans l’honnêteté et la franchise, et soudain, j’apprends qu’ils m’ont menti pendant presque quinze ans !

Son visage se tourne brusquement vers moi et je peux alors déceler toutes les peines du monde dans ses yeux océaniques. Je décide de me jeter à l’eau. De vider mon sac et de faire la lumière sur toutes les zones d’ombre qui planent au-dessus de nous tous.

– Jake et moi étions très amoureux. Quand je suis tombée enceinte, nous n’avions que 16 et 17 ans. Mais nous tenions à te garder parce que nous t’aimions déjà de tout notre cœur. Mon père voulait me protéger de Jake parce que tout le monde le voyait comme un voyou, ce qui n’était pas le cas. Il pensait que je gâchais ma vie avec lui et le fait que j’attende un bébé si jeune et de Jake l’a anéanti. Il lui a donc fait croire que j’avais avorté. Jake est parti et je me suis retrouvée seule, avec toi dans mon ventre. Mes parents ont décidé de déménager ensuite sur Chicago. Je n’avais plus de repères, plus de point d’ancrage. Je n’avais plus personne pour me soutenir et me dire que j’allais y arriver, que je serais une bonne mère. J’étais seule et désespérée. Je voulais vraiment te garder avec moi, je t’en prie, crois-moi. Mais je n’avais rien. Et je voulais que *toi*, tu aies quelque chose. Des parents qui s’aiment et qui pourraient t’aimer autant que moi. Ça fait quatorze ans que je vis avec cette culpabilité de t’avoir abandonnée, si tu savais comme je m’en veux. Et je sais que rien ne pourra jamais changer ce que j’ai fait. Je t’ai cherchée, tu sais ? Dans chaque enfant que je croisais et qui était dans ta tranche d’âge, j’essayais de voir ne serait-ce qu’une similitude physique avec Jake ou moi.

– Ah ouais ? Et tu n’as pas fait de rapprochement depuis trois ans que l’on se côtoie ? Tu as abandonné ton instinct maternel en même temps que moi ?

Les larmes coulent sans que je puisse les retenir. Je devrais me rebeller, après tout, je suis sa mère. Mais je n’ai pas l’étoffe d’une mère et elle a totalement raison. Je ne l’ai pas reconnue et c’est ce qui confirme le fait que je n’avais aucun instinct maternel. Je ne mérite sans doute pas son pardon, en fin de compte.

– Je suis désolée.

C’est tout ce que je suis apte à lui répondre. Parce que, en réalité, je n’ai aucune excuse valable pour justifier mon manque de discernement. Un silence accablant s’installe et je ne trouve pas les mots pour continuer la conversation. Mon cœur se serre et, instinctivement, je pose ma main sur la sienne. Elle la retire prestement et je baisse les yeux.

Courage, Lily. Tu peux le faire.

– Tu m’as abandonnée. J’étais à peine née et tu m’as laissée tomber sans aucun scrupule.

– Je t’interdis de penser ça.

– Et qui es-tu pour me dire ça ?! explose-t-elle soudain, me faisant sursauter. Qui es-tu, hein ?

Ta mère ! Je t’aime, Anélya. Je t’ai aimée chaque jour de ma vie depuis quatorze ans et je

t'aime encore aujourd'hui. Je ne t'ai jamais oubliée.

– Personne, réponds-je à voix haute. Je sais que cela ne changera rien, mais je suis tellement désolée. Si je pouvais revenir en arrière, je le ferais sans hésiter et je me dresserais contre tout ce monde qui m'a dit que je n'y arriverais pas.

Des larmes coulent sur les joues d'Anélya et je dois me faire violence pour ne pas la serrer dans mes bras. J'ai trop peur qu'elle ne me repousse comme elle l'a fait avec ma main.

– Tu n'es pas obligée de me pardonner, insisté-je. Je comprendrai. Mais Jake ne savait pas que tu existais. Je ne le lui ai révélé que lorsque nous étions en Californie, pendant le programme. Quant à tes parents, ils voulaient simplement te protéger. Pour eux, tu es leur fille, leur bébé espoir après tant d'années de souffrance. La seule personne fautive dans l'histoire, c'est moi. J'aurais dû avoir confiance en moi et me battre pour toi. Pardon, Rachel.

Sur ces mots douloureux, je me lève du fauteuil sur lequel j'ai pris place et, au risque de me faire rejeter encore une fois, je lui dépose un baiser sur le front. Anélya ne bouge pas, mais je peux voir ses lèvres trembler et d'autres larmes dévaler ses joues. Puis c'est avec le cœur lourd de regrets et de chagrin que je quitte sa chambre. Dans le couloir, Peter et Ashley attendent avec Emily. En voyant mon visage ravagé, ma meilleure amie vient me prendre dans ses bras et je fonds en larmes. Anélya ne veut pas de moi. Elle ne l'a pas dit, mais son comportement a parlé pour elle. Et ça me fait tellement mal, putain ! Parce qu'elle a totalement raison de réagir ainsi. J'ai fait un choix. *Je* suis responsable de ce bordel parce qu'à l'époque, je n'étais pas assez courageuse pour affronter les gens. Mon père.

– Tu as besoin de te reposer, viens, me dit Emily et je hoche la tête en la suivant.

Le trajet jusque chez Em' se fait dans un silence de mort. Je n'ai aucune envie de parler de ce qui s'est passé dans cette chambre d'hôpital et mon amie n'ose sans doute pas le faire, ce qui m'arrange bien. Avec tout ce stress, j'ai complètement oublié de prévenir Jake de mon atterrissage.

– Je l'ai déjà mis au courant quand tu étais avec Rachel, m'informe Emily au moment où je sors mon téléphone.

– Merci.

Je regarde quand même et découvre que j'ai un message vocal. C'est Jake qui me dit qu'il a une super nouvelle à m'annoncer. J'en déduis que son rendez-vous avec son avocate s'est bien passé et que cette pétasse de Jennyfer n'a pas eu gain de cause, finalement. Je l'appelle.

– Rosie.

– Salut.

Ma voix est chevrotante, encore en proie au chagrin. Jake le remarque aussitôt.

– Ça s'est mal passé, c'est ça ?

– Disons que ça aurait pu être mieux comme retrouvailles. Mais je comprends, elle a raison.

J’essuie une larme clandestine sur ma joue avant de me reprendre.

– Et toi alors, tu as une bonne nouvelle ?

Je préfère ne pas m’attarder sur le sujet douloureux de ma fille et Jake le comprend très bien, car il me répond :

– Je suis allé voir Jennyfer.

– Oui, je viens de lire ton message. Elle a accepté de divorcer ?

– Oui. On a beaucoup parlé, elle a signé les papiers et je les ai apportés à mon avocate.

– Et donc pour le bébé, comment allez-vous faire ? Garde alternée ?

– Non. Rien du tout.

Je fronce les sourcils.

– Quoi ? Mais comment ça ? Jake, c’est un bébé, il a besoin d’un père et tu ne peux pas te décharger de cette responsabilité, tu finiras par le regretter, je suis plutôt bien placée pour le savoir.

– Chérie, stop. Ce n’est pas le mien.

J’en reste bouche bée. Une partie de moi espérait que cet enfant ne soit pas celui de Jake, mais j’ai fini par me dire que les preuves contre lui étaient non négligeables. Je me faisais déjà à l’idée de voir la fille de Jake venir à la maison tous les week-ends.

– Je... Comment...

– Jen me l’a avoué. Elle était désespérée parce que le père de son bébé l’a larguée et elle avait peur qu’en apprenant qu’elle allait devoir élever un bébé seule et sans être mariée, son père la déshérite. C’est sans doute ce qu’il va faire, mais je lui ai promis qu’on serait là pour elle, Rosie. Elle a vraiment besoin d’aide, elle ne sait plus quoi faire.

Je ne sais pas quoi répondre à ça. J’ignore si je dois être heureuse à l’idée que le bébé ne soit pas de Jake ou bien outrée qu’elle ait le culot de nous demander de l’aider après le désastre qu’elle a causé entre son ex et moi.

– Donc si je comprends bien, il y a encore une semaine tu la détestais au point de t’acharner sur les murs, et là, tu veux l’aider ? Elle t’a fait boire une potion ensorcelante, cette sorcière, ou quoi ?

Jake soupire.

– Non, c’est juste que... Je suis un peu monté dans les tours, je crois. Disons qu’elle est capricieuse et égoïste. Et maladroite. Elle ne pensait pas que son stratagème nous ferait autant de mal et elle te demande pardon, d’ailleurs. Mais elle a vraiment besoin de soutien. Et du coup, j’ai pensé que tu pourrais lui présenter Karen. Tu sais, vu qu’elle est elle-même maman célibataire, elles pourraient éventuellement s’entraider.

Je me mords la lèvre en réfléchissant. Je ne porte évidemment pas Jennyfer Campbell dans mon cœur. Et, après ce qu'elle a fait, ça ne changera sans doute jamais. Mais en entrant dans le monde de la médecine, j'ai prêté serment d'aider mon prochain, quels que soient les actes qu'il ait faits par le passé. Je ne sais pas si je parviendrai à passer l'éponge la concernant, mais je peux au moins mettre un peu d'eau dans mon vin. En espérant qu'elle ne gâche pas tout, comme à son habitude.

– D'accord, capitulé-je. J'appellerai Karen et nous irons la voir. Mais ne compte pas sur moi pour l'inviter à dîner tous les dimanches à la maison.

Mon sarcasme fait rire Jake.

– Pas de problème. Je t'aime, chérie. Je suis là à n'importe quelle heure si tu as besoin.

– Je sais. Merci. Je t'aime.

Je raccroche avant d'expliquer le coup de Jennyfer à Emily.

– Elle est gonflée, celle-là ! s'écrie mon amie quand j'ai fini.

– C'est ce que je me suis dit. Mais tout le monde mérite une seconde chance, non ? Elle manque sûrement d'un peu d'amour et d'attention et elle n'a pas trouvé mieux que de pourrir un couple pour essayer d'en recevoir.

– J'espère juste que ce n'est pas encore une entourloupe à la Jennyfer-diva-des-bacs-à-sable pour récupérer Jake. Méfie-toi.

– Non, je ne pense pas. Elle a signé les papiers du divorce. Mais je reste sur mes gardes quand même, on ne sait jamais avec ce genre de femme.

Emily se gare devant son immeuble et nous montons les étages en silence. Une fois dans l'appartement, je m'affale sur le canapé, épuisée autant physiquement que moralement par cette journée éprouvante. Je ferme les yeux et me remémore ma discussion avec Rachel tout en me demandant ce que j'aurais pu dire de plus afin de la convaincre de me pardonner. Je lui ai fait comprendre que nous l'aimions, Jake et moi, avant même qu'elle naisse. Je lui ai dit que je regrettais terriblement mon acte et que je devrais vivre avec ça sur la conscience toute ma vie. Je ne vois absolument pas ce que j'aurais pu dire de plus. Je comprends parfaitement sa colère, mais en même temps, j'aimerais tellement pouvoir tisser ce lien que j'ai rompu avec elle à sa naissance. Retrouver l'enfant que j'ai aimée de tout mon cœur durant ces neuf mois. Pourquoi ne l'ai-je pas reconnue ?

– C'est une ado, Lily, elle en veut au monde entier, mais elle finira par se rendre compte que tu ne l'as pas fait par gaïeté de cœur.

Emily vient de me rejoindre avec deux tasses de thé. Je me redresse et la remercie avant de boire une gorgée. Ça fait du bien à mon cerveau surmené, mais mon cœur, lui, reste fragile.

– Merci, Emily.

– Oh, ce n'est que du thé et du premier prix, en plus il n'avait plus de...

– Non, merci d'être la meilleure amie dont j'ai besoin. La sœur que je n'ai jamais eue.

Elle me prend dans ses bras et je la serre fort. Je me sens bien.

– Tu es la meilleure dans le genre, toi aussi, dit-elle, collée à moi. Je m’en veux tellement si tu savais !

– Arrête, Em’, la morigéné-je. On en a déjà parlé quand j’étais à l’hôpital et ce n’est pas ta faute.

– Je n’aurais pas dû te laisser partir avec lui... J’étais loin de m’imaginer qu’il était psychopathe.

– James cachait bien son jeu. Personne n’a rien vu, pas même moi. Le FBI ne savait même pas que Davis avait un fils.

– Oui, mais c’est moi qui te l’ai présenté, continue-t-elle de se lamenter. Et résultat, tu as failli mourir par ma faute. D’habitude, je vois tout de suite lorsque les gens sont louches, mais là, je ne sais pas, j’étais persuadé qu’il était parfait pour toi.

– Hé, hé, je suis en vie, OK ? Ils ne m’ont pas eue, je suis là. Ce n’est pas ta faute, ne pense plus à ça.

– Je voulais juste que tu sois heureuse...

Je plante mon regard dans le sien et lui réponds le plus sincèrement possible.

– Je sais. Et je t’en suis reconnaissante. Tes précieux conseils m’ont poussée à redonner une chance à Jake et je suis heureuse, maintenant.

Puis je la reprends dans mes bras. Nous restons ainsi pendant quelques minutes, à nous remettre de nos émotions.

– Je n’ai aucune envie de te quitter, mais...

Elle desserre notre étreinte et sèche mes joues humides avec un sourire rassurant. Décidément, je ne fais que pleurer, ces derniers temps, ça en devient déprimant.

– Je sais, chérie. Mais je ne me pardonnerais jamais de vouloir te garder pour moi seule alors que l’homme de ta vie est à des milliers de kilomètres. Et puis...

Elle s’interrompt soudain en se mordant la lèvre et son regard en dit long.

– Et puis quoi ? la relancé-je, soudain piquée par la curiosité. Je connais ce regard, Em’, tu as quelque chose à me dire.

Son sourire s’élargit et ses yeux pétillent.

– Emily Curtis, si tu ne me dis pas tout de suite ce qui t’arrive, je jure que je vais...

– OK, OK, s’exclame-t-elle. Il se trouve que Tyron et moi, on est... ensemble.

J’en reste sans voix.

– Ensemble, genre... amoureux ?

Elle hoche la tête et je jure que mes sourcils touchent le plafond. Ma meilleure amie amoureuse ? En presque cinq ans d'amitié, ça ne lui était jamais arrivé ! Elle ne savait même pas qui choisir entre hommes ou femmes.

– Waouh ! Je suis sur le cul.

– Je sais. Moi aussi, à vrai dire, admet-elle.

– Et ça te fait quoi ?

– Eh bien, il est romantique, charmant, attentionné, marrant et, mon Dieu, tu l'as déjà vu tout nu ?!

– Euh non, et je préférerais éviter, éclaté-je de rire.

– Oui, bon, je suis heureuse, et puis après ce qui m'est arrivé (elle désigne son visage et je ressens une pointe de culpabilité), ça peut me faire du bien de changer d'air...

Je la fixe, les yeux plissés, dubitative.

– Je te connais assez pour savoir qu'il y a un « mais », l'encouragé-je à poursuivre.

Emily soupire.

– Mais j'ai peur. Tu sais, l'engagement, ce que ça implique et tout ça.

Cette fois, c'est à moi de jouer les bonnes fées, aussi je la prends par les épaules.

– Écoute-moi bien, chérie. Peu importe ce qui se passera dans l'avenir, que ça marche ou pas, que vous finissiez vieux et ensemble ou séparés, tout ce qui compte, c'est l'instant présent. Vis ton histoire à fond. Tyron est un type bien. Je n'ai pas passé énormément de temps avec lui, mais je sais que lorsque Jake m'a laissée tomber pendant le programme, après que je lui ai révélé l'existence d'Anélysa, Ty' était là. Et il a été un véritable ami pour moi alors que je le connaissais à peine. Il m'a soutenue et réconfortée, tout en faisant pareil avec Jake. C'est un mec génial, Emily.

Mon amie hoche la tête en souriant.

– Ouais, tu as raison. Tyron est mon Jake.

– On peut voir ça comme ça aussi. Et donc, cela voudrait dire que toi et Tyron projetez de vous installer ensemble et qu'on n'aura plus à faire d'allers-retours entre L.A. et Chicago ?

– C'est ça. Tyron l'a implicitement suggéré sur l'oreiller, mais je dois avouer que je me suis défilée en prétextant une envie pressante.

J'éclate de rire.

– Emily, soupire-je, tu sais que tu ne pourras pas échapper indéfiniment aux discussions sérieuses et aux projets d'avenir ? Surtout maintenant que tu es vraiment amoureuse de lui.

– Oui, je sais, mais c'est encore nouveau pour moi, ce genre de babillages. Et puis, je voulais l'avis de ma meilleure amie avant. Savoir si je devais me laisser emporter ou, au contraire, prendre mon temps.

– Laisse-toi emporter.

– J’avais deviné avec ton discours. Allez, trinquons ! À l’avenir avec nos super-héros !

J’entrechoque ma tasse avec la sienne et nous buvons. En espérant que l’avenir soit meilleur que ce qui vient de se passer jusque-là.

– Elle est énorme, souffle-t-elle, le regard perdu dans le vague.

– Quoi donc ?

Elle se tourne vers moi et fait les gros yeux.

– Sa bite, voyons !

J’en recrache mon thé par le nez. Je n’étais pas prête à entendre ça.

– Genre, visualise un concombre.

– Tu es sérieuse ?! À ce point ?!

– Bon, j’exagère un peu, mais tu vois le truc. Des fois, je suis même obligée de lui dire de ralentir.

– Tu n’as jamais dit à un mec de ralentir, au contraire tu te plaignais souvent qu’ils étaient mous au lit.

– C’est bien ce que je dis : tu vois le truc.

Emily part se coucher tôt pour assurer sa garde de demain et je décide d’appeler Jake avant de m’endormir.

– Je te manque ?

Je souris.

– Tu n’imagines pas à quel point.

– Tu me manques aussi, mon cœur. Je suis passé voir Owen, aujourd’hui. Il n’a pas spécialement apprécié les léchouilles de Jacky, mais il a hâte de te revoir.

Un sentiment de nostalgie s’empare de moi en repensant au vieil homme que je connais depuis toujours.

– Moi aussi. Dès que tout est réglé ici, je promets de m’occuper de lui. Et j’ai pensé à un truc... Peut-être qu’en tant qu’infirmière, je pourrais aussi m’occuper de Jennyfer. Tu sais, comme elle est alitée, elle a sûrement besoin d’une aide à domicile...

– Tu ferais ça ? s’étonne Jake.

– Ma générosité me perdra, mais ouais. Après tout, on est ensemble et elle a fini par se ranger du côté de la lumière.

– Tu es une belle personne, Rosie. Toujours là pour les autres même si certains ne le méritent pas.

– Tout le monde mérite une seconde chance.

– Oui, tout comme toi.

Je me laisse tomber sur le canapé en soupirant.

– Jake...

Je n'ai pas envie d'en parler. Pas pour le moment. C'est encore trop présent, trop douloureux dans mon esprit.

– Tu as fait ce qu'il fallait, OK ? me rassure-t-il. Elle sait que tu ne l'as pas fait par plaisir ou même par égoïsme, au contraire. Tu as pensé à elle avant de penser à toi et, si elle n'en a pas conscience aujourd'hui, elle s'en rendra compte tôt ou tard.

– J'aurais aimé que les choses se passent différemment. Que l'on reste ensemble, à se réjouir de ma grossesse et qu'on élève notre bébé ensemble.

J'ai les larmes aux yeux et j'entends Jake renifler à l'autre bout du fil, signe que lui aussi est submergé par les émotions.

– Je sais. Moi aussi, Rosie. Mais on s'est retrouvés et il faut se concentrer sur ça, c'est le principal. Et ton acte n'a pas fait que des malheureux. Tu as donné un bébé à un couple qui en rêvait. M. et M^{me} Fisher te seront à jamais reconnaissants. Tu n'as pas abandonné notre fille, Rosie. Tu l'as confiée à des parents désespérés et tu as illuminé leurs vies.

Je médite ses paroles on ne peut plus réconfortantes. C'est vrai que je n'avais jamais vu les choses sous cet angle-là, trop rongée par les remords et la culpabilité. J'ai rendu des gens heureux et j'ai assuré une vie remplie d'amour à ma fille. En dépit de sa maladie, j'ai pu voir une jeune fille heureuse, intelligente et adorable.

– J'avais besoin d'entendre ce genre de choses. Merci, Jake.

– Avec plaisir, mon amour.

Cette nuit, je m'endors paisiblement au son de la guitare de Jake à l'autre bout du fil, impatiente de le retrouver.

Chapitre 51

Jake

Jacky est presque aussi heureux que moi de retrouver Rosie. À peine sorti de sa cage sur laquelle il a passé son temps à s'acharner avec ses dents pendant le voyage, il a couru vers sa maîtresse pour lui prodiguer tout un tas de coups de langue. S'il n'était pas un chien, j'en aurais éprouvé de la jalousie. Quoique, il abuse un peu, là.

– Hey, va donc te trouver une copine de ta taille et laisse la mienne tranquille, le morigéné-je tandis que Lily se relève.

Je l'attrape par la taille avant de lui donner un long et langoureux baiser que tous les films romantiques pourraient nous envier.

- Comment va ma princesse de feu ? murmuré-je en caressant ses beaux cheveux roux.
- Mieux, maintenant qu'elle a retrouvé son prince. Le voyage s'est bien passé ?
- Il aurait été plus agréable si je n'avais pas eu un éléphant en train de ronfler à côté de moi.
- Tu aurais pu me réveiller quand on a atterri, ils ont failli m'oublier !

Je lève les yeux au ciel en souriant.

- Quand on parle du loup...

Tyron arrive avec son sac sur le dos et serre Lily dans ses bras.

- Tu sais que tu m'as manqué, petite tête ? la taquine-t-il et elle rit aux éclats.
- Ta femme t'attend au fond de son lit avec un rhume, l'informe Rosie.
- Ouais, je sais, elle m'a appelé ce matin et j'ai eu droit à deux heures de plaintes larmoyantes. Depuis quand on chope le rhume en plein mois d'avril ?

– Emily est intolérante au changement radical de température, explique ma copine. Une fois l'arrivée du printemps, elle se chope systématiquement une migraine et tout le toutim.

Tandis que nous sortons de l'aéroport, Tyron extrait de son sac le bouquet de roses qu'il a absolument voulu acheter à Los Angeles. Du moins, ce qu'il en reste.

- Eh merde, bougonne-t-il tandis que Lily et moi éclatons de rire.
- Je t'avais dit qu'elles ne survivraient pas au voyage.
- Oui, mais il n'y a pas plus belles fleurs que celles provenant de Californie, se défend mon pote. Fait chier, j'ai plus qu'à en racheter un autre.

Je lui donne une tape sur l'épaule.

– Je n’arrive pas à croire que le grand Tyron Porter, roi des coups d’un soir, ait pu se faire mettre le grappin dessus à ce point par une femme.

– On a pas tous eu la chance de planter son dard sur la bonne fleur du premier coup, tête de nœud, me charrie-t-il.

Durant le trajet jusque chez Emily, nous ne cessons de chambrer Ty’ sur son coup de foudre pour la meilleure amie de Lily. Au fond, je suis vraiment heureux pour mon ancien équipier.

– Nos missions me manquent déjà, soupiré-je.

– Ça me fait bizarre de me dire que, techniquement, je suis ton supérieur hiérarchique, se vante-t-il et Lily pouffe.

– Profites-en, je suis bientôt à la retraite.

Après la mort de Harper, le conseil d’administration – selon la volonté du directeur du service des US Marshals – m’a désigné comme successeur à la tête du département, mais j’ai décliné l’offre et leur ai suggéré Tyron à la place, que Harper appréciait autant que moi. Je veux définitivement quitter le monde fédéral. J’ai fait mes années là-bas, dorénavant je souhaite couler une retraite douce et paisible, avec mon petit business sur Oak View, aux côtés de ma petite femme et de ma fille. Enfin, si cette dernière veut bien continuer à nous voir. J’appréhende un peu ma rencontre officielle avec Anélya. Je ne l’ai pas vue depuis que nous avons neutralisé Davis. Elle me manque, mais je crains aussi la confrontation. Je sais maintenant ce qu’a dû ressentir Lily.

Nous arrivons à l’appartement d’Emily. Lily n’a pas exagéré en disant que son amie était clouée au lit, emmitouflée sous les couvertures et le nez rouge.

– Oh merde, Em’, t’as une sale tête, lui dit Tyron et je me tape le front en me disant que ce gars en tient vraiment une couche et qu’il va finir par nous énerver la lionne.

– Ta gueule et viens me faire un câlin, gronde Emily, et Rosie et moi étouffons un rire.

Tyron s’exécute et nous sortons de la chambre pour les laisser en paix. Lily attrape un vase qu’elle remplit d’eau avant d’y déposer les deux bouquets que nous avons rachetés pour nos femmes.

– Va falloir que tu lui donnes quelques cours sur la façon de parler à sa petite amie malade, commente Lily et j’approuve.

Elle ouvre le frigo et me propose un soda que j’accepte. Une bourrasque s’infiltré dans l’appartement par la fenêtre ouverte et je frissonne.

– Décidément, je ne m’habituerai jamais à vos températures.

– Il fait dix-sept degrés !

– Il en fait déjà vingt-cinq à L.A., répliqué-je.

Lily se rapproche de moi d’une démarche gracieuse et féline en se mordant la lèvre. Je connais ce regard qu’elle pose sur moi et ma libido se réveille instantanément. Rosie noue ses mains autour de ma nuque et pose délicatement ses lèvres sur les miennes. Mes doigts pressent ses hanches et son

corps se colle au mien tandis que nos langues s'adonnent à une danse endiablée.

– Tu veux peut-être que je te réchauffe un peu ? me susurre-t-elle entre deux baisers.

En ce qui me concerne, la température vient de grimper d'une centaine de degrés, précisément dans mon pantalon. Mais je relativise en me disant que la dernière fois que j'ai essayé de la toucher de la sorte, elle m'a repoussé brusquement en pleurant. C'est déjà un exploit que je puisse lui caresser le bassin comme je le fais. Je n'ai pas envie de la brusquer. Elle est encore trop fragile, ça fait à peine trois semaines.

– Rosie... tu es sûre ? Je ne veux pas...

Son regard s'arrime au mien et mon rythme cardiaque s'accélère.

– Tu n'es pas lui, Jake. Je le sais. Le traumatisme sera toujours ancré en moi, mais je ne veux pas m'arrêter de vivre pour autant. Je ne veux pas cesser de t'aimer, encore moins à cause de lui. Il a perdu. Nous avons gagné.

J'approuve son discours en me ruant sur ses lèvres délicieuses. Je la dévore tout en restant délicat et attentionné. J'appuie mes baisers sur ses zones que je sais sensibles, frottant ma barbe naissante sur son cou comme elle aime tant que je le fasse. Ses gémissements de plaisir me font vriller. Je peux sentir le désir émaner d'elle et atteindre mon érection qui menace d'exploser à tout moment. Mes mains glissent sur ses fesses et je la hisse sur moi. Ses cuisses enserrant ma taille. Je la porte jusqu'au canapé où je nous laisse choir tout en amortissant le choc avec ma main. Sans rompre notre baiser, Lily s'attaque à la boucle de ma ceinture tandis que je malaxe son sein à travers le fin tissu de son corsage. Bordel, elle est chaude comme la braise ! Elle en a vraiment envie cette fois, ses baisers sont dévorants et impitoyables. Elle empoigne ma queue avec avidité et je dois user de tout mon self-control pour ne pas lui arracher ses vêtements et m'enfouir en elle dans la même foulée.

Doucement, Jake. Elle dit qu'elle va bien, mais ce n'est pas une raison pour être brutal.

Je couvre chaque parcelle de sa peau avec mes lèvres. Mes doigts se faufilent sous son haut afin de titiller la pointe durcie de son sein.

– Je t'aime tellement, Rosie, grondé-je à son oreille.

– Jake...

Je caresse son ventre plat, déboutonne son jean... et nous sommes subitement interrompus par un aboiement. Je relève vivement la tête pour voir Jacky assis près de la table basse, nous regardant de ses yeux curieux. Sa tête penche sur le côté, comme s'il tentait de comprendre pourquoi je suis à moitié allongé sur sa maîtresse, à lui faire des léchouilles. Lily tourne sa tête pour suivre mon regard. La température vient de redescendre d'un coup.

– Je ne peux pas faire ça devant lui, murmuré-je à contrecœur. C'est comme si...

Rosie étouffe un rire et termine à ma place.

– Oui, comme si on s’envoyait en l’air devant notre propre enfant. Sans compter que l’on peut se faire surprendre à tout moment...

Exactement. Je serais capable de sortir de mes gonds si Tyron venait à découvrir ma femme dans son plus simple appareil. Je reporte mon regard sur ma copine. Bon sang, ces yeux ! Si doux, envoûtants, innocents et pourtant dotés d’une force incroyable. Je ne me lasserai jamais de l’admirer.

– Je crois qu’il a envie de faire une balade, dis-je en effleurant ses lèvres. On va devoir remettre ça à plus tard.

– D’accord, mais je ne te garantis pas de te laisser dormir.

Un sourire se fige sur ma bouche et mes yeux s’assombrissent de désir à la simple idée de passer une nuit blanche à faire des galipettes avec elle.

– Compte sur moi pour garder les yeux ouverts, alors.

Chicago est plutôt une belle ville. Des gratte-ciel en veux-tu en voilà, des avenues prestigieuses et des œuvres d’art à presque chaque coin de rue et dans les parcs publics. Nous sommes d’ailleurs dans le Millenium Park, une glace gigantesque à la main, sous le soleil chicogoan, main dans la main. Jacky marche tranquillement à nos côtés, heureux de pouvoir se dégourdir les pattes. Nous décidons de nous poser près d’un arbre et j’écarte les jambes pour que Lily puisse se coller à moi. Je m’enivre de l’odeur de ses cheveux soyeux et me délecte de ce moment juste parfait. Je me sens bien, putain. Avec la femme que j’aime, loin des missions, des coups de feu et des problèmes. J’ai l’impression que nous avons déplacé des montagnes depuis que nous nous sommes retrouvés, il y a presque six mois, dans cette même ville.

– À quoi penses-tu ? me demande-t-elle.

– À nos retrouvailles, ici, à Chicago.

Je devine son sourire sur son visage de poupée.

– On peut dire que ça a été un peu... houleux, au début, commente-t-elle et je ris.

– J’ai adoré ta tête lorsque tu as découvert les fringues que je venais d’acheter.

Lily se tourne face à moi, l’air outré.

– Ah oui, alors ça, tu n’avais pas le droit ! s’exclame-t-elle tandis que je me tords de rire. Je crois que le pire était le pull jaune pipi. Je ne sais même plus ce que j’en ai fait.

– En réalité, ce n’était pas vraiment dans le programme, révélé-je. Je refusais que d’autres hommes te reluquent alors que moi j’étais sur la touche.

Rosie me couve du regard. Mon cœur rate un battement.

– J’avais deviné. Et notre virée au centre commercial pour les décorations de Noël, tu te souviens ?

– J’ai cru que j’allais faire un carnage en te voyant avec cette guêpière transparente dans les mains.

Ma libido se réveille au souvenir de cet épisode où Lily et moi nous cherchions encore. À ce moment-là, j’étais persuadé d’avoir perdu ma Rosie, mon phare. Mais en réalité, elle était juste cachée sous une tonne de culpabilité et de rancœur. Tout comme le Jake d’avant. Aujourd’hui, la lumière est de nouveau là, chatoyante et paisible.

– En fait, je pensais plutôt au moment où tu as suivi du regard cette blonde dans le magasin, d’où mon soudain choix pour une tenue sexy, histoire de remettre tes yeux en place, précise Lily et je secoue la tête.

– Je ne reluquais pas cette blonde, Rosie, je surveillais seulement nos arrières. Cela fait partie de la formation des Marshals.

La surprise se lit dans ses prunelles et j’éclate à nouveau de rire.

– Ah bon ? dit-elle, ses joues devenues rouge pivoine.

– Oui, de toute façon je n’avais d’yeux que pour toi.

Elle caresse ma barbe et je ferme les yeux pour me délecter de la sensation que ce geste me procure à chaque fois. Quand j’ouvre les paupières, son visage n’est qu’à quelques centimètres du mien et je réduis la distance pour goûter ses lèvres.

– Je me sens tellement bien avec toi, murmure-t-elle contre ma bouche.

C’est réciproque. Je n’ose imaginer ma vie sans elle. Jamais. Nos destins sont liés depuis que nous sommes gamins et rien n’a jamais pu se mettre en travers. Pas même un criminel psychopathe, aussi malin soit-il. Dorénavant, nous sommes enfin libres de nos choix, plus personne ne nous veut du mal, nous pouvons couler des jours heureux. Ensemble.

– J’ai envie de faire un truc. Tu as un couteau sur toi ? me dit-elle soudain.

Je la regarde sans comprendre.

– Tu as envie de me tuer après le coup du canapé ?

Elle rit en secouant la tête.

– Non. J’ai envie de graver ce moment. Littéralement.

Je sors mon couteau suisse que je garde toujours dans ma poche et le lui tends. Elle le prend avant

de se lever et de gratter l'arbre sur lequel nous étions appuyés. Je la regarde faire un cœur, concentrée sur sa tâche. Elle y grave $R + J$ à l'intérieur. Exactement comme sur notre arbre à Oak View.

Une fois qu'elle a fini, elle me rend mon outil et s'éloigne pour contempler son œuvre d'art, les mains sur les hanches.

– Pas mal, hein ? commente-t-elle.

Ouais, super beau, même.

– Il en jette. Mais je vais ajouter quelque chose.

Je gratte l'écorce de l'arbre à mon tour sous les yeux de Rosie. Mais je remarque qu'elle me scrute moi plutôt que ce que j'écris. Je m'arrête un instant.

– Quoi ?

– Rien, me sourit-elle. J'adore quand tu es concentré. Tes yeux se plissent et tu sors le bout de ta langue, comme quand nous étions petits. C'est mignon. Ça me rappelle le bon vieux temps.

Je souris en secouant la tête, gêné.

– Tu remarquais beaucoup de choses à 10 ans. Tu as toujours été très observatrice.

– J'aurais aimé pouvoir faire quelque chose pour t'éviter cette enfance terrible.

Mes yeux plongent dans les siens et je peux voir une lueur de tristesse à l'intérieur. Je laisse tomber la gravure un moment et prends son visage entre mes mains.

– Hey, tu as fait quelque chose, Rosie. Tu as été là. À chaque coup que je prenais, je pensais à toi et ça allait mieux. Toujours. Le simple fait que tu existes donne un sens à ma vie. Tu comprends ?

Elle hoche la tête et je lui dépose un chaste baiser sur les lèvres avant de retourner à mon œuvre.

– Et voilà, fais-je au bout d'une minute.

Lily caresse ma phrase du bout du doigt et lit à haute voix.

– *Depuis et pour toujours.* C'est magnifique, Jake.

Jacky, qui était parti gambader non loin de là, nous rejoint en courant et tourne autour de l'arbre en jappant, comme s'il était d'accord avec ce qu'il y a d'écrit. Lily et moi rions en le voyant. Ce chien est complètement cinglé. Adorable, mais taré.

– Chicago ne doit plus être une ville d'horreur pour nous, mais celle de la renaissance de notre amour, lui soufflé-je au creux de l'oreille.

Elle se tourne face à moi, son visage à un centimètre du mien, et caresse ma joue. Une décharge électrique me parcourt la colonne vertébrale comme à chaque fois et, bon sang, ce que c'est bon comme sensation !

– C'est exactement ce que j'ai pensé en voulant graver nos noms ici. Plus rien ne pourra se mettre entre nous, désormais.

J'approuve en écrasant mes lèvres sur les siennes. Je lui envoie tout mon amour et ma gratitude dans ce baiser. Je la remercie d'être là, d'avoir toujours été présente à mes côtés, même quand elle ne l'était pas physiquement. Je la remercie d'être elle et de faire de moi ce que je suis. De m'aimer de cet amour inconditionnel et indestructible. Je la serre un peu plus fort contre moi et nous contemplons l'horizon, regardant les badauds qui profitent des premiers vrais rayons de soleil de l'année dans une quiétude paisible et reposante.

– Plus rien ne pourra se mettre entre nous, répété-je, convaincu.

Au même moment, le téléphone de Lily se met à sonner, faisant éclater notre petite bulle intime dans laquelle nous étions plongés. En regardant l'écran, le visage de Rosie blêmit.

– Qu'est-ce qui se passe ? Qui est-ce ? m'inquiète-je.

– C'est... l'hôpital, répond Lily d'une voix blanche.

L'angoisse s'empare sournoisement de moi. L'hôpital. Anélya. Pendant que Lily prend l'appel, une tonne de scénarios terribles traverse mon esprit. Et s'il était arrivé quelque chose de grave ? Comment va ma fille ? Et s'il y avait eu des complications au niveau du traitement pour son sevrage... ? Non. Je ne peux pas imaginer ça. Pas après tout ce que nous avons affronté. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine à mesure que les pensées défilent. C'est un bordel dans ma tête. Non, je ne peux pas perdre ma fille. Pas elle. Je viens d'enterrer mon ami et supérieur, le destin ne peut pas être aussi cruel. Pas alors que nous venons de la retrouver. Je ferme les yeux pour tenter de remettre de l'ordre dans tout ce raffut et les rouvre au moment où Rosie raccroche. Lorsqu'elle relève son visage vers moi, son regard est brillant de larmes.

Chapitre 52

Lily-Rose

Jake et moi déboulons à l'hôpital en trombe. Nous sommes accueillis par le médecin qui a supervisé mes tests sanguins après mon agression. La femme au bout du fil n'ayant pas voulu m'en dire plus, je suis maintenant soulagée qu'il ne s'agisse pas de Rachel, comme je l'ai cru au début. Mais mon soulagement est vite remplacé par une nouvelle peur soudaine. J'ai attendu ce verdict avec autant d'impatience que d'appréhension durant ces trois dernières semaines. Maintenant que je suis sur le point de savoir si je suis enceinte de Davis ou non, je suis dans un état proche de la catatonie. Le docteur attrape une fiche et énonce :

– Vos résultats d'analyses sont bons, mademoiselle Vargas. Tout est négatif.

Ma respiration que j'avais retenue jusqu'alors se débloque et mes poumons se dégonflent comme des ballons de baudruche. La main de Jake qui serrait la mienne dans l'attente du verdict se relaxe et un sourire fend mes lèvres. Je n'ai rien. Nous pouvons enfin vivre en paix et reprendre nos projets d'avenir là où nous les avons laissés.

Tyron est toujours auprès d'une Emily malade quand nous rentrons. Nous les avons immédiatement prévenus du coup de fil en leur ramenant Jacky avant de partir pour l'hôpital. Eux aussi sont soulagés de savoir que les résultats sont bons, que tout est définitivement fini.

Les garçons décident d'aller nous chercher de quoi manger et je reste avec ma meilleure amie pour papoter un peu.

– Et toi, comment ça va ? m'enquiers-je, pour donner le change.

Elle se mouche bruyamment avant de me répondre.

– J'en ai marre. Je suis en arrêt jusqu'à lundi et je déteste que Tyron me voie dans cet état, mais cet idiot ne veut pas me lâcher.

– Il est amoureux, chérie, la taquiné-je. Vous avez reparlé de... vous installer ensemble ?

– Mmh, grogne-t-elle. Je reste encore un peu sur la réserve. Au cas où.

Je m'allonge à côté d'elle et l'invite à poser sa tête sur moi, ce qu'elle fait. Je lui réponds tout en lui caressant les cheveux.

– Tu sais, un jour une personne qui m'est très chère m'a dit que refuser d'aimer par peur de souffrir, c'est comme refuser de vivre par peur de mourir.

– Tricheuse, tu n'as pas le droit de retourner mes paroles contre moi, bougonne-t-elle et je souris.

– Ces mots sont pourtant de circonstance à l'heure actuelle. Laisse-toi aller, Em'. Tu sais que c'est

un gars bien et je vois comment il est avec toi. Il ne te fera jamais souffrir. Et quand bien même il le ferait, je suis là pour veiller au grain.

Elle me serre plus fort contre elle.

– Ce mec me fout les jetons, Lily. Pas au sens littéral du mot, mais ce sont plutôt... les sentiments que je ressens pour lui. C'est tellement fort... et flippant à la fois. Je t'ai vue dans les pires moments avec Jake et, sans vouloir te vexer, je n'ai aucune envie de vivre la même chose.

– C'est un risque à prendre. Regarde-nous aujourd'hui. Jake et moi sommes heureux et amoureux comme au premier jour.

Elle hausse les épaules.

– Et si ce n'était juste... qu'un feu de paille ?

Je n'y crois pas une seule seconde.

– Tu sais, un simple feu de paille peut devenir un grand incendie. Parfois, il suffit d'une petite étincelle pour que tout s'embrase.

– Tu as toujours les mots pour reconforter les gens.

– Les amis sont faits pour ça. Maintenant, dis que tu aimes Tyron.

Elle secoue la tête, ne voulant pas admettre ses sentiments pour le meilleur ami de Jake. Si Emily n'est pas pudique au sens physique du mot, elle l'est beaucoup émotionnellement. Elle dévoile très difficilement ses sentiments. Aussi j'ai mis pas mal de temps à comprendre quand quelque chose n'allait pas, car elle cache merveilleusement bien ses états d'âme.

– Emily, dis que tu aimes Tyron Porter.

Elle me fusille du regard en faisant une moue qui me fait sourire.

– Je l'aime. Voilà, contente ? cède-t-elle, finalement.

– Dis « j'aime Tyron Porter ».

– Lily...

– Dis-le, tu verras, ça te fera du bien.

Elle soupire à nouveau, mais se laisse porter par le jeu.

– J'aime Tyron Porter.

– Plus fort.

– J'AIME TYRON PORTER !! hurle-t-elle soudain et j'éclate de rire.

– C'est vrai ? s'élève soudain une voix grave à la porte de la chambre.

Emily se redresse brusquement en comprenant que Tyron est rentré et qu'il a entendu ce qu'elle a dit. Elle reste immobile face à lui avant de se retourner vers moi pour me fusiller du regard.

– Tu savais qu’il était là ? s’écrie-t-elle, visiblement piquée au vif.

Mais je la connais assez bien pour savoir que son agacement n’est que temporaire. Elle est seulement vexée et surprise que je lui aie tendu un piège.

– Il se peut que j’aie entendu le bruit de la voiture, avoué-je avec un sourire contrit. Tu me remercieras plus tard.

Je sors du lit afin de les laisser seuls. Tyron rejoint Emily et j’ai juste le temps de l’entendre lui répondre qu’il est fou d’elle, lui aussi, avant d’être prise en otage par des bras musclés qui font battre mon cœur plus vite.

– Ce n’était pas sympa comme coup bas, ça, me morigène Jake, mais je sens son sourire dans mes cheveux.

– Avoue que tu rêvais de le faire, toi aussi.

Il rit et je l’imite.

– Au moins, ils sont au courant l’un et l’autre.

Jake me couve du regard, et comme à chaque fois, j’ai la sensation d’être la plus belle des femmes à ses yeux. J’ai l’impression de pouvoir porter le monde sur mes épaules, tel Atlas, juste avec ce regard-là. Il a le don de me faire me sentir importante, confiante et invincible. J’aime cet homme du plus profond de mon cœur. Du plus profond de mon âme. Et je compte le lui prouver chaque jour de ma vie.

– Danse avec moi, lui intimé-je, mes lèvres frôlant les siennes.

Il nous entraîne au milieu du petit salon et c’est sur « Never Say Never » de The Fray que nous entamons nos pas de danse.

Je me laisse happer par les paroles et par les mains de Jake qui caressent ma chute de reins, jouissant de ce moment intime et rien qu’à nous.

– La dernière fois que nous avons dansé ensemble, c’était...

– Juste après le procès, termine-t-il à ma place. Ça fait un bail.

Oui, mais en même temps, j’ai l’impression que c’était hier. Nous continuons à tourner sans suivre forcément le rythme et nous rions de temps en temps quand il me marche sur le pied.

– Tu es doué dans beaucoup de domaines, mais alors la danse, ce n’est vraiment pas ton truc, me moqué-je, gentiment.

– Je compte sur toi pour m’aider à maîtriser le concept.

Nous continuons à nous mouvoir ainsi, seuls au monde, jusqu’à ce que Tyron et Emily daignent

nous honorer de leur présence pour manger. Le repas se déroule dans une atmosphère conviviale et enjouée. Les deux hommes nous racontent des anecdotes marrantes sur certaines de leurs missions et je peux également remarquer quelques regards lubriques entre Tyron et Emily. Je suis très contente pour elle qu'elle ait enfin trouvé chaussure à son pied. Elle qui désespérait de tomber un jour sur un mec qui la mérite vraiment, au point de ne plus croire en l'amour, je la vois heureuse et ça me rend moi-même joyeuse pour elle. Bon, comme elle l'a si bien dit, ça ne fait que quelques semaines qu'ils se fréquentent plus loin que dans le lit, mais je reste persuadée que leur histoire n'est pas près de se terminer. Tyron la regarde comme Jake me regarde. Je sais reconnaître l'amour quand il est là.

Ils finissent par prendre congé pour s'enfermer dans la chambre tandis que Jake et moi décidons d'emmener Jacky faire sa dernière promenade de la journée. C'est donc main dans la main que nous marchons dans les rues de Chicago, sous la lumière des réverbères.

– Tyron est raide dingue d'Emily, affirme Jake.

– Et c'est réciproque. Je n'ai jamais vu ma meilleure amie aussi radieuse que quand Ty' est là. Il y a quelques années, au début de notre amitié, Emily fréquentait un homme violent. Ils étaient ensemble depuis le lycée, et quand il a perdu son boulot, c'est là qu'il a commencé à la rabaisser, puis à la frapper.

Je sens les doigts de Jake se serrer autour des miens et je comprends combien mes révélations sont dures à entendre pour lui du fait qu'il a passé son enfance sous les coups de son beau-père alcoolique.

– Elle a réussi à le quitter et je l'ai prise chez moi jusqu'à ce qu'elle trouve un nouvel appartement. Ce jour-là, elle s'est juré de ne plus jamais retomber amoureuse. On s'est fait cette promesse toutes les deux, en réalité. Nous étions deux cœurs brisés qui ne croyaient plus en l'amour. Elle s'est mise alors à collectionner les conquêtes, autant les hommes que les femmes.

– Et toi ?

– Quoi, moi ?

– Est-ce que tu es retombée amoureuse après... nous ?

– Bien sûr que j'ai eu quelques... aventures, Jake. Mais jamais aucun homme ne m'a fait ressentir ne serait-ce qu'un centième de ce que tu me fais ressentir chaque jour. Et maintenant que je t'ai récupéré, je compte te coller aux basques jusqu'à la fin des temps.

Il s'arrête et me prend par la taille.

– Je n'en attends pas moins de vous, mademoiselle Vargas, me murmure-t-il avant de me donner un baiser passionné.

Un long frisson prend possession de mon corps et je me colle un peu plus contre lui. Mes doigts jouent avec ses cheveux sur sa nuque et nos langues entament un ballet nuptial on ne peut plus érotique. Ses grandes mains descendent le long de mes courbes pour se poser sur mes fesses et les étreindre avec envie. Le désir s'empare de moi et je peux sentir contre mon ventre que c'est la même chose pour lui.

- Rentrons, chuchote-t-il d'une voix enfiévrée entre deux baisers.
- Très bonne idée.

Il siffle pour appeler Jacky et nous retournons à l'appartement. À peine la porte passée, Jake se rue sur moi, plaquant sa bouche contre la mienne et mon corps contre le mur. Je me laisse caresser, happée par la fougue et la passion.

- La douche... réussis-je à articuler entre deux baisers dévorants.

Je sais que ce n'est que psychologique, mais depuis mon calvaire, j'ai toujours cette tendance à me laver plusieurs fois par jour. Je me sens encore sale de son odeur, de ses doigts sur moi... Non. Ne pas penser à ça. Pas maintenant. Plus jamais. Jake me hisse sur lui et mes jambes ensèrent automatiquement ses hanches. Il nous entraîne jusqu'à la petite salle de bains en face de la chambre d'Emily de laquelle proviennent des gémissements et des grognements masculins. Jake sourit contre mon cou.

- On dirait bien que nous ne sommes pas les seuls à avoir le feu au corps, fait-il remarquer et je pouffe de rire.

La porte refermée, il me remet debout et entreprend de me déshabiller. Je suis consciente qu'il s'agit de Jake face à moi. Mais le traumatisme n'est pas facile à dissiper. Les médecins m'ont dit que cela pouvait prendre plus ou moins longtemps, mais que, hélas, je ne pourrais pas tout faire disparaître de mon esprit.

- Je suis là, Rosie, me susurre Jake en embrassant ma mâchoire, puis mon cou. Je vais couvrir chaque centimètre carré de ta peau.

Je comprends dans ces mots qu'il veut effacer toutes traces invisibles de Blake Davis. Reprendre ce qui est à lui. Davis a mis son empreinte sur moi contre mon gré et je ne désire qu'une seule chose : que Jake l'enlève pour remettre sa marque à lui.

- Guéris-moi, Jake, le supplié-je, les larmes aux yeux.

Il attrape mon bras et dépose une myriade de baisers sur toute la longueur, sur chacun de mes doigts, puis remonte jusqu'à ma clavicule. Il répète l'opération sur chaque partie de mon corps nu. Il me lave de toute trace néfaste. Il reprend son territoire et je ne peux qu'en ressentir du soulagement et de la satisfaction.

- Tu es magnifique, souffle-t-il, à genoux devant moi, ses lèvres parcourant mon ventre.

Je m'accroche au lavabo pour ne pas tomber à la renverse tellement les sensations sont fortes. Ses baisers sont mon médicament. Je me sens tellement mieux quand il m'embrasse de cette façon. Je ne le dégoûte pas. Au contraire, je sens à sa façon de me toucher, de m'embrasser, qu'il a autant envie de moi que moi de lui. Levant ma jambe droite, il continue son ascension de mes orteils jusqu'à ma cuisse et je parviens même à rire tellement la situation est loufoque. Il ne jouait pas sur les mots

quand il a promis de se réapproprier chaque parcelle de ma peau. Je tire sur son T-shirt pour l'inciter à l'enlever et c'est ce qu'il fait avant de s'attaquer à ma deuxième jambe. Il remonte et, au lieu de revenir vers le haut de mon corps, il souffle sur mon intimité humide de désir. J'étouffe un hoquet lorsque sa langue trace un sillon le long de ma fente. Dans un réflexe, mes doigts s'enfouissent dans sa chevelure et mon rythme cardiaque tape un sprint. Mes sens s'affolent tandis qu'il titille mon clitoris.

– Oh ! Seigneur... gémis-je.

J'ai l'impression que ça fait une éternité que je n'avais pas ressenti ça. Jake caresse mes cuisses, mon ventre, tout en me lapant comme il est le seul capable de le faire aussi bien. Le feu en moi incendie chaque atome de mon anatomie. J'ai le cerveau en totale ébullition. Mes jambes flageolent à chaque vague déferlante. Je sens déjà l'orgasme arriver, mais je ne veux pas qu'il s'arrête. C'est tellement bon, tellement puissant !

– Jake...

Il continue à me suçoter, mettant un peu plus d'huile sur le feu à chaque seconde qui passe. Je m'agrippe au lavabo de toutes mes forces pour ne pas tomber. Je ne tiens plus et finis par jouir dans un long gémissement de bien-être. Je suis brûlante de désir. Jake se relève et je fonds immédiatement sur sa bouche. Je suis incontrôlable.

– Mon bilan sanguin est bon chez moi aussi, me révèle-t-il entre deux baisers. Je veux sentir ta chair brûlante autour de la mienne, désormais.

Ses paroles attisent mon excitation. Mes mains s'activent sur son pantalon et son boxer en deux temps trois mouvements. J'attrape son membre dur comme l'acier et entame un va-et-vient sensuel sans cesser de lui dévorer la bouche, avalant ses grognements de plaisir brut. La chaleur entre nos deux corps est insupportable. Jake me prend dans ses bras et nous entraîne dans la petite cabine de douche à peine assez grande pour nous deux. Il fait couler l'eau d'abord froide et je pousse un petit cri dû à la différence de température.

– Désolé, s'excuse-t-il avant de s'emparer de mes lèvres à nouveau.

J'ondule des hanches sur son bassin. Je le veux. Je le désire partout sur moi. En moi. Je veux qu'il reprenne sa place, là où elle a toujours été. Il me colle contre la paroi carrelée afin d'avoir plus de mobilité, et en un seul coup de reins, le voilà enfoui dans mon écrin de chaleur. Il s'immobilise un instant, le nez dans mon cou.

– C'est tellement bon d'être en toi, Rosie.

Je n'arrive plus à contrôler mes pulsions. Aussi je me meus contre lui, avide de sensations, l'adrénaline affluant dans mes veines à pleine puissance. Jake se retire lentement pour s'enfoncer encore tout aussi délicatement en moi. Je le serre fort contre moi, excitée et passionnée. À mesure que l'incendie nous consume, il accélère la cadence, allant toujours plus fort, toujours plus loin. Mes

doigts s'agrippent à ses larges épaules, ses muscles roulant dans son dos à chacun de ses mouvements. Sans arrêter ses assauts, il tire sur mes cheveux afin de me ravager le cou de baisers langoureux et voraces. J'aime lorsqu'il est brut et primitif. Incontrôlable et si sauvage. Je l'aime de toutes les façons possibles et imaginables. Je ne suis plus qu'une boule de feu entre ses bras et, emportée par ses coups de reins puissants, je finis par me laisser submerger par un nouvel orgasme encore plus dévastateur que le premier. Je me liquéfie littéralement de l'intérieur, le plaisir à l'état pur irradiant tout mon corps, et je ne peux retenir mon cri libérateur. Je me sens... délivrée de l'emprise de Davis. Jusqu'à maintenant, je me terrais dans le tourment et la sensation d'être encore prisonnière de cet être malveillant bien au-delà du possible. Là, dans les bras protecteurs et réconfortants de Jake, je suis tout simplement bien. En sécurité. Sereine et prête à affronter d'autres obstacles que la vie pourrait mettre encore sur notre chemin. Mes démons ne cesseront pas de me tourmenter avant un bon moment. Mais je sais que je peux compter sur mon homme pour m'aider à les combattre.

– Je te protège, mon amour, me chuchote-t-il à l'oreille, comme s'il avait lu dans mes pensées.

Je sais. Si je devais confier ma vie à quelqu'un avec la certitude qu'il en prendrait soin, ce serait Jake. Plus que n'importe qui d'autre. Parce qu'il est comme ça. Prêt à braver tous les dangers pour sauver des innocents.

Il est mon héros.

Mon Superman.

Chapitre 53

Jake

À côté de moi, Lily dort encore profondément et je passe quelques minutes à admirer son beau visage paisible. Tout doucement pour ne pas la réveiller, je fais glisser mes doigts sur son épaule, le long de sa poitrine. Voilà deux jours qu'elle n'a pas hurlé dans son sommeil. Depuis que je lui ai fait l'amour après plus d'un mois, elle ne crie plus et semble aller mieux, acceptant mes caresses. Je l'ai libérée de l'emprise que ce connard avait gardée sur elle, même en étant six pieds sous terre. Il savait que nous aurions du mal à vivre après ça et il est mort en pensant avoir gagné.

Mais tu vois, fils de pute, c'est elle qui t'a baisé, enfoiré. Crève bien en enfer.

Il fait encore nuit dehors et le réveil m'indique cinq heures cinq, mais je ne parviens pas à retrouver le sommeil. Je suis encore trop sonné de ma rencontre avec ma fille qui a eu lieu hier, je crois. Je ne pensais pas que ce serait à ce point douloureux et bénéfique en même temps. Lorsque je suis entré dans la chambre, elle regardait les gratte-ciel à travers la fenêtre. Peter, le père adoptif, m'a alors confié qu'elle restait ainsi plusieurs heures par jour, sans parler ni bouger. Mon cœur s'est serré à l'idée que son comportement puisse être de notre faute à Lily, à moi et aux Fisher. Ceux-ci s'en veulent terriblement de ne pas avoir eu le courage de lui avouer qu'elle avait été adoptée. Mais je peux les comprendre, c'est un sujet très difficile à aborder avec un enfant que l'on a passé quatorze ans à chérir et à aimer comme s'il était vraiment à soi. Je me suis approché d'Anélya – ou de Rachel, je ne sais pas encore trop comment je dois l'appeler – et elle a tourné la tête vers moi.

– Salut, ai-je murmuré timidement. Je... je ne savais pas quoi t'apporter et je n'avais pas envie de venir les mains vides, alors... tiens.

J'ai déposé la rose en papier sur sa tablette. Anélya y a jeté un œil, mais ne s'y est pas attardée. Je n'ai pas vu la première, celle que Lily devait lui donner de ma part, et j'ai essayé de ne pas me dire qu'elle l'avait jetée.

– C'est plutôt marrant ton truc, a-t-elle dit soudain, piquant ma curiosité. Toi, ce sont les roses, moi, ce sont plutôt les cygnes.

En disant cela, elle a sorti un origami en forme d'oiseau du tiroir de sa table de chevet. J'ai esquissé un sourire en l'examinant.

– Très réussi, ai-je commenté.

Elle s'est contentée de hausser les épaules.

– Quand on se retrouve enfermée comme dans une cage, il faut bien trouver de quoi s'occuper. Je

ne comprends pas pourquoi on m'a foutue dans ce centre, je n'ai aucune envie de retoucher à cette merde.

Sa voix était empreinte de gravité et ça m'a rendu encore plus triste. Elle ne mérite pas ça. Personne ne le mérite.

– Ton esprit n'en a aucune envie, mais pas ton organisme. Ils t'ont droguée trop longtemps et trop fréquemment d'un coup. Ton corps te fait simplement savoir son manque en s'affaiblissant. Mais tu vas t'en sortir, A... Rachel, lui ai-je assuré.

Elle a haussé à nouveau les épaules et, juste avant qu'elle baisse la tête sur ses doigts, j'ai pu apercevoir une larme quitter son œil. Je n'ai pas pu résister à l'envie de la toucher et j'ai remis une mèche de ses cheveux bruns derrière son oreille. Elle s'est d'abord figée à mon contact, mais un rictus doux s'est formé au coin de ses lèvres.

– Je te ressemble davantage que... (elle a soupiré) je ne sais pas comment je dois l'appeler ! Dois-je continuer avec Lily ou dire « maman » ? Et toi ?

– Tu peux nous appeler comme il te convient. La décision t'appartient entièrement.

Un silence s'est ensuite installé, jusqu'à ce qu'elle me pose une question assez difficile.

– Tu crois qu'elle regrette vraiment ou est-ce que c'est seulement pour soigner son amour-propre ?

– Non, Rachel. Elle t'aime vraiment.

– Alors, pourquoi m'abandonner ? Un bébé n'est pas censé être un fardeau, je ne comprends pas !

Ça m'a fait mal d'entendre ça. Qu'Anélya ait des pensées aussi dures à l'égard de Lily. Mais en même temps, c'est compliqué de comprendre le pourquoi du comment, surtout de cette façon-là.

– Elle seule pourra t'expliquer les raisons exactes de son choix. Mais ce que je peux t'assurer, c'est que tu n'étais pas un fardeau pour elle, au contraire. Elle l'a fait pour que tu aies toutes tes chances. Je pense qu'elle n'était pas prête. Nous avions ton âge, tu sais ? Comment réagirais-tu, toi, si tu apprenais que tu étais enceinte, là, tout de suite ?

– Ça m'étonnerait, je n'ai encore jamais vu de pénis en vrai.

À ce moment-là, j'ai failli recracher la gorgée d'eau que je venais de boire.

– Et à supposer que je le sois, je ne sais pas ce que je ferais.

– C'est exactement ce qu'a ressenti Lily, ai-je répondu. Je t'en prie, ne sois pas trop dure avec elle. Je pense qu'elle regrette déjà assez comme ça. Tout comme tes parents adoptifs. Ils ont voulu te protéger en te cachant la vérité. C'est tout autant compliqué pour eux. Pour nous tous.

En enregistrant mes paroles, elle a soupiré et son visage s'est détendu.

– Je vais essayer.

– On t’aime, tu sais ? On ne t’a jamais oubliée.

Ses lèvres ont tremblé et deux nouvelles larmes ont coulé sur ses joues. Je n’en menais pas large non plus de mon côté, mais je me retenais. Nous avons discuté encore quelques minutes avant que je prenne congé.

Rosie a été ravie pour moi que ma discussion avec notre fille se soit mieux déroulée qu’avec elle. Mais j’ai pu également déceler une petite frustration dans ses prunelles. Cela doit être dur pour elle, mais Anélysa a promis d’essayer de nous pardonner et, si elle est comme sa mère, tout devrait rentrer dans l’ordre.

Je finis par sortir du lit, Jacky sur mes talons, pour aller à la cuisine. Alors que je pensais y être seul, je découvre Tyron assis, un café dans une main, son téléphone dans l’autre.

– Déjà debout ?

Il se retourne.

– Parle pour toi. Emily ronfle comme un éléphant à cause de son nez, je n’arrive pas à fermer l’œil.

J’actionne la cafetière et m’assieds en face de mon pote.

– Tu as pensé à ce que tu allais faire en rentrant en Californie ?

– Ouais. Prendre le taureau par les cornes et reprendre le flambeau.

Je me passe la main dans les cheveux en soupirant.

– Il me manque, ce vieux con, marmonné-je.

– À moi aussi. J’ai appelé Holly, hier.

– Comment elle va ?

Tyron hausse les épaules.

– Comme une femme qui vient de perdre son mari. Heureusement, elle a ses enfants et sa famille pour la soutenir.

– Ouais, j’imagine que ça ne doit pas être simple à vivre.

Je n’ose même pas penser à ce que je ferais si je perdais Lily. J’ai déjà pété un boulon quand Blake l’a emmenée avec lui...

– Et toi, comment ça se passe avec ta gamine ?

Je me remplis une tasse de café avant de venir me rasseoir.

– C’est plus compliqué avec Lily, réponds-je. Elle a du mal à comprendre le choix de sa mère.

– C’est une ado. À cet âge-là, les gosses ont du mal à comprendre plein de choses, comme un simple couvre-feu.

Ce sarcasme me fait rire.

– C’est Lily qui m’inquiète le plus. Elle semble aller mieux, mais... j’ai l’impression que ce n’est pas encore tout à fait ça.

– Tu ne peux pas lui en vouloir, Jake. N’importe qui serait tombé en dépression après ce que vous avez vécu. Mais pas Lily. Elle tient grâce à toi. Grâce à Anélya. Vous vous en sortez super bien. Et ça ira encore mieux une fois que vous serez vraiment réunis.

J’esquisse un rictus.

– Ouais, tu as sûrement raison.

– J’ai toujours raison, se vante-t-il en riant.

Je profite du fait que la ville soit encore endormie pour aller courir un peu avec Jacky. Une pluie fine, mais agréable, a remplacé le soleil de ces derniers jours. Les températures sont encore fraîches, mais mes efforts me permettent de rester en T-shirt. Ne connaissant pas encore très bien les rues, je ne m’éloigne pas trop, me contentant de faire le tour de Grant Park.

Je finis par rentrer sans faire mes vingt kilomètres habituels, trop désireux d’être présent au réveil de ma Rosie. Je n’arrive plus à me passer d’elle.

Elle est mon propre soleil.

Elle m’empêche de dériver.

Elle est mon putain de phare.

Celle-ci n’est pas encore levée lorsque je pénètre dans l’appartement. Je remplis les gamelles d’eau et de nourriture de Jacky avant de m’octroyer une douche rapide et de revenir au lit, près de ma belle. Je la contemple avec une certaine fascination. Même après toutes ces années, j’ai encore du mal à croire qu’une femme telle que Lily-Rose ait pu tomber amoureuse d’un homme tel que moi. Mais je me sens tellement bien avec elle. J’aime l’homme que je suis quand elle est près de moi. Quand la colère s’empare de moi, il me suffit de plonger dans son regard émeraude pour me rappeler que la vie est belle, que je peux contrôler mon impulsivité. Elle est mon calmant. Et j’ose espérer que notre amour mutuel nous permettra de prospérer et de partager une longue et belle vie ensemble. Et pourquoi pas avec d’autres enfants ?

– Pourquoi souris-tu comme ça ? murmure soudain la voix de Lily, me tirant de mes pensées.

Je me mords la lèvre en dégageant une mèche qui lui barre le front. Une éclaircie vient traverser la fenêtre de la chambre et illumine son visage en forme de cœur. Elle est tellement belle ! Et elle est mienne.

– Je veux d’autres enfants, avoué-je sans aucune réserve.

Ses prunelles s’agrandissent de surprise. Visiblement, elle s’attendait à tout sauf à cette confiance.

– Ah oui ?

J’enfouis mon nez dans son cou et embrasse sa peau chaude et affriolante avant de lui murmurer à l’oreille.

– Mmh, encore trois ou quatre ?

Le son de son rire communicatif emplit la pièce et je ne peux m’empêcher de l’imiter.

– J’aime bien l’idée, approuve-t-elle.

– Et j’ai envie de commencer maintenant, dis-je en m’allongeant au-dessus d’elle.

Elle rit quand je viens frotter mon corps tendu contre le sien. L’excitation monte d’un coup. La peau de Lily frissonne sous mes baisers tendres tandis que mes mains viennent explorer la chaleur de son intimité, prête pour moi.

Chapitre 54

Lily-Rose

Et qui es-tu pour me dire, ça ? Qui es-tu, hein ?... Tu as abandonné ton instinct maternel en même temps que moi ?... Tu m'as abandonnée. J'étais à peine née et tu m'as laissée tomber sans aucun scrupule... T'as aimé, hein, Babydoll ? Ce n'est pas le même calibre que Jake, t'as vu ?... Je vais faire de toi ma plus belle putain... C'est à cause de lui si tu en es là aujourd'hui...

– Je suis là, ma Rosie, me parvient soudain une voix harmonieuse en écho dans mes oreilles.

Ce timbre. Je le reconnaîtrais entre mille. Mes yeux s'ouvrent difficilement. Ma vue met un moment à s'acclimater à l'ambiance. Je tourne doucement la tête et plonge alors dans un regard bleu lagon pailleté d'or. Mon cœur s'emballe. Il sort tout juste de la douche, son parfum enivrant embaume l'air de la pièce et ses cheveux encore trempés me mettent l'eau à la bouche.

– Jake... murmuré-je.

Un sourire naît sur ses belles lèvres pleines et le soulagement remplace l'angoisse.

– Tout va bien, bébé, me rassure mon amoureux. Je suis là. Tu as fait un cauchemar.

Les pièces du puzzle s'emboîtent petit à petit dans mon cerveau. J'ai retrouvé mon amour de toujours. Blake Davis est mort. Je ne crains plus rien. Jake me caresse les cheveux.

– Tu veux en parler ?

Sans que j'en connaisse vraiment la raison, je perçois une pointe d'anxiété dans les yeux de Jake. Elle est minime, mais elle est tout de même là.

Je m'assieds sur le matelas et me prends la tête entre les mains. D'habitude, je lui aurais dit non, ce n'est pas la peine, ce n'est rien. Je lui aurais dit que je vais bien. Mais aujourd'hui, je n'ai plus envie de me cacher derrière une personne que je ne suis pas forcément. Tout le monde pense que j'ai surmonté ça. Mais ce n'est pas le cas, même si je reste confiante, grâce à Jake. Il m'aide et je lui en suis infiniment reconnaissante. Mais la nuit, je me retrouve seule avec mes démons et c'est l'horreur. Ils sont toujours là : Davis, le poids de la culpabilité, les regrets. Ils m'assaillent l'esprit et c'est chaque fois aussi douloureux que si l'on me plantait inlassablement un couteau dans le cœur. Je veux que ça s'arrête. Je finis par me jeter à l'eau et décide de parler de mon cauchemar perpétuel à Jake. Il m'écoute sans flancher et finit par me serrer dans ses bras puissants et réconfortants.

– Ça passera, mon cœur, je te le promets. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que tu sois enfin heureuse comme tu le mérites.

Mes yeux ancrés aux siens, je lui pose la question qui me taraude depuis plusieurs semaines.

– Quand Davis m’a... Il m’a dit que c’était ta faute. Que si j’en étais là, c’était uniquement à cause de toi. Et dans la forêt, il a dit que tu l’avais abandonné pour partir chez les Marines. Tu l’as appelé Cerbère. Pourquoi Jake ? Que me caches-tu ?

Jake baisse le regard. Quand il le relève, je peux y déceler une souffrance incommensurable et mon cœur se comprime.

– Il a raison, avoue-t-il au bout d’un long moment de silence. C’est à cause de moi s’il s’en est pris à toi et à Anélya. Quand j’ai cru que tu avais avorté et que tu avais laissé tomber, je suis devenu quelqu’un d’autre. Une bête sans émotion, constamment en colère. La moindre réflexion me faisait vriller. Quand... ma mère est morte, je me suis retrouvé à la rue, sans une thune. Un gars m’a trouvé. Il s’appelait Pedro et c’était le bras droit d’un gros trafiquant que l’on surnommait Cerbère. Je ne l’ai jamais vu et je n’avais aucune idée que c’était Davis jusqu’à ce qu’il mentionne cette époque.

– Tu vendais de la drogue pour Davis ?

– Au début, oui.

– Et ensuite ? Tu as décroché et c’est pour cela qu’il t’en voulait autant ?

Jake secoue la tête. Assis au bord du lit, le front à nouveau baissé et le dos voûté comme s’il portait un poids énorme sur lui, il semble désespéré et tellement... coupable.

– Tu n’es pas obligé...

Il se redresse et me regarde à nouveau avant de prendre une grande inspiration.

– Si. Il le faut. Je ne suis pas fier de ce que j’ai fait, mais je refuse de te cacher plus de choses. Si après mes révélations tu ne veux plus me revoir, je comprendrai, Lily.

Je fronce les sourcils.

– Jake, tu me fais peur...

– Je gérais très bien la drogue. Je rapportais beaucoup d’argent, plus que la plupart des autres lascars qui servaient aussi de larbins à Cerbère. Je me ramassais des billets à foison, et putain, c’était le pied. J’aurais pu me barrer un million de fois, mais l’argent me retenait. J’en voulais toujours plus. J’avais 18 ans et j’avais des couilles en or, des filles faciles à disposition, l’alcool coulait à flots... Ça m’aidait à oublier. À mieux gérer ce que je croyais que tu avais fait.

Il prend une pause, se lève et se met à faire les cent pas, sans doute accablé par les souvenirs qui lui reviennent en mémoire au fur et à mesure de son récit.

– Un jour, alors que les autres et moi n’étions plus totalement étanches, l’un d’eux a balancé que Cerbère ne s’occupait pas que de la drogue. Il enlevait des filles et les revendait à des mafieux ou à des mecs blindés pour se faire davantage de pognon. Certains d’entre nous étaient chargés de les kidnapper et de les amener dans un bâtiment où elles étaient droguées pendant plusieurs jours avant

d'être vendues dans d'autres pays, ou mises aux enchères pour les plus jeunes. Moins elles avaient d'expérience en matière de sexe, plus ça rapportait à Cerbère et à son business. Je n'y ai pas fait tellement gaffe, au début. Je ne sais pas trop si je n'y croyais pas ou si je ne voulais tout simplement pas y croire, mais je n'ai pas cherché à savoir si c'était vrai. Seul mon boulot m'importait. Je ne voulais pas me mêler des affaires de Cerbère. Pour une raison que j'ignorais, ce mec me faisait un peu flipper, au début. Au bout de quelques mois, je suis monté en grade. D'autres larbins arrivaient et Pedro, le mec qui m'a trouvé, m'a dit que Cerbère avait un autre projet pour moi et il m'a embarqué dans sa bagnole, une nuit. J'ai cru que j'allais enfin rencontrer le grand patron. Mais quand j'ai vu Pedro attraper la fille innocente par-derrière et la traîner de force jusqu'à la voiture, je me suis rendu compte que j'avais accepté de mettre les mains dans une belle grosse merde. Les dires du mec quelques jours plus tôt étaient vrais. Et j'étais sur le point de faire comme eux. Je ne voulais pas, Lily, je te le promets. La drogue, c'était déjà bien risqué, mais les filles... non, je ne pouvais pas. Je ne voulais pas devenir un monstre. Je me suis alors opposé et j'ai menacé de me barrer. Pedro m'a foutu le canon de son flingue dans la bouche en me menaçant de me faire sauter la cervelle si je n'obéissais pas. J'ai lu la détermination, mais aussi une infime once de peur dans ses yeux. J'ai alors compris que Cerbère nous surveillait de loin. Il connaissait tous nos moindres faits et gestes.

J'écoute Jake me raconter l'une des périodes les plus noires de sa vie et l'émotion me submerge. Je suis dégoûtée, effarée, terrifiée. Pas à cause de lui, mais de ceux qui l'ont obligé à faire toutes ces horreurs. Je suis tellement triste pour lui ! Je voudrais me lever et le serrer dans mes bras, mais j'ai trop peur qu'il ne se braque.

– J'ai fait ce qu'on m'a dit. Je voulais pas crever, j'étais coincé. Les kidnappings se passaient la nuit, on sillonnait le pays en fonction du lieu des transactions, on les piquait à l'héroïne. (Il émet un rire jaune.) J'aurais dû le deviner dès le début que Davis se cachait derrière Cerbère, juste en regardant Rachel. Je connaissais ce genre de réaction chez les filles. Je me sentais minable chaque fois que j'en ramenais une. Mais je savais que je signerais mon arrêt de mort à la minute où je me tirerais. Lors d'une énième soirée beuverie, l'un des sbires les plus proches de Cerbère nous a sorti qu'il était en déplacement à Budapest. C'était maintenant ou jamais. J'étais conscient que ma fuite parviendrait vite aux oreilles du patron. Mais je savais aussi que le temps qu'il revienne, je serais déjà loin. Je ne me suis pas posé de questions. J'ai fait mon sac, pris quelques dollars pour me permettre de survivre le temps de me retourner et je suis parti sans aucun remords. Mon objectif était d'aller au camp des Marines à Pendleton. Juste avant de prendre le bus qui m'y emmènerait, j'ai appelé les flics de façon anonyme depuis une cabine et je les ai rencardés sur les trafics. Et à partir de ce moment-là, je me suis juré de tout oublier de cette année de galère.

Je suis atterrée par ses aveux. Ce que je ressens est tout bonnement indescriptible. Je me sens tellement mal pour lui, et en même temps, tellement coupable ! Parce que si j'avais été là, le jour où il est venu me voir, il ne serait pas tombé sur mon père. Et tout cela ne se serait pas produit. Je me lève pour m'approcher de lui et caresser sa joue rugueuse. Des cernes soulignent ses belles prunelles, comme s'il n'avait pas dormi de la nuit. Ou depuis plusieurs jours.

– Laisse-toi aller, Jake, soufflé-je. Ce que tu as fait est terrible, mais je te pardonne. Tu as su arrêter quand il a fallu et c'est ce qui doit compter réellement. Rien d'autre. Tu passes ton temps à me

rassurer, à me reconforter et à me soutenir alors que tu en as toi-même besoin. Je suis là pour toi, moi aussi, bébé. Je t'aime et je t'aimerai toujours, quoi qu'il arrive.

Il me serre dans ses bras et je lui embrasse le cou.

- Tu devrais te reposer un peu. Je parie que tu n'as pas dormi encore cette nuit.
- Je dormirai quand on sera à la maison. Enfin seulement si tu reviens avec moi.

Il s'éloigne un peu pour pouvoir me regarder dans les yeux. Il est tellement beau que c'en est presque indécent.

- Bien sûr que je reviens avec toi. Je ne veux plus jamais qu'on soit séparés.

Il scelle ses lèvres aux miennes et mon cœur part au quart de tour. Je ne me lasserai jamais des sensations qu'il me procure à longueur de temps. Ma peau s'embrase chaque fois qu'il la touche. Je suis sur un nuage et je n'ai aucune envie d'en redescendre. Il pose son front contre le mien et nous restons là, enlacés l'un contre l'autre, à profiter de ce moment de plénitude.

- Anélya me manque, confessé-je, au bout d'un moment.
- À moi aussi. Vous devriez discuter à nouveau, toutes les deux.
- Tu crois que ça se passera mieux la prochaine fois ?

Il me dépose un baiser sur le front.

- J'en suis certain.

Cet après-midi, je décide de passer un peu de temps avec Emily. Nous repartons bientôt pour L.A. et je ne veux pas la laisser sans une virée shopping entre copines. Nous passons une grande partie de l'après-midi à bavarder tout en flânant de boutique en boutique. Bizarrement, je n'ai plus cette sensation désagréable d'être surveillée, que j'avais auparavant. Si Davis est encore présent dans mes pires cauchemars, je me sens plus rassurée la journée, certaine de ne plus jamais tomber sur lui. Je me sens revivre. Les révélations de Jake m'ont permis de comprendre que nous étions deux âmes brisées qui viennent de se retrouver. Aucun de nous deux n'est fautif. Nous avons appris à nous pardonner mutuellement autant qu'à nous-mêmes.

Ma meilleure amie a finalement accepté d'emménager avec Tyron à Los Angeles et a fait sa demande de mutation. C'est tout simplement génial. Nous allons pouvoir nous voir plus souvent et passer plus de temps ensemble.

Tout va pour le mieux. Et si Rachel acceptait de me pardonner un jour, ce serait la cerise sur le gâteau.

Nous sortons du magasin, les bras pleins à craquer et retournons chez Emily. Jake et Tyron

disputent une partie de jeu vidéo lorsque nous arrivons. Nous déposons nos achats et Tyron se lève pour conduire sa belle à l'hôpital afin qu'elle y assure sa garde.

- Ils sont mignons, tous les deux, souris-je. Ils vont nous faire plein de beaux bébés.
- En parlant de bébé... murmure Jake avant de fondre sur ma bouche.

Il est tellement vif qu'il m'allonge sur le canapé. À pleine main, il attrape ma cuisse qu'il rabat sur son bassin, plaquant ainsi son érection contre mon intimité déjà brûlante de désir. Un bruit étrange nous sort de notre bulle et Jake relève la tête.

- J'y crois pas, Jacky, bouge de là, mon gros, râle-t-il alors que j'étouffe mon rire dans son cou.

Mais le chien ne bouge pas.

– Vivement qu'on soit dans notre propre chambre, grogne mon amoureux. C'est l'heure de la balade.

Main dans la main, Jake et moi marchons tranquillement dans le parc tandis que Jacky s'amuse à pourchasser les oiseaux. Le froid de l'hiver a laissé place à la brise légère et tiède du printemps. Nous nous asseyons dans l'herbe fraîche et je regarde autour de moi. Un couple attire mon attention, près de nous. Son bébé de quelques mois dans les bras, le jeune papa le fait monter et descendre dans les airs tandis que la mère les prend en photo. L'émotion me submerge en imaginant Jake et moi à leur place. Si le poids du regret concernant Anélya m'étreint encore, je sais que je suis maintenant prête à devenir mère. De façon officielle. Et je sais que cette fois, plus personne ne pourra nous empêcher de vivre heureux. Plus rien ne pourra jamais entraver notre amour.

Nous sommes en train de rentrer lorsque mon téléphone émet un bip, me signalant un message. Mon cœur fait un bond en découvrant l'identité du destinataire. Ayant remarqué mon arrêt spontané, Jake s'inquiète.

- Un problème, chérie ?

Je lui montre l'écran de mon portable et un sourire franc étire ses belles lèvres.

Quand j'entre après qu'elle m'y a autorisé, je découvre Anélya assise en tailleur sur son lit, en train de feuilleter un de ses innombrables magazines people. Ses cheveux d'ordinaire bruns ont pris une belle couleur cuivrée au niveau des racines. Ses yeux d'un bleu limpide – les yeux de son père – croisent les miens. Il n'y a pas d'animosité ou de rancœur dans son regard, contrairement à la dernière fois. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'elle est heureuse de me voir, mais elle semble tolérer ma présence en tant que mère biologique. Je brandis la boîte que je tiens à la main.

– Livraison de bagels !

Mon annonce lui arrache un sourire. C'était mon habitude chaque jour en allant au centre. Je dépose les pâtisseries près d'elle et elle en saisit une.

– Ta couleur commence à disparaître. Je pourrais te reteindre les cheveux, si tu voulais.

Elle hausse les épaules.

– Ça ne me dérange pas de te ressembler. Tu es ma mère, après tout.

Les larmes me montent instantanément aux yeux et mon cœur bondit dans ma poitrine.

– J'ai été odieuse avec toi, dit-elle et je secoue la tête.

– Non. Je le méritais.

– J'étais encore sous le choc, se justifie-t-elle. Mais au fond, je savais que notre lien était plus profond qu'une simple amitié.

– Oui, approuvé-je. Pendant plusieurs années après ta naissance, je scrutais chaque petite fille susceptible d'être toi. Parfois, j'allais m'asseoir au parc dans l'espoir de pouvoir te reconnaître. Je ne pense pas que j'aurais été capable d'aller à ta rencontre, je voulais seulement m'assurer que tu allais bien et que tu étais heureuse et épanouie. Puis au bout d'un moment, j'ai cessé de me faire du mal. J'ai décidé d'avancer. Mais je n'ai jamais arrêté de penser à toi, Anélya... pardon, Rachel. Tu as toujours fait partie de moi.

Ses yeux s'arriment aux miens et je peux voir qu'elle prend conscience de la sincérité de mes paroles et de tout l'amour que j'ai pour elle en dépit de mon acte, quatorze ans plus tôt.

– Je ne sais pas encore si je dois t'appeler maman ou continuer avec Lily.

Je souris.

– Sache que l'un ou l'autre, ça me va.

Anélya cligne plusieurs fois des yeux et des larmes finissent par rouler sur ses joues.

– Tu m'as sauvé la vie. Si tu n'avais pas été avec moi, là-bas, Dieu sait ce qu'ils m'auraient fait...

– Comme n'importe quel parent l'aurait fait. Même si à ce moment-là, j'étais loin de m'imaginer que tu étais mon Anélya, je ne cessais de me dire que tu avais son âge, que tu étais beaucoup trop jeune pour mourir. Personne ne mérite ce qui nous est arrivé, et encore moins toi.

Elle repousse la boîte de bagels pour se jeter dans mes bras. Ce contact soudain me surprend autant qu'il me fait un bien fou.

– Je suis tellement désolée, pleure-t-elle dans mon cou.

Je ne peux retenir mes propres larmes plus longtemps.

– Moi aussi, ma puce. Moi aussi, murmuré-je en lui caressant les cheveux. Je comprendrais que tu ne le veuilles pas, et pourtant, je voudrais tellement faire partie de ta vie.

– Tu en fais partie, m’assure-t-elle et mon cœur bondit. Depuis longtemps, déjà. Je ne veux plus te perdre, maman.

Je sanglote de plus belle. Je libère toutes les émotions que j’ai contenues jusque-là. Je n’aurais pas rêvé mieux comme retrouvailles et entendre ce titre, presque souverain, noble, de la part de ma fille que j’ai à peine connue me remplit d’une joie et d’un bonheur incommensurables.

Maintenant, tout est parfait. Ma vie a enfin retrouvé un sens.

Nous passons le reste de la journée à discuter tout en mangeant nos bagels. Anélya me pose des questions sur nos jeunes années, à son père et moi, et c’est avec mon cœur – non pas brisé comme autrefois, mais revigoré, à nouveau entier – que je lui raconte plein d’anecdotes, notamment le coup de l’anniversaire de Jake où je me suis fait passer pour une cliente russe auprès de Gary, son beau-père violent, et ma fille en pleure de rire.

– Maminova, sérieusement ?

– C’est le premier nom qui m’est venu en tête, ris-je également.

– Mais qu’est-ce qui t’a pris ? Et il a su la vérité, après ?

– J’étais seulement amoureuse et je voulais que Jake ait un super anniversaire, pour une fois. Non, je ne pense pas qu’il ait découvert que c’était moi, sinon je crois qu’il n’aurait pas hésité à s’en prendre à moi.

Anélya cesse de se marrer et affiche maintenant une grimace un peu triste.

– Ça ne devait pas être facile pour lui.

Je secoue la tête en me remémorant toutes les fois où je l’ai vu avec un œil au beurre noir ou la lèvre fendue.

– En effet. Mais il a su se relever. Ça l’a rendu plus fort et meilleur.

– C’est sûr. Dis, est-ce que tu en veux encore à ton père d’avoir menti à papa ?

Je reste un moment sans réponse, la bouche ouverte. Elle vient d’appeler Jake « papa » et ça me fait tout aussi bizarre que lorsqu’elle m’a attribué le titre de « maman » un peu plus tôt. Je ne sais pas si je finirai par m’habituer à ce rôle qui est tout nouveau pour moi, mais ce qui est sûr, c’est que je l’aime déjà.

– Non, plus maintenant. Il a seulement voulu protéger sa petite fille d’un garçon qu’il croyait néfaste pour elle. Aujourd’hui, tout est rentré dans l’ordre et je n’ai plus aucun regret. Tu sais, aujourd’hui, cela fait presque quinze ans que je t’ai mise au monde.

Elle écarte ses bras, m’invitant à m’y blottir à nouveau et je ne me fais pas prier.

– Tu m’as manqué, tu sais ?

– J’ai toujours eu l’impression qu’il me manquait quelque chose dans la vie, depuis toute petite.

Pourtant, j’avais tout. Mes parents m’aiment, j’ai des amis... mais j’avais cette sensation de vide qui me tenaillait, comme s’il manquait une partie de moi. Je comprends pourquoi maintenant.

Je me raccroche à ces mots, à ces confidences, douloureuses, mais qui font du bien en même temps.

J’ai vécu ces quinze dernières années avec la sensation de ne jamais être à ma place. D’être insignifiante, de ne pas mériter d’être heureuse. Pas après ce que j’avais fait. Aujourd’hui, je sais que tout le monde a droit à une seconde chance. Une occasion en or qu’il serait dommage de laisser passer.

Jake m’a pardonné. J’ai pardonné à mon père. Anélya ne m’en veut plus. J’ai cessé de culpabiliser.

L’amour, le vrai, est là. Je nage dans le bonheur. Et je compte bien le faire perdurer jusqu’à la fin de ma vie.

Chapitre 55

Jake

Quatre ans plus tard

Le soleil est haut dans le ciel et ses rayons nous brûlent la peau. La saison estivale vient de débiter et nous avons décidé de faire un barbecue en l'honneur de la vedette de la journée qui fête ses trois années de vie. Tout en retournant les steaks et en écoutant Peter pérorer sur sa carrière d'avocat, je regarde ma femme, assise à la table du jardin en compagnie de nos invités. Elle est magnifique. La grossesse lui va merveilleusement bien et l'alliance que je lui ai passée au doigt voilà trois ans brille au gré du soleil. Elle discute jovialement avec Ashley et je ne peux réprimer un sourire lorsque son regard envoûtant croise le mien. Un peu plus loin, Karen et Jennyfer jouent à la poupée avec leurs filles respectives, Emma et Savannah.

En rentrant de Chicago, Lily est d'abord allée voir Owen. Celui-ci avait encore viré son infirmière attitrée et c'est finalement Rosie qui s'est occupée de lui jusqu'à ce qu'il s'éteigne, deux mois plus tard. Entre-temps, elle a mis les choses au clair avec Jen, à qui mes parts ont été cédées après que le divorce a été officiellement prononcé. Mon ex-femme a fini par prendre son courage à deux mains et a invité son père afin de parler de notre histoire. Le sénateur Campbell n'a pas semblé surpris lorsque nous lui avons annoncé la vérité. Jennyfer craignait sa réaction, mais contre toute attente, il a soutenu sa fille. Lily a pris soin d'elle jusqu'à ce qu'elle accouche et, si elles ne sont pas non plus les meilleures amies du monde, elles entretiennent une bonne relation et mon ex n'a plus jamais cherché à me récupérer.

La pelouse de notre maison est pleine de vie et d'enfants. Les jumeaux Fisher, Andrew et Abigail, courent à la poursuite de notre fils et de sa grande sœur. Rachel est entièrement guérie. Elle a quitté le centre quelques semaines après son arrivée et elle est venue s'installer avec Ashley et Peter à Los Angeles. Ses longues boucles rousses virevoltent au gré du vent provenant de l'océan, non loin, et je ne peux m'empêcher de me dire qu'elle est le portrait de sa mère. Dix-neuf ans. Ma fille est officiellement majeure. Ça fout un coup. Teagan, son petit ami depuis un an, vient l'attraper par la taille pour la faire tourner dans les airs avant de l'embrasser. Ma main se resserre automatiquement autour de la fourchette que je tiens. Rachel nous a présenté le garçon qui partage ses cours de biologie il y a environ huit mois et j'avoue que j'ai eu du mal au début. Mais je dois reconnaître que ce petit est un mec bien. Gentil, attentionné. Lily l'a comparé à moi lorsque nous en avons discuté, le soir des présentations.

— Il est son Jake, m'a-t-elle assuré, ce qui m'a fait sourire.

Je n'en reste pas moins un père protecteur qui ne tient pas à ce que sa petite princesse se retrouve enceinte aussi jeune. Aussi j'ai prévenu les tourtereaux — avec l'aide précieuse de Peter — que les

batifolages devaient être couverts. Ça les a embarrassés plus que de raison – et Rachel m’en a voulu toute la journée, le lendemain –, mais au moins c’était clair dans leurs esprits aux hormones en folie.

– Papa !!!

En entendant la voix de Rachel, Peter et moi nous retournons en même temps en criant.

– Oui ?

Aussitôt, nous éclatons tous de rire, comme à chaque fois que cela se produit.

– Vous venez jouer au foot avec nous ? propose-t-elle.

Je retourne les grillades et Joseph, le père de Lily venu d’Irlande pour l’occasion, se charge du barbecue. Emily vient reprendre sa petite Hannah âgée de 2 ans des bras de son père pour qu’il puisse venir jouer avec nous.

Je laisse planer mon regard sur tout le monde présent ici, avec nous, pour l’anniversaire de notre fils, et je me rends compte que toutes les personnes invitées ont fait un sacré bout de chemin depuis ces quatre dernières années. Tout a changé depuis que j’ai retrouvé ma Rosie. Cela n’a pas été facile et les obstacles ont été nombreux et durs à affronter, mais nous les avons vaincus un par un. Tyron et Emily se sont ouvert leurs cœurs et nous ont fait une jolie métisse aux yeux clairs, les Fisher ont réussi à concevoir les enfants dont ils rêvaient depuis si longtemps. L’arrivée de leurs jumeaux, il y a deux ans, a illuminé leurs vies plus que de raison. Lily et moi sommes d’ailleurs la marraine et le parrain d’Abby et eux le seront de notre troisième bébé en route. Une petite fille pour Noël.

Lily a dégainé l’appareil photo et nous mitraille tandis que le match commence. Je suis un vrai gamin. Nous le sommes tous, sans exception.

Une fois que les jeunes nous ont mis la pâtée – je n’aurais jamais dû initier Rachel au foot, elle apprend trop vite, comme sa mère –, Tyron vient me parler en privé.

– Il y a un problème avec Em’ ? m’inquiète-je.

Ça m’étonnerait, ils sont tous les deux comme cul et chemise.

– Non, tout va bien avec Emily, me rassure-t-il.

Un problème avec une mission ? Officiellement, je ne suis plus US Marshal depuis presque quatre ans. Comme je l’avais prévu, j’ai repris l’affaire d’Owen et nous avons agrandi la patinoire pour y intégrer un bowling, des jeux d’arcade, un cinéma et un bar-restaurant. Hélas, le vieil homme n’aura pas eu le temps de voir le résultat final. Le business marche plutôt bien, les habitants d’Oak View sont ravis et certains qui nous connaissent depuis gamins passent même nous rendre visite de temps en temps pour apporter des cadeaux aux enfants ou simplement discuter. Nous sommes un peu le « couple princier d’Oak View » pour reprendre les mots de quelques-uns d’entre eux. Ils ne

pensaient pas nous revoir ici un jour, et encore moins ensemble. Tyron, lui, est le nouveau directeur de l'unité, et quand il a besoin de décompresser, nous sommes là, pour lui, moi le premier. Il extirpe une boîte de sa poche et je devine son contenu avant même qu'il l'ouvre.

– Waouh ! Tu comptes faire ta demande quand ? m'enquiers-je en admirant le diamant.

Quand je pense que Rosie a clairement refusé que je lui achète une nouvelle bague de fiançailles, préférant celle en toc que je lui avais offerte vingt ans plus tôt !

– Pour son anniversaire, le mois prochain, me répond mon meilleur ami. Je compte l'emmener à la Barbade. On pourrait dire qu'on va rendre visite à sa famille, je demande discrètement la permission à son père, comme le veut la tradition, et s'il accepte, je lui demande devant tout le monde.

Un large sourire fend mes lèvres.

– Ça va être super.

– Essayez de vous libérer, je ne veux pas faire ça sans mon témoin.

Je lui tape dans la main pour sceller notre accord et, au même moment, une voix à l'accent des Caraïbes se fait entendre derrière nous.

– Qu'est-ce que vous mijotez, tous les deux ?

Tyron a juste le temps de fourrer l'écrit dans sa poche avant qu'Emily le voie.

– Rien du tout, réponds-je rapidement. On parlait seulement boulot.

L'œil suspicieux d'Emily me dit que je n'ai pas été très convaincant. Je décide alors de l'emmener danser pour faire diversion.

– Vous cachez un truc, toi et Tyron, persiste-t-elle.

– Pas du tout, répliqué-je, tout sourire, en la faisant tourner au milieu des autres danseurs.

Elle ne semble pas me croire, mais je ne crache rien. La surprise va être de taille et je ne compte pas la gâcher.

Rachel me demande ensuite une danse et je ne peux refuser. Tout en tournant, je regarde ma grande fille devenir une femme et ça me met un coup aux tripes. Je ne la connais officiellement que depuis quatre ans et bientôt, elle va partir pour aller vivre son amour avec Teagan.

– Qu'y a-t-il ? me demande-t-elle.

– Quoi ?

– Je vois bien que quelque chose te préoccupe.

Je lève les yeux au ciel.

– Tu es bien la fille de ta mère, toi, raillé-je avec un sourire. C’est juste que tu vas terriblement nous manquer quand tu entreras à l’université, le mois prochain.

– Je ne serai pas loin, ne t’en fais pas. Et puis j’ai Teagan.

– C’est bien ce qui m’inquiète.

– Papa, arrête, me rabroue-t-elle en soupirant. Tu l’adores.

– C’est vrai, j’aime bien ce gamin. Mais ça ne m’empêchera pas de lui casser les dents si jamais il fait du mal à ton petit cœur.

Elle m’étreint un peu plus et je lui dépose un baiser sur le sommet de la tête.

– Je t’aime.

– Moi aussi je t’aime, ma princesse.

Plus tard, j’attrape ma Lily pour la faire virevolter au rythme de la musique, elle aussi. Alors que je suis positionné derrière elle, les mains posées sur son petit ventre rebondi, nous nous laissons emporter sur la musique de Bryan Adams, celle sur laquelle nous avons dansé à notre bal du lycée. Celle sur laquelle nous avons échangé notre premier baiser.

– Je t’aime, Lily-Rose Hayes, lui murmuré-je au creux de l’oreille.

Elle se retourne et, sans cesser de danser, noue ses doigts autour de ma nuque et me donne un doux baiser sur les lèvres. Mon cœur bat la chamade. Je suis le plus heureux des hommes. Un mari et un père comblé.

– Je t’aime, Jake Hayes. Depuis et pour toujours.

– Depuis et pour toujours, répété-je avant de m’emparer à nouveau de sa bouche.

– Maman ! Maman ! se met à piailler Owen en courant vers nous.

Rosie desserre notre étreinte et s’accroupit à sa hauteur.

– Qu’y a-t-il mon amour ?

– Emma ne veut pas me rendre ma voiture.

J’imite ma femme et me baisse pour parler à mon fils. Ses yeux bleu-vert enfantins se posent sur moi.

– Owen, tu sais, ta petite sœur va bientôt arriver, lui expliqué-je. Il faut que tu commences à apprendre à partager, mon grand. Tu veux bien la lui laisser quelques minutes et jouer avec les autres dans le château gonflable ?

Il fait la moue, mais accepte quand même. J’ébouriffe ses mèches brunes et il repart en courant sous nos yeux émerveillés.

– Il n’a jamais vraiment su marcher, sourit Lily. Il court tout le temps.

– Je me demande de qui il tient, réponds-je fièrement.

Nous rions tout en continuant à danser avant d'entendre Joseph annoncer que le repas est prêt. La convivialité et la bonne humeur sont les maîtres mots de cette journée d'anniversaire. Nous discutons, rions, mangeons, buvons. Nos années les plus noires sont désormais derrière nous à jamais. Je jette de temps en temps des coups d'œil à mon épouse. Elle est radieuse. Elle a réussi à surmonter son traumatisme, pour notre plus grand bonheur. Nous sommes heureux et amoureux, comme si nous ne nous étions jamais quittés. Comme si Blake n'avait jamais existé. Comme j'aurais aimé que ma propre mère soit là aussi afin de contribuer un peu plus à notre bonheur... Mais je sais qu'elle est là, quelque part, et qu'elle est heureuse pour nous.

Owen souffle ses bougies et son visage s'illumine à chaque cadeau qu'il déballe. Il me ressemble beaucoup physiquement, mais il a les mimiques de sa mère. Son sourire, cette façon de triturer ses doigts lorsqu'il a fait une bêtise et qu'il est confronté aux explications. Il est assez fusionnel avec Savannah, la fille de Jennyfer, et protecteur aussi. Lorsque je les vois tous les deux ensemble, je ne peux m'empêcher de me souvenir de Lily et moi à l'époque de notre première rencontre, il y a plus de vingt ans. Je pose ma main sur son ventre, là où mon troisième bébé grandit doucement. Je suis tellement heureux ! Je n'aurais pas rêvé meilleure vie. Et pourtant les choses étaient loin de laisser penser ça, il y a quatre ans. Un coup vient cogner contre ma paume et mon cœur bondit, comme à chaque fois que ma fille manifeste sa présence. Rosie me regarde. Elle sourit. Je souris. Je pourrais me noyer dans ses prunelles tellement elle est belle. Elle est magnifique et elle est mienne à jamais.

La journée poursuit son cours, et au milieu de la soirée, les enfants sont tellement épuisés qu'ils vont se coucher sans demander leur reste. Alors que je le borde, Owen murmure dans un demi-sommeil.

– Papa ?

– Oui, mon grand ?

– Est-ce que toi et maman m'aimerez toujours quand le bébé sera là ?

Je m'installe confortablement à côté de lui et, tout en lui caressant la tête, je lui réponds :

– Tu es notre fils. Nous t'aimerons toute notre vie, quoi qu'il arrive. La naissance de ta sœur ne changera absolument rien à l'amour que nous te portons. Nous aurons toutefois un peu moins de temps à t'accorder, car un bébé demande beaucoup d'attention, mais nous serons toujours là pour toi. Pour vous trois. Tu comprends ?

Il enroule ses petits bras autour de mon cou et je l'embrasse sur le sommet de la tête.

– Oui. Je t'aime, papa.

– Je t'aime aussi, mon champion. Bonne nuit.

Je me lève, replace sa couverture et allume sa veilleuse avant de sortir de la chambre. Sur le seuil, je retrouve ma Rosie qui affiche un sourire tendre sur ses lèvres.

– Vous êtes tellement beaux, tous les deux, murmure-t-elle avec une lueur d'admiration dans le regard.

Je prends son visage en coupe et dépose mes lèvres sur les siennes.

– Ton père est couché ?

Elle hoche la tête. Un autre baiser.

– Emily et Tyron ?

– Également. Et Rachel est partie dormir chez Teagan.

Je m'arrête net et une once d'inquiétude passe sur mon visage.

– Jake... me morigène Lily. Ta fille est grande. Elle a 19 ans et, que tu le veuilles ou non, elle fait l'am...

– Aaargh, ne mélange pas ces mots-là avec le prénom de notre fille devant moi, la coupé-je en plaquant mes mains sur mes oreilles et elle éclate de rire. Elle prend un truc au moins ?

Je ne peux pas m'empêcher d'être anxieux. J'ai été ado, moi aussi, et j'ai mis ma copine enceinte, je sais ce que c'est. Et je refuse de me retrouver grand-père à même pas 40 ans. Même si je sais que je ne ferai pas la même erreur que Joseph, plus tard serait tout de même le mieux.

– Ne t'en fais pas, on s'en est occupées, avec Ashley. Et si on pensait plutôt à nous ? J'ai les hormones en folie depuis que je suis enceinte.

Il ne m'en faut pas davantage pour mettre le soldat au garde-à-vous. Un sourire taquin aux lèvres, je soulève ma femme dans mes bras, qui rit comme une lycéenne. Bordel, ce rire ! Elle me fait complètement vriller un peu plus chaque jour. Plus le temps passe, plus mon amour pour elle grandit.

Je nous enferme dans notre chambre et la dépose délicatement sur le lit. Nos bouches se collent et se décollent, nos corps se cherchent, se trouvent, se taquinent. Nos vêtements volent à travers la pièce. Je trace un sillon de baisers sur le corps de mon épouse, sur le renflement de son ventre. Mes doigts titillent son intimité et je me délecte de ses gémissements. Ma langue se fait une place dans les replis de ses lèvres moites et caresse son clitoris.

– Oh... Jake...

J'adore l'entendre gémir mon prénom pendant que je lui fais l'amour. Je continue de lui donner du plaisir jusqu'à ce que l'orgasme finisse par la submerger. Puis je remonte le long de son corps de déesse, tout doucement. Ses doigts agrippent mes épaules et ses cuisses s'enroulent autour de mes hanches. Nos regards s'arriment, la lueur du désir et de l'amour brillant à l'intérieur. Je m'enfouis dans son écrin de velours lentement, centimètre par centimètre. Son souffle se bloque et je plonge mon nez dans son cou tandis que je m'enfonce en elle jusqu'à la garde. Je respire sa fragrance divine.

– C'est tellement bon que je voudrais rester toute ma vie en toi.

Elle gémit et roule des hanches en guise de réponse. Je me meus en elle, lui donnant tout l'amour

que j'éprouve à son égard. Je la caresse, la pilonne, l'embrasse passionnément pendant de longues minutes.

J'aime cette femme de toutes les façons possibles.

Chaque jour davantage.

Je ne peux pas me passer d'elle.

Elle est mon ancre. Mon phare.

Elle est l'amour incarné, le bonheur pur.

Je l'aime tellement.

Depuis et pour toujours.

FIN

Remerciements

Neuf mois. Il m'a fallu neuf mois pour préparer ce bébé avec amour, détermination et énormément de soutien. De la part de mes lecteurs sur Wattpad.

C'est vous que je tiens à remercier en premier. Luciechatel, MilaJensen, LoralineBradern, Bella62410, LicoraL, ChloCour, Z_Redhead, SIMONoemie, elodieBaya, Emmalodenn, Alecs2912, MarieClaireDELima, JenniferTarget, LaFlemmardise, RomaneBrv, mimiminoudu54, Chintemdeborah, LoreleiChauchet, boutchoupitchou, S_Henne, stormhids, lenalsola, nequizias (qui m'a d'ailleurs fait l'incroyable couverture Wattpad) et les autres que je n'ai pas mentionnés, mais que je n'oublie pas et qui se reconnaîtront. Même ceux qui m'ont menacée de coups de pelle parce que le chapitre se terminait en plein suspense, je les remercie ! Lorsque j'ai commencé cette histoire, je voyais juste un pitch à la *Bodyguard*. Et puis tout s'est enchaîné. Vous en vouliez toujours plus et vous me donniez la motivation et la confiance dont j'avais cruellement besoin. Merci infiniment !

Un grand merci rempli de gratitude à Maud, mon éditrice, qui a fait preuve de patience et d'un œil de lynx pour ce roman. Quelques neurones ont grillé, mais ça en valait la peine.

Un grand merci à mes amis Flo, Chris et toute la bande pour être là, pour me soutenir et me faire décompresser quand les idées ne viennent pas ou viennent trop vite. Vous êtes juste incroyables !

Disponible :

Secret Games

Fuyant son ancienne vie, Leah rencontre Orion.
Aussi sexy que tatoué, il est l'exact opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude.
Bad boy aussi sombre qu'attentionné, il est capable de l'embraser d'un regard et de lui offrir les nuits les plus torrides sans rien attendre en retour.
Et surtout pas des sentiments. Comment dire non ?
Mais quand le passé de Leah la rattrape, il pourrait bien tout réduire en cendres !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Découvrez *Conviction – Mon emprise, ton désir* de Laly Wade

CONVICTION – MON EMPRISE, TON DÉsir

Extrait des premiers chapitres

ZKIE_001

« Tu sais, quand je te dis que je t'aime, il ne s'agit même pas d'amour. Je te parle d'impossibilité de respirer autrement. »

Romain Gary

PARTIE I

DANGER & TENTATION

Prologue

Braxton

L'amour est éternel... jusqu'à ce qu'il s'arrête.

On prend trop souvent pour acquis les sentiments que l'autre nous offre de son plein gré. On se rencontre, on se sourit. Ensuite, pourquoi pas, on propose à l'être convoité d'aller boire un verre ou de l'inviter à dîner. On fait les choses en grand. Costard et resto qui coûtent une blinde, sans oublier de passer chez le fleuriste et de la complimenter sur sa tenue.

On est jeune, insouciant et romantique, alors on met toutes les chances de notre côté pour la conquérir. Cette fille qu'on a remarquée à la fac, des yeux bleus, des cheveux bruns, un joli rire et un style un peu simple, mais qui habille de tout son charme la personne désirée.

Puis, un soir, après maintes tentatives pour la séduire, elle craque. Alors que l'on est assis près d'elle, non loin de l'université, sur un banc entouré de fleurs, ses lèvres se posent sur les nôtres et le temps s'arrête. Les jours, les mois passent et on partage tout. Vient enfin le jour où ça arrive, les papillons dans le ventre, les premières crises de jalousie, l'inquiétude de rester sans nouvelles, la dépendance. L'amour. Les premiers « je t'aime ».

On s'attache, nos corps en fusion ne font plus qu'un seul et unique être. Pêle-mêle de baisers torrides et de chuchotements tendres, la passion est présente jusqu'au bout des ongles.

Les mois passent, on fait des projets. Les discordes commencent, elle veut des enfants, mais on préfère attendre. Elle tombe enceinte. Première question qui nous vient à l'esprit, « Est-ce qu'on le garde ? »

Bien entendu !

On est jeune, trop jeune pour être père. Mais on assume, parce qu'on l'aime, enfin c'est ce qu'on croit, parce que je l'ai déjà dit, on manque d'expérience. Et quand on est inexpérimenté, on est passionné, trop passionné.

Les choses s'enchaînent vite, finalement son ventre s'arrondit, et on se dit que ce n'est peut-être pas si mal. Pris alors par la folie et l'engouement du moment, on prête serment à la mairie, parce qu'on veut prouver que notre vie est celle que tout le monde rêve d'avoir... *En apparence.*

L'université se termine et le plus beau jour de notre existence arrive. Quarante-huit centimètres de bonheur, trois kilos cent d'amour fou, deux yeux bleus, Lily.

Plus rien ne nous inquiète à ce moment-là, diplôme en poche, on trouve un boulot dans une grande

entreprise commerciale. Les mois passent encore, puis ce sont les années.

Les quarante-huit centimètres doublent, puis triplent, et être père reste alors le seul métier qui nous intéresse vraiment.

Pourtant, un jour, le rêve cède du terrain à la réalité. On se rend compte que la jolie brune de l'université n'est plus qu'une ombre nous barrant le passage. Les « je t'aime » font place aux premières injures. On démissionne, pour être plus présent, peut-être pour arranger la situation, qui sait ? Mais les choses empirent et rien ne change.

Doucement, notre couple sombre, entraîné par la déferlante du quotidien. Bientôt, notre femme quitte le lit conjugal, qu'elle ne partageait déjà avec nous que pour dormir et très vite les sentiments n'existent plus. On en vient à se demander : « Ont-ils vraiment existé ? »

À une vitesse vertigineuse, les nuits passionnelles laissent la place à une abstinence des plus totale. Nous nous étions fait des promesses, mais aujourd'hui, le dégoût les a remplacées.

Vivre avec quelqu'un qui ne nous attire plus, dont chaque geste, chaque mimique et chaque son nous exècre. Voilà l'enfer du quotidien qu'est notre existence.

Heureusement, les câlins, les bisous et les mots d'amour du petit être, qui est à présent notre unique trésor, viennent adoucir ce cercle vicieux dans lequel nous nous perdons. Mais on se sent seul, incompris et ça ne s'arrange pas.

Alors, on fuit, on traîne dans les bars et on rencontre un ami, un pilier, toujours présent pour nous écouter, nous conseiller et nous proposer du travail. Ce Graal qui manquait à notre quotidien pour s'en échapper.

Notre vie, qu'on pensait croquer à pleines dents, s'avère être une pomme au cœur véreux. De ce fait, on disparaît à nouveau, mais les différences ne sont plus aussi flagrantes. Notre absence devient presque un soulagement pour elle, pour nous. Même si partir durant quelques jours ne suffit plus à diminuer les tensions. Puis, Lily nous manque, terriblement. Alors on cesse de fuir le quotidien et le cycle infernal reprend. Un matin, on réalise que le temps est passé vite, trop vite. Lily a 5 ans, Callie en a 27 et j'en ai 30.

Les seuls mots qui nous lient encore sont quelques politesses creuses que l'on s'était juré de ne jamais se dire.

On se replonge dans le travail, pour se sentir vivant, utile. Puisque y avoir renoncé n'était pas la solution, y retourner changera peut-être quelque chose... ou pas. Le quotidien devient moins rude, le boulot nous permet de nous évader, de nous apaiser. Mais il nous manque toujours quelque chose.

L'impression d'avoir raté notre vie nous envahit et même si tout nous réussit sur le plan professionnel et paternel, ce vide est constamment présent, ici au plus profond de notre cœur. Cet organe délaissé et mis de côté depuis longtemps, à nos dépens.

Mais cette difficile descente aux enfers n'est rien, comparée aux insultes et aux menaces. Tous les moyens sont bons pour nous retenir, pour se faire entretenir. Les secrets les plus inavouables sont même prêts à être révélés.

Quoi qu'il en soit, on reste. Parce que vivre sans notre fille serait comme vivre sans air, parce que notre éducation nous pousse à le faire, parce qu'on l'a promis, juré. Mais aussi parce que nous n'avons pas le choix.

Et si on ne tient pas à nos promesses et à nos convictions, que nous reste-t-il pour exister ?

Braxton

À bord de ma voiture, j'attends patiemment que le feu passe au vert en tapotant sur le volant du bout de mes doigts au rythme de la musique qui passe à la radio. Nous sommes vendredi et le temps est plutôt ensoleillé pour un début de mois d'avril. Je viens de récupérer ma fille à l'école et, encore une fois, mes pensées vagabondent là où j'aimerais mieux qu'elles ne s'aventurent plus.

Mes yeux fixent l'alliance autour de mon annulaire et la même question me revient en boucle : comment en suis-je arrivé à épouser une fille que je connaissais à peine ? Aujourd'hui encore, je l'ignore et j'en paie les conséquences. Le seul point positif de cette relation nocive entre Callie et moi, c'est ma fille, Lily. Ses bouclettes châtain clair retombent sur les côtés de son visage fin et adorable. Son petit nez retroussé se plisse à chaque fois que le soleil vient éblouir ses beaux yeux bleus. Elle tient la couleur de ses cheveux de moi et celle de ses iris, de sa mère. Fort heureusement, elle n'a pas hérité de son caractère de mégère. Tout comme moi, malgré son jeune âge, la chair de ma chair fait toujours preuve d'une générosité sans limites.

Ah, mon petit chat... Qu'est-ce que je l'aime.

Une semaine de plus à être débordé de travail. Toutes ces réunions destinées à la bonne mise en place de ma nouvelle société de chauffeurs privés m'épuisent. J'ai commencé en bas de l'échelle et étais moi-même chauffeur avant de me décider à devenir indépendant, grâce aux encouragements de mes amis. Ce projet mêlant fierté et motivation me permet de ne pas me laisser aller.

Je lève les yeux en direction du rétroviseur intérieur, quand subitement la petite voix de ma fille m'interpelle.

– Papa, c'est vert !

Je démarre rapidement.

– Merci ma chérie, alors tu as fait quoi à l'école aujourd'hui ?

– Des coloriages avec la maîtresse, on a fait de la peinture avec nos mains aussi et j'ai collé des gommettes ! s'exclame-t-elle depuis son siège auto.

– C'est super ma princesse, tu as dû être contente !

Toujours grâce au miroir, je l'aperçois hocher rapidement la tête de haut en bas dans un immense sourire qui ravit mon cœur à l'agonie. À 5 ans, elle n'est qu'en dernière année de kindergarten¹ et pourtant, je remarque déjà à quel point elle me ressemble, pour mon plus grand bonheur. Sa lèvre supérieure est assez fine, alors que celle du bas est plutôt charnue, exactement comme moi. Lorsqu'elle rit, deux fossettes semblables aux miennes se forment aux creux de ses joues, rosies par

l'afflux de sang. J'adore nous découvrir chaque jour de nouvelles similitudes.

Je roule prudemment jusqu'à la maison. Nous habitons un petit pavillon dans la banlieue de Cincinnati. Comme d'habitude, je n'ai pas envie de rentrer. Je sais que ma femme, Callie, sera là et qu'elle trouvera quelque chose à redire, que ce soit sur ma tenue, la façon dont j'aurai avancé la voiture dans l'allée, la manière dont la porte aura claqué avec plus ou moins de force et j'en passe.

Gueuler pour gueuler, voilà son divertissement préféré.

Je me gare enfin sur le côté gauche de la bâtisse aux murs blancs. Quelques feuilles sont coincées dans les gouttières du toit recouvert d'ardoises grises, le temps commence à se réchauffer peu à peu, mais le fond de l'air est encore frais.

Je descends et ouvre la porte arrière. J'enfonce un bonnet rose sur les boucles châtain de Lily et l'aide à enfiler sa veste, avant de la saisir sous les bras pour la poser au sol.

– Maman ! s'écrie-t-elle en courant en sa direction.

– Eh, salut ma chérie !

Je tourne la tête, Callie se tient en retrait près du coffre de la voiture, elle sourit à notre fille et lui fait un gros bisou sur le sommet du front tandis que cette dernière l'admire. Elle porte un jean et un pull noir. Malheureusement, la vie est devenue tellement insupportable à ses côtés, que je n'arrive même plus à la trouver attirante.

Lorsqu'elle lève les yeux vers moi, son regard est glacial. Le mépris habituel de ma femme ne m'atteint plus, ou presque. J'attrape le cartable de Lily et m'approche de Callie pour lui dire bonjour. Mais elle m'évite dans un soupir. Je souffle en la contournant, excédé.

Comme toujours, je tente de faire des efforts dans le but de sauver mon mariage, pour notre fille. Mais sa mère est égoïste, bornée dans ses retranchements merdiques. Elle se braque et refuse de faire un pas vers l'homme qu'elle a volontairement épousé il y a cinq ans.

Je me résigne à la laisser dans son coin et n'insiste pas quant au fait de recevoir un éventuel geste affectueux de sa part. Alors que Lily regarde un dessin animé en mangeant son goûter, je l'embrasse sur le dessus de la tête et me rends dans mon bureau. Je ferme à clef et m'affale dans mon fauteuil, parcourant la pièce des yeux.

Putain de vie de couple à la con.

Demain, je dîne avec Andrew, mon meilleur ami, en l'honneur de ma nouvelle société. Une virée entre nous, juste deux potes qui se disent tout et qui s'éclatent, voilà ce qu'il me faut. J'ai hâte d'y être pour oublier l'ambiance malsaine qui règne ici, entre ma femme et moi.

J'attrape le téléphone pour appeler Andrew, afin de confirmer notre soirée. Les tonalités s'accumulent jusqu'à ce que quelqu'un finisse par me répondre, la voix essoufflée.

- Allô ?
- Salut Cassidy, c'est Braxton.
- Ah ! Salut Brax ! Désolée, Andrew est en train de peindre la chambre de la petite, alors je supervise !

Nous rions à l'unisson.

- Lui, peintre ? C'est la meilleure de l'année celle-là ! Vous auriez dû m'appeler, je lui aurais filé un coup de main.
- Merci, c'est adorable de proposer ton aide. C'est juste que... on ne voulait pas encore qu'il y ait des problèmes avec ta femme.
- C'est super Cassy, je suis content pour vous. Pour ce qui est de Callie, tu sais, au point où j'en suis... Bref, comment vas-tu ?
- Oh, très bien, même si on court partout avec Nina qui pointera le bout de son nez en juillet !
- Je comprends, si vous avez besoin de moi, n'hésitez surtout pas. Mais, revenons-en à nos moutons. Tu sais si c'est toujours bon pour Andrew, demain ?
- La soirée pour ta société, c'est ça ?
- Oui.
- Tu rigoles, il ne me parle que de votre rendez-vous, il est vraiment heureux de fêter ça avec toi. Vingt et une heures au Venus, je ne me trompe pas ?

Le Venus est le restaurant discothèque où j'ai réservé. C'est un endroit huppé dans lequel nous sommes certains de ne pas être emmerdés par les abrutis qui cherchent les problèmes lorsqu'ils ont bu un coup de trop.

- Oui exactement, car je mets Lily au lit avant de partir. Donc c'est OK ?

Après un long silence, elle me répond enfin.

- Il me dit que oui et de te faire beau gosse !

Elle râle et murmure à Andrew que lui n'a pas intérêt à se faire trop beau. Je souris, ces deux-là me font rêver. Ils sont tellement amoureux que cela en aveuglerait presque tous ceux qui les entourent.

- Super, alors à plus tard les tourtereaux, prenez soin de vous.
- À plus Brax, bisous !

Je raccroche, alors que Lily tambourine à la porte de mon bureau, parce qu'elle ne veut pas que sa mère lui fasse prendre son bain.

- J'arrive mon petit crapaud d'amour !

J'ouvre et trouve ma fille en pleurs, lovée dans son peignoir, et sa mère près de la salle de bains, une main sur le visage.

– Si tu faisais moins la gueule, elle voudrait faire plus de choses avec toi, sermonné-je ma femme, tandis que ma petite fille me suit maintenant de près, toute fière.

Je m’apprête à fermer la porte derrière moi, mais Callie m’en empêche et me fixe de son regard le plus noir.

– Tu as quelque chose à ajouter ? lui demandé-je.

– Si je fais la gueule, c’est parce qu’on a une vie de merde, Brax.

Je pivote en direction de Lily qui est en train de mettre ses jouets dans la baignoire et sort de la salle de bains pour éviter qu’elle ne nous entende.

– Ce n’est pas comme si j’essayais d’arranger les choses et que tu me repoussais à chaque fois ! chuchoté-je, d’une voix sèche.

Elle m’examine encore une minute, son air blasé m’épuise.

– Je vais préparer le repas, balance-t-elle en m’abandonnant dans le couloir.

Encore une fois, le dialogue est rompu. Elle disparaît dans le salon et marmonne.

– C’est ça, fuis. De toute façon, que sais-tu faire d’autre ?! crié-je.

Aucune réponse ne me parvient, bien entendu. Pourquoi répondre à un homme qui tente tant bien que mal de sauver son mariage ? La plupart des couples se contentent de divorcer et de refaire leur vie. Ensuite, ils ne deviennent certes pas les meilleurs amis du monde, mais ils ont au moins toujours un peu d’estime l’un pour l’autre. Callie, elle, n’en a aucune pour moi. Je me demande pourquoi les femmes sont surtout attirées par les salopards. Je veux dire, les vrais, ceux qui sont incurables et qui tapent sur leurs femmes ou encore les trompent avec des dizaines de gonzesses ?

Parfois, j’aimerais être un connard sans scrupule, plutôt qu’un mec beaucoup trop romantique et gentil, *foncièrement trop gentil*.

Le plat de ma main heurte le montant de la porte, en même temps qu’une injure s’échappe de mes lèvres. Heureusement, ma fille ne m’a pas entendu.

Je retourne dans la salle de bains, essuyant discrètement une larme de rage au coin de mon œil.

– Ça va papa ?

Lily se tient dans son petit peignoir rose avec des oreilles de lapin, son jouet en forme d’étoile de mer entre les doigts, un immense sourire et ses yeux bleus remplis de joie qui me rappellent pourquoi je suis encore là.

– Ça va mon bébé, allez hop, au bain !

Je l'attrape sous les bras et la chatouille. Ses éclats de rire sont pour moi la mélodie du bonheur, celle qui parvient à me sortir de ma tristesse et de ma colère quotidiennes en une fraction de seconde. Elle est mon point d'ancrage, ma bouée de sauvetage, ma seule raison d'exister.

Avoir un enfant si tôt était certainement la dernière chose que nous aurions dû faire quand nous nous sommes rencontrés, Callie et moi. Pourtant aujourd'hui ma fille est le numéro un de mon cœur, jamais je ne pourrais vivre sans elle et je n'ai aucun regret lorsque je repense à nos moments passés. Ses premiers pas, sa première dent, son premier mot.

Non, ça n'est ni la faute de Callie ni celle de notre insouciance de l'époque. C'est moi. Toujours moi et mes foutues valeurs, mes putains de convictions à vouloir faire les choses dans l'ordre comme me l'a appris mon père. On se doit d'épouser la femme qui devient la mère de nos enfants, celle qui donne la vie pour nous. Même aujourd'hui, je ne le regrette pas, ou pas entièrement. Il est hors de question que je cède au sempiternel « Tu sais de nos jours, il y a des gens très bien qui divorcent. » Je ne veux pas faire partie de ceux qui abandonnent les traditions et détruisent le peu de magie qu'il reste encore dans notre monde.

Alors que ma fille commence à frissonner, je l'aide à se sécher et à mettre son pyjama avant de l'installer pour le repas. Sur la table, trois assiettes ainsi qu'une grande marmite sont disposées. Callie est appuyée contre le plan de travail, grignotant un bout de pain en trifouillant son téléphone.

Je m'approche d'elle, entreprenant une dernière tentative. Je pose ma main à côté d'elle et la regarde d'assez près pour qu'elle ne puisse pas m'éviter.

– Pourquoi tu fuis constamment ? De quoi as-tu peur Callie ?

Elle soupire. De toute manière, elle soupire TOUJOURS.

– Je suis lasse d'entendre les mêmes phrases tous les jours, toutes les semaines, voilà tout.

– Mais c'est toi qui provoques cette situation enfin ! dis-je en haussant le ton, excédé.

– Et qu'est-ce que je fais, dis-moi Brax ? À part me mettre de côté pour élever notre fille ?

– Je t'en prie, ne joue pas la carte de la pauvre mère abandonnée par son méchant mari toujours au travail ! Je fais tout pour que tu me reviennes, mais tu m'échappes quoiqu'il arrive ! Tu ne dors plus avec moi et maintenant tu ne me dis même plus bonjour, que veux-tu que je fasse de plus, hein ?

– Je te préviens, si tu me quittes...

Je dresse une main entre nous pour la faire taire et tourne les talons avant de perdre mon sang-froid. Je refuse d'entendre encore ses menaces. Tout simplement parce qu'elles me rappellent combien je suis enchaîné à cette vie et rien ni personne ne pourra y changer quoi que ce soit.

¹ Équivalent de la grande section de maternelle en France.

Braxton

Adossé au mur de l'entrée, j'évite une gifle de justesse.

- Putain Callie ! Mais tu es complètement folle ! Je t'avais prévenue depuis longtemps que je sortais ce soir, mais tu ne m'écoutes jamais !
- Dis-le si tu vois quelqu'un d'autre !
- Non mais c'est quand même fou ça ! On dirait que tu rêves que je te trompe, rien que pour avoir une bonne raison de me faire passer pour un monstre !
- Sortir avec ce coureur de jupons de Tillman !

Un rire rempli de sarcasmes s'échappe de ses lèvres, avant qu'elle ne poursuive.

- C'est comme si tu m'avais déjà trompée !

Je soupire. Toujours cette violence. Celle des mots, des maux. J'en reviens à penser à notre rencontre et à quel point ce qui me faisait craquer chez elle a pris un tout autre sens aujourd'hui.

Caractérielle. Chiante.

Attachante. Chiante.

Belle. Chiante.

Gentille. Chiante.

Bref, je crois que j'ai fait le tour de la question, ma femme est chiante. Mais pas de ces chieuses qui sont tellement agaçantes que ça les rend attendrissantes. Non, plutôt de celles qui pourrissent la vie de leurs maris, qui pourtant font tout pour elles, mais qui s'en prennent quand même plein la gueule dès que l'occasion se présente.

- Je t'ai déjà dit qu'il allait se marier et que sa future femme est enceinte ! Mais de toute façon, même avant, je ne t'ai jamais trompé lorsque nous sortions lui et moi ! Alors je ne vois pas pourquoi ça commencerait !
- Si tu le dis. En tout cas, tu n'iras pas.

Elle se rend à la cuisine, mais je ne compte pas en rester là. Nous sommes samedi, il est tout juste dix-huit heures et il est hors de question que j'annule ma soirée avec Andrew.

Je la suis, laissant planer le silence pendant une demi-seconde, puis je reprends dans un rire

ironique :

– Mais pour qui te prends-tu au juste ? Ma mère ?

– Pour ta femme, rétorque-t-elle tout en vidant le lave-vaisselle sans m’accorder le moindre regard.

Je m’esclaffe de plus belle.

– Tu n’es ma femme que lorsque cela t’arrange !

Elle se redresse et me fixe.

– Quoi ? lui demandé-je, agacé.

– Tu vas y aller alors ?

– Oui, je suis désolé mais je n’annulerai pas une nouvelle fois pour rester ici.

– Ravie d’apprendre que ce soit tant un fardeau d’être chez toi, avec nous.

Soudain, ma colère monte, j’essaie de la contenir tant bien que mal.

– Ne t’avise pas d’insinuer que je ne veux pas être avec ma fille, parce que je pourrais devenir très méchant et tu le sais !

– Ah, parce que tu es gentil en temps normal ?

– J’en ai assez entendu comme ça, je vais courir !

Je l’abandonne et me dirige dans le dressing pour me changer. Callie grogne encore quelques-unes de ses insultes habituelles, mais je ne relève pas et poursuis mon chemin.

En passant devant la porte de sa chambre, j’aperçois ma petite chérie qui joue tranquillement avec ses poupées. Elle n’a jamais rien eu qui me rappelle sa mère, excepté ses magnifiques yeux bleus. De plus, elle ne jure que par moi, au grand dam de ma femme. Ce qui leur fait une différence de plus.

Une fois dans le dressing, mes habits de ville tombent sur le sol, les muscles sculptés de mon ventre tremblent encore d’énervement après cette énième altercation. J’enfile machinalement un survêtement gris, un pull de la même couleur et mes tennis, puis enfouis mon portefeuille et mon téléphone dans la poche zippée du pantalon.

Je traverse le salon et accorde un dernier regard à ma femme avant de sortir, espérant un geste de sa part, un sourire, un signe, même si je sais pertinemment que c’est peine perdue. Mais elle me tourne le dos, faisant mine de lire. Je claque la porte et commence mon jogging.

Après avoir fait plusieurs fois le tour du quartier, je suis en sueur. Mon rythme cardiaque est stable, mais rapide, et ma respiration toujours fluide. Faire du sport et me tuer au boulot, voilà les deux seules choses qui parviennent à m’apaiser de toutes ces tensions et de ce besoin, bien qu’humain, de soulager mes envies d’homme.

Presque trois ans que le lit est vide et cinq que nous n'avons plus fait l'amour. Je crois que si certains de mes amis savaient ça, ils ne comprendraient pas pourquoi je ne veux toujours pas divorcer. D'ailleurs, peu de gens autour de moi, connaissant notre situation, saisissent mon insistance à croire toujours en mon mariage.

J'inspire un grand coup à l'approche de la maison et chasse ces pensées noires de mon esprit. Quand je pénètre dans la cuisine, il est dix-neuf heures et Callie est en train de faire le repas pour Lily et elle.

Dès qu'elle m'aperçoit, elle quitte la pièce et fuit, toujours et encore.

Ma présence est-elle si désagréable que cela ?

Son mépris et son ignorance me font peu à peu perdre la confiance inébranlable que j'avais auparavant en moi. Peut-être qu'inconsciemment, je reste pour ne pas me retrouver seul, seul sans ma fille et seul tout court. Callie a réussi à me persuader que je serais incapable de séduire une autre femme, *une femme bien*.

Après avoir terminé son dessert, Lily se lève de table pour rejoindre ses dessins animés. Il est bientôt vingt heures, je débarrasse et vais me préparer.

Une douche brûlante plus tard, un choix cornélien de vêtements s'impose à moi. Je n'aime pas passer des heures à sélectionner mes fringues comme si j'étais une nana. J'ai tellement peu l'habitude de sortir ces temps-ci que j'en oublierais presque comment on se sape... J'enfile un boxer et une chemise blanche, puis glisse dans mon jean noir.

Une fois habillé, je remarque qu'il est plus que l'heure que je parte et Lily n'est toujours pas au lit. Je me hâte dans la salle de bains pour tailler ma barbe, mais dans ma précipitation le rasoir m'échappe et me blesse le doigt.

– Argh ! Putain !

Callie me rejoint peu de temps après, ayant probablement entendu mon cri.

– Pourquoi tu hurles comme ça ? m'interroge-t-elle alors que j'ai la main sous l'eau.

– Je me suis coupé, ne t'en fais pas, dis-je froidement.

– C'est tout ! Tu n'es vraiment pas doué.

Elle roule les yeux en soupirant, attrape la trousse de secours dans un placard puis la jette dans le lavabo, avant de repartir aussi sec. Plus les jours passent et moins je suscite son intérêt.

Je retire mon alliance et enroule mon annulaire d'un pansement, quand mon téléphone sonne dans le fond de ma poche. Une fois l'appareil en main, je vois qu'il s'agit d'Andrew et décroche

immédiatement.

- Allô ? dis-je, tout en continuant de me raser.
- Qu'est-ce que tu fous Brax, il est vingt et une heures !
- Ouais, excuse-moi, je vais être à la bourre, il faut encore que je mette Lily au lit et j'arrive.
- Ça va, t'inquiète, je t'attends à la table, c'est juste que je me faisais du souci, tu n'es jamais en retard.
- Je sais, je me dépêche.
- Ça marche, à toute.

Tout en raccrochant, je m'essuie le visage à l'aide d'une petite serviette, vaporise un peu de parfum le long de mon cou et vais chercher ma petite fille pour la border.

J'ai la surprise de voir que Callie a quand même pensé à lui mettre son pyjama. Elle s'est assoupie sur le canapé, enroulée dans son plaid rose à cœurs. Je la porte délicatement jusqu'à son lit et dépose un bisou sur son front. Elle s'étire, se retourne et se rendort. Je la regarde une dernière fois, attendri par l'amour inconditionnel qui nous lie, avant de me rendre dans l'entrée.

Ma veste enfilée, une voix parvient à mes oreilles.

- Tu rentres à quelle heure ? dit-elle sèchement, adossée au mur du couloir.

En fait, je commence à me demander si ça n'est pas elle qui soutient les fondations de cette maison, plutôt que le contraire.

- Depuis quand ça t'intéresse Callie ?

Elle soupire. Décidément, à elle toute seule, elle brasse plus d'air qu'un moulin à vent aujourd'hui.

- Tu rentres à quelle heure ? réitère-t-elle sur le même ton.
- Je ne sais pas ! râlé-je, j'ai mes clefs de toute façon, tu n'as pas besoin de me chaperonner, j'ai 30 ans, pas 12.

Elle lève les mains et écarte les doigts en grimaçant.

- Tu... m'exaspères ! se plaint-elle avant de repartir vers la cuisine.

Ouais, je la saoule, je l'exaspère, je la fatigue. On connaît la chanson. Je jette un coup d'œil à ma montre, vingt et une heures quinze. Ni une ni deux, je saute dans ma voiture, direction le Venus.

Braxton

Il est vingt et une heures trente lorsque je ralentis devant le Venus dont l'enseigne rouge clignote rapidement. Je gare l'Audi et avance d'un pas assuré jusqu'à l'entrée.

Je pousse la porte battante du côté restaurant et m'engage à l'intérieur. L'endroit est classe et élégant, comme toujours. Les murs d'un blanc immaculé sont recouverts de tableaux modernes et les baies vitrées sont habillées de longs rideaux de velours beige assortis aux chaises confortables. Le mobilier est plutôt opulent et les nappes de soie, la vaisselle de porcelaine et les verres en cristal qui tintent sont d'une grande qualité. Le sol est fait de marbre et les nombreux miroirs disséminés le long des murs agrandissent les lieux. J'adore venir ici avec mes proches. Une odeur délicieuse de nourriture se diffuse dans l'air et la pièce est bondée de beau monde.

J'aperçois Andrew au fond de la salle, agitant le bras pour attirer mon attention. Lorsque j'arrive à sa table, il est en train de boire tranquillement un scotch. Habillé d'un pantalon de costume hors de prix et d'une chemise d'un grand créateur, mon ami se lève et me salue de son accolade habituelle, franche et fraternelle. Ses cheveux noirs et ses yeux de la même teinte lui donnent un aspect un peu sévère et pourtant, il a le cœur sur la main. Malgré le fait qu'il soit très riche grâce à sa société boursière, il a toujours su rester simple.

Nous nous sommes rencontrés dans un bar, il y a plusieurs années, alors que je tentais d'échapper durant quelques heures à mon quotidien et que lui venait draguer tout ce qui bougeait, avant qu'il ne tombe sur *La* femme, celle qui a bouleversé son monde. C'est d'ailleurs leur amour qui m'a donné le courage de ne pas sombrer, j'y entrevois l'espoir de vivre un jour, moi aussi, une relation semblable à la leur.

Je n'avais pas de boulot et il n'avait pas d'ami. Il m'a proposé d'être son chauffeur et très vite, nous sommes devenus aussi inséparables que des frères. Je lui dois tout, et plus encore, car si ce soir nous fêtons l'ouverture de ma société, c'est en grande partie grâce au soutien d'Andrew et de sa future femme, Cassidy.

- Salut Brax, comment vas-tu ?
- Bien maintenant... et toi ? Comment se porte Cassidy ?
- Elle est fatiguée, mais tu la connais, c'est une machine ! Je suis sûre qu'à l'heure qu'il est, elle est en train de monter le lit de la petite, alors qu'elle m'a promis de se ménager, répond-il en riant.

Je souris.

- On ne se refait pas hein, tu es bien placé pour le savoir, lui glissé-je avec d'un clin d'œil.

- C’est bien vrai, mais assez parlé de moi ! Ce soir, je lève mon verre à mon ami, mon frère et à la fierté que j’éprouve pour lui ! s’exclame-t-il en me tendant un whisky que la serveuse vient de déposer.
- Il faut toujours que tu en fasses trop, déclaré-je en trinquant avec lui.
- Non Brax, putain c’est la fête ! Tu es patron, tu ne bosses plus pour moi ni pour personne d’autre, est-ce que tu réalises ?
- Et comment, que je m’en rends compte !
- Alors à la tienne frérot !

Je commence à me détendre et prends conscience du poids des mots prononcés par Andrew. Je suis le boss de ma société de chauffeurs privés et rien ni personne n’a réussi à se mettre en travers de mon chemin. J’ai réalisé ce projet haut la main et c’est en partie grâce à cela que j’arrive encore à me lever le matin.

Comme toujours, grâce à Andrew, je n’ai pas eu besoin de beaucoup de temps pour me sentir libéré et soulagé, loin du boulet qui est enchaîné à mes pieds quotidiennement. À l’évocation de nos souvenirs communs, des rires éclatent à notre table, et se propulsent à travers la pièce sous les regards agacés de quelques convives trop coincés. La fin du repas approche et nous nous rendons alors dans la partie *night* du Venus.

Il est presque minuit et la fête bat son plein. Les gens qui sont ici sont principalement de futurs héritiers, des actionnaires de grosses entreprises et des jeunes filles de bonne famille. « Setting Fires » de The Chainsmokers résonne dans les énormes basses, alors que la foule se déhanche.

Nous nous installons à une table entourée de larges canapés en cuir blanc et commandons du champagne.

Bien décidé à profiter de ma soirée et à ne plus culpabiliser pour des choses dont je ne suis pas responsable, je me lève et commence à danser, tout en faisant le clown, me balançant de gauche à droite devant les banquettes. Andrew me rejoint et imite ma chorégraphie qui, je l’avoue, est vraiment lamentable. Nous rions sans nous soucier de ce que les autres peuvent bien penser.

L’ambiance est à son maximum quand, plusieurs morceaux plus tard, Andrew s’approche de moi et me glisse un mot à l’oreille. Il aimerait partir, car il est fatigué. Mon cul ouais, il ne peut définitivement pas vivre sans sa belle. Il a passé la soirée avec son téléphone à la main. Ces deux-là me font vraiment rêver, je ne cesserai jamais de le penser. Cela ne me dit rien de me retrouver seul ici, mais je décide de rester un peu, n’étant bien entendu pas pressé de retourner chez moi. Mon meilleur ami insiste pour que je le suive, mais je le rassure quant au fait que je ne conduirai pas si j’ai trop bu et il finit par partir après m’avoir lourdement félicité pour la « Miller Private Company », mon entreprise, mon tout récent et nouveau bébé.

Le bar est un peu éloigné des énormes basses qui tapent. Mes tympons me remercient. Je m’assois

sur l'un des grands tabourets en cuir blanc et attends sagement. Les minutes passent et le serveur qui se déplace au milieu de tout ce monde n'a pas l'air de vouloir s'occuper de moi. Je commence à comprendre que je n'ai pas intérêt à avoir trop soif.

Je soupire, abandonne et m'apprête à me lever, quand ledit serveur m'interpelle :

– Monsieur, attendez !

Avec assurance, il fait glisser une coupe de champagne jusqu'à moi. Je lui signale son erreur.

– Désolé, vous vous trompez de client, je n'ai pas encore commandé.

Je repousse le verre du plat de mon index, mais il hoche la tête en me souriant.

– C'est de la part de la jeune femme, là-bas.

Il pointe une table du doigt.

Quand mon regard se pose enfin sur elle, tous mes sens cognitifs sont en attente et se perdent dans l'air. Il m'arrive alors un truc devenu très rare dans ma vie.

« Deep Under » de Jayd Ink résonne au loin dans les enceintes quand je croise les yeux de cette fille. Ses iris, mélange de turquoise et de vert, brillent dans la pénombre du club. Passant une main dans sa longue chevelure ondulée, pêle-mêle d'une gamme de trois châains très clairs, elle me sourit et me fait un signe en agitant brièvement ses doigts. J'ai le souffle coupé par ce sourire étincelant et intrigant. Mon rythme cardiaque est inhabituellement instable. Comme je suis un grand sportif, ça ne se produit que très rarement, lorsque je repousse trop les limites, mais certainement pas là, dans ces circonstances.

Au vu de sa pimpante attitude, j'ai des flashes nostalgiques de l'époque où j'avais 20 ans et où j'étais insouciant. Ce temps est bien loin derrière moi.

Alors que je manque de tomber de ma chaise, restant comme un abruti à fixer cette inconnue qui doit bien avoir six ou sept ans de moins que moi, la réalité se rappelle à moi. Je secoue la tête, me frotte le visage et me retourne face au barman, qui a assisté à toutes mes réactions.

– Désolé, mais je n'accepte pas le cadeau, lui déclaré-je, en repoussant de nouveau la coupe.

Il me regarde, d'abord intrigué, puis il rétorque :

– Écoutez, vous faites ce que vous voulez, mais ce verre est payé et je ne vais tout de même pas le jeter. Si ?

J'arque un sourcil, hésitant. Je ne suis plus un gamin, je sais que quand une nana vous offre un verre, c'est purement et simplement qu'elle vous drague. Alors je ne peux pas l'accepter, sans quoi cela voudrait dire que je suis ouvert à ses avances ! Certainement pas ! Aucun risque de ce côté-là !

De toute façon, ce n'est pas la première fois qu'on tente de m'offrir à boire. Alors pourquoi, aujourd'hui, hésiterais-je à refuser ?

Je fixe la boisson comme si ce choix allait faire basculer ma vie, comme si elle dépendait de ces quelques bulles mordorées.

Devant ma difficulté à prendre une décision, le serveur intervient de nouveau.

– Vous n'avez qu'à le donner à quelqu'un, ce n'est que du champagne, pas une demande en mariage ! me balance-t-il avant de repartir.

Après tout, pourquoi pas. J'empoigne le verre, pressé de m'en débarrasser, et me retourne brusquement pour le refiler au premier venu. Mais, comme si je n'avais pas assez de tourments psychologiques à gérer, je renverse la coupe sur la personne qui se trouvait juste derrière moi.

Probablement trop habitué à la violence de Callie à mon égard, je m'attends à me faire incendier ou même à ramasser une gifle. Mais l'intéressée se contente de s'essuyer à l'aide d'un mouchoir en tissu. Je peux y lire deux lettres brodées en fil d'or : K & A.

– Il fallait le dire si vous n'aimiez pas le champagne, dit-elle d'une voix mélodieuse.

Jusqu'à présent, j'étais bloqué sur l'énorme tache maculant sa robe, mais en levant les yeux sur son visage, mon muscle cardiaque la reconnaît immédiatement.

– Il ne fallait pas vous trouver derrière moi ! D'abord un verre et maintenant ça. Lâchez l'affaire, je suis un homme marié, me braqué-je en me levant pour partir.

Cette réaction ne me ressemble pas, habituellement je lui aurais proposé une coupe à mon tour, pour la dédommager, ou même de lui payer le pressing. Mais cette jeune femme est visiblement tout ce qui effraie mes sens, puisque je ne les contrôle plus.

Je la laisse en plan et m'apprête à rejoindre la sortie, quand elle m'interpelle :

– Vous êtes marié, la belle affaire. Elle est où votre alliance ?

Je reste de dos, palpant mes doigts. Une scène me revient alors à l'esprit.

Enlever l'alliance.

Faire un bandage.

Oublier de remettre l'alliance.

Partir.

Merde.

Je me retourne, soudain amusé par la situation, sachant très bien que je vais être peu crédible.

– Si je vous disais que j’ai oublié de la remettre, après avoir soigné ça...

Je lève la main qui porte le pansement et reprends :

– ... Je suppose que vous ne me croirez pas ?

Elle me sourit puis fronce les sourcils. Encore ce sourire, putain. Il me fait de l’effet et je peine tellement à me l’avouer que j’ai du mal à le regarder.

Qu’est-ce qui m’arrive ?

– Je vous croirai seulement si vous acceptez que je vous offre un autre verre, propose-t-elle.

Elle est têtue, mais ça me fait sourire. Est-ce bien raisonnable ? Oh après tout, pourquoi pas ? Maintenant qu’elle sait que je suis marié, elle ne tentera rien. Quel genre de fille ferait une chose pareille ? Les filles n’aiment pas se faire rembarrer, alors je suppose qu’elle a compris le message.

Pourtant un doute subsiste. Elle me défie, je le vois dans ses yeux. Je ne suis que très peu habitué aux regards bravant toutes logiques et toutes règles. Mon truc à moi, c’est la sagesse, la raison, la monotonie. Là, au moins, je sais où je vais, ce que je fais et ce que je ressens ou plutôt ce que je ne ressens pas. Alors oui, c’est plat, c’est ennuyeux. Mais ça me permet de garder le contrôle.

Je me décide enfin à répondre, souriant encore sans le vouloir. J’ai si peu l’habitude de sourire, que j’en ai déjà mal aux zygomatiques.

Bon sang, qu’est-ce que je fous ?

– Alors laissez-moi vous l’offrir, pour la robe, tenté-je de négocier pour ne pas passer pour le con de service.

Non mais... encore mieux ! Et si je la fermais pour voir ?

Elle reste silencieuse. Puis, avec un clin d’œil, elle s’approche et plonge ses yeux dans les miens. Je ris nerveusement, à la fois amusé et apeuré par son audace.

Pourquoi est-ce que j’ai peur et surtout, de quoi ai-je peur ? Le self-control est mon maître mot. Je suis un homme intègre et fidèle en toutes circonstances et tout sentiment. Le jeu est dangereux et j’en connais une qui serait folle de me voir ainsi, *ou peut-être pas ?* Mais dans tous les cas, il faut arrêter cette mascarade.

Devant mon incertitude, mes sens décident alors pour moi. Deux nouvelles coupes en mains, je parviens à me ressaisir, avant d’arriver à la table où elle m’attend.

Mais alors qu’une minute plus tôt, j’étais déterminé à lui donner son verre et à prendre congé,

maintenant j'en suis incapable. Comme lorsqu'on a face à soi une bougie qui se consume, et sachant qu'on va se brûler si on la touche, on ne peut s'empêcher d'y mettre les doigts.

Finalement, je m'assois face à elle, résigné, puis je bois une gorgée de champagne.

– Donc comme ça, vous êtes marié ? m'interroge-t-elle en faisant tinter sa coupe de ses ongles vernis.

– Je viens de vous le dire, dis-je froidement.

Mais mon comportement glacial semble l'amuser. Son rire dure une fraction de seconde, ce qui fait se soulever sa poitrine. Puis elle me sourit diaboliquement.

– Dans ce cas... quelle femme est assez folle pour laisser un homme comme vous, seul dans la même pièce que moi ?

Braxton

Assis sur ma chaise, je reste estomaqué par autant d'arrogance et d'aplomb. Mais pour qui se prend-elle, au juste ? Je pince mon menton entre mon pouce et mon index. Mes yeux la fixent tandis que je pose mon coude sur la table.

Son visage est doux mais provocant, son sourire est charmeur mais insolent, son regard est magnifique mais imprudent, et son côté sauvage est accentué par ses cheveux ondulés.

– Je vous trouve bien sûre de vous, mademoiselle, déclaré-je, légèrement amusé.

Mais qu'est-ce qui me prend ?

– J'attends, alors... quelle femme ? insiste-t-elle.

– En quoi cela vous concerne ?

– Il faut bien que je sache à qui j'ai affaire, sinon c'est déloyal, non ? dit-elle en souriant.

– Je ne sais pas ce que vous vous imaginez, mais vous allez droit dans le mur.

Mon ton est glacial, pourtant ça ne l'empêche pas d'exploser de rire. Elle frôle ma main, maintenant posée sur la table, mais je la retire immédiatement.

– Je vais droit où je veux. Alors ?

– Alors quoi !? réponds-je, agacé.

Je n'ai pas assez d'une emmerdeuse à la maison ! Le jour où je sors, il faut qu'une folle furieuse veuille à tout prix me mettre le grappin dessus !

– Quel genre de femme ose laisser un aussi beau spécimen sortir seul ?

– Le genre de ma femme, je suppose... soupiré-je, sans le vouloir.

Elle sourit et pose ses paumes à plat devant elle. Puis, elle avance son visage à quelques centimètres de mon oreille. De doux effluves sucrés parviennent à mes narines. J'ai envie de reculer, de disparaître, mais je n'arrive pas à bouger.

Que quelqu'un me vienne en aide !

– Osez me dire que je ne vous plais pas et je partirai... Vous ne me reverrez jamais.

Après s'être réinstallée à sa place, elle se contente de boire une gorgée de champagne. Alors qu'elle m'examine avec une certaine malice dans le regard, je ne peux m'empêcher de fixer la tache

de champagne proche de ses seins.

C'en est trop, à quoi je joue ? Pourquoi est-ce que je la mate ouvertement ?

Où suis-je et qui suis-je ?!

Je me lève, déterminé à la laisser seule à ses lubies de petite écervelée. Mais ses ongles rouges qui s'enfoncent dans mon avant-bras me stoppent net dans ma course. Hors de moi, je pivote violemment en sa direction et réduis la distance qui nous sépare, avant de la pousser contre un mur. Une de mes mains maintient ses poignets, pour les plaquer au-dessus de sa tête. Je suis à bout de nerfs, mon cerveau à envie de l'envoyer paître, mais mes muscles n'y parviennent pas.

Pourquoi ?

Nos corps se collent l'un à l'autre malgré moi et ses lèvres rouge écarlate se rapprochent dangereusement des miennes. Les effluves de son parfum continuent d'envahir mon odorat et s'emparent peu à peu de ma santé mentale.

Figée, elle paraît surprise par ma soudaine colère.

Pour la première fois depuis longtemps, tout mon être tremble et je ne me contrôle plus. Je suis pris par une multitude de tourments en même temps, incapable de relâcher ses bras, inapte à faire le moindre mouvement.

– J'attends. Dites-le ! VOUS NE ME PLAISEZ PAS ! prononce-t-elle très fort. Ça n'est pourtant pas si compliqué que ça, si ? VOUS.NE.ME.PLAISEZ...

– Oh bordel, mais tu vas la fermer !

Avant même de comprendre, mes lèvres ont explosé sur les siennes. Abruptement, bestialement, ardemment. Tandis que je suis porté par les émanations de champagne de sa bouche, mes mains relâchent ses articulations et ses doigts s'improvisent une visite dans mes cheveux.

Au bord de l'implosion, je réalise que l'alcool m'a fait céder à une vulgaire pulsion. L'horreur de la situation me frappe au visage et je prends conscience de mon erreur.

Dans un mouvement d'autodéfense, je la repousse rapidement. Malgré tout, elle me fixe, tout sourire. Mes yeux s'ouvrent en grand. Scandalisé, je voudrais revenir quelques secondes en arrière et ne pas avoir commis l'irréparable. Envolées mes mœurs et le peu de fierté qu'il me restait. Tout ça pour une garce qui joue divinement bien de ses charmes.

– Ne t'approche plus jamais de moi ! l'avertis-je avec dureté avant de m'enfuir.

Je ne me retourne pas, je sais qu'elle jubile. Perturbé et désespéré par ce qu'il vient de se produire, je tente de me frayer un chemin en direction du vestiaire pour récupérer mes affaires. Je transpire, je suffoque, j'ai mal là, à l'intérieur, mon cœur est en feu. J'ai détruit les derniers espoirs

qui subsistaient en moi quant au fait que je n'étais pas un putain de mari infidèle.

Pour la première fois, j'ai craqué. Quoique, craquer n'est peut-être pas le mot approprié, puisqu'une demi-seconde avant de me jeter sur sa bouche, l'idée de le faire ne m'avait même pas traversé l'esprit.

Je ne sais pas pourquoi cela a été différent aujourd'hui ni comment j'ai toujours repoussé avec une certaine facilité les femmes qui me convoitaient... jusqu'à elle. Ses yeux n'ont eu de cesse de titiller mon subconscient dès la première seconde où je les ai croisés. Cette fille cumule tous les synonymes qu'on pourrait trouver au mot « diablerie » !

Fendant la foule, je bouscule tout le monde sur mon passage, récupère ma veste et parviens enfin à l'extérieur du Club. L'air frais remplit mes poumons, une douleur lancinante me lacère le torse de part en part, j'ai l'impression que mon thorax est passé sous un poids lourd de plusieurs tonnes, ou broyé par une puissante machine, ou transpercé par un violent coup de poignard.

J'ai trop bu pour prendre la voiture. Mais, je ne peux pas rester ici à attendre que mon taux d'alcool redescende. Si jamais je venais à la recroiser, je ne sais pas si je lui hurlerais dessus ou si je me mettrais à pleurer. Tout ça n'était tellement pas prévu au programme !

Bon sang, je l'ai dit pourtant : je suis marié ! C'est tout de même incroyable de ne pas comprendre une chose aussi simple !

J'attrape maladroitement la clef de l'Audi dans la poche de mon pantalon, et m'installe derrière le volant. Le reflet de mes rétines dans le miroir de courtoisie fait peur à voir, je ne suis définitivement pas en état de conduire. Je peine à soutenir mon regard dans la vitre dans laquelle se réfléchit mon visage honteux. Je serre les poings et me frappe la tête plusieurs fois.

– Putain, putain, putain !

Pour une fois que je décide de ne pas écouter Callie, que je m'amuse sans culpabiliser, il a fallu que cela m'arrive ! Cette soirée est un véritable cauchemar et je vais me réveiller bientôt, je l'espère. Il faut absolument que cela soit le cas, sinon je suis mort.

Je verrouille les portes, et me félicite d'avoir pris l'option vitres teintées, avant d'allonger partiellement le dossier du siège. Puis, je ferme les yeux.

Mais ce calme est de courte durée. Il fait froid et je suis beaucoup trop perturbé par mes conneries pour me reposer ou quoi que ce soit d'autre. Je dois rentrer, tant pis pour les risques que j'encoure, je ne suis pas non plus bourré à m'en rouler par terre et je crois que le contrecoup de cette désastreuse sortie m'a bien fait dessaouler.

Je prends donc la route, direction la maison.

Il est maintenant quatre heures du matin quand j'y arrive sans encombre, soulagé. Après m'être

déchaussé, j'entre dans le salon à pas de loup et fais encore moins de bruit en longeant le couloir. Je n'ai pas besoin d'une engueulade à cette heure-ci. Trop d'émotions tuent les émotions !

Enfin dans ma chambre, j'avance sur le carrelage blanc et froid. Le tapis près de la table de chevet vient alors reconforter la plante de mes pieds par sa douceur. Je laisse tomber mes vêtements à même le sol. D'un coup de pied, je les envoie sous le lit en bois d'ébène et me glisse dans les draps soyeux couleur prune, fraîchement changés par mes soins ce matin.

Allongé sur le dos, je cale mes mains derrière ma tête, sous l'oreiller, et compte les poutres qui soutiennent le plafond, tout en réfléchissant. J'ai besoin de remettre mes idées au clair.

Tout était en place pour que nous passions une excellente soirée. J'étais avec mon frère de cœur et nous nous étions promis de nous éclater. Puis, après son départ, il a fallu que je tombe sur elle. J'ignore comment elle s'appelle et d'ailleurs je m'en contrefous.

Je ne suis visiblement pas le genre d'homme qui batifole, mais alors avec une femme dont je ne connais même pas le prénom : même pas en rêve ! Si ce n'était pas dramatique à mes yeux, cela pourrait presque en devenir risible. Je ne comprends pas comment j'ai pu faire une chose pareille. Comment mon subconscient et mon conscient ont-ils pu s'emmêler les pinceaux au point qu'en une fraction de seconde, je me sois retrouvé à embrasser cette insolente ?

Je ne suis pas naïf, ce n'était pas un baiser anodin. Il a fait ressurgir en moi bien des souvenirs oubliés et bien des sensations que je n'avais pas éprouvées depuis plusieurs années. Ma bouche a mis tant de fougue dans ce baiser ! Même si cette inconnue m'a déstabilisé, je suis apte à me rendre compte que la chaleur de ses lèvres pulpeuses m'a fait trembler de partout.

Cette odeur indescriptible me revient alors en mémoire. Je serais incapable d'en décortiquer la composition. Est-ce possible de sentir aussi bon ? Comment vais-je pouvoir mener ma vie, l'air de rien, après un tel baiser ?

Toutes ces questions me poussent vers une seule et unique réponse. J'ai adoré ça. Putain, c'est dur à admettre, mais cela faisait si longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Une telle attirance, une telle alchimie. Son arrogance m'avait déjà prise dans ses filets, avant même que je ne lui saute dessus. Ouais, j'ai aimé embrasser cette fille, plus que je ne l'aurais imaginé. Dans le fond, mon inconscient ne savait-il pas où j'allais en lui offrant ce deuxième verre ?

Je ne veux plus y penser, je ne peux plus *continuer* à y penser. Demain, j'aurai tout oublié pour le bien-être de ma famille, tout d'abord, mais aussi pour garder les pieds sur terre.

Braxton

Merde, alors ce n'était pas un mauvais rêve. Les bips du réveil sonnent sept heures, comme chaque jour, et me torturent les neurones depuis maintenant plusieurs minutes.

Mon corps s'étire après une nuit plus qu'agitée et je comprends que la soirée d'hier a bel et bien existé. J'ai vraiment mal dormi. Peut-être à peine trois heures. J'ai pris l'habitude de me lever tôt pour me retrouver un peu seul avant que l'ouragan Callie ne daigne refaire son apparition pour m'agresser dès le matin. La tête lourde, au bord de l'implosion, j'ai la bouche sèche et une soif incroyable.

Assis sur le bord de mon lit, je bâille et me frotte le visage pour essayer de me redonner un peu d'énergie. Une fois debout, je traîne des pieds jusqu'à la salle de bains. La maison est encore endormie. Je retire mon boxer qui libère une érection matinale. Il y a tout de même un sacré bout de temps que cette partie de mon corps ne s'était pas réveillée ! Je tente tant bien que mal de me faire croire que ça n'a rien à voir avec les péripéties d'hier... et m'expose aux multiples jets d'eau brûlante qui éveillent mes sens d'homme.

Mais qu'est-ce qui m'a pris ?

La tête enfouie sous la pomme de douche, j'ai des flashes de la veille. La musique qui jouait au moment où j'ai fauté résonne en moi. Je revois ses lèvres pulpeuses et rouges, son sourire aguicheur et son regard ardent. J'essaie pourtant de chasser cet épisode de ma mémoire. Mais à quoi bon, puisque je n'y parviens pas ! Je ne trouve pas de répit depuis que j'ai quitté le Venus. Même lorsque j'ai enfin réussi à m'endormir, elle a continué de me hanter. Des rêves plus brûlants et érotiques les uns que les autres, qui se sont enchaînés sans pitié dans mon subconscient. Ça ne me ressemble tellement pas.

Je me colle une baffe, il faut que mon cerveau se reconnecte à mon corps bordel, je ne suis pas ce genre de mec !

La douche terminée, je me rase et remets mon alliance en espérant que Callie n'aura rien remarqué. J'ai la vague sensation de ne plus être à ma place, d'être un lâche, un moins que rien. J'enfile un jogging large noir et un tee-shirt en coton gris clair, puis me dirige vers la cuisine, silencieusement. Je croise mon visage fatigué et mes traits tirés dans le miroir du couloir.

Bravo mon gars... t'assures vraiment pas une cacahuète !

À peine quatre heures me séparent de cette danse de langues et les remords me rongent. Je ne suis pas celui qui a fait ça, il doit y avoir une explication, ça n'est pas possible, je n'ai pas embrassé cette

filles, non... ? Si. Un café plus tard, j'avale rapidement un paracétamol pour apaiser mon mal de crâne. L'eau fraîche vient hydrater les parois de ma gorge aride. Je reviens à la raison, ma conscience me balance une gifle.

Ouais tu l'as fait, alors maintenant assume que cela te hante, assume que tu as aimé ça plus que tout ce qui a pu t'arriver ces quelques dernières années, et crois-moi, tu n'es pas près d'oublier ce baiser.

Ouais... putain, quelle galère...

Je soupire, assis dans la cuisine, me tenant la tête, désespéré.

Mes jambes tremblent, mes pectoraux sont contractés, comme chacun de mes muscles depuis... elle. Je deviens fou, il faut que je me défoule, il faut que j'aie courir. J'enfile ma veste de jogging, mes baskets et saute dans l'Audi, direction le Stanbery Park.

Quand j'arrive, j'attrape mon iPod dans la boîte à gants et déclenche ma playlist. J'enfonce les écouteurs dans mes oreilles et descends de la voiture en commençant par de petites foulées jusqu'à l'entrée du domaine.

« Just Hold On » de Steve Aoki se glisse dans mes tympans, le rythme de la musique ne reflète évidemment pas mon humeur du moment, mais ça me motive, m'aide à dépasser mes limites.

Des couples, qui se sont pour la plupart certainement formés suite à une beuverie de la veille, roucoulent sur les bancs, tandis que quelques personnes âgées promènent leur chien ou lisent leur journal tranquillement. Pour ceux qui courent, ils ont probablement, comme moi, le besoin d'oublier, de se vider la tête avant une énième journée pareille à toutes les autres.

Heureusement, j'ai Lily. Je pense à elle, ma fille, mon pilier, mon roc. Et instantanément, je sens que mes pulsations se stabilisent, que je reprends enfin le contrôle de moi-même.

Frénétiquement, j'enchaîne les foulées, porté par les paroles de la chanson en admirant le panorama dont je ne me lasse jamais.

L'herbe verdoyante entoure un chemin propre et entretenu, permettant un jogging agréable et facile. Au centre, un grand lac impose sa splendeur.

Alors que je me laisse balloter par le rythme entraînant de la musique, je remarque qu'un de mes lacets commence à se délier. Je m'arrête quelques mètres plus loin pour le refaire. J'appuie mon talon sur la tranche d'un banc, quand mes écouteurs tombent et restent pendus à la couture de ma veste. Au même moment, une paire de tennis surgit juste sous mon nez.

– J'étais sûre que c'était vous.

Cette voix... Non, ça ne peut pas être... Non, pitié, faites que ça ne soit pas ce que je crois !

Lentement je me relève et mes yeux remontent le long de grandes jambes habillées d'un legging bordeaux, pour rencontrer une chute de reins à couper le souffle. Finalement, quand je me trouve redressé, mes yeux la détaillent et ma Swatch commence à biper. Mon rythme cardiaque ne me trompe jamais... Oui, c'est bien elle. La garce qui a gâché ma soirée et ma nuit. Je ne parviens qu'à balbutier une série d'onomatopées, avant de réussir à m'exprimer normalement.

– Vous... Je crois que j'ai été assez clair hier soir, ôtez-vous de mon chemin, paniqué-je.

Mais elle reste plantée là, m'affrontant de son sourire. Je me retrouve alors dangereusement proche d'elle. Ma bouche forme un O et je fronce les sourcils. J'aimerais la pousser de côté pour m'enfuir, mais mon corps m'interdit de la toucher. La première et dernière fois que j'ai commis cette erreur, une partie de mon sens moral s'est envolée. Pourquoi faut-il qu'elle choisisse le même parc, la même heure que moi, pour aller courir ? Ce n'est plus possible cette situation, cette tension sexuelle qui m'anime, je n'en veux pas dans ma vie. Je souhaiterais ne jamais l'avoir rencontrée.

Mais elle a pourtant l'air de penser tout le contraire à mon sujet. Mes yeux ont alors le malheur de rencontrer les siens, toujours aussi saisissants. Impossible d'en définir la couleur, du bleu ? du vert ? Les deux. Il faudrait inventer un mot pour arriver à décrire cette teinte incroyable.

Et voilà que je recommence !

Putain, c'est insupportable !

– Assez clair ? Ce n'est pas moi qui me suis jetée sur vous, il me semble, jubile-t-elle.

Ouais, c'est ça, régale-toi, monstrueuse garce.

– C'était une erreur, comme vous pouvez le voir aujourd'hui je porte mon alliance et je suis bel et bien toujours marié, alors oubliez-moi. Vous ne m'accrocherez pas à votre tableau de chasse.

Je réussis, avec une force surhumaine à la faire se décaler à l'aide de mon avant-bras et continue aussitôt ma course, loin, très loin d'elle.

Une fois le tour terminé, je ne suis toujours pas parvenu à retrouver un rythme cardiaque normal. Même si je sais pourquoi et à cause de qui, je me force à ne pas me le dire. Parce que ça ne doit pas être le cas, je ne peux pas et je ne veux pas que ça le soit.

Je marche lentement jusqu'à la voiture et m'appuie contre la carrosserie, tentant par tous les moyens de trouver une solution à mon problème.

C'est alors qu'un cri strident rencontre mes tympans.

Ni une ni deux, je me retourne et je la vois. Au sol, se tortillant de douleur. Je soupire, lève les yeux au ciel et avance quand même jusqu'à elle, pensant à un numéro de drague digne d'une mauvaise série.

– Qu’est-ce qui vous arrive encore ?

– Ne vous moquez pas de moi ! Je viens de me tordre la cheville ! se plaint-elle.

– Bien sûr et puis bientôt vous allez me dire qu’il va falloir que je vous porte et vous amène jusqu’à l’hôpital ? J’en ai assez entendu, débrouillez-vous toute seule.

Je tourne les talons et commence à m’éloigner quand elle s’adresse à moi.

– Oui d’accord ! J’avais l’intention d’en remettre une couche, parce que je suis arrogante et égocentrique et que je ne supporte pas qu’un homme me résiste, encore moins un homme comme vous. Mais je me suis *vraiment* fait mal, justement parce que je voulais me précipiter jusqu’au parking avant que vous n’arriviez.

Surpris, je me retourne et la détaille, dubitatif. La jeune blonde est toujours au sol et se tient la cheville. Ses joues s’empourprent et ses yeux se baissent de honte.

Un soupir las s’échappe de mes lèvres. Quoi : « un homme comme moi » ? Qu’est-ce que je peux bien avoir que les autres n’ont pas, si ce n’est une alliance, un contrat de mariage et donc... une femme ?

Alors que mes pensées s’emmêlent, je sens que je vais encore me mettre dans la merde... mais tant pis. Je l’attrape par la taille et la relève facilement. Son corps athlétique et galbé à souhait me fait tressaillir. Je secoue la tête pour me reprendre.

L’aider puis partir, c’est tout. Rien d’autre.

– Vous avez une voiture ? lui demandé-je alors que je l’accompagne jusqu’à la mienne.

– Non, une amie m’a déposée ici, gémit-elle.

On dirait bien qu’elle s’est réellement tordu la cheville, quel con je peux faire quand je m’y mets. Imaginer qu’une femme puisse simuler une blessure pour mes beaux yeux, mais pour qui je me prends ? Pour Brad Pitt ? Je l’aide à s’asseoir sur le siège passager.

– Comparez les deux, pour voir si c’est gonflé, la conseillé-je.

Elle s’exécute. Comment est-ce possible d’être aussi raffinée et douce de la tête aux pieds ? D’être la sensualité incarnée dans le moindre geste ?

Putain, voilà que ça me reprend. Calme ta joie, bordel.

– Donc je suppose qu’il va falloir que je vous ramène chez vous ? l’interrogé-je, en m’installant à mon tour.

Ses yeux se remplissent alors de défi et de malice. Cette fois c’est la merde. Pour moi, pour ma queue et pour ce qu’il reste de ma fierté. En fait *surtout pour ma queue* qui se réveille contre ma volonté dans mon jogging à la vue de ce regard qui pourrait faire fondre une banquise entière en un

battement de cils. J'attends, je crains le pire et je suis perdu, quand elle entrouvre les lèvres pour parler.

– Oui, mais pas avant d'être sûre d'une chose...

Braxton

Je claque la porte et reste pendu à ses paroles. Heureusement, un buisson masque l'avant de la voiture et les vitres teintées me rendent à nouveau service. J'attends donc la suite de sa phrase en retirant ma Swatch et mes écouteurs pour les ranger dans la boîte à gants. Mais elle ne poursuit pas et se contente de me fixer sans sourciller.

N'y tenant plus, je décide de la faire réagir.

– Alors, de quoi aimeriez-vous être sûre ? Parce que je n'ai pas toute la journée et je...

La surprise est totale lorsqu'en une impulsion de jambe, la jolie blonde se retrouve penchée au-dessus de moi, capturant ma bouche pour, à son tour, me faire taire. Mélange de langues, de morsures, de salives et de respirations rauques, le seul fait d'entendre son souffle s'emballer près de moi me fait perdre la tête et me fait oublier toutes les résolutions que je m'étais imposées jusque-là.

Je parviens, au prix d'un terrible effort, à m'extirper de cette étreinte. Juste un peu. Je la tiens par les épaules, à quelques centimètres de moi. Ses mains sont fermement accrochées à ma veste de jogging. Mon souffle est court, le sien est hésitant. J'ai les yeux baissés, je veux la repousser. Mais quand je les lève vers elle, ses iris comparables à deux bijoux me supplient d'honorer cette alchimie. Mon corps, lui, m'ordonne de céder à la tentation. Mon cerveau n'est plus qu'un vague endroit où sont rangées mes peurs et mes convictions.

– Pas avant d'être certaine de ne pas avoir une chance de faire ça, murmure-t-elle contre ma langue.

Mon sourire chatouille le sien et il ne m'est plus possible de réfléchir, ni de prendre la moindre décision sensée. L'irrépressible envie de l'embrasser à nouveau s'empare de tout mon être. Je lui rends donc, avec deux fois plus de ferveur que je ne le voudrais, ce baiser qu'elle m'a volé quelques instants auparavant.

Elle respire, fort. Je respire, bestialement. Ses bras viennent s'enrouler autour de mon cou avant de plonger dans mes cheveux. Son odeur m'envoûte mille fois plus encore, et me fait perdre le peu de raison qu'il me reste. Tandis que je suis pris par l'excitation, mes paumes glissent sous ses fesses pour l'amener aisément à s'asseoir au-dessus de moi. J'y enfonce mes doigts, la douceur de sa peau est parfaite. Essoufflé, je sens ses mains se glisser dans ma veste pour me la retirer. Ses longs ongles rouges et brillants me griffent au passage, je suis transcendé, à sa merci.

J'empoigne son pull et le fais rapidement passer au-dessus de sa tête, découvrant sa poitrine généreuse et magnifique.

Son souffle est court, elle gémit, aussi impatiente que moi.

Alors qu'elle dégrafe d'une main son soutien-gorge, je ne peux m'empêcher de me dire qu'elle a sans doute l'habitude de coucher avec tous les hommes qu'elle rencontre et qui l'intéressent. Puis, une pensée bien que réaliste me terrifie : je m'en fous. Ce que mon corps veut à cet instant, c'est elle. Peu important les conséquences. Je ne veux pas faire attention, seul tout ce que j'ai envie de lui faire hante mon esprit.

Je me perds dans la courbure de ses seins, durcis par la fraîcheur du mois d'avril. Je les embrasse, les mords sans pouvoir m'arrêter, tout en retirant rapidement mon tee-shirt que je jette sur la banquette arrière. Sa peau a le goût du désir, du renouveau, d'un second souffle.

Mais alors que rien ne pourrait être plus excitant, l'élastique de mon jogging s'élargit et sa main tremblante entoure mon sexe. Bordel. Si. Ça, c'est beaucoup, beaucoup plus excitant encore que tous nos baisers !

Elle me presse, me frotte, m'allonge. Je gémis en mordant de toutes mes forces dans ses lèvres et pince sa poitrine entre mon pouce et mon index.

J'avais oublié que c'était si bon de se sentir possédé, pris entre cinq doigts avides de nous donner du plaisir. En même temps qu'elle me libère de mon pantalon, ses mouvements s'accélèrent. Puis, de son sac à bandoulière sur le siège passager, elle extirpe un préservatif de son portefeuille, avant de me l'enfiler avec une dextérité déconcertante.

Le fait qu'elle ait ce genre de chose sur elle veut donc dire qu'elle a effectivement l'habitude d'avoir des aventures imprévues. Mais ça ne me choque même pas, *même plus*. Je ne sais plus qui je suis, comment je m'appelle ni où et quel jour nous sommes. Je sais juste qu'elle a les yeux bleu-vert, une chevelure abondante et qu'elle se prénomme Tentation. Ou Folie. *Ou les deux*.

C'en est trop, mon cœur tambourine dans mon torse pour me supplier d'assouvir mon désir pour ce corps si menu et sexy.

Mes mains sont brûlantes. Elles me crient de palper cette enveloppe charnelle et angélique qui s'offre à moi. Je les glisse alors entre sa peau et le tissu de son legging, tirant sur la couture sèchement pour le faire descendre. Elle penche ses fesses bombées en arrière pour m'aider et l'envoie d'un coup de pied sous les pédales de l'Audi. Quand je me rends compte qu'elle ne porte pas de culotte, je reçois une décharge électrique à l'entrejambe. Ma main se dirige sans ménagement entre ses cuisses, allant et venant fiévreusement le long de son antre déjà trempé. Légèrement surélevée par rapport à moi, elle s'incline en avant et mord la base de mon épaule en griffant les muscles de mon dos.

Soudain, elle souffle quelque chose que je ne comprends pas, empoigne mon membre et bascule ses hanches en sa direction pour l'enfoncer en elle. Je grogne en serrant les dents, un bruit rauque et plus puissant que je ne l'aurais voulu s'échapper de ma gorge.

Elle est chaude, douce, humide, brûlante, réconfortante et étroitement excitante. Je me perds en elle, toujours plus loin alors que je gonfle, quand elle se contracte autour de moi. Elle ondule de tout son corps telle une vipère séductrice. Je geins à chacun de ses coups de reins, elle mène la danse de A à Z et je me prends à adorer ça. Mes mains moites s'engagent le long de ses courbes splendides et remontent peu à peu sur ses seins fermes et parfaits.

À force de temps, de souffles chauds, de gémissements et de feulements d'approbation, de mélange de peaux, de transpirations, de salives et de baisers incendiaires et mouillés, je constate que les parois de son intimité se resserrent beaucoup plus. Mon cœur rate un battement, quand par à-coups, elle se met à jouir avec une force inouïe. Sa voix est aiguë et muée par un plaisir démesuré. Ses ongles acérés s'enfoncent dans mes abdominaux et elle pince sa lèvre inférieure entre ses dents.

Ses cris d'abandon, qui me sont offerts, ne manquent pas de me faire la rejoindre. Je ne savais plus ce que signifiait prendre son pied, aujourd'hui j'en ai la définition parfaite. Un orgasme divin me possède de part en part. Comme mes muscles se relâchent, je la laisse peser sur mon corps. Elle a l'air minuscule, là contre moi, avec son apparence si frêle, alors que son caractère, lui, est plus fort qu'un roc.

D'un revers de la main, elle actionne la manette du siège et nous tombons en arrière. Je ne suis pas capable de bouger ou même de penser. Comprendre ce qui vient de se produire est au-dessus de mes forces, je suis trop bien pour revenir déjà à la triste réalité.

Elle dépose doucement la tête sur mon épaule, ses longs cheveux chatouillent mon bras et mon ventre. La chaleur de son corps me rassure, m'apaise. Pour la première fois depuis des années, j'existe aux yeux de quelqu'un. Même si ce n'est que passager, je sens que je suis encore vivant et pour moi, ça n'a pas de prix.

– Je t'avais dit que je savais être convaincante, dit-elle tout sourire, en baladant ses ongles le long de mon torse.

Je ne lui réponds pas, même si je remarque qu'elle me tutoie et que ça me plaît. J'enlace son corps, respire l'odeur exotique de son shampoing. Une dernière fois, une dernière minute. Elle frissonne. Je penche le bras vers la banquette arrière et attrape ma veste, qui suffit largement à la couvrir.

– Gentleman en plus de ça, me complimente-t-elle en riant.

– On ne se refait pas...

Elle ne se rend pas compte combien ce que nous venons de faire est affreux pour moi. Je suis marié, bordel, pourquoi j'ai fait ça ? Et voilà... L'idylle est terminée, laissant place aux regrets et aux remords. Mais je suis con ? Malade ? Ou simplement tellement débile que je continue de me jeter dans la gueule du loup, sachant pertinemment où ça me mène ?

Mon corps commence à se tendre, une boule se forme dans ma gorge. Je regarde l'heure, il est presque dix heures et j'en connais une qui doit se demander où je suis passé. Je ne peux m'empêcher

de penser à Lily. J'ai honte d'être à la fois un père aimant et maintenant un mari infidèle.

– Je suis désolé, je n'aurais pas dû profiter de la situation, bégayé-je en la portant avec facilité sur le siège passager.

Lovée dans ma veste, elle me regarde avec un air amusé.

– C'est plutôt moi qui ai profité de la situation, annonce-t-elle en se mordant la lèvre.

J'ai aussitôt envie de la lui mordre, encore. PUTAIN ! Calme tes ardeurs !

Je retire le préservatif et le dépose dans un mouchoir que je glisse dans le vide-poches de ma portière.

– Je suis adulte, j'aurais pu dire non. D'ailleurs, j'aurais dû, balancé-je froidement en regardant droit devant moi.

– Vraiment ?

– Bien sûr que oui.

Le ton qu'elle a employé me laisse penser qu'elle est déçue. Je le suis aussi. Mais pas pour les mêmes raisons. Je suis déçu de moi-même, déçu d'avoir fauté, deux fois, d'avoir pris un réel plaisir et de m'être senti délivré avec une autre femme que la mienne.

– Je suis désolée que tu aies dû te forcer alors.

Je confirme, elle est très déçue et peut-être même vexée aussi.

Elle se tourne côté vitre tout en se rhabillant. Bien sûr que non, je ne me suis pas forcé, au contraire. Ça m'est apparu comme une évidence, je devais le faire. Sinon pourquoi l'aurais-je fait ? Je ne suis pas cupide ni égoïste ni le genre à coucher pour coucher. Pourtant c'est arrivé et je m'en veux à mort. Mais j'éprouve en même temps ce sentiment contradictoire de satisfaction. C'est affreux, cette sensation : culpabiliser à en avoir le cœur qui saigne et à la fois mourir d'envie de recommencer, maintenant.

Mais il ne le faut pas, retiens-toi, putain, tu délires complet !

Je m'adresse finalement à elle, tout en passant une main dans ses cheveux et remarque qu'ils sont d'une douceur extrême.

– J'ai vraiment eu l'air de me forcer ?

Une fois revêtue et rechaussée, elle tourne vaguement la tête vers moi, et me fait un petit sourire attendrissant.

– Non, vraiment pas, au contraire, souffle-t-elle.

Je souris, rassuré de ne pas avoir perdu la main.

Mon Dieu, qu'est-ce que je viens de dire ? Je suis horrifié par mes propres pensées.

– Alors, ne t'imagines pas des choses stupides. Oui, c'était une erreur pour moi, parce que j'ai 30 ans passés et que je suis marié et père d'une petite fille de 5 ans. Mais j'ai aimé vivre ce moment avec toi. Même si j'ai l'impression que tu fais ça souvent et que je ne suis pas différent d'un autre à tes yeux, je ne te juge pas.

Elle fronce les sourcils et hoche négativement la tête. Je ne retrouve plus ce regard arrogant qui me défiait quelques instants auparavant.

- Je n'ai jamais couché avec un homme marié, dit-elle, du moins, pas à ma connaissance.
- Je vois, alors nous avons tous deux fait une entorse à nos habitudes respectives.
- Je ne crois pas, non, je fais ce que je veux, quand je veux et avec qui je veux, persifle-t-elle.

Je ne comprends pas cette agressivité soudaine, mais je suppose que c'est mieux ainsi. Subitement, je repense à l'heure et à la crise que va me taper Callie quand je vais rentrer. D'ailleurs, je n'en ai pas envie. Pourtant il le faut. Lily me manque déjà, mon bébé, ma princesse, mon cœur et ma vie. La seule qui me maintienne en vie sur cette maudite Terre.

- Oui, tu fais ce que tu veux, mais loin de moi cette fois, balancé-je agacé. Excuse-moi, je ne veux pas avoir l'air de te presser, mais il va falloir que je te ramène chez toi.
- J'espère bien, râle-t-elle.

Cette nana ne sait donc rien faire d'autre que râler ? Elle ne réalise pas l'ampleur des dégâts qu'elle a causés ? Ma tête va exploser, j'ai tellement honte que j'aimerais me planquer au fond d'une grotte.

Je termine de me rhabiller, puis démarre calmement. Sans un mot de plus au sujet des événements récents, elle m'indique le chemin pour la ramener chez elle.

- « Gauche, droite, gauche, tout droit, là à droite... »
- Encore cinq cents mètres et on est arrivés, achève-t-elle.

Je ne sais pas pourquoi, elle a beau être insupportablement insolente, l'idée de quitter sa fraîcheur me fait enrager. Je vais devoir retrouver l'éternelle agressivité de Callie, et cela ne peut guère me faire envie, pas après ce que je viens de vivre !

Je ralentis doucement dans un quartier huppé de Cincinnati, la maison d'Andrew est à deux rues d'ici, si je ne me trompe pas. La blonde me fait alors signe de m'arrêter devant un immense portail en fer forgé, protégeant un domaine gigantesque.

Nous nous arrêtons devant l'immense villa. J'aurais dû me douter qu'elle était une fille à papa qui n'a rien à perdre. Voilà pourquoi elle n'a pas froid aux yeux. La pédale d'accélérateur me démange,

mais je me retiens. Pour Lily.

La blonde se retourne vers moi, puis sort de la voiture. Quelque chose cloche. Elle se fout de ma gueule.

- Tu n’as plus mal à la cheville ? demandé-je innocemment.
- Je n’ai jamais eu mal à la cheville, m’annonce-t-elle, tout sourire.

Puis elle reprend sur un clin d’œil :

- Au fait, moi c’est Kath et j’ai bien l’impression que tu n’oublieras pas mon prénom de sitôt.

Avant de disparaître.

Braxton

Je reste immobile dans l'Audi une fraction de seconde, alors qu'elle claque la porte et s'en va en me laissant là, après avoir avoué qu'elle avait tout manigancé pour coucher avec moi. Un goût âcre se forme dans ma bouche, la rancœur et la haine s'emparent de moi. C'est une garce, une manipulatrice. J'ai tout foutu en l'air, rendu tous mes efforts vains pour une petite conne qui m'a pris pour cible.

Ça m'apprendra à être naïf.

Je repars au volant de ma voiture, sans détourner les yeux de la route mais sentant les siens me suivre et peser sur moi.

Un millier de tortures psychologiques plus tard, j'arrive chez moi et n'ai pas le temps de passer la porte que, déjà, le dragon m'attend de pied ferme.

- T'étais où ? siffle-t-elle.
- Courir, me contenté-je de lui répondre.

Elle hausse les sourcils, peu convaincue. Je retire ma veste et dépose mes affaires dans le grand plat prévu à cet effet. Lily surgit de nulle part, au même moment, habillée d'un jean rose et d'un pull blanc, coiffée de deux petites nattes.

- Papa !
- Eh, ma princesse !

Ma petite fille me saute dessus et je la prends dans mes bras pour la faire virevolter dans les airs, ce qui déclenche ses éclats de rire. Puis, je l'embrasse sur le front et la repose au sol.

- Cet après-midi, on va aller au parc de jeux tous les deux. Tu veux, mon cœur ? proposé-je, accroupi face à Lily.
- Oui ! Oui ! Youpi ! s'exclame-t-elle dans un cri de joie.

J'ai besoin d'être loin de cette baraque après l'épisode torride de ce matin. De plus, passer un long moment avec ma fille ne m'est pas arrivé depuis un peu plus d'une semaine. Manquer à tous mes devoirs de père ne me ressemble pas et avec le boulot, sans compter ladite tentation qui s'est incrustée dans ma vie, cela n'arrange pas mon emploi du temps !

Il est près de onze heures. Callie, qui est en train de lister des aliments sur un post-it, finit par attraper la clef de la voiture et se dirige vers l'entrée.

– Je vais faire trois courses, grogne-t-elle en claquant la porte.

Je n'ai même pas le temps de répondre. L'ambiance est aussi mortelle que mon esprit est détraqué. Je prépare le déjeuner de Lily, alors qu'elle joue sagement avec sa Nintendo DS dans le salon.

Quand le repas est enfin cuit, j'installe ma petite fille à table. Pendant qu'elle dévore son sauté de poulet aux légumes, je range la cuisine et cale sur le lecteur son dessin animé préféré.

Une fois son assiette vidée, au son du générique qui débute, elle ne tarde pas à bondir sur le canapé, tout sourire.

Je m'assois à ses côtés, prêt à regarder pour la millième fois l'histoire de « Raiponce », la princesse coincée dans une tour, kidnappée par une sorcière. Elle ne peut pas vivre comme elle l'entend, car la méchante furie a besoin d'elle pour rester jeune et belle. Même si elle voulait s'enfuir, la hauteur de la tour l'en empêche. Seigneur, on dirait ma vie.

Peu de temps après, Lily s'est assoupie. Alors qu'elle est enroulée dans son plaid rose fuchsia, je la porte et la dépose sur son lit. Puis, après avoir descendu en partie les stores de sa chambre, je regarde une dernière fois son visage angélique et la moue que forme sa bouche de bébé lorsqu'elle est endormie. La seule raison de mes sourires, mon sang, mon trésor. Il faut le vivre pour le croire. Avoir un enfant est vraiment un cadeau du ciel, un miracle de Dieu. Aucun sentiment n'a d'égal face à l'amour qu'on porte à la chair de sa chair.

Je ferme silencieusement la porte et me rends au salon, où se trouve Callie. Elle se tient contre le bar, prostrée, et semble très énervée. Je me demande bien ce qui lui arrive.

– Qu'est-ce qui ne va pas encore ?

Mais elle détourne les yeux et rit ironiquement avant de me jeter quelque chose aux pieds. Je reconnais immédiatement l'objet du délit.

Merde, une idée, vite.

Dire la vérité ? Mais non, elle me tuerait !

Le préservatif noué dans le mouchoir gît sur le sol entre mes pieds.

– Je savais que cela allait mal entre nous, mais à ce point ? Et venant de toi ! crie-t-elle.

– Arrête de hurler, Lily dort ! chuchoté-je sèchement pour gagner du temps.

Réfléchir, réfléchir, réfléchir !

– Tu me trompes depuis longtemps ? C'est qui la pouffe ?

Je bégaye ridiculement avant qu'une réponse totalement folle franchisse mes lèvres.

– C’est à Andrew !

Merde, mais qu’est-ce que mon meilleur ami vient faire dans cette histoire sordide ? Pourquoi ai-je sorti un truc pareil ?! Je ne suis définitivement plus le même homme depuis que j’ai rencontré cette garce. J’ai honte et mon comportement me fout la nausée. Mais je me retiens et inspire en grand coup pour me redonner contenance. J’aurais envie de m’autodéfoncer la gueule lorsque j’agis sous le coup de la panique comme un vulgaire connard.

Callie, quant à elle, fronce les sourcils avant de sourire.

– Ça ne m’étonne même pas, jubile-t-elle.

Oui, ce mensonge qu’elle croit être une vérité doit la satisfaire pleinement. Elle qui s’est toujours entêtée à me dire qu’Andrew était un sale type et qu’il finirait par tromper Cassidy. Aujourd’hui, elle se figure que c’est le cas et je ne peux plus rien dire pour l’en dissuader.

Mais alors que je pense qu’elle va en rester là, je jette le mouchoir dans la poubelle de la cuisine et la vois composer un numéro sur *mon* téléphone.

Je me précipite à nouveau au salon.

– Qu’est-ce que tu fous, Callie ? dis-je très inquiet.

– J’appelle Cassidy, pour lui dire que j’avais raison, elle en fera ce qu’elle voudra, mais si j’étais cocue, j’aimerais qu’on me le dise.

Je note...

– Hein ? Mais ça ne te regarde pas ! Pose ce téléphone !

Je vais pour le lui arracher des mains, mais elle tend le bras face à moi en grimaçant et se dirige dans la salle de bains pour s’y enfermer afin de passer son coup de fil.

Anéanti, je l’entends qui parle, mais je ne distingue pas ce qu’elle raconte. Mon corps tombe sur le canapé, je suis mort de honte et de dégoût pour celui que je suis en train de devenir. Tout ça, simplement à cause d’une fille que j’ai vue seulement deux petites fois, *deux de trop*.

Au bout de plusieurs minutes, madame casse-couilles refait surface et me jette mon portable à la figure.

– Alors ? appréhendé-je.

Elle rit.

– Je crois qu’elle était déjà au courant, elle avait l’air de s’en foutre, m’annonce-t-elle.

Je soupire et ne prends même pas la peine de lui répondre. Après un appel comme celui-ci, mes

amis doivent être complètement perdus. Comment ai-je pu dire une chose pareille ? Je suis vraiment un égoïste ! Il faut que j'aille leur expliquer la vérité !

D'un bond, je me lève pour quitter la maison quand mon téléphone sonne. C'est Andrew.

Merde.

Callie a de nouveau rejoint la cuisine pour s'isoler. J'en profite pour m'enfermer dans ma chambre et décroche, terrifié.

– Allô ?

– Braxton ? dit Andrew.

Le ton plat de sa voix devrait me rassurer, mais au contraire, il m'inquiète plus que de mesure. Je connais cet homme comme si nous étions jumeaux et là, maintenant, il ne devrait pas être calme.

– Oui Andrew, tu sais je...

– Je ne vais pas perdre de temps avec toi. Alors tu vas m'écouter. Je ne sais pas ce que c'est que cette histoire de capote dans ta bagnole. Mais heureusement que j'ai passé la soirée de samedi à envoyer des SMS à Cassy, sinon elle m'aurait peut-être quitté. C'est cela que tu aurais aimé ? Que je sois six pieds sous terre ?

J'ai honte, tellement honte que je pourrais en crever. Il fait toujours preuve de ce calme inhabituel, j'en conclus que contrairement au ton qu'il emploie, il est effectivement dans une rage folle. Si j'étais en face de lui, je prendrais une branlée en bonne et due forme et honnêtement, j'aimerais autant ça, plutôt que ce ton détaché et méprisant.

– Non... parviens-je à souffler, bien sûr que non, ça n'est pas ce que je veux pour toi.

– Bien entendu, Cassy n'a pas cru un traître mot de ce que ta cinglée de femme lui a raconté ! s'exclame-t-il, perdant finalement son sang-froid. Mais si cela avait été le cas et qu'elle m'avait abandonné à cause de toi, je t'aurais tué de mes propres mains, tu entends ? gronde-t-il. De mes propres mains !

Le ton de sa voix monte crescendo. Alors qu'il me paraissait impassible au début de notre conversation téléphonique, je sens à présent qu'il déraille et que le contrôle lui échappe au point d'être à deux doigts de sauter dans sa voiture pour venir me casser les dents. Il faut dire que je ne l'aurais pas volé.

– Oui...

– Alors les choses sont simples. Tu as de la chance, car ma fiancée est parfaite et elle a joué le jeu auprès de ta femme. Maintenant, garde bien cela en tête : je ne veux plus jamais entendre parler de toi, ni en bien ni en mal, c'est compris !

J'ai un pincement au cœur. Comment est-ce possible ? En dehors de l'amour de ma fille, son amitié est tout ce que j'ai.

Je ne réponds pas, je ne peux pas, je n'ai plus de mots, plus de courage pour affronter sa colère.

Il reprend :

– Putain, mais Brax ! Cette femme, c'est ma raison de vivre ! C'est toute ma vie ! Je ne respire que pour elle ! Tu le sais, bordel ! Qu'est-ce qui t'a pris ?

– Je... je ne sais pas, bégayé-je, j'ai paniqué Andrew !

– Désormais, panique loin de moi, de la femme de ma vie, qui accessoirement est aussi la mère de ma fille, et loin de nous tout court. Je suis profondément déçu de ton attitude, j'espère que la nana qui t'a retourné le cerveau en vaut la peine.

Il raccroche. Assis sur le lit, la tête entre mes mains, je laisse tomber le téléphone sur le sol et pleure.

J'ai tout perdu aujourd'hui : ma fierté, mon honneur, mes derniers espoirs quant à sauver ma vie maritale et j'ai blessé le seul et unique ami que j'avais. Celui qui m'a donné un boulot de chauffeur, sa confiance, son amitié et sorti de ma torpeur. Je l'ai trahi et maintenant je suis seul face à mes problèmes de couple, face à Kath et son corps de rêve, seul.

Je suis tout seul.

Braxton

Toujours enfermé dans ma chambre, je n'ai pas mangé. J'avais besoin d'être dans le silence pour encore mieux comprendre que je venais de faire une énième connerie.

J'ai prétexté une migraine auprès de Callie au moment du repas. Je n'ai eu droit en retour, qu'à une de ses réflexions pleines d'ironie et de dédain auxquelles je ne prête même plus attention. Je suis crevé, vidé.

Comment en suis-je arrivé là ?

Une sortie qui devait m'apporter un souffle de fraîcheur... et mon quotidien a basculé. Ma vie amicale, maritale. Tout ça pour une maudite bourgeoise trop volontaire.

Je lui en veux, beaucoup. Pourtant je sais qu'elle n'est pas la seule fautive, mais j'ai beau chercher toujours plus loin dans mon esprit tourmenté, je ne parviens pas à trouver de réponse à cette question que je me pose depuis samedi soir et encore plus depuis ce midi. Pourquoi ? Pourquoi n'ai-je pas pu la repousser comme je l'ai si souvent fait avec d'autres ?

Mon corps s'est fait prendre entre les crocs de la comtesse Báthory², elle a sucé jusqu'à la dernière goûte de mon sang, avant de s'en aller, fière d'avoir obtenu ce qui la mettait tant en appétit.

Je soupire, me laissant tomber sur le lit froid dans lequel règne le néant. Pourquoi serait-ce différent aujourd'hui ? De toute manière, ce lit est toujours vide, depuis plusieurs années et il risque de l'être encore longtemps.

Mes membres sont lourds, je me sens aspiré par Morphée. M'imaginant ce que serait ma vie si je cédaï à la tentation « Kath », je sombre.

Après avoir atteint le sous-sol et rampé dans le conduit d'aération qui va me permettre de m'enfuir d'ici, je tente de m'extirper de la trappe menant à l'extérieur, mais ma ceinture est coincée dans la charnière. J'entends mes amis m'appeler en criant, je panique, je ne peux pas bouger, je suis bel et bien bloqué dans ce magasin vide, alors que je n'y suis pas le bienvenu.

Je regarde ma montre dans la noirceur de la nuit, l'alarme ne va pas tarder à se réactiver et à ce moment-là, ils sauront exactement où je me trouve. Il faut que je me barre et vite. J'ai trois minutes.

Première minute.

Je tire nerveusement sur le morceau de cuir pour me libérer, mais rien à faire, ce foutu machin est bien planté là où il ne le faut pas.

Deuxième minute.

Le tic-tac imaginaire d'une immense horloge angoissante résonne dans mes tempes, accompagné par les battements en folie de mon cœur et mon sang qui bout dans mes veines. Je vois maintenant mes amis s'éloigner en vitesse le long du bâtiment. Puis, bientôt, les minces silhouettes au loin ne sont plus que des ombres qui disparaissent dans le manteau de charbon de la nuit.

Je tire encore sur mon pantalon en vain, tentant de me calmer pour trouver une solution, vite. Rapidement et efficacement.

Troisième minute.

Il faut que je me délivre, advienne que pourra. C'est maintenant ou jamais, plus que trente secondes. Je me contorsionne pour saisir un couteau dans ma chaussure et tranche le cuir d'un coup sec.

Libre, enfin libre, quand subitement, des cris résonnent de l'autre côté du conduit. Je manque de me faire rattraper, mais m'enfuis. L'alarme s'enclenche et seul son bruit assourdissant se répercute dans mon esprit. Ma tête va exploser, je suis à bout de souffle et mes muscles se tétanisent à mesure que je continue ma course effrénée.

Puis, bientôt, une sirène, deux, trois qui se rapprochent encore, je cavale de plus en plus vite, m'engouffrant dans une ruelle. Mais ils sont trop rapides, ils vont m'avoir, je transpire, je m'étouffe, je suffoque, quand quelque chose de dur vient fracasser ma gorge.

Je me débats, je crie, mais c'est trop tard.

– Non ! Non !

– Non !

Encore ce putain de cauchemar. À mon réveil, d'énormes perles de sueur coulent sur mon front. Je secoue la tête, ce n'est plus le moment d'y penser.

Oublier. Ne pas ressasser. Avancer.

De toute façon, qui pourrait être au courant ? Tant que je tiendrai ma promesse auprès de ma femme, personne. Soudain, en parlant de promesse, l'une d'entre elles me revient à l'esprit. Je jette

un œil sur le réveil, il est quatorze heures. Merde, Lily ! Le parc !

Je me redresse d'un bond au milieu de la pièce, j'ai la tête qui tourne. Après avoir titubé jusqu'à la salle de bains, des vêtements propres sous le bras, je saute dans la douche.

Savonner. Rincer. Sécher. Vite et simple. Ne pas penser, ne pas ressasser, ne plus jamais céder.

Une fois habillé, je me brosse les dents avec énergie, comme pour me laver du goût de dépendance qu'a laissé la démoniaque Kath dans ma bouche. Deux pulvérisations de « La Nuit de l'Homme » d'YSL et je me dirige rapidement dans la chambre de Lily.

Ma douce petite princesse est réveillée, sagement en train de faire un puzzle. Ma fille est parfaite, je n'ai de cesse d'admirer à quel point elle grandit de belle façon et combien elle est calme et consciencieuse dans tout ce qu'elle fait. Entre un papa qui trompe sa mère et une maman qui gueule sur tout ce qui bouge, je me demande vraiment de qui elle tient. Dans tous les cas, ma fierté est telle qu'elle doit pouvoir se lire sur mon visage. Je l'aime si fort que ma poitrine pourrait se fissurer en deux avant d'imploser, tant elle est gonflée de cet amour paternel.

– Tu viens mon petit chat, on va au parc ?

Elle se lève et pousse un cri de joie en courant mettre ses chaussures et son manteau.

Nous ne tardons pas à monter dans la voiture. Dans l'habitacle, je sens encore les fragrances du parfum de celle qui m'a envoûté de sa présence, plus tôt dans la journée. L'image de Kath, nue contre moi, me fait frissonner. Il va vraiment falloir que je trouve une solution pour me la sortir de la tête. Cette relation purement sexuelle est malsaine. J'ai perdu mon meilleur ami et j'ai bien failli ne plus jamais revoir ma fille. Je ne peux plus continuer à prendre des risques juste pour une partie de jambes en l'air. Cela me ressemble si peu.

Enfin, je crois...

J'arrive rapidement au parc de jeux pour enfants. À peine descendue de la voiture, Lily se précipite dans la cabane en bois qu'elle adore. Je me souviens de la peur que j'avais de la laisser y monter seule. Aujourd'hui, avec ses petites tresses et son sourire de chipie, je me rends compte qu'elle a bien grandi du haut de ses 5 ans et me dis qu'elle a peut-être passé l'âge de venir ici. Cela fait des mois qu'elle me tanne pour faire de l'équitation. Un jour, je l'y emmènerai, quand je serai psychologiquement prêt à ça.

Comme à son habitude, elle ne tarde pas à se faire une copine qui sera sa meilleure amie tout au long de l'après-midi. Je m'assois sur un banc non loin d'elle, le regard dans le vide. La pression surexcitante des dents de Kath a laissé des traces sur ma peau. Ses gémissements, son souffle brûlant, puis cet orgasme auquel elle s'est vouée corps et âme sont ancrés dans ma mémoire. Jamais, au grand jamais, une nana n'a atteint le septième ciel de manière si intense et rapide grâce à moi.

Je n'ai pas la prétention de dire que je suis un don Juan, j'ai toujours été trop romantique pour en

être un. J'ai donc presque honte d'avoir de telles pensées, mais je ne peux m'empêcher de faire la comparaison entre Callie et Kath. Sûrement parce qu'elles sont les deux seules partenaires sexuelles que j'ai eues depuis l'époque de la fac.

Même du temps où nos ébats étaient amoureux – et surtout présents – les mains de ma femme n'étaient pas aussi avides de plaisir, sa bouche n'appelait pas à croquer le fruit défendu, elle ne me suppliait pas de la dévorer puis, surtout, Callie prenait vraiment beaucoup moins ces « choses » à cœur.

Alors que ce fut tout l'inverse avec la jolie blonde. J'ai senti chez elle une véritable adulation dans chacun de ses mouvements de hanches, une immense adoration dans ses gémissements étouffés. Chacune de ses morsures était un coup de maître qui me poussait à lui offrir plus de moments d'extases comme jamais je n'en avais donné auparavant.

À cause de cette animalité, elle m'a fait pencher du côté sombre de ma personnalité. Cette partie de moi dont je ne souhaitais pas connaître l'existence. Mais bordel, je ne peux pas le nier. C'était la meilleure baise de ma vie. J'en garderai un merveilleux souvenir, même s'il faut être réaliste : *cela ne peut pas se reproduire*.

Un œil toujours sur ma fille occupée à grimper sur le toboggan par l'envers, je sors de mes rêveries et m'aperçois qu'une femme s'est assise à côté de moi.

– Il n'y a pas assez de bancs, vous ne pouvez pas vous mettre ailleurs ? grogné-je sans la considérer.

La voix étrangement familière rit et rétorque sur un ton moqueur :

– De toute manière, tu n'es pas mon genre.

Je tourne rapidement la tête vers l'intéressée, surpris.

Elle me regarde un peu de travers, bien qu'un sourire illumine ses traits. Je ne sais pas trop quoi dire ni ce qu'elle fait ici, toute seule. Gêné et embarrassé, j'articule la première chose à laquelle je pense.

– Si tu savais à quel point je m'en veux.

[2](#) Élisabeth Báthory est une comtesse hongroise. La légende a fait d'elle l'une des plus célèbres meurtrières de l'histoire. Elle a inspiré de nombreuses histoires et légendes, selon lesquelles elle se serait baignée dans le sang de ses victimes pour garder sa jeunesse – ce qui lui vaudra, entre autres, les surnoms de « Comtesse sanglante » ou de « Comtesse Dracula ».

Braxton

Les mots sont sortis naturellement de ma bouche, comme si je la suppliais de me pardonner. Elle lisse une mèche ondulée de ses longs cheveux auburn, l'air dubitatif et m'examine de ses grands yeux bleu turquoise. Je sais qu'elle doute de ma sincérité, pourtant c'est vrai, je m'en veux terriblement et serais capable de n'importe quoi pour qu'elle me croie. Il m'est inconcevable d'avoir perdu deux amis, juste pour une paire de fesses que je ne connais que depuis vingt-quatre heures. Il y a forcément une solution, quelque chose que je pourrais dire qui calmerait tout.

Elle me fixe encore d'un œil presque colérique.

Je brise le silence.

– Que fais-tu ici toute seule Cassidy ?

– Andrew avait besoin de s'aérer l'esprit, il est parti pêcher avec son frère, alors comme je ne peux pas faire de longs trajets en voiture, je me promène, m'explique-t-elle.

Je souffle en plaquant mes mains derrière ma nuque. Je suis vraiment le roi des abrutis.

– Je suis tellement désolé, j'ai paniqué quand Callie a trouvé cette capote et j'ai raconté n'importe quoi !

Elle se rassoit correctement sur le banc en soutenant son large ventre arrondi.

– Je suis certaine que tu le regrettes et je te connais, tu n'aurais pas couché avec cette femme s'il n'y avait pas eu quelque chose de fort entre vous, compatit-elle.

Je tourne brusquement le visage vers elle, haussant un sourcil.

– Comment ça ? questionné-je.

– Quand j'ai rencontré Andrew, j'étais terrifiée. L'idée que je puisse l'aimer et qu'il me quitte me rendait folle. Mais on ne peut pas lutter contre ce que l'on ressent Brax.

Elle me sourit tendrement, comme une mère le ferait.

– Oui, mais je ne vois pas le rapport avec moi, rétorqué-je, perplexe.

– Je viens de te le dire, tu n'es pas le genre de mec qui couche pour coucher, simple déduction.

Elle pose sa main sur mon épaule, puis reprend :

– Raconte-moi Braxton, si tu ne le fais pas, je ne pourrai pas raisonner Andrew. Je suis certaine qu’il y a plus qu’une histoire de capote derrière tout ce bazar.

– Je vois où tu veux en venir ! Mais tu oublies une chose, je ne ressens plus rien pour Callie, mais je ne suis pas pour autant amoureux de cette fille non plus !

Elle sourit.

– Pourquoi tu souris ? raillé-je.

– Tu as l’air complètement perdu, Brax, je n’ai pas l’habitude de te voir comme ça. On dirait Andrew, quand lui et moi sommes tombés amoureux.

– Arrête, Cassy ! Kath ne peut pas être comparée à votre histoire d’amour, rien ne le peut d’ailleurs. Et puis, elle n’est personne pour moi ! C’est bien là le comble de cette histoire !

– Donc, elle s’appelle Kath. Intéressant...

Je baisse la tête en pinçant le coin de mes yeux.

– Peu importe, elle ne représente rien pour moi.

– Brax, pas à moi, s’il te plaît, tente-t-elle de me raisonner.

– OK... soufflé-je. Je veux bien admettre que quelque chose m’attire chez elle et qu’il y a peut-être une potentielle alchimie entre nous, mais on ne peut pas parler d’amour, je ne connais que son prénom et encore, je suis certain qu’il s’agit d’un surnom !

– Tu as couché avec une nana dont tu ne sais rien ? Comment est-ce possible ?

– Je l’ignore ! Cette fille... je te jure, elle est... insupportable, arrogante, imbue d’elle-même. Je n’ai jamais vu ça, tout ce que je déteste, mais...

– Mais ?

– Mais aussi tout ce qui me fait vibrer, finis-je par avouer.

– Oui... C’est bien ce que je pensais, conclut-elle.

Je fais mine de ne pas avoir entendu sa dernière remarque et détourne le regard. J’ai à nouveau des flashs qui me hantent. L’image de Kath entièrement nue au-dessus de moi, gémissant et se mordant la lèvre de plaisir, sa moiteur qui se contracte autour de moi, ses ongles qui s’enfoncent dans ma peau. Cette fille est aux antipodes de mon idéal féminin, mais il faut que je me rende à l’évidence, elle m’a complètement chamboulé, retourné le cerveau, puis... ce corps, ce sourire, ces yeux, cette odeur. Elle est tellement... différente, tellement belle.

– Brax tu m’écoutes ?

Je secoue la tête pour me sortir son visage de l’esprit.

– Ou... oui, excuse-moi, bégayé-je.

– Je te disais, ne culpabilise pas. Je ne suis pas la voie de la sagesse, mais même si ce que tu as fait est mal, pour Callie j’entends, quand tout est difficile à surmonter, on peut craquer, on a le droit ! En revanche, ce n’était vraiment pas malin de dire à ta femme que c’était Andrew qui avait couché avec une morue au Vénus !

Un sourire s'esquisse légèrement sur mon visage, Kath est tout sauf une morue et c'est bien là le fond de mon problème.

Je ne me trouve pas d'excuse à ce que j'ai fait. Mais ses mots font du bien à mes maux. Je me dis que je ne suis peut-être pas l'ordure que je pense être depuis hier, qu'il est possible que mes actes récents soient *défendables*, si je puis dire. Mais pour ce qui est d'avoir mis cette histoire sur le dos de mon seul et meilleur ami, je suis carrément impardonnable.

– Je ne mérite pas votre amitié, je te jure, je ne serais pas capable d'une telle trahison en temps normal ! Autant envers Callie qu'envers vous ! m'exclamé-je en gesticulant à travers le parc, sous les yeux intrigués de Lily.

La future femme de mon meilleur ami me regarde fixement, impassible. Je crois qu'elle se demande si je ne suis pas en train de devenir fou et j'avoue que moi aussi, je commence à me poser la question.

Au bout d'un long moment, elle soupire en effectuant des cercles du plat de sa main sur son ventre. Lily est assise sagement à côté de nous, en admiration devant elle depuis qu'Andrew lui a expliqué qu'un bébé grandissait doucement à l'intérieur de son corps. Je l'invite à retourner jouer pour finir ma conversation avec Cassidy. Il ne manquerait plus que son innocence me fasse défaut auprès de sa mère. Je n'ai pas particulièrement peur de l'affronter. Mais je sais ce qu'il en découlerait et ça ne doit pas arriver, jamais. Immédiatement, Lily s'exécute et s'amuse déjà à nouveau avec deux autres enfants non loin de notre banc, nous reprenons alors où nous en étions.

– Bon, souffle-t-elle, je vais essayer de lui parler.

Mon visage s'illumine d'un large sourire, mais elle me ramène aussitôt à la réalité.

– Je ne te promets rien Brax ! Quand je lui ai rapporté ce que ta femme m'avait dit au téléphone, j'ai cru qu'il allait s'évanouir. Il est devenu pâle et les larmes lui sont montées aux yeux presque instantanément. Il a eu la peur de sa vie. Tu aurais vraiment pu foutre la merde ! Il m'a fallu une demi-heure pour le calmer ! Il avait envie de venir t'éclater la gueule ! Tu as salement déconné, faut que tu le saches, il t'en veut à mort ! me sermonne-t-elle en me pointant du doigt.

Je laisse tomber mon buste en avant, abattu, tête baissée. Au moment où j'ai le plus besoin de ses conseils, je perds l'amitié de celui qui est comme mon frère. On devrait m'octroyer la palme d'or du mec le plus con.

– Merci... Je te jure que je ne suis plus moi-même depuis que mon chemin a croisé celui de cette nana.

Je cherche mes mots, déboussolé, puis reprends :

– Je... j'ai des réactions bizarres, débiles, je démarre au quart de tour, je n'ai plus aucun self-control. Tu sais, j'ai tellement besoin de parler à Andrew de certaines... choses, hésité-je finalement.

Elle rougit.

– Je sais. J’ai intérêt à le faire changer d’avis, c’est ce que tu essaies de me dire ? plaisante-t-elle pour détendre l’atmosphère, en se levant.

– Merci, articulé-je, embarrassé.

– Ne t’en fais pas et on ne dira rien à personne. Les amis, c’est fait pour ça, me rassure-t-elle, accompagné d’un clin d’œil.

– Les amis ou ce qu’il en reste, me plains-je en grimaçant.

Cassidy me fait un sourire compatissant.

– Réfléchis bien, vraiment. S’il s’avère que tu dois avoir cette relation « particulière » avec cette nana, ça pourrait bien changer ta vie. Même si c’est passager et purement sexuel, si cela peut t’aider à sortir de cette machination infernale dans laquelle tu t’es enfermé peu à peu avec ta femme, dis-toi que c’est peut-être finalement un mal pour un bien.

Je hoche la tête, pas très convaincu, tandis qu’elle quitte le parc en me faisant un dernier signe d’encouragement. Je retombe sur le banc et comme à chaque fois que je me retrouve seul depuis hier soir, mon esprit s’évade entre son odeur enivrante et la douceur de sa peau.

Malheureusement, tout n’est pas si simple. Je ne peux pas divorcer de Callie, parce que si je le fais, je devrais assumer les conséquences de mes bavures passées. Être séparé de ma fille et peut-être même fuir pour ne pas que mes démons me rattrapent sont bien les dernières choses dont j’ai besoin.

Mon esprit me torture et me pousse de toutes ses forces à retrouver Kath pour continuer à vivre. Peu importe quoi, mais vivre au moins ce que nous avons à partager. C’est un jeu dangereux et je ne sais pas si j’ai envie ou même la force de m’y prêter. J’enfonce mes doigts dans mes cheveux, la tête entre les genoux.

Il faut que je réfléchisse.

Kath

Merde, alors ce n'était pas réel. J'aurai pourtant donné n'importe quoi pour qu'il soit dans mon lit à me faire toutes ces choses invraisemblables.

Mes membres encore engourdis s'étendent à travers mes draps de satin rose. Ma peau est moite et j'ai chaud. Je n'ai jamais fait de rêve érotique qui mettait en scène l'une de mes conquêtes, c'est une première et ça me frustre énormément.

La fatigue est le seul mot qui convienne à mon état. Hier, je n'ai pas réussi à m'endormir avant très tard et, aujourd'hui, il faut que je retourne en cours. Je me cache encore quelques minutes sous les draps soyeux quand la porte s'ouvre avec pertes et fracas.

– Bonjour, mademoiselle Anderson ! Il est six heures trente et nous sommes lundi, c'est l'heure de vous lever !

Judith est la gouvernante. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, plutôt jolie. Ses cheveux bruns sont constamment tirés à quatre épingles, serrés dans un chignon parfait. Elle est de nature joviale et mes parents ne pourraient pas se passer de ses services, d'après ma mère, c'est une perle.

Alors qu'elle ouvre les immenses rideaux qui cachaient magnifiquement bien le soleil, je grogne et enfouis ma tête sous l'oreiller pour éviter d'être aveuglée par les rayons lumineux. Ma chambre est entièrement rose et blanche. J'adore ces couleurs.

J'enroule mes jambes dans l'édredon, mais Judith le tire d'un coup sec, dévoilant mon corps à peine vêtu d'une nuisette... rose.

– Judith ! Ça suffit ! Je suis fatiguée ! Laissez-moi ! râlé-je.

– Vous devez vous lever, mademoiselle, vous commencez les cours dans deux heures, me sermonne-t-elle en repartant avec mes couvertures sous le bras.

Je suis en dernière année de gemmologie et joaillerie. Vivement que cela se termine. À tout juste 23 ans, j'en ai ma claque de devoir me coltiner tous ces idiots de profs et d'étudiants à longueur de journée.

En attendant, si je ne veux pas redoubler et subir les reproches de mon père et les « je te l'avais bien dit » de ma mère, j'ai intérêt à obtenir ce foutu sésame.

Je profite encore de la chaleur de mon lit. En me trémoussant sur le matelas moelleux, je ressens une agréable douleur entre mes jambes qui me ramène à hier.

Je n'aurais jamais cru vivre une telle expérience avec un homme, j'ignorais qu'une alchimie sexuelle aussi puissante pouvait exister entre deux personnes. Ce vécu dans ses gestes, ses mains sûres d'elles et expertes, sachant exactement quoi faire et où aller pour me mettre dans un état de liquéfaction totale. Il est si différent des autres, je le sais. Depuis le début. Quand je l'ai vu au Venus, je l'ai trouvé terriblement sexy, plus sexy qu'aucun homme n'aurait pu l'être à mes yeux à ce moment-là. Ce côté ténébreux, sombre et réservé qui m'a donné envie de tenter le coup, juste pour me prouver encore une fois que je pouvais relever ce défi haut la main.

Je ne savais pas qu'il était marié, et lorsque je l'ai appris, j'aurais dû partir, je ne suis pas une briseuse de couples. Pourtant je n'ai pas pu, je n'ai pas réussi à quitter sa carrure imposante, son un mètre quatre-vingt-dix, sa montagne de muscles, son regard semblable à celui d'un animal blessé, ce corps puissant que sa chemise divinement bien taillée laissait deviner.

C'est bien la première fois qu'un homme me fait cet effet et que je me retrouve aimantée à quelqu'un au point d'en perdre tous mes états d'âme pour... « Le genre de ma femme », a-t-il dit ? Franchement, à cet instant, je m'en foutais. J'avais besoin de me le faire, c'est tout ce qui m'obsédait.

J'ai sorti la carte du numéro de charme, mais ça ne marchait pas, il me repoussait encore et encore. Ça me mettait hors de moi. J'étais devenue exécration, prête à tout pour qu'il craque. Mais alors que je sortais complètement de mes gonds et que j'avais finalement cru que je n'en tirerais rien, cet homme m'a transcendée de part en part. Il m'a embrassée. C'était improbable. Improbable et parfait.

Un baiser doux comme du beurre de cacahuète, mais à la fois abrupt, digne d'un animal. Puis, il m'a plantée là, m'interdisant de l'approcher à l'avenir. Comment pouvait-il me demander de l'ignorer ? J'en étais incapable.

Puis, il y a eu cet instant dingue dans sa voiture. Et étrangement, je me suis trouvée beaucoup moins vénale à ses côtés. L'idée qu'il m'appartienne le temps d'une étreinte prenait le dessus sur tout le reste.

Et c'est arrivé. Sans que je comprenne comment, il n'a pas cherché à me repousser. Après des tas de magouilles pour me retrouver dans cette bagnole avec lui, on l'a fait.

J'ai pu voir et entendre à son souffle, que nous partagions tous deux des sensations nouvelles, qu'aucun de nous n'avait éprouvé, de toute sa vie, autant de désir.

Pour la première fois – et ça en fait des premières fois –, je me suis sentie exister, exister charnellement. Pas comme avec tous les gosses de riches de mon âge qui me ressemblent bien trop. Eux qui m'utilisent le temps d'une nuit et font passer leur plaisir avant le mien. Alors que, lui, il m'a fait l'amour tout en me baisant. Un savant mélange de brutalité et de tendresse, qui m'a menée au septième ciel.

Mais je ne le reverrai jamais, parce qu'il me l'a demandé et que je ne peux décemment pas m'octroyer le droit de détruire son mariage, bien que ça soit probablement déjà fait.

Mes muscles tremblent et je frissonne en me remémorant le torse athlétique de mon mystérieux partenaire d'hier, je sais que je m'étais juré de ne plus y penser, mais c'est plus fort que moi. Pourtant j'ai honte de ce que j'ai fait à cet homme. Encore une fois, j'ai écouté mon ego surdimensionné, mon besoin de séduire coûte que coûte et en toutes circonstances. Pour me prouver que rien n'est comme avant, me rassurer et prendre conscience une nouvelle fois que je ne suis plus celle que j'étais il y a quelques années.

– Mademoiselle ! Debout ! me maternelle Judith en criant dans l'embrasure de la porte.

Je finis par me lever et vais prendre une douche. J'enfile des sous-vêtements propres, un collant noir, une robe fluide bordeaux et pour finir mes boucles d'oreilles fétiches. Un cadeau de ma mère pour mes 20 ans, des diamants pendants. Bon, je sais qu'elles ne lui ont rien coûté, car elles viennent de l'une des bijouteries de mon père, mais c'est justement pour cela que je les aime.

Une fois coiffée, je me tartine sur le visage, comme à mon habitude, ma crème hydratante à la mangue et pulvérise mon « Coco Mademoiselle » au creux de mon cou.

Je descends les larges escaliers en marbre et me rends dans la salle à manger pour prendre mon petit-déjeuner. Mes parents sont déjà là. Mon père, toujours habillé avec classe, remonte ses lunettes et analyse les courbes du prix de l'or tandis que ma mère lit un magazine people. Je ne ressemble pas du tout à mon paternel, il a les traits très autoritaires et stricts, les yeux sombres et les cheveux noirs un peu grisonnants, alors que je suis tout le contraire. Mes yeux sont bleus ou verts, suivant le temps, et mon nez et mes lèvres sont délicats et fins, comme ceux de ma mère. Cette dernière, apprêtée dans un de ses tailleurs hors de prix, me sourit en portant sa tasse de thé à ses lèvres recouvertes d'un baume rouge vif. Puis, elle lisse son carré blond dont la couleur est semblable à celle de mes cheveux, puis ne me considère déjà plus.

– Bonjour père, bonjour mère, dis-je, guillerette, en les embrassant chacun leur tour chastement.

– C'est à cette heure-ci que vous descendez jeune fille ? tance mon père en décrochant un œil de l'écran de son MAC.

Je le regarde et lève les yeux au ciel.

– Désolée père, j'ai mal dormi cette nuit.

– Si vous arrêtiez vos week-ends de débauche, vous auriez sûrement moins de difficultés à vous réveiller le lundi matin ! s'énervait-il.

Tous les jours, c'est la même chose, je ne peux pas être moi-même. La fille Anderson se doit d'être à la hauteur de la réputation de son géniteur. Pff, tu parles ! Alors qu'une nouvelle dispute entre nous s'apprête à éclater, ma mère prend la parole.

– Laisse-la un peu tranquille Georges, elle est jeune, dit-elle afin de me soutenir.

Mon père soupire en hochant la tête de gauche à droite et se résigne face à tant de solidarité féminine.

– Merci mère, lui chuchoté-je en souriant.

Toujours les mêmes amabilités, la même ambiance glaciale et trop professionnelle qui règnent partout dans cette maison. Ma cage dorée dans laquelle je ne peux être celle que je suis réellement.

Quand on grandit dans un milieu aisé, on ne se rend pas compte de notre chance. En est-ce vraiment une, au final ? On a tendance à penser que tout le monde vit comme nous. Puis, les autres, je veux dire, ceux qui n'ont pas cette prétendue chance, nous traitent de bourgeoises, de filles à papa. Mais, est-ce moi la fautive dans l'histoire ? Ai-je demandé à naître dans une famille richissime ? Cela fait-il de moi une personne dépourvue d'un cœur et d'émotions ? Non. Le clinquant, j'ai baigné dedans et je ne m'en plains pas. J'aime ma vie, du moins aujourd'hui. Mais parfois, j'aurais préféré avoir un quotidien normal, avec un petit frère qui fait des conneries et me jette des céréales à la figure au moment du petit-déjeuner, une mère avec des taches de café sur son chemisier et un père qui cuisine des pancakes pour ses proches lors de son jour de repos.

Non, mon père ne prend pas de congé, ma mère ne s'octroiera jamais le droit d'avoir ne serait-ce qu'un pli sur sa robe Gucci et pour finir, je suis fille unique.

Les strass et les paillettes, l'argent et les chauffeurs, les gouvernantes et les femmes de ménage, les villas, les hôtels et les draps faits d'étoffes luxueuses, les fêtes VIP et le champagne hors de prix, voilà ce qui rythme ma vie. Trois ans que j'enchaîne les plans d'un soir avec les plus riches et hautains mannequins et futurs héritiers de gros pactoles, des mecs de mon âge qui n'ont réellement jamais réussi à me satisfaire. Une nuit et le lendemain, il n'y a plus personne. Mais tout cela dans la plus grande discrétion, impossible pour M. Anderson d'imaginer que sa descendance puisse s'amuser comme une putain, comme il sait si souvent me le dire.

Mon père est l'un des créateurs de la très célèbre chaîne de bijouterie de luxe Anderson Purity INC. C'est son bébé plus que je ne le suis d'ailleurs. Il espère me retrouver à la tête de l'une de ses enseignes, quand j'aurai fait mes preuves dans l'une d'entre elles, après l'obtention de mon diplôme. Je me dois donc d'être à la hauteur de mon père, que j'admire et aime malgré sa froideur à mon égard.

Ma mère est l'heureuse gérante d'une boutique en ligne de produits qui ne plaisent pas à mon paternel. Elle vend des objets destinés à l'usage privé et intime, comme de la lingerie de luxe ou encore des accessoires et jouets sexuels allant des plus traditionnelles aux moins orthodoxes. Moi, je trouve ça cool, chacun fait ce qu'il veut sous sa couette. S'il y a des gens qui aiment se faire fouetter, grand bien leur fasse. Mon père, lui, dit qu'elle perd son temps.

Je soupire, salue mes parents et me lève de table avec leur accord, pour aller me brosser les dents. Puis j'enfile mon cardigan en laine noir et mes bottines à hauts talons en cuir de la même couleur. Nelson, l'un des jeunes chauffeurs de la famille, m'attend sur le pas de la porte, mains jointes, cérémonieusement. Il doit avoir 25 ans, il n'est pas moche, mais sans plus pour moi. Personne ne croirait que je me le suis fait, il y a un an de ça, alors que je rentrais d'une soirée un peu éméchée. Nous avons tous deux terriblement honte à notre réveil et il a juré qu'il rayait cet « accident » de sa

mémoire, ce qu'il fait admirablement bien jusqu'ici. Je lui en suis reconnaissante.

Il m'ouvre la porte pour que je m'installe dans la nouvelle Bentley Flying Spur achetée par mon père. Une énorme berline de luxe, comme toujours.

Nelson prend un plaisir inouï à manier ce bolide. Je sais que je peux lui faire confiance quant à sa conduite, puisque mon père fait passer des stages de pilotage à tous les chauffeurs qu'il embauche.

Peu de temps après, la voiture ralentit devant l'université, je descends en le saluant poliment et rejoins Luna, qui est ma meilleure amie depuis l'âge de mes 18 ans. Luna est portoricaine et je lui envie ses formes généreuses et voluptueuses. Elle a coiffé ses longs cheveux noirs en une queue-de-cheval et maquillé ses yeux miel d'un simple trait d'eye-liner. Mon amie porte un chemisier écru sur un jean slim blanc, ce qui fait ressortir sa peau bronzée.

Avant elle, je n'avais pas vraiment de potes. Nous sommes dans la même fac, sauf qu'elle fait des études de stylisme. Elle aussi, suit les traces de l'un de ses parents, en l'occurrence sa mère, qui est assez réputée dans ce domaine.

– Salut ma chérie ! Comment ça va ? s'exclame Luna.

– Salut, fatiguée et toi ?

– Tu as encore abusé d'un pauvre jeune homme ce week-end ? plaisante-t-elle.

Nous ne sortons jamais ensemble en boîte de nuit. J'y rejoins, la plupart du temps, quelques connaissances du gratin de Cincinnati, tandis que Luna préfère les soirées se déroulant dans des villas.

– Comme toujours, réponds-je avec un sourire espiègle aux lèvres.

Nous nous asseyons sur les marches du bâtiment, ma meilleure amie me parle encore et toujours de son petit ami Lorenzo, dont elle est éperdument amoureuse. Tout y passe, même les détails les plus croustillants et j'avoue que parfois, ça me fait plutôt rire.

Mais aujourd'hui, rien n'arrive à m'empêcher de penser à lui, alors que je ne connais même pas son prénom. C'est fou, ce devrait être la première question que l'on pose quand on accoste quelqu'un. Non ?

Peu importe. Il faut que je me fasse une raison, je ne me le sortirai pas de la tête facilement. Peut-être, pourrais-je lui proposer que l'on se revoie, juste une nuit ? Je me mets une claque, pour me ramener à la réalité, tandis que Luna me regarde, intriguée par mon comportement.

Je croyais que ça n'était pas ton genre de remettre ça ? Laisse donc ce pauvre père de famille tranquille, t'as assez fait de dégâts comme ça ! m'engueule ma conscience.

Si seulement c'était si simple...

Heureusement, comme toujours, ce week-end je vais pouvoir m'évader. Des cours, des révisions, de mon père, de ma vie, *de lui*. Même si je sais que c'est quasiment impossible et que je culpabilise d'avoir fait succomber un homme marié, je souhaite secrètement qu'il ait envie de moi autant que je le désire. Il me hante, c'est plus fort que tout. Cet homme surgit dans mes pensées, au moment où je m'y attends le moins, beau, électriquement et sexuellement attirant, à ma merci, encore une fois.

Une passion incendiaire nous anime. Sans trop savoir pourquoi, je ne peux m'empêcher de m'imaginer que je suis différente à ses yeux. Égoïstement, j'espère que son mariage est un naufrage, peut-être même qu'il n'aime plus du tout sa femme, au point de bien vouloir d'une dernière nuit avec moi.

Je sais que je me trompe mais, après tout, on peut toujours rêver, non ?

**À suivre,
dans l'intégrale du roman.**

Disponible :

Conviction – Mon emprise, ton désir

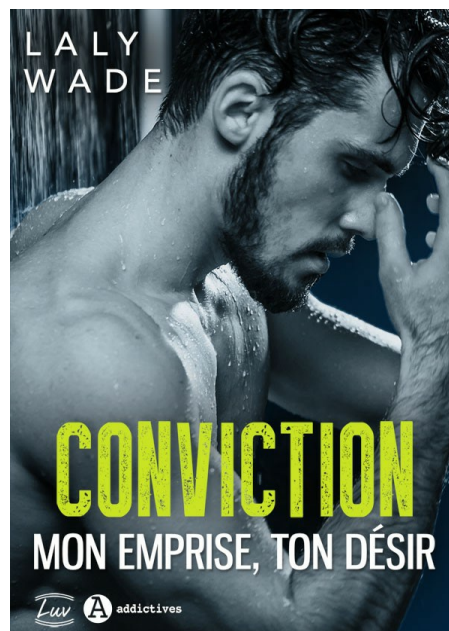
Braxton mène une vie qui semble sans histoires. Sa rencontre dans une boîte de nuit avec Kathleen, jeune et insouciante, bouleverse son existence.

La passion qu'ils ressentent l'un pour l'autre est puissante, leurs nuits sont torrides et l'alchimie entre eux est évidente...

Seul problème : Braxton est marié à Callie. Et cette dernière, qui veut lui nuire, a le pouvoir de le détruire.

Alors, quand elle lui déclare la guerre, Braxton est bien décidé à ne pas se laisser faire. Mais sa relation avec Kathleen sortira-t-elle indemne de cette lutte acharnée ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© Edisource, 100 rue Petit, 75019 Paris

Octobre 2018

ISBN 9791025744901

ZILY_001